

Le Vingtième Arcane

LES ARCANES D'AUTREMONDE - 2



Peinture : Philippe Jozelon

ANAÏS
CROS

Le vingtième arcane

Les Arcanes d'Autremonde, volume 2

roman

Anaïs CROS

Du même auteur aux éditions Nestiveqnen :

Les Arcanes d'Autremonde

- *Le septième arcane*, Les Arcanes, volume 1, 2022
- *Le vingtième arcane*, Les Arcanes, volume 2, 2022

Le Peuple Invisible

- *L'Eau du Léthé*, Le Peuple Invisible 1, 2017
- *La Nuit des sorcières*, Le Peuple Invisible 2, 2021

- *Les Lunes de Sang*, 2006

L'illustration de couverture est de **Philippe Jozelon**.

Collection Fractales/Fantastique dirigée par Chrystelle Camus

NESTIVEQNEN Éditions
67, cours Mirabeau
13100 AIX-EN-PROVENCE
www.nestiveqnen.com

Tous droits réservés pour tous pays

Dépôt Légal : octobre 2022
ISBN : 978-2-36001-017-2

Premier Chapitre

Une alarme hurlait autour d'Eva, traînante, lancinante. Ce son lui rappelait lorsque les pompiers testaient leur sirène, chaque premier samedi du mois dans le village de sa grand-mère. Même toute petite, elle n'avait jamais pu l'entendre sans éprouver une infime angoisse. Instinctivement, elle l'associait aux histoires de bombardement et il lui donnait envie de se cacher dans un coin en attendant que ça passe. Et maintenant cette alarme l'enveloppait comme un souffle glacé et cherchait à la pénétrer, terrible et écrasante.

Eva ouvrit brusquement les yeux et la sirène se tut, aussitôt remplacée par une mélodie au piano sinistre et pesante. La jeune femme se tenait au sommet des falaises d'Étretat et la mer s'étendait devant elle, grise d'écume sous un ciel bas et plombé. Très loin, un grand bateau faisait voile vers l'horizon, laissant une traînée rose et scintillante dans l'obscurité du paysage. Sa destination n'était rien moins que le cap de Bonne Espérance. Il avait levé l'ancre sans elle et une odeur de sang et de chair brûlée l'environnait.

Ses pores s'ouvrirent et une sueur glacée inonda tout son corps, dégoulinant sur son front, entre ses omoplates, dans le creux de ses reins. Son cœur se mit à marteler sa poitrine comme un prisonnier qui supplie qu'on le laisse sortir. Son regard se brouilla, puis se fixa à nouveau tandis qu'elle pivotait sur elle-même. L'air était devenu aussi épais que du caramel et elle savait que si elle ne se hâtait pas, elle resterait figée pour l'éternité, minuscule mouche cristallisée dans le sucre durci. Cependant la scène qu'elle découvrit l'horrifiâ.

La terrible musique qui avait remplacé la sirène provenait d'un monstrueux piano à queue et Chopin y était assis, ou plutôt ce qu'il

restait de lui. Son corps était si maigre qu'il semblait sur le point de se briser, ses mains étaient déjà celles d'un squelette et dans son visage creusé à la peau cadavérique, ses yeux étaient aussi noirs que les gueules de l'Enfer. Du sang coulait de sa bouche entrouverte sur un souffle inexistant et gouttait sur ses vêtements en lambeaux. Le musicien n'était plus qu'un spectre terrifiant et sa mélodie devait être de celles que l'on écoutait de l'autre côté du Styx. Elle convenait à la perfection à l'affreuse procession qui se déroulait à quelques pas.

Quatre anges noirs, attelés comme les animaux qu'ils étaient, tiraient un grand chariot vers le bord des falaises et quatre autres les escortaient, portant des torches et de grandes épées à la lame cran-tée, leurs longs vêtements noirs ondulant autour d'eux, animés d'une vie propre. Judith marchait non loin, vêtue d'une robe rouge somptueuse, brodée d'or et d'argent, rehaussée de rubans de satin noir. Une couronne ornée de rubis lui ceignait le front et un rectangle mince et vertical flottait au-dessus de sa tête, suivant le moindre de ses mouvements. Avec un dégoût inexprimable, Eva reconnut une grande carte à jouer : la Dame de Cœur.

Sur le chariot, quatre personnes étaient regroupées comme des condamnés que l'on mène à la potence. Le premier se détachait en noir et blanc sur le paysage gris : blanc de sa peau et de ses cheveux, noir de son pantalon. La pièce de puzzle semblait avoir été arrachée au ventre d'Ethan, ne laissant que de la chair exposée et sanguinolente. Grand et pâle, muet et accusateur, l'homme regardait Eva de ses yeux habités de ténèbres. Une flèche dépassait de sa poitrine et un réseau de veines contaminées se dessinait autour de la blessure.

À côté de lui, Brahim se tenait très droit, tourné vers Eva, mais il ne pouvait pas la voir. Ses yeux avaient été brûlés et ses paupières ne formaient plus que des amas de chair gonflée et tuméfiée, suintant du pus et du sang qui coulaient sur ses joues blêmes comme des larmes. La pièce de puzzle dans son bras avait été grossièrement découpée, emportant tout un morceau de muscle. Un chien de feu se tenait assis à ses pieds, la tête levée vers lui tandis que les flammes le dévoraient.

La vue de Jessica causa un choc encore plus violent à Eva. La marque de son appartenance au puzzle lui avait été arrachée avec une telle brutalité que la moitié de sa joue avait disparu, dévoilant ses dents et sa mâchoire. Mais le pire était qu'on lui avait tranché la tête et que la fillette tenait celle-ci sous son bras. Et dans le visage mutilé, les yeux creusés d'obscurité fixaient Eva avec sévérité.

Benoît l'observait lui aussi, mais son visage était si bouffi, si déformé que la fente de ses paupières se devinait à peine. Sa peau avait la couleur violacée de l'étouffement, des dizaines de petites veines avaient éclaté en surface, sa langue pendait de sa bouche écartelée sur un cri muet. Un nœud coulant était encore enfoncé dans la chair tendre de son cou.

Au-dessus de chacun d'eux flottait une carte comme celle de Judith : l'Amoureux, la Justice, l'Étoile et le Pendu. La prophétie de la cartomancienne était en train de se réaliser. Le Chariot les avait conduits jusqu'à leur destin et l'heure du Jugement était arrivée. Ils appartenaient désormais au Vingtième Arcane. Et puisque le puzzle avait été détruit, plus rien ne pourrait les protéger. Ils allaient tous mourir.

Soulevée de rage et de désespoir, Eva voulut bondir pour rejoindre ses compagnons, mais elle ne put bouger. Elle hurla, se débattit comme une furie, en vain. Elle était engluée dans une toile d'araignée géante et les fils collants s'étaient enroulés autour de ses poignets et de ses chevilles, certains enserraient même son cou, lui coupant le souffle, l'empêchant d'appeler Judith, de la maudire, de la supplier... Et au-dessus d'elle il y avait également une carte, un fin rectangle brillant qui tournoyait doucement : l'Impératrice.

Épuisée, brisée, Eva ne put rien faire tandis que les anges noirs arrêtaient le chariot au bord de la falaise. Ils abaissèrent un hayon et obligèrent leurs prisonniers à descendre, les poussant vers le bord du vide. Judith se tourna vers la jeune femme et lui fit une révérence ironique, un sourire aux lèvres.

— La Reine Noire gagne toujours, ma chère, dit-elle d'un ton satisfait. Toujours.

Elle hocha la tête vers les anges noirs. Deux d'entre eux s'emparèrent d'Ethan et le traînèrent à leur suite. Et soudain ils ne furent plus à Étretat. Ils se retrouvèrent au bout du monde et au bas des falaises, la mer formait un tourbillon gigantesque qui soulevait des gerbes d'écume et qui semblait prêt à tout engloutir, faisant trembler la terre. Des falaises s'écroulaient dans le lointain et leurs débris étaient aussitôt aspirés par le vertigineux cataclysme marin, surmonté d'un ciel apocalyptique dans lequel se reflétait tout l'univers.

La musique de Chopin enfla comme un orage et ses doigts squelettiques martelèrent les touches au point de les briser. Eva se remit à hurler, implorant de toute son âme, submergée de douleur, embrasée par son impuissance. Indifférents, les anges noirs précipitèrent

au bas de la falaise Ethan qui luttait avec rage, l'envoyant droit dans la gueule du tourbillon. Un fer porté au rouge transperça le cœur d'Eva et sa raison vacilla.

Très vite, les anges noirs saisirent Brahim, Jessica et Benoît et les jetèrent à leur tour dans le néant. La musique se tut brusquement. Eva n'arrivait plus à respirer. Le métal du dessin sur sa poitrine était entré en fusion et la souffrance était insoutenable. À travers ses larmes et son anéantissement, elle vit Chopin se lever brusquement du piano. Avec une résolution effrayante, il marcha vers le gouffre. Au moment de sauter, il s'arrêta néanmoins et ses yeux se plantèrent dans ceux d'Eva comme des lances.

— Pourquoi nous avez-vous abandonnés ?

Il n'ajouta rien, mais ce n'était pas nécessaire. Le mélange de reproche, de chagrin et d'incompréhension dans sa voix acheva de détruire Eva et elle ne réussit même plus à crier lorsqu'il se précipita dans l'abîme.

Prenant tout son temps, Judith s'avança vers elle et Eva s'agita encore faiblement, à bout, terrorisée. La Dame de Cœur se planta devant elle et la considéra un long moment. Puis elle attrapa la carte qui flottait au-dessus de la tête d'Eva et la déchira lentement, avec une délectation mauvaise. Le son du carton qui s'arrachait fendit le crâne de la jeune femme en deux. Judith lui sourit encore.

— *Hasta la vista, baby*, ricana-t-elle.

Et elle plonge sa main dans la poitrine d'Eva.

— Eva ! Eva, réveille-toi ! Je suis là, ma belle, tout va bien, réveille-toi.

Encore terrifiée et paniquée, Eva se débattit brièvement avant de reconnaître la voix douce et les grandes mains qui la caressaient. Avec un gémissement, elle se jeta sur son compagnon et enfouit le visage contre sa poitrine, respirant à pleins poumons son odeur chaude. Elle avait fait un cauchemar, ce n'était rien d'autre qu'un cauchemar, juste un rêve atroce et stupide, ce n'était pas vrai, ce n'était pas la réalité. Bouleversée, elle éclata en sanglots et s'agrippa à l'homme couché près d'elle.

Marcus l'enlaça avec douceur et la garda patiemment, massant son dos dans un mouvement réconfortant, embrassant régulièrement sa tête. Sa respiration était calme et lente, ses gestes tranquilles

et assurés, sa présence solide et apaisante. Le visage pressé contre sa peau tiède, Eva arrivait peu à peu à repousser les images et les sensations horribles qui l'avaient envahie et son cœur commençait à retrouver un rythme normal. Malgré tout, elle ne put s'empêcher de tâter discrètement son sein gauche. Sentir la surface métallisée de la pièce de puzzle sous ses doigts acheva de la rassurer et elle se détendit tout à fait.

Se redressant enfin, elle réalisa qu'elle était trempée de sueur, ses cheveux courts collés à sa nuque et à son front. Les draps étaient brûlants autour de son corps nu, sensation encore renforcée par la chaleur de Marcus. Eva essuya sa lèvre supérieure d'un revers de main et jeta un coup d'œil au réveil digital posé sur la chaise qui servait de table de chevet. 5 h 34. Un frisson remonta le long de sa colonne vertébrale. Il avait probablement dû être cinq heures vingt-neuf quand Marcus l'avait réveillée. Bien sûr. La même heure que celle où tout avait basculé, pratiquement sept mois plus tôt. Cinq heures vingt-neuf. Elle frémit encore.

— Tu te sens mieux ?

Eva reporta son attention sur Marcus. À moitié assis dans le lit, il l'observait avec patience. La lumière verdâtre du réveil se reflétait sur le blanc de ses yeux et s'accrochait aux petits anneaux argentés de ses dreadlocks et à la chaînette passée autour de son cou puissant. Même au repos et dans l'obscurité, elle devinait les muscles ciselés de son torse. Chaque soir, il passait une heure à faire de l'exercice et rares étaient ceux qui osaient lui chercher des noises avec sa silhouette imposante.

Eva revint se blottir contre Marcus avec plaisir. On pouvait être une femme moderne et apprécier de se sentir en sécurité avec un homme viril. Eva sourit pour elle-même et glissa à nouveau le visage contre la large poitrine de son compagnon. Il s'installa plus confortablement et referma ses bras musclés autour d'elle.

— Tu te souviens de ton rêve ? demanda-t-il.

— Non, mentit Eva.

— Tu avais vraiment l'air mal. Et c'est la première fois que je te vois pleurer, ma belle. Tu es sûre que ça va maintenant ?

— Bien sûr. C'était juste un rêve.

— Grand-ma Maely disait que les rêves sont des messages et crois-moi, elle s'y connaissait en magie.

— C'était juste un rêve, Marcus, pas du vaudou.

— Qu'est-ce que tu en sais ? On a vu des trucs plus étranges ces derniers mois.

Quelque chose se resserra dans la gorge d'Eva. Et si ce cauchemar atroce était vraiment un message ? Mais de qui et pour lui signifier quoi ? Cependant Marcus avait perçu son malaise et il la renversa sur le matelas, se penchant sur elle avec un grand sourire.

— T'inquiète pas, ma grand-ma m'a appris comment désenvoûter les jolies filles.

Eva ne put réprimer son propre sourire, les mains nouées autour de la nuque de l'homme.

— Ah oui ? Et comment on fait ça ?

— Il paraît que si un beau jeune homme leur fait l'amour avec passion, le démon s'envole en même temps que leurs cris de plaisir...

Le rire d'Eva s'étouffa sous les baisers de son compagnon et elle s'abîma avec soulagement dans son étreinte, chassant aussi loin que possible l'angoisse qui la taraudait.

Cependant Marcus avait beau être un amant très doué, ses attentions ne suffirent pas à effacer tout à fait les impressions négatives que lui avait laissées son cauchemar. Et tandis que l'homme se rendormait, la tête appuyée sur sa poitrine, Eva ne réussit pas à retrouver le sommeil.

Les yeux grands ouverts dans l'obscurité, caressant distraitement les épaisses dreadlocks de Marcus, Eva essayait vainement de se concentrer sur autre chose que son angoisse. Le parfum de son compagnon, sa respiration tranquille qui la chatouillait, les légers relents de sexe qui flottaient autour d'eux, les effluves de poussière, de métal, de plastique brûlé et de nourriture trop cuite qui traînaient dans tous les lieux occupés par les survivants, le vrombissement sourd du système de ventilation, le gargouillis de certaines canalisations, une musique très lointaine...

Mais tout ce qu'elle arrivait à faire était de ressasser le déroulement de son rêve, les anges noirs, Judith, l'état de ses compagnons et surtout, surtout, la question accusatrice de Chopin. Elle ressentait comme une brûlure la présence de la rose tatouée sur son poignet, la même rose que celle de la Dame de Cœur, la même que celle de tous les serveurs de la Reine Noire. Avait-elle abandonné ses amis ?

Cette question la hantait encore lorsque le réveil sonna vers sept heures trente, l'arrachant à ses réflexions. Marcus se réveilla en sursaut, comme chaque jour, et comme chaque jour, il se leva avec

entraîné et bonne humeur. La lumière inonda la pièce qui leur servait de chambre et qui avait été à une autre époque une petite boutique de téléphonie mobile.

Promenant son corps nu avec une absence totale de pudeur, Marcus entreprit de ramasser ses vêtements tandis qu'Eva admirait la manière dont ses fesses se contractaient à chaque fois qu'il se penchait. Il savait très bien qu'elle le regardait et il en rajoutait, se débrouillant pour faire saillir son impressionnante musculature à chaque mouvement. Eva souriait et son cauchemar perdait peu à peu de son pouvoir tandis que le jour reprenait ses droits, adouci par la simple présence de l'homme.

Quand Eva avait posé les yeux sur Marcus pour la première fois, elle avait tout de suite su que ça marcherait entre eux. Pas tant à cause de sa bonne humeur perpétuelle que parce qu'il connaissait la différence entre jouer les durs et l'être vraiment. Protecteur et grave quand il le fallait, Marcus savait aussi se faire léger et malicieux ou garder ses distances en d'autres occasions. Il avait une capacité merveilleuse à s'adapter et aucune situation ne semblait jamais le prendre au dépourvu. Eva le soupçonnait de n'avoir aucune idée de ce qu'était le stress et ça lui faisait un bien fou de graviter dans l'orbite de quelqu'un d'aussi cool. Elle-même se sentait beaucoup plus cool depuis qu'elle l'avait rencontré.

Son jean et son t-shirt sous le bras, Marcus disparut dans la minuscule pièce attenante qui avait constitué autrefois la réserve du magasin. On n'y trouvait plus que quelques étagères sur lesquelles ils avaient entreposé leurs affaires, des toilettes, un lavabo et les deux grands bidons d'eau qui leur servaient de réservoir. La tête enfoncée dans l'oreiller, Eva entendit Marcus se mettre à chanter tandis qu'il faisait ses ablutions. *Gigi l'Amoroso*. Décidément cet homme n'avait peur de rien.

Malgré son amusement, Eva ne trouva pas le courage de se lever et s'étira paresseusement. Elle croisa les mains sous la nuque et fixa le faux plafond incrusté de petites ampoules dont la moitié ne fonctionnait plus à cause des fréquentes surtensions. Comme un caillou dans une chaussure, son cauchemar n'arrêtait pas de se rappeler à elle, irritant. Mais elle ne voulait pas se pencher là-dessus. Elle avait enfin trouvé une forme d'équilibre, elle n'avait pas envie de replonger dans l'angoisse et l'incertitude. Et elle détestait culpabiliser à cause de ça.

Eva n'avait pas réussi à venir à bout de ce dilemme lorsque Marcus refit son apparition. Il parut scandalisé de constater qu'elle était toujours vautrée sur le lit qu'ils avaient monté au beau milieu de l'ancienne boutique, repoussant en dessous les boîtes de téléphones. Il enfila un pull, des chaussures et lui adressa un regard réprobateur comme elle ne se levait toujours pas.

— Allez, ma doudou, bouge-toi ou on va être en retard !

— Tu ne viens pas sérieusement de m'appeler ma doudou ? rétorqua la jeune femme en réprimant avec peine son sourire.

— Hé, je viens des Antilles, moi, c'est comme ça qu'on dit chez nous !

— Tu es né à Clamart.

— Je ne vois pas le rapport.

Il lui tira la langue, les yeux pétillants, et Eva lui jeta un coussin qu'il évita agilement. Il lui fit un pied de nez, avant de se diriger vers la porte de verre cachée par un grand rideau.

— Malotru, va ! lança Eva.

— Le malotru va te réserver un petit-déj, alors je te conseille de ramener vite fait tes jolies petites fesses si tu ne veux pas boire du café froid !

Il lui fit encore une grimace et se hâta de sortir tandis qu'Eva lui envoyait un deuxième oreiller. La jeune femme poussa un profond soupir, rechignant encore à se lever. Mais Marcus avait raison au moins sur un point : ils allaient être en retard si elle traînait encore et elle savait avec quelle impatience les enfants les attendaient. Dans un effort, elle s'arracha au cocon douillet du lit, se débarbouilla rapidement et passa des vêtements chauds. Enfin, elle prit une profonde inspiration, poussa la porte et se retrouva au beau milieu du Forum des Halles de Paris.

Lorsque ses compagnons et elle avaient découvert deux mois plus tôt ce qu'était devenu l'ancien centre commercial, ils n'en avaient pas cru leurs yeux. Près de six cents survivants vivaient là et avaient colonisé la plupart des boutiques et restaurants des niveaux souterrains, y compris le grand cinéma UGC. Dans les espaces les plus vastes, on avait même dressé des tentes et chacun s'était aménagé son endroit à lui, comme Eva et Marcus l'avaient fait dans l'ancienne boutique Orange. Une partie du magasin Go Sport avait été transformée en hôpital de fortune et des espèces de cantines avaient fleuri à la place de divers cafés ou boulangeries. C'était d'ailleurs vers le McDo

qu'Eva se dirigeait, l'endroit le plus proche de chez elle pour se procurer de la nourriture.

La jeune femme alluma sa première cigarette de la journée. Elle essayait de fumer moins, d'autant que les cigarettes commençaient à devenir une denrée rare, mais elle n'arrivait pas à arrêter tout à fait, pas alors que tout restait aussi anormal. Tournant à l'angle d'un magasin, elle salua d'un hochement de tête prudent deux types qui déambulaient avec des fusils, portant la brassière rouge de la milice, et ils l'observèrent avec indifférence. Eva voulait bien admettre qu'un peu d'ordre était nécessaire et qu'il fallait des gens pour faire respecter les décisions du Conseil des Sages, mais certains de ces types lui faisaient froid dans le dos.

La plupart des survivants parisiens avaient fini par se retrouver aux Halles. D'après ce qu'Eva savait, il y avait quelques autres groupes installés en banlieue, mais leur population était insignifiante en comparaison avec celle rassemblée là. Et ils n'avaient pas l'avantage d'avoir de l'électricité quasiment tout le temps. Marcus avait tenté d'expliquer à Eva comment deux ou trois ingénieurs avaient remédié au problème en mettant en place des turbines qui utilisaient la force de la Seine pour produire du courant. Elle n'avait pas tout saisi au fonctionnement de l'installation, en revanche elle avait bien compris qu'une dizaine de personnes étaient mortes pendant les travaux et elle y pensait régulièrement quand elle pressait un interrupteur ou se blottissait contre un radiateur.

À l'extérieur, l'hiver restait aussi intense, alors même que le calendrier indiquait que le mois de juillet touchait à sa fin. La neige était toujours omniprésente et le froid ne reculait pas. Depuis deux mois que ses compagnons et elle étaient arrivés à Paris, la météo n'avait pas changé d'un iota et il semblait que cet hiver devait durer jusqu'à la fin des temps. Cependant ce n'était pas la seule raison pour laquelle ils étaient confinés dans les souterrains de la ville.

Les anges noirs s'étaient multipliés à la surface. Les sbires de Judith étaient des dizaines à survoler Paris, attaquant tous ceux qui osaient se promener à l'air libre. Curieusement, les créatures ailées ne descendaient jamais sous la terre. Elles ne s'aventuraient ni dans le métro, ni dans les égouts, ni dans les étages inférieurs des bâtiments et lorsqu'elles poursuivaient un survivant, elles laissaient systématiquement tomber dès que celui-ci disparaissait de la surface, comme si leur seul but avait été de se rendre maîtresses de l'extérieur et qu'elles se fichaient du reste.

Eva poussa un soupir enfumé. Elle ne comprenait pas à quoi jouaient les créatures ailées, quelle stratégie reflétaient leurs actions. Certes leur attitude étrange permettait aux survivants de connaître une forme de sécurité, mais dans le même temps, elle les obligeait à se terrer comme des rats et par moments, Eva n'en pouvait plus de ce confinement permanent. Elle en arrivait presque à envier le petit groupe que l'on surnommait les Kamikazes.

Eva s'arrêta à quelques mètres du McDo, observant deux vieillards qui entraient en se soutenant mutuellement. Les Kamikazes étaient une quarantaine et la plupart n'avaient pas trente ans. Quand le Conseil des Sages désirait récupérer quelque chose à l'extérieur, quand il fallait refaire des réserves de nourriture ou de médicaments, c'était à eux qu'on s'adressait. Les Kamikazes étaient, comme leur nom l'indiquait, les spécialistes des missions suicide. Leur inconscience n'avait d'égale que leur efficacité et ils jouissaient d'un statut particulier dans la communauté. Il n'avait pas fallu trois semaines à Brahim pour décider de se joindre à eux.

Eva tira encore nerveusement sur sa cigarette. Chacun des membres de leur petit groupe avait plus ou moins trouvé sa place parmi les survivants. Benoît travaillait dans une boulangerie et Jessica vivait avec lui, ayant refusé de s'installer avec les autres enfants. Ethan passait pratiquement tout son temps dans l'espèce d'hôpital de fortune monté dans le Go Sport des Halles. C'était le seul chirurgien de la communauté, il n'y avait qu'un autre médecin, un généraliste, ainsi qu'un kiné et quelques infirmières. Leurs compétences à tous étaient très recherchées.

Comme l'étaient celles de Brahim dont la réputation de tireur d'élite s'était établie dès sa première sortie avec les Kamikazes. Eva avait des frissons à chaque fois qu'elle pensait à la manière dont l'adolescent risquait quotidiennement sa vie, dont il risquait le puzzle. Mais elle n'avait pas réussi à le convaincre de renoncer à ces sorties. Brahim ne supportait pas l'inactivité et il semblait particulièrement à l'aise dans cette bande de jeunes, bruyante et insolente. Il s'était éloigné de leur propre groupe avec une facilité déconcertante, comme Ethan, comme Benoît et Jessica. Les seules choses qui rappelaient encore leur association étaient les pièces de puzzle argentées qu'ils portaient tous gravées dans le corps.

Eva tira une dernière fois sur sa cigarette et l'écrasa sur un haut cendrier installé tout près de l'entrée du McDo. Depuis que la Reine

Noire les avait transportés dans son monde, Chopin n'était plus reparu et sans lui, ils n'avaient pas la moindre idée de ce qu'ils devaient faire. Jessica était de plus en plus renfermée, elle ne laissait plus personne l'approcher à l'exception de Benoît et elle ne jouait même plus de piano. Elle passait ses journées à fixer le vide et ils n'arrivaient plus à l'intéresser à quoi que ce soit. Eva avait fini par l'abandonner à Benoît, se sentant trop coupable et trop impuissante.

Eva poussa la porte du McDo et fut accueillie par une bouffée de chaleur et des odeurs de café, de pain et de friture mêlées. Une chaîne dans un coin diffusait en sourdine un vieil album des Kinks et la moitié des chaises étaient encore posées sur les tables. Il n'y avait pas grand monde, une douzaine de personnes tout au plus, la plupart des gens préférant un autre décor. Eva n'était pas non plus une grande fan des tables et des chaises en plastique, en revanche elle appréciait beaucoup le couple d'une quarantaine d'années qui s'occupait des lieux. Ces deux-là travaillaient de sept heures à vingt-trois heures quasiment sans interruption et leur cuisine était tout à fait passable considérant les conditions. Et puis ils avaient toujours de la bonne musique.

Eva salua une ou deux personnes d'un hochement de tête, fit un clin d'œil à Marcus et se dirigea vers le comptoir sur lequel s'alignaient trois plateaux tout prêts, chargés de tranches de pain maison, de tasses et de couverts. Le café, les jus de fruits, le thé et les confitures étaient en libre-service dans de gros pots. La grande femme rousse qui se tenait derrière les caisses adressa un large sourire à la jeune femme.

— Salut, Eva ! Tu vas bien ?

— Salut, Eva ! lança de loin le brun costaud qui s'activait dans les cuisines.

— Pascale, Seb ! Tout roule ?

— On va être à court d'œufs, mais sinon ça va, répondit Pascale avec son inaltérable bonne humeur. Apparemment les poules ne sont pas très en forme ces derniers temps.

— Ça fait des semaines que je dis qu'il leur faut plus de mâles à ces cocottes ! intervint Sébastien en s'approchant. Elles sont comme n'importe quelles femelles.

Il afficha un sourire content de lui tout en s'essuyant les mains sur un torchon. Pascale le repoussa d'une bourrade.

— Reste dans ta cuisine si c'est pour dire des idioties pareilles !

L'homme adressa un clin d'œil à Eva et retourna à ses casseroles. Pascale secoua la tête sans parvenir tout à fait à cacher son sourire.

— Le café est tout frais si tu veux te servir, ma chérie.

Eva la remercia avec chaleur, remplit une tasse et rejoignit Marcus. Il avait choisi une table près des haut-parleurs et hochait la tête en rythme tout en mâchant énergiquement ses tartines. Il poussa vers Eva deux tranches de pain dégoulinantes d'une confiture sombre.

— J'ai réussi à t'avoir le fond du pot de mûres, annonça-t-il avec fierté. J'ai dû me battre avec un mec pour ça.

— Oh merci, mon chevalier servant !

Il ignore l'ironie dans sa voix et termina son café d'un trait.

— Je vais pas trop tarder, je voudrais encore passer voir le prof. Je vais lui demander s'il n'y a pas moyen qu'il fasse un cours sur ce qui s'est passé, cette histoire de réalités parallèles. La plupart des gosses ont des montagnes de question et je ne sais pas répondre à la moitié. Tu crois que c'est une bonne idée ?

— C'est une super idée.

— OK, j'y vais, alors. Il doit déjà être dans son bureau à cette heure-ci. On se retrouve dans l'amphi ?

— Ça marche.

Engloutissant sa dernière tartine d'une seule bouchée, Marcus se leva souplement, embrassa Eva sur le front et sortit, non sans avoir ramené sa vaisselle sale jusqu'au comptoir. Ce n'était pas parce que tenir ce restaurant était la tâche attribuée à Pascale et Seb par la communauté qu'il fallait abuser de leur bonne volonté.

Marcus était parti depuis moins de deux minutes lorsque trois autres personnes entrèrent dans le McDo. L'une d'elles se dirigea aussitôt vers Eva et la jeune femme la regarda approcher en souriant. À chaque fois qu'elle posait les yeux sur Fanny, elle avait l'impression de revivre le même miracle.

Quand ils étaient arrivés à Paris, elle n'avait pas eu l'espoir d'y retrouver quelqu'un qu'elle connaîtrait, pas une seule seconde, encore moins sa meilleure amie, les chances étaient bien trop infimes. Et pourtant Fanny s'était trouvée là. Elle était vivante, à l'abri. Peut-être cela avait-il un sens au fond. Fanny n'était-elle pas celle qui avait assisté au premier tirage des cartes de leur destin ? Peut-être était-elle liée au puzzle d'une manière ou d'une autre.

Lorsqu'elles étaient tombées l'une sur l'autre au détour d'une allée du centre commercial, elles avaient été incapables de parler

pendant une minute pleine. Fanny avait réagi la première, comme toujours. Elle avait pris Eva dans ses bras et ensuite elles avaient passé quasiment trois heures à parler, à pleurer, à s'étreindre, à se raconter tout ce qui leur était arrivé.

Malgré les circonstances, Fanny n'avait rien perdu de son style, au contraire elle s'était même fait plaisir en se servant dans les bouteilles les plus chères. Elle était toujours impeccable, même lorsqu'elle portait la blouse avec laquelle elle devait aller travailler. La plupart des patients essayaient de la draguer et quelques patientes également d'ailleurs. Elle racontait ça en riant, sans vanité, pour le simple plaisir de l'anecdote. Eva adorait son rire et à chaque fois qu'elle l'entendait, c'était comme un voyage dans le temps, un retour dans le monde normal, à une époque où leurs existences à tous n'avaient pas été totalement bouleversées.

Cependant Fanny ne semblait pas avoir envie de rire ce matin-là. Elle était sombre et ses yeux cernés témoignaient qu'elle n'avait pas beaucoup dormi. Elle récupéra un plateau et s'installa avec Eva, attachant efficacement ses longs cheveux auburn.

— Quelque chose ne va pas ? demanda la jeune femme avec sollicitude.

Fanny poussa un profond soupir et glissa un demi-sucre dans son café.

— Tu te souviens de ce gamin dont je t'ai parlé ? Un des Kami-kazes. Une saloperie ailée lui avait enfoncé son épée en travers du ventre. Moelle épinière sectionnée, paralysie complète des deux jambes et gros bordel à l'intérieur. Même pas dix-neuf ans, toujours en train de déconner.

— Oui, je m'en rappelle.

— Il est mort cette nuit.

Le beau visage de Fanny se crispa brièvement, mais elle se maîtrisa et avala calmement une gorgée de café. Eva posa doucement la main sur celle de son amie.

— Je suis désolée. Qu'est-ce qui s'est passé ? Vous ne l'aviez pas stabilisé ?

— Si. Ethan avait bien fait son job, mais... Choc septique. On n'a rien pu faire. En quelques heures, c'était réglé. Et le pire, c'est que... Ce petit con était mort de trouille, ça se voyait dans ses yeux, mais il n'arrêtait pas de plaisanter, de me chercher. Il m'a même mis la main aux fesses, je te jure... Il avait tellement de fièvre qu'il tremblait

comme une feuille et il n'a rien trouvé de mieux à faire que me toucher le cul.

Fanny sourit tristement.

— Je suis restée au moins une heure à pleurer comme une idiote quand il est mort.

Elle renifla, essuya ses yeux qui s'embuaient et s'obligea à se redresser.

— Je suis vraiment désolée, murmura Eva.

— Laisse tomber, c'est comme ça. Une autre journée qui commence dans notre *Brave New World*.

Eva n'insista pas, admirant le courage de son amie. Cependant Fanny ne semblait pas avoir dit tout ce qu'elle avait sur le cœur, jouant pensivement avec l'anse de sa tasse. Eva attendit avec curiosité. Fanny finit par prendre une profonde inspiration.

— J'aimerais te demander un truc, un truc du genre soirée entre filles où on se raconte tout, alors ne le prends pas mal, d'accord ?

Eva haussa les sourcils, intriguée.

— D'accord...

— Est-ce qu'il y a eu quelque chose entre Ethan et toi ?

Eva ne put tout à fait réprimer son mouvement de recul, son expression se fermant.

— Pourquoi est-ce que tu me demandes ça ?

Son ton était plus sec qu'elle ne l'aurait voulu et une tension insidieuse prenait naissance dans son ventre. Fanny poursuivit d'une voix plus prudente encore, l'observant avec attention.

— Eh bien, je voudrais juste savoir au cas où... Enfin... Disons que je voudrais savoir si ça t'ennuierait qu'il se passe quelque chose entre lui et moi.

La simple tension se transforma en nœud au creux de son estomac. Eva lutta contre elle-même pour afficher un visage détendu.

— Ça ne me dérangerait pas, mais je te le déconseille fortement. Ce mec n'est pas équilibré du tout, je dirais à n'importe quelle nana de rester éloignée de lui.

Fanny grimaça.

— Je crois qu'il est un peu tard pour ça.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Eh bien, hier soir, je... Il est resté avec nous quand la fin approchait et... Il a vraiment été génial avec ce pauvre gosse, il a su trouver comment dédramatiser, comment détourner son attention

et après quand je... J'étais tellement mal. Et il s'est montré tellement gentil. On a fini dans sa chambre. C'était vraiment bien et je ne me poserais pas la moindre question si... Quand il dormait, il a rêvé, je pense, et il n'arrêtait pas de dire ton nom. Et la façon dont il le disait, c'était... carrément bizarre.

Pendant cinq interminables secondes, Eva fut incapable de parler. Fanny avait couché avec Ethan. Sa meilleure amie avait couché avec Ethan. La seule chose qu'elle aurait dû ressentir, c'était de l'angoisse pour la jeune femme qui se retrouvait embarquée dans une relation avec un homme pareil. Elle avait Marcus et avec tout ce qui s'était passé entre Ethan et elle, elle aurait dû être soulagée qu'il s'intéresse à quelqu'un d'autre. Alors pourquoi la jalousie l'embrassait-elle au point qu'elle avait envie d'étrangler Fanny ? Elle souffla très doucement. Sa réaction était stupide. Il fallait qu'elle se maîtrise. Même si Ethan l'avait probablement fait exprès. Il avait fait exprès de coucher avec sa meilleure amie, juste pour la rendre dingue. Elle allait le tuer.

— Eva ? Ton silence n'est pas rassurant du tout, tu sais...

La jeune femme se redressa, mais elle ne réussit pas à sourire.

— Non, c'est... Vous êtes tous les deux majeurs et vaccinés, vous êtes libres de faire ce que vous voulez, hein...

Sa voix sonnait affreusement contrainte même à ses propres oreilles. Fanny grimaça encore.

— OK. Donc tu penses exactement le contraire de ce que tu viens de me dire. Oh merde, je savais bien qu'il avait dû y avoir un truc entre vous. Je suis désolée, je n'aurais pas dû...

— Non, coupa Eva avec une pointe de brusquerie. Ne t'excuse pas, s'il te plaît. Il n'y a rien eu entre Ethan et moi, c'est juste que... C'est à cause du puzzle, on a tous une relation un peu spéciale, alors ça fait bizarre quand... quand un d'entre nous...

Elle balaya la fin de sa phrase d'un geste nerveux. Fanny baissa les yeux sur son café et n'ajouta rien, mais il était évident qu'elle n'était pas convaincue. Eva avait envie de se mettre des gifles. Même elle n'était pas convaincue par cette explication stupide. Qu'est-ce qui lui prenait de réagir comme ça ? Ethan ne lui appartenait pas, c'était ridicule. C'était d'autant plus ridicule qu'elle avait Marcus. Et pourtant sa colère ne désarmait pas.

Ses mains tremblaient lorsqu'elle prit sa tasse de café et en but un long trait. Fanny l'imita, puis elle releva les yeux vers Eva.

— Quand j’ai entendu la façon dont il t’appelait dans son sommeil, la première chose que je me suis dite, c’est que je venais de m’envoyer en l’air avec un type amoureux de ma meilleure amie. Je ne sais pas ce qui s’est passé entre vous, parce qu’il s’est passé quelque chose, c’est clair, mais je respecte le fait que tu ne veuilles pas en parler. Je ne peux pas effacer ce qu’on a fait cette nuit, mais si ça te pose un problème, ça ne se reproduira plus jamais. Tu es plus importante pour moi que n’importe quel mec, Eva. Je vois bien que tu es blessée, mais je te jure que ce n’était certainement pas le but. Alors je t’en prie, ne me fais pas la gueule. Les choses sont déjà assez difficiles comme ça. S’il te plaît.

Touchée, Eva posa la main sur celle de Fanny dans un mouvement spontané et lui sourit sans le moindre effort.

— Pas question de te faire la gueule, d’accord ? Moi aussi, j’ai besoin de toi.

Fanny lui rendit son sourire avec un soulagement perceptible, sans cesser pour autant de l’observer attentivement.

— Mais tu admetts que ma petite aventure d’hier soir te dérange ?

Eva se crispa, mais elle hocha la tête.

— D’accord, soupira Fanny. J’espère qu’un jour tu m’expliqueras pourquoi. En attendant, considère qu’entre Ethan et moi, c’est terminé avant même d’avoir commencé. Dommage parce que c’est plutôt un bon coup.

Cette petite phrase lancée d’un ton léger était un test. Eva le savait, mais cela ne l’empêcha pas d’échouer à l’épreuve en rougissant et en se crispant encore davantage. Fanny se recula sur sa chaise d’un air entendu et Eva éprouva une nouvelle bouffée de colère en songeant que son amie la connaissait trop bien. Mais elle réussit à se maîtriser cette fois. Sans rien dire, elle se leva pour se servir une nouvelle tasse de café. Lorsqu’elle revint, elle arrivait à nouveau à penser calmement.

— Et la petite Lilou, comment elle va ? demanda-t-elle d’une voix neutre. Avec Marcus, on se disait qu’on pourrait emmener quelques gamins lui rendre visite. Ce serait possible ?

Fanny esquissa un sourire témoignant qu’elle n’était pas dupe de ce changement de conversation, mais elle se montra coopérative et entreprit de lui décrire l’état de la fillette de neuf ans qu’Ethan avait dû opérer en urgence de l’appendicite. Avant la fin de leur discussion, Eva parvenait à faire à nouveau parfaitement illusion, mais au

fond d’elle, colère et jalousie continuaient à gronder sourdement. Lorsqu’elle quitta Fanny, elle fut brièvement tentée d’aller trouver Ethan et de déverser sa fureur sur lui, même si elle avait conscience que ses sentiments n’étaient pas justifiés et encore moins légitimes. À la place, elle entreprit de rejoindre Marcus, une culpabilité diffuse s’ajoutant à son trouble.

Chapitre 2

Agenouillée sur la moquette d'une ancienne salle de cinéma, Eva refaisait les lacets de Maeva, quatre ans et demi. La fillette s'appuyait sur sa tête d'une main et Eva adorait ce contact. Enfin elle vint à bout de sa tâche et libéra l'enfant qui se hâta de rejoindre les autres, courant après une balle dans le large espace entre l'écran et les premières rangées de sièges. Ils étaient une douzaine de gosses à se poursuivre en piaillant, comme s'ils se trouvaient dans n'importe quelle cour d'école et pas dans un cinéma souterrain transformé en centre d'accueil. Pour certains d'entre eux, les souvenirs d'avant s'éloignaient déjà et cet environnement étrange devenait normal. Bientôt ils ne se rappelleraient même plus qu'il y avait déjà eu autre chose.

Eva rejoignit Zorah et la femme l'accueillit d'un bref sourire avant de reporter son attention sur les enfants. La communauté avait recueilli une soixantaine d'enfants entre un et quatorze ans. Aucun gamin plus jeune, sans doute parce que les tout-petits n'avaient pas survécu assez longtemps pour que quelqu'un les retrouve. Eva avait des frissons d'horreur à chaque fois qu'elle les imaginait mourant de faim et de froid dans leurs petits lits, sans personne pour les entendre pleurer.

Les adultes survivants avaient des réactions contrastées face aux plus jeunes. Certains ne supportaient même pas leur proximité, la souffrance étant trop forte à l'idée de leurs propres enfants qu'ils avaient perdus. D'autres couvaient ces gamins comme s'ils étaient de véritables trésors, le seul espoir d'un éventuel futur. Zorah appartenait à la deuxième catégorie.

Cette grande femme trop maigre au long visage orné d'une masse de cheveux bouclés était plus attentive qu'une lionne envers les petits

dont elle avait la charge. Elle en faisait presque trop parfois, les maternant d'une manière excessive, et elle reprochait souvent à Eva la désinvolture apparente dont celle-ci faisait preuve. La jeune femme avait essayé de lui expliquer que, de temps en temps, il valait mieux dédramatiser, mais Zorah ne voulait pas l'entendre et le courant ne passait que moyennement entre elles. Néanmoins, Eva n'était pas là pour Zorah et en général, elle prenait sur elle malgré son exaspération.

Ils étaient une vingtaine d'adultes à s'occuper des enfants rassemblés dans le cinéma. Une équipe réduite les surveillait la nuit et leur tâche n'était pas nécessairement la plus facile, cauchemars et accidents nocturnes étant très courants avec tout ce qui s'était passé. Une autre équipe les encadrait la journée, s'efforçant de les occuper, de leur donner un rythme et un cadre de vie stable, de poursuivre leur éducation, d'encourager leur développement et de les rassurer.

C'était tout naturellement qu'Eva avait trouvé sa place dans cette organisation. Les enfants l'adoraient, elle se sentait bien avec eux et c'était là qu'elle avait rencontré Marcus. L'homme avait été professeur des écoles et il avait repris son métier auprès des innombrables orphelins qu'avait laissés leur basculement dans cette autre réalité. C'était un bon prof, pédagogue et d'une patience à toute épreuve. Eva aimait beaucoup le regarder évoluer auprès des enfants.

Ce nouveau job lui convenait bien. D'habitude, elle laissait d'ailleurs ses soucis à la porte quand elle franchissait le seuil du cinéma et elle ne pensait à rien d'autre qu'aux enfants jusqu'à la fin de son service. Mais ce jour-là, elle n'y arrivait pas. Les images de son cauchemar lui revenaient sans cesse et elles semblaient encore plus angoissantes à la lumière de ce que Fanny lui avait avoué. Eva n'arrêtait pas de frotter machinalement la rose tatouée sur son poignet, comme si son inconscient avait voulu l'effacer, et à chaque fois qu'elle se penchait, elle avait l'impression que la marque sous son sein gauche la lançait sourdement. Ça n'allait pas du tout.

Lorsqu'une sonnerie retentit, marquant la fin de la récréation, Eva aida Zorah à rassembler les petits et à les conduire dans une autre salle, mais son esprit était ailleurs. Elle pensait au sablier et au temps qui s'écoulait inéluctablement. Brahim avait gardé l'objet que Chopin lui avait montré une première fois et qu'ils avaient ensuite retrouvé chez Amédée Pidan d'Orgon, l'excentrique aristocrate qui les avait accueillis chez lui avant de disparaître d'une manière pour le moins inquiétante.

Eva n'avait plus posé les yeux sur le sablier quasiment depuis leur arrivée. Ça n'aurait servi à rien de toute façon, parce qu'elle n'avait toujours pas la moindre idée de ce qu'ils devaient faire, mais le souvenir de son cauchemar l'incitait à vérifier où ils en étaient. La prochaine fois qu'elle verrait Brahim, il faudrait qu'elle lui demande de le sortir de l'endroit où il l'avait planqué. Et puis elle réalisa avec un choc que cela faisait pratiquement deux semaines qu'elle n'avait pas adressé la parole à l'adolescent.

Eva resta figée au milieu du couloir qu'elle traversait, recomptant machinalement. Les jours filaient tellement vite, se ressemblant tous, rythmés par les mêmes activités. Mais est-ce que c'était une excuse suffisante pour ne pas avoir cherché à partager quelque chose avec un membre du puzzle depuis deux longues semaines ? Benoît et Jessica ? Au moins huit jours. Ethan ? Deux jours seulement, mais uniquement à cause de la petite qui avait dû être opérée en urgence. Ces gens avec qui elle avait traversé des épreuves inimaginables, avec qui elle avait été intime pendant des mois, ne faisaient plus partie de sa vie. Ils portaient toujours les marques, mais en réalité, le puzzle s'était dissous dès le moment où ils avaient rejoint la communauté des Halles.

— Eva, qu'est-ce que tu fais ? On t'attend.

Il y avait de l'impatience dans la voix de Zorah et Eva s'obligea à se secouer, à rejoindre le groupe, à sourire aux enfants. Ils pénétrèrent dans une grande salle qui formait un vaste amphithéâtre où la plupart des autres gamins étaient déjà réunis. Zorah et Eva installèrent les petits dans les premières rangées. À quelques pas, Marcus discutait avec un vieil homme tout en installant un micro. Il adressa un signe de la main à Eva, mais la jeune femme le remarqua à peine. Elle s'assit entre deux enfants et fixa la moquette tachée à ses pieds, ailleurs.

Après leur séjour à Étretat, ils avaient rejoint Paris avec l'espoir d'y trouver des gens qui auraient des réponses. Ils en avaient obtenu quelques-unes en effet, mais rien qui leur aurait permis de savoir ce qu'ils devaient faire. Ils avaient longuement réfléchi, tous ensemble, mais depuis le premier jour, c'était Jessica qui les guidait à travers l'image de Chopin. L'intervention de la Reine Noire avait fait disparaître Chopin et ils n'avaient pas trouvé de solution sans son aide. Cependant ce n'était pas la première fois que le musicien cessait de se manifester pendant un moment, alors ils avaient fini par décider

d'attendre. Cela faisait un mois et demi qu'ils avaient pris cette décision. Et en un mois et demi de vaine attente, leur cohésion s'était évanouie.

Au début, ils se voyaient tous les jours. Ils se réunissaient pour manger, ils dormaient ensemble, ils échangeaient leurs impressions sur la communauté. Et puis leurs activités respectives les avaient de plus en plus accaparés. Ethan avait pris ses distances le premier, particulièrement sollicité par ses nombreux patients. Et puis Brahim avait tenu à rejoindre les Kamikazes malgré les réticences de ses compagnons et il s'était si bien intégré parmi ses nouveaux amis qu'il avait de plus en plus souvent oublié de venir les voir. Enfin, Eva avait rencontré Marcus, les choses étaient allées très vite entre eux et elle avait décidé de s'installer avec lui. Et ça avait été terminé.

Une violente culpabilité envahit Eva. Elle n'avait pas rempli son rôle. Chopin avait été clair sur ce point, il lui avait dit explicitement que c'était à elle de maintenir le lien entre ses compagnons. Au lieu de ça, elle s'était elle-même éloignée et le puzzle avait cessé d'avoir la moindre réalité tangible. Est-ce que c'était pour ça que le musicien ne réapparaissait pas ? Est-ce qu'il ne pouvait pas, parce que le puzzle n'existait plus réellement ? Et maintenant son cauchemar. Et Ethan qui couchait avec Fanny. Il fallait qu'elle réagisse avant qu'il ne soit trop tard.

— Les enfants, bonjour à tous, lança soudain Marcus dans le micro. Je vous présente le professeur Grégory Sapoznik. Il est astrophysicien et il fait partie du Conseil des Sages. Je sais que vous avez tous beaucoup de questions sur ce qui s'est passé, sur les changements qui se sont produits là-dehors et le professeur va essayer de vous répondre. Je vous demande donc de l'écouter bien sagement et d'attendre que je vous donne la parole pour poser des questions. D'accord ?

Les enfants acquiescèrent et le silence prit une qualité toute particulière. Eva ne les avait jamais vus aussi attentifs pour une leçon de lecture ou de mathématiques. Ils avaient conscience des enjeux du discours du scientifique, même si tout cela restait obscur pour eux. La jeune femme s'obligea à se détourner d'elle-même et à écouter également.

Le professeur Sapoznik remercia Marcus et prit le micro. La soixantaine bien sonnée, c'était un homme de taille moyenne qui paraissait encore plus frêle à côté de Marcus. Des cheveux blancs

neigeux et désordonnés, une barbe assez longue, des sourcils sombres qui surmontaient des yeux bleus rieurs, un jean délavé, des rangers et un gros pull à col roulé, le professeur avait un style qui plaisait aux enfants et sa voix douce et posée renforçait cette impression sympathique. Eva avait souvent discuté avec lui et l'appréciait beaucoup. Sans compter que c'était sans doute l'homme à la fois le plus gentil et le plus intelligent qu'elle ait jamais rencontré.

— Bonjour à tous, commença le professeur. Je suis très content de pouvoir discuter avec vous aujourd'hui, je suis sûr que ce sera très enrichissant pour vous comme pour moi. Comme vous l'a expliqué notre ami Marcus, je suis ici pour répondre à vos questions concernant la situation dans laquelle nous nous trouvons. J'imagine que pour la plupart d'entre vous, elle doit paraître assez bizarre et incompréhensible. Je n'ai pas toutes les réponses, mais je peux déjà essayer d'éclaircir un certain nombre de choses. Et pour commencer, j'aimerais vous dire ceci : n'ayez pas peur.

Le vieil homme marqua une pause, sourit à la ronde.

— N'ayez pas peur, répéta-t-il doucement. Car nous sommes en train de vivre quelque chose d'extraordinaire. Nous avons voyagé d'une dimension à une autre, nous avons changé de monde. Nous sommes des explorateurs. Et tous ceux que nous aimons, nos parents, nos frères et sœurs, nos amis, ils ne sont pas perdus. Ils nous attendent, quelque part dans une autre dimension, et je vous promets que nous allons trouver un moyen de retourner jusqu'à eux. Vous comprenez ? C'est une aventure que nous vivons, pas un drame. Alors n'ayez pas peur.

Tirant le fil de son micro, le professeur se dirigea vers un grand tableau blanc que Marcus avait dressé au milieu de la scène et il ramassa un feutre.

— Voyager entre les dimensions, qu'est-ce que ça veut dire ? reprit-il. Voilà comment je vois les choses : l'univers est comme un gigantesque millefeuille avec d'innombrables couches de pâte feuilletée. Chacune de ces couches est une dimension et elles sont toutes séparées par de la crème qui les isole les unes des autres. Mais parfois, il arrive qu'un évènement... disons une gigantesque éruption à la surface du soleil, provoque une onde de choc qui tord une dimension. Celle-ci repousse alors la crème, entre en contact avec la dimension voisine, toutes les deux se mélangent un instant et quand elles se séparent à nouveau, des éléments de l'une restent collés sur

l'autre et inversement. C'est exactement ce qui nous est arrivé. Nous sommes restés collés à cette autre dimension.

Il avait illustré ses paroles d'un dessin aux traits vifs et clairs. Un garçon de onze ou douze ans leva la main dans les rangées du milieu et le professeur l'invita à parler.

— Alors ça veut dire que si on veut rentrer chez nous, il faut qu'on fasse un nouveau choc pour que les dimensions se touchent de nouveau ? C'est ça ?

Le professeur acquiesça avec un sourire approbateur.

— Exactement, mon garçon, tu as tout compris.

— Mais comment on peut faire ça ? demanda un autre. Avec une bombe ?

— C'est une très bonne question. Malheureusement nous n'avons pas encore la réponse. Mais nous y travaillons chaque jour et je vous garantis que nous allons finir par trouver une solution.

— Est-ce que nos parents, ils savent qu'on est dans une autre dimension ? intervint un troisième.

Cette question souleva un murmure et Marcus dut intervenir avec autorité pour calmer le groupe. Sapoznik ne témoigna pas de la moindre impatience et il reprit la parole avec la même amabilité.

— Il y a dans notre dimension d'origine des tas de scientifiques assez malins pour avoir compris ce qui s'était passé et je suis sûr qu'ils l'ont expliqué à vos parents, comme ils leur ont expliqué que vous étiez vivants et qu'ils allaient bientôt vous retrouver. Ces scientifiques cherchent une solution eux aussi et peut-être même qu'ils la trouveront avant nous et qu'ils nous feront revenir sans qu'on ait besoin de lever le petit doigt. Tout est possible. N'oubliez jamais ça, les enfants : tant qu'on garde espoir, tout est possible. Le principal, c'est de ne jamais baisser les bras.

Jamais baisser les bras, songea Eva avec une pointe d'amertume, *tout le contraire de ce qu'on a fait*. Et si le puzzle était la solution que tous ces gamins attendaient, que tous les survivants attendaient ? Ils ne pouvaient pas continuer à faire comme s'ils étaient des gens comme les autres. Ils avaient été marqués, ils devaient agir. Elle devait agir et redonner vie au puzzle. Elle devait trouver le moyen de réveiller Jessica et de faire revenir Chopin.

Cette pensée l'occupa tout le reste de la journée. Les enfants avaient tant de questions, les grands en particulier, que le professeur Sapoznik resta avec eux toute la matinée, au déjeuner et la majeure

partie de l'après-midi. Il ne semblait pas se lasser de répéter les mêmes choses, les expliquant à chaque fois sous un angle légèrement différent, s'adaptant à chacun de ses interlocuteurs et la manière infiniment calme dont il abordait les événements faisait autant de bien aux enfants qu'aux adultes qui les encadraient. Les gamins ne parlèrent que de lui pendant le dîner et à leur attitude, Eva eut la certitude qu'il y aurait beaucoup moins de cauchemars cette nuit-là.

Une fois le relais passé à l'équipe nocturne, Eva et Marcus rejoignirent le professeur Sapoznik dans son bureau pour le remercier. Le vieil homme avait pris ses quartiers dans l'ancienne zone administrative du cinéma et il avait suspendu des tableaux noirs sur tous les murs d'une grande salle de réunion, semblant passer la majorité de son temps à les couvrir d'équations incroyablement complexes. Il avait l'air fatigué, mais il les invita à prendre un apéritif et leur servit un excellent porto. Ils trinquèrent à la réussite de cette journée. Eva cherchait comment aborder le sujet qui l'intéressait, lorsqu'une femme toqua à la porte, requérant l'aide de Marcus pour un point d'organisation. À sa grande satisfaction, Eva se retrouva seule avec le professeur Sapoznik.

Le vieil homme vida son porto d'un trait, puis s'en servit un autre avec un profond soupir.

— J'ai l'impression d'avoir menti à ces pauvres gosses, avoua-t-il soudain.

Eva ne cacha pas sa surprise.

— Vous ne croyez pas qu'on pourra rentrer chez nous ?

— Oh si. Je suis sûr qu'on trouvera un moyen de réunir à nouveau les dimensions. La question est plutôt de savoir s'il y aura encore des gens à sauver.

— Pourquoi vous dites ça ?

Sapoznik soupira encore.

— J'ai été en contact avec les Américains hier soir. Une de leurs communautés a été entièrement détruite par une gigantesque explosion suivie d'un incendie et deux autres ont été rasées par nos amis ailés. Tous leurs travaux sont perdus. Je ne reçois plus de réponse des Finlandais, mais aux dernières nouvelles, la température était descendue jusqu'à moins cinquante chez eux. Quant aux Allemands et aux Autrichiens, ils ont décidé de construire un pont sur la faille et de passer de l'autre côté. Ils pensent que c'est le seul moyen de survivre à long terme. Ils ont sans doute raison, mais comment trouver une

solution pour rentrer si on ne peut plus utiliser le moindre instrument de mesure ou de calcul ? Nous avons besoin d'électricité ! C'est ce que je leur ai dit. Ils m'ont répondu que pour le moment, ils avaient plus besoin de nourriture.

Il marqua une pause, secouant la tête. Les communications en question se faisaient par radio et Eva avait toujours un sentiment de décalage quand elle mettait en parallèle leur isolement quotidien et le fait qu'ils pouvaient malgré tout discuter avec des gens à l'autre bout du monde. Du moins dans les pays situés au nord de la faille. Celle-ci semblait désormais traverser toute l'Europe et une partie au moins des États-Unis. Et de l'autre côté, au sud, on trouvait certes des températures beaucoup plus clémentes, mais aucun appareil électrique ne fonctionnait, ce qui signifiait plus de communications radio, plus d'ordinateurs, plus de moyens de trouver comment rentrer chez eux.

Sapoznik ouvrit un tiroir de son bureau et en sortit un cigare. Il le déballa avec des gestes mesurés, coupa le bout, l'alluma et tira un long trait qui parut le détendre. Eva en profita pour s'offrir une cigarette.

— Tôt ou tard, nous allons être obligés de faire comme les Allemands et les Autrichiens, reprit le professeur d'une voix grave. Nos ressources sont trop limitées. S'il n'y avait que le froid et la neige, nous pourrions créer des serres, utiliser le vent, l'énergie solaire pour produire de l'électricité. Nous pourrions même relancer une centrale, pourquoi pas. Mais il n'y a pas que le froid. Les créatures ailées nous tombent dessus à chaque fois que nous mettons un pied dehors et elles nous empêchent de reconstruire notre civilisation. Nous ne pourrions pas éternellement nous contenter de survivre en nous terrant sous la surface. Si nous laissons les choses en l'état, nous courons à notre perte.

Un frisson remonta le long du dos d'Eva et elle le noya dans un nuage de fumée.

— Qu'en pense le Conseil ?

Sapoznik haussa les épaules.

— La plupart de ses membres ne veulent rien entendre. Ils pensent que le voyage jusqu'à la faille serait trop dangereux, qu'il vaut mieux attendre de voir comment les choses vont évoluer. Certains s'imaginent même que l'hiver va finir par passer. Cela fait sept mois qu'il dure sans interruption ! Comment peut-on faire preuve d'un optimisme aussi borné ?

Malgré la gravité de la situation, Eva réprima un sourire. Sapoznik s'en aperçut et sourit à son tour, les yeux pétillants.

— Croyez-moi, ce surnom de Conseil des Sages est tout à fait abusif.

Eva s'inclina.

— Il y a au moins un sage dans ce conseil.

Sapoznik sourit encore.

— Je crains de ne pas être beaucoup plus malin que mes petits camarades, je n'ai pas de meilleure solution à proposer.

— Il y a une solution : trouver à quoi le puzzle doit servir.

Sapoznik la considéra un instant, puis se laissa pensivement aller au fond de son siège, fumant son cigare sans rien montrer. Peu de temps après leur arrivée, il avait remarqué la pièce de puzzle sur la joue de Jessica. Une vingtaine d'autres survivants avaient des marques, mais leur groupe était le seul à avoir réuni toutes les pièces. Sapoznik les avait interrogés et Eva lui avait tout raconté, espérant qu'il pourrait les aider. Le professeur avait été très intéressé, il avait effectué des tas de mesures et de petites expériences sur eux, sur le sablier, mais il n'avait obtenu aucun résultat. Un jour, il avait même hypnotisé Eva pour essayer de l'aider à se souvenir de détails enfouis, mais cela non plus n'avait rien donné. La jeune femme n'avait même pas réussi à se remémorer les mystérieux nombres que l'étrange fantôme de samouraï avait tagués ici et là à leur intention.

— Dois-je en conclure qu'il s'est passé quelque chose ? reprit doucement Sapoznik.

Eva esquissa un sourire.

— On ne peut rien vous cacher.

Elle lui raconta son cauchemar et il l'écouta attentivement. Lorsqu'elle eut terminé, il fit un geste prudent.

— Qu'est-ce qui vous fait penser que ce rêve n'était pas un mauvais rêve ordinaire ?

— Je n'en sais rien, mais j'en suis certaine. Je le sens. C'est le signe qu'il faut qu'on se réveille avant qu'il ne soit trop tard.

— Mais pour pouvoir agir, vous avez besoin de reprendre contact avec Jessica à travers Chopin, c'est bien ça ?

— Oui. Le problème, c'est comment ? On a tout essayé : lui faire écouter de la musique, la mettre au piano, lui parler, lui montrer des photos, des objets... On dirait qu'elle est enfermée dans une tour, c'est impossible de l'atteindre !

— Jessica est autiste, Eva, elle *est* enfermée dans une tour. Mais je ne crois pas que vous ayez tout essayé.

— Comment ça ?

— J'ai beaucoup réfléchi à la question et une idée m'est venue. Si je ne vous en ai pas parlé plus tôt, c'est pour la simple et bonne raison qu'elle est très dangereuse.

Eva se pencha en avant, envahie par l'espoir.

— Je vous écoute.

Sapoznik frotta avec une pointe d'embarras sa barbe légèrement jaunie là où il avait l'habitude de coincer son cigare. Il mordilla celui-ci, puis parut enfin se décider.

— Chopin, le vrai Chopin, a vécu à Paris la moitié de son existence. Il a laissé de nombreuses traces de lui dans cette ville.

— Je sais bien, interrompit Eva avec impatience. Vous oubliez que les Kamikazes ont risqué leur vie pour récupérer des objets qui lui ont appartenu au Musée de la Vie Romantique. Ils ont même trouvé une mèche de ses cheveux, ils nous ont même ramené du Louvre le portrait original que Delacroix a peint de lui, rien de tout ça n'a marché !

— Parce que rien de tout ça n'était assez... puissant. Ce ne sont que de lointains échos, il faut à Jessica quelque chose de beaucoup plus fort pour renouer le lien avec cette part d'elle-même.

— Qu'est-ce qui pourrait être plus puissant que...

La voix d'Eva mourut tandis qu'elle comprenait enfin où le professeur voulait en venir.

— Sa tombe, murmura-t-elle. Vous pensez à son... à ses... ossements.

— En effet. Mais cette fois, il ne suffira pas d'y envoyer les Kamikazes, il faut que Jessica elle-même aille à sa rencontre.

Eva faillit bondir de sa chaise.

— Vous êtes dingue ! On ne peut pas lui faire courir un risque pareil !

— J'ai bien peur que vous n'ayez pas le choix.

— Et pourquoi est-ce qu'on ne pourrait pas envoyer les Kamikazes ouvrir la tombe ? Qu'est-ce que ça changerait ? Ce serait quand même le corps de Chopin !

— Sans doute. Mais le puzzle ne serait pas venu jusqu'à lui. Il faut que vous y alliez tous les cinq ou ça ne servirait à rien, j'en suis persuadé.

Eva tira nerveusement sur sa cigarette.

— C'est impossible, protesta-t-elle plus faiblement. Ethan, Brahim et moi, d'accord, mais Jessica et Benoît ne tiendront pas cinq minutes là-dehors. Ils vont se faire massacrer !

— Après tout ce que vous avez déjà traversé, vous avez une étonnante façon de sous-estimer la force du puzzle, Eva.

— On parle d'une gamine handicapée mentale et d'un type qui pèse au moins cent trente kilos !

— Non, absolument pas. On parle de deux membres d'un groupe qui a été capable de repousser une armée de créatures ailées par la seule force de son lien mental. Deux personnes extraordinaires, voilà de qui on parle.

Eva resta sans voix. Elle baissa les yeux sur sa cigarette, s'efforçant de réfléchir. À Rouen, juste après avoir découvert que Benoît était la dernière pièce manquante, ils avaient failli tomber aux mains des anges noirs de Judith. Mais au dernier moment Jessica, avec l'aide de Chopin, avait puisé dans le puzzle, dans chacun d'eux, une puissance si grande qu'elle avait réussi à repousser les créatures jusqu'à les faire disparaître, leur laissant le champ libre pour s'enfuir. Serait-elle capable de recommencer si les circonstances l'exigeaient ? Le pourrait-elle alors que Chopin avait disparu depuis des semaines ? Il n'y avait sans doute qu'un seul moyen de le savoir.

— Il faut... Il faut que j'en parle aux autres, reprit Eva avec effort. Je ne sais pas si... Je dois en discuter avec eux.

— Vous avez raison et je vous y encourage. Ce n'est pas de gaieté de cœur que je vous pousse vers un danger pareil, croyez-moi, mais vous m'avez demandé une idée et je vous ai donné la seule qui m'est venue. De toute façon, personne ne peut prendre cette décision à votre place. C'est à vous d'agir en votre âme et conscience.

Eva termina son porto et reposa son verre d'une main qui tremblait un peu. Elle se leva, évitant de regarder Sapoznik qui l'observait avec sollicitude.

— Merci, professeur. Je crois que je vais aller réfléchir à tout ça.

— D'accord. À plus tard, Eva.

— À plus tard...

Elle fit un vague signe de la main et quitta la pièce. Absente, elle marcha jusqu'à l'extérieur du cinéma, s'assit sur un banc en face du Starbucks tout proche et alluma une nouvelle cigarette, observant distraitement les gens qui s'installaient pour dîner à l'intérieur de l'ancien café aux grandes vitres illuminées.

Plus Eva considérait la question et plus elle prenait conscience qu'elle savait depuis longtemps qu'ils en arriveraient là. Plusieurs fois déjà, elle avait songé à la tombe de Chopin, située dans le cimetière du Père-Lachaise, et à chaque fois elle avait repoussé cette idée en se disant que c'était beaucoup trop dangereux. Les anges noirs sillonnaient toutes les rues et le cimetière ne ferait certainement pas exception. Dès que ses compagnons et elle pointeraient le nez hors du métro, ils pourraient s'attendre à se faire attaquer. Et pourtant Sapoznik avait raison, elle le sentait ; ils devaient y aller. Pire encore, c'était à elle de convaincre ses compagnons qu'ils devaient risquer leur vie.

— Tu veux qu'on mange au Starbuck ?

Eva releva les yeux vers Marcus qui la rejoignait de son pas élastique. Elle s'obligea à lui sourire.

— Tu rigoles ou quoi ? Je préfère largement la cuisine de Seb !

— Ça tombe bien, moi aussi. Viens, bébé, ce soir, c'est moi qui invite !

Eva sourit encore et se laissa entraîner. Marcus passa son bras musclé autour de ses épaules et elle s'appuya contre lui. L'étreinte de l'homme était toujours aussi plaisante, mais, malgré sa force, elle ne suffisait déjà plus à lui donner l'illusion de la sécurité.

Chapitre 3

Si la journée le McDo servait de restaurant, le soir après le dîner, Pascale et Sébastien le transformaient en bar. Ils sortaient de la réserve le billard, le jeu de fléchettes et le babyfoot, tamisaient les lumières, montaient le son de la chaîne et alignaient les bouteilles d'alcool sur le comptoir. Apparemment Sébastien s'entendait bien avec JF, le leader des Kamikazes, et celui-ci le fournissait régulièrement en denrées diverses que l'on ne trouvait pas forcément ailleurs.

Au-delà de l'ambiance étrange, un peu clandestine, ce qu'Eva appréciait le plus, c'était le fait de voir chaque soir les mêmes têtes. Les quatre vieux qui jouaient aux cartes dans leur coin, enchaînant les pastis comme s'ils s'étaient trouvés dans quelque café d'avant-guerre, les jeunes qui éclusaient bruyamment leurs whiskys et leurs bières en parlant de rejoindre les Kamikazes, les quatre ou cinq types qui jouaient au billard comme si c'était la chose la plus sérieuse du monde, les nanas qui papotaient à côté, échangeant les derniers potins de la communauté... D'habitude, quand elle observait tous ces gens, Eva avait l'impression d'être dans le plus normal des bars et ça lui faisait un bien fou. Mais pas ce soir-là.

Les haut-parleurs diffusaient *Bad Reputation* de Joan Jett et Marcus hochait la tête en rythme tout en racontant à Fanny son premier stage dans une école primaire. Celle-ci riait de ses anecdotes, mais Eva s'en rendait à peine compte. Son esprit était ailleurs, dans les allées du Père-Lachaise. Elle sursauta lorsque Fanny passa soudain la main devant son visage.

— La Terre appelle Eva ! Tu me reçois ?

— Quoi ?

— Je te demandais si tu voulais un autre verre, ma belle.

La douceur de la voix de Marcus fit prendre conscience à Eva de la sécheresse de son propre ton et elle s'efforça de se maîtriser. Elle sourit.

— Excuse-moi. J'en veux bien un autre, oui.

Marcus lui lança un long regard, mais il ne fit pas de commentaire. Il ramassa leurs verres et se dirigea vers le comptoir. Tandis que Pascale les resservait, ils se mirent à discuter musique et Fanny profita du fait que l'homme s'attardait.

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette, ma vieille. C'est à cause de ce que je t'ai dit ce matin ?

— Non, pas du tout, c'est...

Eva s'interrompit tandis que la porte en face d'elle s'ouvrait sur la dernière personne qu'elle s'attendait à voir. Elle resta un instant stupide, la bouche ouverte, incapable de réagir, puis elle se leva si brusquement que sa chaise manqua de se renverser. Thomas la repéra aussitôt et un large sourire se dessina sur ses lèvres. Il se dirigea droit vers elle, suivi de deux autres hommes.

À Rouen, les choses avaient mal tourné entre leur petit groupe et Thomas. Ils avaient rencontré l'homme dans la rue et c'était lui qui leur avait permis de trouver Benoît. Mais en dehors de cela, il s'était montré odieux, raciste, misogyne, provocant et dangereux. Il connaissait Judith : la Dame de Cœur avait assassiné son frère sous ses yeux. Quand il avait découvert qu'Eva portait le même tatouage que Judith, il avait failli la tuer. Brahim avait dû lui tirer dessus pour l'arrêter et ils s'étaient enfuis sans demander leur reste, abandonnant l'homme gravement blessé. De toute évidence, il avait survécu.

Eva n'arrivait pas à se ressaisir et elle ne bougea pas lorsque Thomas s'arrêta devant leur table tandis que ses deux compagnons continuaient jusqu'au comptoir. L'homme semblait savourer le désarroi d'Eva et il l'aurait sans doute laissée mariner encore un long moment si Fanny n'était pas intervenue, se levant elle aussi.

— Salut.

Thomas l'ignore, ses yeux marron fixés sur Eva. Comme à Rouen, il portait des vêtements qui paraissaient sortir d'un surplus militaire, flottant sur sa silhouette maigre, et ses cheveux blonds étaient coupés très court.

— Salut, Eva, dit-il. Si je m'attendais à te retrouver là. Tes petits copains ne sont pas avec toi ?

— Qu'est-ce que tu fous là ? rétorqua la jeune femme sans parvenir à dissimuler sa nervosité.

— Je commençais à m'emmerder à Rouen. Je me suis dit : Paris, c'est là que ça se passe, alors me voilà. Je serais venu plus tôt si un petit connard de rebeu ne m'avait pas tiré une balle dans l'épaule. J'ai dû attendre que ça guérisse pour faire le voyage. C'était pas très sympa de me laisser comme ça.

— Tu as essayé de me tuer, espèce de malade !

Eva n'avait pas réussi à crier, incapable de desserrer les dents, mais Marcus avait dû l'entendre malgré la musique, car il revenait vers elle, les sourcils froncés.

— Il y a un problème ? s'enquit-il d'une voix aimable.

Eva saisit sa main et s'y agrippa, songeant malgré elle que ce n'était pas de lui dont elle avait besoin, mais d'Ethan et Brahim, comme à Rouen. Cependant Thomas ignore Marcus de la même manière que Fanny.

— Je reconnais que je me suis emporté, dit-il tranquillement. Mais rassure-toi, ça m'a passé. J'ai compris que je m'étais planté. De toute façon, on est quittes, non ? Je ne suis pas là pour foutre la merde. Je te propose de faire la paix.

Il tendit vers elle une main aux longs doigts noueux et un frisson de répulsion parcourut Eva.

— Casse-toi, ordonna-t-elle doucement.

Thomas voulut insister, mais Marcus s'interposa de toute son imposante masse.

— Tu as entendu, non ? Je crois que tes potes t'attendent.

Thomas sourit et s'inclina.

— En tout cas, je vois que tu as des goûts de plus en plus douteux. Qu'est-ce qui ne te plaisait pas chez notre ami Ethan ? Il avait quand même une autre allure que ce négro.

Eva sentit la main de Marcus se crispier autour de la sienne.

— Casse-toi, répéta-t-elle plus sèchement.

Thomas haussa les épaules, paraissant amusé. Il se tourna brièvement vers Fanny, son regard parcourut la jeune femme de la tête aux pieds avec gourmandise, puis il poursuivit son chemin vers le bar. Il récupéra un verre et ses amis et lui se dirigèrent vers le fond de la salle.

Eva se laissa choir sur sa chaise, le cœur battant, et Marcus et Fanny se rassirent à leur tour. Celle-ci ne cachait pas sa colère.

— C'est qui cet enfoiré ?

Eva leur expliqua brièvement ce qui s'était passé à Rouen.

— Il faut que je prévienne les autres, conclut-elle d'une voix tendue. Brahim, surtout. Si ces deux-là se rencontrent...

Elle grimaça, angoissée. Elle but une gorgée de son gin et Marcus caressa gentiment son dos.

— Les Kamikazes sont sûrement réunis à la FNAC à cette heure-ci, dit-il. Tu veux qu'on aille voir si Brahim est avec eux ?

— Je veux bien, oui, approuva Eva avec reconnaissance.

— Je viens avec vous, intervint Fanny. De toute façon, ce connard a pourri l'ambiance.

Eva la remercia d'un regard et tous trois quittèrent le McDo après avoir salué Pascale et Sébastien.

Pour économiser l'électricité, on éteignait la plupart des lumières dans les couloirs durant la nuit et seules quelques veilleuses éclairaient les endroits qui n'étaient pas occupés. Ils avaient tous pris l'habitude de se déplacer avec des lampes de poche et les allées entre les magasins avaient parfois une ambiance bizarre tard le soir.

Marcus avait allumé sa torche et ils marchaient déjà en direction de la FNAC lorsqu'une voix les interpella soudain.

— Eva ? Fanny ?

Tous trois se retournèrent pour découvrir Ethan qui pressait le pas pour les rejoindre. Eva avait presque oublié sa colère du matin, mais celle-ci ressurgit violemment lorsqu'elle surprit le regard entre Ethan et Fanny. Elle se sentit rougir et bénit l'obscurité partielle dans laquelle ils baignaient.

— Eva, il faut que je te parle, annonça Ethan en ignorant ostensiblement Marcus. C'est...

— Moi aussi, j'ai un truc à te dire, coupa-t-elle avec une agressivité rentrée qu'elle était incapable de contrôler. Thomas est là.

— Thomas ? répéta Ethan avec incompréhension.

— Thomas *De Quincey*. Le salopard qui a failli me tuer à Rouen, ça ne te rappelle rien ?

L'homme parut stupéfait, puis il fronça les sourcils. À la lumière de la lampe de poche, ses traits paraissaient encore plus creusés et Eva réalisa qu'il avait maigri. Il n'avait jamais été bien gros, mais sa silhouette était encore plus sèche qu'avant. Fanny lui avait raconté qu'Ethan passait tout son temps libre sur un tapis de course, que ça l'inquiétait parfois, mais Eva avait écarté cette pensée, comme tout le reste. Elle avait écarté cette pensée et Ethan avait couché avec Fanny.

— Qu'est-ce qu'il fait là ? demanda l'homme.

— Comment tu veux que je le sache ? rétorqua-t-elle sèchement.

Après tout, c'était ton pote, pas le mien.

— Ce n'était pas mon pote et j'apprécierais que tu changes de ton.

— Toi, tu changes de ton, je n'ai pas d'ordres à recevoir de toi.

— Mais qu'est-ce qui te prend, bon Dieu ?

— Il me prend que je n'ai pas envie de discuter avec toi. Salut.

Eva tourna les talons, prête à s'enfuir, mais Ethan l'attrapa par le bras pour la retenir. Aussitôt elle se débattit comme une furie.

— Tu me lâches tout de suite ! s'écria-t-elle.

Ethan recula aussitôt d'un pas, choqué par sa réaction disproportionnée, comme Fanny et Marcus. Eva partageait leur choc, mais ce cri avait surgi d'elle sans qu'elle ne puisse rien y faire. Elle rougit, honteuse de cette manifestation hystérique. Une part d'elle avait envie de gifler Ethan, de le secouer, de le sommer d'expliquer comment il avait pu lui faire une chose pareille, et une autre part d'elle était terrifiée par ces sentiments absurdes. Elle ne savait plus du tout où elle en était. Il fallait qu'elle prenne du recul.

— Je dois... J'ai eu une journée difficile, balbutia-t-elle, j'ai besoin d'aller dormir. Excusez-moi...

Elle s'écarta. Ethan voulut la suivre, mais Marcus s'interposa.

— Laisse tomber, mec, je crois que le moment est mal choisi.

Il avait parlé avec douceur, mais Ethan ne parut pas apprécier son intervention.

— Écarte-toi de mon chemin. Tout de suite.

Se retournant, Eva vit Marcus lever les mains en signe de paix sans bouger pour autant.

— On se détend, d'accord ? On dirait que tout le monde est stressé ce soir, je dirais bien que c'est la pleine lune, mais vu qu'il n'y a plus de lune...

Ethan voulut contourner Marcus, mais celui-ci lui barra à nouveau le passage. Ethan prit une profonde inspiration et Eva devina l'étincelle de colère qui venait de prendre naissance dans ses yeux clairs. Il détestait Marcus et n'attendait sans doute qu'une occasion comme celle-ci pour en découdre avec lui. Même dans la pénombre, le contraste entre les deux hommes était frappant, l'un blond et maigre, l'autre noir et massif. Difficile de deviner qui l'emporterait entre la haine et la force. Eva réprima un soupir. Elle était prête à s'enfuir lorsqu'il y eut un bruit de bousculade derrière elle.

— Dégage du milieu, putain !

La voix d'Ethan vibra de fureur. Le temps qu'Eva se retourne, il y eut un choc sourd et Marcus trébucha en arrière. Il se releva aussitôt et se jeta sur Ethan malgré le cri de Fanny pour l'arrêter. Les deux hommes s'empoignèrent violemment. Cependant Ethan ne faisait pas le poids. Marcus parvint à se dégager, lui balançant son poing dans l'estomac, puis le frappa en pleine tête, l'envoyant valser par terre. Il se penchait déjà sur Ethan pour le relever et le cogner encore, mais Eva bondit jusqu'à lui et le tira en arrière de toutes ses forces.

— Ça suffit ! s'écria-t-elle. Marcus !

Son compagnon se calma aussitôt et il recula de deux pas, écartant les mains, respirant fort. Fanny s'était accroupie à côté d'Ethan, l'aidant à se redresser. L'homme haletait de douleur et son visage était inondé du sang qui coulait de son arcade sourcilière. Il semblait sonné, mais très vite, il retrouva sa lucidité et son expression se ferma complètement. Fanny voulut le soutenir, mais il la repoussa avec impatience et se remit péniblement debout. Eva avait envie de disparaître et elle ne réussit pas à soutenir son regard.

— Tout ce que je voulais te dire, murmura-t-il d'une voix glaciale, c'est que Brahim est à l'hôpital. Il s'est pris un coup d'épée. Il va s'en tirer, mais ce n'est pas passé loin. Tu devrais venir le voir. Sans ton chien de garde de préférence.

Marcus fit un pas en avant, les poings serrés, mais Eva s'interposa aussitôt. Elle se décida à croiser le regard d'Ethan et réalisa avec un choc qu'il disait la vérité. Elle nota également que son arcade saignait beaucoup et que cela le faisait paraître encore plus pâle. Ses yeux bleus étaient désormais ternes et éteints.

— Je peux le voir tout de suite ? dit-elle doucement. Tu peux me conduire jusqu'à lui ?

Ethan resta silencieux quelques secondes, impassible, puis il acquiesça.

— Je viens avec vous, intervint Fanny. Il te faut un pansement, Ethan.

— L'infirmière de nuit pourra me le faire, rétorqua-t-il avec indifférence.

— Je préférerais que...

— Fanny, s'il te plaît, coupa Eva à mi-voix.

Les deux jeunes femmes échangèrent un long regard et Fanny finit par céder, l'air soucieux. Eva se tourna vers Marcus.

— Ne m'attends pas, je risque d'en avoir pour un moment.

— Je peux venir avec toi.

— Non, merci. C'est gentil, mais ce n'est pas nécessaire.

— Tu es sûre ?

— Certaine. Raccompagne Fanny, d'accord ?

Marcus ne cacha pas son mécontentement. Si Ethan éprouvait de l'aversion pour lui, c'était réciproque. Mais Eva n'avait vraiment pas envie qu'il l'accompagne et il parut le comprendre. Il se détourna sans rien dire, passa un bras autour de la taille de Fanny et l'entraîna à sa suite, emportant la lampe de poche. Ils tournèrent un angle et Ethan et Eva plongèrent dans une obscurité à peine troublée par les lumières de quelques veilleuses. Ethan se mit en marche dans la direction opposée et Eva se hâta de se porter à sa hauteur. L'homme semblait décidé à ne pas dire un mot, mais Eva avait besoin de parler.

— Je suis désolée, souffla-t-elle au bout d'un moment.

Elle crut qu'il n'allait pas répondre, mais il finit par soupirer.

— Tu es en colère contre moi. Pourquoi ?

— Tu sais pourquoi.

— Je t'assure que non.

Eva s'arrêta sous un rectangle lumineux marqué *sortie de secours* et Ethan tourna vers elle son visage blessé toujours indéchiffrable. Son sang paraissait noir dans la lumière verdâtre.

— Tu ne sais pas pourquoi ? insista-t-elle.

Il fronça les sourcils.

— Je t'ai déjà dit que non et ce petit jeu ne m'amuse pas du tout, alors...

— Tu as couché avec Fanny.

Il la considéra avec circonspection.

— Et alors ?

— Et alors ? Non mais tu...

La voix d'Eva s'étrangla dans un juron. Une nouvelle vague de colère montait en elle et elle s'obligea à se remettre en marche pour l'évacuer, soufflant fort. Ethan la rattrapa aussitôt.

— Je ne sais pas ce qu'elle t'a raconté, se justifia-t-il, mais je n'ai rien fait dont elle n'avait pas envie et d'ailleurs elle n'avait pas vraiment l'air traumatisée ce matin. Alors si elle a prétendu que...

— Elle n'a rien prétendu du tout, d'accord ? Et elle ne t'a pas accusé de quoi que ce soit, alors détends-toi. Ce n'est pas ça le problème.

— Alors c'est quoi le problème ?

— Laisse tomber.

— Je viens de me faire casser la gueule par ton garde du corps à cause de ton attitude, alors excuse-moi, mais je n'ai pas envie de laisser tomber.

— C'est toi qui l'as attaqué en premier, je te rappelle. Marcus n'est pas du genre à provoquer la bagarre. Et ce n'est pas mon...

Ethan l'attrapa brusquement par le bras et l'obligea à se tourner vers lui. Malgré la violence de son geste, Eva ne broncha pas.

— Je n'en ai rien à foutre de ton précieux Marcus, fit-il entre ses dents serrées. Je veux savoir ce qui se passe dans ta petite tête.

Il ponctua sa phrase en lui tapotant le front de l'index, sans la moindre douceur. Son attitude était menaçante, mais Eva ne ressentait aucune crainte. Elle comprenait parfaitement sa colère et elle s'en voulait au moins autant qu'il lui en voulait.

— Je suis désolée, répéta-t-elle calmement.

Ethan dévisagea Eva de longues secondes. Et soudain il la lâcha et recula de deux pas. Il n'arrivait plus tout à fait à cacher son désarroi.

— À quoi est-ce que tu joues ? dit-il d'une voix tendue. Sérieusement, Eva ? Tu sais ce que... ce que je ressens pour toi. Ça fait un mois et demi que tu m'adresses à peine la parole, que tu te tapes ce connard et maintenant tu me piques une crise parce que j'ai passé une nuit avec ta copine ? Est-ce que tu te fous de moi ?

Eva baissa les yeux.

— Je te demande pardon.

— Je ne veux pas que tu me demandes pardon, s'exclama-t-il avec exaspération, je veux que tu m'expliques !

— Je ne peux pas. Je ne sais pas... Je suis vraiment désolée.

Ethan poussa un profond soupir, puis secoua la tête d'un air désabusé et se remit à marcher d'un pas nerveux. Eva le suivit aussitôt malgré son embarras. Ils entreprirent de descendre un escalator, éteint la nuit comme les lumières, pour économiser de l'électricité.

— Comment va Brahim ? demanda Eva. Qu'est-ce qu'il a exactement ?

Ethan parut prendre sur lui pour ouvrir la bouche, mais il n'était pas assez cruel pour la laisser mariner dans son inquiétude.

— Je te l'ai dit, ce n'est pas trop grave. L'épée de l'ange a glissé sur l'os de la clavicule sans pénétrer trop profondément et l'a juste coupé au cou, mais à un centimètre près, elle lui tranchait la carotide. Il a eu beaucoup de chance. Il devrait être sur pied rapidement.

Il y eut un long silence tandis qu'Eva méditait ces informations, songeant avec effroi qu'il s'en était fallu d'un cheveu que le puzzle ne cesse d'exister.

— Je regrette de t'avoir agressé, reprit-elle. Et je regrette de ne pas avoir parlé avec toi depuis aussi longtemps. J'ai déconné, je le sais. J'ai déconné avec toi et avec les autres aussi. Mais on ne va pas continuer comme ça, je te le promets. Tu m'entends, Ethan ?

L'homme ne répondit pas, ne se retourna même pas. Eva se mordit la lèvre inférieure. Elle l'avait bien cherché. Une fois de plus. Elle avait cru avoir trouvé une forme d'équilibre dans le chaos qui l'entourait, mais c'était faux. Il suffisait qu'Ethan s'approche d'elle pour qu'elle retombe dans ses travers agressifs. Et ce n'était pas à cause de ce qui s'était passé entre eux, elle n'avait plus peur de lui, elle n'avait même pas tressailli quand il l'avait saisie par le bras. Mais alors pourquoi ?

Cependant ils arrivaient à l'entrée du Go Sport. Deux types de la milice montaient la garde devant l'entrée, jouant aux dominos à la lumière d'une lanterne, buvant de la vodka, leurs fusils appuyés contre la vitre à côté d'eux. *Très rassurant*, songea Eva. Elle ne comprenait pas pourquoi le professeur Sapoznik cautionnait le recours à des hommes pareils. Mais sans doute n'avait-il pas le choix. Il n'était pas le seul à siéger au Conseil, chacun des membres de cette récente institution avait été élu et chacun avait le même poids dans les décisions.

Jusque-là, les survivants avaient réussi à se maintenir dans une forme de communisme où l'argent avait disparu et où chacun contribuait au bien de tous à la mesure de ses moyens, en échange d'un abri, de nourriture et de chaleur. Mais l'Histoire avait démontré que l'utopie communiste n'était pas viable et les tensions se multipliaient déjà aux Halles. Certains groupes avaient les moyens de transformer leur petite communauté en dictature, en particulier la milice et les Kamikazes, et Eva s'étonnait parfois qu'ils ne l'aient pas encore fait. Ce n'était sans doute qu'une question de semaines avant qu'un événement ne mette le feu aux poudres et que ça en soit fini de leur joli système d'entraide.

Ethan échangea un salut avec les deux gardes et Eva le suivit à l'intérieur de l'ancien magasin de sport.

— Pourquoi ils sont là ? demanda-t-elle à mi-voix. Au cas où un blessé essaierait de s'enfuir ?

— C'est moi qui ai demandé au Conseil de les envoyer, rétorqua froidement son compagnon. On nous a volé de la morphine à deux

reprises déjà. Je n'ai pas envie que des petits malins s'amusement à lancer un trafic sur notre dos.

Eva ne renchérit pas. L'intérieur du magasin de sport avait été partiellement réaménagé et des panneaux en carton peint indiquaient les différentes sections, ressemblant à d'absurdes bricolages. Consultation, pharmacie, chambres et blocs. Les survivants avaient utilisé la structure même du magasin, sans chercher à déplacer les grandes étagères et les tôles qui marquaient les allées, se contentant de tendre de grandes pièces de tissu, des bâches ou des pans de tente pour délimiter des secteurs. Ils y avaient rassemblé tout le matériel médical possible et celui-ci jouxtait le matériel de sport qui traînait encore partout, leurs odeurs se mêlant d'une manière entêtante.

Eva savait par le biais de Fanny qu'avant leur arrivée, l'endroit n'avait d'hôpital que le nom et que tout s'y faisait de manière très approximative, y compris les soins. Amateurisme qu'Ethan n'avait pas toléré longtemps, semblait-il. Cela ne s'était pas accompli sans heurts, mais l'homme avait pris les choses en main, réorganisant le fonctionnement des lieux et imposant des règles et des procédures aussi hygiéniques et efficaces que possible. Fanny critiquait régulièrement la dureté d'Ethan et son manque de diplomatie, mais en y repensant, Eva réalisait que son amie parlait aussi souvent de l'homme avec admiration. Le bon vieux cliché du chirurgien et de l'infirmière. Pourquoi avait-il fallu qu'ils lui fassent un coup pareil ?

Eva secoua la tête pour elle-même, trotinant derrière Ethan qui remontait l'allée centrale à longues enjambées. La plupart des lumières étaient éteintes dans le magasin, à l'exception de quelques lampes sur pied placées de proche en proche et sans doute destinées à éclairer les déplacements du personnel de nuit. Des câbles et des tuyaux couraient un peu partout, amenant eau et électricité là où c'était nécessaire. L'hôpital était un des seuls endroits des Halles où on avait réinstallé un semblant de système d'eau courante. C'était aussi un des espaces où l'on poussait le plus le chauffage et la température était très agréable.

Ils étaient à peu près au milieu de l'allée lorsqu'ils arrivèrent à hauteur d'une sorte de grand comptoir. Une femme d'une cinquantaine d'années y était installée, vêtue d'une blouse et d'un épais gilet en laine, penchée sur un dossier qu'elle remplissait avec application, au stylo. Un tensiomètre était posé juste à côté d'elle. Elle avait l'air fatiguée et soucieuse.

Ethan ne semblait pas avoir l'intention de s'arrêter à sa hauteur, mais la femme l'interpella en le reconnaissant.

— Ah docteur, vous tombez bien, les... Mon Dieu, mais qu'est-ce qui vous est arrivé ?

— Je me suis cogné. Qu'est-ce que vous voulez ?

— Il faut vous soigner, vous ne pouvez pas rester comme ça.

— Je sais, rétorqua Ethan avec impatience. Je m'en occuperai tout à l'heure. Qu'est-ce que vous voulez ?

La femme pinça les lèvres d'un air réprobateur, mais elle n'insista pas.

— Ce sont les Kamikazes. Je leur ai dit que l'heure des visites était passée, mais ils se sont fichus de moi. Ils ne sont pas tellement bruyants, mais ils discutent et...

— Vous auriez dû les mettre dehors il y a longtemps déjà. Ils n'ont rien à faire ici à une heure pareille.

La femme rougit sous le ton sec d'Ethan.

— Je sais bien, mais...

— Très bien, je m'en occupe. À l'avenir, n'hésitez pas à demander leur aide aux miliciens, ils sont aussi là pour ça.

— D'accord, c'est compris. Désolée.

Même si elle avait l'âge d'être sa mère, la femme se faisait toute petite devant Ethan et Eva ne savait pas trop si elle devait en être amusée ou scandalisée. Cependant l'homme se détournait déjà.

— Préparez de quoi faire un pansement, lança-t-il par-dessus son épaule. Je reviens dans cinq minutes.

La femme s'empressa de quitter son bureau pour obéir et Eva emboîta à nouveau le pas à Ethan. Elle dut pratiquement courir pour le rattraper.

— Tu martyrises tous tes employés comme ça ? fit-elle d'un ton taquin.

— Martha n'est pas mon employée.

— Ce n'est pas l'impression que j'ai eue, boss.

Ethan lui jeta un bref regard, mais ne répliqua pas. Ils avaient presque atteint la section où se trouvaient les chambres et ils entendaient clairement deux ou trois voix qui discutaient avec bonne humeur, peu soucieuses de discrétion. Ethan fronça les sourcils et Eva comprit son mécontentement : les personnes installées à proximité ne risquaient pas de dormir avec une animation pareille.

De la lumière filtrait sous un grand pan de toile blanche et Ethan repoussa celle-ci avec brusquerie, sans s'annoncer. Il s'immobilisa sur le seuil de la chambre, si grand qu'Eva ne voyait rien de l'intérieur.

— Tiens, voilà le grand chef ! Wow, qu'est-ce qui est arrivé à ta tête ?

Eva fut soulagée de reconnaître la voix de Brahim, aussi vive et moqueuse qu'à son habitude. Elle se glissa entre la toile et Ethan pour entrer à son tour et elle perçut l'infime frémissement de son compagnon tandis qu'elle le frôlait, écho à son propre trouble vite effacé.

La chambre de toile mesurait environ trois mètres sur quatre et semblait surpeuplée. Deux adolescents de dix-sept ou dix-huit ans étaient assis sur des fauteuils et fumaient des pétards, habillés comme des punks, chacun d'eux portant deux holsters autour de la poitrine. Brahim était couché sur un lit d'hôpital, un gros bandage lui prenant le cou et l'épaule gauche. Il était pâle, avait les traits tirés, mais son regard était vif. Une fille était assise près de lui, tenant sa main. Guère plus âgée que lui, elle était blonde comme les blés, avec un joli minois couvert de taches de rousseur et un sabre fixé en travers du dos. Brahim adressa un mince sourire à Eva et elle le lui rendit avec une pointe d'embarras, s'en voulant de ne même pas avoir su qu'il avait une copine.

Cependant Ethan s'était tourné vers l'homme d'une trentaine d'années qui se tenait debout dans un coin, jouant avec un porte-clés qui cliquetait régulièrement. De corpulence moyenne, il se distinguait par des cheveux bruns qui lui tombaient jusqu'à la taille, trois piercings dans le sourcil gauche et un long manteau de cuir. Eva ne lui avait jamais adressé la parole, mais elle le connaissait de vue. Il s'agissait de JF, le leader des Kamikazes. Il ressemblait à un mix improbable entre un chanteur de métal et un gourou *new age* ; il était sans aucun doute une sorte de gourou pour les gamins qui servaient sous ses ordres. Même si elle ne pouvait pas nier son efficacité, Eva n'aimait pas la lueur fanatique qui dormait au fond de ses yeux sombres.

— Vous n'avez rien à faire ici, lança froidement Ethan. Il est pratiquement onze heures, il y a d'autres patients dans cet hôpital et ils aimeraient dormir. Et si je vous reprends à fumer dans une de nos chambres, je vous garantis que vous n'y mettrez plus jamais les pieds.

Un des jeunes sur les fauteuils tira ostensiblement sur son pétard, provocant, et l'autre se redressa, les sourcils froncés.

— Tu te prends pour qui, toi, hein ? Tu crois que...

— Damien.

JF avait parlé très doucement, en remuant à peine les lèvres. Cela suffit à ce que l'adolescent referme la bouche.

— Je te conseille de t'adresser avec respect à l'homme qui te sauvera peut-être la vie un de ces jours, ajouta le leader des Kamikazes d'une belle voix grave.

L'adolescent haussa les sourcils avec scepticisme, puis il parut comprendre et baissa les yeux. L'autre éteignit son pétard sur la semelle de sa chaussure. JF s'inclina vers Ethan.

— Vous avez raison. Nous n'avons pas vu le temps passer, nous sommes désolés. Nous allons partir. De toute façon, Brahim doit se reposer.

— En effet, approuva Ethan d'un ton glacial.

JF s'avança vers le lit pour serrer la main de Brahim et Eva nota qu'il le faisait d'une manière particulière, probablement un signe de reconnaissance des Kamikazes. L'homme ne dit pas un mot, mais il n'en avait pas besoin : Brahim le regardait avec le même respect qu'un croyant face à un prêtre à qui Dieu s'adresse directement. Eva n'aimait pas du tout ça. Quelque chose dans son expression devait trahir ses pensées, car JF s'arrêta à côté d'elle au moment de sortir. Tandis que les adolescents saluaient bruyamment Brahim, l'homme se pencha vers Eva.

— Je ne crois pas que nous nous connaissions, murmura-t-il.

Son ton doucereux la crispa. Elle soutint malgré tout son regard.

— Eva, se présenta-t-elle.

L'homme sourit.

— Ah. La fameuse Eva. Très intéressant.

Il la jaugea des pieds à la tête, ouvertement, puis s'inclina sans se départir de son mince sourire et quitta enfin la pièce, faisant cliqueter son porte-clés. Eva décida qu'elle haïssait ses manières théâtrales. Les deux adolescents emboîtèrent le pas à leur chef et la fille s'attarda en arrière, ses lèvres collées à celles de Brahim. Ils échangèrent quelques murmures, un sourire, puis elle partit à son tour, sans un mot ni un regard pour Eva et Ethan. Ce dernier s'avança vers le lit et se pencha sur Brahim pour vérifier son bandage, avant de prendre son pouls.

— Sérieux, demanda l'adolescent, qu'est-ce qui t'est arrivé ? Tu t'es bastonné ?

Ethan ne répondit pas, comptant silencieusement. Enfin il se détourna.

— Dix minutes, pas plus, lança-t-il à Eva. Il faut qu'il dorme.

Il les laissa et la jeune femme vint s'asseoir au bord du lit. Brahim souriait. Il semblait de bonne humeur malgré sa blessure et sa fatigue évidente. Après une séparation de deux semaines, Eva remarquait

mieux les changements advenus en lui, une attitude plus posée, plus adulte, une certaine sérénité. Son expérience chez les Kamikazes n'était pas sans effet sur lui. Ou était-ce l'influence de JF ? Cette pensée mettait Eva très mal à l'aise.

— C'est Marcus qui l'a cogné ?

Eva releva un regard stupéfait vers Brahim. Il lui adressa un sourire narquois.

— C'est ça, hein ? Tu m'étonnes. Si j'étais Marcus, j'aimerais pas le voir tourner autour de ma meuf.

Elle détourna les yeux sans parvenir à cacher tout à fait son malaise.

— On n'est pas là pour parler d'Ethan. Comment tu te sens ?

Il haussa les épaules avec désinvolture, réprimant aussitôt une grimace.

— Ça peut aller. Plus de peur que de mal. C'était vraiment pas la peine qu'il te prévienne.

— Bien sûr que c'était la peine, protesta-t-elle.

— Pourquoi ? Pour que tu puisses me faire la leçon parce que je mets le puzzle en danger ? Pour ce que cette connerie nous a rapporté de toute façon. Je ne suis pas une pièce de puzzle débile et je fais ce que je veux, d'accord ?

Eva le considéra avec stupeur, ne s'attendant pas à cette soudaine agressivité. Les pommettes de Brahim avaient rougi et son expression butée reflétait quelque chose de plus profond que de la simple colère. Il lui en voulait vraiment. Pourquoi ?

— L'idée de te faire la leçon ne m'a même pas traversé l'esprit, répliqua-t-elle doucement. Je m'inquiétais pour toi, c'est tout.

— C'est ça, ouais.

Eva ne put s'empêcher d'être blessée par cette réplique désabusée.

— Pourquoi tu réagis comme ça ? Bien sûr que je...

— Personne ne s'inquiète pour personne, coupa-t-il. Le puzzle, tout ça, c'était juste du vent. Si on ne s'était jamais rencontrés, tout serait exactement pareil.

— Non, sûrement pas.

— Bien sûr que si ! Enfin, merde, Eva, ouvre les yeux ! Avant on était comme une famille, maintenant plus personne n'en a rien à foutre des autres !

Eva s'empourpra légèrement sous le regard accusateur de l'adolescent.

— C'est faux, tenta-t-elle. La preuve, c'est que je suis là.

— Nan. Tu es là parce qu'Ethan est allé te chercher. Et il est allé te chercher parce que ça lui faisait une excuse pour s'approcher de toi. Pourquoi tu crois qu'il t'a prévenue, toi, et pas Benoît et Jessica ? C'est pas pour moi qu'il l'a fait et sûrement pas pour le puzzle. Il l'a fait parce qu'il est toujours amoureux de toi et toi, tu ne vois même pas que c'est en train de le rendre dingue ! Peut-être que tu devrais le laisser te baiser un bon coup, peut-être que...

Le bras d'Eva échappa à son contrôle. Le claquement de la giflette retentit sèchement sous le dôme de toile. Il fut suivi d'un long silence.

Eva se leva brusquement et s'écarta du lit. Elle fit quelques pas au hasard et se mit à fouiller dans ses poches, cherchant ses cigarettes. Ses mains tremblaient tellement qu'elle eut toutes les peines du monde à en allumer une. Elle se remémorait le tirage de la cartomancienne, dans la mystérieuse auberge du monde de la Reine Noire. La carte de Brahim était la Justice, la description de la cartomancienne : droiture, dureté et vérité. Elle venait de se prendre ces qualités en pleine figure. Elle s'emplit les poumons d'un délicieux nuage toxique, inspirant fort, puis elle se retourna lentement.

Brahim fixait la couverture étendue sur ses jambes, la mine sombre, la bouche crispée. Sa joue portait l'empreinte très nette des doigts d'Eva. Au grand étonnement de la jeune femme, il reprit la parole le premier.

— Excuse-moi, murmura-t-il du bout des lèvres. Je n'aurais pas dû dire ça, je te demande pardon.

Il releva les yeux vers elle, des yeux secs et tristes.

— Mais regarde la vérité en face, Eva, le puzzle n'existe plus.

Il soupira.

— C'est pas pour rien que Chopin n'est pas revenu, ajouta-t-il à mi-voix.

À ces mots, Eva secoua la tête dans un mouvement irrépressible.

— Non, dit-elle fermement.

Brahim la dévisagea d'un air fatigué. Eva se rapprocha d'un pas, plongeant son regard dans le sien.

— Tu as raison. On était comme une famille et on ne l'est plus. Et je sais que c'est en grande partie de ma faute.

— Ce n'est pas de ta faute, ce n'est de la faute de personne si...

— Mais, interrompit-elle, il ne tient qu'à nous de changer ça. On peut faire que tout redevienne comme avant.

— Comment ?

— Je trouverai.

Brahim afficha une moue dubitative.

— Est-ce que tu m'aideras ? insista Eva.

L'adolescent parut embarrassé, il baissa la tête.

— Je ne suis pas sûr d'avoir envie que tout redevienne comme avant, murmura-t-il. Je ne suis plus comme avant. J'ai une vie maintenant.

Malgré son choc, Eva s'efforça de garder un ton léger.

— Et une copine à ce que j'ai vu.

Brahim esquissa un sourire inconscient.

— Louise. Elle te plairait. C'est une ouf.

Eva aspira une nouvelle bouffée de tabac.

— Est-ce que tu as envie que Louise retrouve un jour sa famille, ses amis, un monde où elle n'aurait pas besoin de se trémousser avec un sabre sur le dos, un monde où elle ne risquerait pas sa vie tous les jours ?

Ce fut au tour de l'adolescent de paraître choqué.

— Le puzzle est la clé entre les mondes, renchérit Eva. C'est ce que Judith a dit à Ethan. Nous sommes la solution pour tous ces gens. On ne peut plus faire comme si on ne le savait pas. On doit agir.

— Comment ? répéta Brahim dans un souffle.

— Je trouverai, rétorqua Eva. Mais pour ça, j'ai besoin de vous tous. Est-ce que je peux compter sur toi ?

Brahim n'eut pas le temps de répondre. Le pan de toile se souleva à nouveau et Ethan refit son apparition. Il s'était nettoyé et arborait un pansement sur l'arcade sourcilière. Il parut furieux en constatant qu'Eva était en train de fumer.

— Est-ce que tu crois que le règlement ne s'applique pas à toi ? s'exclama-t-il. Je sais que ça n'y ressemble pas forcément, mais tu es dans un hôpital, merde ! Tu fumerais dans un hôpital ?

Eva s'empessa d'éteindre sa cigarette, guère habituée à ce que l'homme s'en prenne à elle aussi directement.

— Relax, intervint Brahim d'une voix apaisante. C'est pas comme si je fumais pas, moi aussi.

— Ce n'est pas le problème, c'est une question de principe.

— Oh la la, faut te détendre, mon pote.

Ethan l'ignora et se tourna à nouveau vers Eva. Il prit une profonde inspiration et elle devina à quel point il était obligé de lutter contre lui-même pour garder son calme. C'était la première fois qu'elle sentait émaner de lui une telle nervosité, comme si sa façade raisonnable ne tenait plus qu'à un fil, menaçant de libérer un dangereux ouragan. Dans cet état, il lui faisait presque peur à nouveau.

— Tu devrais aller retrouver Marcus, lâcha-t-il entre ses dents serrées. Il est grand temps que tout le monde aille dormir.

— D'accord. Tu me raccompagnes ?

Eva regretta aussitôt cette proposition. Pendant une fraction de seconde, elle crut qu'il allait exploser, mais dans un ultime effort, il parvint à se contrôler.

— Tu es assez grande pour te débrouiller toute seule, non ?

Il y avait un infime relent de haine dans sa voix. Eva se hâta de faire machine arrière.

— Bien sûr. Pas de problème.

Elle avait lancé ces paroles sans aucune arrière-pensée, mais il devait imaginer qu'elle se fichait de lui. Il fallait qu'elle fasse plus attention à la façon dont elle se comportait avec lui. Il fallait qu'elle fasse plus attention à lui.

Eva embrassa Brahim, caressa sa joue qu'elle avait giflée. Il lui sourit pensivement et elle se prépara à sortir, passant aussi loin d'Ethan qu'il était diplomatiquement possible.

— Bonne nuit à tous les deux.

Seul Brahim lui répondit. Elle laissa retomber le pan de toile derrière elle, s'attarda quelques secondes pour reprendre ses esprits. Elle n'avait aucune intention de les espionner, mais elle entendit malgré tout le bref échange à l'intérieur.

— Respire. On dirait que tu vas faire une crise cardiaque.

Il n'y avait aucune moquerie dans la voix calme de Brahim.

— Elle le fait pas exprès, ajouta-t-il, elle se rend pas compte que tu es au bout du rouleau.

— Je vais très bien.

La réplique d'Ethan manquait singulièrement de conviction.

— Ouais, c'est sûr. C'est pour ça que tu as demandé à JF de te ramener des somnifères et je sais pas quoi d'autre sans passer par les mecs de l'inventaire.

— Tu devrais te mêler de tes affaires.

Le ton était glacial à nouveau.

— Comme tu veux, soupira Brahim. Mais je vois pas comment tu vas pouvoir continuer à opérer si tu commences à te bourrer de médocs et à...

— Ce n'est pas ton problème. C'est clair ? Alors fous-moi la paix.

Eva tressaillit en entendant Ethan remuer à l'intérieur de la pièce. Elle s'enfuit aussitôt, le cœur battant, sous le choc.

Chapitre 4

Lorsque Eva avait retrouvé leur petite chambre, la lumière était éteinte et Marcus faisait semblant de dormir. Elle savait qu'il ne dormait pas vraiment et il savait qu'elle le savait, mais ils avaient préféré respecter ce statu quo. Eva avait tâtonné un moment à la faible lumière du radioreveil, puis elle s'était allongée de son côté du lit. Elle s'était blottie dans les couvertures, épuisée par cette journée stressante, et elle avait fermé les yeux avec soulagement. Un moment plus tard, elle les avait rouverts. Finalement, elle n'avait pas dormi de la nuit.

C'était la première fois que Marcus boudait comme ça. Sans doute parce que c'était la première fois qu'il avait la moindre raison de le faire. Et elle réalisait que ça l'affectait moins que ça ne l'aurait dû, en vérité ça l'affectait beaucoup moins que la manière dont Brahim jugeait le puzzle ou que le fait qu'Ethan se soit mis à prendre des médicaments à cause de ses sentiments pour elle. La Justice et l'Amoureux. Le tirage de la cartomancienne les poursuivait et au bout du chemin, il y avait le Jugement. Et elle, l'Impératrice, qu'aurait-elle à dire pour sa défense ce jour-là ?

Eva avait ressassé ces pensées toute la nuit, regardant les chiffres défiler sur le réveil. La question était simple : préférerait-elle continuer comme ça et miser sur la sécurité physique ou demander à chacun de ses compagnons de risquer sa vie pour faire renaître le puzzle de ses cendres ? Elle pouvait essayer d'arranger les choses sans bousculer tout ce qu'ils avaient construit en s'installant aux Halles, ils n'avaient pas nécessairement besoin de se confronter aux anges noirs. Mais cela serait-il suffisant ? Au matin, elle avait pris sa décision.

Eva se leva peu avant la sonnerie du réveil et se glissa dans la réserve. Elle se débarbouilla rapidement, puis passa un long moment à se contempler dans le miroir. Ses yeux verts étaient injectés de sang après cette nuit d'insomnie, cernés, et elle était pâle à la froide lumière du néon. Malgré ce qui l'attendait, elle se sentait calme. Tout était beaucoup plus simple maintenant qu'elle savait ce qu'elle devait faire.

Lorsque Eva sortit de la réserve, Marcus était réveillé. Assis dans le lit, il la regardait. Il y avait une petite croûte de sang sur sa lèvre inférieure, là où Ethan l'avait frappé. La veille, elle n'avait même pas remarqué qu'il saignait. Elle lui sourit.

— Salut.

Il répondit à peine et elle entreprit d'enfiler ses baskets, lui tournant le dos pour s'asseoir au bord du lit.

— Est-ce que tu pourras prévenir Zorah que je serai un peu en retard ce matin ? dit-elle. J'ai un truc à faire.

— Un truc ?

Le ton de l'homme était neutre.

— Il faut que je parle à Benoît et Jessica.

— Ça ne peut pas attendre ce soir ?

— Non.

Eva se releva et passa un gros pull. Sa main glissa machinalement vers la poche où elle gardait ses cigarettes, mais elle se retint d'en sortir une tout de suite. Marcus avait croisé les bras, les sourcils légèrement froncés.

— Je peux savoir ce qui se passe ?

Eva fit un geste vague, embarrassée.

— Ce serait trop long à expliquer. C'est... à cause du puzzle.

Le visage de Marcus trahit une certaine inquiétude.

— Comment ça ? Je croyais que vous aviez laissé tomber cette histoire...

— Justement, on n'aurait pas dû.

Il se redressa et les draps glissèrent sur ses cuisses.

— Eva, qu'est-ce que tu prépares ? C'est à cause de Brahim ? Comment il va ? Qu'est-ce qui s'est passé hier soir ?

— Brahim va bien. On a discuté, c'est tout. Il faut que j'y aille, sinon je vais vraiment être en retard.

Eva se dirigeait déjà vers la porte, mais Marcus la retint d'une question au ton indéfinissable.

— Pourquoi tu n'as pas voulu que je vienne avec toi ?

Eva s'immobilisa devant la porte. Elle hésita quelques secondes, mais c'était plus facile de dire la vérité alors qu'elle ne le regardait pas.

— Il fallait que je parle à Ethan, seul à seul.

Elle sortit sans attendre la réaction de Marcus. Une fois à l'extérieur, elle respira plus librement et se hâta d'allumer une cigarette.

Il n'était même pas huit heures et il n'y avait pas grand monde dans les allées du centre commercial, mais les lumières étaient allumées. Les survivants avaient condamné l'accès aux étages supérieurs. Même si les créatures ailées ne descendaient jamais sous la surface, tout le monde se sentait plus en sécurité comme ça. Le seul inconvenient résidait dans le fait qu'ils étaient totalement enfermés. Ils utilisaient même les tunnels du métro pour se déplacer. Eva n'avait pas vu la lumière du jour depuis plus d'un mois et elle frissonna à cette pensée.

Marchant d'un bon pas, elle se dirigea vers un autre secteur des Halles. Elle passa non loin de l'ancienne piscine qui avait été convertie en poulailler géant, les poules ayant à la fois l'avantage de produire des œufs et de les débarrasser d'une partie de leurs déchets. À l'étage au-dessus, Eva savait que la serre tropicale avait été transformée en serre tout court et que quelques jardiniers persévérants essayaient tant bien que mal d'y faire pousser des légumes. Tout cela était loin d'être suffisant et sans les conserves et les surgelés que les Kamikazes ramenaient régulièrement, ils seraient tous morts de faim depuis longtemps. Mais viendrait un moment où conserves et surgelés ne seraient plus mangeables malgré le froid qui les préservait. Alors eux aussi n'auraient plus d'autre choix que d'essayer de franchir la faille.

Eva descendit un étage, s'efforça d'éviter l'entrée de la section du Go Sport transformé en hôpital et se dirigea vers la boulangerie Paul. Les quantités de farine à leur disposition étaient limitées, celles de levure encore plus, mais un boulanger avait malgré tout investi les lieux et il fabriquait du pain pour une bonne partie de la communauté, avec l'assistance de Benoît et de deux autres personnes. Leur équipe devait travailler depuis des heures déjà, tout l'étage embaumait le pain frais et Eva respira à pleins poumons cette délicieuse odeur.

La jeune femme croisa un homme qui portait une grande caisse chargée de longs pains dorés. Elle le salua d'un hochement de tête, mais il ne répondit pas, sans doute pressé de rejoindre le restaurant

dans lequel il travaillait. Arrivée à quelques pas de la boulangerie, elle s'immobilisa. Une femme attendait qu'un des commis termine de remplir sa propre caisse. Tous deux bavardaient tranquillement, évoquant la dernière décision du Conseil de créer une sorte de prison dans un local du métro. Ni l'un ni l'autre ne faisait attention à la frêle silhouette recroquevillée à quelques pas.

Jessica était enroulée dans une couverture, assise à même le sol. Une mallette était ouverte devant elle, contenant des cubes, une poupée, des feuilles et des feutres. Elle n'y avait pas touché, parfaitement immobile, fixant un point droit devant elle. Ses cheveux étaient bien coiffés, avec de jolies tresses, elle était propre, elle semblait manger à sa faim et dormir suffisamment, et pourtant elle dégageait quelque chose de misérable. Un long frisson contracta la poitrine d'Eva tandis qu'elle se demandait ce qu'elle aurait ressenti si elle avait été amputée d'une part d'elle-même.

S'efforçant de maîtriser son émotion, Eva s'approcha lentement de Jessica. Elle s'accroupit devant elle et lui sourit gentiment.

— Salut.

La fillette ne bougea pas. Elle regardait à travers le ventre d'Eva. La pièce de puzzle argentée formait un étrange miroir sur sa joue brune. Elle ressemblait à un fantôme, un corps vide, sans âme.

— Comment tu vas aujourd'hui ? murmura encore Eva en s'efforçant de refréner ses larmes.

Aucune réaction. Eva renifla doucement.

— Elle ne vous répondra pas, intervint la femme à quelques pas. Elle passe ses journées comme ça. Elle est attardée, je crois.

Eva se tendit. Elle releva les yeux vers la femme, prête à lui rétorquer qu'elle n'y comprenait rien, que c'était elle qui était attardée, mais une imposante silhouette apparut soudain derrière le comptoir de la boulangerie.

— Eva ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Il y avait de l'inquiétude de la voix de Benoît. Même s'il ne menageait pas sa peine, il n'avait pas perdu un gramme et son tour de taille restait très impressionnant. Il avait attaché ses longs cheveux gris en un chignon qui remontait sur le sommet de son crâne, dégageant son visage adipeux aux traits tirés. Il semblait fatigué et malheureux. Mais cela n'enlevait rien à la douceur de ses yeux veloutés.

Eva le rejoignit et le prit dans ses bras, indifférente à la farine dont son tablier était couvert. Il lui rendit son étreinte avec une pointe

d'étonnement et Eva ferma les yeux un instant, luttant pour maîtriser sa culpabilité. Percevant l'embarras de l'homme, elle finit par se redresser. Elle déposa un baiser sur sa joue mal rasée, puis recula et désigna Jessica.

— Son état ne s'arrange pas, hein ?

Benoît la dévisagea un instant, puis il secoua la tête et soupira.

— Je ne sais plus quoi faire, avoua-t-il avec simplicité.

Eva jeta un regard vers la femme et le commis. Ils les écoutaient sans en avoir l'air, continuant à remplir la caisse de pain. Ils n'étaient sans doute pas méchants, mais elle n'avait pas envie de parler devant eux.

— Tu as cinq minutes ? demanda-t-elle. On peut aller boire un verre quelque part ?

Benoît fit un signe négatif.

— Je ne peux pas partir maintenant. On a encore pas mal de boulot.

— Je comprends. Alors ce soir ? Je termine vers vingt heures. On pourrait se retrouver ici.

L'homme paraissait intrigué.

— Qu'est-ce qui se passe, Eva ?

— Il faut que je vous parle.

Il fronça les sourcils.

— Qu'est-ce qui se passe ? répéta-t-il avec angoisse.

Eva posa la main sur son bras et lui sourit.

— Rien de grave. Je veux juste discuter. J'ai peut-être une solution.

— Une solution ?

— On en parlera ce soir. D'accord ?

Benoît soupira.

— Bon, très bien. Je demanderai à quelqu'un de surveiller Jessica.

— Non. Je veux qu'elle vienne elle aussi.

Du coin de l'œil, Eva devina que Jessica relevait brièvement la tête vers elle et elle réprima un sourire de satisfaction. Benoît acquiesça à contrecœur. Au même instant, une voix masculine et autoritaire l'appela depuis l'intérieur de la boulangerie.

— Il faut que j'y aille, marmonna-t-il.

Eva hésita, mais elle le retint.

— Ça n'a rien à voir, mais juste au cas où tu le croiserai... Thomas est là.

Benoît pâlit légèrement.

— Thomas ? Il s'en est pris à toi ?

— Non. Il est venu me voir, il a dit qu'il avait compris qu'il s'était planté ou je ne sais pas quoi et qu'il allait me laisser tranquille. Je ne sais pas ce qu'il mijote, mais il vaudrait mieux essayer de l'éviter.

— Je n'ai aucune intention de m'approcher de lui.

— Bon, Benoît, tu viens oui ou merde ?

La voix masculine dans la boulangerie était devenue sèche et méprisante. Benoît baissa les yeux et se détourna.

— À ce soir, souffla-t-il par-dessus son épaule.

Eva le regarda disparaître à l'intérieur, songeant avec culpabilité que la situation de Benoît n'avait quasiment pas changé depuis Rouen. Il était toujours seul, toujours à la merci de personnes qui abusaient de sa gentillesse, et par-dessus le marché, il avait la responsabilité de Jessica. Il pensait sans doute la même chose que Brahim, à savoir que le puzzle ne lui avait rien apporté. Eva se mordit l'intérieur de la joue. Elle avait sérieusement merdé. Ils avaient tous merdé.

Eva revint vers Jessica et s'agenouilla à côté de la jeune fille. Elle caressa doucement ses cheveux tressés.

— Ce n'est pas terminé, chuchota-t-elle. Tu m'entends, ma chérie ? Ce n'est pas terminé.

Elle voulut caresser la joue de Jessica, mais celle-ci écarta sa main d'un mouvement distrait, comme on chasse une mouche agaçante, toujours sans la regarder. Néanmoins elle avait relevé la tête un peu plus tôt et cela suffisait à Eva pour le moment. Elle déposa un baiser sur la tempe de Jessica, puis s'éloigna d'un pas déterminé.

La journée avait paru interminable à Eva. Sa distraction lui avait d'ailleurs valu quelques coups d'œil agacés de Zorah, mais elle n'y avait pas fait plus attention qu'au reste. Elle avait soigneusement évité Marcus, les enfants lui facilitant la tâche en ne cessant de la solliciter. Elle avait essayé de réfléchir à ce qu'elle dirait, à la manière dont elle présenterait les choses à ses compagnons, mais préparer de grands discours n'était pas vraiment son fort et elle avait fini par renoncer.

Une fois qu'elle eut terminé de faire dîner les enfants, Eva se hâta de quitter le cinéma UGC et de rejoindre la boulangerie Paul, fumant nerveusement. Elle fut soulagée de voir que Benoît et Jessica l'attendaient comme prévu. L'homme s'était assis sur un banc et la

jeune fille était blottie contre lui, ses yeux grands ouverts fixant toujours le vide. Ils avaient l'air perdus tous les deux.

Benoît accueillit Eva d'un sourire fatigué, Jessica ne bougea pas. Eva les salua chaleureusement, puis les invita à la suivre.

— On va où ? demanda Benoît en se levant lourdement.

— Surprise, répliqua Eva avec un sourire.

Benoît ne parut pas savoir comment réagir, mais il lui emboîta le pas, remorquant Jessica dans son sillage. Il leur fallut moins de deux minutes pour rejoindre l'entrée de l'hôpital. Les deux miliciens qui montaient la garde les arrêterent.

— L'heure des visites est passée, vous ne pouvez pas entrer.

Ils n'étaient pas particulièrement agressifs, mais Eva sentait déjà monter la colère. Heureusement Fanny passait non loin, un plateau couvert d'instruments sales entre les mains. Elle les aperçut et s'approcha.

— C'est bon, fit-elle, vous pouvez les laisser passer.

— Mais le docteur Moreau a dit que...

— Je sais ce qu'il a dit. Moi je vous dis que c'est bon, alors vous les laissez passer.

Fanny pouvait se montrer sacrément autoritaire quand elle le voulait. Les deux miliciens échangèrent un regard hésitant, puis ils cédèrent et s'écartèrent.

— Vous venez voir Brahim ? demanda Fanny.

— Brahim est ici ? intervint Benoît avec inquiétude.

— Il va bien, le rassura Eva.

Elle reporta son attention sur Fanny. La gêne était perceptible entre son amie et elle. Eva sourit pour dissiper le malaise.

— Ethan est dans le coin ?

Fanny la dévisagea trois bonnes secondes avant de répondre enfin.

— Il vient de finir un plâtre. Il doit être en train de se laver les mains.

— Tu peux lui demander de nous rejoindre dans la chambre de Brahim ?

Fanny fronça les sourcils, puis elle haussa les épaules, semblant renoncer à comprendre.

— OK, je vais lui dire. Mais s'il m'engueule parce que je vous ai laissés entrer, tu me revaudras ça.

— Sans problème. Merci.

Fanny s'éloigna et Eva entreprit de guider Benoît et Jessica. L'homme accéléra le pas pour se porter à sa hauteur.

— Brahim a été blessé ?

Eva lui expliqua rapidement la situation. La même femme que la veille se tenait derrière le comptoir de l'allée centrale et elle parut reconnaître Eva, les regardant passer sans rien dire. Ils ne tardèrent pas à rejoindre la chambre de Brahim. L'adolescent était seul, le nez dans un album de X-Men, et il parut stupéfait de les voir.

— Hey ! Trop cool, qu'est-ce que vous faites là ?

Il était encore pâle, mais semblait plus en forme que la veille. Benoît s'approcha pour lui demander comment il allait et Jessica en profita pour s'écarter. Elle se glissa dans le mince espace entre les deux fauteuils et s'assit à même le sol. Elle ramena ses jambes vers elle, les entoura de ses bras et posa son menton sur ses genoux, se remettant à fixer le vide avec quelque chose qui ressemblait à de l'obstination. *Peut-être que c'est sa façon à elle de montrer qu'elle nous en veut*, songea Eva en s'installant sur un des fauteuils.

Le temps que Brahim et Benoît échangent quelques civilités un peu gênées, Ethan les rejoignit. Il portait encore une blouse tachée de plâtre, avait une bouteille d'eau à la main. Son visage émacié accusait une certaine fatigue, son œil blessé s'irisait de mauve et son arcade avait enflé, mais il semblait beaucoup plus maîtrisé que la veille. Eva se demanda s'il avait pris des calmants. Cette pensée avait quelque chose de terrible.

— Mais c'est une vraie réunion de famille ! s'exclama Brahim avec un coup d'œil appuyé vers Eva.

La jeune femme l'ignore, observant Ethan et Benoît qui se saluaient, le premier avec froideur, le second avec timidité. Ils n'avaient jamais eu un bon feeling, mais ils ressemblaient désormais à deux parfaits étrangers. Cela faisait partie des choses qui devaient changer.

Perdue dans ses pensées, Eva mit quelques secondes à réaliser que ses trois compagnons s'étaient tus et la regardaient. Elle rougit légèrement. Cela faisait près d'un mois qu'ils n'avaient pas tous été réunis dans la même pièce, un mois sans véritables contacts entre eux. Et pourtant Eva avait l'impression de ressentir une infime chaleur au creux de son sein. Elle leur sourit et décida de citer Martin Luther King.

— J'ai fait un rêve.

Ethan fit aussitôt un pas en avant, les sourcils froncés.

— Chopin ?

Les visages de Brahim et Benoît reflétaient le même espoir et Eva réalisa qu'elle n'avait peut-être pas très bien choisi ses mots.

— Non, avoua-t-elle.

Leurs mines à tous s'allongèrent. Sans se laisser décourager, elle entreprit de leur raconter son cauchemar. Tandis qu'elle parlait, Benoît vint s'asseoir sur le fauteuil à côté du sien, semblant fatigué, Ethan vida la moitié de sa bouteille d'eau et Brahim lissa pensivement les plis sur sa couverture. Il était clair qu'elle n'avait pas toute leur attention, mais elle persévéra.

— Peut-être que c'est juste un cauchemar, conclut-elle, mais ça m'a amenée à réfléchir. J'en ai parlé avec le professeur Sapoznik et il est d'accord avec moi pour dire qu'il y a une chose qu'on n'a pas essayée pour aider Jessica.

Elle marqua une pause. Cette fois, ils l'écoutaient vraiment. Elle prit son temps, cherchant ses mots pour ne plus faire d'erreur.

— C'est quelque chose qu'on doit faire tous ensemble, tous les cinq, un acte symbolique qui doit être accompli par le puzzle pour fonctionner.

— De quoi tu parles ? intervint Benoît avec nervosité.

— Ouvrir la tombe de Chopin.

Silence. Ethan ne montrait rien, Brahim avait haussé les sourcils d'un air sceptique et Benoît semblait se demander si elle était folle. Eva se tourna vers Jessica. La jeune fille la regardait et, pour la première fois depuis leur rencontre, Eva croisa franchement son regard. L'espoir qu'elle y lut acheva de la convaincre qu'elle avait raison. Jessica baissa lentement la tête, mais il y avait un infime sourire au coin de ses lèvres.

— Tu veux qu'on se fasse tuer, c'est ça ?

La voix de Benoît ne reflétait aucune colère, plutôt de l'incrédulité, de la peur et une immense lassitude. Pourtant il avait vu la réaction de Jessica, il avait encore les yeux braqués sur elle. Eva leva les mains dans un geste apaisant.

— Je me rends bien compte que c'est très dangereux. Je sais que les anges noirs vont essayer de nous attaquer, qu'on risque peut-être même de tomber sur Judith, mais je crois qu'on n'a pas le choix. Nous sommes les seuls à avoir réussi à assembler notre puzzle. Il faut qu'on fasse quelque chose.

Il y eut un nouveau silence, rompu par Brahim cette fois. L'adolescent paraissait pensif.

— J'ai maté le sablier il y a quelques jours. Les deux tiers du sable sont en bas.

Il n'ajouta rien et chacun parut méditer ces quelques mots. Au bout d'un moment, Ethan se tourna calmement vers Eva.

— Tu penses vraiment que si on y va tous les cinq, il se passera quelque chose ?

Eva acquiesça fermement. L'expression froide de l'homme était indéchiffrable.

— D'accord, dit-il. Je te suis.

Eva lui sourit avec reconnaissance, mais il se détournait déjà, toujours impavide. Brahim haussa les épaules avec désinvolture.

— OK. Après tout, je fais des trucs du genre tous les jours. Je demanderai à JF de nous filer une escorte. Mais je vous préviens, ça va déménager. Jusqu'à maintenant, on s'est fait attaquer à chaque fois qu'on a mis le nez dehors et ces enfoirés sont vraiment nombreux.

— On s'en sortira, affirma Eva.

Elle reporta son attention sur Benoît. L'homme continuait à fixer Jessica, caressant distraitemment ses cheveux crépus. Il sentit le regard d'Eva peser sur lui.

— Tu crois vraiment que ça l'aidera ? murmura-t-il.

— Elle a besoin de lui. Si on arrive à le lui rendre, elle redeviendra comme avant. Et on pourra tous avancer.

— C'est tellement dangereux...

— On la protégera, intervint Ethan avec une note d'impatience.

— On te protégera toi aussi, renchérit Brahim plus gentiment.

— On veillera tous les uns sur les autres, conclut Eva. Comme on n'aurait jamais dû arrêter de le faire.

Le regard de Benoît navigua entre eux, puis il poussa un profond soupir.

— Très bien, céda-t-il à mi-voix. Allons ouvrir la tombe de Chopin.

Un large sourire éclaira brièvement le visage de Jessica et il n'échappa à aucun d'entre eux.

Chapitre 5

La réaction de Jessica les avait confortés dans leur décision et nul ne l'avait plus remise en cause. Ils avaient discuté encore un moment de la manière dont ils pourraient organiser leur petite expédition. Leur présence à tous étant requise, ils étaient contraints d'attendre que Brahim guérisse avant de se lancer. L'adolescent s'était déclaré prêt à sortir dès le lendemain, mais Ethan avait coupé court à ses fanfaronnades, exigeant qu'ils attendent au moins une semaine complète. Ce délai avait soulagé Benoît et exaspéré Brahim, mais Ethan s'était montré intraitable, menaçant de ne pas les accompagner, et l'adolescent avait été obligé de céder.

Eva n'était pas très contente non plus de cette attente forcée, mais elle refusait que Brahim prenne des risques inutiles. Les choses seraient suffisamment dangereuses sans en rajouter. Et puis ce délai leur laisserait le temps de se procurer des armes, de s'arranger avec JF, de discuter avec le professeur Sapoznik, de trouver des informations sur la tombe, de réfléchir à la manière dont ils procéderaient. La jeune femme n'en revenait pas de la facilité avec laquelle ses compagnons avaient accepté de la suivre dans cette folie. Peut-être que Sapoznik avait raison, peut-être qu'elle sous-estimait vraiment la force du puzzle.

Il était vingt-et-une heures passées lorsqu'ils avaient fini par se séparer. Benoît s'était excusé le premier, expliquant que Jessica et lui devaient se lever tôt à cause de la boulangerie. Son estomac avait également fini par rappeler à Eva qu'elle n'avait toujours pas dîné. C'était aussi le cas d'Ethan et Eva lui avait spontanément proposé de partager son repas. À son grand étonnement, il avait accepté, s'absentant le temps de se changer. Eva s'était retrouvée seule avec Brahim. L'adolescent l'observait ouvertement.

— Quoi ? finit-elle par demander.

Brahim soupira.

— Tu sais ce que je pense d'Ethan. Mais il ne va déjà pas bien et ce que tu fais là... C'est cruel.

Eva rougit et s'en voulut de ne pas arriver à se maîtriser.

— Je ne fais rien du tout, rétorqua-t-elle. On va juste manger ensemble.

— Si tu le dis.

Le ton entendu de l'adolescent donna envie à Eva de le gifler pour la deuxième fois en deux jours. Elle s'obligea à se lever. Elle faillit sortir sans un mot, mais elle ne put s'empêcher de se retourner.

— Tu crois vraiment que je suis une salope et que je m'amuse avec lui ?

Brahim parut sincèrement peiné.

— Bien sûr que non, mais...

— Au début, il n'y avait que lui et moi, coupa Eva. J'ai été toute seule avec lui pendant des semaines. Tu ne peux même pas imaginer la façon dont il s'est occupé de moi. Alors c'est justement parce qu'il ne va pas bien que je veux dîner avec lui. Tu comprends ça ?

Brahim sembla déconcerté. Eva se détourna avec un soupir.

— Bonne nuit, lança-t-elle par-dessus son épaule.

Elle quitta la chambre, laissant le pan de toile retomber derrière elle. Elle n'avait pas fait trois pas à l'extérieur qu'elle tombait nez à nez avec Ethan. Il avait troqué sa blouse contre un jean, un sweat à capuche et une parka. Eva l'avait rarement vu dans une tenue aussi décontractée, plus habituée à des chemises et à des pulls chics, et elle se demanda si ce relâchement vestimentaire était en rapport avec un relâchement moral. L'attitude de l'homme dégageait un épuisement diffus. Eva lui sourit sans effort.

— Prêt ?

Il acquiesça silencieusement et tous deux se dirigèrent vers la sortie. Eva aperçut Fanny qui les observait de loin, mais elle l'ignora. Quelques minutes plus tard, elle s'installait à une des tables du Starbuck. Il n'y avait pas grand monde en cette heure tardive. Ethan leur chercha deux plateaux et ils purent enfin entamer leur repas. Eva mourait de faim, mais elle s'aperçut avec malaise que son compagnon touchait à peine à la nourriture.

— Je t'ai connu plus vorace, lança-t-elle d'un ton léger.

Il lui jeta un bref regard, rabassa les yeux sur son assiette.

— Les médicaments que je prends me coupent l'appétit.

Eva s'attendait si peu à cette réplique qu'elle resta un instant bouche bée. Elle avala un long trait d'eau pour se ressaisir.

— Tu prends des médicaments ? fit-elle prudemment.

Il soupira, repoussa son assiette et recula sur sa chaise, croisant les bras.

— J'ai du mal à dormir ces derniers temps.

Il sourit pour lui-même, amer.

— Il n'y a qu'en vieillissant qu'on se rend compte à quel point on ressemble à ses parents.

Eva fronça les sourcils. Elle savait qu'il faisait allusion à sa mère, héroïnomane morte d'une overdose après avoir joliment abîmé son fils.

— Tu n'es pas comme ta mère, protesta-t-elle.

Ethan sourit encore et resta silencieux, jouant négligemment avec sa fourchette. Eva voulut poser la main sur la sienne, mais l'homme retira ses doigts comme si elle l'avait brûlé.

— J'aimerais t'aider, murmura Eva.

Il se pencha vers elle. Ses pupilles ressemblaient à deux abîmes.

— À chaque fois que je ferme les yeux, répliqua-t-il sur le même ton, je me retrouve dans ce parking glacial, avec le goût de la vodka dans la bouche. Et je n'arrête pas de penser que si je n'avais pas bu cette saloperie, j'aurais peut-être eu une chance. J'ai tout gâché avant même d'avoir essayé et en plus, je t'ai fait du mal. C'est ça qui m'empêche de dormir. Alors, dis-moi comment tu pourrais m'aider.

Eva ne réussit pas à soutenir son regard et détourna les yeux. Ethan se recula à nouveau. Comme la jeune femme restait silencieuse, il soupira.

— Excuse-moi.

Eva secoua la tête.

— Tu n'as pas à t'excuser.

— Tu es sûre de ça ?

Eva lui lança un regard de reproche.

— Arrête, s'il te plaît.

— J'aimerais pouvoir.

— Ethan...

Eva s'interrompt comme l'homme se levait brusquement.

— Je vais me chercher un thé. Tu veux un café ?

Eva acquiesça à contrecœur et Ethan s'éloigna aussitôt, se dirigeant vers le comptoir. Il prit son temps et Eva en profita pour terminer son

assiette, s'obligeant à manger malgré sa crispation. Elle s'était attendue à ce que les choses soient difficiles, mais pas de cette façon. Elle aurait encore préféré qu'Ethan lui fasse des reproches plutôt que de trahir ce désespoir latent. Elle avait surmonté le fait qu'il l'avait agressée, mais pas lui. C'était si absurde. C'était elle qui avait failli se faire violer et c'était lui que cet évènement détruisait à petit feu.

Ethan déposa une tasse de café devant elle et se rassit lourdement. Il fit glisser son long index de chirurgien sur le rebord de sa propre tasse. Eva l'observa un instant, incapable de démêler ce qu'elle ressentait. Elle finit par dérouler son bras sur la table, ouvrant sa paume devant lui.

— Donne-moi ta main, dit-elle doucement.

Ethan contempla ses doigts quelques secondes, puis il releva les yeux vers elle, non sans perplexité. Eva attendit patiemment. Dans un geste hésitant, il finit par glisser sa grande main sur la sienne. Eva l'étreignit avec délicatesse. La paume de l'homme était tiède, le contact de sa peau agréable. Du pouce, Eva caressa tendrement le dos de sa main. Il se crispa, mais il ne bougea pas. La jeune femme prit une lente inspiration, les yeux rivés à leurs doigts mêlés.

— Moi aussi je regrette que tu aies bu cette vodka, murmura-t-elle. Mais...

— Salut, les amoureux !

Le son de cette voix fit à Eva l'effet d'ongles crissant sur un tableau noir. Elle se recula dans un sursaut et leva un regard furieux vers Thomas. L'homme se tenait debout à côté de leur table, portant les mêmes vêtements que la veille, une cigarette glissée derrière l'oreille. Ils avaient été si absorbés qu'ils ne l'avaient même pas entendu approcher. La façon dont il leur souriait éveillait un désir de meurtre en Eva, désir renforcé par le clin d'œil qu'il lui fit.

— Ravi de voir que tu suis mes conseils, ma grande !

Eva était tellement en colère qu'elle ne réussit pas à répondre. Thomas attrapa une chaise à une table voisine et s'installa avec eux. Il tendit la main à Ethan.

— Comment tu vas ?

Ethan ne bougea pas.

— Je suis désolé de constater que tu n'es pas mort, rétorqua-t-il.

Thomas éclata de rire, un rire bizarre et grinçant qui rappela à Eva que cet emmerdeur était beaucoup plus dangereux qu'il n'en avait l'air. La jeune femme eut soudain très envie de fumer. Elle

ramena ses mains sous la table et serra les poings sur ses cuisses. Thomas se laissa aller en arrière sur sa chaise, croisant les jambes avec nonchalance.

— Trêve de plaisanterie, reprit-il, il faut qu'on discute tous les trois.

Eva chercha le regard d'Ethan, mais l'homme avait les yeux fixés sur Thomas, une expression menaçante sur son visage blessé.

— Il faut surtout que tu te tires et que tu ne t'approches plus de nous, répliqua-t-il.

Thomas ne se départit pas de son sourire.

— Quand tu dis nous, tu veux dire *elle*, pas vrai ? T'en fais pas, mon vieux, je ne vais rien lui faire. Je ne sais pas ce que son tatouage veut dire, mais j'ai pigé que vous ne rouliez pas pour Judith. Vous pouvez vous détendre, je ne vais pas sortir un flingue. Pas cette fois.

Il ricana encore, puis saisit la cigarette derrière son oreille et se mit à la faire tourner entre ses doigts nouveaux, continuant à s'adresser uniquement à Ethan.

— J'ai beaucoup cogité depuis notre rencontre. Je n'avais pas grand-chose d'autre à foutre quand j'étais couché avec ma blessure. Sans déconner, j'ai bien failli crever, mais les autres abrutis se sont bien occupés de moi, il faut au moins leur reconnaître ça. Au début, je me disais que j'allais vous tuer. Je voulais vous retrouver et tous vous buter un par un, à commencer par ce connard de gros tas et l'autre petit enfoiré d'arabe.

Malgré son ton léger, il y avait une étincelle de haine dans ses yeux et un frisson d'effroi parcourut Eva. Thomas balaya ces considérations d'un geste.

— Mais c'était pas une bonne idée. D'ailleurs mon frangin était d'accord pour dire que c'était pas une bonne idée.

— Je croyais que ton frère était mort, intervint Ethan. Je croyais que Judith l'avait tué.

Son ton était volontairement provocant. Thomas se contenta de sourire encore.

— Oh elle l'a tué, tu peux en être sûr. Mais tout est différent de ce côté-ci du monde, n'est-ce pas ? Il y a quelque temps, le frangin est venu me rendre visite et on a discuté tous les deux.

Il est cinglé, pensa Eva avec horreur, *il est complètement cinglé*.

— Mon frère, il en avait dans le crâne, poursuivait l'homme. Et il m'a fait remarquer des choses auxquelles je n'avais pas fait attention. Votre attitude à tous, cette impression que vous donniez d'aller quelque

part, d'avoir un but. Et la marque sur la joue de la petite. Moi aussi, j'ai une marque. Mon frère aussi en avait une. Et vous avez tous une marque, pas vrai ? Toi, mon pote, elle, l'arabe, la gosse et même le gros. Et alors tu vois, quand je me suis dit ça, de petites connexions ont commencé à se faire dans ma tête. Cette pute de Judith a tué mon frère pour qu'on ne puisse jamais rassembler tous ceux qui avaient les mêmes marques que nous. Elle l'a clairement dit et maintenant, je comprends pourquoi. Vous, vous êtes complets. C'est pas la peine de me dire le contraire, hein, j'ai fait ma petite enquête depuis que je suis arrivé. Les gens parlent de vous, de la marque métallique sur la joue de la gamine. La dernière fois que je l'ai vue, elle n'était pas métallique. Ça veut dire que quelque chose s'est passé depuis, je me trompe ?

Il attendait réellement une réponse. Ethan échangea un regard avec Eva, puis parla d'une voix calme.

— Et quand bien même ?

Thomas se pencha à nouveau en avant.

— Quand bien même, Judith va essayer de vous retrouver. Elle va essayer de vous détruire. Et quand elle pointera son nez, je veux être là pour la descendre.

Eva n'en croyait pas ses oreilles.

— Tu veux nous aider ?

Elle s'attendait à ce qu'il se foute d'elle, au lieu de quoi il resta parfaitement sérieux.

— Si c'est le seul moyen d'atteindre cette garce, je suis prêt à aller jusque-là.

Ces quelques mots déterminés furent suivis d'un silence. Ethan finit par secouer lentement la tête.

— Nous n'avons pas besoin de l'aide d'un type comme toi.

Thomas ricana à nouveau.

— Nous n'avons pas besoin de l'aide d'un type comme toi, répéta-t-il d'un ton moqueur. Sérieux, tu me prends de haut ? Tu es gonflé, mon vieux. Après tout, on sait tous les deux ce que tu vaudrais vraiment, grand chirurgien ou pas. Tu crois que tes amis Benoît et Brahim t'adresseraient encore la parole s'ils apprenaient que tu as essayé de prendre leur chère Eva de force sur un parking ?

Tout sang se retira du visage d'Ethan.

— Comment tu...

Il ne réussit pas à terminer sa phrase, le souffle coupé. Il se tourna vers Eva, mais la jeune femme ne put l'aider, aussi choquée que lui.

Elle était sûre et certaine qu'ils n'en avaient parlé à personne, ni l'un ni l'autre. Thomas semblait se délecter de leur trouble, ses traits émaciés reflétant une jouissance cruelle.

— Comment je sais ça ? fit-il avec une suffisance insupportable. Vous seriez étonnés si je vous disais tout ce que les morts peuvent raconter.

Il replaça sa cigarette derrière son oreille.

— Je m'en fous, hein, c'est pas la question. Même si ça m'a fait rire, vu que mademoiselle joue les petits chefs, alors qu'en fait elle attend qu'une chose, c'est qu'un mec la soumette comme n'importe quelle putain, mais...

Eva balança son poing avec un cri de rage, mais Thomas avait des réflexes fulgurants malgré son apparente décontraction. Il arrêta le bras de la jeune femme, ses doigts s'enfoncèrent violemment dans son poignet. Ses yeux clairs étincelaient comme ceux d'un fou et une peur véritable envahit Eva. Mais avant que l'homme ne puisse faire un geste de plus, il se retrouva avec une fourchette pressée contre la jugulaire. Ethan l'avait saisi par les cheveux, lui avait basculé la tête en arrière et était prêt à lui enfoncer, littéralement, la fourchette en travers de la gorge.

— Tu la lâches tout de suite, ordonna-t-il.

Lui aussi avait l'air fou. Un nœud très dur se forma dans le ventre d'Eva et la nausée lui monta aux lèvres. Thomas relâcha la pression sans discuter et elle ramena son bras meurtri contre elle. Autour d'eux plusieurs personnes s'étaient levées, hésitant à intervenir. La main d'Ethan était sûre, mais ses lèvres tremblaient et il semblait à peine arriver à respirer. La vie de Thomas ne tenait plus qu'à un fil, Eva en était certaine. Elle s'obligea à rompre le silence.

— Ethan, c'est bon...

Un souffle tremblant, c'était tout ce qu'elle avait réussi à émettre, mais ce fut suffisant. Ethan se pencha sur Thomas.

— Tu lui parles encore une fois comme ça et je te tue. C'est clair ?

— Très clair.

Il n'y avait pas de crainte dans la voix de Thomas, mais une certaine forme de soumission malgré tout. Ethan le lâcha, jeta la fourchette sur la table et se rassit, toujours aussi pâle, le visage fermé. Eva n'arrivait pas à le lâcher des yeux tandis que Thomas se frottait la gorge, passait une main dans ses cheveux en désordre et ramassait sa cigarette qui était tombée. Ethan semblait calme, mais Eva n'avait

pas besoin de lire dans ses pensées pour savoir qu'il venait de franchir un nouveau degré dans sa descente aux enfers personnelle. Le simple fait que quelqu'un d'autre savait, cela rendait les choses encore pires. L'idée de ce qu'il devait ressentir donna à Eva la force de prendre sur elle et de se maîtriser.

La jeune femme pivota sur sa chaise et son regard suffit à ce que les gens autour d'eux renoncent à s'approcher. Chacun préférait éviter les conflits et c'était plus vrai que jamais dans leur nouveau monde. Assurée qu'on ne viendrait pas les déranger, elle se tourna à nouveau vers Thomas.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-elle froidement. Si tu parles de ça à quelqu'un, je dirai de toute façon que tu mens et à ton avis, qui est-ce qu'on croira ?

Thomas la contempla quelques secondes avec un sourire, puis il fit un geste tranquille.

— Je n'ai pas l'intention de vous faire chanter. Je voulais juste faire comprendre à notre ami ici présent qu'il devrait éviter de se croire meilleur que moi. Et je voulais vous montrer que je sais des choses, des choses qui pourraient vous être utiles.

— On n'a pas besoin de choses qu'on sait déjà.

— C'est sûr. Mais j'ai d'autres informations.

— Lesquelles ?

— Je vous dirai ça le moment venu.

— Tout ça, c'est seulement du baratin.

— Vos petites galipettes dans le parking, c'était du baratin, peut-être ? Personne d'autre n'est au courant, pas vrai ? Et pourtant, moi je le sais. Comme je savais que votre joyeuse petite bande était venue à Paris. Et comme je sais d'autres choses encore.

— Quelles choses ?

— Des choses à propos de Judith, de la Reine Noire... et du Japonais.

À nouveau Eva chercha le regard d'Ethan, mais il fixait un point devant lui, semblant à peine les écouter.

— Qu'est-ce que tu veux en échange de ces informations ?

— Je l'ai déjà dit : Judith.

— On ne sait pas où elle est.

— Bien sûr que non. Mais elle, elle vous cherche. Alors je veux que vous me préveniez la prochaine fois que vous sortirez à l'air libre, histoire que je puisse rester dans les parages. Vous pouvez faire

votre vie, je m'en fous, mais du moment que vous vous exposez, je veux être là.

Eva se mordilla la lèvre inférieure. Tout était allé trop vite et elle était encore trop bouleversée pour prendre une décision. Et puis il fallait d'abord qu'ils en discutent tous ensemble.

— On va réfléchir à ta proposition.

— C'est ça, réfléchissez. On en reparlera.

Il se leva dans un mouvement nonchalant.

— Je vous laisse continuer votre soirée en tête à tête, mes petits chéris. À plus tard.

Ni Eva ni Ethan ne répondirent, mais Thomas ne parut pas s'en formaliser et il tourna les talons, glissant sa cigarette dans sa bouche tout en sortant. Avec des gestes mal assurés, Eva ramassa sa tasse de café et but une longue gorgée. Elle avait l'impression d'étouffer. Elle avait besoin de respirer, de fumer aussi, de ne plus sentir les regards qui pesaient sur son dos.

— On ne devrait pas rester là, murmura-t-elle en reposant sa tasse.

Ethan garda le silence, mais il se leva. Eva l'imita et enfila sa veste de quelques mouvements nerveux. Elle débarrassa leurs plateaux et se hâta de rejoindre Ethan qui sortait déjà. Dès qu'elle eut mis le pied hors du Starbuck, elle alluma une cigarette, aspirant une pleine bouffée avec soulagement.

— Je vais me coucher, annonça Ethan d'une voix éteinte. Bonne nuit.

Il semblait prêt à l'abandonner ainsi, sans un mot de plus, mais Eva ne put s'empêcher de le retenir.

— Attends, je... Est-ce que tu peux me raccompagner, s'il te plaît ? Je ne suis pas tranquille avec ce cinglé qui se balade.

Ce n'était pas vrai, mais elle aurait parié qu'il ne pourrait pas refuser une telle demande et elle avait raison. Malgré son malaise évident, il hocha la tête et tous deux se mirent en marche dans la pénombre qui avait envahi les allées. Eva vint à bout de sa cigarette en quelques minutes et en alluma une autre dans la foulée.

— Tu crois qu'il pourrait vraiment avoir des infos valables ? demanda-t-elle pensivement.

Ils approchaient déjà de l'ancienne boutique Orange. Ethan soupira.

— Je n'ai parlé à personne de ce qui s'est passé, murmura-t-il.

— Moi non plus.

— Judith le savait, elle aussi. Mais je ne vois pas pourquoi elle le lui aurait dit.

— Est-ce qu'il pourrait avoir dit la vérité ? Est-ce que ça pourrait être... son frère mort qui lui a raconté ça ?

— Tu discutes bien avec un compositeur mort depuis deux siècles, alors...

— Mmh, pas faux. Et si son but est de tuer Judith, je ne vois pas de raisons de l'en empêcher.

— *Si c'est son but. On ne peut pas lui faire confiance.*

— Non, c'est clair.

Ils étaient arrivés devant la boutique où Marcus et Eva logeaient. De la lumière filtrait de l'intérieur. Ethan fit un geste vague.

— Voilà, tu es arrivée. À plus tard.

Il se détournait déjà, mais Eva le retint par la main.

— Thomas sait peut-être des choses, dit-elle doucement, mais il y a en a une sur laquelle il se plante complètement.

Elle marqua une pause, chercha vainement ses yeux.

— Tu vaux beaucoup mieux que lui.

Le menton toujours baissé, Ethan esquissa un sourire indéchiffrable. Il leva lentement la main d'Eva vers son visage, y déposa un délicat baiser.

— Bonne nuit, souffla-t-il.

Il tourna les talons et cette fois Eva n'eut pas le temps de le retenir. Elle le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse dans la pénombre, prit une profonde inspiration et se prépara à rentrer. Elle tressaillit en s'apercevant que Marcus se tenait derrière la porte vitrée et la regardait. Il s'écarta, laissant retomber le rideau. Eva se mordilla la lèvre inférieure, puis elle se jeta à l'eau et pénétra dans la boutique.

Marcus s'était assis sur le lit et il faisait semblant de lire, un gros bouquin calé contre ses jambes repliées. Il ne leva pas les yeux, resta silencieux. Son expression était indéchiffrable. Ne voyant pas quoi dire, Eva se débarrassa de sa veste et de ses chaussures, puis fit un tour dans la réserve. Lorsqu'elle en ressortit, prête à aller se coucher, Marcus avait rangé son livre et s'était glissé dans les draps.

— Tu aurais pu me prévenir que tu avais quelque chose de prévu ce soir, fit-il tandis qu'elle s'asseyait au bord du matelas. Je me suis demandé où tu étais passée.

Sa voix était tranquille, sans une nuance de véritable reproche. Eva tira les couvertures sur elle et s'assit en tailleur, se tournant pour le regarder. Le visage de l'homme était ouvert. Il avait raison. L'idée de l'avertir ne l'avait même pas effleurée.

— Je suis désolée.

Elle n'ajouta rien et il n'insista pas. Tandis qu'elle repoussait en arrière ses cheveux perpétuellement ébouriffés, il fronça les sourcils. Il prit doucement sa main, désigna les marques rouges que les doigts de Thomas avaient laissées sur son poignet.

— C'est lui qui t'a fait ça ? Ethan ?

Encore une fois, son ton était neutre et cela permit à Eva de répondre sur le même mode, sans s'énerver.

— Non. C'est un sale con avec qui je me suis accrochée. Ethan m'a défendue, il ne me ferait jamais de mal.

— Je ne l'aime pas ce mec. Il a un truc qui cloche.

— Je sais.

Ils échangèrent un long regard, mais Eva ne parvint pas à déterminer les sentiments de Marcus. L'homme finit par l'attirer contre lui et ils s'allongèrent. Malgré la situation, Eva se laissa aller dans ses bras avec facilité et Marcus éteignit la lumière. Il se mit à caresser doucement son dos tandis qu'elle respirait son odeur.

— Demain je déménagerai mes affaires, annonça-t-il. J'irai m'installer au ciné, l'équipe de nuit a besoin d'un coup de main, de toute façon.

— D'accord.

Ils restèrent silencieux un instant. Eva n'était pas étonnée que les choses soient aussi faciles. Tout était toujours simple avec Marcus, il ressemblait à une antithèse d'Ethan. Peut-être était-ce d'ailleurs pour ça qu'il l'avait attirée au départ.

Marcus embrassa gentiment sa tête et la serra plus étroitement contre lui.

— Je tiens à dire que je ne t'en veux pas du tout, ma belle. Depuis le moment où j'ai vu cette marque sur ton sein, j'ai su que tu ne serais jamais tout à fait avec moi. Tu es différente. Tu as quelque chose à faire et je ne veux pas être celui qui te freinera. Alors je pense que le plus simple, c'est qu'on en reste là, même si tu es géniale et que tu me manqueras.

Touchée, Eva se redressa. Elle ne distinguait qu'à peine le visage de Marcus dans les ténèbres, mais elle lui sourit.

— Je t'adore, chuchota-t-elle. Merci, Marcus.

Elle embrassa ses lèvres, puis se blottit à nouveau contre lui.

— Eh ouais, fit-il d'un ton léger, c'est ça de coucher avec le super héros du coin ! Tu as tiré la bonne carte, ma doudou.

Eva sourit, même si la formulation choisie par Marcus était pour le moins troublante.

Chapitre 6

Eva crut que Brahim allait se lever de son lit d'hôpital pour tuer Thomas tant il se mit en colère en apprenant la proposition que l'homme avait faite. Benoît réagit de façon moins spectaculaire, mais il était clair que lui non plus n'avait aucune envie de frayer avec l'homme. Eva s'attendait à ce qu'Ethan les soutienne, mais celui-ci semblait en être arrivé à la conclusion qu'il valait mieux prêter l'oreille à ce que Thomas avait à dire et elle partageait son avis. Sans doute parce que tous les deux avaient conscience que Thomas savait réellement des choses, comme il le leur avait prouvé, détail qu'ils avaient passé sous silence en rapportant leur conversation avec lui.

Ils n'arrivèrent pas à se mettre d'accord et Ethan finit par suspendre le débat alors que Brahim s'énervait de plus en plus, s'agitant sur son lit. Ils avaient encore quelques jours pour prendre une décision et Eva se promit de trouver les arguments qui sauraient convaincre ses compagnons. Ils avaient besoin de la moindre information disponible pour comprendre ce qu'ils devaient faire et ils ne pouvaient pas se permettre de jouer les fines bouches quant aux sources de ces informations.

Ainsi qu'il l'avait annoncé, Marcus déménagea ses affaires le lendemain de leur conversation et Eva en profita pour proposer à Benoît et Jessica de s'installer avec elle. Elle fut étonnée du soulagement que trahit Benoît en acceptant, mais elle comprit mieux lorsqu'elle accompagna l'homme pour chercher leurs maigres possessions et découvrit que celui-ci et Jessica devaient partager leur espace vital avec trois autres personnes. Tandis qu'ils traversaient les allées vers la boutique Orange, chargés de sacs en plastique, Eva ne put s'empêcher de faire une réflexion.

— Pourquoi tu ne nous as pas dit que le Conseil t'avait collé des colocataires ? On aurait pu s'arranger pour te trouver un autre endroit.

— Vous étiez tous occupés, marmonna Benoît, je ne voulais pas vous déranger...

Eva ne sut que répondre à cela, partagée entre la colère et la culpabilité. Elle se sentit mieux une fois que Benoît et Jessica eurent pris leurs quartiers avec elle. La boutique était petite, mais ils réussirent à installer un deuxième matelas, plus étroit que le premier, et ils trouvèrent de la place pour les affaires de tout le monde.

Eva voulut dormir avec Jessica ce soir-là, mais la jeune fille refusa absolument de la laisser approcher et finalement Eva dut céder le lit double à ses compagnons et prendre le lit simple. La nuit fut courte. Jessica se réveilla à plusieurs reprises, gémissant, se débattant, poussant des cris inarticulés, et Benoît dut à chaque fois déployer des trésors de douceur et de patience pour la calmer. Au troisième réveil de la fillette, Eva n'en pouvait plus, les nerfs en pelote, épuisée.

— C'est toujours comme ça ? demanda-t-elle avec une certaine brusquerie.

Benoît parut embarrassé.

— Je suis désolé. D'habitude, elle ne se réveille qu'une ou deux fois. Ça doit être parce qu'on a changé d'endroit...

Eva ne répliqua pas. *D'habitude, elle ne se réveille qu'une ou deux fois.* D'habitude... Comment Benoît pouvait-il supporter ça nuit après nuit depuis des semaines ? Et il ne s'était jamais plaint. Et aucun d'eux n'avait songé une seconde à le relayer pour s'occuper de Jessica, alors qu'ils étaient très bien placés pour savoir à quel point elle pouvait être difficile. Ethan, Brahim et elle avaient tout simplement laissé tomber Benoît et Jessica. Lors des deux crises suivantes de la fillette, Eva ne fit plus la moindre réflexion.

Le lendemain matin, lorsque le réveil de Benoît sonna à cinq heures pour qu'il puisse rejoindre la boulangerie, Eva avait la tête en vrac et elle ruminait. Benoît éteignit aussitôt l'appareil. Il voulut se lever discrètement, sans allumer la lumière, mais il n'avait pas encore bien mémorisé l'agencement de la pièce et il se prit les pieds dans une chaise. Eva l'entendit chuter lourdement et elle bondit pour allumer, avant de se pencher vers l'homme avec sollicitude.

— Ça va ? Tu n'as rien ?

Benoît se redressa en soufflant, rouge d'embarras.

— Non, c'est bon. Désolé pour ce réveil tout en discrétion.

- T'inquiète pas, je ne dormais pas de toute façon.
- Peut-être qu'on devrait trouver un autre arrangement...
- Pour quoi faire ? C'est bon, tout va bien.
- Tu n'as pas dormi de la nuit à cause de nous.
- Je m'en fous. Je suis contente de vous avoir avec moi.

Benoît la dévisagea plusieurs secondes et Eva lui sourit, sincère. L'homme finit par esquisser un sourire hésitant en retour, avant de faire un geste vers la réserve.

- Je devrais me préparer.

Eva s'écarta et l'homme disparut dans la pièce voisine de sa démarche lourde. Eva se tourna vers le lit. Jessica était roulée en boule sur le flanc, emmaillottée dans ses couvertures, sa tête à moitié cachée sous son oreiller. Elle avait les yeux fermés, mais Eva n'aurait pas parié qu'elle dormait vraiment. La jeune femme s'assit prudemment au bord du lit et Jessica ne bougea pas, la respiration ample et calme. Sa joue marquée était pressée contre le matelas et vue ainsi, elle ressemblait à n'importe quelle enfant endormie. Et pourtant il y avait quelque chose d'extraordinaire en elle, quelque chose qui avait été assez puissant pour les rassembler tous et qu'ils devaient remettre en marche avant de pouvoir aller plus loin.

Comme souvent depuis leur arrivée à Paris, Eva se demanda s'ils pouvaient réellement « réparer » Jessica, si la Reine Noire n'avait pas détruit Chopin. Eva se trouvait avec le musicien lorsque la Reine Noire les avait subitement transportés dans son monde. Elle se souvenait clairement de la réaction de Chopin. Il lui avait dit qu'il devait disparaître, pour que la Reine Noire ne soupçonne pas la force cachée de Jessica, il lui avait demandé de protéger la fillette en son absence. Il craignait la Reine Noire, qu'elle le renvoie au néant, mais surtout qu'elle blesse Jessica ou pire. Et si ses craintes s'étaient réalisées ? Et si la Reine Noire avait brisé cette part de Jessica pour toujours ?

La fillette remua dans son sommeil, poussa un profond soupir et glissa son pouce dans sa bouche sans ouvrir les yeux. Eva caressa très doucement son visage. Jessica avait réussi à faire naître Chopin une première fois, elle pourrait le faire renaître. Elle avait juste besoin que ses amis lui donnent l'impulsion nécessaire et la tombe du musicien était un endroit parfait pour un tel électrochoc. Le tout était d'arriver jusque-là.

Eva était encore plongée dans ses pensées lorsque Benoît refit son apparition, rasé et habillé. Il sourit à Eva et il y avait tant de

gentillesse dans ce sourire que la jeune femme en fut émue. Elle eut envie de le serrer dans ses bras, mais il n'aurait sans doute pas compris et elle ne voulait pas le gêner. Benoît désigna Jessica.

- Je vais la réveiller, tu vas pouvoir dormir un peu.

— J'aimerais m'occuper d'elle aujourd'hui. Je l'emmènerai au cinéma, elle pourra jouer avec les autres gosses. Et puis ça te permettra de faire un break.

- Tu es sûr ? J'ai l'habitude, hein, ça ne me dérange pas de...

— Benoît. Fais-moi confiance, tout ira bien. Profites-en pour dormir cet après-midi, tu as l'air crevé. Et puis j'ai vraiment envie de m'occuper d'elle. S'il te plaît.

L'homme céda, visiblement à contrecœur. Il ramassa ses affaires, se prépara à sortir. Eva le retint.

— Merci de tout ce que tu as fait pour elle ces dernières semaines. Mais maintenant je vais t'aider, prendre le relais.

Un pli tendu se forma au coin de la bouche charnue de Benoît. Ses sourcils se froncèrent légèrement et, pour la première fois peut-être, Eva devina de la colère sur son visage massif.

— Jessica n'est pas un animal de compagnie, Eva. Tu ne peux pas t'en occuper quand ça t'arrange et la laisser tomber quand tu as mieux à faire.

Ces quelques mots frappèrent durement. Les pommettes d'Eva rosirent, mais elle réussit à se contrôler.

— Tu as raison, admit-elle calmement. Je regrette vraiment de ne pas avoir été plus attentive, crois-moi. Je ne referai pas la même erreur.

Benoît secoua la tête.

— La seule chose qui compte pour toi, c'est le puzzle. Et c'est pareil pour Ethan et Brahim. Jessica et moi, nous sommes juste des foutues pièces de puzzle.

— Tu es injuste. Quand je t'ai proposé de nous accompagner à Rouen, je ne savais même pas que tu étais la cinquième pièce.

— Je crois que si. Ce n'était peut-être pas conscient, mais tu le sentais. Et je ne suis pas une pièce de puzzle, je suis un être humain. Comme Jessica. Elle n'est pas juste une machine à faire apparaître Chopin. À l'instant où elle a cessé de vous être utile, vous vous êtes tous détournés d'elle.

Eva ne trouva rien à répondre à cette accusation, bouleversée. Benoît soupira.

— Je vais être honnête avec toi, Eva. Je t'aime beaucoup, c'est la vérité, mais si j'ai accepté de vous accompagner au cimetière, ce n'est pas pour toi et c'est encore moins pour le puzzle. C'est pour Jessica, parce qu'elle a besoin de son double. Le reste, je m'en contre-fous. Je crois qu'il fallait que ce soit dit. À plus tard.

Il sortit et Eva resta figée un long moment, sous le choc. Elle finit par s'allonger lentement, les paroles de Benoît tournant dans sa tête sans qu'elle arrive à penser. Elle avait froid. Elle se glissa dans les couvertures, évitant de toucher Jessica, et éteignit la lumière. Benoît ne s'était pas montré agressif et pourtant elle se sentait groggy comme si elle venait de se disputer à pleins poumons.

Eva tressaillit en percevant un mouvement à ses côtés. À son intense stupéfaction, Jessica se rapprocha d'elle. Eva l'enlaça prudemment et la fillette se blottit contre elle avec un profond soupir. Trois secondes plus tard, elle dormait à nouveau profondément. Eva embrassa sa tête et ferma les yeux à son tour.

Benoît avait raison. Depuis qu'ils avaient rassemblé toutes les pièces et plus encore depuis qu'ils avaient rencontré leurs doubles et la cartomancienne dans le monde de la Reine Noire, Eva ne pensait plus au puzzle que comme une globalité, un tout plus important que ses parties. Mais raisonner ainsi revenait à regarder les choses à l'envers. Ce qui faisait la force du puzzle, c'était justement les individualités qui le constituaient. Jessica, Benoît, Brahim et Ethan, chacun d'eux était unique et exceptionnel à sa manière. Et aucun d'eux ne devait être considéré comme acquis simplement parce que les marques gravées dans leur peau avaient changé de couleur ; Eva ne devait plus jamais oublier ça.

Eva avait redouté le moment où Jessica se réveillerait, mais la jeune fille s'était montrée bien plus coopérative qu'elle ne s'y attendait, trop coopérative même d'une certaine façon. Jessica se contentait de se laisser faire. Elle se laissait habiller, se laissait emmener aux toilettes et laver, se laissait nourrir ou porter. Elle ne prenait aucune initiative, ignorait les paroles qu'Eva lui adressait, semblait indifférente à tout et à tout le monde. Elle était loin, très loin, et rien ne semblait pouvoir la faire revenir, ni les attentions de Pascale et Seb au McDo, ni les questions taquines de Fanny, ni les sollicitations des

autres enfants et de Marcus au cinéma. Tout au long de la journée, Jessica resta dans son coin, aussi dénuée de substance qu'un fantôme.

À la fin de son service, Eva conduisit Jessica au McDo. La fillette avait dîné avec les autres enfants, aussi distante que le reste de la journée, mais elle parut s'animer un peu en constatant que Benoît les attendait sur place. Sans regarder personne, sans dire un mot, elle s'assit sur les genoux de l'homme et celui-ci l'accueillit avec une tendresse paternelle. Il sourit à Eva avec un certain embarras.

— Tout s'est bien passé ?

La jeune femme lui rendit son sourire sans effort.

— Bien sûr, pas de problème. Et toi ? Tu as pu te reposer ?

Benoît haussa vaguement les épaules et ne répondit pas. Mal à l'aise, Eva s'éloigna pour leur chercher des plateaux et ils commencèrent à dîner en silence. Par bonheur, l'arrivée de Fanny et Marcus mit un terme à leur tête-à-tête indigeste. La discussion s'engagea sur les dernières nouvelles de l'extérieur et l'attaque qu'avaient subie le matin même les quelques hommes qui protégeaient leurs installations électriques. Les anges noirs avaient essayé de détruire une des turbines et il s'en était fallu de peu qu'ils ne réussissent. Un homme avait été tué, deux autres gravement blessés et Ethan avait dû superviser deux opérations de front pour les soigner. Les deux gardes avaient été sauvés et cela avait valu les félicitations du Conseil à Ethan.

— Ils n'auraient pas parlé autrement au messie, rigola Fanny. Mais le vrai miracle, ce serait qu'Ethan ne chope pas la grosse tête avec toutes les courbettes qu'ils lui font. Grimaud était vert de jalousie.

Grimaud était le médecin généraliste qui gérait l'hôpital avec Ethan. Eva savait que l'homme éprouvait une aversion prononcée pour son collègue peu aimable et beaucoup plus doué que lui. Elle se demanda ce qu'Ethan pensait de tout ça. Il s'en fichait probablement, seuls les résultats comptaient pour lui. Cela faisait partie de son charme, et de ses côtés exaspérants.

Alors que le dîner se terminait, Seb et Pascale écartèrent les tables et sortirent avec l'aide des habitués le billard, les jeux de fléchettes, le babyfoot. Marcus proposa une partie de fléchettes à Benoît et celui-ci ne put faire autrement que d'accepter, entraîné par la bonne humeur inébranlable de l'instituteur. Jessica refusa de se détacher de lui et ils s'écartèrent.

Après avoir lancé un CD des Strokes, Sébastien se joignit à eux, leur offrant du whisky. Benoît refusa l'alcool, mais il accepta un cigare

et Eva eut le plaisir de l'entendre bientôt rire et répondre aux plaisanteries de ses deux compagnons. Même Jessica semblait plus détendue, levant parfois brièvement les yeux vers Benoît lorsqu'il riait.

Pascale servit des bières bien fraîches à Fanny et Eva, avant de s'éloigner à son tour pour bavarder avec d'autres habitués. Les deux jeunes femmes trinquèrent, puis le silence retomba entre elles tandis qu'elles observaient les joueurs de fléchettes en souriant. Eva se demandait de quoi Benoît cherchait à se punir. Elle voulait bien reconnaître qu'Ethan, Brahim et elle avaient négligé Jessica et Benoît, mais plus elle y réfléchissait, plus elle prenait conscience que l'homme n'avait rien fait pour y remédier. Et lorsqu'il lui avait fait des reproches, ceux-ci concernaient Jessica, pas lui-même, comme s'il pensait qu'il ne méritait de toute façon pas mieux que d'être abandonné. Le Pendu. Quel crime avait bien pu commettre quelqu'un d'aussi gentil pour passer lui-même un nœud coulant autour de son cou ?

— J'ai pensé à quelque chose.

Eva releva les yeux vers Fanny avec distraction. L'air sérieux de son amie la ramena à l'instant présent et elle haussa les sourcils.

— Oui ?

— Promets-moi de ne pas flipper.

Eva se tendit, persuadée que la jeune femme allait parler d'Ethan. Elle ne dit rien et Fanny plongea la main dans le sac qu'elle utilisait pour transporter ses vêtements de rechange.

— J'ai réfléchi à tout ce que tu m'as raconté, expliqua-t-elle en fouillant ses affaires. Si j'ai bien compris, tout a commencé quand tu m'as tiré les cartes à Montmartre. Corrige-moi si je me trompe, mais depuis, tu n'as pas réessayé. Alors je me suis dit que ce serait peut-être une bonne idée de tenter le coup.

Elle extirpa de son sac un paquet de cartes encore emballé et le posa sur la table. Eva ne bougea pas, fixant la boîte en plastique, les poils de ses bras se hérissant.

— Au pire ça ne marchera pas, insista Fanny tandis qu'elle restait silencieuse, mais ça ne coûte pas grand-chose d'essayer. Non ?

Sans même y penser, Eva lâcha son verre de bière et serra sa main droite sur son poignet gauche, cachant la rose tatouée de laquelle émanait une infime pulsation. Elle inspira profondément.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée, murmura-t-elle.

Elle était terrifiée. Elle ne savait pas pourquoi, mais ce simple paquet de tarots la terrifiait. Dans un effort surhumain, elle reprit son verre de

bière et en avala un long trait. Le froid de la boisson coula dans sa gorge, l'apaisant en partie. Fanny ne la lâchait pas des yeux, pénétrante, et Eva aurait voulu lui dire d'arrêter de la fixer. Du bout des doigts, elle effleura la boîte des cartes. Un nouveau frisson la secoua. Si elle tirait ces tarots, il allait se passer quelque chose, elle en était certaine. Elle était beaucoup moins certaine d'avoir envie qu'un truc bizarre se produise ce soir-là.

Eva voulut s'écarter des cartes, mais soudain une petite main noire se posa sur son bras et l'empêcha de se détourner. Eva se tourna vers Jessica. La jeune fille s'était approchée sans un bruit ; elle avait les yeux braqués sur la boîte en plastique. Eva comprit qu'elle n'avait pas le choix et soupira doucement.

— Très bien, souffla-t-elle.

Jessica retira sa main, reculant d'un pas, et Eva ramassa le paquet pour le déballer. Elle éprouva une sensation étrange en touchant les cartes, quelque chose de froid et d'électrique. S'efforçant d'ignorer son malaise, elle battit longuement les cartes, les mélangeant avec un certain acharnement.

— Je crois qu'elles sont dans le désordre maintenant, intervint Fanny d'une voix calme.

Eva ne répliqua pas et posa le tas devant la jeune femme.

— Coupe.

Fanny s'exécuta et Eva nota que sa main habituellement si sûre tremblait également un peu. La jeune femme rassembla tout son courage et tira une première carte. Ses entrailles se crispèrent.

— L'Impératrice, annonça-t-elle d'une voix blanche.

Il y eut ensuite l'Amoureux inversé, la Justice, l'Étoile inversée et le Pendu. Eva reposa le tas en tremblant. Elle avait mélangé les cartes. Comment avait-elle pu obtenir exactement le même tirage que ce jour-là à Montmartre ?

— Il manque une carte, fit remarquer Fanny d'un ton mal assuré.

Eva ne réussit pas à bouger et Fanny prit elle-même la carte suivante sur la pile, la retournant à côté des autres. Eva fronça les sourcils.

— Le Fou, déclara Fanny.

Voilà qui était différent. Jamais le Fou n'avait fait partie de leur tirage, ni à Montmartre ni dans l'auberge avec la cartomancienne.

— Il représente quoi ? demanda Fanny.

Eva rassembla ses souvenirs tout en tâtonnant pour allumer une cigarette. Cela lui valut quelques regards courroucés, mais elle n'était pas en état d'en tenir compte.

— Le Fou, aussi appelé Mat. L'arcane sans chiffre. Un personnage à part, mû par une force irrationnelle. Un voyageur et un poète. L'Excuse dans le tarot classique. C'est un joker, il représente quelque chose d'imprévisible, qui peut être aussi bien bénéfique que maléfique. C'est sûrement... Ça ne veut sûrement rien dire, c'est juste le hasard.

Fanny la considéra d'un air dubitatif et Eva baissa les yeux.

— Il n'y a qu'un moyen de savoir si c'est le hasard, reprit Fanny. Il faut réessayer.

Eva secoua la tête. Elle se sentait épuisée soudain. Cependant Jessica s'était avancée à nouveau. Elle ramassa maladroitement les cartes, reforma le tas, puis poussa celui-ci vers Fanny.

— Tu crois que c'est moi qui devrais mélanger ? demanda la jeune femme.

Jessica ignore ses paroles, ne semblant éprouver d'intérêt que pour les cartes. Fanny saisit celles-ci et entreprit de battre le paquet, encore plus longuement qu'Eva ne l'avait fait. Puis elle posa le tas devant Eva, coupa et recula. À contrecœur, la jeune femme coinça sa cigarette entre ses lèvres et commença à effectuer le tirage. L'Impératrice, l'Amoureux inversé, la Justice, l'Étoile inversée, le Pendu. Elle mit d'interminables secondes avant de se décider à retourner la dernière carte. Une sueur aigre perlait sous ses aisselles et dans ses reins. Elle avait envie de vomir. Elle saisit la carte. Le Fou. Fanny poussa un infime soupir.

— Ce n'est pas le hasard.

Eva resta muette, le cœur battant. Que signifiait réellement ce nouvel arcane ? Qui était le Fou ?

Au moment où elle se posait cette question, la porte du McDo s'ouvrit et Thomas fit son apparition. La gorge d'Eva s'assécha. Bien sûr. C'était lui le Fou. C'était lui leur dangereux joker. Oh la Reine Noire savait être cruelle...

Cependant Thomas avait repéré Eva et il se dirigea vers elle. Fanny se tendit et Jessica s'enfuit aussitôt, retournant auprès de Benoît. Eva ne bougea pas. Thomas adressa un large sourire aux deux jeunes femmes et s'inclina.

— Bonsoir, mesdemoiselles ! Comment allez-vous en cette belle soirée ?

— On ira beaucoup mieux quand tu te barreras, rétorqua Fanny.

Thomas ne se départit pas de son sourire. Il voulut répliquer, mais Eva ne lui en laissa pas le temps.

— Assieds-toi, ordonna-t-elle.

Fanny lui lança un regard d'incompréhension. Thomas ne put tout à fait cacher son étonnement, mais il obéit. Eva rassembla les cartes et les poussa vers lui.

— Mélange-les.

Thomas la dévisagea un bref instant, puis il haussa les épaules et se mit à battre les cartes avec adresse. Eva lui fit encore couper le tas. Elle s'accorda quelques secondes pour rassembler ses forces, puis elle effectua tout le tirage sans s'arrêter, toujours les mêmes cartes, jusqu'à poser le Fou devant Thomas. L'homme fronça les sourcils et son visage émacié trahit un trouble diffus. Il ramassa la carte, l'examina quelques secondes, puis la repoussa loin de lui.

— C'est un tour de magie ? fit-il avec ironie.

Eva hocha la tête.

— Un tour de magie de la Reine Noire.

Le sourire moqueur de Thomas s'effaça. Eva soutint son inquiétant regard.

— Pourquoi est-ce que tu es là ?

— Je voulais savoir si vous aviez réfléchi à ma proposition.

Eva acquiesça encore. Elle avait conscience qu'elle risquait de se mettre au moins Brahim à dos, mais elle ne pouvait pas ignorer les cartes, pas après tout ce qui s'était passé jusque-là.

— Nous avons décidé d'accepter ta proposition. Nous bougerons dans quelques jours. Je te préviendrai.

Thomas ne cacha pas sa satisfaction.

— Excellent choix, approuva-t-il. Vous êtes plus malins que vous n'en avez l'air finalement. Je serai donc votre Comte de Rochefort, Milady. J'imagine qu'Athos est d'accord et que d'Artagnan n'a pas d'opinion. Mais êtes-vous sûre que Porthos et Aramis accepteront ma présence ?

Eva dut se retenir de lever les yeux au ciel.

— Ils accepteront ta présence à condition que tu évites de les emmerder et que tu tiennes tes engagements, rétorqua-t-elle.

Thomas afficha un air scandalisé.

— Vous m'offensez, madame. Un gentilhomme tient toujours les engagements pris sur son honneur. Je vous garantis que la Dame de Cœur goûtera au fil de mon épée !

Eva s'obligea à aspirer calmement une bouffée de tabac. Elle n'était plus très sûre que ce soit une bonne idée de traiter avec ce

clown doublé d'un psychopathe. Cependant, même s'il était fou, Thomas était également intelligent et il cessa brusquement de jouer les idiots.

— Pour te remercier de cette bonne nouvelle, j'ai une info pour toi, ma grande.

Eva garda un silence prudent et il se pencha vers elle avec des airs de conspirateur.

— Le Japonais est un fantôme. Son nom est Byakuya Ishikawa. Il est mort à Hiroshima en 1945 grâce aux Amerloques. C'était un horloger et un ingénieur de réputation mondiale. Apparemment la bombe qui a rasé sa ville a eu un effet plutôt... original sur lui. La Reine Noire ne l'aime pas, mais alors pas du tout.

Eva dévisagea Thomas avec incrédulité.

— Qu'est-ce qui me prouve que tu n'inventes pas tout ça au fur et à mesure ?

— Tu crois vraiment que j'inventerais un nom aussi tordu que Byakuya Ishikawa ? Un vrai nom de niakoué, ça. C'est mon frère qui m'a dit tout ça. Apparemment les fantômes aiment bien prendre le thé et papoter de leurs vies antérieures.

— Qu'est-ce que tu sais d'autre ?

Thomas sourit, provocant.

— Pour connaître la suite de l'épisode, il va falloir revenir la semaine prochaine. Moi aussi j'attends que vous teniez vos engagements. Sur ce, je vais m'offrir un verre pour fêter ça. À plus tard, chérie !

Il s'avança dans un mouvement si vif qu'Eva ne put empêcher les lèvres de l'homme d'effleurer les siennes. Elle recula aussitôt avec une exclamation de dégoût et Thomas éclata de rire, avant de se lever avec entrain et de s'éloigner en sifflotant. Eva l'insulta entre ses dents serrées et frotta nerveusement sa bouche.

— Le Fou, commenta pensivement Fanny, ça lui va plutôt bien.

— Le Connard correspondrait mieux, grommela Eva.

Fanny sourit et Eva se détendit un peu. Cependant Benoît les rejoignait, semblant avoir attendu que Thomas s'en aille pour approcher.

— Qu'est-ce qu'il voulait ? demanda-t-il d'une voix contrainte.

— Discuter de sa proposition.

— Tu lui as dit non, j'espère ? Je ne veux pas de cet enfoiré à proximité de Jessica.

Eva grimaça.

— C'est plus compliqué que ça malheureusement...

Elle expliqua rapidement ce qui venait de se passer et Benoît l'écouta sans rien dire. Tandis qu'elle parlait, il prit les cartes et les examina intensément. Eva se tut, non sans appréhension, et il y eut un long silence. Benoît finit par jeter les cartes et secouer la tête, amer.

— Le puzzle, toujours le puzzle...

Il renifla avec répugnance. Eva ne put s'empêcher d'argumenter.

— On a été marqués, Ben, on ne peut pas faire comme si de rien n'était.

— Et pourquoi pas ?

— Parce qu'on vaut mieux que ça, tous les cinq.

Ils échangèrent un long regard, mais Eva ne réussit pas à déterminer ce que pensait son compagnon. Benoît se leva brusquement.

— Je vais me coucher. J'emène Jessica.

Eva ne dit rien et l'homme quitta le McDo après avoir salué l'assemblée, traînant Jessica dans son sillage. Eva poussa un profond soupir.

— Pourquoi est-ce qu'ils sont tous aussi compliqués ?

Fanny eut une moue compatissante. Le regard d'Eva s'attacha à Marcus qui discutait bruyamment avec Sébastien et deux autres hommes. Lui était simple, un type tranquille, garanti cent pour cent sans prise de tête, gentil et agréable. Et pourtant elle l'avait laissé partir.

— Ethan m'a prise à part ce matin.

Fanny avait parlé d'un ton innocent. Eva tourna les yeux vers elle, essayant tant bien que mal de rester impassible.

— Qu'est-ce qu'il voulait ?

Fanny esquissa un sourire malicieux.

— Me dire que l'autre nuit était très sympa, mais qu'on ne renouvellerait pas l'expérience. Je n'ai jamais vu un mec galérer à ce point dans une discussion de ce genre. J'avais pitié de lui.

Eva ne réussit pas à sourire.

— Ne te fous pas de lui. Si je n'avais pas piqué ma crise...

Elle s'interrompit, se passa les mains sur le visage avec lassitude et soupira.

— Je ne sais plus comment je dois me comporter avec lui, avoua-t-elle.

Fanny se pencha vers elle et posa la main sur son bras avec sollicitude.

— Si tu commençais par me dire ce qui s'est vraiment passé entre vous ?

Eva hésita, mais à son propre étonnement, elle finit par acquiescer.

— D'accord, mais pas ici.

— Pas de souci. Viens, on va boire un dernier verre chez moi. Un des Kamikazes que j'ai soigné m'a ramené une bouteille de gin qui n'attend que d'être dégustée.

Eva accepta l'offre. Les deux jeunes femmes perdirent un moment à saluer Marcus, Sébastien et Pascale, puis elles quittèrent le McDo, rejoignant à la lueur d'une torche la chambre que Fanny s'était aménagée dans les anciens bureaux d'un magasin de mode. Elles s'installèrent sur le lit de la jeune femme, se passant la bouteille de gin, Eva enchaînant les cigarettes pour se donner le courage de parler.

Elle décrit à Fanny sa rencontre avec Ethan, la manière dont l'homme avait soigné son père, sa tentative maladroite pour la draguer, leur violente altercation dans le parking, et puis le fait qu'elle se soit retrouvée seule avec lui, la façon dont il s'était occupé d'elle et tous leurs échanges, tendres ou houleux.

Lorsque Eva se tut, elle n'y voyait pas plus clair, mais elle se sentait soulagée d'avoir pu enfin parler de tout ça à quelqu'un. Fanny l'avait écoutée sans faire de commentaires, sans porter de jugement, se contentant de poser quelques questions pour éclaircir l'un ou l'autre point. Dans le silence qui suivit son récit, Eva alluma une nouvelle cigarette tandis que Fanny paraissait réfléchir. Finalement cette dernière se redressa.

— En fait, reprit-elle posément, ton problème c'est que, contre toute logique, tu es tombée amoureuse d'un mec que tu devrais détester. Je me trompe ?

Eva ouvrit la bouche pour protester, mais elle la referma sans un mot, incapable de se mentir davantage ; Fanny ne se trompait pas, c'était exactement là que résidait son problème.

Chapitre 7

Le lendemain, Ethan autorisa Brahim à quitter l'hôpital à la condition expresse qu'il ne mette pas un pied à l'extérieur et qu'il vienne faire changer son pansement chaque jour. JF promet de veiller à ce que l'adolescent se tienne tranquille et Eva éprouva un pincement au cœur en imaginant l'homme prendre soin de Brahim à leur place. Mais l'adolescent était ravi de pouvoir retrouver ses camarades et sa copine, aussi garda-t-elle ses pensées pour elle.

D'autres préoccupations la taraudaient, à commencer par le tirage des cartes de tarot. Elle en avait parlé à Ethan et Brahim et tous deux avaient semblé aussi mal à l'aise qu'elle. Néanmoins cela faisait un argument de poids en faveur d'une coopération avec Thomas, et Brahim avait accepté à contrecœur de revoir sa position. Ils avaient réfléchi un moment aux raisons qui pouvaient pousser le fantôme d'un Japonais à prendre contact avec eux, mais ils n'étaient arrivés à aucune conclusion satisfaisante. Le lien était évident avec le tremblement de terre au Japon qui semblait à l'origine de tout, mais le reste ne l'était pas le moins du monde. Et que pouvaient bien signifier les mystérieux chiffres qu'il avait laissés à leur intention ? Si seulement Eva avait réussi à se souvenir de tous les nombres. Seul le dernier avait réellement retenu leur attention. Six. Cela pouvait symboliser n'importe quoi. Toute cette histoire n'était qu'un vaste casse-tête et la frustration les rendait tous impatients.

Par ailleurs, ils avaient du mal à organiser leur petite expédition au Père-Lachaise. Le professeur Sapoznik avait déconseillé à Eva de s'adresser à la milice, craignant que le Conseil ne désapprouve une telle entreprise et ne les empêche de mettre leurs vies en danger de

la sorte. Brahim avait essayé d'amener le sujet auprès de JF, mais apparemment celui-ci s'était dérobé, reportant la discussion à plus tard. Sans la milice et sans les Kamikazes, ils n'avaient aucun moyen d'obtenir une escorte, encore moins des armes. Brahim avait promis d'essayer de convaincre JF, mais en attendant, ils étaient démunis.

Eva était la seule d'entre eux à avoir déjà visité le cimetière du Père-Lachaise, mais elle se souvenait à peine de la configuration des lieux et n'avait aucune idée de l'emplacement de la tombe de Chopin. Or la rapidité était primordiale. Il fallait qu'ils agissent très vite pour espérer tromper la surveillance que les anges noirs exerçaient sur la ville et pour cela, il fallait qu'ils soient parfaitement préparés. Ne voyant pas comment procéder autrement, ils commencèrent à essayer de se renseigner auprès des autres survivants, recherchant des personnes qui pourraient leur donner les informations qui leur manquaient, même si aucun d'eux n'aimait l'idée d'exposer leur projet de la sorte.

Pour couronner le tout, en plus de son malaise vis-à-vis d'Ethan et de ses craintes concernant l'éloignement de Brahim, Eva s'inquiétait pour Benoît. L'homme était de plus en plus renfermé, déprimé, amer. Il se mit à faire des cauchemars et un jour, Eva le surprit en train de jeter les emballages vides de trois ou quatre boîtes de Mars encore pleines le matin même. Il continuait à s'occuper de Jessica avec une douceur et une patience admirables, mais il ne communiquait pratiquement plus avec Eva, encore moins avec Ethan et Brahim, et il semblait s'enfoncer dans une véritable dépression. Il ne voulait pas du puzzle, il avait peur, il ne se sentait pas à la hauteur et si elle voyait clairement tout cela, Eva ne savait plus comment faire pour le convaincre qu'il avait tort.

Un soir, alors qu'elle ruminait au McDo en écoutant bavarder Fanny et Marcus, Brahim vint la voir pour lui annoncer que JF voulait la rencontrer.

— Il a dit qu'il ne voulait discuter qu'avec toi, expliqua Brahim avec un haussement d'épaules.

— Tu crois qu'il sera d'accord pour nous donner une escorte ?

— Je crois, oui. Il avait l'air assez motivé, en tout cas. Viens, il t'attend chez lui.

Eva emboîta le pas à Brahim, l'adolescent éclairant leur chemin d'une puissante lampe torche.

— Ça va, toi ? demanda-t-elle.

Il fit un geste machinal vers son cou.

— Ouais, ça va. Ethan exagère. C'est une vraie mère poule ce gars, en fait.

— Et le reste ?

— Quel reste ?

— Ben je sais pas, Louise, les Kamikazes, tout ça...

— Oh. Ça va nickel, rien à signaler.

Il n'ajouta rien et Eva se demanda si ce laconisme était simplement une attitude adolescente ou le symptôme d'un relâchement de leurs liens. Cependant elle n'eut pas le temps d'insister comme ils arrivaient devant la FNAC. Les Kamikazes occupaient tout le magasin et avaient complètement réaménagé celui-ci. Eva eut l'impression de pénétrer dans un vaste squat.

Des matelas jetés ici et là, des fauteuils, des tables qui croulaient sous des restes de nourriture, des écrans plats branchés à des consoles, des ordinateurs partout, deux babyfoots, des bouteilles qui traînaient, des cendriers remplis de joints, des armes aussi... Eva aperçut de loin deux jeunes d'une vingtaine d'années penchés sur des lignes blanches, des billets mauves leur servant de paille. La scène formait un contraste frappant avec le groupe de six ou sept personnes qui jouaient à Twister juste à côté, leurs corps s'emmêlant dans un concert de cris et de rires. Du RnB passait en fond sonore, couvert par moments par les riffs de guitare électrique d'une jeune fille à la crête rose et verte. L'endroit semblait irréel, sorti tout droit d'un film, et Eva comprenait mieux la séduction qu'il pouvait exercer. JF avait réussi à créer une ambiance irrésistible pour des adolescents.

Tandis qu'ils traversaient le squat, Brahim n'arrêtait pas de se faire héler. Il répondait à chacun, plaisantait, vannait, il était incroyablement à l'aise et tous semblaient le respecter, même ceux qui étaient nettement plus âgés que lui. Brahim était à sa place dans cet univers. Et s'il décidait un jour que les Kamikazes étaient plus importants que le puzzle ?

Eva était stressée lorsque Brahim s'arrêta devant une porte qui devait mener à l'ancien bureau de la direction. L'adolescent frappa quelques coups, puis ouvrit et s'écarta.

— Tu ne viens pas ? s'étonna Eva.

Brahim haussa les épaules.

— Il a dit qu'il voulait te voir toute seule. Il aime bien discuter en tête à tête avec les gens. Je te raccompagnerai après, si tu veux.

Eva n'appréciait pas cette façon de procéder, mais elle ne chercha pas à discuter, sachant que ce serait inutile. Tandis que Brahim s'éloignait, elle s'accorda quelques secondes, puis franchit le seuil du bureau, avant d'écarquiller les yeux, impressionnée.

La pièce d'une trentaine de mètres carrés n'avait en réalité plus rien d'un bureau. De riches tapis orientaux couvraient le sol, des tentures du même style cachaient tous les murs et deux d'entre elles avaient même été fixées au plafond, formant un dôme de toile. Le tout donnait une sensation de chaleur et de confort exotique. Cette impression d'avoir voyagé jusqu'à l'appartement de quelque riche cheikh était renforcée par la façon dont les lieux étaient meublés. Une table basse sculptée supportait un magnifique service à thé en argent martelé, entourée de piles de coussins moelleux et chatoyants. Dans un coin, le lit était posé à même le sol, disparaissant lui aussi sous des montagnes de coussins. Une fille était allongée au beau milieu, âgée de peut-être dix-huit ans, à moitié nue, languide. Elle ne tourna même pas la tête vers Eva, paraissant stone.

JF était penché sur une grande table en acajou, au plateau orné de superbes marqueteries, examinant un vaste plan de Paris, une liste à la main, sans doute les dernières requêtes du Conseil. Il était enveloppé dans une longue robe de chambre soyeuse et ses interminables cheveux étaient détachés. Il ressemblait à quelque prince oriental préparant sa prochaine guerre. Eva se mit à le détester véritablement.

La jeune femme referma la porte derrière elle et resta immobile un instant, embarrassée. JF faisait mine d'être plongé dans ses pensées, affichant une expression concentrée, comme pour bien lui faire sentir à quel point il était un homme important et occupé. Cette attitude fonctionnait-elle vraiment avec les jeunes qui entouraient JF ? Sans doute les adolescents étaient-ils plus sensibles qu'Eva à ce cinéma.

Finalement JF reposa sa liste et se tourna vers Eva avec un sourire. *Un sourire de serpent*, jugea la jeune femme. Il la rejoignit et lui tendit la main avec amabilité.

— Bonsoir, Eva. Merci d'avoir accepté mon invitation.

Cette voix douceuseuse... Eva s'obligea à prendre sur elle et à se montrer au moins polie. Elle serra la main tendue.

— Bonsoir, JF.

Il l'invita à s'asseoir et ils prirent place autour de la table basse. Un mince filet de vapeur s'échappait du bec de la théière et Eva se demanda à quel point JF avait préparé leur rencontre. Il aimait

contrôler les choses et les gens, il avait sans doute tout planifié dans sa petite tête de grand leader. Malgré tout, elle accepta la tasse qu'il lui proposait, consciente qu'elle devait se montrer diplomate pour espérer obtenir l'aide des Kamikazes.

JF la servit et Eva ne put s'empêcher d'être charmée par la délicieuse odeur fruitée du thé vert. Au moment où elle allait boire, son regard tomba sur la jeune fille allongée sur le lit. Celle-ci avait roulé sur le dos, les paupières entrouvertes, complètement partie. Ses mamelons sombres tranchaient sur la pâleur de sa peau de blonde. Elle était très mignonne, avait la moitié de l'âge de JF. Eva n'avait aucune peine à imaginer comment elle était tombée dans les filets de l'homme. Elle reposa sa tasse sans en avaler une goutte.

JF s'était laissé aller en arrière, enfoncé dans les piles de coussins, l'observant avec nonchalance. Il plongea la main dans sa poche, en ressortit de fines et longues cigarettes et alluma l'une d'elles, plus maniéré que jamais.

— Tu peux fumer si tu veux, dit-il tranquillement.

— On se tutoie ? rétorqua Eva.

JF sourit et ne dit rien. Eva se sentait en danger. Elle doutait que l'homme tente quelque chose, mais il la mettait mal à l'aise. Sous ses airs de grand sage, elle avait la certitude qu'il n'était qu'un pervers manipulateur. Elle prit néanmoins une cigarette et s'obligea à briser le silence.

— Brahim t'a expliqué ce que nous comptons faire ?

JF fit un geste vague, nonchalant.

— Plus ou moins. Mais j'avoue que je ne comprends pas très bien ce qu'une promenade au Père-Lachaise pourrait vous apporter.

— Ce serait trop long à expliquer. Mais on n'a pas décidé de mettre nos vies en danger juste par plaisir, c'est vraiment important.

JF la fixa quelques secondes, puis se redressa pour attraper sa tasse de thé. Il en but la moitié d'une lampée, avant de se laisser retomber sur ses coussins.

— Brahim m'a tout raconté, tu sais. Le puzzle, Chopin, la Reine Noire... J'ai trouvé ça plutôt intéressant comme histoire.

— Ce n'est pas une histoire, c'est la réalité.

JF secoua la tête.

— Non, la réalité, c'est ce que nous vivons ici et maintenant. Espérer que je ne sais quel tour de magie va nous ramener dans le monde d'avant, ce n'est que du fantasme.

— Et les marques que nous portons, c'est du fantôme peut-être ?
Un nouveau sourire étira la bouche mince de JF.

— Quelle marque ? Je ne vois pas de marque sur toi. Qu'est-ce qui me prouve que tu en as une ?

Eva rougit de colère. Brahim avait vraiment tout raconté à JF, y compris le fait qu'elle portait sa propre marque sur le sein. Il n'y avait qu'à voir la façon dont il regardait sa poitrine pour s'en assurer. Elle prit une profonde inspiration, luttant contre elle-même pour garder son calme.

— Est-ce que tu vas nous aider, oui ou non ?

JF haussa les épaules.

— Je ne vois pas quel intérêt cela aurait.

— Aider Brahim qui se bat pour toi et Ethan qui a soigné je ne sais pas combien des vôtres.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille ? Si vous réussissez, vous vous découvrirez certainement une autre mission divine. Alors Brahim et Ethan partiront tous les deux et je ne serai pas plus avancé. Je les préfère ici, au moins ils sont utiles.

Les poings d'Eva se serrèrent, mais elle parvint encore à se contenir.

— Si nous réussissons, répliqua-t-elle, nous trouverons peut-être comment sauver tout le monde, comment rejoindre notre vraie réalité. Est-ce que tu penses à tous les gens qui n'attendent que de pouvoir retrouver leur famille ? À tous ces gosses qui sont paumés sans leurs parents ? Si rien ne change, les anges noirs finiront par tous les tuer.

— Ce n'est pas mon problème. Moi, je suis bien ici.

JF avait parlé très doucement, mais Eva eut l'impression qu'il venait de cracher devant elle. Les mains tremblantes, elle écrasa sa cigarette sur la table basse devant elle, noircissant volontairement le bois, prête à se lever.

— Alors c'est comme ça ? fit-elle entre ses dents serrées. C'est ça le vrai visage du grand héros de tous ces gamins ? Un salopard égoïste qui se prend pour un roi ?

Un rictus nerveux fit frémir la lèvre supérieure de JF, une étincelle de rage embrasa ses yeux sombres. *Oui, voilà ton vrai visage*, songea Eva, *un sale petit pervers qui ne supporte pas qu'on lui résiste*. Elle voulut s'arracher aux coussins, mais l'homme l'arrêta d'un geste. Il s'était maîtrisé sans arriver pour autant à étouffer la flamme mauvaise de son regard.

— Tu es du genre à savoir ce que tu veux, pas vrai ? fit JF d'un ton mielleux.

— Je n'ai pas envie d'écouter ton baratin. Garde ton numéro pour les paumés qui te suivent.

Eva sauta sur ses pieds, prête à s'en aller, mais il la retint encore.

— Si vous sortez sans protection, vous allez tous vous faire tuer.

Eva se retourna à contrecœur. JF lui adressa un inquiétant sourire.

— Tu sais que c'est la vérité, renchérit-il calmement. Vous n'avez même pas d'armes. Et vous n'en aurez pas si je décide de me mettre en travers de votre chemin. Les anges noirs vous traqueront comme du gibier.

— Je croyais que ce n'était pas ton problème.

— Ça pourrait le devenir si tu acceptais quelques concessions.

Eva ne put réprimer un mouvement de méfiance.

— Qu'est-ce que tu veux ?

JF se leva à son tour, les mains dans les poches. Il était nettement plus grand qu'elle et Eva se tendit, les épaules nouées, prête à tout. Elle s'empêcha de reculer et il s'arrêta à un pas d'elle. Il n'avait qu'à avancer la main pour la toucher. Il y avait quelque chose d'effrayant dans son regard, mais elle le soutint, les dents serrées. Il sourit encore.

— Tu me plais beaucoup, tu sais.

Malgré son angoisse, Eva réussit à ricaner.

— Tu es sérieux là ? Tu me la joues droit de cuissage, tu te crois au Moyen-Âge ? Il faut que tu arrêtes de croire à tes propres histoires.

Les sourcils de JF se rejoignirent en une ligne noire et menaçante.

— Je te conseille de changer de ton, répliqua-t-il sèchement. On dirait que tu n'as pas bien compris à qui tu t'adresses. Je n'ai qu'à claquer des doigts et tous les gamins là-dehors accourront pour te tailler en pièces, même ton précieux Brahim.

— Tu n'es qu'un taré mégalo, JF, et tes menaces, tu peux te les mettre où je pense. Bientôt tous tes précieux Kamikazes se rendront compte que leur chef est un cinglé et il t'arrivera ce qui arrive à tous les rois pendant les révolutions : ils te couperont la tête. J'espère qu'ils en profiteront aussi pour te couper les couilles, minable pervers.

JF poussa un cri de rage. Il voulut gifler Eva, mais il était lent et de toute évidence, il ne savait pas se battre. La jeune femme esquiva dans un sursaut. Retrouvant ses réflexes de boxeuse, elle leva ses bras pour se protéger et lui balança un direct au menton. La douleur

explosa dans son poing, mais elle eut la satisfaction de voir JF tituber. Elle lui colla encore un uppercut et il tomba à la renverse, sérieusement sonné. Elle fit un pas vers lui et il rampa aussitôt en arrière, apeuré, gémissant. Eva hésita à le frapper encore, mais il avait raison au moins sur un point : il n'avait sans doute qu'un mot à dire pour que les Kamikazes s'emparent d'elle. Mieux valait qu'elle file tant qu'elle le pouvait encore. Elle jeta un regard vers la fille sur le lit. Celle-ci n'avait pas bougé, toujours à l'ouest. Eva se détourna et se hâta de sortir.

Tout en traversant le squat à grands pas, elle massait sa main endolorie et cherchait Brahim des yeux, mais l'adolescent n'était pas visible. Elle hésita un moment, mais s'attarder était bien trop risqué. Il fallait d'abord qu'elle se mette à l'abri, elle s'occuperait de Brahim plus tard.

Elle s'attendait à chaque seconde à entendre des cris dans son dos, une bousculade, des gens qui se lançaient à sa poursuite, mais personne ne faisait vraiment attention à elle et JF ne semblait pas décidé à sortir de son appartement. Eva réussit à quitter la FNAC sans incident et elle poussa un profond soupir de soulagement.

Craignant de se faire remarquer, elle s'empêcha de courir, marchant aussi vite qu'elle le pouvait, fumant nerveusement. Elle ne pouvait pas retourner à la boutique Orange. Si les Kamikazes venaient la chercher chez elle, ils risquaient de s'en prendre à Benoît et Jessica. Il fallait qu'elle trouve refuge ailleurs. Elle n'eut pas à réfléchir longtemps pour savoir où elle voulait aller.

Ethan logeait dans un ancien bâtiment de la Poste, juste à côté de l'hôpital. L'endroit avait été aménagé en plusieurs chambres séparées et la plupart étaient occupées par le personnel médical. Eva fut soulagée de voir de la lumière filtrer sous la porte d'Ethan. Elle frappa quelques coups nerveux et l'homme ne tarda pas à lui ouvrir. Il parut stupéfait.

— Eva ? Qu'est-ce que...

Elle l'écarta sans un mot pour entrer et se figea presque aussitôt. Ce n'était pas l'ordre et la propreté maniaques des lieux qui l'avaient choquée, pas plus que l'absence de bibelots ou de la moindre empreinte personnelle à l'exception de quelques livres. Ce n'était pas non plus la musique symphonique qui passait en sourdine, ni la machine à expresso encore fumante posée sur une table, répandant ses arômes dans la pièce. Non, ce qui la paralysait, c'était la présence

de Thomas, tranquillement installé sur un fauteuil, une tasse de café à la main.

Eva se tourna vers Ethan avec incompréhension. L'homme soupira, referma la porte et retourna s'asseoir sur le fauteuil en face de celui de Thomas, ramassant sa propre tasse de café. *Excellente idée pour un insomniaque*, songea distraitement Eva.

— Salut, lança Thomas. Chère Evalice, daignerez-vous vous joindre à notre petit thé ? Ethan fait le Lapin Blanc et moi le Chapelier Fou.

Eva ouvrit la bouche, mais elle ne trouva pas quoi répondre. Ses yeux cherchèrent ceux d'Ethan. L'homme avala une gorgée de café et désigna un livre posé près de lui.

— Thomas a entendu qu'on cherchait des infos sur le Père-Lachaise et il a trouvé ce bouquin, expliqua-t-il. C'est un guide touristique de Paris. Il y a plusieurs pages sur le cimetière, un plan et même une photo de la tombe de Chopin. Avec ça, on va pouvoir avancer.

— Ne suis-je pas merveilleux ? renchérit Thomas. Le type qui l'avait me l'a laissé pour trois fois rien. Quatre paquets de clopes et c'était réglé. Qui dit mieux ?

Eva ne fit pas de commentaire. Elle se laissa tomber au bord du lit, contempla un instant sa main droite aux articulations encore rougies par leur violente rencontre avec la mâchoire de JF.

— Eva, qu'est-ce qu'il y a ?

La voix d'Ethan trahissait une certaine inquiétude. Eva remua les doigts, puis s'obligea à relever la tête.

— On a un problème, annonça-t-elle.

Ignorant la présence de Thomas, elle décrivit à Ethan la conversation houleuse qu'elle venait d'avoir avec JF. Lorsqu'elle se tut, elle se sentait épuisée et l'angoisse montait en elle par vagues sourdes à l'idée de tout ce que les Kamikazes pourraient entreprendre pour leur pourrir la vie.

Thomas et Ethan l'avaient écoutée en silence. Le premier semblait amusé, le second ne laissait rien voir, le visage fermé, les jambes croisées. Un instant, Eva craignit qu'il ne lui fasse des reproches. Elle-même s'en voulait de ne pas avoir réussi à manœuvrer JF sans se laisser prendre à ses provocations puériles. À la place, Ethan se leva sans un mot, prépara un nouveau café et apporta la tasse à Eva.

— Tu devrais boire ça, dit-il avec douceur. Tu as l'air glacée.

Eva réalisa qu'il avait raison. Elle était frigorifiée et tremblait, le stress portant le froid jusqu'au creux de sa poitrine. Elle referma les mains sur la tasse brûlante et sourit à Ethan avec reconnaissance lorsqu'il passa délicatement une couverture autour de ses épaules.

— Comme c'est adorable, ricana Thomas.

Ethan fit mine de ne pas avoir entendu et retourna s'asseoir. Il parut réfléchir un moment, puis secoua la tête.

— On ne peut pas s'opposer à JF. Il n'y a pas que les Kamikazes, il a aussi le soutien du Conseil. Il est trop dangereux.

Eva baissa les yeux, ressentant ces paroles comme une réprimande.

— Je suis désolée, soupira-t-elle. J'ai essayé de garder mon calme, mais il avait une telle attitude ! Je sais que je n'aurais pas dû le frapper et que...

— Arrête, coupa Ethan. Tu as réagi comme il fallait, tu n'as rien à te reprocher, cet enfoiré méritait bien pire.

Le soulagement donna la force à Eva de se redresser.

— Peut-être que si je lui présente mes excuses, je pourrai réparer ça. Il a un ego tellement énorme, si je le flatte assez, peut-être qu'il se calmera.

— Pas question. Je refuse que tu t'humilies devant lui. Si c'est ce qu'il attend, il peut aller se faire foutre.

— Tu as dit toi-même qu'on ne pouvait pas s'opposer à lui.

— On ne peut pas. C'est pour ça que c'est moi qui vais aller le voir et qui vais m'excuser pour toi. Je trouverai comment arranger les choses.

Eva secoua la tête.

— Non, tu n'as pas à faire ça. J'ai foutu le bordel, c'est à moi de réparer.

— Et tu comptes faire ça comment ? intervint Thomas. En proposant de coucher avec lui ? Remarque, je pense qu'il accepterait. Moi, j'accepterais.

Eva lui lança un regard noir et l'homme lui tira la langue, moqueur. La jeune femme s'obligea à faire comme s'il n'était pas là.

— Qu'est-ce que tu vas lui dire ? demanda-t-elle à Ethan.

Celui-ci haussa les épaules.

— Je verrai bien. Au pire, je lui cirerai un peu les pompes.

— La fin justifie les moyens, comme dirait ce cher Machiavel.

Eva ignore encore Thomas et se concentra sur les yeux bleus d'Ethan. Il ne voulait pas qu'elle s'humilie devant JF, mais c'était

exactement ce que lui allait faire, pour la protéger. Quelques mois plus tôt, Judith avait prédit qu'Ethan finirait par la haïr à force de l'aimer en vain. La Dame de Cœur semblait persuadée que cela arriverait rapidement. De toute évidence, elle avait sous-estimé l'obstination dont l'homme était capable, dans sa conduite comme dans ses sentiments. Eva eut soudain envie de se mettre à pleurer et elle baissa la tête, respirant lourdement. Ethan se leva.

— Tu devrais t'allonger un peu, dit-il. Reste ici. Je vais voir JF tout de suite et m'assurer que Brahim va bien. Je reviendrai aussi vite que possible. Thomas, tu viens ?

— Je crois que je vais plutôt garder un œil sur elle.

Eva se crispa et Ethan hésita de longues secondes, dévisageant l'homme avec intensité. Thomas soutint tranquillement son regard et Ethan finit par se détourner avec un soupir. Eva faillit le supplier de ne pas la laisser seule avec ce cinglé, mais elle réussit à se contenir et lui sourit. Il esquissa un mince sourire en retour. Il paraissait fatigué.

— Tout ira bien, murmura-t-il.

— Merci, répondit Eva avec une gratitude sincère.

Il fit un geste vague, indifférent, et quitta la pièce. Les épaules d'Eva s'affaissèrent.

— C'est drôle, lança Thomas, mais la première fois que je l'ai vu, je n'ai pas imaginé une seconde que c'était un adepte de l'amour courtois. Et pourtant c'est exactement à ça qu'il joue, pas vrai ? Il va affronter le dragon au nom de sa belle princesse inaccessible et il n'y a même pas un troubadour dans le coin pour en faire une chanson. Quel gâchis ! Mais peut-être que c'est parce qu'il y a des taches sur la belle armure de notre chevalier et qu'il n'est pas aussi irréprochable qu'il en a l'air. Tu crois qu'il en pince vraiment pour toi ou qu'il culpabilise juste ?

Eva ferma brièvement les yeux, puis avala une longue gorgée de café, laissant la brûlure se répandre dans sa poitrine. Elle avait envie d'aller se coucher et d'oublier tout ça.

— Tu devrais jeter un coup d'œil à mon Saint Graal, reprit Thomas. Je te trouve chiante quand tu fais la gueule.

Eva ne dit pas un mot. Elle rejoignit le fauteuil qu'Ethan occupait encore un instant plus tôt, posa sa tasse de café et ramassa le guide touristique de Paris. Tout en le feuilletant, elle jeta un coup d'œil préoccupé vers Thomas.

— Comment tu as su qu'on voulait aller au Père-Lachaise ?

— Vous n'avez pas été exactement discrets. C'est comme un petit village ici, les nouvelles vont vite. Et je sais faire causer les gens quand j'ai envie.

Eva trouva la bonne page et examina le plan du Père-Lachaise. Grâce à l'index, elle repéra rapidement la tombe de Chopin. Celle-ci se trouvait dans la division 11, presque au milieu du cimetière, éloignée de chacune des entrées.

— Pas très pratique comme destination, commenta Thomas. Mais ça m'arrange. Ça laissera plus de temps à Judith pour ramener ses fesses.

Eva ne répondit pas. Il y avait une bouche de métro à quelques mètres à peine du cimetière. Ensuite ils n'auraient qu'à franchir une porte et se faufiler dans les allées plantées de grands arbres, entre les mausolées qui pouvaient aisément servir de cachette. Peut-être que tout cela n'était pas aussi insensé que ça le semblait de prime abord, peut-être qu'ils avaient une chance de réussir. Mais pour ça, il fallait d'abord qu'ils écartent la menace JF. Elle se fustigea mentalement d'avoir compliqué encore davantage une situation qui l'était déjà suffisamment.

— Tu vas t'autoflageller longtemps ? soupira Thomas. Tu veux que je t'aide, peut-être ? Un petit trip SM, juste toi, moi et ma ceinture ? Si ça peut te rendre service, j'en suis sans problème, j'aime bien donner de ma personne.

La colère envahit Eva.

— Si tu t'approches de moi...

— Tu vas me casser la gueule comme à JF ? Tu es une redoutable petite garce, hein ? Remarque, c'est pas un reproche, j'aime bien ça, moi, une meuf qui a du caractère. Ça met du piment, surtout au plumard. Je suis redoutable aussi dans mon genre. Tu veux tester ?

Eva se passa les mains sur le visage.

— Tu es un grand malade.

— Peut-être que je devrais te forcer, peut-être que c'est ça que tu aimes. Allez, avoue-le, ça t'a plu quand Ethan t'a...

Dans un sursaut incontrôlable, Eva jeta son café à la tête de Thomas. L'homme bondit de sa chaise.

— Putain de... Espèce de salope !

Eva avait sauté sur ses pieds également, les poings serrés. Deux agressions de ce genre en une soirée, ça commençait à faire beaucoup et elle avait sa dose de conneries.

— Tire-toi d'ici, sale con !

— Tu mériterais que je t'apprenne la vie !

— Ah ouais ? Eh ben viens, qu'est-ce que tu attends ? Tu ne me fais pas peur, pauvre dégénéré !

C'était un mensonge. Elle avait peur, elle était terrifiée même, mais elle était assez furieuse pour le cacher. Thomas frota ses yeux en grognant. Ses cheveux et ses vêtements étaient détremvés. Le café avait été encore assez chaud pour rougir sérieusement sa peau. Il fixa Eva de longues secondes, un vrai regard de psychopathe, puis il souffla lentement.

— Très bien, fit-il d'une voix calme. Tu as raison, on va en rester là. On discutera plus tard de la manière dont on s'attaquera à Fort Père-Lachaise. Du moins si les Indiens ne te bouffent pas toute crue d'ici là.

Il se dirigea vers la porte.

— Bonne nuit, salope, lança-t-il par-dessus son épaule.

— Va te faire foutre !

Thomas éclata de rire et referma la porte derrière lui. À l'instant où elle se retrouva seule, Eva faillit s'effondrer, mais elle se l'interdit. Il y avait du café partout, elle ne pouvait pas laisser la pièce dans un état pareil. Elle dut sortir pour trouver de quoi nettoyer et chercha son chemin jusqu'à des toilettes communes qui semblaient également servir de salle de bain, possédant deux lavabos. Elle en profita pour griller une cigarette, ne voulant pas enfumer la chambre d'Ethan.

Elle ne réussit pas à faire disparaître toutes les taches de café et finit par abandonner. Taraudée par une migraine grandissante, elle coupa la musique qui continuait à s'échapper des enceintes dans une grande envolée lyrique. Elle rangea soigneusement le CD dans la boîte correspondante et remit celle-ci exactement où elle l'avait trouvée. La chaîne portative était posée sur une table basse et il y avait une pile de CDs à côté. Eva les examina machinalement et découvrit qu'il y avait plusieurs enregistrements de Chopin. Elle sélectionna un recueil de Nocturnes et les lança, montant le son.

Tandis qu'un doux poème au piano envahissait la pièce, Eva se débarrassa de ses chaussures, s'allongea sur le lit et s'enveloppa dans la couverture. Sa tête vint s'appuyer sur l'oreiller d'Ethan. Le tissu portait son odeur. Il avait couché avec Fanny dans ce lit. Eva ferma les yeux. Elle aimait cette musique mélancolique et apaisante. Elle

l'aimait d'autant plus qu'elle lui faisait penser à sa mère. Béatrice écoutait souvent les Nocturnes de Chopin, autrefois, dans le monde réel, quand tout était plus facile.

Trois quarts d'heure plus tard, Eva était sur le point de s'endormir malgré sa tension, bercée par la musique de Chopin, s'imaginant en compagnie du musicien. Elle se redressa dans un sursaut lorsque la porte s'ouvrit. Ethan et Brahim firent leur apparition, affichant tous deux des mines sombres. Eva repoussa aussitôt la couverture et s'assit sur le lit, anxieuse. Ethan fit un geste rassurant.

— C'est arrangé.

Brahim se laissa tomber dans un fauteuil avec un soupir.

— Tu parles que c'est arrangé, grommela-t-il. J'ai eu de la chance de ne pas me faire têt des Kamikazes. Qu'est-ce qui t'a pris, Eva ?

La jeune femme le considéra avec incompréhension. Le regard de l'adolescent était plein de reproches.

— Tu avais vraiment besoin de te défouler sur JF ? insista-t-il.

Eva n'en croyait pas ses oreilles.

— Me défouler sur lui ? répéta-t-elle d'une voix étranglée. C'est ce qu'il a raconté ?

Brahim soupira avec agacement.

— Il a dit la vérité. Il a dit qu'il t'avait draguée, il a admis qu'il avait peut-être été un peu relou, mais ce n'était pas une raison pour réagir de façon aussi hystérique !

— Hystérique ? La vérité ? Dis-moi que tu plaisantes. Ce n'est pas la vérité, il ne m'a pas draguée.

— Pourtant Soizic a confirmé.

— Quoi Soizic ? La fille blonde ? Elle n'a rien vu, elle était défoncée tout du long !

Eva n'arrivait pas à croire à ce qu'elle entendait. Comment ce salopard avait-il pu retourner les événements contre elle ? Elle comprenait mieux pourquoi il aimait rencontrer les gens en tête à tête. Ainsi c'était sa parole contre celle de ses hôtes et tout naturellement, ses adeptes prenaient systématiquement son parti. Brahim aussi avait pris son parti, à lui. Eva se sentait trahie. L'adolescent paraissait mal à l'aise.

— Où est Thomas ? intervint Ethan.

— Il est allé se coucher, rétorqua Eva avec impatience.

Le regard d'Ethan s'attarda sur les taches de café, mais il n'insista pas. Il s'assit à son tour sur un des fauteuils.

— JF a dit qu'il te laisserait tranquille, reprit-il. Il m'a promis qu'il n'y aurait pas de représailles. Par contre, il est furieux, il ne nous donnera pas d'armes et pas d'escorte.

— Grave qu'il est furieux, pesta Brahim, il s'est fait casser la gueule par une meuf !

— Il l'avait bien cherché, rétorqua Eva avec colère. Tu n'as pas vu comment il s'est comporté.

— Je le connais, JF est quelqu'un de bien. Je n'arrive pas à croire que...

— Tu penses que je mens ? C'est ça ? Tu penses vraiment que je mens ?

Brahim pinça les lèvres et ne répondit pas, embarrassé. Eva prit une profonde inspiration.

— Tu devrais retourner avec tes amis, murmura-t-elle entre ses dents serrées.

Brahim soupira.

— Écoute, Eva, tout ce que je veux dire, c'est que tu peux avoir mauvais caractère parfois et que...

— Va-t'en, Brahim.

L'adolescent poussa un nouveau soupir, exaspéré.

— Tu vois, c'est exactement de ça que je parle. Tu es une emmerdeuse. Salut.

Il sortit en claquant la porte. Eva se tourna vers Ethan.

— Tu es sûr que JF ne s'en prendra pas à lui ?

— Certain.

Eva se frotta les yeux avec lassitude.

— Je n'en reviens pas. Ce mec est un manipulateur de première.

Ethan ne renchérit pas et Eva le regarda à nouveau. Son visage pâle était indéchiffrable. Les traces du coup de Marcus s'étaient presque effacées, mais il avait toujours l'air aussi épuisé.

— Tu me crois, toi, au moins ?

— Évidemment.

Pas la moindre hésitation, un ton parfaitement neutre. Eva entreprit de remettre ses chaussures.

— Tu t'es disputée avec Thomas, n'est-ce pas ?

C'est ma fête aujourd'hui, pensa Eva, *c'est carrément ma fête.*

— Je suis crevée, lâcha-t-elle, je vais aller dormir.

Elle faillit partir ainsi, sans un mot de plus, mais sa conscience l'en empêcha. Elle revint sur ses pas, se pencha sur Ethan qui n'avait

pas bougé de son fauteuil. Il se figea tout à fait lorsqu'elle posa la main sur sa joue, ferma les yeux tandis qu'elle embrassait son front.

— Merci beaucoup, murmura-t-elle.

Il resta silencieux et elle se détourna sans le regarder.

De retour à la boutique de téléphonie, Eva fut étonnée de constater que Benoît et Jessica étaient encore éveillés. Elle le fut plus encore lorsque Jessica s'arracha aux bras de Benoît pour se précipiter dans les siens, la serrant avec force avant de pousser un profond soupir de détente. Eva tourna un regard perplexe vers Benoît.

— Qu'est-ce qui se passe ? murmura-t-elle.

L'homme secoua la tête.

— Je ne sais pas... Elle ne voulait pas dormir, elle tournait en rond. Elle avait l'air stressée. Je crois... Je crois qu'elle s'inquiétait pour toi. Il t'est arrivé quelque chose de spécial ?

Eva ne put tout à fait réprimer une grimace. Elle hésita, mais Benoît avait le droit de savoir, autant parce qu'il faisait partie du puzzle que parce qu'il était son ami. Ramenant Jessica jusqu'au lit, elle s'y installa et décrivit rapidement les événements de la soirée. À son grand soulagement, Benoît ne réfléchit pas une seconde avant de prendre son parti.

— Et Brahim ne t'a pas crue ? fit-il avec incompréhension.

— JF l'a bien embobiné, répondit Eva avec amertume, comme tous les autres.

— Je le pensais plus intelligent que ça.

— Il est intelligent, mais c'est un ado et JF sait comment parler aux ados. Il les fait vivre dans un jeu vidéo grandeur nature et ils adorent tellement ça qu'ils se foutent du reste. Ils le suivraient en Enfer. Merde, ils le suivent déjà en Enfer à chaque fois qu'ils sortent affronter les anges noirs. Qu'est-ce que tu veux que je fasse contre ça ?

— Brahim finira bien par comprendre.

— Peut-être. En attendant, on est coincés. On n'a pas d'armes, personne pour nous escorter dehors... J'ai tout fait foirer.

— Arrête. Il est clair que JF n'avait aucune intention de nous aider, il voulait juste essayer de profiter de la situation. C'est ce que font les types comme lui.

Tandis qu'Eva soupirait, Benoît passa un bras réconfortant autour de ses épaules.

— Oublie tout ça et dors. Demain est un autre jour. On trouvera une solution.

Eva se laissa aller contre lui avec plaisir.

— Merci, Ben. Tu es vraiment quelqu'un de bien.

Il prit une infime inspiration, mais il ne renchérit pas, se contentant de l'étreindre gentiment.

Eva se leva avec l'impression d'avoir la gueule de bois. Malgré l'assurance d'Ethan que JF n'entreprendrait aucunes représailles, elle n'était pas tranquille. Elle se retourna plusieurs fois sur le chemin du McDo, rassurée de savoir Jessica avec Benoît. Elle hésita même à prendre son petit-déjeuner avec Fanny, mais son amie balaya sa paranoïa d'un joyeux revers de main et entreprit de lui remonter le moral. Elle avait presque réussi lorsque Thomas fit son apparition. Le corps d'Eva se crispa dans un réflexe, prêt à se mettre en position de combat. Thomas sentait l'alcool à deux mètres de distance, mais il n'avait pas l'air belliqueux.

— Salut, Milady ! Je peux te parler en privé ?

Malgré ses yeux chassieux et les effluves nauséabonds qui émanaient de lui, il avait la voix claire et semblait lucide. Eva le suivit jusqu'à l'extérieur du McDo, s'assurant que Fanny la voyait toujours à travers la vitrine. Thomas lui offrit une cigarette et elle l'accepta nerveusement.

— Je voulais m'excuser pour hier soir, dit-il tranquillement. J'ai été carrément lourdingue. Il faut dire que je n'ai pas baisé depuis des lustres et tu es un morceau de choix. Mais j'ai pigé, tu es chasse gardée, pas de problème. Je me retiendrai à l'avenir.

Eva ne savait pas comment réagir, ni si elle devait se sentir flattée ou insultée. Thomas sortit une flasque de sa poche et avala une lampée, avant de s'étrangler à moitié. Il toussa un moment, les yeux larmoyants, puis il renifla bruyamment et rempocha son alcool. Eva éprouvait un dégoût diffus, mais elle s'obligea à être patiente et à attendre. Bien lui en prit.

— J'ai réfléchi cette nuit, reprit Thomas. Je n'ai pas confiance en vous, soyons clairs là-dessus. Je suis peut-être taré, mais pas à ce

point-là. Mais Ethan et toi, vous me plaisez bien et je crois que d'une façon ou d'une autre, on poursuit le même but. Alors je vais vous donner encore un coup de pouce. Encore un, eh ouais !

Eva tira sur sa cigarette et ne dit pas un mot, s'efforçant de garder une expression neutre. Thomas se pencha vers elle et l'haleine alcoolisée de l'homme lui donna la nausée.

— Comme tu t'en doutes bien, je ne suis pas parti de Rouen les mains vides. J'étais en bagnole et j'ai rempli mon coffre. J'ai tout planqué dans une station de métro avant d'arriver ici et ça m'attend bien au chaud. Il faut toujours avoir une longueur d'avance. C'est ce que mon frérot disait.

Il lui adressa un sourire triomphant et Eva fit un geste prudent.

— De quoi tu parles ?

À nouveau il prit son air de conspirateur.

— D'armes, ma jolie poulette. Des fusils, des flingues, des grenades, des explosifs et même un lance-roquettes. De quoi équiper toute votre petite bande !

— Tu es sérieux ?

— Comme un pape ! Je vais aller dormir un peu, parce que j'avoue que j'ai pas mal fait la bringue, et puis j'irai récupérer ça tout à l'heure. Je ramène le tout chez toi ?

Eva réfléchit un instant, puis fit un signe négatif.

— Non, planque-les chez Ethan.

Thomas hocha la tête en ricanant.

— T'as raison, au cas où les Kamikazes de mes deux te surveilleraient, hein ? Pas de souci, on fait comme ça. Allez, serre-moi la pince, Milady, je t'aime bien, tu sais.

Eva avait l'impression de rêver, mais cette sensation se dissipa lorsqu'elle referma la main sur celle de Thomas. Il avait les doigts froids et poisseux et son étreinte était molle, elle aurait aussi bien pu serrer un poisson mort. Eva se demanda à quel point il était imbibé et s'il se souviendrait seulement de ce qu'il venait de lui dire à son réveil. S'il tenait parole, ils avaient peut-être enfin une solution. Mais quelle valeur accorder aux déclarations d'un ivrogne à moitié dingue ?

Thomas lui fit encore une petite révérence, puis faillit s'écrouler en se retournant. Il se rattrapa à la vitre du McDo, y laissant des traces de doigts grasses. Il éclata de rire en se redressant et continua à rire tout en s'éloignant. Eva le suivit des yeux avec malaise. Elle

n'aurait pas dû espérer quoi que ce soit venant de ce type. *Tu pensais la même chose d'Ethan au début*, lui souffla une petite voix. *Et tu t'es bien plantée*. Sans compter que Thomas faisait partie de leur tirage désormais. Le Fou. La correspondance était troublante.

Eva termina pensivement sa cigarette. Elle s'apprêtait à rejoindre Fanny lorsqu'une voix familière l'interpella.

— Eva !

Elle se retourna, avec une pointe d'émotion. Brahim se dirigeait vers elle, traînant Louise dans son sillage. La jeune fille n'avait pas du tout l'air enchantée de se trouver là, mâchouillant une mèche de ses cheveux blonds en faisant la gueule. Derrière elle venait un homme minuscule. La soixantaine peu flatteuse, tout juste aussi grand qu'Eva et maigre comme un clou, il était habillé comme un clochard et d'énormes lunettes à double foyer lui mangeaient tout le visage. Il portait un bonnet visiblement tricoté à la main qu'il retira pour saluer Eva, dévoilant un crâne dégarni. Sa respiration évoquait le sifflement d'une locomotive, mais cela ne l'empêcha pas de tirer bientôt de sa poche une pipe calebasse à la Sherlock Holmes.

— Eva, je te présente monsieur Antoine, fit Brahim en désignant le curieux bonhomme. Monsieur Antoine, voici Eva Weber.

L'homme lui tendit la main avec un sourire cabossé et Eva fut étonnée de la fermeté de sa poigne. Une vague odeur humide émanait de lui, couverte par le parfum de tabac qui semblait incrusté dans ses vêtements.

— Normalement monsieur Antoine ne sort jamais du métro, expliqua Brahim, mais il a accepté de faire une exception pour toi. Il voulait te rencontrer avant de prendre une décision.

— Et la décision est toute prise, p'tit gars, ajouta le vieux d'une voix rocailleuse. Elle a un bon regard, ta copine. Je suis d'accord pour vous filer un coup de main.

— Trop cool ! Merci, m'sieur !

Eva constata que si Brahim semblait ravi, la mine de Louise s'était encore allongée. La jeune fille la regardait comme si elle avait commis quelque horreur. Puis Eva se souvint qu'elle avait effectivement blasphémé : elle avait refait le portrait à Saint JF. Elle fit un geste vers monsieur Antoine.

— Pardon, mais je n'ai pas bien compris qui vous étiez...

— Je suis le poinçonneur des Lilas, répondit l'homme avant de tirer sur sa pipe.

Il y avait de l'humour dans sa voix cassée, ses yeux clairs, agrandis par les lunettes, étincelaient de malice derrière leurs verres épais. Eva ne put réprimer un nouveau sourire, sous le charme, mais elle n'y comprenait toujours rien et se tourna vers Brahim.

— Monsieur Antoine connaît le métro par cœur, précisa celui-ci. C'est lui qui nous guide quand on doit se déplacer loin dans Paris. Des fois, c'est super compliqué de savoir quel tunnel prendre quand tu connais pas, mais monsieur Antoine, lui, il gère à mort.

— J'ai passé toute ma vie dans le métropolitain, ajouta le vieil homme avec modestie. J'y ai travaillé et puis quand j'ai perdu mon boulot, j'y ai habité. C'est comme qui dirait mon monde à moi.

— Il assure, approuva Brahim avec un respect non feint.

Monsieur Antoine sourit et après des jours à se casser la tête, Eva eut enfin l'impression que les choses allaient s'arranger. Elle rendit son sourire à l'homme.

— À votre avis, il va nous falloir combien de temps pour rejoindre la station Père-Lachaise ?

— Vous êtes des bons marcheurs ?

Eva faillit répondre par l'affirmative, puis se ravisa en songeant à Benoît.

— Non, pas vraiment.

— Alors il faut compter au moins une heure et demie. Pensez à prendre de bonnes godasses et des lampes assez puissantes. Y a plus une lumière qui marche là-dedans. Et puis il faut avoir des armes, hein. Les anges ne descendent p'tet pas dans les tunnels, mais j'ai l'impression qu'il y a autre chose qui rôde. Il faudra être prêt à tout.

Eva frémit.

— Qu'est-ce qui rôde ?

— J'en sais rien et pour être honnête, j'ai pas envie de le savoir.

— Ça fait plusieurs fois qu'on a l'impression de ne pas être tout seuls quand on traverse les tunnels, intervint Brahim. Comme si un truc nous observait. On n'a jamais rien vu, mais on ne peut pas se trimballer sans guns.

— J'ai peut-être une solution pour ça.

Brahim considéra Eva avec incompréhension, mais la jeune femme ne renchérit pas. Elle n'avait pas envie de parler des armes de Thomas devant Louise, pas alors que la désapprobation de la jeune fille se voyait comme le nez au milieu de la figure. Louise se retenait visiblement d'intervenir, mais elle finit par craquer.

— JF n'aimerait pas ça, lâcha-t-elle entre ses dents serrées.

Brahim rougit légèrement, puis il soupira, comme s'ils avaient déjà eu cette conversation un millier de fois.

— JF n'a pas besoin de le savoir.

— Bien sûr que si. Monsieur Antoine roule pour lui et...

— Je ne roule pour personne, ma petite, interrompit le vieil homme d'un ton agacé. Je rends service à JF, mais ça ne veut pas dire que je ne peux pas rendre service à quelqu'un d'autre si j'en ai envie. Et c'est ni son problème ni le tien.

Louise s'empourpra. Ses jolies lèvres se pincèrent et elle resta muette, baissant les yeux. Brahim voulut prendre ses doigts, mais elle le repoussa sèchement et l'adolescent se crispa de colère. Eva n'osa rien dire, craignant d'envenimer les choses. Cependant monsieur Antoine lui tendait à nouveau la main.

— Je dois y aller. Le gamin me fera savoir quand vous voudrez vous mettre en route. À bientôt, ma mignonne !

Eva serra la main du vieil homme et le remercia chaleureusement. Celui-ci haussa les épaules avec un sourire, puis partit d'un pas pressé, comme s'il en avait déjà assez d'être loin de son métro. Sans dire un mot, Louise tourna les talons et lui emboîta le pas. Brahim poussa un soupir tendu.

— Tu crois qu'elle va parler à JF ? demanda Eva d'un ton prudent.

— Et même si elle le fait ? rétorqua l'adolescent avec agressivité. Faut que tu arrêtes ta parano, putain ! JF n'en a rien à foutre de nos petites énigmes, il s'occupe de trucs plus importants, comme le fait que les gens d'ici ne crèvent pas de faim !

Une vague de fureur monta en Eva, mais elle la contint. Brahim était prêt à s'en aller, elle le retint.

— On se voit chez Ethan ce soir, rendez-vous à vingt-et-une heures. Il faut qu'on mette tout ça à plat.

— C'est ça, ouais. Ça va être une super soirée !

Elle n'eut pas droit à une autre réponse et l'adolescent se mit à courir, sans doute pour rattraper Louise. Les poings d'Eva se contractèrent violemment, jusqu'à en trembler, ses ongles s'enfonçant dans sa peau, puis ils se relâchèrent en même temps que la tension dans ses épaules. Elle se détourna et rejoignit Fanny.

Chapitre 8

Ils se mirent en route pour le Père-Lachaise le samedi 4 août, un peu après quatre heures du matin. D'après les observations des Kamikazes, les anges noirs semblaient moins nombreux dans le ciel juste avant l'aube et ils voulaient essayer de profiter de cet avantage, ainsi que du camouflage naturel que constituait l'obscurité. Le jour ne se levait pas avant sept heures et demie, cela devait leur laisser assez de temps pour accomplir leur mission.

Après avoir traversé le centre commercial endormi et évité tant bien que mal la patrouille de la milice, ils avaient retrouvé monsieur Antoine sur les bancs de la station Châtelet-Les Halles. Le vieil homme mâchouillait un sandwich à la lumière jaunâtre d'une lanterne sourde, un sac rapiécé sur le dos, de grosses chaussures de marche aux pieds, un vieux revolver glissé à sa ceinture. Il les avait accueillis chaleureusement, leur avait expliqué le trajet qu'ils allaient suivre, puis ils étaient descendus sur les rails du métro et s'étaient enfoncés dans les tunnels enténébrés.

Thomas avait tenu parole et ils étaient lourdement armés. Chacun d'eux s'était équipé d'un pistolet et d'un fusil, Thomas avait également des explosifs et Brahim des grenades et un sac rempli de cartouches. D'un commun accord, ils avaient adopté une formation prudente : Thomas allait en avant avec monsieur Antoine, cinq mètres plus loin Benoît, Jessica et Eva suivaient tandis que, encore plus en arrière, Ethan et Brahim fermaient la marche, attentifs à ce qui se passait derrière eux.

Ils étaient tous déterminés et prêts à tout, mais Eva ne se sentait pas rassurée pour autant et elle voyait bien que Benoît et Jessica étaient terrifiés. L'homme s'efforçait de le cacher, serrant la fillette

contre lui, mais son front perlait de sueur dans le froid glacial et ses yeux ne cessaient de balayer l'obscurité, y cherchant les monstres qui hantaient son imagination. Jessica gardait le regard baissé et s'agrippait à Benoît, la bouche pincée dans une moue angoissée, la respiration lourde. Pourtant elle n'avait pas protesté une seconde, ni pour s'arracher à son lit ni pour marcher. Elle avait bien compris quelle était leur destination.

Thomas semblait en promenade. Il les avait rejoints à l'appartement d'Ethan l'air à moitié endormi et de mauvaise humeur, mais il s'était très vite réveillé, aussi bavard et désagréable qu'il savait l'être. Tout en marchant, il discutait à bâtons rompus avec monsieur Antoine et tous deux évoquaient la construction du métro, rivalisant d'anecdotes, riant de leurs propres blagues. Néanmoins Eva commençait à connaître suffisamment Thomas pour savoir que cette distraction était feinte et que s'il se passait quoi que ce soit, il réagirait au quart de tour. Peut-être était-il vraiment leur joker...

Eva jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Ethan et Brahim avançaient à moins d'un mètre l'un de l'autre. Ils ne se regardaient pas, ne se parlaient pas, mais ils étaient pourtant parfaitement coordonnés et chacun à leur tour, ils se retournaient régulièrement pour vérifier leurs arrières, braquant leurs puissantes lampes torches sur la portion de tunnel qu'ils venaient de parcourir. Eva songea à l'attention avec laquelle Ethan avait soigné Brahim, à la façon dont l'adolescent s'inquiétait pour l'homme. Ces deux-là s'appréciaient plus qu'ils ne voulaient l'admettre et ce n'était pas seulement à cause du puzzle. Eva sourit. Cette pensée au moins était réconfortante.

Peu avant leur départ, Ethan avait pris Eva à part. Il avait tiré un objet de sa poche, petite forme oblongue qui tenait au creux de sa grande main, et Eva avait senti quelque chose peser sur sa respiration.

— Je pense qu'il faut l'emmener, avait dit Ethan. Je le garderai sur moi. OK ?

Eva avait approuvé, bien à contrecœur. À Rouen, l'œuf noir était devenu une arme très puissante entre les mains de Jessica, leur permettant de repousser des dizaines de créatures ailées. Mais Eva n'aimait pas cet objet étrange qu'Ethan avait un jour retiré du crâne d'un ange noir et qui semblait avoir une vie propre. Elle priait qu'ils n'aient pas besoin de l'utiliser, d'autant qu'elle n'était pas certaine qu'ils en seraient encore capables.

Eva remonta la courroie de son fusil sur son épaule. Thomas et Brahim leur avaient expliqué comment se servir des armes, mais Eva doutait qu'elle arriverait à recharger le fusil dans le feu de l'action et il en allait sans doute de même de Benoît. S'ils arrivaient à tirer sans tomber à la renverse, ce serait déjà un miracle. Sa main glissa vers son revolver, s'assurant qu'il se trouvait toujours dans le holster sous son bras. Si seulement ils pouvaient éviter un affrontement avec les anges noirs...

L'atmosphère était lourde et angoissante dans les tunnels du métro. L'électricité était coupée partout depuis des mois, les générateurs de secours n'avaient jamais fonctionné et l'obscurité était complète. Leurs lampes formaient de longs faisceaux d'une lumière jaunâtre qui finissait par se disperser, vaincue par l'immensité des ténèbres. À chaque pas qu'ils faisaient, Eva sentait la nappe noire se refermer derrière eux, prête à engloutir Ethan et Brahim si leurs torches se coupaient. C'était comme d'avancer dans la gueule d'un monstre dont les dents pouvaient claquer à tout moment et les dévorer vivants.

Le bruit de leurs pas, leurs respirations, la conversation d'une gaieté surréaliste entre Thomas et monsieur Antoine, tout ça se détachait en un inquiétant relief sur le silence écrasant du métro. De temps en temps, ils entendaient un grincement lointain et métallique ou de l'eau qui cascadaient, mais ils étaient toujours trop éloignés pour identifier l'origine de ces sons. Monsieur Antoine leur disait qu'il s'agissait du métal des rails qui travaillait ou d'une canalisation qui avait lâché, mais de telles explications étaient bien trop terre à terre dans l'ambiance infernale de ce monde souterrain.

Eva ne comprenait pas comment le vieil homme pouvait se sentir à l'aise dans ces oppressants tunnels. Les rails épais, les aiguillages qu'il fallait enjamber, les innombrables câbles et tuyaux qui couraient sur les murs, les panneaux électriques dont certains étaient béants et brûlés, les plateformes sur lesquelles traînaient encore des outils, les rames abandonnées, avec leurs voitures vides et sinistres et leurs tags absurdes, les tunnels perpendiculaires qui s'ouvraient comme des gouffres, les stations désertes avec leurs chaises en plastique orange... Leurs lampes glissaient sur toutes ces formes éphémères, leur donnant l'impression d'évoluer dans un rêve, un rêve glacé qui aurait pué le goudron, le métal et la pourriture.

Eva aurait voulu presser le pas, vaguement nauséuse, mais ils étaient obligés de régler leur rythme sur celui plus lent de Benoît et

Jessica. Cependant ni l'homme ni la fillette n'avaient envie de s'attarder dans le métro et ils avançaient aussi vite qu'ils le pouvaient. Grâce à leurs efforts, ils atteignirent la station Père-Lachaise en un peu plus d'une heure et demie, ainsi que monsieur Antoine l'avait prévu.

Soulagés qu'il n'y ait pas eu d'incidents, ils s'accordèrent une pause et en profitèrent pour se restaurer, s'installant sur les bancs de la station. Jessica refusa d'avalier quoi que ce soit malgré l'insistance de Benoît. Assise les poings serrés sur les cuisses, elle se balançait d'avant en arrière, fixant un point droit devant elle, les lèvres serrées, une sorte de murmure sourd s'échappant de sa gorge. Benoît voulut la prendre dans ses bras, mais elle le repoussa avec violence et reprit son mouvement nerveux.

— Laisse tomber, gros tas, commenta Thomas d'un ton moqueur, même les petites dingos ne veulent pas de toi. Tu...

— Fous-lui la paix.

Ethan avait interrompu Thomas d'un ton sec. Celui-ci haussa les épaules avec indifférence et se consacra à engloutir une boîte de pêches au sirop. Benoît garda les yeux baissés et ne dit rien.

Brahim s'était éloigné de quelques pas pour allumer une cigarette sans enfumer ses compagnons et Eva le rejoignit, l'imitant.

— JF n'a rien dit quand tu lui as annoncé qu'on partait aujourd'hui ?

Elle avait parlé d'un ton aussi neutre et prudent que possible. Brahim la dévisagea quelques secondes, impassible, et elle retrouva dans ses yeux cette lueur dure et trop adulte qu'elle n'aimait pas.

— JF m'a interdit de partir avec vous, lâcha-t-il finalement.

Eva ne put tout à fait cacher sa surprise.

— Et pourtant tu es là...

Brahim esquissa un sourire et son regard retrouva son brillant juvénile.

— Ouais, je suis là. Et j'espère que ça vaudra le coup, parce que je vais me faire démonter en rentrant. Par JF et par Louise.

Eva lui sourit à son tour.

— Je suis contente que tu aies pris ta propre décision. Non, je ne suis pas contente, en fait je suis fière. Je suis vraiment fière de toi.

Brahim balaya le compliment d'un geste.

— C'est bon, Eva, j'ai déjà une mère... quelque part.

Mais il avait rougi et elle savait qu'il avait été touché. Elle se risqua à passer un bras autour de ses épaules, fut soulagée lorsqu'il ne la repoussa pas.

— On est OK, toi et moi ? demanda-t-elle.

Il parut embarrassé.

— Super OK, *no problem*.

— Tant mieux. Parce que même si je donne parfois l'impression du contraire, tu comptes beaucoup pour moi. D'accord ?

— Bon, c'est fini les déclarations d'amour, oui ?

Il la repoussa dans un geste nerveux et maladroit. Un sourire amusé s'invita sur les lèvres d'Eva. Même s'il agissait souvent comme un adulte, Brahim restait un ado et c'était particulièrement flagrant à cet instant, tandis qu'il se dandinait d'un pied sur l'autre, gêné. Eva lui donna une bourrade amicale.

— T'inquiète, j'ai fini, chochette. Allez, viens, on a du taf !

— Tu parles d'un taf, grommela Brahim en la suivant. Ouvrir une tombe... J'ai l'impression d'être dans Dracula, mais sans les meufs vampires super bombasses. C'est une grosse arnaque, cette histoire !

Eva rit et cette attitude légère sembla étonner leurs compagnons.

— Vous trouvez ça marrant d'aller risquer vos miches dans un cimetière ? demanda Thomas avec ironie.

— Faut se détendre, rétorqua Brahim. C'est quand même beaucoup plus marrant que de crever dans un hosto pour vieux, non ?

— À choisir, je préférerais l'hospice, soupira Benoît.

— Personne ne va mourir aujourd'hui, intervint Eva. En fait, je crois plutôt que quelqu'un va renaître.

Dans un même mouvement, ils se tournèrent tous vers Jessica. La jeune fille continuait à se balancer, plus vite qu'avant, les sourcils froncés, tout son être tendu vers quelque chose d'invisible. Ils l'observèrent quelques secondes, puis Benoît se leva avec résolution.

— Allons-y.

Eva lui sourit et hocha la tête.

Ils quittèrent monsieur Antoine au pied des escaliers qui permettaient de gagner l'extérieur. Le vieil homme devait les attendre trois heures maximum, puis retourner aux Halles prévenir le Conseil s'ils ne réapparaissaient pas. Eva doutait que qui que ce soit viendrait les chercher, mais au moins les gens qui tenaient à eux seraient au courant de ce qui s'était passé. Ils n'avaient parlé à personne de leur plan,

craignant qu'on ne cherche à les arrêter. Avec un peu de chance et s'ils étaient assez rapides, personne ne s'apercevrait de ce qu'ils avaient tenté.

Monsieur Antoine leur adressa tous ses vœux de réussite, chaleureux mais inquiet. Il ne chercha pas à les dissuader, se contentant de s'assurer qu'ils étaient bien sûrs d'eux. Eva avait soudain le sentiment que tout cela était de la folie, mais il était beaucoup trop tard pour reculer. La seule chose à faire était d'arpenter jusqu'au bout ce dangereux chemin.

Tandis que monsieur Antoine retournait vers les profondeurs de la station, Brahim et Ethan s'aventurèrent prudemment jusqu'au haut des escaliers, marchant silencieusement dans les ténèbres. Une lumière diffuse semblait régner à l'extérieur et leurs silhouettes se découpèrent en noir en haut des marches. Ils observèrent les environs pendant de longues minutes et Thomas trahissait de l'impatience lorsqu'ils leur firent enfin signe de les rejoindre.

Brahim s'était accroupi sur le trottoir, adossé à l'escalier. Son fusil armé et à l'épaule, il balayait les environs du regard, prêt à tout. Thomas le rejoignit, Benoît et Jessica restèrent un peu en arrière et Eva se glissa près d'Ethan qui surveillait l'autre côté de la rue. Malgré la proximité de l'aube, le ciel était encore constellé d'étoiles dont l'obscur clarté tombait sur le monde en une pluie scintillante, traçant les contours du paysage en argent brillant et noir profond. Eva n'avait jamais vu un ciel nocturne aussi splendide, surtout pas à Paris, et elle ne put s'empêcher d'écarquiller les yeux, émerveillée. La lumière était telle qu'ils y voyaient quasiment comme en plein jour.

— C'est magnifique, souffla Ethan.

Eva pressa le bras de l'homme pour marquer son approbation. Cependant Thomas désignait un point à leur gauche, faisant cliqueter son fusil.

— La porte est là, chuchota-t-il.

La bouche de métro se trouvait au milieu d'un carrefour, à l'extrémité de plusieurs grandes avenues. Une allée plantée d'arbres s'étendait devant eux, séparant la route en deux. Celle-ci était bordée d'un côté d'immeubles et de magasins et de l'autre d'un haut mur qui marquait la limite du cimetière. Tout reposait sous un épais linceul de neige, le silence était sépulcral et l'air aussi froid que la main d'un mort.

Ils se trouvaient à l'angle nord-ouest du Père-Lachaise et la véritable muraille qui entourait les lieux se terminait contre un bâtiment. Le seul moyen d'entrer était l'épaisse porte en métal située à moins de vingt mètres d'eux, protégeant une petite guérite. Eva se souvenait que la guérite abritait un escalier, lequel donnait accès au cimetière dont le niveau était plus élevé que celui de la rue.

— J'y vais, murmura encore Thomas.

Il s'était porté volontaire pour se charger de la porte et tandis qu'il courait pour traverser la rue, ses Rangers crissant dans la neige, Eva se demanda une fois de plus pourquoi il prenait de tels risques pour les aider. Néanmoins elle avait son propre rôle à tenir et elle se redressa pour surveiller également les environs, son fusil prêt à servir.

Elle se tenait si près d'Ethan qu'elle entendait sa respiration calme et profonde. Troublée, elle fit un effort pour se concentrer, ses yeux parcourant les rues aussi désertes et tristes que partout ailleurs, essayant de ne pas se laisser distraire par la beauté du ciel à chaque fois qu'elle levait la tête. Malgré son impression d'être déjà dans un cimetière, elle appréciait pleinement le fait de respirer enfin à l'air libre après des semaines enfermée sous terre. Rien que pour cela, cette aventure en valait la peine.

Plusieurs minutes s'écoulèrent, interminables. Le froid commençait à envahir les membres immobiles d'Eva lorsque Brahim soupira avec impatience, marmonnant entre ses dents serrées.

— Mais qu'est-ce qu'il fout ?

Eva tourna les yeux vers Thomas. Il était toujours penché sur la serrure de la porte massive, bricolant quelque chose que ses compagnons ne pouvaient pas voir. Eva allait proposer que l'un d'entre eux aille l'aider lorsque Thomas s'écarta soudain de la porte et se plaqua contre le mur voisin. Eva eut le temps d'apercevoir une étincelle rouge, puis il y eut une détonation sourde, une vibration métallique et de la fumée s'échappa de la serrure. Brahim jura à mi-voix.

— Putain, mais il est dingue ! Il veut rameuter tout le quartier ou quoi ?

Cependant Thomas avait arraché la serrure complètement déglinguée et il ouvrit la porte en grand, la calant pour qu'elle ne se referme pas. Il jeta un coup d'œil à l'intérieur, puis se tourna vers eux et leur fit signe d'attendre, avant de disparaître dans l'obscurité de la guérite. Eva sentit le stress monter. Pourquoi leur demandait-il d'attendre ? Ce n'était pas prévu au programme, ça, pas du tout.

Pour se maîtriser, la jeune femme baissa les yeux vers Benoît et Jessica qui attendaient quelques marches plus bas, accroupis l'un contre l'autre. Même de là où elle se tenait, Eva pouvait voir que Jessica tremblait de tout son corps, blottie contre Benoît. L'homme regardait Eva d'un air anxieux et elle leva le pouce dans sa direction, doutant néanmoins que cela suffise à le rassurer. Elle poussa un soupir nerveux et un brouillard blanc s'échappa de sa bouche entrouverte. Elle était gelée, elle avait besoin de bouger, elle n'en pouvait déjà plus d'attendre comme ça. Elle commençait à craquer lorsque la main d'Ethan se posa soudain sur son bras.

— Calme-toi.

La voix de l'homme était douce, apaisante. Le bleu de ses yeux semblait surnaturel à la lumière des étoiles.

— Il y a toujours des imprévus, fit-il sur le même ton. Ça ne veut pas dire que les choses vont mal tourner.

Eva esquissa un sourire distrait et reconnaissant. Pour la première fois, elle avait vraiment envie d'embrasser Ethan. Elle faillit se laisser aller à ce désir, malgré la situation, malgré la présence de leurs compagnons, mais une voix dans sa tête l'arrêta, cinglante. *Vas-y, il n'attend que ça. Mais ce n'était vraiment pas la peine de te débattre sur le parking pour en arriver là.* Eva rougit violemment et arracha son bras à la délicate pression d'Ethan. L'homme eut un mouvement de recul, surpris. Eva se détourna, faisant mine de reprendre sa garde, le cœur battant, se maudissant de toutes ses forces.

Deux autres minutes s'étirèrent en une infinité de secondes, puis Thomas refit enfin son apparition sur le seuil du cimetière. Il les invita à le rejoindre d'un geste et ils n'attendirent pas davantage. Ethan et Eva encadrèrent Benoît et Jessica le temps de traverser la rue, Brahim les couvrant, puis l'adolescent les rejoignit à fond de train. L'obscurité de la guérite les surprit et Eva faillit s'étaler dans les premières marches. Ethan la retint dans un réflexe, avant de la lâcher aussitôt. Ils grimpèrent rapidement l'escalier et Thomas leur annonça que les environs semblaient sûrs. Enfin, ils prirent pied dans le cimetière.

Plusieurs fois centenaire, le Père-Lachaise surplombait la rue et s'étagait sur des collines plantées de grands arbres et parcourues d'allées chaotiques ou pavées. Les tombes et les mausolées semblaient alignés au cordeau par endroits tandis qu'à d'autres emplacements ils paraissaient avoir été jetés au hasard, sans la moindre

préoccupation d'ordre et de logique. Pour trouver la tombe de Chopin, ils devaient rejoindre la partie la plus ancienne du cimetière. Ethan s'était chargé de mémoriser le plan des lieux et il prit la tête du petit groupe. Il leur restait environ une heure avant l'aube.

Ils se mirent à longer le mur du cimetière vers le sud, prenant garde à rester dans son ombre, suivant une pente légèrement descendante. La neige était moins épaisse à cet endroit-là et ils pouvaient avancer assez rapidement. Semblant incapable de se taire plus de cinq minutes d'affilée, Thomas se mit soudain à leur faire un cours.

— Vous savez que le Père-Lachaise s'appelle comme ça à cause d'un jésuite qui était le confesseur de Louis XIV ? Le cimetière a été construit sur ses jardins et...

— Tu crois vraiment que c'est le moment de ramener ta science ? coupa Brahim avec exaspération.

— C'est sûr que toi, tu aurais du mal à ramener quelque chose que tu n'as pas. Ta maman t'a appris à lire au moins ? Remarque, ça doit pas être évident avec une burka.

— Tu es vraiment un...

— Fermez-la, tous les deux.

La voix d'Ethan était si autoritaire que ni Thomas ni Brahim n'insistèrent et ils purent continuer à avancer en silence. Eva aidait Benoît à soutenir Jessica qui ne cessait de glisser sur la neige. La jeune fille grelottait, sa respiration était irrégulière, elle semblait de plus en plus mal. Alors qu'ils atteignaient le bout de l'allée et une maisonnette derrière laquelle se trouvait l'entrée principale du cimetière, Jessica s'effondra avec un faible gémissement. Eva voulut l'aider à se relever, mais la jeune fille semblait incapable de tenir sur ses jambes, cherchant de l'air comme un poisson hors de l'eau, secouée de petits spasmes.

— Ethan !

L'homme les précédait, mais la voix de Benoît trahissait une telle angoisse qu'il revint aussitôt sur ses pas. Il s'agenouilla devant Jessica pour l'examiner. Tandis que Thomas et Brahim se déployaient autour d'eux, attentifs, Ethan frotta ses mains pour les réchauffer, puis en pressa une sur le front de Jessica.

— Elle est brûlante, annonça-t-il calmement.

Il glissa ses doigts dans le cou de Jessica, compta silencieusement, puis grimaça.

— Et son pouls est beaucoup trop rapide.

— Il faut la ramener aux Halles ! s'exclama Benoît avec panique. Jessica secoua aussitôt la tête, avant de s'agripper à Eva, saisie de vertige.

— Quelque chose est en train de se passer, répondit la jeune femme, ce n'est pas le moment de faire demi-tour.

— On ne peut pas la laisser comme ça ! protesta Benoît.

— On ne va pas abandonner à deux cents mètres du but ! rétorqua Eva.

Tous deux se tournèrent vers Ethan. Celui-ci se pencha à nouveau sur Jessica, examina ses yeux malgré son mouvement pour se dégager.

— Sa température est vraiment élevée, soupira-t-il. Mais je crois qu'Eva a raison. Elle n'est pas malade, c'est autre chose. On devrait aller jusqu'au bout. Ensuite, on rentrera le plus vite possible. Je vais la porter.

Pour la première fois depuis qu'ils le connaissaient, Benoît parut véritablement furieux.

— Il n'y a vraiment que cette saloperie de puzzle qui compte, pas vrai ? Vous êtes prêts à laisser crever une gamine pour avoir vos réponses ! Vous êtes immondes !

— Benoît, c'est pour elle qu'on fait ça. C'est ce qu'elle veut, elle aussi.

Eva avait essayé de prendre un ton conciliant, mais elle aurait aussi bien pu jeter de l'huile sur un feu.

— Oh bien sûr, oui ! C'est facile de prétendre ça alors qu'elle ne peut même pas parler pour se défendre !

— Arrête, je t'en prie, tu...

Eva s'interrompt d'elle-même et baissa les yeux avec stupeur. Agenouillée dans la neige, Jessica avait ouvert la bouche et luttait contre elle-même pour en extirper des sons cohérents, tout son visage crispé par l'effort.

— F... Fry... Fr... Frycek...

Eva était si tendue que les connexions se firent instantanément dans son cerveau.

— C'est Chopin ! s'écria-t-elle. Frycek, c'est le surnom que sa famille proche lui donnait !

Jessica acquiesça d'un air épuisé et manqua de s'effondrer. Ethan la rattrapa aussitôt, puis la souleva dans le même mouvement. Jessica passa faiblement les bras autour de son cou et se laissa aller contre lui, fermant les yeux, frissonnante.

— Je crois que ça règle la question, fit-il froidement. Et maintenant on se dépêche.

Benoît ouvrit la bouche, mais il ne réussit pas à parler. Il baissa la tête et suivit le mouvement sans regarder personne. Thomas lui donna une bourrade moqueuse.

— T'es vraiment un gros loser, hein ?

Benoît ne broncha pas, sombre et muet.

Ils traversèrent rapidement la large allée pavée par laquelle les voitures entraient dans le Père-Lachaise, passant tout près du grand portail en fer forgé, et rejoignirent aussi vite que possible le couvert des arbres. Longeant des mausolées, ils suivirent la route pentue. Ethan avançait vite malgré le poids de Jessica et Thomas se maintenait à sa hauteur, même si sa respiration lourde témoignait de sa mauvaise condition physique. Benoît n'arrivait pas à suivre le rythme et Eva restait près de lui tandis que Brahim fermait la marche. Ethan marqua une pause en haut de l'allée, leur laissant le temps de le rattraper, puis il contourna la petite place menant au monument aux morts et s'élança dans un escalier aux marches raides et usées que la neige rendait glissantes.

Benoît observa quelques secondes l'escalier, haletant, le visage rougi par l'effort, puis il secoua la tête.

— Je crois que je vais vous attendre ici, balbutia-t-il.

— Pas question, protesta Eva. On y va tous ensemble. Jessica a besoin de toi aussi.

Benoît grimaça un sourire amer. Sans lui laisser le temps de s'apitoyer davantage, Eva le saisit par le bras et le tira à sa suite. L'homme se laissa faire mollement, franchit en grognant la première marche.

— Allez, Ben, l'encouragea Brahim, tu peux le faire, mon pote.

Benoît ne gaspilla pas son souffle à répondre et monta trois marches de plus. À la quatrième, il assura mal son pied sur la neige et perdit l'équilibre. Il tomba lourdement en avant, manquant d'entraîner Eva dans sa chute. La jeune femme se pencha aussitôt sur lui avec inquiétude.

— Ça va ?

Benoît se redressait déjà, rouge de confusion. Il ramena sa main gauche vers lui et Eva eut l'impression qu'un de ses doigts formait un angle bizarre, mais il ne lui laissa pas le temps de regarder.

— C'est bon, marmonna-t-il.

Il reprit son ascension et après plusieurs minutes de lutte douloureuse, il parvint en haut des marches. Il arrivait encore à peine à

respirer et il dut se reposer un moment, installant son imposante masse au bord d'une tombe, son souffle déchirant l'air glacé. Ethan et Thomas les attendaient sur un petit plateau au niveau duquel se croisaient plusieurs allées. Ethan désigna l'une d'elles qui partait vers la droite.

— C'est par ici. On y est presque.

Jessica avait enfoui la tête contre le cou de l'homme et ses tremblements ne se calmaient pas. Tandis qu'ils patientaient, Brahim fit quelques pas au hasard, puis secoua la tête avec un soupir.

— Y a un truc qui craint, dit-il. On est dehors depuis une demi-heure et on n'a pas encore vu un seul ange...

— C'est plutôt une bonne nouvelle, non ? fit Eva.

Brahim afficha une moue dubitative.

— C'est pas normal. On aurait dû en voir au moins un ou deux voler de loin. Si on ne les voit pas, c'est qu'ils se planquent. Et ça, c'est pas bon du tout.

Ces quelques mots furent suivis d'un silence tendu. Benoît le rompit en se relevant péniblement.

— On devrait continuer, lança-t-il.

Ethan n'attendit pas davantage et ils le suivirent dans l'étroit chemin enneigé. Dans cette partie du cimetière, accrochée au flanc de la colline, de nombreuses tombes étaient très anciennes et le temps avait suspendu ses mousses et ses traînées de pluie aux monuments grisâtres. Même les arbres semblaient plus vieux, noueux et tordus. Certaines pierres tombales étaient brisées, les gravats empilés attendant d'être débarrassés, quelques inscriptions n'étaient même plus lisibles. La neige effaçait toutes les aspérités et les couleurs du paysage, et donnait aux lieux une atmosphère fantomatique, inquiétante. Enfin, ils arrivèrent en vue du monument de Chopin et ils s'immobilisèrent, sous le choc.

Ils savaient à quoi s'attendre, ils avaient tous vu la photo. La tombe de Chopin était une des plus jolies du Père-Lachaise avec son monument sculpté par Clésinger, le gendre de George Sand. Taillée dans une belle pierre blanche, Euterpe, Muse de la musique, aurait dû être assise tête baissée, accablée de chagrin, tenant entre ses mains une lyre aux cordes brisées. Elle aurait dû surmonter un haut socle de la même pierre, avec en médaillon frontal le profil de Chopin. Le tout aurait dû être entouré de quatre petits piliers reliés par une grille. Certes, les compagnons ne s'attendaient pas à ce que l'endroit

soit couvert de fleurs comme il l'était toujours dans leur monde, mais là c'était bien pire : la tombe avait été saccagée.

Euterpe avait été décapitée, avec une telle violence que sa tête avait volé jusqu'à la tombe adjacente, se brisant dans la neige. La lyre semblait avoir été défoncée à coups de marteau jusqu'à ce qu'il n'en reste rien. La grille avait été arrachée, encore une fois avec une telle force que deux des piliers s'étaient renversés. Le médaillon frontal avait explosé et le socle était éventré, ouvrant sur l'intérieur du tombeau une bouche noire qui vomissait de la terre sombre et des éclats de bois pourri. Aucune des stèles voisines n'avait été touchée. Ceux qui avaient fait ça visaient uniquement la tombe de Chopin.

Les compagnons restaient figés, ne sachant comment réagir, lorsque Jessica se débattit soudain dans les bras d'Ethan. Elle s'agitait tellement qu'elle réussit à lui échapper et fonça vers le mausolée ravagé. Ethan la poursuivit aussitôt et Eva s'élança sans réfléchir. Mais Jessica filait comme le vent et ils ne réussirent pas à la rattraper avant qu'elle ne disparaisse à l'intérieur du tombeau.

Arrivé le premier, Ethan récupéra sa lampe torche et la braqua dans l'ouverture. Eva se glissa à ses côtés malgré l'odeur qui s'échappait de la tombe béante, si fétide qu'elle eut un haut-le-cœur. Le socle de la statue était creux, sans doute pour qu'il pèse moins lourd et il reposait sur une dalle qui semblait avoir été découpée au laser tant les contours du trou étaient nets. On avait ensuite retiré une épaisse couche de terre pour arriver jusqu'au cercueil. Celui-ci ne s'était pas effondré malgré la décomposition et les années écoulées depuis les funérailles, les intrus avaient dû défoncer le couvercle pour accéder à ce qui se trouvait à l'intérieur.

Malgré sa petite taille, Eva n'aurait pas pu se glisser jusqu'au cercueil. Seul un enfant aussi frêle que Jessica pouvait y arriver et la jeune fille ne s'en était pas privée. À moitié couchée dans la tombe de Chopin, elle fouillait frénétiquement autour d'elle, dans des lambeaux noirâtres qu'Eva supposa être des restes de vêtements. Les asphyxiants relents douceâtres ne semblaient pas la déranger et elle cherchait désespérément quelque chose qui n'était plus là. Ceux qui avaient profané le tombeau avaient également emporté tout ce qui restait de Chopin.

— Jessica, appela doucement Eva. Sors de là, ma chérie.

Elle tendit la main vers la fillette, mais celle-ci l'ignora, paraissant de plus en plus hystérique tandis que ses doigts tâtonnants ne

rencontraient que de la pourriture, ses yeux clignant rapidement dans la puissante lumière de la torche. Eva sursauta lorsque Jessica poussa soudain un hurlement de souffrance, le cri d'une bête blessée à mort. Puis toute force parut la quitter et elle s'écroula. Elle se recroquevilla en position fœtale dans le cercueil et se mit à sangloter sans bruit.

Bouleversée, Eva sentit les larmes s'agglutiner sous ses paupières et elle lutta féroce pour les avaler. Reniflant, elle se redressa brusquement.

— Benoît, il faut que tu...

Sa voix mourut sur ses lèvres et quelque chose se glaça en elle. À deux pas, leurs compagnons avaient tous épaulé leurs fusils. Si Benoît tremblait de terreur, Brahim et Thomas semblaient calmes et déterminés, mais il était clair que ce ne serait pas suffisant. Une soixantaine au moins de créatures ailées étaient apparues autour d'eux, perchées dans les arbres, sur les stèles, leur coupant toutes les voies. La plupart étaient armées d'épées courbes et crantées ou de grandes hallebardes aux pointes aiguisées. Ethan soupira lentement à côté d'Eva.

— Ils savaient qu'on viendrait ici, murmura-t-il.

Eva serra les dents. La peur cherchait à s'insinuer en elle, mais la colère lui faisait barrage et Eva laissa ce dernier sentiment prendre le dessus. Non seulement ces vermines avaient profané le tombeau de Chopin, mais en plus de ça, elles les avaient piégés. Eva voulait les voir disparaître, toutes jusqu'à la dernière. Elle se tourna vers Ethan.

— Envoie l'œuf à Jessica, chuchota-t-elle.

L'homme hésita.

— Tu es sûre qu'elle est en état de...

— Fais-le, c'est tout.

Il ne chercha pas à discuter davantage et dans un geste discret, tira l'œuf noir de sa poche et le jeta adroitement à l'intérieur de la tombe. Il ne sembla y avoir aucune réaction dans les ténèbres, mais Eva voulait croire que Jessica saurait ce qu'elle devait faire.

— On a besoin de toi, Jessica, articula-t-elle à voix haute, sans lâcher les créatures des yeux.

Toujours aucun mouvement dans les profondeurs. *Il lui faut du temps*, songea Eva, *juste un peu de temps*. Elle s'écarta du socle, sans épauler son fusil. Tirer dans le tas aurait été inutile de toute façon. S'ils en arrivaient au combat, ils seraient submergés en quelques secondes. Instinctivement elle se tourna vers l'allée par laquelle ils

étaient arrivés. Quatre créatures ailées s’y tenaient, leur barrant le passage. Eva ne fut pas étonnée lorsque les choses pivotèrent avec un ensemble militaire pour laisser apparaître Judith.

Thomas se tendit brusquement, le visage déformé par la haine, et le canon de son arme se pointa droit sur la Dame de Cœur. Eva l’arrêta d’un geste.

— Ne nous fais pas tous tuer, ordonna-t-elle sèchement. Attends.

Enroulé autour de la gâchette, le doigt de l’homme se crispa brièvement, puis il se détendit à nouveau, sans quitter sa position pour autant. Le visage de Thomas se relâcha, mais la haine embrasait toujours son regard et il restait une bombe à retardement. À la moindre provocation, il attaquerait sans sommation et la riposte les anéantirait tous.

Cependant Judith s’était arrêtée à une quinzaine de mètres d’eux, les observant en souriant. Malgré les mois écoulés, elle était exactement comme dans les souvenirs d’Eva. Taille moyenne, mince, la quarantaine, avec des cheveux blonds au brushing impeccable et des yeux sombres au regard perçant. Elle portait un superbe manteau clair bordé de fourrure et des bottes assorties qui donnaient l’impression qu’elle descendait tout juste d’un podium. Elle avait une classe indubitable. Son sourire faisait froid dans le dos.

— Chers amis, je suis ravie de vous revoir.

Sa voix faussement aimable était dénuée de la moindre chaleur. Elle devait être furieuse qu’ils lui aient échappé aussi longtemps.

— Et vous avez une nouvelle recrue à ce que je vois, ajouta-t-elle avec un mouvement du menton vers Thomas. Votre frère ne vous manque pas trop, monsieur Karadzic ?

Un sourire fou se dessina sur les lèvres de l’homme. Eva crut qu’il allait tirer, mais à la place, il abaissa soudain son fusil.

— Mon frère t’emmerde, pouffiasse, répondit-il sur un ton d’une absurde politesse.

Il sait qu’elle veut qu’il tire le premier et il n’a pas envie de lui donner ce qu’elle veut. J’aime ton esprit de contradiction, mon vieux. Eva se détourna de Thomas et se focalisa à nouveau sur Judith. Il fallait gagner du temps.

— Comment avez-vous su qu’on viendrait ici ?

Judith sourit encore.

— La petite qui vous accompagne est très intéressante, n’est-ce pas ? Un esprit tout à fait singulier, fermé à celui de la Reine Noire.

Mais sa maison ne m’était pas fermée à moi et son intérêt pour notre ami Chopin était assez flagrant. J’ai simplement fait surveiller les lieux.

— Après les avoir saccagés.

La Dame de Cœur haussa les épaules.

— Que voulez-vous, ma chère, la curiosité...

Elle fit un pas en avant et Eva se tendit, prête à tout. Judith la regardait avec une telle intensité qu’Eva osait à peine respirer. La Dame de Cœur avança encore et Eva dut faire un violent effort pour ne pas reculer. Un nouveau sourire se glissa sur les lèvres parfaitement maquillées de Judith.

— Vous êtes consciente que je n’ai pas besoin de tous vous tuer, n’est-ce pas ? Un seul d’entre vous suffira pour que le puzzle n’ait plus la moindre valeur. J’aimerais que vous soyez cette victime sacrificielle, mademoiselle Weber. J’ai très envie d’arracher le cœur à votre petite bande.

L’organe en question se contracta à l’intérieur de la poitrine d’Eva. Judith fit un geste magnanime.

— Si vous venez à moi de votre plein gré, je vous promets d’épargner vos compagnons. Le puzzle n’existera plus, mais au moins, ils seront en vie. C’est une offre que je ne ferai qu’une seule fois, alors je vous conseille de ne pas tergiverser.

Les genoux d’Eva s’étaient mis à trembler. Ils faillirent la trahir et elle se contrôla dans un douloureux effort. Pendant quelques secondes, elle fut incapable de penser, mais un calme résigné finit par descendre sur elle. Ils étaient coincés, personne ne viendrait les aider et de toute évidence, Jessica ne pouvait rien pour eux. Eva n’avait pas besoin de réfléchir pour prendre sa décision. Elle hocha la tête.

— D’accord, murmura-t-elle d’une voix étranglée.

Judith ne cacha pas sa satisfaction.

— À la bonne heure. Je savais bien que vous apparteniez à cette catégorie de personnes. Venez.

Eva prit une inspiration tremblante. Mais avant qu’elle n’ait pu mettre un pied devant l’autre, une main impérieuse se referma sur son bras et la tira sèchement en arrière.

— Je t’interdis de faire ça !

La voix d’Ethan vibrait de colère. Eva essaya faiblement de se dégager, mais il se cramponnait si fort à elle qu’il lui faisait mal. Son regard était un abîme d’angoisse et la compassion envahit Eva. Elle caressa doucement sa joue.

— Je n'ai pas le choix.

— Bien sûr que si, répliqua-t-il froidement. Un seul d'entre nous doit mourir, ça n'a pas besoin d'être toi. Je vais le faire.

Il était prêt à se tourner vers Judith, mais ce fut au tour d'Eva de le retenir.

— Ethan, tu es médecin, les autres ont besoin de toi. Tu dois vivre.

Il se pencha vers elle, la dominant de toute sa taille.

— Parce que tu crois que je pourrais vivre après t'avoir laissée te sacrifier pour nous ?

La voix de l'homme était à peine audible, mais Eva fut bouleversée par la détresse dans ses yeux. Il l'aimait vraiment, au point d'être prêt à mourir pour elle. Mais elle ne pouvait pas le laisser faire. Cependant Benoît intervint avant qu'elle ne trouve quoi dire.

— Eva a raison, Ethan, tu ne peux pas te sacrifier.

Ethan se tourna d'un bloc vers lui, furieux.

— Et tu penses peut-être que...

— C'est à moi de le faire, interrompit Benoît d'un ton nerveux. Je suis le plus âgé, je ne sers à rien... Et puis je suis prêt.

La surprise coupa la voix à Ethan. Benoît fit deux pas vers Judith.

— Prenez-moi à sa place. Ça ne changera rien pour vous. S'il vous plaît.

La Dame de Cœur semblait se délecter de la situation et un sourire amusé ne quittait pas ses lèvres. Une violente haine naquit au creux du ventre d'Eva. Cette garce sadique trouvait jouissif de les regarder se disputer pour savoir lequel allait mourir. Ils n'étaient rien d'autre que des jouets à ses yeux et elle se régala de leurs souffrances. Eva se mit à regretter d'avoir épargné la femme lorsque celle-ci s'était trouvée à leur merci quelques mois plus tôt. Elle se jura de ne pas refaire pareille erreur.

— Tout cela est charmant, répondit Judith, mais il n'y a pas à discuter. C'est elle que je veux.

Son long doigt manucuré se tendit vers Eva et sa manche se releva légèrement, dévoilant une partie de la rose tatouée sur son poignet. Ethan tira à nouveau Eva vers lui dans un geste de refus. Obligée de se retourner, la jeune femme s'aperçut que Jessica était sortie de la tombe de Chopin. Elle se tenait debout devant l'ouverture déchiquetée et serrait quelque chose dans ses mains réunies. Une silhouette indistincte se dessinait à côté d'elle. La pièce de puzzle se mit à palper sourdement sous le sein d'Eva.

Tandis que Benoît argumentait d'un ton suppliant, s'efforçant de convaincre Judith, Eva prit Ethan dans ses bras, le faisant se pencher vers elle. Elle pressa son visage contre le sien, comme pour un adieu.

— Fais-moi confiance et tiens-toi prêt, souffla-t-elle.

Ethan ne répondit pas, mais à la façon dont il caressa son dos, elle sut qu'il avait compris. Elle se détacha de lui, à contrecœur, et arrêta Benoît avec douceur.

— Laisse tomber, elle ne changera pas d'avis.

— Voilà qui est très lucide de votre part, ricana la Dame de Cœur. Benoît parut atterré.

— Tu ne peux pas faire ça...

— Ne t'inquiète pas. Tout ira bien. Tu dois penser à Jessica.

Eva n'osa guère appuyer le regard qui accompagnait ces quelques mots, pas sous la surveillance attentive de Judith, et elle douta que Benoît ait vraiment saisi ce qu'elle voulait dire. Mais elle ne pouvait pas procéder autrement. Elle n'était même pas sûre de ce qu'elle avait vu. Et si cette ombre près de Jessica n'avait été qu'une illusion ?

— Posez vos armes et rejoignez-moi, mademoiselle Weber.

Les mains moites et tremblantes, Eva abandonna son fusil, son pistolet et son sac à dos dans la neige piétinée.

— Eva... ? souffla Brahim d'une voix tendue.

— Protège les autres, répondit la jeune femme.

Elle prit une profonde inspiration et entreprit de franchir les quelques mètres qui la séparaient de la Dame de Cœur, priant pour que Jessica réagisse avant qu'il ne soit trop tard. Une créature ailée vint à sa rencontre et deux longues mains griffues se refermèrent sur ses poignets comme des menottes, maintenant ses bras dans son dos. La chose était largement plus grande qu'elle et Eva entendait sa respiration chuintante au-dessus de sa tête, émergeant des tréfonds de sa capuche. Elle sentait aussi l'odeur humide et répugnante qui émanait de la créature. Celle-ci la poussa jusqu'à Judith, puis la fit pivoter sur elle-même pour que ses compagnons puissent la voir.

Le cœur d'Eva battait si fort qu'il lui faisait mal et elle avait l'impression qu'un semi-remorque chargé de terreur s'était garé sur sa poitrine. C'était la première fois qu'elle avait aussi peur depuis le jour où elle s'était rendu compte que sa sœur Chloé ne se réveillait pas après qu'elles aient été toutes deux heurtées par une voiture. Chloé ne s'était jamais réveillée et peut-être bien qu'Eva allait la rejoindre beaucoup plus tôt que prévu.

Judith la dévisagea un long moment. D'aussi près, Eva distinguait nettement ses iris dans la pâle lumière de l'aube naissante. Ils étaient noirs comme l'Enfer et bordés de cercles rouges très fins. Personne n'avait des yeux pareils, cette femme n'était pas humaine. Judith lui sourit, un sourire meurtrier. Et brusquement elle la frappa.

Eva ne s'y attendait pas et sa tête fut violemment projetée de côté. Elle faillit s'écrouler, sonnée, mais l'ange noir l'obligea à rester debout. Il y eut de l'agitation parmi ses compagnons et du coin de l'œil, Eva vit Brahim et Benoît retenir Ethan. Elle se redressa péniblement. Le poing de Judith l'avait cueillie sur le côté de la bouche, éclatant une de ses lèvres. Du sang coulait sur son menton et elle en sentait le goût sur sa langue. La Dame de Cœur ne faisait plus semblant d'être courtoise et son visage si chic reflétait une haine mauvaise.

— Vous m'avez fait courir, mademoiselle Weber, lâcha-t-elle froidement. Sachez que ce n'est pas quelque chose que j'apprécie.

Elle balançait à nouveau son poing. Malgré l'épaisseur de ses vêtements, le choc au niveau de son estomac fut tel qu'Eva en eut le souffle coupé. Elle se plia en deux sans arriver à crier et une bile âcre remonta dans son œsophage, la brûlant affreusement. Elle lutta pour arriver à respirer, puis gémit faiblement. Judith l'avait saisie par les cheveux, la forçant à relever la tête. Elle se pencha vers elle d'un air féroce.

— Je vous promets que je vais vous tuer lentement. Très lentement.

Nouveau coup de poing au ventre. Eva crut que ses entrailles avaient imploré. Ses jambes se dérobèrent sous elle et elle tomba à genoux dans la neige avec un hoquet nauséux. La créature n'avait pas lâché ses poignets et lui tordait les bras vers le haut, menaçant de briser ses épaules. Mais soudain la douleur dans son abdomen se modifia subtilement. Dans un effort désespéré, Eva releva la tête. À travers ses yeux larmoyants, elle vit que Jessica avait grimpé sur la statue, s'appuyant sur Euterpe décapitée. La fillette levait vers le ciel pâlisant sa paume sur laquelle reposait l'œuf noir. Et il y avait vraiment une silhouette à côté d'elle.

Eva réprima un cri comme la souffrance s'intensifiait. Elle se recroquevilla sur elle-même, tenta de se maîtriser, mais rien ne pouvait effacer cette impression qu'on avait enfoncé un hameçon dans son ventre et qu'une force irrésistible la tirait vers Jessica, absorbant toute sa vitalité. Cependant la pression sur ses poignets se relâchait déjà. Eva sentait trembler l'ange noir qui la tenait et la chose semblait avoir de moins en moins de consistance.

— C'est impossible, balbutia Judith. Comment...

Avant qu'elle ne puisse terminer sa phrase, la créature se volatilisa dans le dos d'Eva. La jeune femme s'écroula dans la neige. L'inconscience tenta de l'aspirer, vertigineuse, mais elle avait trop conscience du danger pour s'abandonner. Malgré la douleur et l'épuisement, elle s'appuya sur ses avant-bras pour se redresser et constata avec une joie féroce que tous les anges noirs avaient disparu. Jessica avait frappé avec encore plus de force qu'à Rouen.

D'abord figée de stupeur, incrédule, Judith réagit enfin et enfonça son élégante botte dans le flanc d'Eva avec un cri de rage, si violente que la jeune femme retomba sur le dos, à moitié évanouie, suffocante. Elle ne trouva pas la force de se débattre lorsque Judith tira sèchement sa tête en arrière pour dégager son cou, brandissant un poignard effilé comme un rasoir.

— Pas si vite, salope !

Il fallut quelques secondes à Eva pour réaliser que Thomas s'était littéralement jeté sur Judith, l'obligeant à s'écarter d'elle. Tous deux avaient roulé dans la neige à quelques pas et ils s'empoignaient avec des cris de bêtes enragées. Malgré la violence de l'homme, la Dame de Cœur ne lui cédait en rien et ils se tapaient dessus comme des forcenés.

Eva se démena jusqu'à réussir à rouler sur le flanc. Elle avait envie de vomir, respirer lui faisait mal, elle tremblait, de froid, de douleur, de terreur aussi, mais elle était en vie. Elle arrivait à peine à y croire. Elle parvint à s'asseoir et vit que, comme quelques mois plus tôt, ses compagnons peinaient à se remettre de l'usage de l'œuf noir. Jessica s'était écroulée au pied de la tombe et elle ne bougeait plus. Un mince filet de vapeur montait de l'endroit où la chose brûlante était tombée, juste à côté d'elle. Benoît vomissait convulsivement, Brahim était dans les vapes. Seul Ethan était conscient et il se mit à courir vers Eva d'un pas incertain, ramassant son fusil au passage. Il se jeta à genoux aux côtés de la jeune femme et l'examina avec angoisse.

— Comment tu te sens ?

Eva voulut lui sourire, le rassurer, mais au même instant, il y eut un craquement d'os très net et Thomas poussa un cri de douleur déchirant. Eva n'eut que le temps de voir l'homme basculer par-dessus une stèle et dégringoler jusqu'au niveau inférieur du cimetière. Déjà Judith se précipitait à nouveau vers eux. Ethan leva son fusil, mais la Dame de Cœur attrapa le canon. Ils luttèrent un instant, puis la détonation

retentit, assourdissante. Judith tituba en arrière en glapissant d'une manière abominable.

Lorsqu'elle se redressa, ils découvrirent avec horreur que la moitié de son visage avait été emportée. Sa joue droite n'était plus qu'une bouillie sanguinolente à travers laquelle ils apercevaient sa mâchoire, son oreille avait disparu et un morceau de cuir chevelu pendait dans son cou, laissant la peau de son crâne à nu, son globe oculaire avait jailli de son logement et se balançait au milieu de ce carnage, retenu par un nerf à vif. Son œil restant était injecté de sang et roulait dans son orbite comme si elle était devenue complètement folle, écarquillé par une rage démente.

Eva n'avait jamais rien vu d'aussi atroce et elle était paralysée. Ethan jura, réarma le fusil, l'épaula et tira encore. Au même instant, Judith se désintégra littéralement en une brume que la balle traversa en sifflant, ne laissant derrière elle que l'écho d'un hurlement de haine.

Ethan lâcha le fusil dans un mouvement de dégoût, puis se pencha à nouveau sur Eva, plein de sollicitude.

— Ça va ? Tu peux marcher ?

Eva acquiesça. Elle avait probablement une côte cassée, elle arrivait à peine à respirer, mais pour le moment, l'adrénaline la gardait consciente et il fallait en profiter.

— Il faut qu'on retourne jusqu'au métro, articula-t-elle non sans mal. Tout de suite.

Ethan approuva. Il l'aida à se mettre debout, lui donna son revolver, puis courut aider Brahim et Benoît. Eva prit quelques secondes pour s'assurer qu'elle tenait sur ses jambes, avant de s'approcher prudemment du bord de l'allée, passant entre les tombes jusqu'au rebord qui surplombait le niveau inférieur du cimetière.

— Thomas ? appela-t-elle faiblement.

Les étoiles s'étaient éteintes avec l'arrivée imminente du soleil et Eva y voyait mal dans cette luminosité faible et diffuse. Enfin, elle distingua une silhouette agenouillée entre deux tombes. Thomas avait enroulé son écharpe autour de sa poitrine et d'un de ses bras pour immobiliser celui-ci. Il était en train de se frotter le visage avec de la neige.

— Thomas ! appela encore Eva.

Il leva la tête et elle devina qu'il était livide, seul le froid de la neige apportant un peu de couleur à ses joues.

— Cette bâtarde m'a cassé le bras, fit-il d'une voix croissante. Ça fait un mal de chien. Quand je la retrouverai, je la découperai en morceaux ! Vous l'avez pas descendue, hein ?

Eva fut soulagée qu'il soit encore assez en forme pour parler autant.

— Ethan l'a blessée, mais elle s'est tirée, répondit-elle.

— Parfait. Parce qu'elle est à moi, ça je peux vous le dire. Elle est à moi, cette salope !

— Il faut qu'on retourne au métro. Rejoins-nous au niveau de l'escalier.

— OK. Et vous pouvez laisser mon fusil, une balle s'est coincée dans le canon. Tu parles d'une camelote !

Tout en maugréant, l'homme s'était remis debout et Eva se détourna. Revenant sur ses pas, elle s'aperçut que Judith avait perdu son poignard en se battant avec Thomas. Elle ramassa l'arme et l'examina avec un mélange d'effroi et de fascination. La lame était légèrement courbée, son métal poli et étincelant, particulièrement aiguisé. Le manche semblait sculpté en corne, blanchâtre, raffiné, incrusté de minuscules rubis qui évoquaient des gouttes de sang. Le poignard ne mesurait pas plus de trente centimètres, mais il avait quelque chose de profondément menaçant. Eva hésita un long moment, puis le glissa dans son sac, le coinçant entre sa lampe torche et sa bouteille d'eau. Elle ramassa le reste de ses armes et retourna vers ses compagnons.

Benoît soutenait Brahim et Ethan était en train d'envelopper l'œuf noir dans son écharpe pour pouvoir le ramasser. Comme la première fois que Jessica avait utilisé la chose, celle-ci était devenue brûlante. À Rouen, la fillette n'avait pourtant pas été blessée lorsqu'elle l'avait tenue au creux de ses mains, parce que Chopin avait absorbé les brûlures à sa place. Ce miracle s'était-il reproduit ?

Eva s'agenouilla péniblement à côté de Jessica, son flanc la lançant sourdement. La fillette était inconsciente, du sang avait coulé de son nez, ses poings serrés reposaient sur son ventre. Ethan s'accroupit en face d'Eva.

— Elle n'a rien, dit-il.

Mais Eva avait besoin de le voir de ses propres yeux. Elle ouvrit délicatement un des poings de Jessica, constata avec soulagement que sa paume était intacte. Elle fit de même avec son autre main. Là encore, pas de blessure, mais un petit objet lisse et grisâtre qui ressemblait à un osselet.

— C'est un os humain, fit Ethan, une phalange. Je ne sais pas qui Judith a envoyé dans la tombe, mais apparemment il a été négligent. Chopin était là, n'est-ce pas ?

— Je crois que je l'ai vu, admit Eva.

— Alors ça veut dire qu'on a réussi. Et qu'on ferait mieux de déguerpir vite fait.

Eva était on ne peut plus d'accord. Non sans un frisson, elle prit la phalange qui avait un jour orné la main de Chopin, la glissa dans la poche du blouson de Jessica et referma soigneusement la tirette. Ethan souleva la fillette dans ses bras et ils se hâtèrent de remonter l'allée. Thomas les attendait dans les marches de l'escalier, toujours blanc comme un linge, la respiration lourde, les cheveux collés à son front par une mauvaise sueur. Il ne dit pas un mot en les voyant et Eva jugea que ce n'était pas bon signe du tout. Mais il fallait d'abord qu'ils se mettent à l'abri avant de pouvoir souffler.

La descente de l'escalier enneigé fut périlleuse, mais ils purent ensuite accélérer le pas. Ethan évita de leur faire prendre le même chemin qu'à l'aller et ils coupèrent à travers les rangées de tombes, sentant tantôt des pavés tantôt de la terre sous l'épaisse couche blanche. Thomas avait de plus en plus de mal à avancer et Benoît finit par le soutenir sans dire un mot. Thomas accepta l'aide et ne fit pas un seul commentaire, trahissant à nouveau à quel point il était mal en point. Eva commençait également à sentir ses forces s'étioler et elle remercia Brahim d'une voix haletante lorsqu'il passa un bras autour d'elle.

Tout en luttant pour mettre un pied devant l'autre, Eva repensait à la manière dont Judith s'était évaporée. Où était-elle allée ? Qu'est-ce qui l'empêcherait de réapparaître d'une seconde à l'autre avec une nouvelle armée d'anges noirs ? Jessica était inconsciente et aucun d'entre eux ne pouvait activer l'œuf noir à sa place. Certes Judith était gravement blessée, mais Eva avait le sentiment qu'elle était du genre à se battre jusqu'à la mort, sans considération pour ses propres souffrances. Elle voulait les détruire, elle ferait ce qu'il faudrait pour y arriver. Eva fronça les sourcils avec résolution. Ils feraient ce qu'il faudrait pour survivre et Judith s'y casserait les dents, Eva en faisait le serment.

Chapitre 9

Ils atteignirent le métro au moment où le jour se levait pour de bon. Eva éprouva un pincement au cœur à l'idée de quitter l'air libre pour les souterrains, mais leur sécurité était à ce prix et la vision de quelques silhouettes noires qui réapparaissaient déjà sur le ciel pâle du matin acheva de l'en convaincre. Ils dévalèrent l'escalier de la station, foncèrent d'une traite jusqu'au quai et Eva perçut nettement le soulagement de chacun de ses compagnons lorsqu'ils y arrivèrent enfin. Thomas s'éroula sur une chaise avec un grognement, Benoît ne tarda pas à l'imiter, puis Eva. La jeune femme ne savait plus comment se tenir pour que la douleur qui irradiait dans son flanc se calme. Elle avait les nerfs en pelote, elle voulait seulement fermer les yeux et dormir jusqu'à la fin des temps. Elle s'obligea néanmoins à se redresser et surprit le regard entre Ethan et Brahim. Elle comprit ce qui clochait une fraction de seconde avant que l'adolescent n'ouvre la bouche.

— Où est monsieur Antoine ?

Eva regarda stupidement autour d'elle, comme si quelqu'un avait pu se cacher sur le quai désert. Brahim s'avança jusqu'au bord, jeta un œil sur les rails, braqua sa lampe vers les tunnels obscurs.

— Monsieur Antoine ?

Il appela plusieurs fois d'une voix forte et Eva entendit l'écho de ses cris se répercuter dans les souterrains. Il n'y eut pas de réponse. Brahim revint vers eux, secouant nerveusement la tête.

— C'est pas son genre de disparaître comme ça. D'habitude, il nous attend toujours. Il lui est forcément arrivé un truc.

Ethan déposa Jessica dans les bras de Benoît et arma son fusil.

— Il a peut-être entendu les tirs à l'extérieur et a cru qu'on était morts, proposa-t-il sans conviction.

— Il a l'habitude que ça canarde avec les Kamikazes, protesta Brahim. Et il sait que sans lui, on est paumés dans ce labyrinthe. Il aurait attendu. Il attend toujours.

Malgré son épuisement, Eva se releva.

— On sait que les anges noirs ne peuvent pas descendre dans les tunnels, mais vous croyez que Judith...

Elle n'osa pas terminer sa phrase, refusant de croire que la Dame de Cœur ait pu faire du mal à ce sympathique vieil homme.

— Ah vous êtes là !

Ils se retournèrent tous dans un même mouvement. Monsieur Antoine venait d'apparaître à l'autre bout du quai, encore en train de remonter sa braguette, sa pipe éteinte au coin de la bouche, sa lanterne se balançant à son poignet.

— J'avais un besoin naturel à satisfaire, lança-t-il. Je suis rudement content de voir que vous êtes tous en un seul morceau !

— Vous nous avez foutu la trouille ! s'exclama Brahim.

— Désolé, désolé. Mais on ne peut rien contre Dame Nature, hein ?

Durant quelques secondes, Eva eut l'impression fugitive que quelque chose clochait, mais ce sentiment de méfiance fut très vite effacé par le soulagement. Ils avaient retrouvé leur guide, tout irait bien, désormais.

Ils s'accordèrent une demi-heure de pause et Ethan en profita pour entraver correctement le bras de Thomas, soulageant celui-ci d'une partie de la douleur. L'homme somnola ensuite, fiévreux, visiblement épuisé. Ethan s'occupa également de Benoît qui s'était foulé un doigt en tombant dans l'escalier. Enfin il examina Eva, tâtant prudemment son flanc, jugeant qu'elle avait sans aucun doute une côte cassée, peut-être même deux. Les coups de poing de Judith ne semblaient pas avoir fait de dégâts internes, mais la lèvre d'Eva enflait déjà et parler commençait à devenir pénible. Jessica était toujours inconsciente, mais cela n'avait rien de surprenant. La première fois qu'elle avait utilisé l'œuf noir, elle était restée dans les vapes plusieurs jours, ils ne s'attendaient pas à autre chose.

Ils auraient tous eu besoin d'un véritable repos, mais ils savaient qu'ils ne pourraient pas se l'offrir avant d'avoir affronté l'heure et demie de marche qui les attendait pour rejoindre le Forum des Halles. Étonnamment, Thomas fut celui qui donna le signal du départ. Après avoir avalé un long trait d'eau, il s'arracha à sa chaise, se raffermit tant bien que mal sur ses jambes et désigna le tunnel.

— Bon, on y va ou on plante la tente ? J'en ai marre de ce coin.

Personne ne discuta et ils descendirent sur les rails, avant de s'enfoncer dans un tunnel. Ethan portait Jessica dans ses bras et Benoît restait près de Thomas. Eva avait envoyé Brahim en avant avec monsieur Antoine, lui demandant de rester aussi attentif que possible, et elle s'efforçait de former une arrière-garde convenable malgré la douleur et la fatigue.

Une heure et demie, c'est rien, tu peux y arriver les doigts dans le nez.

La première demi-heure, elle se répéta cette phrase comme un mantra, s'empêchant de penser au fait qu'elle mourait de froid, qu'elle était épuisée et qu'elle avait mal. Puis elle se focalisa sur ses compagnons, observant la douceur avec laquelle Ethan serrait Jessica contre lui, l'abnégation avec laquelle Benoît veillait sur les pas de Thomas malgré les remarques cassantes de l'homme, le calme avec lequel Brahim et monsieur Antoine bavardaient. Elle les regarda longuement et à nouveau quelque chose la fit tiquer. Elle ne fut qu'à moitié étonnée lorsque Ethan se laissa rattraper pour se porter à sa hauteur.

— Quelque chose ne va pas, murmura-t-il pour que les autres n'entendent pas. Ce n'est pas le chemin qu'on a suivi à l'aller.

— Tu es sûr ?

— Certain. D'abord je me suis dit qu'il avait trouvé un meilleur trajet, mais juste avant, on a passé la station Belleville. Je connais bien cette ligne, c'est beaucoup trop au nord. On est en train de s'éloigner des Halles. Et puis il y a autre chose, le fait qu'il...

— ... ne fume pas, compléta Eva. Il a passé l'aller à fumer sa pipe et là, il n'y a pas touché depuis notre retour.

— Exactement. Il n'y a qu'à entendre sa respiration pour savoir que ce type est un fumeur acharné. Je ne connais aucun drogué à ce stade qui pourrait passer presque deux heures sans fumer, sans même avoir l'air d'en avoir envie. Tu crois qu'il pourrait être...

— ... comme les gosses à Baume-les-Dames.

Malgré la situation, Ethan sourit, appréciant visiblement qu'ils soient sur la même longueur d'onde. Eva lui rendit son sourire, puis s'assombrit aussitôt.

— S'il est le pantin de Judith, on est mal.

— Pas forcément. Si Judith se sert de lui, peut-être que ça veut dire qu'elle non plus ne peut pas descendre dans les souterrains. Ce type est un poids plume, on n'aura aucun mal à le maîtriser.

— Et s'il refuse de nous guider ?

— On se débrouillera sans lui. Si on revient sur nos pas, je pense que j'arriverai à retrouver le chemin qu'on a pris à l'aller. Tu connais Paris toi aussi, tu pourras m'aider. De toute façon on ne peut pas continuer à le suivre aveuglément.

— Il faut qu'on prévienne Brahim.

— Sans que l'autre se rende compte de quelque chose ? Ça va être...

— Plutôt compliqué, je pense.

Ethan et Eva se figèrent, sous le choc. Monsieur Antoine s'était retourné et avait parlé d'une voix de stentor qui s'était répercutée sur le plafond voûté. Dans un mouvement instinctif, Brahim s'écarta et pointa son arme sur le vieil homme. Celui-ci ricana.

— Vous êtes des malins, pas vrai ? Mais ma Dame m'avait prévenu et il va vous falloir plus que ça pour sortir vivants de mon métro, croyez-moi. Mes petits amis et moi, nous allons nous régaler de votre chair.

Eva crut entendre des piailllements au loin, d'innombrables sons aigus et minuscules, mais son attention fut détournée et ses yeux s'écarquillèrent d'horreur et d'incrédulité. Monsieur Antoine avait jeté sa pipe et sa lanterne, arraché son bonnet et ses lunettes et il était en train de se transformer, comme un répugnant loup-garou d'égoût. Son corps grossissait à vue d'œil et changeait en même temps d'apparence, se couvrant de poils noirs et drus. Sa tête s'allongea, ses dents devenaient énormes, ses oreilles s'ouvraient comme des cônes. Ses vêtements se déchirèrent sous la pression, ses yeux noirs et globuleux s'allumèrent d'un éclat vorace, une longue queue rose se mit à fouetter l'air derrière lui et subitement les compagnons se retrouvèrent face à un rat de deux mètres de long.

Eva dut résister à la tentation de se pincer, certaine que tout cela ne pouvait être qu'un impossible cauchemar. Mais soudain le rat géant se dressa sur ses pattes arrière, véritablement gigantesque, ses griffes aussi longues que des poignards. Brahim se mit à hurler.

— Barrez-vous !

Et il ouvrit le feu sur la créature, vidant son chargeur dans sa poitrine. Eva n'avait pas bougé, figée, mais Thomas et Benoît faisaient déjà demi-tour, fonçant en arrière. Ethan attrapa Eva par le bras et l'entraîna à son tour. Ils se mirent à courir, la terreur leur faisant oublier la douleur et l'épuisement, les faisceaux de leurs lampes tressautant devant eux comme des stroboscopes. Eva se retourna brièvement.

Brahim portait sa torche autour du cou pour garder les mains libres et celle-ci éclairait à moitié le tunnel, secouée en tous sens. Eva vit que le rat avait été projeté en arrière par les coups de feu et un instant, elle eut l'espoir qu'il était mort, mais il se relevait déjà, une écume rouge débordant de sa gueule. Il poussa un cri ignoble qui leur vrilla les tympanes, suraigu. Brahim avait profité du bref répit pour recharger son fusil et il tira à nouveau sur la chose, avant de se mettre à courir à son tour. Eva le vit fouiller frénétiquement dans son sac, puis lancer quelque chose en arrière. Deux secondes plus tard, il y eut une explosion si violente que le souffle les balaya.

Sonnée, un sifflement désagréable dans les oreilles, Eva mit un instant à réaliser qu'elle s'était étalée de tout son long. Déjà Ethan l'aidait à se relever et elle se remit tant bien que mal debout. Ses compagnons regardaient tous en arrière, vers le nuage de poussière qui s'échappait du tunnel en même temps que d'inquiétants grondements et les gémissements plaintifs de la structure du métro.

Tout en reculant lentement vers eux, Brahim balayait la fumée de sa torche, le doigt sur la détente de son fusil, mais ils ne distinguaient rien tant était épaisse la poussière dégagée par l'explosion de la grenade. Ils guettaient tous, tendus, effrayés, incroyables. Alors qu'Eva se détendait enfin, un nouveau hurlement strident retentit et des milliers d'autres lui répondirent. Brahim lâcha une bordée de jurons.

— Courez ! cria-t-il.

Ils tournèrent aussitôt les talons, fonçant au hasard à travers les tunnels, cherchant à s'éloigner des piailllements qui semblaient se rapprocher de seconde en seconde. Protégeant leurs arrières, Brahim se retournait régulièrement, jurant, déchargeant son fusil, les coups de feu résonnant affreusement dans les souterrains. Eva tenta de s'empêcher de regarder en arrière, mais elle ne put se contenir. Sans ralentir, elle pivota sur elle-même, braquant sa lampe dans leur dos. Elle regretta aussitôt son geste.

Une véritable nappe grouillante avait envahi le tunnel du métro et se répandait sur leurs traces, de plus en plus près. Des milliers de rats se précipitaient vers eux, leurs griffes cliquetant sur les rails et la pierre, la lumière des torches se reflétant dans leurs petits yeux noirs, la silhouette du rat géant se profilant derrière eux. Les créatures couraient si vite que ce n'était plus qu'une question de secondes avant qu'elles ne les rattrapent. La vision était cauchemardesque et la terreur faillit couper les jambes à Eva. Mais elle n'eut pas le temps

de s'attarder à ce sentiment. Ethan l'avait à nouveau saisie par le bras et il la tira sans ménagement.

— Par ici ! s'écria-t-il.

Il désignait une porte sur le côté du tunnel. Benoît qui les précédait se jeta littéralement sur le panneau de bois et la poignée céda aussitôt sous sa pression. Il s'engouffra dans l'ouverture, Thomas sur les talons. Ethan et Eva suivirent et Brahim ne tarda pas à les rejoindre, claquant la porte derrière lui.

L'adolescent avait à peine refermé que des centaines de griffes attaquaient le bois dans un crissement affreux. Déjà la porte s'entrebâillait. Brahim s'arcbouta dessus et Benoît revint en arrière pour l'aider, pesant de tout son poids sur le panneau. Thomas leur tendit une chaise et Brahim bloqua la poignée, puis Benoît et l'adolescent tirèrent une table pour renforcer la porte. Glapissements et griffures redoublèrent d'intensité de l'autre côté.

Ils se trouvaient dans une sorte de grand local d'entretien, des outils traînant un peu partout. Un bref instant, Eva craignit qu'ils ne soient prisonniers, mais il y avait une autre sortie et elle se dirigea aussitôt vers celle-ci, poussant un soupir de soulagement lorsque la porte s'ouvrit au premier essai.

— Il faut se grouiller, lança nerveusement Brahim, ça les arrêtera pas longtemps.

Sans dire un mot, Eva s'élança dans un long couloir bétonné et humide. Des tuyaux couraient le long des murs, il y avait des flaques moisées au sol et l'air était à peine respirable. Ils traversèrent l'endroit en courant et ne tardèrent pas à se retrouver devant une nouvelle porte, verrouillée celle-ci. Eva paniquait déjà, mais Brahim passa à côté d'elle, balançant un coup de pied au niveau de la serrure et le panneau de bois s'écarta violemment. Ils débouchèrent dans un nouveau tunnel de métro.

— On doit sortir d'ici !

Benoît haletait tellement que ses paroles étaient à peine compréhensibles.

— Il a raison, renchérit Eva. On est pris au piège ici, on pourra se cacher plus facilement dehors.

— Il y a des anges noirs dehors, protesta Brahim.

— Je crois que je les préfère aux rats géants, balbutia Thomas.

Il s'appuyait à un mur et sa respiration était déchirante, son teint cireux. Eva se demanda comment il pouvait encore tenir debout. Il

devait souffrir le martyr. C'était peut-être un salopard, mais elle devait reconnaître qu'il avait une sacrée volonté.

— On discutera en chemin, trancha Ethan. Il faut avancer.

Personne ne protesta et ils reprirent leur fuite, s'éloignant aussi vite que possible. Néanmoins l'épuisement commençait à réclamer son tribut et ils n'arrivaient plus à courir. Thomas semblait sur le point de s'écrouler à chaque pas, s'appuyant lourdement sur Benoît dont le souffle chaotique et la mauvaise rougeur faisaient craindre le pire à Eva. La jeune femme elle-même se sentait étourdie et à bout. Même Ethan commençait à trahir une certaine fatigue, changeant sans cesse la manière dont il portait Jessica, sa respiration inhabituellement lourde. Seul Brahim était encore en forme, tournant à l'adrénaline.

Traversant un embranchement entre plusieurs tunnels, ils virent une rame abandonnée au milieu de nulle part, les voitures vides et figées. Ils se hâtèrent de franchir ce passage, espérant être à proximité d'une station. Et de fait, des quais goudronnés se dessinèrent bientôt devant eux, un plafond bien plus haut, des murs carrelés aux grandes affiches à moitié pourries qui se détachaient en lambeaux humides. *Jacques Bonsergent* annonçait le panneau bleu de la RATP.

Ils cherchaient un moyen de monter sur le quai lorsqu'un bruit grandissant attira leur attention, ressemblant à de la pluie sur des vitres, à une vague roulant sur une plage de petits cailloux. Quelques secondes plus tard, la marée de rats apparut à l'autre bout de la station.

— Demi-tour !

Le cri de Brahim était inutile. Benoît et Thomas retournaient déjà vers l'intérieur du tunnel, Ethan et Eva sur les talons. Brahim tira une salve impuissante vers les innombrables créatures, puis il arma une nouvelle grenade, la jeta de toutes ses forces et s'enfuit en courant comme il n'avait jamais couru. Il avait à peine rattrapé ses compagnons que l'explosion retentissait, assourdissante, expulsant vers eux un nouveau nuage de poussière asphyxiant.

Toussant et larmoyant, ils arrivèrent à hauteur des wagons abandonnés. Tout au bout de la rame, à la limite de la portée de leurs lampes, se dressait le rat géant, entouré de toute une armée de ses semblables. La vague de crissements et de petits cris aigus glissait à nouveau dans leur dos, la grenade n'ayant pas suffi à l'arrêter. Ils étaient cernés.

Eva se jeta sur la porte d'une voiture, située à plus d'un mètre vingt du sol, et lutta désespérément pour arriver à l'ouvrir, enfonçant

ses ongles dans les joints. Tandis que Brahim ouvrait le feu, Ethan déposa Jessica et aida Eva à tirer sur les panneaux coulissants, glissant son fusil dans la mince fente. Dans un effort rageur, ils parvinrent à les écarter. Ethan hissa aussitôt Eva et la jeune femme se retrouva à genoux sur le sol de la rame, sa lampe posée à côté d'elle. Le mouvement avait tiré sur son flanc et la douleur lui tourna un instant la tête, mais elle l'ignora et se redressa. Déjà Ethan lui tendait le corps inerte de Jessica et Eva la tira vers elle pour la mettre à l'abri.

Les rats fonçaient vers eux, de plus en plus proches, à peine ralenti par la mitraille que Brahim faisait pleuvoir sur eux, rechargeant son fusil à une vitesse hallucinante. Ethan fit la courte échelle à Thomas et Eva saisit sa main valide, tirant de toutes ses forces. L'homme se retrouva quasiment propulsé à l'intérieur et il trébucha, s'écroulant dans un coin. Il ne bougea plus.

Cependant Ethan ne pouvait pas soulever Benoît à lui tout seul et il appela Brahim à la rescousse. L'adolescent se hissa souplement à l'intérieur. Eva et lui saisirent Benoît chacun par un bras et Ethan s'accroupit pour lui faire la courte échelle, poussant sur ses jambes avec un grognement. Benoît luttait frénétiquement pour les aider, haletant, terrorisé. Eva avait l'impression que son dos allait se déchirer, mais elle ne lâchait pas, ses mains agrippées au poignet de l'homme. Brahim coordonna leur action et à son signal, ils joignirent leurs forces dans un long gémissement collectif. Benoît franchit le mètre vingt qui le séparait de la rame et il roula sur le côté. Ethan ramassa son fusil qu'il avait abandonné au sol et le glissa dans le wagon. La marée mortelle n'était plus qu'à un ou deux mètres de lui et Eva faillit hurler lorsque l'homme se hissa enfin à l'intérieur. Brahim et lui s'arc boutèrent aussitôt pour refermer les portes. Deux secondes plus tard, ils étaient prisonniers, cernés par des milliers de rats grouillants.

À bout de souffle, trempée de sueur, le cœur tambourinant, Eva s'écroula sur un siège en plastique, saisie d'un vertige, le bras plaqué contre son flanc. Sa côte cassée n'en finissait pas de la lancer, la douleur grignotant peu à peu sa volonté et sa lucidité. Elle voulait que ce cauchemar s'arrête, parce que ça ne pouvait être qu'un cauchemar, ils ne pouvaient pas être sur le point de mourir dévorés vivants par une nuée de rats d'égoût immondes, ce n'était pas possible, elle s'y refusait.

— Eva, regarde-moi.

Dans un mouvement las, la jeune femme leva ses yeux remplis de larmes vers Ethan. Il tenait son visage entre ses grandes mains, penché sur elle. Son expression était si ferme qu'elle se mit à éprouver de l'admiration pour lui.

— Reste avec nous, d'accord ? Garde les yeux ouverts et reste avec nous.

Elle aimait lorsque sa voix habituellement si cassante s'adoucissait ainsi jusqu'à devenir de velours. Elle aurait voulu le lui dire, mais elle n'en trouva pas la force.

— On va s'en sortir, insista-t-il, mais pour ça, il faut que tu restes consciente. Tu peux faire ça ?

Eva hocha péniblement la tête.

— OK, souffla-t-elle. Je garde les yeux ouverts...

Il sourit, pressa doucement son épaule et s'écarta pour se pencher vers Thomas. L'homme s'était évanoui, avachi dans une position inconfortable. Ethan l'allongea, s'assura que son bras cassé était bien calé et l'examina rapidement. Mais il n'y avait pas grand-chose qu'il pouvait faire dans leur situation et il finit par se détourner avec un soupir, avant de s'intéresser à Benoît qui soufflait comme un bœuf, le visage rouge brique, écroulé contre le fond du wagon, tremblant de tout son corps massif. Ethan s'accroupit à côté de lui et se mit à lui parler d'une manière apaisante, l'incitant à se maîtriser et à respirer plus lentement.

Cette scène rappela à Eva une visite qu'elle avait faite à son père à l'hôpital, quelques semaines après qu'elle ait appris qu'il avait une tumeur au cerveau. Ethan était alors le médecin de Richard et un après-midi, elle l'avait trouvé dans la chambre de celui-ci, tous deux bavardant à voix basse. Elle n'avait pas compris ce qu'Ethan faisait là et elle avait rapidement chassé l'incident de son esprit, trop préoccupée par le cancer qui rongait son père. Ce n'était que maintenant qu'elle réalisait qu'Ethan avait simplement pris le temps de discuter avec Richard pour le rassurer, exactement comme il était en train de le faire avec Benoît, quand bien même il avait des choses plus pressantes à régler. Parce que même s'il était froid et distant en apparence, il se préoccupait réellement des autres.

— Ils bougent plus.

Arrachée à ses pensées, Eva se tourna vers Brahim. L'adolescent se promenait le long de la rame, braquant sa torche vers l'extérieur, les sourcils froncés. Il était calme, mais la sueur perlait à son front et son pouce jouait nerveusement avec le chien de son fusil.

Dans un effort, Eva se mit debout et imita l'adolescent, orientant le faisceau de sa lampe vers le tunnel. Les rats s'étaient figés autour de la voiture et ils restaient immobiles, la tête levée vers eux, les fixant de leurs petits yeux noirs, étrange et silencieuse menace.

— Je vois pas le gros, fit encore Brahim.

— Il est là, souffla Eva.

Le rat géant se tenait en retrait, dans un renforcement du tunnel, et lui aussi les regardait, indifférent aux lampes braquées sur lui. Eva frissonna. Il était en train de réfléchir au meilleur moyen de les déloger. Elle songea à ces documentaires qui montraient des animaux capables d'inventer des stratagèmes incroyables pour ouvrir une boîte dans laquelle se trouvait de la nourriture. Ses compagnons et elle étaient de la nourriture pour les rats et ces derniers allaient trouver un stratagème.

— On est grave dans la merde, chuchota Brahim.

Eva dut se retenir d'approuver. S'éloignant un peu de ses compagnons, elle s'installa dans un carré de sièges en vis-à-vis et alluma une cigarette. Elle aurait voulu chercher une solution, mais elle était tellement fatiguée que son cerveau tournait à vide.

Cependant Benoît s'était enfin calmé un peu et Ethan s'écarta de lui, tandis que l'homme prenait péniblement Jessica dans ses bras. Ethan observa un instant les rats.

— Vous croyez qu'ils comprennent ce qu'on dit ?

— Godzilla carrément, répondit Brahim. Les autres, pas sûr.

— On va faire comme si c'était le cas. Viens.

Ethan entraîna Brahim vers Eva. Ils s'assirent autour de la jeune femme et se penchèrent vers elle, parlant à voix basse. Eva aurait pu en sourire s'ils n'avaient pas été sur le point de mourir.

— Il faut qu'on sorte d'ici, attaqua Ethan.

— On pourrait essayer de remettre le métro en marche, proposa Brahim.

Ethan le fusilla des yeux.

— Et tu comptes faire ça comment sans électricité, petit génie ?

À son tour, Brahim lui lança un regard noir.

— T'as une meilleure idée, peut-être ?

— Il faut qu'on tue le rat géant.

Cette affirmation fut suivie d'un bref silence, puis Brahim se secoua.

— Et les autres ?

— Les autres sont là parce qu'il les a appelés. C'est lui qui les dirige. Si on s'en débarrasse, ce sera beaucoup plus facile de les disperser. Sans le gros, ce ne seront plus que des rats et on pourra leur faire peur en leur tirant dessus.

— Ça se tient, approuva Eva en se redressant.

— Il y a juste un minuscule problème, objecta Brahim, c'est impossible de tuer ce bâtard.

Ethan fronça les sourcils.

— Pourquoi ce serait impossible ?

— Parce que j'ai déjà essayé. Je lui ai vidé tout un chargeur dessus, putain ! Et je te garantis que j'ai pas tiré à côté. Et la première grenade que j'ai balancée, si elle a explosé à dix mètres de lui, c'est beaucoup. Et pourtant il est toujours là, aussi tranquille que s'il sortait de son égout ! Il est indestructible !

Ethan et Eva méditèrent un instant sur ces paroles définitives.

— Peut-être qu'il faut le toucher à un endroit précis, proposa la jeune femme, genre les yeux ou un autre endroit fragile.

— Ou faire exploser une grenade vraiment sur lui, ajouta Ethan. Brahim secoua la tête.

— Je vous parie ce que vous voulez que ça foirerait.

— On doit essayer. On n'a pas le choix.

— Ça marchera pas, je te dis ! On ne peut pas le buter avec nos armes !

Ces quelques mots frappèrent Eva. Elle y réfléchit de longues secondes tandis qu'Ethan et Brahim se lançaient dans une de leurs disputes habituelles. Ils se turent lorsque Eva se leva brusquement. Les écartant sans rien dire, la jeune femme coinça sa cigarette entre ses lèvres et retourna vers l'avant de la voiture où elle avait abandonné son sac en sautant à l'intérieur. Elle ramassa celui-ci et se rassit, mal assurée sur ses jambes. À deux pas, assis par terre, Jessica serrée contre lui, Benoît l'observait en silence, les yeux remplis de larmes, l'air désespéré. Eva lui sourit, mais l'homme baissa la tête vers Jessica. Ses lèvres se mirent à remuer doucement et Eva comprit avec étonnement qu'il priait.

Cependant Ethan et Brahim l'avaient suivie, curieux. Eva fouilla dans son sac et en tira le poignard, prenant garde à ce qu'on ne puisse pas le voir de l'extérieur.

— C'est celui de Judith, annonça-t-elle à mi-voix. Elle l'a perdu quand Thomas lui a sauté dessus. Il vient du même monde qu'elle. Tu crois que ça, ça pourrait tuer le rat ?

Eva releva les yeux vers Brahim. L'adolescent hochait lentement la tête, sombre.

— Ça pourrait sûrement. Mais un poignard, ça veut dire du corps à corps. Et avec ce qu'il y a là-dehors, ce serait une mission suicide.

Il marqua une pause, puis il sourit, un sourire terrible chez quelqu'un d'aussi jeune.

— Mais je suis un Kamikaze après tout.

Il tendit la main pour prendre le poignard, mais Ethan l'arrêta.

— Non. Celui qui fera ça aura besoin qu'on le couvre et c'est toi qui sais le mieux te servir des fusils. Je vais y aller.

— Merci, mon pote, sourit Brahim, mais t'es toubib, pas soldat, et ce joujou, c'est pas un bistouri. Moi je sais m'en servir, je me suis entraîné avec les Kamikazes, pas toi. Et s'il doit m'arriver quelque chose, j'aimerais bien qu'il y ait un médecin vivant à proximité.

— Peut-être que je devrais le faire...

Ethan et Brahim se tournèrent vers Benoît dans un même mouvement. Brahim haussa les sourcils.

— Sans vouloir t'insulter, Ben, t'as pas vraiment la condition physique pour t'attaquer à un morceau pareil.

— Je sais. Mais ma mort ne sera pas...

— Stop !

Eva avait volontairement crié et cela eut exactement l'effet escompté. Ses trois compagnons se turent, stupéfaits, et reportèrent leur attention sur elle. La jeune femme les toisa avec sévérité.

— Je ne veux plus entendre de conneries de ce genre, martela-t-elle sèchement. Personne ne va mourir aujourd'hui, c'est clair ? Au lieu de vous disputer pour savoir qui aura l'honneur de se suicider pour le bien commun, utilisez plutôt votre énergie pour trouver un plan où on s'en sort tous. Il y a forcément un moyen. On ne va pas laisser Judith gagner sans au moins essayer de se battre, c'est hors de question ! Alors maintenant vous cogitez et vous trouvez une solution !

Un long silence ponctua cet éclat de colère. Eva pressa la main contre son flanc et lutta pour contrôler sa respiration douloureuse. Elle avait l'impression d'être revenue dans le Père-Lachaise, de voir à nouveau le sourire sur les lèvres de Judith tandis qu'ils argumentaient pour savoir qui allait se sacrifier. Cela lui était insupportable. Ils n'étaient pas des moutons bêlants que la Dame de Cœur pouvait

mener à l'abattoir si ça lui chantait, ils étaient des lions et ils lutteraient jusqu'au bout contre la fatalité.

Un ricanement rauque s'éleva soudain dans la voiture silencieuse.

— Elle vous a cloué le bec, la petite...

La voix de Thomas était incertaine. Il n'avait pas bougé, toujours allongé sur le sol du wagon, mais ses yeux s'étaient ouverts, enfoncés et bordés de rouge. Des tremblements convulsifs le parcouraient régulièrement. Eva se demanda combien de temps il tiendrait dans un tel état. Elle allait se lever pour lui proposer à boire lorsque Brahim reprit la parole avec prudence.

— Je crois que j'ai une idée.

Un mince sourire se dessina sur les lèvres d'Eva et elle se tourna vers l'adolescent avec espoir.

Eva essuya ses mains moites sur son pantalon plein de poussière, puis raffermi son étreinte sur son fusil. Elle se tenait agenouillée sur un des sièges pliants de la dernière rangée de la voiture et son arme reposait sur le haut du dossier pour en assurer la stabilité. Elle entendait la respiration irrégulière de Thomas dans son dos. L'homme était assis par terre contre la porte qui permettait de passer d'un wagon à l'autre. Il avait calé la crosse de son fusil-mitrailleur contre sa hanche et avait ôté la sécurité. Eva préférait ne pas penser à ce qui se passerait s'il se mettait à délirer et leur tirait dans le dos.

Elle jeta un coup d'œil vers Benoît. Il occupait une position similaire à la sienne, sur l'autre flanc du métro, et semblait très nerveux, la respiration lourde. Jessica était assise par terre, derrière lui. Il l'avait enveloppée dans sa veste, si grande qu'elle faisait comme une couverture à la frêle jeune fille, et son corps massif se dressait devant elle à la manière d'un rempart. Il était terrifié, tremblant, mais il luttait contre sa peur et Eva espérait sincèrement qu'il gagnerait ce combat contre lui-même.

À l'autre bout de la voiture, Ethan et Brahim se préparaient à ouvrir la porte latérale. Ils avaient tous posé leurs lampes à terre pour garder les mains libres et l'éclairage rasant donnait une atmosphère fantomatique au métro, laissant beaucoup trop de recoins dans l'ombre. Brahim se tourna une dernière fois dans la direction de ses compagnons.

— Prêts ? lança-t-il avec un grand sourire.

Il y avait une lueur de folie dans ses yeux, un certain plaisir aussi. *Il aime vraiment ça*, songea Eva avec fascination. *Ce gosse est cinglé*. Cependant elle acquiesça, comme Benoît et Thomas. Sans attendre davantage, Ethan et Brahim ouvrirent la porte. Aussitôt une clameur stridente s'éleva à l'extérieur.

Déjà les rats se massaient autour de la voiture, se grimpant les uns sur les autres pour former une pyramide qui atteindrait l'intérieur. Ethan se mit à leur tirer dessus à intervalles réguliers, brisant à chaque fois leurs efforts, mais ils étaient si nombreux, si rapides qu'il dut bientôt enchaîner les coups de plus en plus vite. Le vacarme était épouvantable dans l'endroit confiné où ils se trouvaient, assourdissant, et l'odeur de poudre se mêlait à la puanteur humide qui montait des rats. Eva eut un nouveau vertige, une fois encore elle fut envahie par la sensation terrible que tout cela ne pouvait pas être réel, et elle s'obligea à se raccrocher au visage pâle et concentré d'Ethan pour se maîtriser.

Pendant ce temps, Brahim avait épaulé son arme et, avec un calme qu'Eva jugea effrayant, il visa soigneusement le gros rat dans son abri et lâcha plusieurs salves d'une précision chirurgicale. Une des lampes était braquée sur l'animal et Eva le vit distinctement tressauter sous les chocs. Puis il se dressa de toute sa masse, poussa un hurlement enragé et se précipita vers eux, piétinant ses congénères qui s'agitèrent de plus belle, véritablement frénétiques.

Ethan céda sa place à Brahim et bondit derrière la rangée de sièges la plus proche de la porte. L'adolescent mitrailla une dernière fois les rats qui continuaient à essayer de grimper à l'intérieur, puis il n'eut que le temps de s'écarter avant que le monstre ne bondisse dans la voiture, dans un tel élan qu'il s'écrasa contre la paroi du fond.

Paralysée par l'horreur, Eva sentit très nettement le wagon pencher sous le choc, avant de retomber sur ses rails dans un grincement. La créature se redressa dans un cri aigu et ses mâchoires béantes dévoilèrent des incisives gigantesques et jaunâtres qui dégoulaient de bave. Ses congénères suivaient le mouvement et ils étaient déjà une dizaine à avoir pris pied dans la voiture.

Avec un hurlement guerrier, Brahim vida un nouveau chargeur droit dans la gueule du monstre, le clouant dans son coin. Ethan en profita pour sauter par-dessus les sièges derrière lesquels il s'était abrité. Écartant les rats à coups de pied, il attrapa les deux pans de

la porte et les referma dans un effort déchirant malgré les rongeurs qui s'attaquaient déjà à ses jambes.

Les animaux n'avaient pas attendu pour se répandre à travers la voiture et Eva se retrouva bientôt à les piétiner et à les assommer à coups de crosse de fusil. Une heure plus tôt, elle se serait déclarée incapable de tuer un animal. Mais une heure plus tôt, sa vie et celles de ses amis n'étaient pas menacées par la voracité de ces effroyables bestioles. Certaines grimpaient déjà sur Thomas, cherchant à atteindre sa gorge et son visage, et Benoît écartait à pleines mains celles qui fonçaient sur Jessica, préférant cette proie facile. Les rats étaient au moins une trentaine, vifs, glissants comme des anguilles, leurs griffes étaient des épingles brûlantes, leurs dents de minuscules lames de rasoir et malgré leur petite taille, ils faisaient mal, vraiment mal.

Tandis qu'Eva et ses compagnons se débattaient contre son armée grouillante, Ethan et Brahim faisaient face au gros rat. Le premier avait pris le relais, tirant sur le monstre pour l'immobiliser tandis que le second avait abandonné son fusil, récupérant le poignard de Judith. Prenant appui sur le dossier des sièges, Brahim sauta littéralement sur le rat géant, prêt à lui plonger la lame dans le crâne. Mais le monstre avait compris son intention, il se déporta dans un sursaut et le poignard s'enfonça dans son épaule jusqu'à la garde, si profondément que Brahim ne réussit pas à le retirer en chutant.

Le rat poussa un grondement meurtrier et une lueur infernale s'alluma dans ses yeux globuleux. Le poignard toujours planté dans l'épaule, il pivota brusquement sur lui-même et son corps percuta violemment Brahim, l'envoyant valser dans les sièges. L'adolescent tomba à quatre pattes, le souffle coupé, à moitié assommé. Le rat se tournait déjà vers lui, mais Ethan n'attendit pas davantage pour se remettre à tirer. Les impacts obligeaient la créature à reculer et soudain elle parut décider de changer d'air. Abandonnant ses deux premières cibles, elle fonça frénétiquement vers le fond du wagon, se cognant dans les sièges.

Le monstre n'avait qu'une dizaine de mètres à franchir. Eva tenait encore son fusil par le canon pour frapper les rats et elle n'eut pas le temps de le retourner. Elle se porta en avant, voulut frapper la créature, mais elle aurait aussi bien pu frapper un mur. Le choc fut si violent qu'elle lâcha son arme et fut projetée de côté, s'écrasant contre la porte avec une brutalité qui fit hurler ses côtes cassées.

Assailli de rongeurs, Thomas avait également abandonné son fusil pour se défendre de sa main valide. Le rat se jeta sur lui et ses pattes avant s'écrasèrent sur les épaules de l'homme. Thomas hurla, de douleur, de terreur. Le monstre était prêt à l'égorger, les dents découvertes, lorsqu'il se redressa soudain dans un glapissement de souffrance. Benoît lui avait arraché le poignard.

Un bref instant, Eva eut la vision d'un visage blême, dégoulinant de sueur, les yeux écarquillés par l'horreur, le gras des joues tremblant comme de la gelée, puis le rat se précipita sur Benoît dans une charge meurtrière. Eva ferma les yeux, persuadée que c'était la fin du puzzle. Deux secondes plus tard, elle les rouvrait avec espoir.

Benoît avait poussé un cri de rage qui semblait remonté du fond de ses tripes. D'un coup de poignard, il avait écarté la gueule du monstre, lui entamant sérieusement le museau. La créature couina de surprise. Dans un élan irrésistible, Benoît la renversa sur le sol et se laissa tomber sur elle de toute sa masse. Les griffes du rat se mirent à mouliner tandis qu'il luttait pour se dégager. Déjà du sang détrempait le pull déchiré de Benoît. Indifférent, l'homme saisit le poignard à deux mains et l'abattit sur la tête du rat sans émettre un son. Il recommença plusieurs fois, avec un acharnement calme et terrible. En quelques secondes, la créature cessa de bouger et au même instant, le poignard se volatilisa, comme s'il n'avait jamais existé. Un silence immense retomba soudain autour d'eux, tel un linceul.

Eva ne réussit pas à réagir avant que Benoît ne se relève enfin. L'homme tremblait à nouveau de tout son corps et il titubait, paraissant sous le choc. Eva marcha jusqu'à lui, puis elle le prit dans ses bras sans un mot et le serra de toutes ses forces, abaissant un instant les paupières. Il lui rendit son étreinte avec la même intensité, la respiration erratique. Lorsqu'elle se redressa finalement, elle vit qu'il pleurait, sans sanglots, juste des larmes d'épuisement. Elle les essuya doucement, caressant sa joue.

— À partir d'aujourd'hui, tu es officiellement mon héros, dit-elle en souriant.

Il eut un rire bref, incrédule, puis détourna les yeux, semblant mal à l'aise. Cependant Brahim les rejoignait, boitant un peu. Il s'assura que le rat était bien mort, puis offrit à son tour une accolade à Benoît.

— Mon pote, tu déchires grave !

Ce compliment embarrassa encore davantage Benoît et il parut soulagé lorsque Ethan détourna leur attention.

— Regardez.

L'homme avait ramassé une torche et la braquait à l'extérieur. Ils l'imitèrent et constatèrent avec un soulagement indicible que les rats étaient en train de se disperser. Certains traînaient encore en arrière, reniflant autour de la rame de métro, mais la plupart se déversaient dans les tunnels adjacents, disparaissant dans les ténèbres, retournant à leur petite vie souterraine, comme s'ils ne se souvenaient plus de ce qu'ils faisaient là. Un grand sourire aux lèvres, Brahim applaudit à deux mains.

— *Adios*, les gars ! Vous avez raison de vous tirer, on est plus forts que vous. Bons baisers des égouts de Paris et étouffez-vous dans votre merde !

Eva secoua la tête avec indulgence, ne pouvant réprimer son sourire, et reporta son regard sur Thomas et Jessica. L'homme les observait entre ses paupières entrouvertes, avachi, livide, ne semblant plus avoir la force de se redresser. Quant à la fillette, son visage et ses mains découvertes présentaient de nombreuses égratignures, mais ce n'était pas le plus impressionnant. Elle était trempée de sueur, son teint était gris et elle tremblait littéralement de fièvre, gémissant du fond de son inconscience. Ils avaient espéré la sauver en l'emmenant avec eux jusqu'au Père-Lachaise. Et s'ils s'étaient trompés ?

Chapitre 10

Eva alluma une cigarette et se mit à faire les cent pas devant l'entrée de l'hôpital, indifférente aux regards en coin que lui lançaient les deux hommes de la milice toujours postés là. Ethan lui aurait fait la leçon s'il l'avait vue fumer avec ses côtes cassées, mais il était occupé à opérer Thomas pour poser une plaque de métal sur sa fracture et consolider l'os. Cela arrangeait bien Eva. Elle était stressée, elle avait besoin de sa dose de nicotine et tant pis si chaque profonde inspiration lui faisait mal.

Eva ne tarda pas à arriver au filtre et alluma une seconde cigarette dans la foulée. Les coups de Judith se rappelaient constamment à elle, des dizaines de minuscules griffures et morsures sur ses bras et ses jambes la tiraient. Elle se sentait épuisée, mais elle n'arrivait pas à se détendre. Le Conseil les avait convoqués, tous les six, ou plutôt tous les quatre, car ni Thomas ni Jessica n'étaient en état de répondre à leurs questions pour le moment.

Apparemment les Sages n'avaient pas apprécié qu'ils fassent leurs petites affaires dans leur coin et ils voulaient des explications. Dans moins de trois heures, Ethan, Brahim, Benoît et elle allaient se retrouver en face d'un tribunal miniature. Le professeur Sapoznik avait essayé de la rassurer lorsqu'il lui avait annoncé la convocation, mais elle avait bien vu qu'il était mal à l'aise. De toute évidence, ça allait barder.

Eva écrasa sa cigarette dans un geste nerveux et retourna à l'intérieur de l'hôpital. Cette assignation l'exaspérait. Elle avait l'impression d'être une ado convoquée chez le directeur parce que ses copains et elle avaient fait le mur. Elle détestait l'idée de devoir rendre des comptes pour quelque chose qui ne regardait que le

puzzle et ces justifications forcées ressemblaient pour elle à un abus de pouvoir. Mais elle n'avait pas le choix. Tant qu'ils vivaient aux Halles, ils étaient soumis à l'autorité du Conseil.

Eva salua d'un hochement de tête Martha derrière son comptoir et l'infirmière lui sourit avec chaleur. Martha s'était entichée d'Ethan, le dieu chirurgien descendu de son Olympe, et depuis qu'elle avait compris que l'homme tenait Eva en haute estime, elle faisait de même, toujours très aimable avec la jeune femme. Cela amusait beaucoup Eva qui ne manquait pas d'en profiter.

Cependant le sourire sur les lèvres d'Eva s'effaça lorsqu'elle franchit le seuil de la chambre de Jessica. La fillette était toujours immobile sur son lit, branchée à un moniteur, une perfusion partant de son bras, et elle frissonnait régulièrement, ses petites mains se crispant sur les draps avant de se détendre à nouveau. Sa fièvre n'était pas retombée depuis la veille malgré les médicaments, elle avait plus de quarante et même Ethan commençait à s'inquiéter.

Benoît avait tiré un fauteuil près du lit et épongeait régulièrement le front de Jessica, sans lassitude. Il n'avait pas bougé de là depuis leur retour, dormant sur place, n'acceptant de s'éloigner que le temps pour Ethan de soigner les profondes griffures qui lui labouraient le ventre. Sans l'épaisse couche de graisse qui protégeait ses entrailles, le rat l'aurait probablement éviscéré et il grimaçait à chaque fois qu'il se redressait.

Avec un soupir, Eva se laissa tomber dans le fauteuil de l'autre côté du lit. La veille, ils avaient cru être sortis d'affaire après avoir tué le monstre, mais ils avaient vite déchanté. Ethan avait jugé critique l'état de Jessica, Thomas ne pouvait plus marcher, les plaies de Benoît étaient sévères et Eva elle-même commençait à être au bout du rouleau. Moins de la moitié d'entre eux pouvaient encore se déplacer. Malgré tout ce que cela avait de terrifiant, ils avaient été obligés de se séparer.

Après avoir débarrassé le cadavre du rat géant, Ethan et Brahim étaient partis chercher de l'aide, emmenant Jessica avec eux afin qu'elle puisse être soignée au plus vite. Eva était restée seule avec Benoît et Thomas. Ils avaient refermé les portes de la voiture derrière leurs compagnons et ils étaient restés là à attendre. Eva et Benoît avaient monté la garde tour à tour et ils n'avaient laissé qu'une lampe allumée au cas où. Cela avait duré quatre heures. Quatre heures dans les ténèbres, le fusil entre les jambes, à guetter le

moindre bruit, le moindre mouvement dans les tunnels, à lutter contre l'épuisement pour ne pas s'endormir, à trembler de froid sans arriver à se réchauffer, à s'inquiéter pour leurs compagnons. Une éternité d'angoisse. Et puis les lumières étaient enfin apparues, tout un groupe emmené par Ethan et Brahim, avec des civières, des couvertures et des armes.

Ethan avait confié Jessica à Fanny, mais à l'instant où elle les avait vus arriver à l'hôpital des Halles, la jeune femme s'était précipitée vers leur groupe. Eva avait bien cru que Fanny allait la gifler tant elle semblait furieuse. À la place, elle l'avait prise dans ses bras et l'avait serrée si fort qu'elle lui avait fait mal. Mais peu importait la douleur, Eva avait savouré chaque seconde de cette étreinte, ce témoignage d'amour brut et sans paroles, baume indicible après les épreuves qu'ils avaient traversées. Puis elle avait fondu en larmes et le temps avait repris ses droits.

Eva sourit en songeant à son amie. Fanny était le point d'ancrage de sa nouvelle vie, le seul témoin de ce que son existence avait été autrefois. Elles s'aimaient et cet amour n'était pas entaché de désir, d'obligation ou de secrets. Leur relation avait toute la pureté d'une amitié vieille de quinze ans, sans aucun nuage. Depuis qu'elles s'étaient adressé la parole pour la première fois, à un arrêt de bus devant leur collège, cet amour avait seulement grandi, tranquillement, par petites touches. Jamais il ne s'était consumé jusqu'à s'épuiser.

Au début, personne n'avait compris pourquoi la fille de troisième BCBG, et pour tout dire un peu snob, s'était entichée de cette gamine de cinquième qui s'habillait comme un garçon, écoutait de la musique bruyante et jouait les dures. A priori, elles n'avaient rien en commun et il avait fallu très longtemps à Eva elle-même pour réaliser : Fanny était son âme sœur, non pas amoureusement mais fraternellement. Elle avait avec Fanny la relation qu'elle aurait eue avec sa sœur Chloé si celle-ci ne lui avait pas été arrachée. Et c'était une force dont elle avait particulièrement besoin dans ce monde en dérive.

Le sourire d'Eva s'effaça peu à peu. Elle avait beau avoir besoin de Fanny, elle savait qu'elle allait devoir se séparer d'elle. Ses compagnons et elle ne resteraient pas à Paris, elle en avait la certitude. Leur voyage n'était pas achevé, le Chariot n'avait pas terminé de les mener jusqu'au Jugement. Et la fin tragique de monsieur Antoine leur

avait confirmé quelque chose qu'ils auraient dû comprendre depuis longtemps : se battre aux côtés du puzzle était une sentence de mort.

Madeleine, vieille femme adorable, en avait payé le prix à Baume-les-Dames, l'irrésistible Amédée Pidan d'Orgon avait été arraché à la paix de son château provençal par leur faute et monsieur Antoine avait été englouti dans les ténèbres de son métro bien-aimé. Chacun d'eux avait eu le malheur de croiser le chemin du puzzle, par là même de Judith, et la Dame de Cœur n'avait pas eu plus de considération pour eux que s'ils avaient été des insectes. Une haine froide envahit Eva. Elle se promit que même si elle devait mourir, Judith tomberait avec elle.

Le seul à avoir échappé, de justesse, à la cruauté de la Dame de Cœur était Thomas. Mais les cartes avaient parlé, Thomas n'était pas n'importe qui, il était le Mat, le Fou, il faisait partie de leur tirage. Malgré tout ce que cette pensée avait de détestable, cet homme imprévisible et dangereux était lié à eux. Il faudrait qu'ils aient une autre conversation avec lui dès qu'il aurait repris quelques forces.

Ramenée à la réalité par un gémissement de Jessica alitée, Eva laissa sa tête basculer en arrière avec un soupir, son regard se perdant sur le dôme de toile au-dessus d'eux. La lampe qui les éclairait était fixée dans un coin et répandait une lumière crue qui marquait nettement les ombres. Un instant, Eva s'imagina reconnaître la silhouette de Chopin dans ce clair-obscur, mais cette illusion était trop douloureuse. Elle reporta les yeux sur Jessica. La jeune fille semblait tant souffrir...

— Qu'est-ce qu'on va faire si elle meurt ?

La voix rauque de Benoît était à peine audible, il contemplait Jessica avec accablement. Eva tendit la main vers lui par-dessus le corps frémissant de la fillette et, après un instant, il y déposa sa grosse patte. Eva l'étreignit avec douceur.

— Elle ne va pas mourir, affirma-t-elle avec plus de conviction qu'elle n'en ressentait.

Benoît eut un sourire amer et retira sa main. Il soupira.

— Je l'aime cette gamine, Eva...

Des larmes piquèrent les yeux de la jeune femme et elle les ravalait douloureusement.

— Moi aussi. Et c'est pour ça qu'elle ne va pas mourir.

Benoît sourit encore, avec plus de douceur.

— Tu ne baisses jamais les bras, hein ?

Eva lui rendit son sourire.

— Jamais. Et toi non plus, mon héros.

Benoît s'assombrit.

— Je n'ai rien d'un héros.

— Tu nous as tous sauvés dans le métro.

— J'ai eu de la chance, c'est tout.

— La chance n'a rien à avoir là-dedans, tu...

— Arrête. S'il te plaît.

Il y avait une telle tension dans sa voix qu'Eva se tut et l'observa attentivement. Elle finit par secouer la tête avec incompréhension.

— Qu'est-ce que tu dois expier comme ça, Benoît ? Sérieusement, qu'est-ce que tu as fait dans ta vie qui justifie que...

— Arrête, répéta-t-il sèchement. Je ne suis pas un héros, c'est tout, fin de la discussion.

Eva faillit insister, mais elle se ravisa en remarquant le tremblement dans les mains massives de l'homme. Elle se recula sur son siège et resta silencieuse, pensive. C'était la culpabilité qui enveloppait la silhouette de Benoît, c'était la culpabilité qui le poussait à se soumettre aux mauvais traitements des autres. Il vivait dans son propre purgatoire. Mais pourquoi ? Qu'avait-il bien pu faire pour en arriver là ?

Eva tâta nerveusement le paquet de cigarettes dans sa poche, puis s'obligea à croiser les bras. Ce secret était la faiblesse de Benoît, son point de pression, ce qui signifiait qu'il était également une des faiblesses du puzzle. Tôt ou tard, ils n'auraient pas d'autre choix que de forcer Benoît à briser le secret. De la réaction de l'homme dépendraient peut-être beaucoup de choses.

Deux heures s'écoulèrent en silence, Benoît et Eva entourant Jessica dont l'état n'évoluait pas le moins du monde. Ils étaient si absorbés dans leurs pensées qu'ils sursautèrent tous les deux lorsque Ethan les rejoignit. Il les salua d'un hochement de tête, s'approcha du lit pour examiner Jessica et Eva en profita pour l'observer à son tour.

Ethan était impeccable. Contrairement à Benoît qui n'avait fait aucun effort, il s'était rasé et avait passé des vêtements plus élégants qu'à l'ordinaire. Pantalon noir, chemise blanche, pull sombre cintré, veste bien taillée et expression déterminée, il semblait prêt à affronter n'importe quel tribunal malgré sa pâleur et les cernes profonds sous ses yeux clairs. Eva sourit pour elle-même. Elle qui avait toujours

fréquenté des punks et des métalleux, elle devait s'avouer qu'elle trouvait sexy le côté rigide et bourgeois de l'homme. Cette pensée la troubla et elle brisa le silence pour se ressaisir.

— Comment va Thomas ?

— Il dort encore, répondit Ethan en changeant le réglage de la perfusion de Jessica. L'opération s'est bien passée. La fracture était nette, la plaie ne s'est pas infectée, il devrait s'en remettre assez rapidement. Il a surtout besoin de repos pour le moment.

Il se détourna enfin de Jessica et esquissa un sourire forcé vers Benoît.

— Je crois que j'ai une bonne nouvelle concernant Jessica.

L'homme releva les yeux vers lui avec espoir.

— Quand on a quitté Marseille, j'ai emmené une partie de son dossier médical, expliqua Ethan. L'inconvénient des patients autistes est qu'on peut difficilement leur demander leur groupe sanguin, s'ils ont déjà souffert de telle ou telle maladie, s'ils sont allergiques à tel ou tel médicament... Je voulais essayer de mémoriser autant que possible l'histoire médicale de Jessica au cas où ça s'avèrerait nécessaire, mais finalement j'ai réussi à ramener la majorité du dossier jusqu'ici.

Eva dut réprimer un sourire. Cette prévoyance rarement prise en défaut, ça aussi ça lui plaisait.

— Hier soir, je me suis replongé dans ce dossier, reprit Ethan. Je me suis rendu compte qu'elle avait déjà souffert d'un épisode de fièvre inexplicable. Elle avait quatre ans et elle a failli en mourir. Aucun de ses médecins n'a réussi à déterminer la cause de cette fièvre et au bout de quatre jours, l'infection a disparu comme elle était apparue. Un mois plus tard, Jessica a commencé à apprendre la musique.

Cette fois, Eva laissa son sourire s'épanouir sur ses lèvres. Benoît avait froncé les sourcils.

— Tu crois qu'elle a de la fièvre parce qu'elle est en train de... de quoi ? De construire Chopin ?

— C'est ce que je crois, oui. Et je suis sûr que si on pouvait lui faire une IRM, on verrait que son activité cérébrale est à son maximum.

— Mais tu as dit que... qu'elle a failli mourir la première fois.

— Oui. Sa fièvre est montée à plus de 42. Avec une température pareille, il peut y avoir des convulsions, des dégâts sur le cerveau, mais elle n'a rien eu de tout ça. Elle avait juste vraiment très chaud, comme un moteur qui surchauffe.

— Et si le moteur surchauffe au point de s'arrêter cette fois ? rétorqua Benoît avec nervosité. Si elle meurt ?

Ethan ne se laissa pas troubler et répondit d'une voix calme, à la certitude apaisante.

— Elle ne mourra pas. Elle n'a plus quatre ans, elle est plus forte maintenant et elle sait ce qu'elle doit faire. Il faut avoir confiance en elle.

Le regard de Benoît se posa à nouveau sur la fillette immobile et frissonnante. Il grimaça d'angoisse, puis se prit lentement la tête dans les mains. Ethan trahit une pointe d'agacement, mais il n'ajouta rien. Eva fit le tour du lit et enlaça gentiment Benoît.

— Ethan a raison, Ben, il faut lui faire confiance, murmura-t-elle. De nous tous, c'est elle la plus forte.

Benoît poussa un profond soupir, puis pressa le bras d'Eva autour de sa poitrine et se redressa.

— D'accord, dit-il d'une voix raffermie. D'accord, j'ai confiance en elle.

Eva sourit et Ethan approuva d'un hochement de tête, avant de jeter un coup d'œil à sa montre.

— On devrait y aller maintenant, c'est presque l'heure. Fanny va rester avec Jessica pendant notre absence. Elle doit être en train de finir d'installer Thomas, elle ne va pas tarder.

Sans protester, Benoît s'arracha lourdement à son fauteuil, portant inconsciemment la main à son abdomen lacéré. Il déposa un baiser sur le front de Jessica et sortit. Ethan était prêt à le suivre, mais Eva le retint, le ramenant vers elle. Sans savoir elle-même ce qu'elle faisait, elle se dressa sur la pointe des pieds et embrassa tendrement sa bouche.

— Merci, murmura-t-elle contre ses lèvres.

Lorsqu'elle s'écarta, Ethan semblait pétrifié, le regard troublé d'incompréhension. Eva chercha vainement quelque chose à dire, puis elle tourna brusquement les talons et quitta la pièce, le cœur battant, les pommettes rosées. Benoît les attendait à l'extérieur et elle glissa son bras sous celui de l'homme, l'entraînant vers la sortie de l'hôpital. Quelques secondes plus tard, Ethan les rattrapait, silencieux, parfaitement impassible.

Le Conseil avait pris ses quartiers dans le magasin Darty, entièrement réaménagé. Les Sages y vivaient et y travaillaient, à l'exception notable du professeur Sapoznik qui dormait dans son bureau du cinéma UGC, préférant garder son indépendance. L'ancienne salle de pause des employés, réfectoire de taille modeste, servait de lieu de réunion et c'était là que se tenaient les séances du Conseil ; c'était là que les compagnons avaient été convoqués.

Le professeur Sapoznik attendait devant la porte, discutant avec un de ses collègues. Eva fit mine d'aller vers lui, mais le vieil homme se déroba, l'ignorant, rentrant dans la salle, et cette réaction inquiéta grandement la jeune femme. Son attention fut détournée par Brahim qui les rejoignait, accompagné de Louise. Celle-ci ne parut pas vouloir s'approcher d'eux et elle arrêta Brahim à quelques mètres. Ils échangèrent quelques mots, elle l'embrassa, puis repartit à grands pas sous l'œil curieux de quelques hommes de la milice.

Brahim fit la bise à Eva, serra les mains de Benoît et Ethan. Il boitait encore un peu, s'étant froissé un muscle de la cuisse, et il paraissait fatigué.

— Comment ça s'est passé ? demanda prudemment Eva.

L'adolescent haussa les épaules.

— JF ne m'a pas adressé la parole. Louise m'a d'abord engueulé et puis elle s'est calmée. Elle a kiffé l'histoire du rat géant.

— Espérons que le Conseil *kiffera* aussi, marmonna Benoît.

Brahim secoua la tête avec exaspération.

— Ça me saoule ce truc. Qu'est-ce que ça peut leur foutre ce qu'on fait ? J'ai l'impression d'être de nouveau au lycée, c'est relou.

— Un avis que je partage, avoua Eva.

— Et que vous feriez bien de garder pour vous, intervint Ethan. Inutile de faire des vagues, ça ne servira à rien.

— Dit monsieur le premier de la classe, ricana Brahim. Je parie que t'as jamais été convoqué, toi, hein ? Toujours à respecter les règles, à être bien comme il faut...

Ethan lui sourit froidement.

— Tu serais surpris.

Brahim haussa les sourcils, sarcastique.

— Sérieux ? Alors là je le crois pas ! Qu'est-ce que t'as fait ? T'as rendu un devoir avec deux heures de retard ?

Ethan détourna la tête et Eva lui fut reconnaissante de ne pas se laisser entraîner dans une conversation aussi idiote. Brahim était

tendu, elle le comprenait, elle aurait simplement aimé qu'il trouve un autre moyen de passer ses nerfs.

Ils se tenaient dans un couloir assez large qui conduisait jusqu'aux réserves du magasin. À deux pas, la porte qui menait à l'ancien réfectoire, un peu plus loin, des vestiaires et des toilettes, derrière eux des bureaux et, tout au fond, l'ouverture vers ce qui avait été autrefois un magasin d'électroménager, à une époque où on pouvait passer un samedi à choisir une nouvelle télé plutôt qu'à se demander comment on allait survivre jusqu'au samedi suivant.

Une partie du mur était vitrée et on voyait l'intérieur de la salle où le Conseil était en train de prendre place, onze personnes d'âges et d'origines variés. Deux miliciens montaient la garde à chaque bout du couloir. Les compagnons se demandaient s'ils devaient entrer dans le réfectoire lorsqu'ils virent arriver JF. Vêtu d'un long manteau noir, la masse de ses cheveux attachés en un chignon serré à la manière asiatique, JF passa tranquillement à côté d'eux. Il les salua d'un hochement de tête, évita le regard d'Eva et disparut à son tour à l'intérieur.

— Qu'est-ce qu'il fout là, lui ? murmura la jeune femme entre ses dents serrées.

— Aucune idée, soupira Brahim, non sans une pointe d'inquiétude.

Cependant une femme sortit de la salle pour se diriger vers eux, la cinquantaine, anodine, secrétaire jusqu'au bout des ongles.

— Si vous voulez bien patienter une dizaine de minutes, je vous ferai savoir quand vous pourrez entrer.

Ils n'eurent pas d'autre choix que de s'incliner et la femme retourna d'où elle venait, fermant la porte derrière elle.

— Et nous fournir des chaises, ça aurait été trop dur ? râla Brahim.

Eva tira ses cigarettes de sa poche. Ethan ouvrit la bouche pour protester, mais elle l'arrêta d'un geste et tendit le paquet à Brahim. Celui-ci prit une clope sans se faire prier et ils se mirent tous deux à fumer.

— Tu ne devrais pas l'encourager, fit doucement Benoît, il est beaucoup trop jeune pour fumer.

— J'avais le même âge que lui quand j'ai commencé, rétorqua Eva, et il est assez grand pour savoir ce qu'il doit faire.

Brahim afficha un sourire satisfait et avala une bouffée de fumée en exagérant son plaisir. Eva ne pensait pas un mot de ce qu'elle

venait de dire, mais elle voulait que Brahim contienne sa nervosité, quitte à devoir en passer par une cigarette. Cela parut fonctionner.

— Est-ce qu'on leur dit la vérité ? demanda l'adolescent d'un ton nettement moins agressif. Vous croyez qu'ils vont gober l'histoire de monsieur Antoine qui se transforme en rat géant ?

— Ceux qui sont venus nous chercher ont vu le rat, fit Benoît. Ils savent que c'est vrai.

— Ouais, ils ont vu le rat. Mais ils ont pas vu monsieur Antoine en train de nous la jouer Hulk. Ils vont nous prendre pour des cinglés si on leur raconte ça.

— Peut-être qu'on devrait effectivement laisser ce détail de côté, approuva Ethan.

— Tu parles d'un détail ! s'esclaffa Brahim. On se serait cru dans un vieux film d'horreur des années 70 !

Benoît parut choqué.

— Tu trouves ça drôle ? Cet homme est mort, on a tous failli mourir. Le sourire goguenard de Brahim s'effaça instantanément.

— Non, je trouve pas ça drôle, rétorqua-t-il. Et tu sais ce que je trouve encore moins drôle, Ben ? C'est que monsieur Antoine est mort à cause de nous, ou plutôt à cause de moi. J'aurais dû savoir que c'était une idée de merde d'aller le chercher, j'aurais dû savoir que ça finirait comme avec Madeleine et Amédée, parce que tous ceux qui s'approchent de nous finissent par crever, tous sauf ce connard de Thomas qui...

— Brahim, arrête.

Eva avait parlé avec toute la douceur dont elle était capable. L'adolescent tremblait, les yeux emplis de larmes. Eva l'attira gentiment contre elle et il s'abandonna à son étreinte avec un profond soupir.

— Ce n'est pas de ta faute, murmura-t-elle en caressant son dos. La seule personne qui est responsable, c'est Judith. Tu n'as rien à te reprocher.

— Si, chuchota-t-il d'une voix vibrante, on a tous sa mort sur la conscience. Il ne faut plus qu'il y en ait d'autres, Eva. S'il te plaît, promets-moi qu'il n'y en aura plus d'autres. Il faut qu'on se débrouille tout seuls, il faut qu'on arrête de demander de l'aide à des gens alors qu'on sait qu'ils vont se faire tuer. Promets-le.

Eva ferma un instant les yeux, puis elle glissa la main dans les cheveux courts de Brahim, raffermissant son étreinte.

— On fera attention, souffla-t-elle, promis.

Elle se recula, déposa un baiser sur le front de Brahim. L'adolescent grimaça un sourire embarrassé, puis s'écarta tout à fait, reniflant, essuyant ses yeux humides, avant de s'absorber dans sa cigarette, le visage fermé. Deux minutes plus tard, la porte de la salle du Conseil se rouvrait et ils étaient invités à entrer.

Les tables étaient disposées en carré et les membres du Conseil étaient assis autour, quatre de chaque côté, trois en face des compagnons. La secrétaire s'était installée dans un coin à l'écart avec un ordinateur portable et elle semblait chargée de prendre note de ce qui se dirait. JF s'était placé en position d'observateur, les jambes nonchalamment croisées sur sa chaise, appuyé contre le mur du fond, jouant avec son porte-clés. Plusieurs lampes éclairaient crûment la pièce au vieux lino gris, à la peinture blanche défraîchie et nue. Eva avait vraiment l'impression de se trouver dans un tribunal.

Ses compagnons et elle prirent place sur les quatre chaises qui les attendaient. Eva s'installa au milieu avec Brahim, Ethan et Benoît les entourant. Eva savait que chaque réunion du Conseil était présidée par un membre différent afin de maintenir au maximum un système démocratique. Ce président temporaire devenait également le porte-parole de ses dix collègues. Ce jour-là, il s'agissait d'un homme corpulent dans la cinquantaine, au teint légèrement couperosé, au regard dur et malin, une combinaison qu'Eva ne trouvait guère engageante. Il ressemblait beaucoup trop à un homme politique avec son costard et ses cheveux gris soigneusement peignés. Il se présenta, François Desmaret, ainsi que les autres Sages. Eva évita de regarder dans la direction du professeur Sapoznik. Puis ils durent à leur tour décliner leur identité et les doigts de la secrétaire se mirent à frapper les touches de l'ordinateur à une cadence de mitrailleuse.

Desmaret leur demanda également quel rôle chacun d'eux remplissait dans la communauté, quand bien même Eva était persuadée qu'il le savait parfaitement. Tout cela était si lourd, si officiel, cela paraissait grotesque dans leur situation. Eva réprima un soupir. Même en danger de mort, les humains n'avaient rien d'autre à faire que de créer des procédures. Elle croisa les bras sans cacher son ennui et cela n'échappa pas à Desmaret. Le ton de l'homme se durcit imperceptiblement.

— En agissant comme vous l'avez fait, vous avez non seulement mis vos vies en danger, mais également la communauté. Cela a coûté la vie de monsieur Antoine Grandin, un homme dont les

connaissances étaient indispensables aux Kamikazes. Cela a également obligé toute une équipe de secouristes à risquer leurs propres vies. Est-ce que vous réalisez la gravité de vos actes ?

Question purement rhétorique, Eva en était certaine. Le président Desmaret avait déjà une opinion bien arrêtée sur le sujet.

— Nous sommes conscients que nous avons pris de grands risques, répondit Ethan d'un ton neutre. Nous l'avons fait parce que nous n'avions pas le choix.

— Pourquoi ? s'exclama Desmaret. Que pouvait-il bien y avoir dans ce cimetière que les Kamikazes n'auraient pas pu récupérer en temps utile ?

La même incompréhension se lisait sur les visages des autres membres du Conseil, à l'exception de Sapoznik qui restait impassible. Ses compagnons se tournèrent vers Eva et la jeune femme eut envie de les envoyer au diable. Eux aussi auraient dû mettre en place un système de porte-parole temporaire, elle en avait assez que la responsabilité retombe toujours sur elle, d'autant qu'elle n'avait aucune idée de ce qu'elle pouvait répondre à cela. Finalement elle opta pour la vérité, bien qu'à contrecœur.

— C'est à cause du puzzle, dit-elle.

Elle regretta d'avoir prononcé ce mot à la seconde où elle vit le mépris s'insinuer furtivement dans l'expression de Desmaret.

— Nous avons entendu parler de cette histoire. Voulez-vous nous faire croire que vous avez risqué tant de vies précieuses pour quelques taches de naissance ?

Eva comprit qu'aucun de leurs arguments ne pourrait être entendu, pour la simple et bonne raison que le Conseil ne croyait pas à la réalité du puzzle. Elle ne pouvait pas les en blâmer, après tout ils n'en avaient vu aucune manifestation. Ils n'avaient pas voyagé entre les mondes, ils n'avaient pas chassé une armée de monstres par leur union, ils n'avaient pas rencontré la réincarnation de Chopin, la Dame de Cœur ou un étrange fantôme de samouraï. Malgré tout ce qui s'était passé, malgré les anges noirs, la faille et l'hiver éternel, ils vivaient toujours dans le même monde qu'avant. Et dans ce monde-là, il n'y avait pas de place pour ce que ses compagnons et elle expérimentaient. Même si elle leur disait toute la vérité, ils ne la croiraient pas.

— Ce ne sont pas de simples taches de naissance, intervint Ethan. Ces marques sont apparues au moment où nous avons changé de dimension. Elles ont une signification.

— Quelle signification ? Que vous êtes nos grands sauveurs ? Docteur Moreau, je vous aurais cru plus raisonnable que ça.

Ethan fronça les sourcils, prêt à répliquer, mais Eva l'arrêta d'un geste. Elle réprima un sourire amer. Ils étaient en train de passer pour des illuminés. Ces gens qu'ils voulaient sauver les prenaient pour des fous. Et le pire était qu'elle aurait sûrement réagi de la même façon à leur place. Mieux valait essayer de limiter les dégâts.

— Écoutez, nous sommes désolés, d'accord ? Nous sommes désolés pour monsieur Antoine et nous sommes désolés pour les personnes qui ont dû prendre le risque de venir nous chercher. Nous avons eu ce que nous voulions, nous ne recommencerons pas. À partir de maintenant, nous allons nous tenir tranquilles, c'est promis.

— Et vous pensez que vous pouvez vous en sortir avec une simple promesse ? Est-ce que vous réalisez, mademoiselle Weber, que vous avez fait tuer un homme dont l'aide était indispensable à la communauté, que vous avez failli faire tuer deux autres personnes tout aussi indispensables ? Mettez-vous un instant à la place des Kamikazes qui auraient dû partir pour leur prochaine mission sans l'appui exceptionnel de monsieur Idrissi ! Mettez-vous à la place d'un enfant blessé qui se serait vu mourir parce que le seul médecin capable de le soigner serait allé se faire tuer pour poursuivre vos chimères !

Desmaret avait haussé le ton, véritablement accusateur. *Alors comme ça, tu penses que c'est de ma faute*, songea Eva. *Pourquoi ?* Puis elle aperçut le sourire en coin sur les lèvres de JF, la lueur de satisfaction dans ses yeux, et elle sut à qui elle devait de porter soudain toute la responsabilité de leur expédition. Son regard croisa celui de l'homme et il hocha légèrement la tête, sarcastique. Eva regretta de ne pas l'avoir démolé pour de bon quand elle en avait eu l'occasion. Cependant Desmaret se tournait vers Ethan, le jugeant de toute évidence plus important que n'importe lequel d'entre eux.

— Enfin, docteur Moreau, comment avez-vous pu vous exposer ainsi alors que vous savez à quel point la communauté a besoin de vous ? Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre notre seul chirurgien !

Cette fois Ethan ne put contenir sa colère.

— Je ne suis pas la propriété de la communauté, martela-t-il. Je fais ce que je veux. Je ne vous dois rien. Je ne dois rien à personne.

— Bien sûr que si. Tous ces gens comptent sur vous, vous leur devez de mettre vos compétences à leur service, comme le fait le docteur Grimaud, comme le font les inf...

— Je ne dois rien à personne, répéta sèchement Ethan. Je vous rends service, c'est tout ce que je fais. Et si ça ne vous suffit pas, vous pouvez toujours aller vous faire foutre.

Desmaret parut choqué par cette réplique et un murmure parcourut les membres du Conseil. JF semblait beaucoup s'amuser. Brahim se pencha vers Ethan avec un sourire ironique.

— C'est ça que t'appelles pas faire de vagues, mon vieux ? Alors là, je dis bravo !

Ethan le foudroya des yeux. Eva posa la main sur sa cuisse et ce simple geste suffit à ce qu'elle capte toute l'attention de l'homme. Leurs regards se rencontrèrent.

— Ça ne sert à rien, murmura-t-elle de sorte que personne d'autre n'entende. Laisse tomber et dis amen. On fera quand même ce qu'on voudra.

Ethan la fixa quelques secondes, puis acquiesça avec un soupir. Eva pressa sa cuisse dans un encouragement et se détourna. Le silence revenait déjà dans la pièce et Ethan prit sur lui pour le rompre.

— Je suis désolé. Je suis fatigué et tendu, je n'aurais pas dû dire ça. Il va de soi que je mettrai toujours mes compétences au... au service de la communauté. Je ne laisserai personne mourir par caprice.

— Et pourtant c'est par caprice que vous avez risqué votre vie en sachant à quel point tout le monde ici compte sur vous.

Le ton de Desmaret était faussement doux. Ethan serra brièvement les dents, puis répondit d'un ton aussi neutre qu'il était possible.

— Eva vous l'a dit : nous avons obtenu ce que nous voulions, ça n'arrivera plus.

— Et que vouliez-vous au juste ? Qu'êtes-vous allés chercher dans un cimetière ?

— Un souvenir, intervint Eva calmement, quelque chose qui pourrait aider l'enfant qui nous accompagne.

— La petite autiste ?

— Oui. Elle va très mal depuis quelque temps. Ses parents sont enterrés là-bas, nous avons pensé que voir leur tombe pourrait l'aider.

Et un mensonge, un. Mais Eva se voyait mal leur expliquer la vraie raison. Mieux valait présenter des arguments rationnels s'ils voulaient espérer s'en sortir rapidement.

— Quel rapport avec le puzzle ? interrogea Desmaret.

— Elle en fait partie. Nous voulions simplement qu'elle aille mieux.

— Et vous dites que vous avez obtenu ce que vous vouliez ?

Eva sentit venir le piège, mais elle n'eut pas d'autre choix que de s'y laisser tomber.

— Oui.

— Alors que l'enfant est tellement malade qu'elle n'a pas repris connaissance depuis hier ?

— Ça n'a rien à voir, elle a pris froid et...

— Aurait-elle pris froid si elle était restée ici en sécurité ?

Eva ne put s'empêcher de sourire, amère. Sous ses airs balourds, Desmaret était un coriace. Il avait dû être avocat dans son autre vie, le genre d'avocat qui vous démolissait un témoin en deux temps, trois mouvements. Ce n'était pas un hasard s'il avait été choisi pour les interroger. Ils étaient en train de s'engluer dans leurs explications et désormais ils n'avaient plus que deux options : passer pour des cinglés ou admettre qu'ils étaient irresponsables au point d'avoir mis une enfant handicapée en danger sans raison valable. Dans tous les cas, ils étaient perdants. Eva commençait à se sentir très fatiguée. Elle écarta les mains en signe de reddition.

— Qu'est-ce que vous voulez qu'on vous dise ? Ce qui est fait est fait. Peut-être que vous avez raison et qu'on a eu tort d'agir comme ça. En tout cas, on vous garantit que ça ne se reproduira pas. On ne peut pas faire mieux.

— Vous devriez faire mieux, mademoiselle Weber. Vous devriez faire beaucoup mieux.

Desmaret marqua une pause, consulta ses collègues du regard, puis fit un petit geste de la main pour les chasser.

— Veuillez patienter un moment à l'extérieur, le Conseil doit délibérer.

Les compagnons sortirent silencieusement, Brahim refermant derrière lui. Eva s'éloigna aussitôt. Se laissant tomber par terre, elle s'assit contre le mur et alluma une cigarette.

— On est baisés, jugea-t-elle sombrement.

Brahim s'installa à côté d'elle et lui prit son paquet. Ethan et

Benoît s'adossèrent au mur en face d'eux et le premier croisa les bras avec un soupir.

— Je suis désolé, je n'aurais pas dû m'énerver.

Eva secoua la tête.

— Ce n'est pas de ta faute. On n'aurait pas dû venir les mains dans les poches, on aurait dû préparer une histoire qui tienne la route.

— On pouvait pas savoir qu'on allait tomber en plein épisode de *Boston Legal*, rétorqua Brahim. Sérieux, ils se prennent pour qui ces mecs ? Le grand tribunal de la connerie divine ? On n'a pas de comptes à leur rendre ! Et de toute façon qu'est-ce qu'ils peuvent faire ? Il y a pas de loi qui interdit d'aller où on veut !

— Il y a la loi sacrée qui dit qu'il faut servir et protéger la communauté, fit Ethan avec amertume.

— On l'emmerde, la communauté !

Ethan ne put tout à fait réprimer son sourire et Brahim parut content de lui. Eva passa une main nerveuse dans ses cheveux en désordre.

— Ils vont trouver quelque chose, soupira-t-elle.

Elle désigna Ethan et Brahim.

— Vous deux, vous êtes trop importants à leurs yeux. Ben, Jessica et moi, ils s'en foutent, mais vous deux, ils veulent vous garder. Ils vont trouver un moyen pour s'assurer qu'on n'ira plus nulle part. Pour le bien de la communauté.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? demanda Benoît avec anxiété.

— On pourrait prendre les devants et se barrer, proposa Brahim. De toute façon, il faudra qu'on parte, pas vrai ? On n'a qu'à aller attendre ailleurs que Chopin revienne.

— Jessica n'est pas en état de voyager, protesta Benoît.

— Et Thomas non plus, ajouta Ethan.

— On s'en fout de Thomas ! s'exclama Brahim avec mécontentement.

— Et Jessica ? insista Benoît. Tu t'en fous aussi ?

— Peut-être que si on fait super attention et que...

— On n'ira nulle part, interrompit Eva. C'est trop dangereux de prendre la route pour le moment, surtout alors qu'on n'a aucune idée de l'endroit où on doit aller. On est tous blessés, fatigués... Ici il y a du chauffage, de la nourriture, et on peut dormir sans crainte. Mieux vaut rester à l'abri aussi longtemps qu'on le pourra.

— Alors quoi ? s'impatienta Brahim. On va juste les laisser nous emmerder ?

— Oui, c'est exactement ce qu'on va faire.

Ses compagnons considérèrent Eva avec surprise. La jeune femme soupira.

— Jouer les rebelles ne nous apportera rien, d'accord ? On doit se soumettre à leur décision, même si elle est déplaisante. Si on proteste, on arrivera seulement à resserrer l'étau. Alors que si on se tient tranquille et qu'on fait semblant d'obéir, ce sera beaucoup plus facile de prendre le large le moment venu.

— Je n'aime pas ça, fit Ethan.

— Moi non plus, rétorqua Eva. Mais c'est le seul moyen de limiter la casse.

— Tu ne sais pas ce qu'ils vont exiger de nous.

— Non, c'est vrai. Tout ce que je sais, c'est qu'on est coincés et qu'on n'a pas le choix.

Elle releva les yeux vers chacun d'eux.

— On est d'accord ?

Brahim acquiesça, Benoît également. Ethan mit plus longtemps, mais il finit par hocher la tête. La tension dans la nuque d'Eva se relâcha un peu. Elle se laissa aller en arrière et savoura sa cigarette. Ils s'étaient piégés eux-mêmes en pensant qu'ils pouvaient aller et venir à leur guise, sans rendre de comptes à qui que ce soit. La *communauté* leur était tombée dessus de tout son poids et ils allaient maintenant devoir répondre du risque qu'ils avaient fait courir à deux de ses plus précieux membres.

Ethan se laissa tomber sur le sol de l'autre côté du couloir et poussa un profond soupir.

— Ma mère avait l'habitude de dire qu'une bonne action ne reste jamais impunie. On ne devrait pas sous-estimer la sagesse des junkies.

Brahim ouvrit des yeux ronds.

— Ta mère était une junkie ?

— Oh oui, une vraie de vraie. Héroïne et crack, c'était ses deux seuls centres d'intérêt dans la vie. C'est même elle qui m'a appris à utiliser une seringue.

— Sérieux ?

Ethan sourit froidement.

— Non. Pour ça il aurait fallu qu'elle s'intéresse à moi plus de deux minutes d'affilée et elle en était incapable. Elle était trop occupée à courir après sa prochaine dose.

— Et ton daron ?

— Un illustre inconnu.

Brahim considéra Ethan avec une certaine admiration.

— Et toi, t'es devenu chirurgien... Je pensais qu'il n'y avait que les bourges qui devenaient chirurgiens. T'as l'air d'un bourge.

— Je n'en suis pas un. Juste un mec qui a beaucoup bossé. Et tout ça pour qu'on se retrouve coincés parce que la *communauté* ne veut pas me lâcher. Quelle connerie...

Il secoua la tête, paraissant regretter d'en avoir autant dit. Eva dut étouffer son envie de le rejoindre et de le prendre dans ses bras. À la place, elle écrasa sa cigarette sur le sol, empocha le mégot et en alluma une autre. Ethan lui lança un regard réprobateur, mais il ne dit rien. Ils restèrent tous silencieux jusqu'à ce que la secrétaire rouvre la porte, les invitant à revenir. Bientôt ils retrouvèrent leur place face au Conseil.

Eva jeta un coup d'œil à JF. À en juger par son sourire satisfait, rien de bon n'était sorti de la discussion des Sages. La jeune femme se prépara. Desmaret rassembla les notes devant lui, fit mine de les consulter, puis leva un regard sévère vers eux. Eva faillit lui dire d'arrêter son numéro, mais elle se retint.

— Vous devez comprendre que notre but n'est pas de restreindre les libertés individuelles, commença Desmaret d'un ton solennel. Mais nous ne pouvons pas permettre pour autant aux membres de notre communauté de prendre des risques inconsidérés, surtout s'ils le font pour des raisons... obscures. Nous ne souhaitons pas vous entraver, certainement pas. Docteur Moreau, monsieur Idrissi, toute la communauté compte sur vous et sur vos talents respectifs et nous voulons vous laisser toute liberté de les exercer.

Brahim accueillit cette déclaration d'un sourire moqueur, Ethan resta impassible. Le regard de Desmaret se braqua sur Eva.

— Mademoiselle Weber, d'après nos sources et nos propres observations, c'est vous qui êtes à l'origine de tout ceci. Pour le bien de tous, nous souhaitons que vous preniez un peu de distance avec vos amis. Nous pensons également qu'il serait plus avisé que vous cessiez de vous occuper des enfants de la communauté pour vous consacrer à une tâche plus... neutre. Les personnes de l'inventaire ont justement besoin d'aide et accueilleront la vôtre avec reconnaissance. Nous vous adjoindrons également un membre de la milice, afin de nous assurer de votre sécurité.

Desmaret se recula sur son siège et croisa calmement les bras.

— Nous espérons sincèrement que vous serez tous prêts à respecter ces dispositions, afin que tout le monde puisse retrouver une certaine tranquillité d'esprit.

Eva ne broncha pas. Cet imbécile n'avait même pas cité Benoît, comme s'il était invisible, comme s'il ne comptait pas. *Décidément tu ne comprends rien, hein ?* Le regard de la jeune femme croisa celui de JF. L'homme s'efforçait de le dissimuler, mais elle voyait bien qu'il jubilait. Il avait obtenu ce qu'il voulait, Ethan et Brahim restaient à son service et en prime, il s'était offert la tête d'Eva. La jeune femme lui sourit, froidement, puis elle reporta son attention sur Desmaret.

— Bien sûr, nous respecterons les décisions du Conseil, dit-elle calmement.

L'homme parut étonné qu'elle cède aussi facilement, qu'elle ne proteste même pas. Il se tourna vers ses compagnons et tous trois acquiescèrent avec le même calme. Desmaret hocha la tête avec satisfaction.

— Bien. Dans ce cas, la séance est levée. Vous pouvez partir, messieurs. Mademoiselle Weber, si vous voulez bien patienter un instant...

Les membres du Conseil quittèrent leurs chaises d'un même mouvement et les compagnons les imitèrent. Brahim prit Eva dans ses bras avec ostentation.

— Ils peuvent tous aller se faire foutre, chuchota-t-il.

La jeune femme sourit et le repoussa avec douceur, lui faisant un clin d'œil.

— Brahim, j'aimerais te parler.

La voix de JF était aussi douce qu'à son habitude. Brahim jeta un regard hésitant à Eva, mais elle lui fit signe de partir et l'adolescent suivit JF, disparaissant à sa suite. Benoît pressa l'épaule d'Eva. Elle lui sourit à son tour.

— On se revoit très bientôt. Dis à Jessica que je pense à elle.

L'homme hocha la tête et s'éloigna lourdement. Ethan prit délicatement la main d'Eva dans la sienne. Il parut vouloir dire quelque chose, les yeux fixés sur leurs doigts mêlés, mais Eva attendit en vain. Il finit par la lâcher brusquement et tourner les talons. La jeune femme réprima un soupir. Desmaret s'approcha d'elle tandis que la plupart des personnes présentes sortaient.

— Vous réagissez avec un remarquable sang-froid, mademoiselle.

— Vous vous attendiez à ce que je pique une crise ?

— Non, bien sûr que non, mais...

— Même si vous pensez le contraire, je ne suis pas folle, monsieur Desmaret.

— Nous ne pensons rien de tel.

— Non, bien sûr que non.

Desmaret ne parut pas apprécier le ton ironique d'Eva. La jeune femme se laissa retomber sur sa chaise.

— Je suppose que je dois attendre que vous m'ayez trouvé un garde du corps ?

— En effet, nous vous serions reconnaissants de patienter.

Eva posa son pied sur la table devant elle et alluma une cigarette, provocante.

— Ça ne vous fatigue jamais de parler de vous au pluriel ?

Desmaret fronça les sourcils.

— Ce genre d'attitude ne vous mènera nulle part, mademoiselle. Et veuillez éteindre votre cigarette, je vous prie, vous êtes dans un lieu public.

Eva souffla sa fumée dans la direction de l'homme.

— Contrairement à ce que vous avez l'air de croire, monsieur, je ne suis pas à vos ordres. Vous devriez retourner à vos très importantes occupations, je peux patienter toute seule.

Desmaret parut hésiter à répliquer, puis il afficha un sourire crispé et sortit, refermant derrière lui. Eva le vit parler à deux militaires à travers la vitre. Elle se balançait sur sa chaise, savourant la douleur dans ses côtes cassées. Elle ne se souvenait pas de la dernière fois qu'elle avait ressenti une telle colère.

Chapitre 11

Le Conseil imposa la présence de deux miliciens à Eva. Un homme d'une quarantaine d'années, Farid, la suivait à longueur de journée, mutique, bourru, distant, un vrai gardien de prison. Il souffrait d'une claudication assez marquée, mais ne se plaignait jamais. L'autre, Anthony, avait la vingtaine et restait planté devant sa porte toute la nuit pour s'assurer qu'elle ne se baladait pas à sa guise. Elle essaya de se lier avec eux, mais Farid ne prit même pas la peine de lui répondre. Anthony, quant à lui, la rembarra vertement, semblant tout à fait convaincu qu'elle était une menace pour les uns et les autres. Chacun à leur tour, ils ne la lâchaient pas d'une semelle, surveillant le moindre de ses déplacements. À chaque fois qu'elle faisait mine d'approcher de l'hôpital ou des lieux de réunion des Kamikazes, Farid secouait silencieusement la tête et Anthony lui rappelait sèchement l'ordre d'éloignement qu'elle subissait. Au bout de deux jours, elle ne supportait déjà plus leur présence.

La jeune femme avait été contrainte de déménager, n'ayant plus le droit de rester avec Benoît et Jessica, et elle s'était retrouvée dans une chambre minuscule qui avait été autrefois un placard de produits d'entretien. L'endroit était situé juste à côté de l'inventaire où elle était désormais obligée de travailler. Elle n'avait rien dit malgré la colère qui s'était installée dans son ventre, brûlant parfois au point de lui serrer la gorge. Cependant, lorsque Fanny avait découvert les lieux, elle avait été scandalisée et avait invité Eva à venir dormir avec elle, ce que la jeune femme avait accepté avec plaisir. Si Farid était resté indifférent, Anthony avait protesté, mais Fanny l'avait si joliment rembarré qu'il s'était écrasé, gardant son fiel pour son rapport à ses maîtres.

L'ancien magasin H&M des Halles était devenu la grande épicerie de la communauté. Tout ce que les Kamikazes ramenaient de l'extérieur transitait par cet espace, était comptabilisé, puis redistribué, en particulier la nourriture. Les entrées et les sorties étaient constantes et la gestion de tout cela mobilisait quelques personnes. Le travail en lui-même était très répétitif et pénible par moments pour Eva dont les côtes se faisaient encore l'écho des coups de Judith. Cet emploi aurait néanmoins pu être supportable si la jeune femme n'avait pas clairement ressenti la méfiance de ses collègues forcés. Les rumeurs allaient bon train, renforcées par la présence constante des miliciens à ses côtés, et elle n'avait pas le courage d'essayer de faire ami-ami avec des gens qui la prenaient de toute évidence pour une folle dangereuse.

Pour couronner le tout, elle se retrouva rapidement à court de cigarettes. Brahim les lui avait fournies jusque-là, utilisant le réseau des Kamikazes, mais elle n'avait plus le droit d'approcher de l'adolescent. Et s'il existait un trafic non officiel, elle n'avait rien à échanger contre sa dose de nicotine. Le manque ne tarda pas à s'installer, lui donnant des maux de tête et pesant lourdement sur son moral. Elle se mit à se ronger les ongles et à rêver qu'elle découpait JF en très, très petits morceaux.

Eva songeait souvent que sans Fanny, elle aurait probablement sombré dans la déprime. Son amie passait autant de temps avec elle que le lui permettaient ses tours de garde à l'hôpital, elle s'efforçait de la distraire, de lui occuper l'esprit, elle lui permettait de décharger son trop-plein d'émotions, lui transmettait des messages de la part de Benoît ou Brahim.

Ethan ne semblait jamais rien avoir à lui dire, mais cela n'étonnait pas vraiment Eva. L'homme n'arrivait pas à lui parler lorsqu'ils étaient ensemble, alors à distance... Parfois elle lui en voulait, parfois c'était à elle-même qu'elle en voulait. Malgré tout il lui manquait, comme Benoît et Brahim, comme Jessica. Ce n'était que maintenant qu'elle n'avait plus le droit de les voir qu'elle se rendait compte à quel point elle avait envie d'être avec eux.

Quatre jours après la sentence du Conseil, Eva ressassait, assise sur une chaise au fond du McDo. L'heure du déjeuner était passée et la jeune femme aurait dû être en train de retourner à son travail, mais elle n'en avait aucune envie. Elle avait l'impression qu'elle était sur le point d'exploser et sa soupape habituelle lui manquait plus

que jamais. Elle essayait de se détendre en massacrant l'ongle de son pouce gauche, mais ce n'était guère efficace.

Une ou deux tables plus loin, Farid était plongé dans la lecture du *Fléau* de Stephen King, son brassard rouge autour du bras, son pistolet dépassant ostensiblement de sa ceinture. Eva ne comprenait pas comment il pouvait avoir envie de lire un roman de fin du monde alors qu'ils en vivaient un au quotidien. Près du comptoir, Pascale discutait avec deux hommes tandis que, dans la cuisine, Seb rangeait les restes du déjeuner. En dehors de deux personnes âgées qui bavardaient dans un coin, il n'y avait plus un chat. *Muscle Museum* de Muse passait en sourdine. Eva avait envie de hurler.

La jeune femme laissa sa tête rouler contre le mur derrière elle avec un profond soupir. Elle ferma les yeux, serra les dents. Jessica avait repris connaissance depuis trois jours. Sa fièvre avait totalement disparu et la fillette se comportait à nouveau comme elle le faisait avant leur visite au monde de la Reine Noire. Elle était encore trop faible pour quitter l'hôpital, mais elle jouait, babillait, s'intéressait aux objets qu'on lui présentait. Fanny avait même rapporté à Eva l'avoir surprise à faire mine de jouer sur un clavier invisible. Tous les signes pointaient dans la bonne direction : ils avaient vraiment réussi, ils avaient rendu sa moitié à Jessica.

Eva était heureuse que la jeune fille soit enfin sortie de son long enfermement. Cela rendait nettement plus supportable la punition qu'elle-même subissait, ainsi que le souvenir de tous les risques qu'ils avaient pris et du sort qu'avait connu monsieur Antoine. Mais dans le même temps, cela ajoutait une nouvelle charge dans le bagage déjà bien rempli d'Eva. Depuis deux jours, elle se couchait le soir en espérant et se levait le matin profondément déçue. Elle avait conscience que cela allait probablement durer des semaines. Elle n'était pas sûre en revanche que ses nerfs tiennent le choc.

Elle se passa les mains sur le visage avec un nouveau soupir et se remit à mâchonner son ongle. Elle avait besoin d'une cigarette. Il fallait qu'elle trouve un moyen d'en obtenir. Peut-être qu'elle pourrait subtiliser quelque chose à échanger à l'inventaire, du chocolat ou un autre mets recherché. Elle secoua la tête pour elle-même. Comment avait-elle pu en arriver là ? Elle était une vraie droguée. Ethan n'aurait pas approuvé.

La porte du McDo s'ouvrit et Eva releva machinalement les yeux. Ses sourcils se haussèrent de leur propre volonté. Thomas semblait la

chercher du regard, portant ses vêtements habituels, son bras droit plâtré et passé dans une écharpe. Il avait les traits tirés, une barbe blonde et clairsemée couvrait ses joues pâles, il portait encore de nombreuses marques de griffures dans le cou et sur les mains, mais il était nettement plus alerte que la dernière fois qu'elle l'avait vu. Il avisa Eva et se dirigea vers elle d'un pas détendu.

Thomas s'arrêta à hauteur de Farid. Il posa sur la table devant l'homme le sac qu'il portait, l'ouvrit habilement de sa seule main gauche et en retira un magazine dont la couverture explicite ne laissait aucun doute sur le contenu. Farid n'avait pas bronché jusque-là, mais son regard quitta son livre et s'attacha à une jolie paire de seins gainée de noir.

— Si tu veux bien nous laisser un peu d'air, cette princesse et toutes ses copines sont à toi.

Thomas avait parlé le plus tranquillement du monde. Sans dire un mot, Farid saisit le magazine, le roula et le glissa dans la poche intérieure de sa veste, puis il alla s'installer à l'autre bout du restaurant avec son roman. Thomas ramassa son sac et poursuivit son chemin vers Eva qui n'en revenait pas.

— J'aurais juré que ce mec était incorruptible, dit-elle avec amusement.

Thomas se laissa tomber sur une chaise à côté d'elle, en souriant d'un air satisfait.

— C'est parce que tu ne comprends rien aux hommes. Tu n'imagines pas l'état de la population masculine depuis qu'on n'a plus accès au porno sur Internet.

Eva réprima un sourire. Thomas tira bruyamment une deuxième chaise vers lui et étendit ses jambes dessus. Il plongea à nouveau la main dans son sac, en retira deux cartouches de cigarettes et les posa devant Eva.

— J'ai aussi de la came pour les drogués dans ton genre.

Malgré l'envie qui lui asséchait la gorge, Eva ne bougea pas.

— Et qu'est-ce que tu veux en échange ?

Thomas secoua la tête et laissa tomber par terre son sac vide.

— Rien du tout, ma grande. Et tu ferais bien de t'en griller une avant que tes ongles ne commencent à tomber.

Eva hésita de longues secondes, mais elle était si tendue qu'elle n'avait pas l'énergie de résister. Elle déchira le papier de la cartouche, en arracha un paquet, lutta un instant avec l'emballage

plastique, puis glissa une cigarette entre ses lèvres. Elle tâta ses poches à la recherche d'un briquet, faillit paniquer en réalisant qu'elle n'en avait pas sur elle. Elle était prête à se lever pour demander du feu à Seb en cuisine, mais Thomas fit apparaître une flamme devant elle et elle put enfin aspirer une pleine bouffée. Elle ferma les yeux de plaisir tandis que l'homme s'allumait également une clope.

— T'es vraiment accro, hein ? ricana-t-il.

Eva soupira un nuage toxique, pleinement satisfaite.

— Carrément, admit-elle. Merci.

Thomas haussa les épaules. Eva fuma la moitié de sa cigarette, paisiblement, puis elle releva les yeux vers son compagnon.

— Merci aussi pour... pour ce que tu as fait au Père-Lachaise. Judith m'aurait égorgée sans toi.

Thomas sourit, ironique.

— Je l'ai pas fait pour toi, ma chérie. C'était juste pour emmerder cette salope.

— Merci quand même. Et ton bras, ça va ?

Thomas cogna son plâtre sur la table.

— Aussi solide qu'avant ! D'après Ethan, j'en ai pour trois semaines encore, un truc comme ça. Sans le gros tas, ce serait une autre histoire. Qui aurait cru qu'il avait les couilles de s'attaquer à une bestiole comme ça ?

— Benoît est quelqu'un de bien.

— Ouais, sûrement. Je m'en fous, j'aime pas les gros.

Eva se retint de lever les yeux au ciel. Thomas se mit à faire des ronds de fumée, nonchalant. Ils restèrent silencieux jusqu'à ce qu'Eva écrase sa première cigarette et en attaque une autre.

— Ethan m'a expliqué que le conseil t'avait exilée, reprit Thomas au bout d'un moment. JF a dû se pisser dessus de bonheur.

— Probablement, soupira Eva.

— Il déguste, ton amoureux transi. Sans déconner, la dernière fois que j'ai squatté dans sa piaule, j'ai eu droit à rien d'autre que du Moussorgski et du Prokofiev... Les compositeurs russes, c'est un gros signe de dépression, crois-moi.

— Il voulait peut-être juste se débarrasser de toi.

Cette réplique parut amuser Thomas.

— Je crois pas. Avec qui d'autre il pourrait discuter, le pauvre chou ? On n'est que deux à connaître son sale petit secret.

Eva chercha le regard de Thomas, mais l'homme fixait l'autre bout de la pièce, Farid toujours plongé dans son livre.

— Tu vas nous emmerder longtemps avec cette histoire ? dit-elle sèchement. Ça te regarde pas, c'est clair ?

Thomas tourna lentement la tête vers elle et Eva se mit à haïr la lueur moqueuse dans ses yeux.

— Pourquoi tu le défends ? Tu es la victime dans cette histoire. Tu nous fais un syndrome de Stockholm ou quoi ?

Eva détourna le regard, s'absorba dans la contemplation de sa cigarette rougeoyante et resta muette. Thomas renifla bruyamment.

— T'es une drôle de fille, Eva. Tu casses la gueule à JF parce qu'il s'est juste approché trop près et tu flirtes avec Ethan qui t'a vraiment malmenée.

Eva s'obligea à parler malgré la contrainte qui pesait sur sa voix.

— La différence, c'est qu'Ethan ne voulait pas faire ça. Et il regrette vraiment.

— Ah c'est sûr, il s'en mord ses petits doigts de grand chirurgien ! Mais je dirais pas qu'il ne voulait pas le faire. L'alcool, ça ne crée rien, ma chérie, ça révèle juste.

— Et ça a révélé quoi d'après toi ?

— Qu'il n'est pas juste amoureux de toi, qu'il veut te posséder. Que tout au fond de ses tripes, c'est la violence de la passion qui flambe. Tu devrais te méfier de la passion. N'importe quel opéra te le démontrera, il n'y a rien de plus dangereux.

Eva dévisagea Thomas avec incrédulité.

— Pourquoi tu me dis ça ?

— Parce que je ne crois pas que vous jouez dans la même ligue, tous les deux. Et un jour, c'est toi qui risques de t'en mordre les doigts.

Troublée, Eva s'obligea à répliquer d'un ton léger.

— Depuis quand tu es conseiller amoureux ?

— Je suis un homme aux multiples talents, rétorqua Thomas sur le même mode.

Aucune répartie intelligente ne s'offrit à Eva et la jeune femme termina silencieusement sa cigarette. Alors qu'elle écrasait son mégot dans le cendrier devant elle, Thomas fit de même et leurs doigts se frôlèrent. Il l'avait fait exprès, mais elle ne put s'empêcher de retirer aussitôt sa main. Un sourire narquois se suspendit aux lèvres minces et pâles de l'homme.

— Et maintenant quoi ? lâcha-t-il.

— Comment ça ?

— Tu crois que je suis là juste pour le plaisir de discuter de ta vie sexuelle ? Judith est toujours dans la nature et je veux savoir ce qui va se passer maintenant.

— Tu aurais pu poser la question à Ethan, puisque vous êtes si proches.

Thomas ricana.

— Tu es mignonne. Que tu veuilles le reconnaître ou non, on sait tous les deux que c'est toi le chef. Et je n'aime pas m'adresser aux subalternes. Allez, balance, c'est quoi la prochaine étape ? Votre petite négresse est de nouveau pleine de sève, alors qu'est-ce que vous allez faire maintenant ?

Eva prit une profonde inspiration, s'efforçant de contenir son exaspération. Elle tripota un instant le paquet devant elle, prit une nouvelle cigarette et se tourna vers Thomas. Avec un soupir, il récupéra le briquet dans sa poche et le balança sur la table. Eva embrasa calmement le bout de la cigarette et souffla un long trait de fumée.

— Avant ça, répliqua-t-elle, tu nous avais promis de nouvelles infos si on te laissait nous accompagner. Alors je dirais que c'est à toi de causer le premier.

Thomas hocha la tête avec un sourire.

— OK. Attends deux secondes.

Il se leva brusquement et se dirigea vers le comptoir. Eva le suivit des yeux pensivement. Elle ne comprenait rien à la façon dont l'homme fonctionnait, c'était très perturbant. Mais le plus perturbant était sans doute qu'une petite part d'elle commençait à apprécier plus qu'elle ne l'aurait dû ce raciste misogyne bien atteint.

Lorsque Thomas revint, il portait de sa main valide un plateau avec un café et un verre de vodka. L'odeur de l'alcool troubla un instant Eva, la ramenant brièvement dans le parking de l'hôpital de Hautepierre à Strasbourg, mais elle réprima aussitôt cette impression, le regard de Thomas pesant sur elle. L'homme poussa la tasse de café dans sa direction, avala une gorgée de vodka et fit un geste vague.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Qu'est-ce que tu peux me dire de plus sur le Japonais ?

— Notre ami Ishikawa... Comme je te le disais, il est mort à Hiroshima en 45. Il avait la cinquantaine et il aura la cinquantaine

pour tout le reste de l'éternité. Il vivait là-bas, il ne faisait pas partie des militaires. Il avait été exempté parce qu'il était tout maigrichon et très asthmatique, et puis c'était un des meilleurs ingénieurs du Japon. Apparemment il fabriquait des horloges encore plus précises que celles des Suisses, des automates d'une complexité de fou... Ses robots auraient probablement eu un grand avenir si tous ses travaux n'avaient pas été pulvérisés par quelques grammes d'uranium. Il s'intéressait aussi beaucoup au temps, à la façon dont on le décompte, à ses illusions. Bref, pas vraiment un neuneu, si tu vois ce que je veux dire.

Thomas marqua une pause et lapa une nouvelle gorgée d'alcool.

— Si j'ai bien tout compris, reprit-il, son paternel était un dingue de toutes les conneries de l'ancien temps, la gloire de l'Empire Japonais et tout ça. Il a élevé son fils pour en faire un samouraï et je peux te dire que le petit Byakuya ne devait pas rigoler tous les jours, surtout qu'il n'avait pas vraiment le physique de l'emploi. Il a quand même acquis une grande discipline, physique et mentale. Apparemment il arrivait à entrer dans de profondes méditations, de vrais états de conscience modifiés et il disait parfois qu'il lui arrivait de voyager dans d'autres mondes. Tu devines la suite, je suppose ? À huit heures et quart, quand la bombe est tombée sur la ville, Ishikawa faisait sa petite méditation matinale, comme chaque jour avant de commencer à bosser. Son corps a été vaporisé, mais son esprit était ailleurs et il n'est pas vraiment mort. Depuis, c'est un fantôme. Il vit entre les mondes et il court contre le temps. D'après ce que m'a dit mon frère, il ne peut pas rester longtemps quelque part, sinon il risque de disparaître. Il survit parce que son esprit est constamment en mouvement.

Thomas termina sa vodka, ménageant ses effets en vrai conteur professionnel, et Eva ne put s'empêcher de le relancer, passionnée malgré elle.

— Mais pourquoi est-ce qu'il s'intéresse à nous ? demanda-t-elle. Pourquoi le sablier ? Et les nombres ?

— Pour les nombres, je ne sais pas. Le sablier, c'est un décompte. Sapoznik a raison, notre vraie dimension et celle où on est maintenant sont entrées en collision. Mais depuis sept mois, elles s'éloignent de nouveau. Le sablier marque le temps qu'il reste avant qu'elles ne soient trop loin l'une de l'autre pour qu'on puisse revenir chez nous. Quand le dernier grain tombera, on sera coincés ici. Et je dois dire

que ça me ferait bien chier de me retrouver coincé dans un monde où on ne peut même pas glander devant la télé. Merci le retour au Moyen-Âge.

Eva réfléchit un instant.

— Tu penses qu'Ishikawa savait qu'on complèterait le puzzle et qu'on trouverait le sablier ?

— Probablement. Je ne sais pas ce qu'il est vraiment, fantôme ou autre, mais c'est quelque chose de puissant. Et c'est un ennemi acharné de la Reine Noire. Ils s'affrontent dans ce monde et dans d'autres aussi. Elle, elle veut nous garder pour s'amuser. Lui, il veut nous aider à rentrer chez nous.

— Il n'a pas choisi le moyen le plus simple.

— Je suppose qu'il n'a pas vraiment choisi.

— Et la Reine Noire ? Qu'est-ce que tu sais sur elle ?

Thomas sourit. Il mit de longues secondes à réagir davantage, puis il secoua lentement la tête.

— Ça, ma belle, je te le dirai plus tard. Je ne suis pas assez idiot pour cramer toutes mes cartouches d'un coup. Judith est toujours en vie et vous êtes toujours mon passeport pour la buter.

Eva recula sur son siège, mécontente. Elle ne put réprimer un élan de méfiance.

— Qu'est-ce qui me prouve que tu n'as pas inventé tout ça ? Tu en serais capable.

— Je te remercie pour cet hommage à mon imagination, mais elle n'est pas aussi fertile. C'est mot pour mot ce que mon frère m'a raconté.

— Et lui, comment il aurait su tout ça ?

— Il est mort, ici, dans ce monde. Il a rencontré Ishikawa. C'est le Jap' qui l'a envoyé vers moi.

— Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi Ishikawa ne nous a pas contactés directement.

— Je n'en sais rien.

— Demande à ton frère.

— Ça, ça risque d'être un peu compliqué. Apparemment le temps du frerot était limité. Il est venu me voir pendant cinq nuits et ensuite, il m'a dit adieu. Il n'est plus jamais revenu. Ça fait déjà un mois et demi.

Le visage de l'homme s'assombrit brièvement, mais déjà il se maîtrisait, effaçant cette furtive manifestation de sentiment. Eva

tambourina nerveusement sur la table. Ça faisait beaucoup d'informations à encaisser et le fait de ne pas pouvoir en discuter avec ses compagnons était d'autant plus frustrant.

— Il faut que tu répètes tout ça à Ethan, qu'il en parle avec Brahim, Benoît et Jessica. Dis-le-lui, s'il te plaît.

— Je ne suis pas là pour transmettre tes ordres.

— Thomas, s'il te plaît.

Elle n'avait pas osé prendre un ton trop insistant, craignant qu'il ne se braque, mais finalement il poussa un soupir théâtral et haussa les épaules.

— OK OK, je lui raconterai l'histoire.

— Merci.

— À condition que tu me dises quel est votre plan pour la suite.

Eva joua un instant avec les mégots dans le cendrier, puis elle saisit le paquet et alluma une nouvelle cigarette. Quatre clopes en quelques minutes, c'était beaucoup trop. Et en même temps c'était tellement bon...

— On n'a pas de plan, avoua-t-elle. On attend.

— Vous attendez quoi exactement ? Le déluge ?

— Jessica.

Thomas la dévisagea avec incrédulité.

— Tu te fous de moi ? OK, notre petit trip au cimetière l'a réveillée, mais elle est toujours à côté de la plaque !

Eva soutint son regard.

— C'est tout ce que je peux te dire pour le moment, d'accord ?

Mais je te promets qu'on te tiendra au courant dès qu'on bougera de nouveau. Ça ne devrait pas tarder. J'espère. On n'ira nulle part sans toi, tu as ma parole.

— Et tu crois que le Conseil vous laissera partir ?

— On se passera de l'autorisation du Conseil.

Thomas parut réfléchir un moment, puis il se leva lourdement, jeta son sac sur son épaule, l'air insatisfait.

— Vous feriez bien de vous bouger le cul. D'après ce que je sais, il ne reste pas des masses de temps dans le sablier.

— Tu parleras à Ethan ?

— Ouais, ouais.

L'homme était prêt à s'éloigner, mais Eva le retint.

— Thomas ?

Il se retourna avec impatience.

— Merci pour les clopes.

Il s'inclina sarcastiquement.

— Au plaisir, Milady.

Il tourna les talons et Eva le suivit des yeux pensivement, savourant sa cigarette. Plus loin, Farid avait relevé le nez de son bouquin et la regardait. Elle se crispa lorsqu'il entreprit soudain de la rejoindre de sa démarche claudicante. Il désigna les deux cartouches sur la table.

— Vous devriez ranger ça avant que quelqu'un décide de vous les prendre. Et après faut retourner bosser. Sinon vous allez avoir des emmerdes.

C'était la plus longue tirade qu'il lui avait adressée en quatre jours. Eva ne chercha pas à discuter. Elle ramassa ses cigarettes et s'arracha à son siège.

Le soir même, alors qu'Eva décrivait à Fanny sa longue conversation avec Thomas, on frappa à leur porte. Fanny ouvrit pour découvrir deux hommes de la milice qui demandaient Eva. La jeune femme s'approcha à contrecœur, tendue. Est-ce que Farid avait balancé sur son entretien avec Thomas ? Un des deux types à brasard rouge la salua d'un hochement de tête.

— Mademoiselle Weber, le professeur Sapoznik souhaite s'entretenir avec vous. Veuillez nous accompagner sans faire d'histoires.

Eva eut un instant d'hésitation et Fanny en profita pour intervenir avec colère.

— Vous vous croyez où exactement ? Sous Staline ? Vous croyez que vous pouvez juste débarquer comme ça et...

— Fanny, arrête, interrompit doucement Eva. Ça ne sert à rien.

Non seulement ça ne servait à rien, mais c'était même probablement dangereux à en juger par le regard furieux du milicien. Eva récupéra sa veste et adressa un sourire rassurant à son amie.

— Sapoznik veut sûrement discuter, c'est tout. Ne m'attends pas, tu dois être crevée.

— Dis à Sapoznik que s'ils continuent leur cirque, ils vont se retrouver avec tout le personnel de l'hôpital en grève et ils ne seront pas plus avancés, OK ?

Eva embrassa la joue de Fanny.

— T'inquiète pas. À toute !

Elle sourit encore, mais son visage s'assombrit dès que la porte se referma derrière elle. Elle emboîta le pas aux deux miliciens et Anthony la suivit, comme si elle risquait d'essayer subitement de s'enfuir. Elle avait l'impression d'être une grande criminelle, une psychopathe ultra dangereuse façon série américaine. Elle dont le plus grand défi à la loi avait été de fumer quelques pétards par-ci par-là. La situation confinait à l'absurde. Tout ça parce que JF avait usé de sa langue de velours pour se venger de l'humiliation qu'elle lui avait infligée, tout ça parce qu'elle avait commis le crime atroce de partager des dangers avec un chirurgien et un tireur d'élite.

Eva n'avait jamais supporté l'injustice, elle avait toujours ouvert sa gueule quand elle s'y était trouvée confrontée, mais elle réalisait que c'était très différent d'être victime d'une injustice plutôt que simple spectateur. Elle était si blessée, si furieuse, si frustrée qu'elle ne savait même plus quoi dire. Et de toute façon, elle n'avait pas le choix, il fallait subir en silence pour ne pas que ça empire.

Tout en traversant les Halles avec son escorte, Eva se demanda ce que Sapoznik pouvait bien lui vouloir. Après l'avoir laissée tomber aussi lamentablement, il avait intérêt à avoir une sacrée bonne raison pour la convoquer comme ça. Elle alluma nerveusement une cigarette. Les choses allaient de mal en pis. Elle en avait assez, elle voulait que Chopin revienne, qu'ils puissent enfin aller de l'avant. Elle adressa une prière muette à Jessica. *S'il te plaît, laisse-moi lui parler.*

L'ambiance était calme dans le cinéma UGC. Il était relativement tard et la plupart des enfants hébergés dans les locaux dormaient déjà. Eva vit Zorah de loin et la femme la regarda avec insistance, une expression méprisante sur ses traits allongés. Eva faillit céder à la tentation de s'en prendre à elle, mais ce n'était vraiment pas le moment de s'autoriser un coup d'éclat. Elle se concentra sur sa cigarette.

De la lumière filtrait sous la porte du professeur Sapoznik, à laquelle un des miliciens frappa. Il entra et le second homme s'écarta pour qu'Eva puisse faire de même. La jeune femme prit son temps, s'efforçant de se composer un visage impassible. Sapoznik se tenait devant un de ses tableaux noirs et il examinait des calculs avec une femme dans la quarantaine. Eva se souvenait de cette femme, elle faisait également partie du Conseil. Tous deux se retournèrent à leur entrée, mais ils ne trahirent rien de leurs pensées. Sapoznik remercia

le milicien et l'invita à les laisser. L'homme hésita visiblement à obéir, mais il finit par se retirer. À la seconde où la porte se referma, Sapoznik marcha droit vers Eva d'un air plein de sollicitude.

— Eva, je suis vraiment désolé ! Comment allez-vous ?

Il semblait sincère et Eva ne réussit pas à répondre aussi froidement qu'elle le prévoyait, serrant mollement la main chaude de l'homme.

— Ça peut aller, marmonna-t-elle.

— Venez, asseyez-vous, je vous en prie.

Il la fit prendre place sur un des confortables fauteuils derrière son bureau et la femme s'installa dans le siège à côté d'elle.

— Je pense que vous vous souvenez d'Elke Brandt, lança Sapoznik. Elle fait partie du Conseil. Une ingénieure de grand talent, née à Berlin mais Parisienne d'adoption. C'est grâce à elle que nous avons de l'électricité.

— Je n'ai pas travaillé seule, protesta modestement la femme.

Elle avait un accent allemand audible mais léger, agréable. Grande et maigre, masculine, elle portait ses cheveux gris très courts, laissant dégagé son visage anguleux et ses yeux sombres qui brillaient d'intelligence derrière leurs lunettes carrées. Ses dents proéminentes lui donnaient un air chevalin peu séduisant, mais son attitude dégageait quelque chose de profondément humain et rassurant. Elle sourit chaleureusement à Eva et lui tendit une main dont les multiples bagues contrastaient avec son sobre tailleur beige.

— Je suis contente de pouvoir vous rencontrer dans d'autres circonstances que celles de l'autre jour, mademoiselle Weber.

Eva apprécia la poignée de main ferme de la femme.

— Appelez-moi Eva, répondit-elle en se détendant.

— Seulement si vous m'appelez Elke, répliqua celle-ci avec malice.

Eva acquiesça en souriant.

— Porto ? proposa Sapoznik.

Les deux femmes approuvèrent et le professeur les servit avant de revenir s'installer derrière la forteresse de son bureau. Sapoznik leva son verre vers Eva.

— J'espère que les miliciens ne se sont pas montrés trop désagréables en vous conduisant jusqu'ici. Je n'ai pas eu d'autre choix que de rendre tout cela très officiel. Je crains que la plupart des membres du Conseil ne pensent que vous êtes folle. Elke et moi avons dû prétendre que nous souhaitions étudier la dérive de votre

esprit pour éviter que d'autres personnes ne tombent dans le même délire. À partir de ce soir, vous serez conviée ici deux fois par semaine, officiellement pour une sorte de thérapie. Officieusement nous espérons avoir ainsi la possibilité de vous aider.

Eva considéra prudemment le vieil homme.

— Je ne comprends pas, dit-elle d'un ton neutre.

Sapoznik esquissa un sourire contrit.

— Vous m'en voulez, n'est-ce pas ?

Eva tenta de rester muette, mais elle ne put se contenir.

— Vous n'avez pas dit un mot pour nous défendre. Et je vous rappelle qu'à la base, aller au Père-Lachaise était votre idée.

Sapoznik hocha la tête.

— Je sais. Je vous suis reconnaissant de ne pas avoir mentionné cela, d'ailleurs.

Eva haussa les épaules. Sapoznik tira une boîte de cigares de son bureau, leur en offrit un à chacune. Elke accepta, mais Eva déclina. Un moment passa tandis que les deux scientifiques allumaient leurs barreaux de chaise.

— Je ne pense pas que vous êtes folle, reprit Sapoznik, pas une seule seconde. Je crois à la réalité du puzzle. Et j'ai vu Jessica, elle revit. Malgré tous les risques, malgré la mort de monsieur Grandin, vous avez eu raison de vous aventurer jusqu'au Père-Lachaise.

— Pourquoi est-ce que vous n'avez pas dit ça l'autre jour ? rétorqua Eva avec colère.

— Parce que ça n'aurait servi à rien d'autre qu'à me discréditer aux yeux du Conseil.

Eva afficha un air dubitatif.

— C'est la vérité, intervint Elke. Peu après votre retour de l'extérieur, quand la rumeur s'est répandue, certains membres du Conseil ont convoqué une session extraordinaire. Nous n'avions que peu d'éléments, mais nous savions qui étaient impliqués. Quand les autres ont su que le docteur Moreau avait risqué sa vie... On aurait cru qu'on avait lâché un renard dans un poulailler.

— Ces gens ont peur, Eva, renchérit Sapoznik. Et ne pensez pas qu'ils ont peur pour la communauté, non, ce n'est pas ça. Ils ont peur pour eux-mêmes. Ils se disent que s'il leur arrive quoi que ce soit, demain, dans une semaine, dans un mois, ils n'auront que deux hommes vraiment capables de les soigner. Et ce n'est un secret pour personne que Grimaud n'est pas exactement un médecin brillant.

Leur peur est si grande qu'ils sont incapables de penser plus loin que leur survie à court ou moyen terme. La concrétisation du puzzle est un but bien trop éloigné pour qu'ils arrivent à le prendre en compte. Ils se raccrochent aux compétences du docteur Moreau comme à une lueur d'espoir dans les ténèbres.

— Et puis JF a mis son grain de sel, glissa Elke.

— Oui, soupira Sapoznik. Je ne sais pas ce que vous lui avez fait, mais il ne vous porte pas dans son cœur. J'ai essayé de vous défendre, mais c'était peine perdue. En moins d'une heure, il avait convaincu tout le Conseil que tout cela n'était que le résultat d'un délire de votre part. J'ai préféré laisser tomber pour ne pas m'attirer la méfiance des autres.

— Histoire de rester bien tranquille, murmura Eva avec amertume. Sapoznik sourit tristement.

— Je comprends que vous soyez en colère. Je vous assure que si j'avais pensé un instant que cela servirait à quelque chose, j'aurais tout fait pour vous défendre. Mais je savais que ce serait inutile. Et si j'avais agi ainsi, vous ne pourriez pas être assise dans ce fauteuil en ce moment même. Si j'avais ouvertement pris votre parti, je ne pourrais pas vous proposer maintenant d'utiliser ce bureau pour rencontrer à votre convenance les autres membres du puzzle.

Eva dévisagea Sapoznik avec incrédulité. Il s'inclina, puis désigna une porte derrière lui.

— Outre le fait qu'il est très bien insonorisé, un des grands avantages de ce bureau est qu'il a deux entrées, ma chère. Vos gardes du corps, eux, attendent seulement devant celle-ci. Et puisque je n'ai pas de lien apparent avec vous, puisque j'appartiens toujours au Conseil qui vous a punie à l'unanimité, ils n'ont aucune raison de se méfier.

Eva but un long trait de porto, puis reposa son verre sur le bureau, s'efforçant de réfléchir. Elle finit par se tourner vers Elke.

— Vous pensez comme lui ?

La femme lui offrit un large sourire.

— Nous avons changé de dimension. Il n'y a aucune raison d'imaginer que cette dimension fonctionne exactement comme celle dont nous sommes originaires. Grégory m'a raconté tout ce qu'il savait de votre histoire, j'ai trouvé cela convaincant. Et même si ça ne l'était pas, je n'ai pas du tout apprécié le pseudo procès que Desmaret vous a infligé. Je n'aime pas non plus l'attitude de la communauté envers le docteur Moreau.

Elke tira une bouffée de son cigare, puis tapota le côté gauche de sa poitrine maigre.

— Je souffre d'une malformation cardiaque. Pour le moment je vais bien, mais je risque de tomber en panne à un moment ou à un autre. Si ça doit arriver, je n'ai pas envie que mon existence repose sur les épaules du docteur Moreau, aussi solides soient-elles. Grégory pense que vous êtes peut-être la clé pour rentrer dans notre monde, un monde où il y a des hôpitaux à tous les coins de rue. Le Conseil ne me propose que du bricolage pour survivre, vous me proposez une vraie solution, une solution qui implique également que je puisse retrouver ma famille. Je choisis la vision à long terme plutôt que la peur de ce qui m'arrivera demain. Et je pense que c'est également le mieux pour tous ceux qui sont coincés ici avec nous, même s'ils ne le comprennent pas.

Eva se laissa aller au fond de son fauteuil. Elle récupéra son paquet de cigarettes dans sa poche, en alluma une machinalement. Après tout ce qui s'était passé, la prudence aurait voulu qu'elle se méfie, mais elle avait envie de faire confiance au professeur Sapoznik et Elke lui plaisait. Elle finit par hocher la tête avec un soupir.

— D'accord. Je vous crois.

— Merveilleux ! approuva Elke. Alors que pouvons-nous faire ?

— Rien du tout pour le moment. Nous devons attendre.

— Que Chopin se manifeste ? demanda Sapoznik.

Eva acquiesça.

— Chopin est l'avatar de l'enfant, c'est bien cela ? s'enquit Elke. L'image par laquelle elle communique avec vous ?

— Exactement.

— Combien de temps pensez-vous devoir attendre ?

— Aucune idée, soupira Eva. Mais une fois que j'aurai parlé avec lui, il faudra que je voie les autres.

— Nous arrangerons cela, promit Sapoznik.

— Et ensuite ? interrogea encore Elke.

Eva secoua la tête.

— Ensuite... mystère, murmura-t-elle.

Elle baissa les yeux sur le brandon de sa cigarette et adressa une nouvelle prière silencieuse à Jessica pour qu'elle ne tarde pas trop à se décider.

Chapitre 12

Les paupières d'Eva s'ouvrent sur une cage d'escalier obscure, uniquement éclairée par un mince vasistas au-dessus d'une porte sombre. Des marches étroites s'élèvent juste devant elle, grim pant dans les ténèbres. Derrière le panneau de bois, la rumeur d'une rue animée afflue et reflue en vagues irrégulières. Provenant de très loin au-dessus d'elle, le son joyeux d'un piano dégringole l'escalier avec enthousiasme pour venir lui chatouiller les oreilles. Un sourire de bonheur s'épanouit sur les lèvres de la jeune femme. Sans attendre une seconde de plus, elle s'élance dans les marches usées.

Elle grimpe, grimpe et grimpe encore, passe au moins trois ou quatre paliers sur lesquels s'ouvrent des portes et des fenêtres semblables à des meurtrières. Le piano est toujours au-dessus d'elle. Elle continue à monter, le souffle court, mais sans être réellement essoufflée, sans doute parce que son corps, blotti au chaud dans le lit de Fanny, sait qu'elle n'est pas vraiment en train de fournir cet effort interminable. Ce qui pèse sur sa respiration, c'est l'émotion, ainsi que l'impatience.

Enfin Eva atteint le dernier palier. Elle pousse la porte devant elle, traverse en toute hâte un minuscule couloir, franchit une nouvelle porte et pénètre dans un appartement. Les lieux sont de proportions très modestes, mais brillamment éclairés par le plein soleil qui traverse allègrement les grandes fenêtres ouvertes. La température est douce, une légère brise fait frémir les rideaux, l'atmosphère estivale est délicieuse.

Eva se trouve dans un salon, avec deux fauteuils qui entourent une cheminée éteinte, un guéridon qui croule sous les livres, un

secrétaire fermé, une table et quelques chaises. Des partitions griffonnées et un encrier traînent sur le tapis usé. Les contours d'une chambre se devinent derrière une porte entrebâillée. Assis à un piano droit, tournant le dos à Eva, Chopin joue une valse si gaie qu'elle donne envie de rire à la jeune femme.

Et soudain le musicien semble se rendre compte de sa présence. Il conclut son morceau de quelques accords pleins d'humour, puis se lève d'un bond et se tourne vers elle avec un large sourire, plein d'énergie. Eva est frappée par son aspect. Certes le musicien est toujours le même, élégant et frêle, blond et pâle, certes il y a toujours cette lueur mélancolique tout au fond de ses yeux clairs, mais elle ne l'a encore jamais vu aussi *vivant*. Il doit avoir à peine vingt ans, il irradie la jeunesse et l'espoir, un véritable appétit pour la vie. Il la rejoint en trois pas et prend sa main entre les deux siennes avec chaleur.

— Ma chère Eva, enfin !

Même sa voix est différente, un peu plus aiguë, plus légère et juvénile, son accent semble également plus marqué. Il fait un geste vers l'appartement autour d'eux.

— Qu'est-ce que vous en dites ? Plutôt pas mal pour un petit Polonais qui vient d'arriver à Paris, non ? Et quelle vue sur les boulevards ! Personne ne m'envie mon escalier, mais tout le monde est jaloux de ma vue, je peux vous le dire ! Juste avant que vous n'arriviez, Liszt me disait justement que...

Chopin s'interrompt avec surprise. Eva n'a pas pu résister, elle l'a pris dans ses bras et le serre contre elle de toutes ses forces.

— Ne disparaîsez plus jamais comme ça, chuchote-t-elle.

Il lui rend doucement son étreinte, glisse une main chaleureuse dans sa nuque.

— C'est promis, murmure-t-il.

Eva se détend enfin et se laisse aller contre lui, fermant les yeux. Elle aime la façon protectrice dont il l'enlace, et son odeur aussi, un mélange de savon et d'eau de Cologne. Pour la première fois depuis longtemps, elle se sent vraiment en sécurité. Chopin la garde ainsi un long moment, puis il finit par la repousser gentiment, avec une pointe d'embarras.

— Je crois que nous devons parler.

Eva hoche la tête. Avec toute sa prévenance d'homme du monde, il la conduit jusqu'aux fauteuils et l'invite à s'asseoir.

— Puis-je vous offrir quelque chose à boire ?

Eva sourit. La courtoisie du musicien a quelque chose de désuet, mais elle doit s'avouer qu'elle adore ça.

— Un chocolat ? propose-t-elle.

— Excellent choix.

Il lui fait un clin d'œil, tire un mouchoir de sa poche, l'agite au-dessus de sa main libre et une tasse fumante y apparaît qu'il remet à Eva en s'inclinant.

— Vous êtes un vrai magicien, commente la jeune femme avec amusement.

Il se laisse tomber dans le fauteuil en face du sien, rempoche son mouchoir et croise les jambes avec toute la nonchalance d'un jeune homme de vingt ans.

— Vous êtes une magicienne pour avoir réussi à me ramener, réplique-t-il en souriant.

Eva secoue la tête.

— Je ne l'ai pas fait toute seule. Et ça n'aura pas été sans mal.

— Je sais. Croyez-moi, Jessica et moi vous sommes très reconnaissants, à tous. Et nous sommes désolés de la situation dans laquelle vous vous trouvez personnellement à cause de nous.

Eva hausse les épaules.

— Je survivrai. Mais où étiez-vous passé, Frédéric ? Nous avons besoin de vous !

L'expression du musicien devient grave, une gravité qui le fait soudain paraître plus vieux.

— Je suis navré de vous avoir fait défaut. Quand nous avons été emportés dans le monde de la Reine Noire, j'ai essayé de me faire tout petit. Je me suis caché tout au fond de l'esprit de Jessica, je me suis dissimulé autant que je le pouvais et j'ai presque réussi à passer inaperçu. Mais quand elle vous a renvoyés à Étretat, la Reine Noire a senti ma présence. Elle n'a pas compris ce que j'étais vraiment, mais elle m'a attaqué. Elle m'a arraché à Jessica. Et comme vous le savez, je n'ai pas d'existence en dehors de Jessica, si bien que lorsque nous avons été séparés, j'ai cessé d'être.

Il soupire.

— Lorsque nous nous sommes rencontrés tous les deux, j'existais depuis longtemps dans l'esprit de Jessica. Elle avait quatre ans quand elle m'a donné naissance, après avoir entendu ma musique pour la première fois, et elle m'a façonné durant des années. Me voir

disparaître aussi subitement a été un violent choc pour elle. Elle s'est retrouvée désemparée, démunie. Elle ne savait plus comment me ramener. Elle a sombré. Elle avait besoin d'un choc, d'une impulsion, d'un nouveau point d'origine pour me redonner naissance. Vous lui avez offert cela, au péril de vos vies, tous les quatre, le docteur Moreau, monsieur Idrissi, monsieur Leroy et vous. Je vous jure que nous ne l'oublierons pas. Merci.

Eva fait un geste gêné.

— Pour être honnête, nous n'étions pas tout à fait désintéressés. Nous avons besoin de votre aide.

— J'en suis conscient. Jessica n'a pas tout saisi des derniers développements, son état ne le lui permettait pas. Peut-être pourriez-vous me décrire les plus récents événements ?

Sans se faire prier, Eva raconte à Chopin ce qui s'est passé au cours des deux derniers mois. Le musicien l'écoute attentivement, posant parfois l'une ou l'autre question, et elle n'hésite pas à entrer dans certains détails plus personnels, évoquant l'état de sa relation avec Ethan, son inquiétude pour Brahim, ses interrogations concernant Benoît. Chopin est un interlocuteur délicat, discret et plein de tact, et elle se sent presque aussi à l'aise avec lui qu'avec Fanny. Lorsqu'elle en termine enfin, narquant sa conversation avec le professeur Sapoznik et Elke Brandt, Chopin reste silencieux un moment, puis il hoche la tête pensivement.

— J'aurais dû comprendre depuis longtemps que monsieur Ishikawa était la clé de tout ceci. Je suis désolé de ne pas avoir été plus perspicace. Il faut dire que c'est un personnage très élué.

— Vous n'aviez pas toutes les informations.

— Non, en effet. Peu importe, de toute façon nous ne sommes pas là pour discuter de ce qui aurait dû être fait, nous devons nous concentrer sur l'avenir. Combien de temps reste-t-il d'après le sablier ?

— Difficile à dire. Entre deux et trois mois.

— C'est à la fois beaucoup et fort peu. Mais nous allons devoir nous en contenter. Voyons... De toute évidence, monsieur Ishikawa a cherché à nous laisser un message à travers les nombres qu'il a peints sur votre route.

— Le seul problème, soupire Eva, c'est que je ne me souviens pas de ces nombres.

Chopin se lève avec entrain, souriant.

— Laissez-moi essayer de remédier à cela. Je vous propose de nous livrer à une petite expérience. Une sorte de... séance de mesmérisme.

Eva écarte quelques livres, pose son chocolat sur le guéridon et se lève à son tour, contaminée par l'énergie du musicien.

— Mais le professeur Sapoznik m'a déjà hypnotisée et ça n'a pas marché.

Chopin écarte l'objection d'un geste élégant.

— Avec tout le respect dû au professeur, nous n'avons pas les mêmes moyens à notre disposition. Venez.

Il entraîne Eva vers le piano, puis se ravise, disparaît un instant dans la chambre attenante et revient avec un oreiller et une couverture. Il place le coussin contre la caisse du piano, étale la couverture par terre.

— Installez-vous là, s'il vous plaît. Mettez votre tête tout contre le piano.

Eva obéit sans hésiter et Chopin se place de l'autre côté de l'instrument, devant le clavier. Elle aperçoit brièvement son visage alors qu'il se penche vers elle.

— À partir de maintenant, concentrez-vous uniquement sur la musique.

Eva acquiesce, se positionne plus confortablement. Il y a un long, très long silence, puis quelques notes tintent, aiguës, faisant vibrer le bois du piano et les tympanes d'Eva. La jeune femme ferme les yeux. Chopin se met à jouer une mélodie aigrette, sur quatre ou cinq notes, un morceau très court qu'il répète sans cesse. Ses doigts frappent les touches avec une régularité si mécanique qu'Eva a l'impression d'entendre une boîte à musique. Le musicien pousse jusqu'à créer un raté dans la machine, une note qui accroche systématiquement, comme si le rouleau de la boîte à musique avait un défaut. Les autres notes coulent à travers Eva, leurs vibrations traversent son crâne, mais celle-ci percute à chaque fois son front, s'enfonçant toujours plus profondément.

Bientôt toute la mélodie se fond en un lointain brouhaha et seul ce son l'atteint encore vraiment, cette note avortée et frustrante. Une sensation étrange l'envahit et elle sent remonter à la surface des fragments épars de sa mémoire, souvenirs si enfouis qu'elle n'en savait plus rien. À chaque fois que la note accroche, une image jaillit dans son esprit, éphémère mais d'une grande clarté.

Sa sœur Chloé qui la prend dans ses bras pour la consoler, alors qu'elle a deux ans et qu'elle vient de s'écorcher en tombant. Ethan qui remonte tendrement une couverture sur sa poitrine tandis qu'elle flotte dans un demi-sommeil. L'écharpe rouge de Brahim la première fois qu'elle a posé les yeux sur lui. Une dispute entre ses

parents pour choisir quelle tenue faire porter à Chloé dans son cerceuil. Le fait que le frère de son copain de l'époque écoutait *Smells like teen spirit* à fond la caisse pendant qu'elle perdait sa virginité dans la pièce voisine. Les photos sur la commode dans la maison des parents de Benoît. Le beau Black qui l'a draguée sur les quais quand elle est descendue du train pour venir s'installer à Paris. Le ballon rose qui flottait sur l'eau verte de la piscine près de laquelle ses compagnons et elle ont retrouvé Jessica à demi morte.

Tant de choses la submergent, tant de flashs surgis du fin fond de son passé, qu'Eva se sent perdre pied. Elle s'oblige à se maîtriser, à se concentrer sur les chiffres semés par Ishikawa. D'autres pensées parasites s'invitent à la fête, mais peu à peu, elle comprend comment les repousser. Et enfin, elle parvient à capter dans ce flot incessant ce qui l'intéresse vraiment.

Son arrivée à la gare de Strasbourg après qu'elle eut appris que son père mourait d'un cancer. Quatre. La première fois qu'elle a vu un ange noir, perché sur un bâtiment abandonné de Strasbourg. Un. Le trajet en voiture avec Ethan jusqu'à la petite ville de Benfeld, juste avant qu'ils ne rencontrent Brahim. Neuf. Leur fuite de Marseille à vélo sur l'autoroute, un panneau publicitaire dans le lointain. Cinq. Le jour où ils ont surpris le samouraï en train de taguer ces fameux chiffres. Six.

Quatre, un, neuf, cinq et six. Voilà les chiffres que le Japonais a semés sur leur route. Et Eva n'a pas la moindre idée de ce qu'ils signifient. Cependant les souvenirs continuent à la traverser et elle commence à se sentir oppressée. Elle veut parler, mais elle n'y arrive pas, clouée à l'intérieur d'elle-même par cette note qui ne cesse plus de tressauter. Heureusement Chopin semble percevoir son malaise. Peu à peu, comme si le ressort de la boîte à musique se détendait, la mélodie ralentit et le tourbillon dans l'esprit d'Eva fait de même. La note lancinante se fait lentement oublier, se perdant parmi les autres, jusqu'à disparaître totalement. Le piano se tait, les vibrations cessent et Eva s'apaise tout à fait.

Lorsque la jeune femme ouvre les yeux, Chopin est accroupi à côté d'elle et la regarde avec sollicitude.

— Comment vous sentez-vous ?

Elle lui sourit.

— Sonnée, mais ça va. Et vous aviez raison : votre méthode est beaucoup plus efficace que celle du professeur Sapoznik.

Chopin lui rend son sourire et l'aide à se relever, avant de l'escorter jusqu'à un fauteuil, semblant craindre qu'elle n'ait quelque faiblesse. Il veut passer une couverture autour de ses épaules, mais elle le repousse gentiment, lui assure qu'elle va très bien. C'est la vérité. Malgré la douleur attachée à certains des souvenirs que le musicien a réveillés, elle est trop contente d'avoir enfin avancé pour s'abandonner à la mélancolie. Chopin reprend place dans son propre fauteuil.

— Quatre, un, neuf, cinq et six, énumère-t-il sur ses longs doigts. Une idée de ce que ces chiffres pourraient représenter ?

— Aucune, avoue Eva.

— Cela ressemble à une date. Avril 1956. Mais cette date ne signifie rien pour Jessica et moi.

Eva réfléchit un long moment, mais elle finit par secouer la tête.

— Pour moi non plus. Peut-être que l'ordre des chiffres n'est pas important. Peut-être que c'est une sorte d'énigme dans l'énigme...

Ils méditent un instant sur cette idée et Chopin finit par faire un geste impatient.

— Il faut que vous en parliez avec les autres. Je soupçonne que ces chiffres auront une signification pour l'un d'entre eux.

Eva acquiesce pensivement.

— Le cinq, je n'avais même pas conscience de l'avoir vu, reprend-elle. Les autres m'ont tous fait tiquer, je crois, mais le cinq, je ne l'avais pas remarqué. Il faisait juste partie du paysage. Ça fait bizarre de me souvenir d'une chose que je n'ai pas vraiment vue.

— Vous l'avez vue, simplement vous ne l'avez pas regardée. Heureusement pour nous, le cerveau a la capacité d'enregistrer beaucoup de choses à l'insu de notre conscience.

— Vous croyez qu'il y a d'autres informations de ce genre qui m'ont échappé ?

— Je pense qu'il y en a au moins une et qu'elle concerne monsieur Leroy.

— Benoît ? De quoi vous parlez ?

— Souvenez-vous des photographies chez ses parents. Souvenez-vous du regard de l'homme sur ces photographies.

Eva fronce les sourcils, fouille sa mémoire.

— Vous parlez des photos de son frère ? Qu'est-ce qu'elles viennent faire là ?

— Je vous laisse le découvrir par vous-même. Vous comprendrez le moment venu. Et quand ce sera le cas, il faudra que vous lui parliez.

Eva est sur le point de protester, puis elle sourit, amusée malgré elle.

— J'avais oublié que vous aimiez être énigmatique.

Chopin sourit à son tour, une lueur malicieuse dans ses yeux brillants.

— Je pense que le savoir a plus de poids lorsqu'on l'obtient par ses propres efforts. Ce doit être mon côté pédagogue.

— Je crois surtout que vous adorez me faire tourner en bourrique.

Le musicien éclate de rire et Eva est charmée par ce rire gai et plein de vie. Elle sourit encore.

— Ça me fait plaisir de vous voir comme ça.

— Même si je vous embête avec mes énigmes ?

Il a répondu sur le mode de la plaisanterie, pudique, mais elle devine qu'il est touché.

— Oui, même si vous m'embêtez, réplique-t-elle. Vous ne pouvez pas savoir à quel point vous m'avez manqué. J'étais perdue sans vous. On l'était tous.

L'expression du musicien s'adoucit, il se penche vers elle pour souligner ses paroles.

— Je ne disparaîtrai plus maintenant, dit-il d'une voix chaleureuse. Nous irons jusqu'au bout, tous ensemble.

Eva hoche la tête avec conviction. Chopin se laisse à nouveau aller au fond de son siège, puis fait un geste vague de la main.

— J'aimerais vous demander quelque chose, Eva. Que pensez-vous vraiment de monsieur Karadzic ?

— Thomas ? Je crois qu'il est cinglé, mais qu'il peut nous être utile. Pourquoi ? Vous en pensez quoi, vous ? Vous croyez qu'on ne devrait pas collaborer avec lui ?

Chopin pince un instant les lèvres et quelque chose se durcit dans son expression. L'aversion qu'il éprouve pour Thomas est patente.

— Je crois que les cartes ont parlé et que monsieur Karadzic est malheureusement nécessaire à notre réussite. Mais je ne vous cache pas que je le considère comme un homme méprisable et Jessica a peur de lui, à juste titre, je le crains. Il est instable, imprévisible et irrespectueux.

— Oui, je sais.

— Non, je ne crois pas que vous vous rendiez vraiment compte. Je conçois très bien la sorte de fascination que peut exercer un

homme comme lui. En dehors de sa folie, il ne manque pas de qualités. Il est intelligent, cultivé, vif, il a de l'esprit et beaucoup de cran. Mais je vous en prie, Eva, ne vous laissez pas aveugler par ces qualités. Aussi charmant soit-il, il ne défend que ses propres intérêts et il est dangereux. Même s'il est notre allié aujourd'hui, il peut très bien changer d'avis demain. Promettez-moi de ne pas relâcher votre attention. Méfiez-vous de lui et soyez prudente, s'il vous plaît.

Troublée par le ton grave du musicien, Eva s'empresse de s'incliner.

— Je ferai attention, c'est promis.

— Mettez également le docteur Moreau en garde. Il a suffisamment à faire avec ses propres démons sans se laisser contaminer par ceux de monsieur Karadzic.

— J'essayerai de lui parler.

— N'essayez pas, faites-le. Vous savez qu'il vous écoutera.

Eva détourne le regard, embarrassée. Chopin n'insiste pas et change déjà de sujet.

— Il y a autre chose dont j'aimerais vous parler. Votre tatouage.

Machinalement Eva baisse les yeux sur son poignet et la rose noire qui y est dessinée.

— Je pense que vous devriez prendre l'habitude de le dissimuler, poursuit Chopin. D'autres risquent d'avoir une réaction similaire à celle de monsieur Karadzic la première fois qu'il l'a vu. Tant que nous n'aurons pas décrypté exactement de quelle manière il vous rattache à la Reine Noire, mieux vaudrait que le moins de gens possible soient au courant de son existence. Pour votre sécurité et la nôtre.

Eva grimace, chatouillée par une pointe d'angoisse.

— Vous croyez vraiment que ça craint ?

— Je ne sais pas. Et tant qu'il en sera ainsi, j'aimerais que vous soyez prudente.

— OK. Je trouverai quelque chose pour le cacher.

— Parfait. Et maintenant assez de ces sujets sérieux. Il nous reste un peu de temps et, considérant votre situation, Jessica et moi nous sommes dit que vous apprécieriez un peu de distraction. Si vous voulez bien m'accompagner...

Il a quitté son fauteuil, lui offre son bras. Intriguée, Eva accepte l'invitation et il la conduit jusqu'à une des fenêtres grandes ouvertes. Il claque des doigts à sa manière de prestidigitateur et la fenêtre disparaît, laissant place à une ouverture de la taille d'une porte. À leurs pieds, cinq étages plus bas, s'étend une longue rue qui fourmille de

monde sous un soleil éclatant. Les toits de la ville semblent se dessiner à l'infini tout autour d'eux.

— Je vous propose de découvrir Paris en septembre 1831, au moment où je l'ai moi-même découverte. Vous verrez, l'atmosphère y était enthousiasmante.

Il est prêt à faire un pas en avant, mais Eva le retient.

— Mais est-ce que c'est... réel ?

— Vous vous demandez si nous avons remonté le temps ? La réponse est non. Ou plutôt pas vraiment. Imaginez cela comme une carte postale vivante. Le souvenir d'un souvenir. Venez, n'ayez pas peur. Je suis sûr que la promenade va vous plaire.

Malgré son incompréhension, Eva ne cherche pas à discuter. De toute façon, il est impossible de résister au sourire de Chopin. Le musicien l'entraîne à sa suite et ils franchissent le mur de l'appartement. Eva s'attend à ce qu'ils chutent, mais ils se retrouvent soudain au beau milieu de la rue.

Un attelage passe près d'eux, le cocher tenant un long fouet tandis qu'à l'intérieur de la voiture un couple de bourgeois entre deux âges bavarde tranquillement. Un gamin vend des journaux en braille, une jeune fille propose des fleurs aux passants, des effluves de nourriture s'échappent d'un troquet, des étudiants en tenue débraillée refont le monde au coin de la rue, sous l'œil condescendant de quelques soldats en uniforme, une matrone pousse un landau, escortée de deux garçons bien sages, un ouvrier la croise, portant un sac de charbon sur l'épaule, une domestique se hâte, un panier de courses à la main, deux femmes bien mises examinent la devanture d'une boutique de confection, des messieurs élégants pressent le pas, une sacoche sous le bras, et l'un d'eux tire sa montre de son gilet en fronçant les sourcils...

Les odeurs sont fortes, exacerbées par le soleil et la chaleur, le brouhaha est incessant, conversations, cris, rires, fracas des roues et des sabots, on entend principalement du français, mais aussi toutes sortes d'autres langues, tout le monde semble très occupé, énergique, constamment en mouvement. Sur le mur d'un immeuble, d'innombrables affiches sont placardées, annonçant des spectacles, contenant des messages politiques, montrant des caricatures. Un de ces avis met même en garde contre les maladies vénériennes. C'est un véritable tourbillon, à la vitalité enivrante, et Eva s'y laisse engoutir, emboitant le pas à Chopin avec bonheur.

Chapitre 13

Eva se réveilla avec un sourire aux lèvres et l'impression de sentir encore sur sa peau le soleil de fin d'été dans le Paris bouillonnant du début du XIX^e siècle. Deux jours plus tôt, après avoir quitté le professeur Sapoznik et Elke Brandt, elle avait connu un grand moment de doute et d'angoisse, craignant plus que tout de devoir attendre des semaines avant que Jessica ne se manifeste à travers Chopin. Mais la fillette avait épargné cette épreuve à ses nerfs et le musicien lui avait donné de nouvelles clés. Ils allaient enfin pouvoir avancer.

En découvrant l'expression de son amie, Fanny comprit aussitôt qu'il s'était passé quelque chose. Elle parut sincèrement ravie qu'Eva ait enfin pu parler à Chopin et impressionnée par la façon dont le musicien l'avait aidée à se souvenir des chiffres peints ici et là par Ishikawa. La balade dans le Paris d'époque la laissa un peu plus sceptique, mais Eva n'insista pas. Cette promenade avait été réelle pour elle et elle avait apprécié chaque minute de cette délicieuse flânerie au bras d'un homme charmant, dont les pitreries juvéniles et les commentaires impertinents n'avaient pas cessé de la faire rire. Ces moments de détente l'avaient revigorée et elle se sentait prête à affronter ce qui les attendait, quoi que ce serait.

Eva avait rendez-vous avec le professeur Sapoznik et Elke Brandt le soir même. Elle aurait voulu avancer ce rendez-vous, mais elle craignait d'attirer l'attention du Conseil et jugea préférable de s'en tenir à l'horaire prévu. Fanny s'occupa de transmettre l'information à Ethan, à charge pour l'homme de prévenir leurs compagnons et de faire en sorte qu'ils puissent tous se retrouver au cinéma.

La journée parut interminable à Eva et elle ne cessa de faire des erreurs dans son travail, bien trop distraite. Elle repensait sans cesse aux chiffres, les triturant en tous sens sans parvenir à en saisir la signification. Son impatience et son excitation étaient trop grandes pour être contenues. Cela faisait très exactement une semaine qu'elle était en exil, elle avait hâte de revoir ses compagnons. Et après le fiasco de leur confrontation avec le Conseil, fiasco dont elle s'estimait indirectement responsable à cause de son inimitié avec JF, elle était heureuse d'être celle qui apporterait une bonne nouvelle.

Eva était si tendue, se repassant encore et encore sa conversation avec Chopin, qu'elle ne réussit quasiment pas à dîner. Elle devait lutter pour garder une expression normale, mais c'était extrêmement difficile et plusieurs fois, elle eut la certitude que Farid se doutait de quelque chose. Néanmoins l'homme ne semblait guère s'intéresser à ses états d'âme et ne lui posa aucune question. Quant à son second garde du corps, Anthony, il se contenta de l'escorter jusqu'au domaine du professeur Sapoznik, aussi raide et méprisant qu'à son habitude. Eva éprouva un intense soulagement en franchissant enfin le seuil du bureau.

Le professeur Sapoznik et Elke Brandt étaient seuls, mais Eva n'eut guère le temps de s'en inquiéter. Elle venait à peine de les saluer qu'on frappait à l'autre porte des lieux. Benoît et Jessica entrèrent, suivis de Brahim. La fillette courut se jeter dans les bras d'Eva et celle-ci l'accueillit avec tendresse, lui chuchotant un remerciement à l'oreille. Jessica l'ignore, se dégagea et s'installa dans un coin, s'intéressant à une pile de vieux magazines. Benoît et Brahim étreignirent tour à tour Eva et la jeune femme savoura chacune de ces secondes.

Ils durent attendre près d'une demi-heure avant qu'Ethan ne les rejoigne à son tour et Eva en profita pour s'informer de l'attitude que JF avait eue envers Brahim. Le leader des Kamikazes semblait bien décidé à conserver son meilleur tireur et il s'était montré très conciliant, compréhensif et rassurant. Brahim semblait à nouveau en adoration devant lui et Eva ne chercha pas à discuter cet état de fait malgré son inquiétude. L'adolescent était persuadé que JF avait apaisé le Conseil et qu'il n'avait jamais cherché à leur nuire, bien au contraire. Eva fut néanmoins soulagée d'apprendre que Brahim n'avait parlé à personne de leur rencontre, ni à JF ni à Louise. Malgré son aveuglement apparent, l'adolescent restait prudent.

Tandis qu'ils patientaient, Eva observa Jessica qui jouait dans son coin, chuchotant à l'attention de son ami invisible dans une langue incompréhensible. Même si elle éprouvait de la culpabilité pour la mort de monsieur Antoine, Eva ne pouvait pas regretter ce qu'ils avaient fait. Voir Jessica à nouveau aussi éveillée valait tout l'or du monde. Alors que la fillette se penchait en avant, quelque chose glissa de son encolure et Eva s'aperçut avec une pointe d'effroi qu'elle portait autour du cou la phalange de Chopin nouée à une cordelette. Benoît surprit son regard et afficha un air coupable.

— Je sais que c'est macabre, mais elle ne voulait pas lâcher ce truc et je me suis dit que comme ça, au moins, elle ne le perdrait pas.

— Je comprends, tu as bien fait.

Eva sourit et l'homme parut se détendre. Encore une fois la jeune femme se demanda pourquoi, à son âge, il avait si peu confiance en ses propres choix.

Enfin Ethan fit son apparition. Il s'excusa froidement pour son retard, salua tout le monde de loin. Eva voulut l'approcher, lui faire la bise, mais il se déroba discrètement et elle n'insista pas. Ils prirent tous place en cercle, rassemblant tous les sièges de la pièce. Seule Jessica resta dans son coin, mais Eva était sûre qu'elle écoutait. Et de toute façon, la fillette savait déjà ce qu'elle allait dire.

Eva entreprit de leur rapporter à tous sa conversation avec Chopin, la méthode qu'il avait utilisée pour l'aider à se rappeler les chiffres, ainsi que les souvenirs qui y étaient liés. Enfin elle en vint au fait.

— Quatre, un, neuf, cinq et six. C'est le message qu'Ishikawa nous a laissé. Et j'avoue que je n'ai aucune idée de ce que ça veut dire. Est-ce que ça vous inspire ?

Il y eut un instant de flottement tandis que chacun méditait, puis Benoît fit un geste perplexe.

— Est-ce que c'est un code ?

— Peut-être un code de substitution, renchérit Elke. Quatre serait D, un A, neuf I, cinq E et six F. DAIEF ? Non, ce doit être autre chose.

— Ça désigne peut-être un endroit, intervint Brahim. Genre des coordonnées ou un truc du style.

— C'est un peu court pour des coordonnées, fit Sapoznik pensivement. Le code de substitution est plus plausible. Il faut sans doute l'aborder d'une autre façon.

Ils débattirent ainsi un moment et Eva les laissa faire, écoutant en silence. Un seul d'entre eux restait muet. Ethan semblait impassible, les yeux rivés au sol, mais Eva commençait à bien le connaître et elle voyait qu'il était mal à l'aise. Elle aurait aimé pouvoir le ménager, parler avec lui seul à seul, mais les circonstances rendaient impossibles de telles précautions. À la place, elle décida de trancher dans le vif. Elle interpella ses compagnons, ramenant le silence.

— S'il vous plaît.

Elle se tourna vers le médecin.

— Ethan ? Une idée ?

L'homme esquissa un sourire tendu. Il sembla faire un effort pour redresser la tête.

— Avril 1956, dit-il froidement. Le mois et l'année de naissance de ma mère. Mais je ne vois pas pourquoi Ishikawa ferait référence à elle. Sauf si...

Il s'interrompit, fronça les sourcils. Il réfléchit si longuement que Brahim perdit patience.

— Allez, c'est quoi ce suspens là !

Ethan frotta ses mains dans un mouvement nerveux.

— Après mon internat, j'ai eu mon premier poste à la Pitié-Salpêtrière, ici, à Paris. Ce n'est qu'il y a deux ans que j'ai déménagé à Strasbourg. Juste à côté de l'hôpital, boulevard Saint-Marcel, il y avait une salle de fitness. Je suppose qu'elle existe encore... J'y allais pratiquement tous les jours pour courir. Il y avait des casiers réservés aux abonnés. Le code que j'avais choisi pour verrouiller le mien était quatre, un, neuf, cinq, six.

Ethan baissa à nouveau les yeux et chacun considéra ces informations.

— Tu penses qu'Ishikawa pourrait savoir ça ? demanda prudemment Benoît.

Ethan haussa les épaules.

— D'après Thomas, intervint Eva, Ishikawa est aussi puissant que la Reine Noire et elle sait tout de nous. Peut-être que c'est aussi son cas.

— Mais qu'est-ce qu'il veut nous signifier avec cette date ? insista Benoît.

— Peut-être que c'est pas la date l'important, suggéra Brahim, peut-être que c'est le casier. Si ça se trouve, il a laissé quelque chose dedans.

— Même si c'est le cas, on n'arrivera jamais à le récupérer, soupira Eva.

Brahim sourit avec insolence.

— Tu oublies que tu causes à un Kamikaze. Toi tu es coincée, ma vieille, mais moi je peux sortir. Il suffit qu'Ethan demande à JF qu'on aille récupérer n'importe quel matos dans cet hosto et je me débrouillerai pour qu'on aille faire un tour dans la salle de sport. Si le truc est pas trop gros, je le planquerais dans mon sac et personne ne captera rien.

— À condition qu'il y ait vraiment quelque chose, rappela Benoît.

— Ça coûtera pas grand-chose d'essayer, rétorqua l'adolescent.

— Ça pourrait te coûter cher, répliqua l'homme. C'est dangereux de se promener là-dehors.

Brahim lui fit une grimace.

— Je le fais tous les jours. Autant le faire pour notre pomme. Et puis de toute façon, personne n'a de meilleure idée, si ?

Nul ne répliqua et Brahim hocha la tête.

— On fait comme ça alors.

Ethan se leva brusquement.

— Je vais parler à JF, annonça-t-il. J'essayerai de le convaincre que ma requête est urgente. Brahim, je t'expliquerai comment retrouver le casier. On se tient au courant. À plus tard.

Avant qu'aucun d'entre eux n'ait eu le temps de réagir, il était déjà dehors. Eva fronça les sourcils, choquée et inquiète de cette fuite soudaine, frustrée aussi de ne pas pouvoir poursuivre l'homme pour l'obliger à parler. Brahim poussa un profond soupir.

— Il s'arrange pas, lui, marmonna-t-il.

— Je crois qu'il fréquente un peu trop Thomas, renchérit Benoît.

Eva ne put s'empêcher de répliquer sèchement.

— Et ça ne vous viendrait pas à l'esprit de faire quelque chose ? Moi je ne peux pas, mais vous, vous pourriez essayer de l'aider !

— Parce que tu crois qu'il nous laisse approcher, peut-être ? rétorqua Brahim sur le même ton. Tu le connais pas ou quoi ?

Eva leva les mains en signe de paix.

— Désolée. Je sais qu'il est... compliqué, mais... S'il vous plaît, parlez-lui.

— Laisse tomber. J'ai déjà essayé et il m'a pris la tête.

Eva se tourna vers Benoît. L'homme parut embarrassé, mais il céda sous le regard insistant de la jeune femme.

— D'accord, j'essayerai de discuter avec lui.

Eva lui adressa un sourire reconnaissant. Au même moment, Jessica revint vers eux et se blottit dans les bras de Benoît, frottant ses yeux d'une manière enfantine. Sapoznik jeta un regard à sa montre.

— La petite a raison, il se fait tard. Je crains que nous n'ayons plus guère de temps devant nous.

Cette déclaration mit un terme à la discussion. Eva salua longuement ses compagnons, prenant plaisir à serrer Jessica contre elle. Elle bavarda encore un moment avec Elke et le professeur Sapoznik, puis elle quitta les deux scientifiques et retrouva son escorte. Elle entreprit de retourner à l'appartement de Fanny, moins satisfaite qu'elle ne l'espérait de la tournure des événements.

Deux jours plus tard, Fanny avertit Eva que Brahim avait accompli sa mission et qu'un nouveau rendez-vous avait été décidé dans le bureau du professeur Sapoznik. Fanny n'en savait pas plus et Eva passa des heures à se demander ce que l'adolescent avait bien pu trouver dans le casier de la salle de sport. Lorsque Thomas s'installa avec elle pour dîner, il capta sa nervosité, mais elle refusa de répondre à ses questions. Il insista, lourdement, puis péta soudain les plombs, envoya valser son plateau et fit mine de se saisir d'elle. Farid intervint aussitôt. Thomas se retourna contre lui, l'abreuvant d'insultes concernant ses origines. Farid ne dit pas un mot. Il se contenta d'étaler Thomas d'un seul coup si puissant que l'homme perdit connaissance, le nez en sang. Puis il se tourna vers Eva.

— Vous devriez arrêter de fréquenter ce type, fit-il avec indifférence.

Ahurie, Eva ne trouva rien à répondre. À l'aide d'un talkie, Farid appela deux autres miliciens. Le temps qu'ils arrivent, Thomas avait repris conscience et ils durent littéralement le traîner dehors tandis qu'il se débattait et vociférait avec fureur, hurlant des paroles sans queue ni tête à propos d'un parc d'attractions et de mines d'or, crachant sur tous ceux qui passaient à sa portée.

Une fois le calme revenu, Farid se rassit devant son dîner et se remit à manger comme si de rien n'était. Eva ne réussit plus à avaler quoi que ce soit. Certes Thomas avait menacé de la tuer à Rouen, mais c'était autre chose de le voir délirer comme un vrai psychotique,

tout ça parce qu'elle l'avait frustré en ignorant ses interrogations. Lorsqu'elle se disait qu'il était fou, c'était plus une figure de style qu'autre chose. Désormais elle se rendait compte qu'il était vraiment dément, au sens clinique, et qu'il pouvait perdre le sens des réalités à n'importe quel moment. C'était tout sauf rassurant.

Eva était encore marquée par cet incident angoissant lorsqu'elle put enfin rejoindre le bureau du professeur Sapoznik. Le scientifique était seul, mais Ethan ne tarda pas à les rejoindre. Il semblait préoccupé et Eva découvrit bientôt que c'était pour la même raison qu'elle.

— Des miliciens m'ont amené Thomas tout à l'heure, expliqua-t-il alors qu'ils s'installaient sur deux fauteuils. Apparemment c'est ton garde du corps qui l'a amoché ?

— Oui, soupira Eva. Comment il va ?

— Son nez n'est pas cassé. Mais il était fébrile et incohérent. Je lui ai donné un calmant, il va passer la nuit à l'hôpital. Il s'en est pris à toi ?

Eva décrivit ce qui s'était passé.

— D'après ce qu'on sait, il a déjà séjourné en hôpital psychiatrique, conclut-elle. Tu crois qu'il devrait prendre des médocs et qu'il a arrêté ?

Ethan fit un geste vague.

— C'est possible. J'essayerai d'en discuter avec lui, de voir si je peux l'amener à poursuivre ou commencer un traitement. Même si on a besoin de lui, on ne peut pas se promener avec une bombe à retardement.

— Je suis on ne peut plus d'accord.

Eva sourit à Ethan, mais il évita ostensiblement son regard et croisa les bras dans un mouvement clairement défensif. Eva jeta un bref regard à Sapoznik. Le scientifique fouillait dans son bureau, semblant à la recherche de quelque chose, ne paraissant pas les écouter. La jeune femme se pencha vers Ethan.

— Et toi, comment tu vas ? demanda-t-elle doucement.

Il haussa les épaules, resta muet. Frustrée, Eva tenta de l'obliger à réagir.

— Tu me manques, murmura-t-elle.

Il se décida enfin à la regarder et elle fut surprise de deviner de la colère dans son expression.

— Tu n'as pas le droit de faire ça, chuchota-t-il d'une voix tendue.

— Quoi ?

— Me dire des choses comme ça, m'embrasser... Et à côté de ça, bondir dès que je te touche. Qu'est-ce que tu essayes de faire ? Est-ce que... Est-ce que c'est une façon de me punir ?

La colère s'était transformée en détresse et Eva en fut bouleversée. Elle voulut protester, mais elle n'en eut pas le temps. On toqua soudain à la porte et Brahim, Elke Brandt, Jessica et Benoît entrèrent sans attendre. Le professeur Sapoznik dégotta enfin ce qu'il cherchait, extirpant une pipe du fin fond d'un tiroir. Brusquement le bureau fut envahi de monde, animé, et Eva ne réussit plus à capter le regard d'Ethan, submergée par les salutations de leurs compagnons. Brahim portait un sac à dos qui semblait contenir une boîte rectangulaire de taille moyenne. Il ne tarda pas à la poser sur une table basse tandis qu'ils prenaient tous place autour. C'était un simple carton, sans aucune marque distinctive.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Eva avec curiosité.

Brahim prit un air mystérieux.

— Tu vas halluciner, répliqua-t-il avec une pointe d'ironie. En tout cas, c'était bien dans le vieux casier d'Ethan. Et le code était quatre, un, neuf, cinq et six. Ça a été du gâteau de le récupérer, personne n'a rien capté à part Louise.

Eva ravala le commentaire qui lui montait aux lèvres. Ethan intervint sèchement.

— Et tu attends quoi exactement pour l'ouvrir ?

— Que tu te transformes en gentil télétubbies, rétorqua Brahim.

Il souleva le couvercle de la boîte, y plongea la main. Il prit son temps, les laissant retenir leur souffle, puis il en tira un objet qu'il posa sur la table, écartant le carton. Eva fronça les sourcils avec incompréhension.

Ishikawa avait fait tant de détours et usé de moyens si compliqués pour leur donner ce qui ressemblait à un jouet de moins de trente centimètres de haut. Avec ses formes très carrées, sa couleur blanche, le sticker arc-en-ciel collé sur sa poitrine, ses bras articulés, son socle rigide et ses petits yeux constitués de deux leds rouges sur fond de rectangle noir, le robot semblait débarquer tout droit des années 80. Eva était à peu près sûre qu'un de ses amis avait le même à l'école primaire. Elle se souvenait même du nom imprimé sur le côté de sa tête : Charly.

Ils restèrent tous muets un instant, stupéfaits, puis Jessica toucha prudemment le robot du bout de l'index. Il ne se passa rien et elle

s'en saisit plus franchement, faisant bouger les bras articulés avec maladresse.

— J'ai pas trouvé de bouton *on*, reprit Brahim. J'ai même pas trouvé de compartiment pour les piles. Il doit y avoir un moyen de l'allumer, mais je sais pas ce que c'est.

— Mais pourquoi ce jouet ? s'interrogea Elke d'un air perplexe.

— Thomas a dit qu'Ishikawa fabriquait des automates, répondit Benoît, qu'il était même très doué pour ça.

— Peut-être que c'est juste une autre boîte et qu'il y a quelque chose à l'intérieur, suggéra Brahim.

Benoît prit délicatement le robot à Jessica et le secoua, tendant l'oreille.

— Ça a l'air plein. Je ne crois pas que ce soit une bonne idée d'essayer de l'ouvrir.

Il passa le robot à Eva et la jeune femme l'examina longuement, avant de le tendre à Ethan. L'homme ne bougea pas et Eva finit par reposer le jouet sur la table, serrant les dents. Elle voulut reculer, mais Jessica l'attrapa par le poignet et maintint sa main sur le robot. Elle saisit ensuite les doigts de Benoît, le tira pour qu'il les pose près de ceux d'Eva. Elle fit de même avec Brahim et, comprenant ce qu'elle voulait, Ethan s'approcha de lui-même. Jessica contempla un instant les mains de ses compagnons, puis elle posa la sienne. Deux secondes plus tard, ils reculaient tous dans un même sursaut.

Le robot s'était mis à bouger. Il agita plusieurs fois ses bras avec des gestes mécaniques, ses diodes clignotèrent, puis elles restèrent allumées et il s'immobilisa, avant de parler d'une voix artificielle et nasillarde.

— Reconnaissance génétique activée. Bonjour, mon nom est Charly. Mon maître est très content que vous m'ayez trouvé. Il vous envoie ses salutations. Je suis ici pour répondre à vos questions, interrogez-moi.

Ils étaient tous si surpris qu'ils ne surent que dire pendant de longues secondes. Charly leva un de ses bras.

— Bonjour, mon nom est Charly. Je suis ici pour répondre à vos questions, interrogez-moi.

Nouveau silence. Le robot agita encore son bras.

— Bonjour, mon nom est...

— C'est qui ton maître ? interrompit Brahim.

Les diodes clignotèrent deux fois.

— Mon maître est Byakuya Ishikawa.

— Pourquoi est-ce qu'il n'est pas venu nous parler lui-même ? demanda encore Brahim.

La tête du robot pivota légèrement.

— Les agents de la Reine Noire poursuivent mon maître. Il craint de les mener jusqu'à vous. C'est pour cette raison qu'il vous a laissé un chemin discret jusqu'à moi. Mon nom est Charly. Interrogez-moi.

— Pourquoi nous ? lança Eva.

Les yeux du robot s'illuminèrent encore.

— Parce que vous avez complété le puzzle. Parce que mon maître savait que vous le feriez.

— Comment ?

— Il voyage à travers les mondes et le temps.

— Il voyage dans le temps ?

— Le temps est fluctuant. Le passé peut être modifié, l'avenir est en constante mutation. Seul le présent compte vraiment.

— Qui a créé le puzzle ? intervint Ethan.

— Mon maître a créé tous les puzzles, mais c'est la Reine Noire qui a distribué les cartes. Chaque puzzle est une clé, chaque tirage est une malédiction jetée sur cette clé.

— Comment nous a-t-il choisis ?

— C'est la Reine Noire qui choisit les pions. Mon maître joue avec ceux qu'elle met à sa disposition.

— Parce que c'est un jeu pour eux ? s'indigna Benoît.

Les diodes s'éteignirent et s'allumèrent plusieurs fois, mais le robot ne répondit pas, se contentant de lever et d'abaisser son bras.

— Est-ce qu'il y en a d'autres comme nous ? fit Brahim.

— Deux autres puzzles ont été complétés, au Brésil et en Afrique du Sud. La Dame de Pique et la Dame de Carreau les ont détruits dans les semaines qui ont suivi. À l'heure actuelle, vous êtes les seuls.

— Qu'est-ce qu'on doit faire ? demanda Eva.

— Vous êtes une clé. Vous devez ouvrir une porte.

— Quelle porte ?

— La porte entre ce monde et le vôtre.

— Comment est-ce qu'on doit faire ça ? interrogea Ethan. Où est cette porte ?

La tête de Charly fit un tour complet sur elle-même.

— Vous saurez comment agir le moment venu. La porte se trouve à Tokyo, là où les mondes sont entrés en collision.

— Mais le Japon a été englouti par le tremblement de terre ! protesta Eva.

— Dans votre monde. Pas ici. La porte est à Tokyo. Le puzzle doit aller à Tokyo.

Cette déclaration définitive les rendit tous muets un instant. Brahim finit par pousser un sifflement incrédule.

— Ton maître veut qu'on aille se trimballer à l'autre bout du monde ?

— Vous voulez rentrer chez vous. Mon maître vous donne la solution. C'est à vous de décider.

— Combien de temps il nous reste ? fit Ethan.

Charly bougea ses deux bras en même temps, puis s'immobilisa à nouveau.

— Il vous reste très exactement deux mois, dix-sept jours, cinq heures, douze minutes et vingt-et-une secondes. Vingt secondes. Dix-neuf. Dix-huit. Di...

— C'est bon, culpa Brahim, on a pigé.

Le robot se tut.

— Si on ouvre la porte, reprit Ethan, est-ce qu'on sera les seuls à passer ou est-ce que tous les gens coincés ici pourront nous suivre ?

— Si vous ouvrez la porte, chacun retournera dans son monde, qu'il le veuille ou non. Vous serez les sauveurs et les destructeurs.

Ils considérèrent tous ces quelques mots qui donnaient plus de poids encore à la responsabilité qu'ils ressentaient déjà. Charly venait de leur confirmer que tout reposait sur eux. Malgré son malaise, Eva s'obligea à rompre le silence.

— Est-ce que ton maître peut nous aider ?

Encore une fois la tête de Charly tourna sur elle-même.

— Mon maître continuera à vous aider comme il l'a fait jusqu'à maintenant. Il ne peut pas intervenir davantage.

— Pourquoi ?

— Ce sont les règles du jeu.

— Bon Dieu, mais ce n'est pas un jeu ! s'exclama Benoît.

— C'en est un pour mon maître et pour la Reine Noire.

— Qui est la Reine Noire ?

Charly parut regarder Eva.

— Erreur système. Impossible de répondre à cette question.

— Qu'est-ce que tu peux nous dire sur elle ? insista la jeune femme. Les diodes flashèrent plusieurs fois, très vite.

— Erreur système. Impossible de répondre à cette question.

Soudain le robot eut comme un sursaut et ses bras s'agitèrent en tous sens, ses yeux s'allumant et s'éteignant de plus en plus rapidement. Un sifflement traversa sa poitrine, une fumée noire s'échappa des interstices de sa tête. Il se mit à trembler, semblant sur le point d'exploser. Ils étaient paralysés par ce spectacle tandis que Charly surchauffait toujours plus. Un sifflement strident s'en échappa et Ethan s'en saisit brusquement, prêt à le jeter loin d'eux. Au même instant, il y eut comme un craquement à l'intérieur de la machine.

— Fin de la transmiss...

Charly se figea, ses bras retombèrent, ses diodes s'éteignirent, il devint silencieux. Ethan hésita un bref instant, puis le reposa prudemment sur la table. Brahim se pencha dessus, le tapota.

— Je crois qu'il est mort, observa-t-il nonchalamment.

— Pas déjà ! se révolta Eva.

Elle attrapa Charly, l'examina en tous sens, mais Brahim semblait avoir raison. Le robot dégageait une odeur de plastique brûlé et il paraissait avoir cuit de l'intérieur. Il n'y avait probablement plus rien à en tirer.

— Peut-être qu'il a été conçu pour répondre à un nombre limité de questions, suggéra Ethan.

— Ou alors il a pas aimé qu'on lui parle de la Reine Noire, renchérit Brahim. On s'en fout, on a quand même eu ce qu'on voulait. On sait ce qu'on doit faire maintenant.

— Aller à Tokyo ? rétorqua Benoît. C'est impossible !

Ethan se laissa à nouveau aller au fond de son siège et croisa pensivement les jambes.

— Quelle est la distance entre Paris et Tokyo ?

— Si mes souvenirs sont bons, elle est d'environ dix mille kilomètres, intervint le professeur Sapoznik. À vol d'oiseau, c'est-à-dire sans tenir compte des obstacles naturels.

Ethan soupira.

— Alors Benoît a raison, en tout cas si on veut y aller par la terre. Ce serait impossible de parcourir dix mille kilomètres en à peine deux mois et demi. Il y a trop d'inconnues : la neige, l'état de la route, les possibilités de se ravitailler, la présence des anges noirs et autres... On ne pourrait jamais y être dans les temps.

— En avion ce serait possible, fit remarquer Brahim.

— Sauf qu'on n'a pas d'avion sous la main.

— Les aéroports de Paris regorgent d'avions, déclara pensivement Elke. Il suffirait de se servir.

— Mais il n'y a pas un seul pilote dans la communauté, argua le professeur Sapoznik. Cela fait partie des compétences particulières que nous avons recherchées auprès de tous les survivants et je suis certain que personne n'avait les qualifications pour piloter un quelconque appareil.

À ces mots, Eva s'arracha à sa contemplation rêveuse du cadavre de Charly et releva la tête. Les paroles du scientifique avaient déclenché une alarme silencieuse en elle. Sans savoir pourquoi, elle pensa à Chopin, à la conversation qu'ils avaient eue deux nuits plus tôt. Quelque chose lui échappait. Elle se concentra. Pendant ce temps, ses compagnons continuaient à débattre.

— OK, on laisse tomber l'avion, soupira Brahim. Le bateau alors ? N'importe qui peut conduire un bateau, non ?

— Je ne dirais pas ça, grimaça Elke. Et la navigation jusqu'au Japon serait longue et très complexe.

— Sans compter que nous ignorons l'état actuel des océans, renchérit Sapoznik. Et je vous laisse imaginer ce qui pourrait se passer si certains animaux marins redoutés des humains étaient eux aussi frappés de gigantisme, comme les rats ou les scorpions.

— Et puis il y a la faille, ajouta Ethan. Si elle s'étend sous la mer... Je ne me risquerais pas à la franchir en bateau.

— Alors quoi ? s'exclama Brahim. C'est foutu ? Vous déconnez là ? On n'a quand même pas fait tout ça pour rien ! Il doit bien y avoir un moyen !

Cet éclat fut suivi d'un long silence tandis que chacun réfléchissait. Eva finit par plonger la main dans sa poche, en sortir son paquet et allumer une cigarette. La flamme du briquet l'hypnotisa brièvement et soudain elle comprit. Elle souffla lentement sa fumée, reprit la parole d'une voix calme.

— Elke, professeur, est-ce que vous pourriez nous laisser seuls quelques minutes, s'il vous plaît ?

Elke parut vouloir protester, mais Sapoznik l'arrêta et l'entraîna à l'extérieur sans discuter. Eva tira quelques bouffées de sa cigarette, essaya de trouver comment aborder ce qu'elle avait en tête. Ce n'était pas facile, elle ne voulait bousculer personne, mais elle n'avait pas le choix. Ils étaient coincés.

— À quoi est-ce que tu penses, Eva ? demanda Ethan avec douceur.

La jeune femme hésita encore, puis se tourna vers Benoît. Il fixait Charly, impassible, lointain. Assise à ses pieds, contre ses jambes massives, Jessica s'amusa à plier et déplier les pages d'un magazine.

— Ben, tu veux nous parler ? dit-elle.

Benoît releva les yeux vers elle avec un étonnement assez mal imité.

— Moi ? Pourquoi ?

Eva afficha un sourire crispé.

— S'il te plaît, ne rends pas les choses plus difficiles.

Il rougit légèrement, mais haussa les épaules.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

Eva soupira. Brahim ne put s'empêcher d'intervenir, les considérant avec impatience.

— C'est quoi votre plan à tous les deux ? De quoi il devrait nous parler, Eva ?

La jeune femme se leva, chercha le cendrier sur le bureau du professeur Sapoznik et y secoua sa cigarette. Elle se jeta à l'eau.

— Je ne sais pas si vous vous souvenez, quand on est arrivés chez les parents de Benoît à Rouen, il y avait des photos sur une commode. Elles montraient toutes le même type, gamin, ado, et puis plus grand à son mariage, en uniforme... Un beau mec, vraiment charmant. Benoît a dit que c'était son frère. Mais je ne crois pas que c'était son frère, je crois que c'était lui. Et son uniforme sur les photos, c'était un uniforme de pilote.

— Sérieux ? s'écria Brahim. Pourquoi t'as rien dit, Ben ?

Un rictus nerveux tordit la bouche charnue de l'homme, mais il resta muet. La rougeur de ses pommettes commençait à s'étendre vers sa nuque.

— Benoît ? fit Ethan.

Le ton de l'homme était calme, mais ce fut comme si Benoît avait pris un coup de fouet.

— Ce n'était pas moi sur ces photos, lâcha-t-il sèchement.

De la sueur commençait à apparaître sur son front. Eva retourna s'asseoir, posa le cendrier sur la table devant elle.

— Écoute, on n'est pas là pour faire ton procès. Personne ne te reproche rien. Jamais je n'aurais parlé de ça si je n'y avais pas été obligée. Mais on a besoin de toi. Tu es le seul qui...

— Ce n'était pas moi sur ces photos, répéta-t-il avec colère.

— Benoît... Tu as changé, d'accord, mais tes yeux... Tes yeux n'ont pas changé. S'il te plaît, ne nous laisse pas tomber.

L'homme prit une inspiration tremblante, puis il se pencha en avant, cachant son visage dans ses mains. Jessica cessa de jouer avec son magazine. Sans regarder Benoît, elle se releva, l'enlaça et posa la tête contre son épaule massive. Benoît ne bougea pas. Eva fit nerveusement rouler sa cigarette entre ses doigts, cherchant comment le faire réagir en douceur. Ethan n'attendit pas aussi longtemps.

— C'est quoi ton problème, Benoît ? Tu n'assumes pas ce que tu étais ou ce que tu es devenu ? Combien de kilos tu as pris ? Trente ? Quarante ? Tu...

— Ethan, arrête, coupa Eva.

Cependant Benoît s'était redressé, écartant gentiment Jessica. Son visage était contracté, il semblait malade de honte.

— Quarante-six kilos, murmura-t-il. Et je n'ai jamais rien assumé...

Il ferma un instant les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, des larmes roulaient sur ses joues tremblantes. Il les essuya maladroitement, renifla.

— Je suis désolé. Mais quand je dis que ce n'est pas moi sur les photos, je veux dire que... Je ne suis plus cette personne. Je ne suis pas monté dans un avion depuis sept ans. Je ne peux pas vous aider.

— Le pilotage, c'est comme le vélo, nan ? lança Brahim d'un ton léger. Ça s'oublie pas ou bien ?

Benoît afficha un bref sourire désespéré.

— C'est un peu plus compliqué que du vélo.

— Quel grade tu avais ?

Benoît ne tourna pas les yeux vers Ethan.

— J'étais commandant de bord, avoua-t-il à contrecœur.

— Et tu veux nous faire croire que tu ne saurais plus piloter ? Je pense que même si je cessais d'opérer pendant sept ans, je n'oublierais pas. On n'oublie pas des gestes et des procédures qu'on a répétés des centaines, des milliers de fois.

— Les avions ont changé, certaines procédures aussi...

— Je doute qu'elles aient changé à ce point-là, rétorqua Ethan. Sois honnête, c'est quoi le vrai problème ?

Benoît soupira. Il frotta nerveusement ses mains.

— C'est trop dangereux. Je ne peux pas prendre une responsabilité pareille. Vous ne vous rendez pas compte des risques. Ce n'est pas juste un petit voyage en voiture...

— En même temps c'est pas comme si on avait le choix, fit Brahim.

— Ce serait du suicide ! s'emporta Benoît. Enfin, merde, est-ce que vous réalisez ? Même en admettant qu'on arrive à faire décoller un avion, qu'est-ce qu'on fera en cas d'avarie ? Il n'y aura pas de tour de contrôle pour nous guider, personne pour réparer ! Ici les pistes sont forcément enneigées et là-bas on n'a aucune idée des conditions dans lesquelles on devra atterrir. On parle d'un Boeing ou d'un Airbus là, pas d'un petit Cessna qu'on peut poser dans un champ ! Il nous faut un long courrier pour aller jusqu'au Japon sans être obligés de faire d'escale et la plupart des longs courriers sont de gros-porteurs, ils ne se manœuvrent pas comme des voiturettes. Un problème avec les instruments, une erreur de calcul de ma part et on se retrouvera Dieu sait où !

— On a déjà pris des risques, argua Brahim. On s'en est toujours sortis. Tu dois avoir confiance, Ben.

L'homme voulut répliquer, mais Ethan l'en empêcha, reprenant la parole d'une voix tranchante, impitoyable.

— Ce ne sont pas les risques qui l'arrêtent. La vérité, c'est qu'il n'a pas le courage de prendre une telle responsabilité, la responsabilité de nos vies à tous, parce qu'il pense qu'il n'est pas à la hauteur et qu'il va forcément foirer. C'est juste de la lâcheté.

Benoît baissa les yeux dans un aveu involontaire, le rouge de l'humiliation aux joues. Jessica se blottit à nouveau contre lui et il l'enlaça distraitement. Il était tassé sur son fauteuil, semblait avoir envie de disparaître. Eva était désolée d'avoir déclenché cette scène, de l'avoir placé dans une position pareille, mais elle ne le regrettait pas vraiment. Benoît était leur solution pour aller jusqu'au bout, il fallait qu'il transcende ses difficultés personnelles pour les aider. Elle écrasa sa cigarette et se pencha vers lui.

— Tu es courageux, Ben. Je le sais. Tu étais prêt à te sacrifier pour nous au Père-Lachaise, tu as tué le rat dans le métro. Tu es mon héros.

Elle lui sourit, mais il secoua la tête sombrement.

— Ce n'est pas pareil, chuchota-t-il. Je ne peux pas faire ça.

— Bien sûr que tu peux le faire. Tu étais commandant de bord, je suis sûre que tu as des milliers d'heures de vol derrière toi. Et tu aimais ça, non ? Sérieusement, tu aimais ça ?

— J'adorais ça, reconnut-il.

— Tout ce qu'on te demande, c'est de faire quelque chose que tu adorais, un truc pour lequel tu étais doué. On connaît tous les risques, on est prêts à les prendre. Et on a confiance en toi.

Benoît eut une moue dubitative, puis il tourna le regard vers Jessica et fit un nouveau signe négatif, l'air buté.

— Non, c'est impossible...

Eva prit son temps pour allumer une nouvelle cigarette, puis elle insista, soutenue par Brahim, mais c'était peine perdue. Chaque refus semblait écorcher la bouche de Benoît, mais il n'en continuait pas moins à les aligner avec obstination. Le silence finit par retomber, Eva et Brahim à court d'arguments. La jeune femme commençait à désespérer et Brahim paraissait partagé entre la perplexité et l'impatience. Ils étaient si absorbés qu'ils tressaillirent tous les trois lorsque Ethan se leva brusquement. Impassible, il récupéra une bouteille d'eau sur le bureau du professeur Sapoznik et en avala un long trait. Lorsqu'il revint vers eux, il resta debout, s'appuya sur le dossier de son siège et parla calmement.

— Quelqu'un m'a dit hier qu'il fallait parfois faire confiance aux autres plutôt qu'à soi-même.

Benoît esquissa un sourire amer.

— Tu m'as envoyé promener quand je t'ai dit ça.

— Je t'aurais cru plus malin que moi dans ce domaine.

Ethan soupira.

— Je comprends ce que tu ressens, Benoît.

— Toi ?

L'incrédulité de l'homme fit froncer les sourcils à Ethan.

— Je suis chirurgien. J'ouvre des thorax, des abdomens, j'opère des cerveaux. Je supporte la responsabilité de vies humaines presque tous les jours. Tu crois que ça ne m'a jamais fait peur ? J'ai déjà passé des nuits entières à me demander ce qui se passerait si je faisais la moindre erreur. J'ai déjà eu des sueurs froides avant d'entrer au bloc, au point d'envisager d'annuler certaines opérations. Je sais ce que c'est d'avoir peur de ne pas être à la hauteur quand les enjeux sont aussi importants que la vie de quelqu'un.

— Mais ça ne t'a jamais arrêté...

— Non. Justement parce que les enjeux sont importants. Parce que quand on tient la vie de quelqu'un entre ses mains, il faut savoir s'oublier. Ce n'est pas moi, Ethan, qui opère ces gens, c'est un chirurgien qui a des années d'apprentissage derrière lui et qui ne serait pas là s'il n'avait pas le bagage nécessaire. Ça ne veut pas dire que ce chirurgien ne peut pas se planter, mais du moment que je ne le parasite pas avec des pensées personnelles, je suis sûr qu'il y a très

peu de chances que ça arrive, parce qu'il sait ce qu'il fait. Tu étais commandant de bord, Benoît, et vu ton âge, tu l'as probablement été des années. Tu as le bagage nécessaire. Tout ce que tu dois faire maintenant, c'est oublier tes névroses et laisser le pilote dans ta tête prendre les commandes.

— C'est plus facile à dire qu'à faire.

— Je n'ai jamais dit que c'était facile. Mais c'est indispensable. Parce qu'il ne s'agit pas juste de nos vies, il s'agit de celle de tous les gens qui sont coincés ici avec nous et de tous ceux qui les attendent dans le monde d'où on vient. Voilà ce qui est vraiment en jeu. Tu veux vraiment laisser tomber tous ces gens juste parce que tu penses que tu es une merde ?

Benoît rougit encore, pinça les lèvres. Ethan se pencha vers lui par-dessus son fauteuil.

— Regarde-moi, ordonna-t-il. Allez, regarde-moi.

Benoît releva les yeux à contrecœur.

— Je ne sais pas ce qui t'est arrivé, poursuivit Ethan, et franchement je m'en fous. Tu pourrais avoir découpé des gamins en morceaux, ce serait pareil. L'important, c'est qu'on ne peut arriver à Tokyo à temps qu'en avion et que tu es le seul à pouvoir piloter. Alors, oublie Benoît et toutes ses peurs parasites et donne-nous le pilote. C'est tout ce qu'on te demande.

Benoît fixa Ethan de longues secondes et celui-ci soutint son regard, impérieux, intense. Benoît ouvrit la bouche, la referma. Il baissa les yeux vers Jessica, les traits crispés. La fillette prit la grosse main de l'homme, pressa son visage dessus. Benoît soupira doucement.

— D'accord...

C'était un mot à peine esquissé, mais Eva en éprouva un intense soulagement. Ethan ne montra aucune satisfaction, se contentant de hocher la tête. Brahim donna une tape amicale sur l'épaule de Benoît.

— Tu fais le bon choix ! Bravo !

Un sourire peu convaincu traversa les lèvres de Benoît et il ne renchérit pas. Eva se leva pour mieux déposer une bise tendre sur la joue de l'homme.

— Merci, murmura-t-elle.

Benoît ne réagit pas. Eva se redressa.

— Je vais chercher Elke et le professeur, annonça-t-elle. Maintenant

qu'on a un pilote, il faut qu'on voie comment on va organiser notre voyage.

Tandis qu'elle s'éloignait, Benoît se laissa aller au fond de son siège avec un profond soupir, l'air épuisé.

Chapitre 14

Elke se révéla d'une aide précieuse. Elle suggéra d'annoncer ouvertement au Conseil qu'elle avait l'intention de remettre en service un avion, au cas où la communauté serait contrainte d'abandonner rapidement Paris. Ainsi, elle pourrait justifier sans difficulté le déplacement d'une petite équipe de techniciens vers un des aéroports, de même que la demande d'une escorte armée pour les protéger. Il fut convenu que Benoît accompagnerait cette équipe, afin de superviser avec Elke les travaux de vérification. Les avions étaient cloués au sol depuis des mois, un *check-up* complet était nécessaire avant de tenter le moindre vol.

Benoît objecta qu'il n'était que pilote, pas ingénieur en aéronautique, mais cela ne parut pas inquiéter Elke qui lui rétorqua qu'un moteur était un moteur et qu'ils s'adapteraient. La femme semblait tant avoir confiance en ses propres capacités qu'ils en furent tous rassurés, d'autant plus que Sapoznik leur confirma qu'avant la catastrophe, elle avait une réputation de niveau européen. Avec l'assistance de Benoît, son équipe et elle allaient devoir commencer par sélectionner un appareil, vérifier son état du moindre boulon de la coque jusqu'aux instruments de bord, s'assurer que ses réservoirs étaient pleins et enfin dégager une piste pour le décollage.

Le projet fut présenté au Conseil dès le lendemain et après d'intenses discussions, Elke finit par obtenir gain de cause. Certains arguèrent qu'un avion ne leur était d'aucune utilité, puisque la communauté ne comptait pas de pilote, mais Elke prétendit avec une telle assurance qu'elle serait capable de se former toute seule que les autres Sages finirent par céder. La pression des anges noirs se renforçait chaque jour, les Kamikazes avaient de plus en plus de mal à se

déplacer dans Paris et avoir un moyen de faire évacuer rapidement la capitale à toute la communauté commençait à devenir urgent.

Malgré ses réticences, Benoît fut contraint de quitter les Halles et de laisser Jessica derrière lui. Après mûre réflexion, Elke avait choisi de travailler à l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle. Le complexe accueillait la plupart des vols internationaux et ils avaient donc plus de chances d'y dénicher le genre d'appareil qu'ils recherchaient. Sa distance avec Paris, près de vingt-cinq kilomètres, leur laissait également espérer que les anges noirs y seraient moins nombreux qu'en ville. Néanmoins cette même distance leur interdisait de faire plusieurs fois par jour le trajet entre les Halles et l'aéroport, ce qui aurait multiplié d'autant le risque que leurs activités ne soient découvertes par leurs ennemis. Il fut donc décidé que l'équipe logerait sur place le temps d'accomplir sa tâche et se ferait aussi discrète que possible.

Le danger restait important et il n'était pas question d'y exposer Jessica. Benoît dut se résoudre à confier la fillette à la garde d'Ethan, Eva n'ayant toujours pas le droit de s'approcher d'eux. La jeune femme n'assista pas à leur séparation, mais Fanny lui raconta que l'homme avait semblé déchiré, à tel point qu'il avait failli changer d'avis. Un recul qu'Ethan ne lui avait pas autorisé, aussi dur et impérieux qu'il savait l'être. Benoît avait fini par partir, accompagnant Elke, deux électriciens et un mécanicien, ainsi que huit miliciens chargés de veiller sur eux. Ils transportaient peu de choses, quelques provisions, un peu de matériel, des armes surtout, comptant trouver tout le nécessaire sur place. L'aéroport était vaste et personne n'avait encore poussé jusque-là. Elke emportait également une radio pour rester en contact avec la communauté.

Brahim n'était pas tout à fait satisfait de cet arrangement et il avait rappelé assez sèchement à ses compagnons que tous ceux qui leur avaient prêté main-forte jusque-là l'avaient payé de leur vie. Cet argument les avait tous frappés, mais ils n'avaient pas le choix et Elke leur avait assuré qu'elle prenait ces risques en son âme et conscience. Brahim avait répliqué que ce n'était pas le cas du reste de son équipe, mais il avait fini par admettre qu'il leur était impossible de procéder autrement. Il avait également dû renoncer à accompagner lui-même le groupe pour le protéger, craignant que le Conseil ne fasse le lien avec le puzzle.

De son côté, Eva rongait son frein. Les échos de son altercation avec Thomas étaient remontés jusqu'aux oreilles du Conseil et

Desmaret était venue la voir pour lui signifier que les Sages ne souhaitaient plus qu'elle entre en contact avec qui que ce soit. De toute évidence, ils estimaient qu'elle était responsable de l'état de Thomas qui semblait avoir du mal à revenir à la raison malgré le traitement qu'Ethan lui faisait suivre. Fanny avait fait un scandale, mais Desmaret n'avait rien voulu entendre et Fanny avait fini par comprendre que sa colère ne faisait que renforcer l'homme dans son fantasme d'une mauvaise influence d'Eva sur son entourage.

Eva se retrouva donc seule, à l'exception des moments dans le bureau du professeur Sapoznik, et la surveillance fut encore renforcée autour d'elle. Elle passait ses journées à attendre ces quelques heures où elle pouvait discuter librement avec Fanny, où elle rencontra Brahim, où Ethan lui amenait Jessica. Mais parfois, aucun de ses amis ne pouvait se libérer et elle se retrouvait en tête à tête avec le professeur Sapoznik, celui-ci s'efforçant de la rassurer en lui décrivant les progrès réalisés par Elke et son équipe.

Le reste du temps, Eva ruminait et s'efforçait de se faire oublier, restant dans son coin, accomplissant soigneusement son travail à l'inventaire. Farid continuait à la surveiller la journée et si son silence lui pesait parfois, elle avait fini par décider qu'il ne lui était pas vraiment hostile. Elle se montrait agréable avec lui, plaisantait, et parfois elle était récompensée par un bref sourire. Elle ne se donnait pas autant de mal avec le méprisant Anthony.

Les jours filaient. Charly leur avait révélé leur nouvelle destination le 14 août et bientôt septembre se profila devant eux. Elke et Benoît avaient sélectionné un Airbus A330, capable de parcourir largement plus de dix mille kilomètres d'une traite. L'appareil était abrité dans un hangar et ils avaient entrepris une vérification poussée de tous ses systèmes. Ils n'avançaient pas aussi vite qu'Eva l'aurait voulu, mais ils semblaient optimistes et leur équipe n'avait encore subi aucune attaque des anges noirs.

Un soir, le professeur Sapoznik établit le contact radio pendant une de leurs séances et Eva put discuter avec Benoît. La voix de l'homme reflétait une grande fatigue, mais également une certaine excitation contenue et il semblait beaucoup moins déprimé qu'avant son départ. Il s'enquit de l'état de Jessica, de la façon dont Ethan s'occupait d'elle et Eva put le rassurer. Ethan n'était sans doute pas le plus chaleureux des gardiens, mais il était patient, très attentif et, étonnamment, Jessica semblait plutôt à l'aise avec lui. Benoît sembla

soulagé par cette description et lorsqu'il salua Eva, il lui assura qu'ils se reverraient bientôt, avec un enthousiasme qui faisait plaisir à entendre.

Au bout de quelques jours, Thomas avait fini par refuser les médicaments, puis il avait échappé à la surveillance des infirmières et avait totalement disparu de la circulation. Ethan avait vainement fait le tour des Halles pour le chercher et même la milice n'avait pas retrouvé sa trace. Ses affaires n'avaient pas bougé de la chambre qu'il s'était attribuée, mais il s'était volatilisé.

Eva ne pouvait pas s'empêcher de s'inquiéter. Certes Thomas avait bien des côtés détestables, mais il lui avait sauvé la vie et ils avaient encore besoin de ce qu'il savait. Elle ne comprenait pas pourquoi il avait choisi de partir ainsi et craignait que son état psychologique ne soit encore plus instable que ce qu'elle avait cru. Ethan avait émis l'hypothèse que Thomas souffrait de troubles bipolaires et qu'il était en pleine crise. S'il avait raison, si l'homme se trouvait en phase maniaque ou dépressive, il était en danger.

Eva songeait à cela, assise dans un confortable fauteuil du bureau du professeur Sapoznik, parcourant distraitement un livre sur Tokyo que le scientifique avait déniché pour elle. Elle n'arrivait pas à se concentrer sur le discours géopolitique trop pointu de l'ouvrage et son regard glissait sans les voir sur les photos de gratte-ciel, sur les milliers d'enseignes lumineuses superposées à l'infini, sur les échangeurs d'autoroute à la complexité démente, sur les temples bouddhistes, sur les cerisiers en fleur... Thomas avait pris la poudre d'escampette depuis plus d'une semaine et elle commençait à redouter qu'il ne revienne jamais.

Voyant qu'elle était préoccupée, Sapoznik lui proposa un café qu'elle accepta volontiers. Il était en train de la servir lorsque la porte du bureau s'ouvrit, à l'opposé du couloir où un milicien patientait. Ethan fit son apparition, suivi de près par Thomas, et referma la porte derrière eux.

Eva s'était redressée avec soulagement, mais son élan n'alla pas plus loin. Thomas regardait autour de lui d'un air peu amène, les sourcils froncés. Il avait les traits creusés, son plâtre au bras était dans un sale état, fendillé, noir de crasse, et des effluves d'alcool et de transpiration émanaient de lui. Ignorant le professeur Sapoznik, il hocha la tête en direction d'Eva.

— Salut, poupée.

Le coin de sa bouche se souleva dans ce qui pouvait passer pour un sourire. Il désigna les lieux avec un reniflement.

— Sympa votre méthode pour baiser le système.

— On n'en est pas mécontents, répondit Eva d'un ton léger. Tu devrais t'asseoir, tu as l'air crevé.

— Ouais, carrément.

Il se laissa tomber dans un fauteuil et se frotta les yeux dans un geste las. Eva se pencha vers lui tandis qu'Ethan entraînait le professeur Sapoznik à l'écart et lui parlait à voix basse.

— On commençait à se demander où tu étais passé, fit Eva d'une voix aussi neutre que possible.

Thomas étendit ses longues jambes et se laissa aller en arrière dans le fauteuil.

— J'avais besoin d'être tranquille. Sans ces saloperies de médoc ! ajouta-t-il plus fort à l'attention d'Ethan.

Celui-ci l'ignora, accompagna Sapoznik à la porte pour que le professeur sorte, puis vint s'asseoir avec eux. Thomas lui lança un regard qui oscillait entre humour et reproche.

— J'arrive pas à penser avec tous ces trucs chimiques dans le sang. Ça se voit que t'as jamais essayé d'en prendre, mon vieux, tu comprendrais ce que je veux dire.

Ethan ne chercha pas à argumenter et se tourna vers Eva.

— Il a débarqué ce matin à l'hôpital, expliqua-t-il. Il a dit qu'il voulait te voir.

— Ouais, c'est ce que j'ai dit. Je veux savoir où vous en êtes. On a toujours un marché, vous et moi.

Eva le considéra avec prudence, s'efforça de choisir ses mots.

— Je ne suis pas sûre que tu sois en état de...

Elle s'interrompt comme Thomas donnait un violent coup de poing sur l'accoudoir de son fauteuil.

— Je suis en état de faire ce que je veux ! s'écria-t-il. Et t'as pas intérêt à essayer de me gruger, espèce de salope, ou je te jure que je te bute !

Eva ne put réprimer un mouvement de recul, choquée par cet accès de violence. Ethan se leva aussitôt, se plaça entre Thomas et Eva et désigna la porte à celui-ci, glacial.

— C'est bon, tu dégages. Tout de suite.

Thomas ne bougea pas et Ethan fit un pas en avant pour se saisir de lui, mais l'homme leva les mains en signe de paix, s'enfonçant dans son fauteuil.

— D'accord, d'accord, je suis désolé. J'aurais pas dû dire ça. Je suis désolé, putain, ça va, lâche-moi !

Ethan hésita, jeta un regard vers Eva. La jeune femme prit sur elle pour faire un geste, parla calmement.

— On n'a pas l'intention de te gruger, Thomas. On est en train de préparer quelque chose, c'est vrai. Et on t'en aurait parlé si tu... si tu n'étais pas tombé malade. Mais tu as décidé de te barrer sans rien dire à personne et tu admettras qu'on a le droit de se poser des questions.

Thomas repoussa encore Ethan qui recula de quelques pas, puis soupira d'un air épuisé.

— Je sais, j'ai déconné. Depuis des mois ça allait, mais là... Je sais pas ce qui s'est passé. Mais j'ai repris le contrôle, d'accord ? Je suis clair maintenant.

— Alors pourquoi tu es parti comme ça ?

Il pinça les lèvres, soupira encore.

— C'est les médocs, c'est... Quand j'en prends, tout se ralentit là-dedans !

Il se frappa le front.

— C'est insupportable. Je ne veux pas qu'on m'oblige à prendre des médocs.

— Personne ne t'obligera à faire quoi que ce soit.

— Dis ça au docteur Frankenstein. Il avait l'air tout content de pouvoir faire joujou avec des anxiolytiques.

Ethan haussa les épaules avec agacement et ne renchérit pas. Thomas se mit à gratter la limite de son plâtre, luttant pour glisser ses doigts à l'intérieur. Il y avait une inquiétante nervosité contenue dans ses gestes.

— Alors, c'est quoi votre plan ? demanda-t-il sans lever les yeux de son bras.

Eva prit le temps d'allumer une cigarette.

— On va partir d'ici, annonça-t-elle prudemment.

Thomas ricana, un ricanement qui, malgré son côté désagréable, était rassurant par sa familiarité.

— Sans déconner ? se moqua-t-il. Vous partez en vacances ?

Eva voulut répliquer, mais Ethan l'arrêta.

— On va plutôt procéder comme ça, dit-il, on te répond si tu nous réponds.

— *Quid pro quo*, fit Thomas sans cacher son amusement. C'est un principe que j'aime bien. Qui commence ?

— Moi. Qu'est-ce que tu sais sur la Reine Noire ?

Thomas cessa de tripoter son bras plâtré et croisa les mains derrière la nuque, feignant la nonchalance malgré son pied qui tapotait le sol à toute vitesse.

— Pas grand-chose en fait. C'est une entité puissante qui règne sur plusieurs mondes. Dans certains d'entre eux, on l'appelle l'Ombre et Ishikawa est appelé la Lumière. Pour eux, on est rien d'autre que des pions dans une gigantesque partie d'échecs. À moi. Où est-ce que vous allez ?

— Tokyo. Quel est le but de la Reine Noire ?

— J'en sais rien. Mais ce qui se passe ici, c'est juste un fragment de la guerre qui a lieu entre Ishikawa et elle. Qu'est-ce que vous allez foutre à Tokyo ?

— La porte entre les mondes est là-bas et nous sommes la clé. Est-ce qu'elle risque de s'attaquer à nous ?

— Elle intervient jamais en personne, elle a des agents pour ça. C'est Judith votre problème, pas la Reine Noire. Mais heureusement, je suis là pour remédier à ça. Comment vous comptez aller à Tokyo ?

— En avion. Qui est vraiment Judith ?

— La Dame de Cœur, le lieutenant préféré de la Reine Noire dans cette partie de l'univers. Une salope de première. Elle a toute une armée de bestioles ailées sous ses ordres, elle peut se déplacer à peu près n'importe où en un claquement de doigts, sauf pour franchir la faille. Ça, elle est obligée de le faire sur ses pattes. D'où vous sortez un avion ? Et un pilote ?

— On a trouvé l'avion à Roissy. Le pilote, c'est Benoît. Qu'est-ce que tu sais d'autre sur Judith ?

— Elle a un genre de château quelque part dans un désert. Quand elle veut prendre le contrôle de quelqu'un, elle l'emmène là-bas avec elle et quand elle le ramène, il est changé. C'est sûrement comme ça qu'elle a transformé le vieux dans les égouts. Le gros tas sait piloter, sérieux ?

— Oui. Qu'est-ce que Judith a fait à monsieur Antoine d'après toi ?

— J'en sais rien. Quand est-ce que vous partez ?

— Dès que l'avion sera prêt. Dans quelques jours sûrement. Qu'est-ce que tu sais d'autre sur Judith ?

Thomas resta silencieux un instant, puis il sourit et secoua la tête.

— C'est bon, j'ai eu toutes les infos que je voulais.

Ethan fronça les sourcils.

— Pas moi, rétorqua-t-il.

Thomas sourit encore. Cet échange rapide et rythmé semblait l'avoir mis de très bonne humeur.

— *Quid pro quo*, mon cœur. Je n'ai plus de questions, alors je ne donne plus de réponses. Mais je te raconterai tout ce que tu voudras dès qu'on aura décollé.

Ethan renonça à insister. Eva était restée muette pendant la conversation des deux hommes et elle écrasa pensivement le mégot de sa cigarette. Les doigts de Thomas tambourinèrent sur son plâtre.

— Va falloir que tu m'enlèves ça avant qu'on parte, Ethan.

— On verra.

Thomas se leva brusquement.

— Ouais, c'est ça, on verra. En attendant, je crève de faim. Et puis j'ai besoin de me laver aussi. À plus tard, les petits amis !

Il sortit ainsi, sans un regard en arrière. Eva se détendit avec un soupir.

— Tu crois qu'il va rester comme ça, maintenant ? demanda-t-elle à mi-voix.

— Impossible d'en être sûr. J'emporterai des tranquillisants dans l'avion. S'il commence à déconner, on l'immobilisera.

— Et s'il déconne avec une arme à la main ?

Ethan se décida enfin à la regarder.

— On peut aussi partir sans lui.

Eva grimaça.

— Non, on ne peut pas. Il fait partie du tirage. Il faudra le surveiller de près, c'est tout.

— D'accord.

Le silence retomba entre eux. Eva hésitait. Elle avait beaucoup réfléchi pendant ces quelques jours d'isolement forcé et elle avait décidé de parler à Ethan dès que l'occasion se présenterait. L'occasion était parfaite, mais elle se sentait paralysée. L'homme parut percevoir son malaise et il fit un geste vague.

— Je vais y aller.

Il était prêt à se lever, mais la gorge d'Eva se débloqua enfin et elle le retint.

— Je voulais te dire...

Elle s'interrompit, nerveuse. Il tourna les yeux vers elle, interrogateur, tendu lui aussi. Eva prit une profonde inspiration.

— La façon dont je me comporte avec toi, je veux que tu saches que je ne fais pas exprès. Et ce que tu as dit l'autre jour... Je n'essaye pas de te punir. C'est juste que c'est difficile pour moi. Je ressens des choses... contradictoires. Je suis désolée si mon attitude te fait souffrir. Ce n'est pas le but, tu dois me croire.

Ethan la fixa quelques secondes avec intensité, puis esquissa un sourire contraint.

— Je te crois. Et je suis désolé moi aussi.

Eva lui rendit son sourire.

— Tu sais, je...

La jeune femme ne put aller au bout de sa phrase, coupée dans son élan par le retour du professeur Sapoznik. Ethan en profita pour se dérober et s'éclipsa après les avoir salués froidement.

Le 5 septembre, Elke annonça par radio que l'avion était prêt à décoller. Les compagnons décidèrent de rejoindre Roissy dans la nuit du 6 au 7 et tout fut organisé en conséquence. Une fois averti, Thomas prit les devants et partit de son côté sans rien leur dire de ses intentions, se contentant d'affirmer qu'ils se retrouveraient sur place. Ils n'essayèrent pas de le retenir, ne tenant pas à provoquer une nouvelle crise.

L'équipe d'Elke et Benoît avait trouvé suffisamment de vivres à l'aéroport pour qu'ils n'aient pas besoin d'en emporter de leur côté. Ils pouvaient donc voyager léger et d'autant plus discrètement. Dans tous les cas, comme l'avait souligné Brahim, si tout se passait bien, ils seraient bientôt de retour chez eux et pourraient acheter à manger à n'importe quel coin de rue.

En prévision de ce moment, Brahim avait préparé un véhicule. Profitant de ses sorties avec les Kamikazes, il avait repéré une voiture à l'abri dans le garage d'un hôtel particulier tout proche des Halles. Il avait récupéré les clés dans la grande maison vide et s'était assuré que le véhicule démarrait encore et qu'il y avait suffisamment de carburant dans le réservoir. Tout ce qu'ils avaient à faire était d'arriver à quitter le centre commercial et de rejoindre l'hôtel particulier. Ensuite ils pourraient gagner Roissy d'une seule traite et décoller avant l'aube.

Cette nuit-là, allongée sur son petit lit de camp, tout habillée sous ses couvertures, Eva se repassait pour la millième fois la manière dont

les choses étaient censées se dérouler. Ils avaient examiné chaque étape de leur plan encore et encore, il n'y avait aucune raison que les choses se passent mal. Et pourtant Eva avait un mauvais pressentiment.

La jeune femme avait réglé deux réveils au cas où elle s'endormirait, mais elle était incapable de seulement fermer les yeux et elle regardait les minutes défiler sur l'appareil branché près de sa tête. Il était presque une heure du matin. Ils avaient prévu de partir à deux heures. Le silence régnait devant le réduit où on l'avait forcée à élire domicile, seulement troublé de temps en temps par les grincements de la chaise sur laquelle son gardien se tenait, attentif.

Trop nerveuse, Eva finit par s'asseoir dans son lit, s'adossant au mur. Se contentant de la lumière émise par le réveil digital, elle attrapa ses cigarettes en faisant le moins de bruit possible. Une fois de plus, elle maudit JF. Tout aurait été beaucoup plus simple s'il n'avait pas décidé de lui pourrir la vie. Ses poings se contractèrent brièvement et elle s'obligea à se concentrer sur sa cigarette. Peu importait JF. Bientôt le puzzle serait loin et ils n'auraient plus à se préoccuper de ce taré.

Eva laissa sa tête rouler contre le mur derrière elle avec un soupir. Elle avait à peine eu le temps de dire au revoir à Fanny. Elles n'avaient guère échangé plus de quelques mots, puis elles s'étaient étreintes sans parler, pendant de longues et précieuses secondes. Fanny avait murmuré qu'elles se reverraient de l'autre côté, qu'elles feraient une bringue de tous les diables pour fêter ça. Elle avait ajouté qu'il n'était par ailleurs plus question qu'elles aillent voir le moindre film de science-fiction au cinéma. Eva avait ri et elles s'étaient séparées ainsi.

La jeune femme lutta pour refréner les larmes qui lui montaient aux yeux. Un bref instant, elle avait été tentée de proposer à Fanny de les accompagner. Elle était certaine que son amie aurait pu leur être d'une aide précieuse, mais les risques étaient bien trop grands. Et Brahim avait raison, seul le puzzle devait affronter Judith.

Eva essaya d'imaginer comment les choses se passeraient à Tokyo, de quelle manière leur clé pourrait activer cette mystérieuse porte, ce que cela déclencherait. Pour la première fois depuis longtemps, elle songea à son père. La dernière fois qu'elle l'avait vu, il agonisait d'un cancer. Si le temps s'écoulait de la même manière dans leur monde et dans celui-ci, il devait être mort et enterré depuis longtemps. Et sa mère ? Béatrice avait déjà perdu une de ses filles, elle avait dû assister à la rapide déliquescence de son époux et son autre

filles avait disparu pendant des mois. Dans quel état se trouverait-elle ? Aurait-elle survécu à tant de chagrins ? Et si elle était morte elle aussi ? Si Eva ne rentrait chez elle que pour découvrir qu'elle était désormais orpheline ?

La jeune femme serra les dents, s'obligea à chasser ces sombres questions. Sa mère était forte, elle ne renoncerait pas, elle l'attendrait. Et Eva ferait ce qu'il faudrait pour la rejoindre. Brahim retrouverait sa famille également, comme Benoît, comme Jessica, comme tous les gens coincés dans cet enfer avec eux. Quant à Ethan, il n'avait peut-être pas eu de famille en partant, mais il en aurait une en revenant, Eva s'en faisait le serment.

Rassérénée par ces pensées, Eva écrasa sa cigarette avec résolution et en alluma une autre. Elle n'avait plus qu'une demi-heure à patienter, avant qu'ils ne s'arrachent enfin aux bras de la communauté et ne poursuivent un voyage qu'ils n'auraient jamais dû interrompre. L'impatience la gagnait déjà, en même temps qu'une énergie enthousiaste. Très bientôt, ils seraient libres à nouveau.

Eva était encore en train de se galvaniser ainsi lorsqu'elle entendit un murmure de l'autre côté de la porte. Elle se redressa aussitôt et son cœur accéléra sensiblement. Le ton monta de l'autre côté du panneau de bois. Elle reconnut la voix de Brahim. Elle sauta sur ses pieds et au même moment, elle entendit une brève lutte. Deux secondes plus tard, la porte s'ouvrait et Brahim traînait Anthony à l'intérieur de la pièce, éclairé par la lampe torche d'Ethan. Le milicien était inconscient et Ethan avait encore une seringue à la main. Il sourit à Eva.

— Avec ça, il va dormir au moins douze heures.

La jeune femme approuva d'un hochement de tête, attrapa son sac et ils ressortirent, regardant autour d'eux avec prudence. Neutraliser le milicien ne leur avait pas pris plus d'une minute, ils n'avaient pratiquement pas fait de bruit, tout était tranquille. Eva passa un bras autour des épaules de Jessica qui attendait à quelques pas et la fillette la suivit sans protester tandis qu'elle emboîtait le pas à Ethan et Brahim.

Ils traversèrent rapidement une partie des Halles endormies, puis Brahim les poussa dans un angle derrière un magasin et jeta un coup d'œil à sa montre.

— La patrouille de la milice devrait passer dans deux ou trois minutes, murmura-t-il.

Ils entreprirent de patienter, recroquevillés dans l'ombre, serrés les uns contre les autres. Eva était si nerveuse qu'elle ne put s'empêcher de reprendre la parole.

— Vous n'avez pas eu de problème ? chuchota-t-elle.

— Non, fit laconiquement Ethan.

— RAS, ajouta Brahim. Ils sont tous en train de roupiller ou de picoler.

— Et Louise ?

Brahim soupira.

— Je l'ai larguée cet après-midi, expliqua-t-il sombrement. Je voulais pas me barrer sans rien lui expliquer, mais elle aurait pas compris. Je me suis dit que ce serait plus correct comme ça...

— Je suis désolée.

— Pas autant que moi. Et maintenant silence.

Eva se tut, guettant l'arrivée de la milice, enlaçant Jessica. La fillette était étonnamment calme malgré les circonstances et Eva supposait qu'ils devaient cela à son double invisible. Elle remercia intérieurement Chopin et le supplia de garder la jeune fille dans d'aussi bonnes dispositions jusqu'à ce qu'ils soient à l'abri. Elle s'était à peine formulée cette pensée qu'elle retenait son souffle. Deux hommes approchaient en discutant, semblant se rejouer la Coupe du Monde de football de 1998. Ils étaient si absorbés dans leur reconstitution de la finale qu'ils ne tournèrent même pas la tête vers le coin où les compagnons étaient tapis. Déjà ils s'éloignaient et bientôt le calme nocturne reprit possession des lieux.

Brahim attendit encore quelques instants par précaution, puis il les guida à nouveau. Ils descendirent un escalator, prirent la direction du métro. Les survivants avaient barricadé les Halles autant qu'il était possible et le plus simple pour en sortir était de passer par la station voisine. C'était ce qu'ils avaient l'intention de faire. Mais ils avaient à peine posé le pied sur le quai qu'un spot s'allumait brusquement, les éclairant en plein. Deux secondes plus tard, ils étaient cernés de miliciens et de Kamikazes.

Sous le choc, Eva resta un long moment bouche bée. Ils étaient tombés dans un piège. Ce n'était pas un hasard si ces hommes se trouvaient là, ils les avaient attendus. D'une manière ou d'une autre, le Conseil avait eu vent de leurs intentions. L'horreur la saisit brièvement à l'idée qu'ils n'arriveraient jamais jusqu'à Tokyo, mais elle réussit à se maîtriser et se redressa. Elle resta impassible

lorsque JF et Desmaret s'approchèrent, passant entre les hommes armés.

— Je vous avais bien dit qu'ils mijotaient quelque chose, déclarait JF d'un air faussement circonspect.

Desmaret acquiesça, les sourcils froncés, contrarié. JF se tourna vers Brahim qui avait épaulé son fusil dans un réflexe et paraissait sidéré. Il considéra l'adolescent avec une réprobation paternelle.

— Tu me déçois beaucoup, Brahim, fit-il d'une voix douce et triste, j'attendais autre chose de ta part. Je croyais que notre serment signifiait quelque chose pour toi.

L'adolescent rougit et baissa les yeux en même temps que son arme. Il y avait de la honte dans son attitude et Eva eut envie de lui dire de se redresser, de ne pas écouter les paroles perfides de ce manipulateur, mais elle n'en eut pas le temps. Desmaret s'adressait à Ethan.

— Peut-on savoir où vous aviez l'intention d'aller comme ça, docteur ?

Un espoir se fit jour en Eva. Ainsi Desmaret et JF ne savaient pas tout de leurs plans. S'ils parvenaient à les maintenir dans l'ignorance, ils auraient peut-être encore une chance de réussir. Ethan échangea un bref regard avec elle et elle vit qu'ils étaient sur la même longueur d'onde. L'homme pointa également son fusil vers le sol et haussa les épaules.

— Nous avons envie de prendre l'air, répondit-il froidement. L'atmosphère est devenue un peu étouffante par ici.

Desmaret afficha un sourire crispé.

— Je pensais pourtant que le Conseil avait été suffisamment clair concernant ces petites escapades.

Ethan lui rendit son sourire, méprisant.

— Nous n'avons pas d'ordres à recevoir du Conseil.

Desmaret parut sur le point d'exploser de colère, mais il se contint et fit un geste las.

— Très bien. Puisque c'est ainsi, nous allons devoir prendre des mesures plus drastiques. JF, je vous confie votre brebis égarée. L'enfant ira au centre d'accueil, on s'occupera bien d'elle là-bas. Docteur, vous allez retourner à votre travail. Quant à mademoiselle Weber, puisqu'elle a trouvé le moyen de vous corrompre malgré la surveillance dont elle faisait l'objet, nous n'avons pas d'autre choix que de la placer en isolement total. Nous venons justement de terminer l'aménagement de notre prison, cela tombe bien.

Un frisson parcourut Eva, mais le regard de JF pesait sur elle et elle ne trahit aucune émotion. Ce ne fut pas le cas d'Ethan dont les poings se serrèrent de fureur.

— Nous n'avons rien fait qui justifie un tel traitement, gronda-t-il. Où est-ce que vous vous croyez ?

— Dans un monde où la survie de la communauté passe avant tout, rétorqua sèchement Desmaret.

Ethan prit une profonde inspiration, puis il secoua la tête.

— Si c'est comme ça, je refuse de vous aider. Ne comptez plus sur moi pour soigner qui que ce soit. C'est terminé.

Desmaret le considéra d'un air choqué.

— Vous voulez me faire croire que vous laisseriez des gens mourir ?

Ethan sourit à nouveau, ce sourire glaçant qu'Eva détestait, mais qui donna une terrible crédibilité au simple mot qu'il prononça ensuite.

— Oui.

Desmaret eut un mouvement de recul, ne s'attendant visiblement pas à ça. Mais déjà JF embrayait, avec une assurance tranquille qui inquiéta Eva.

— N'avez-vous pas prêté le serment d'Hippocrate, docteur ? Cela ne vous donne-t-il pas des obligations ?

Ethan fit un geste indifférent.

— Comme l'a rappelé monsieur Desmaret, c'était dans un autre monde. Si la seule raison pour laquelle vous nous retenez, ce sont mes compétences, oubliez-les. Elles ne vous serviront plus jamais.

— Êtes-vous vraiment sûr de vouloir vous engager dans cette voie ?

Tout en parlant, JF s'était mis en mouvement.

— Croyez-vous vraiment que vous avez les tripes pour aller au bout de ce que vous affirmez ?

Ethan fronça les sourcils.

— Je vous garantis que oui.

JF sourit.

— D'accord, je vous crois.

Et brusquement il bondit. Avant qu'Eva n'ait compris ce qui lui arrivait, elle se retrouva à genoux, une vive douleur à l'arrière de la jambe, la main de JF martyrisant ses cheveux, le canon d'un revolver pressé contre son crâne. Jessica voulut écarter l'homme, mais il la repoussa violemment. La fillette roula par terre avec un cri et se

recroquevillait en gémissant de terreur. Ethan avait fait un pas en avant, mais déjà deux Kamikazes lui barraient le chemin, le menaçant de leurs armes. Brahim semblait paralysé, les yeux écarquillés. JF tira sur les cheveux d'Eva et elle réprima une plainte, n'osant se débattre avec l'arme braquée sur sa tête.

— Voilà comment je vois les choses, docteur, reprit l'homme d'un ton dur. Refuser d'exercer votre profession en ces temps difficiles revient à signer l'arrêt de mort de vos éventuels patients. Et si vous tuez les personnes auxquelles nous tenons, alors il n'est que justice que nous tuions les personnes auxquelles vous tenez. Qu'en pensez-vous ? N'est-ce pas logique ?

Ethan avait pâli, le souffle court. Eva s'était pétrifiée en même temps qu'une sueur glacée surgissait de son dos. Elle osait à peine respirer, terrifiée, furieuse aussi. Ethan leva lentement les mains en signe de paix.

— Vous n'allez pas faire ça...

Sa voix n'était plus aussi assurée qu'un moment plus tôt. JF avait très bien compris où frapper pour l'atteindre vraiment et Eva le maudit pour ça.

— Je le ferai si vous m'y obligez, rétorqua l'homme. Je le dois à ceux qui ont prêté serment de servir sous mes ordres.

Ethan chercha le regard de Desmaret.

— Vous ne comptez quand même pas cautionner une chose pareille !

Desmaret hésita, puis se rangea aux côtés de JF, toisant Ethan avec mépris.

— Vous nous prenez en otage, docteur Moreau. Vous ne pouvez pas être étonné que nous vous rendions la pareille.

Ethan souffla lentement. Ses yeux étincelaient, ses mains s'ouvraient et se fermaient convulsivement, il ressemblait à un animal acculé et Eva était certaine que c'était exactement ainsi qu'il se sentait. À cause d'elle. Elle s'obligea à parler malgré le nœud dans sa gorge.

— Laisse tomber, Ethan.

Il tourna les yeux vers elle et elle l'implora silencieusement. Ethan serra les dents.

— Écoute-la, intervint soudain Brahim. Laisse tomber. Peut-être... Peut-être que tout ça était juste une mauvaise idée. JF a raison, on n'a pas le droit de les prendre en otage comme ça. Ce n'est pas juste.

Eva voulut regarder l'adolescent, mais la main cruelle de JF dans ses cheveux l'en empêcha. Ethan dévisageait Brahim avec incrédulité.

— Tu es sérieux ? murmura-t-il.

Brahim soupira.

— Je sais pas... Oui, je crois.

Ethan recula d'un pas, puis secoua la tête avec amertume.

— Très bien. Je ferai ce que vous voudrez. Mais si vous la blessez...

— Pas de menace, coupa doucement JF. Vous n'êtes pas en position d'en faire.

Ethan lui lança un regard assassin, mais ne dit rien.

— Personne ne fera de mal à mademoiselle Weber, ajouta Desmaret. Du moins tant que vous respecterez votre part du marché. Nous sommes d'accord ?

Ethan acquiesça, les lèvres pincées. Desmaret parut se détendre un peu. Il fit un geste vers deux miliciens.

— Veuillez escorter le docteur Moreau jusqu'à l'hôpital et assurez-vous qu'il sera à son poste demain matin.

Les deux hommes encadrèrent Ethan, prêts à le saisir chacun par un bras. Celui-ci les repoussa sèchement et désigna Jessica toujours roulée en boule sur le sol.

— Laissez-moi au moins m'occuper d'elle.

Desmaret fit un signe négatif.

— Je ne suis pas convaincu que vous soyez le mieux placé pour aider cette enfant à retrouver son équilibre mental.

Ethan parut sur le point de répliquer, mais il abandonna soudain, vaincu. Eva ne réussit pas à capter son regard et il tourna les talons, les deux miliciens le serrant de près. Dès qu'il fut parti, JF relâcha sa pression sur les cheveux d'Eva et écarta son arme. La jeune femme se remit à respirer.

Sur un ordre de Desmaret, un autre milicien voulut prendre Jessica dans ses bras, mais la jeune fille se mit soudain à hurler, se débattant comme une furie. Jessica n'avait jamais été aussi violente, elle griffait, mordait, crachait, frappait en tous sens. Eva voulut intervenir, mais JF la tira brutalement en arrière.

— Desmaret ! supplia Eva. S'il vous plaît !

L'homme l'ignora, même s'il était clairement dépassé par l'ampleur de la crise. Il fallut pas moins de quatre miliciens pour maîtriser Jessica et même ainsi elle continua à gigoter pour se dégager,

hurlant à pleins poumons. Les hommes s'empressèrent de l'emmener et Eva éprouva un horrible déchirement en la voyant disparaître dans un tel état. Desmaret enfonça le clou en s'adressant à elle avec une pointe de dégoût.

— Vous pouvez être fière de votre œuvre, mademoiselle Weber.

— Vous n'êtes qu'un...

Eva s'interrompit, ne trouvant pas de mot pour décrire la haine qu'elle ressentait, tremblant de rage. JF profita de son silence pour faire un signe aux Kamikazes.

— Damien, Lucas, accompagnez Brahim jusque chez moi, dit-il avec toujours cette infernale douceur dans la voix. Il faut que nous discussions tous les deux.

Brahim poussa un soupir, mais il ne protesta pas, remit son arme à ses camarades et les suivit calmement, sans un regard pour Eva. L'angoisse saisit la jeune femme à l'idée qu'il avait vraiment pris le parti de JF, qu'il avait renoncé à se battre avec eux. Mais elle dut bientôt en revenir à sa propre situation. JF s'était enfin écarté d'elle et elle avait l'impression d'être seule sur le quai, dans la lumière aveuglante du spot, face à un tribunal composé du leader des Kamikazes, de Desmaret et des trois miliciens qui restaient. Elle ne put s'empêcher d'adopter une attitude de défi, relevant la tête, se tenant très droite.

— Vous avez eu ce que vous vouliez, dit-elle sèchement. Alors, finissons-en.

JF ne répliqua pas, se contentant d'afficher un sourire en coin qui donna envie à Eva de l'éviscérer lentement. Desmaret soupira.

— Vous avez tort de prendre les choses ainsi, mademoiselle. Nous n'avons déjà été que trop indulgents envers vous. J'ignore ce que vous recherchez, mais il est clair que vous êtes un danger pour cette communauté et je vous promets que je vais tout faire pour contenir ce danger. Vous resterez en isolement aussi longtemps qu'il le faudra.

Eva sourit froidement.

— Du moment que ça me garantit de ne plus subir votre présence, rétorqua-t-elle. Ni celle de ce connard, ajouta-t-elle avec un mouvement de tête vers JF.

Ce dernier parut plus amusé qu'autre chose par l'insulte. Desmaret ouvrit la bouche, puis parut renoncer à essayer de discuter avec elle. Il donna quelques ordres et deux miliciens s'emparèrent d'Eva sans douceur, l'entraînant avec eux.

Chapitre 15

Desmaret ne plaisantait pas lorsqu'il parlait d'isolement, comme Eva ne tarda pas à s'en rendre compte. Les miliciens avaient aménagé en prison un ancien local technique du métro et ils conduisirent Eva jusqu'à une pièce au fin fond d'un couloir, refermant sur elle une lourde porte métallique. Uniquement éclairée par une veilleuse faiblarde, sa prison ne mesurait pas plus de deux mètres sur trois, était entièrement bétonnée et contenait en tout et pour tout un lit de camp, une couverture et un seau avec un fond de sable.

Eva resta un instant figée devant la porte verrouillée, pénétrée par l'impression angoissante qu'elle venait d'être téléportée dans un mauvais téléfilm sur une obscure révolution en Amérique du Sud. La seule aération était une grille aménagée au-dessus de la porte et les lieux pouvaient le renfermé. Aucun mode de chauffage n'était visible et le froid ne tarda pas à pénétrer sous ses vêtements, porté par une humidité insidieuse. Cette fois Desmaret avait vraiment décidé de la punir.

Frissonnante, Eva fit lentement le tour de la pièce, traînant ses chaussures dont elle avait dû retirer les lacets. Les miliciens lui avaient également confisqué sa ceinture, sa montre, ses cigarettes et tout le contenu de ses poches, à l'exception d'un paquet de mouchoirs en papier. Ils avaient néanmoins pris la peine de vérifier que celui-ci ne contenait rien de suspect. Eva avait encore la nausée en repensant à la manière dont ils l'avaient fouillée. Elle commençait à comprendre ce que ressentaient les personnes victimes d'une erreur judiciaire, la violence de ce qu'ils traversaient.

Malgré son envie de se recroqueviller dans un coin et de pleurer, Eva s'obligea à s'asseoir calmement au bord du lit de camp. Celui-ci

ploya dans un grincement inquiétant, mais il tint bon. La jeune femme ramassa la couverture et la porta à ses narines avec méfiance, mais le tissu sentait la lessive. Quelqu'un avait dû se dire qu'il y avait des limites à la façon dont on pouvait bafouer les droits de l'homme, même quand on avait été transporté dans une dimension parallèle. La jeune femme s'enveloppa dans la couverture. Malgré son épaisseur, le tissu la protégeait à peine et elle se sentait gelée. Son paquet de mouchoirs allait certainement se révéler très utile.

Eva poussa un profond soupir, abattue. Elle n'arrivait pas à croire qu'ils en soient arrivés là, tout ça parce qu'ils avaient sous-estimé JF. L'homme avait dû exercer une surveillance sur eux en plus de celle du Conseil, ça n'avait pas dû être bien difficile pour lui alors que Brahim évoluait dans son entourage immédiat. Ils avaient été négligents et ils en payaient le prix. Brahim était à la merci de JF, peut-être en proie à de dangereux doutes. Jessica devait être terrorisée, entre les mains de personnes qui ne comprenaient rien à sa façon de fonctionner. Ethan était certainement fou de rage, humilié et contraint de se soumettre à des gens qu'il méprisait. Et elle... Elle se retrouvait prise au piège d'un trou à rat dans des conditions misérables. Ils s'étaient plantés dans les grandes largeurs.

Eva se passa les mains sur le visage avec un nouveau soupir. Elle retira ses chaussures et grimpa tout à fait sur le lit de camp, s'adosant au mur, se recroquevillant sur elle-même pour essayer de maintenir un semblant de chaleur, emmitouflée dans la couverture. La veilleuse au-dessus de la porte, probablement une ancienne indication de sortie de secours, suffisait à peine à dessiner les contours des rares objets autour d'elle et l'obscurité lui pesait déjà. Elle allait rester enfermée là pendant des jours, des semaines peut-être, des mois si les choses empiraient. Cette pensée lui donnait envie de hurler.

Un frisson la secoua et elle s'obligea à se contrôler. Tout n'était pas perdu, pas encore. Benoît était toujours libre et Thomas aussi. Imaginer que les deux hommes puissent collaborer efficacement était risible, mais Eva ne voulait pas écartier tout à fait cet espoir. Thomas était intelligent, plein de ressources et dénué de scrupules, il ferait ce qu'il faudrait pour récupérer le seul appât qui pouvait lui permettre d'atteindre Judith, son obsession. Quant à Benoît, il tenait trop à Jessica pour l'abandonner dans une situation pareille. Tant que JF et Desmaret ne se rendraient pas compte de leur implication, ils pourraient agir librement. Mais que se passerait-il si les

Kamikazes et la milice découvraient leur véritable projet ? Elke serait alors aussi en danger, et le professeur Sapoznik.

Eva serra les dents et lutta pour repousser l'angoisse. Elle devait arrêter d'extrapoler. Elle était peut-être impuissante, mais ça n'était pas le cas de ses compagnons. Elle devait leur faire confiance, ils trouveraient une solution. Cela prendrait sans doute du temps, mais elle patienterait et elle garderait la foi. De toute façon, ce n'était pas comme si elle avait eu le choix.

La jeune femme s'allongea sur le flanc, se recroquevillant en position fœtale. Le lit de camp grinça et un des ressorts s'enfonça dans ses côtes, l'obligeant à gigoter jusqu'à trouver enfin une position plus ou moins confortable. Malgré sa tension, elle se força à fermer les yeux. Puisqu'elle n'avait rien d'autre à faire, mieux valait essayer de dormir. Le temps passerait plus vite et cela lui éviterait de ruminer.

Cependant cette résolution ne fut pas suffisante à la plonger dans un sommeil réparateur. Elle finit par succomber à une vague somnolence entrecoupée de réveils en sursaut, trop anxieuse, trop mal installée et trop frigorifiée pour dormir vraiment. D'étranges rêves éveillés se mirent à la hanter, dessinant autour d'elle les ombres du parking de l'hôpital de Haute-pierre, la froideur aseptisée de la chambre dans laquelle son père agonisait, la silhouette de sa mère assise près d'elle sur le canapé du salon tandis qu'elles regardaient le Japon sombrer dans l'océan. Tous ces souvenirs et d'autres bien plus lointains qui ressurgissaient au son lancinant et mécanique du piano de Chopin.

Eva se redressa dans un spasme lorsque la porte de sa cellule s'ouvrit brusquement. Elle cligna des yeux, hébétée, éblouie par la lampe de poche que tenait un homme en même temps qu'un plateau. Il lui fallut de longues secondes pour reconnaître Farid. Le milicien avait déjà posé son fardeau par terre et s'appêtait à ressortir lorsqu'elle réussit enfin à réagir.

— Farid, attendez ! Quelle heure il est ?

L'homme ne se retourna même pas.

— Huit heures, lança-t-il par-dessus son épaule.

Et la porte claqua, la laissant à nouveau plongée dans cette semi-obscurité qui lui faisait perdre tous ses repères. Eva se redressa péniblement, ankylosée à force de s'être ratatinée pour se réchauffer. Elle s'étira de tout son long, bientôt interrompue par une série

d'éternuements qui se termina en quinte de toux. Elle jura entre ses dents tout en cherchant ses mouchoirs. Il ne manquait plus qu'elle tombe malade. Une autre merveilleuse journée qui commençait dans la dimension de l'emmerdement maximal.

Reniflant, Eva se pencha sur le plateau que Farid avait déposé. S'y trouvaient une grande tasse de café encore fumante, une bouteille d'eau et quelques biscuits secs. Elle remercia intérieurement le milicien et glissa ses mains autour de la tasse, fermant les yeux de plaisir en sentant la brûlure dans ses doigts gelés. Elle ramena les provisions jusqu'à son lit et s'y installa avec précaution, ne tenant pas à renverser une goutte du précieux liquide. Ce ne fut qu'après avoir bu le café à petites gorgées délectables que l'idée la traversa que l'amertume du breuvage pouvait aisément cacher toutes sortes de poisons. Elle ricana pour elle-même et repoussa fermement ce début de paranoïa. Si elle commençait à psychoter, elle n'en sortirait pas.

Elle grignota également les biscuits, lentement, s'efforçant de maintenir ce semblant d'occupation aussi longtemps que possible. Si au moins les miliciens ne lui avaient pas pris sa montre... Priver de la notion du temps, priver de chauffage, de toilettes, de moyen de se laver... Tout cela ressemblait trop aux techniques employées pour soumettre quelqu'un. La peur tordit l'estomac d'Eva. Est-ce que Desmaret avait l'intention de la briser psychologiquement pour détruire le danger que, selon lui, elle représentait ? Ce type était un dictateur en puissance. Tout en prétendant agir pour la communauté, il s'efforçait d'éradiquer toute opposition à la pensée unique, sa pensée unique. JF et lui faisaient une belle paire. Et elle était à leur merci. Que ferait-elle si JF décidait de prendre de force ce qu'elle avait refusé de lui donner ?

Eva se leva brusquement, la nausée au bord des lèvres. Elle ne devait pas se laisser submerger par ce genre de pensées négatives. Elle devait rester ferme, garder les idées claires et maîtriser son angoisse. Peu importait ce qui se passerait, elle aviserait le moment venu. En attendant, elle devait rester ancrée dans le présent et le plus urgent était de trouver un moyen de se réchauffer avant de tomber complètement malade.

Eva réfléchit un moment, puis elle remit ses chaussures et enleva sa veste, son gros pull en laine et son t-shirt à manches longues. Elle ne portait plus qu'un t-shirt à manches courtes et le froid l'attaquait déjà. S'efforçant d'ignorer la chair de poule qui hérissait tout son corps, elle

entreprit de faire des étirements. Elle prit son temps, se remémorant toutes les étapes que son entraîneur lui faisait suivre lorsqu'elle pratiquait encore la boxe, presque sept ans en arrière. Peu à peu ses muscles crispés se dénouèrent et la chaudière de son organisme se réveilla. Elle se mit à sautiller sur place, donnant des coups dans le vide.

Bientôt son imagination prit le dessus et elle se projeta dans une foire, à un stand tenu par un Farid aussi mutique qu'à son habitude. JF et Desmaret étaient attachés sur ses chaises, revêtus de costumes de clowns grotesques, portant des perruques orange. Si elle réussissait à faire sauter toutes leurs dents avec ses poings, elle gagnerait une magnifique peluche en forme d'avion. Alors elle alternait directs, crochets et uppercuts, tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre, et leurs dents étaient éjectées tandis qu'ils la regardaient stupidement.

Elle se déchaîna ainsi un long moment, jusqu'à être à bout de souffle, trempée de sueur, offrant aux deux hommes un nouveau râtelier à chaque fois qu'elle gagnait. Elle aurait continué si un vertige ne l'avait pas saisie. La cellule se mit à tourner autour d'elle et elle n'eut que le temps de se rattraper au mur avant de s'effondrer. Elle eut toutes les peines du monde à desserrer les poings, s'aperçut que ses ongles avaient laissé des traces ensanglantées dans ses paumes. Puis elle réalisa qu'elle voyait flou, que chaque respiration lui déchirait la gorge et qu'elle avait envie de vomir.

Titubant, Eva se débarrassa de son t-shirt imbibé de transpiration, l'utilisa pour essuyer ses cheveux, puis se hâta de remettre ses vêtements secs et de se réfugier dans la couverture, sur le lit de camp. Pendant quelques minutes, elle eut bien chaud, mais cela ne dura pas et, très vite, elle grelotta à nouveau. Elle n'avait réussi qu'à empirer son état et avait sans doute de la fièvre, désormais. Elle se roula en boule avec un soupir, puis fondit soudain en larmes, incapable de se contenir davantage.

À bout, elle pleura longuement, maudissant JF et Desmaret, se maudissant elle-même, jusqu'à être trop fatiguée pour en avoir encore la force. Un sommeil lourd finit par s'emparer d'elle, écrasant son corps affaibli, et elle dormit sans rêve jusqu'à ce qu'un claquement l'arrache brutalement à l'inconscience. Se redressant tant bien que mal, elle vit qu'un nouveau plateau avait remplacé le précédent. Il devait donc être environ midi.

Se traînant misérablement, Eva alla examiner son repas qui se résumait à un grand bol de soupe tiède, un œuf dur et une barre

chocolatée. Malgré son dégoût, elle se força à tout manger et se sentit un peu mieux une fois l'estomac plein. Elle avait mal à la tête, très envie de fumer, tout son corps était lourd, mais elle arrivait à nouveau à penser calmement. Cela ne dura qu'un temps, jusqu'à ce qu'une insidieuse envie d'uriner se mette à la tarauder.

Eva s'efforça d'ignorer cet appel de son corps aussi longtemps qu'elle en fut capable, mais sa vessie finit par devenir douloureuse et elle n'eut bientôt plus d'autre choix que de prendre ce problème en compte. Son regard navigua de la porte au seau dans un coin. Elle n'avait que deux solutions : supplier ses geôliers de la laisser aller aux toilettes ou se résoudre à se soulager dans l'espace confiné où elle devait aussi dormir et manger. Dans les deux cas, l'humiliation serait cuisante et elle n'avait aucune envie de s'infliger une chose pareille. Mais sa vessie n'était pas du même avis.

Après avoir tergiversé d'interminables minutes, Eva finit par se décider et se leva pour mieux frapper la porte de ses poings, déclenchant un fracas métallique.

— S'il vous plaît ! Il y a quelqu'un ? S'il vous plaît !

Elle dut cogner un long moment avant qu'il n'y ait enfin une réaction dans le couloir.

— C'est fini ce cirque, oui ? Tu veux quoi ?

La voix lui était inconnue, masculine, juvénile, agressive. Un Kamikaze peut-être. Eva aurait préféré avoir affaire à Farid, mais elle n'avait plus le temps de faire la difficile.

— J'aimerais juste aller aux toilettes si c'est possible.

— C'est pas possible, rétorqua la voix avec impatience. T'as pas le droit de sortir, pigé ?

— Écoutez...

— T'as un seau, non ? Utilise-le !

Elle devina que le jeune homme tournait les talons et elle eut beau essayer de le rappeler, il l'ignora. Elle l'insulta à mi-voix et pivota lentement sur elle-même. Le seau semblait la narguer. Elle le fixa de longues secondes, paralysée, jusqu'à ce qu'un élan dans son bas-ventre l'oblige à réagir. S'empêchant de réfléchir, elle se mit en mouvement, gagna le fond de la pièce, baissa son pantalon, s'accroupit et se soulagea en fermant les yeux. Le temps que sa vessie se vide, une rage glaciale l'avait envahie, faisant battre son cœur avec une force douloureuse.

Elle sacrifia un de ses mouchoirs pour s'essuyer, puis se rhabilla rapidement, les jambes déjà hérissées de chair de poule. Il faisait si

froid dans sa cellule qu'une légère vapeur montait du sable imbibé d'urine, en même temps qu'une odeur âcre envahissante. Eva réfléchit quelques secondes, puis récupéra son t-shirt trop mouillé pour être encore porté et l'étendit sur le seau pour le fermer et empêcher le parfum de sa déchéance de se répandre dans toute la pièce. Ceci fait, elle retourna se coucher, ruminant sa fureur.

L'après-midi fut interminable, une éternité d'ennui, de colère et de frustration. L'attente forcée et l'impuissance étaient une véritable torture pour Eva dont le caractère volontaire et impatient la prédisposait bien plus à l'action qu'à la méditation. Au moins son travail à l'inventaire lui permettait-il de s'occuper les mains et même avec un milicien aux basques, elle pouvait se déplacer librement et parler avec des gens. Désormais, elle était confinée en elle-même autant que dans cette geôle glaciale et l'horreur s'emparait peu à peu d'elle à l'idée que Desmaret allait obtenir exactement ce qu'il voulait. Elle ne tiendrait pas des semaines dans cet isolement, pas alors qu'elle n'avait aucune idée de ce qui se passait à l'extérieur ou de la durée qu'aurait son enfermement. Elle allait disjoncter.

Lorsque la porte s'ouvrit pour la livraison de son dîner, Eva était prête, guettant déjà depuis un long moment. Elle eut un mouvement de recul en voyant apparaître Anthony, mais elle fit un effort pour surmonter son aversion.

— Est-ce que vous savez combien de temps ils comptent me garder ici ? Est-ce que vous pouvez juste me dire si Jessica va bien ?

L'homme l'ignora et échangea les plateaux par terre.

— Anthony, s'il vous plaît, supplia Eva. Je veux juste savoir si mes amis vont bien. S'il vous plaît.

Il reculait déjà vers la porte. Elle fit un geste pour le retenir et aussitôt il braqua un pistolet sur elle. La lumière de sa lampe torche l'aveuglait et elle ne pouvait plus voir son visage. Effrayée, elle battit en retraite et il quitta la pièce sans avoir prononcé un mot, verrouillant soigneusement derrière lui.

Eva faillit se mettre à pleurer de frustration, mais elle se contint et ramassa le plateau. Le menu était exactement le même qu'au déjeuner. Elle se demanda quelle heure il pouvait être. Six heures, sept heures, huit heures... Et s'ils s'amusaient à décaler les horaires de ses repas juste pour la déstabiliser ? Ils en étaient bien capables en plus de tout le reste.

Eva mangea machinalement, absorbée dans ses suppositions paranoïaques, puis elle se mit à marcher de long en large pour activer

ses membres engourdis, jusqu'à ce qu'elle commence à transpirer. Craignant de mouiller le reste de ses vêtements, elle renonça à bouger et se recoucha, s'embarquant pour une des nuits les plus longues de son existence.

Elle était bien trop nerveuse pour dormir, ses pensées ne cessaient de partir dans tous les sens, et elle s'obligea à compter pour les canaliser. Elle dénombra un troupeau de presque deux cents moutons avant de décider que cette méthode était la plus stupide du monde, ou plutôt de tous les mondes. Elle essaya de se remémorer des poèmes appris à l'école, mais elle ne parvint pas à aller plus loin que la première strophe du *Corbeau et du Renard*. Elle entreprit de faire des multiplications, mais elle ne tarda pas à s'emmêler dans ses retenues, à nouveau fiévreuse, et elle abandonna avec exaspération.

Elle n'avait aucun moyen de mesurer le temps dans sa caverne et il avait aussi bien pu s'écouler une heure que dix minutes au fil de ses divagations. C'était affreusement angoissant. Ce n'était que maintenant qu'elle était privée de montre et de lumière naturelle qu'elle se rendait compte à quel point l'écoulement du temps était structurant. Elle avait l'impression d'être totalement perdue sans ces repères, de se disperser, de se diluer.

Profondément abattue, nerveusement épuisée, Eva ferma les yeux et s'abandonna à la fièvre. Frissonnante, elle se rêva le tout premier jour de toute cette détestable aventure, lorsqu'elle fuyait Ethan dans Strasbourg avec Marieme, et l'ange noir qui l'avait attaquée et l'avait jetée dans l'eau glacée comme une poupée de chiffon. Elle avait cru qu'elle allait mourir. Pourtant ce n'était pas de la peur dont elle se souvenait, juste du froid, le froid tranchant qui l'avait étreinte comme une main de fer, la transperçant jusqu'aux entrailles. Elle avait froid à nouveau, elle grelottait, claquait des dents et elle avait beau se recroqueviller dans sa couverture, rien n'y faisait.

Puis ce fut sa sœur qui vint lui rendre visite, ce petit cadavre de douze ans, avec ses longs cheveux sombres, son visage livide et ses yeux immenses. Chloé l'enlaçait, l'étreignait, l'étouffait, et elle était si froide elle aussi, elle s'écoulait autour d'Eva comme un torrent glacé, déposant des flocons de givre sur sa peau nue et fragile, soufflant son haleine polaire droit dans ses narines, amenant des larmes à ses yeux brûlants.

Chloé n'était pas seule, il y avait une ombre derrière elle et Eva reconnut bientôt son père. Richard avait un énorme bandage autour

de la tête, le même qu'il portait à l'hôpital après qu'Ethan l'ait opéré pour retirer la tumeur qui grignotait son cerveau. Son regard était aussi vide qu'une nuit sans étoiles et il considérait sa fille avec la même indifférence peinée que le jour où elle lui avait avoué avoir volé une cannette de soda dans l'épicerie au coin de leur rue. Elle avait dix ans à l'époque, Chloé était morte depuis deux ou trois mois. Richard était encore dévasté, il n'avait même pas trouvé la force de l'engueuler. Il s'était contenté de regarder à travers elle et Eva se souvenait clairement avoir pensé qu'elle devait être morte elle aussi pour que son père la regarde ainsi.

Vous n'êtes pas encore morte, ma chère. Mais je vous promets que vous le serez bientôt.

La voix de Judith, posée, presque nonchalante, terrifiante. La Dame de Cœur était si proche. Eva pouvait sentir son souffle sur son visage. Elle conduisait un char tiré par JF, Desmaret, un rat géant et des dizaines d'autres silhouettes indistinctes. Elle fonçait de plus en plus vite, dans un grondement de tonnerre, et bientôt elle écraserait Eva comme une simple fourmi sur son passage.

Eva avait besoin d'aide. Elle avait besoin d'Ethan, qu'il la prenne dans ses bras, qu'il lui dise qu'il savait ce qu'il fallait faire. Elle voulait la complicité de Fanny, son amitié chaleureuse et sans condition. Le rire extraordinaire de Jessica, sa façon de jouer du piano, son sourire lumineux quand elle levait les yeux vers son ami invisible. Les plaisanteries de Brahim, son insolence juvénile, son énergie, sa droiture. Et la douceur de Benoît, sa manière de faire toujours attention aux autres, sa fragilité. Même la folie de Thomas aurait été un refuge en cet instant, familière, stimulante. Elle avait besoin d'aide, mais elle était seule, isolée dans les ténèbres.

Vous n'êtes pas encore morte, ma chère. Mais je vous promets que vous le serez bientôt. Je vous tuerai lentement, très lentement.

Eva gémit dans son inconscience, terrorisée. Elle ne voulait pas mourir. Elle ne voulait pas que le puzzle échoue et qu'il soit détruit par la Dame de Cœur, comme d'autres l'avaient été par les Dames de Pique et de Carreau. Ils n'étaient pas juste des cartes à jouer, ils avaient le droit de vivre. Elle avait le droit de vivre.

Eva... Eva, calmez-vous. Ouvrez les yeux.

Ce n'était plus la voix de Judith, c'était celle d'un homme. Eva connaissait cette voix, sa gentillesse, son accent étranger. Dans un douloureux effort, elle souleva les paupières.

Chopin était assis au bord de son lit misérable. Il lui souriait avec compassion. Il était pâle, fantomatique, et une étrange luminescence émanait de sa peau blanche comme le marbre. Mais ses yeux étaient vivants et elle perçut nettement la fraîcheur de ses doigts lorsqu'il caressa doucement son front brûlant.

— Vous avez beaucoup de fièvre, murmura-t-il. Vous devez vous calmer.

Eva voulut parler, mais il posa un index sur sa bouche, l'en empêchant.

— Ne dites rien. Gardez vos forces. Vous n'allez pas mourir, Eva. Vous avez pris froid et l'anxiété a fait empirer votre état, mais ce n'est pas grave, je vous le promets. Vous devez vous calmer et vous reposer. Le jour va bientôt se lever, il faut dormir.

Eva se contenta de cligner des paupières, épuisée. Elle considéra le musicien avec perplexité et celui-ci sourit encore.

— J'aurais aimé pouvoir vous arracher à votre prison au moins un moment, mais le lien entre nous est trop fragile pour un tel tour. Le médecin a donné des tranquillisants à Jessica, elle est très affaiblie.

Eva fronça les sourcils et Chopin caressa à nouveau son visage en sueur, apaisant.

— Ne vous inquiétez pas pour elle. Je ne la quitte pas. Il faut plus que des tranquillisants pour me chasser.

Eva parvint à esquisser un sourire. Chopin se pencha sur elle, portant son odeur masculine aux narines de la jeune femme, et déposa un baiser consolateur sur son front.

— Dormez maintenant, chuchota-t-il au creux de son oreille. Tout ira bien. Dormez...

Il répéta ce mot plusieurs fois, avec une immense délicatesse, et Eva s'y abandonna sans plus lutter, sombrant enfin dans un sommeil sans rêves.

Chapitre 16

Eva se réveilla en sursaut, vaseuse, épuisée. Elle jeta machinalement un coup d'œil vers la porte et s'aperçut que quelqu'un avait déposé un nouveau plateau. L'heure du petit-déjeuner était donc passée. Elle eut toutes les peines du monde à se dépêtrer de la couverture entortillée autour d'elle et faillit s'étaler de tout son long. Elle avait mal à la tête et se sentait faible, mais elle avait l'impression que sa fièvre était passée. Un frisson la transperça au souvenir de ses délires nocturnes. Sans la visite de Chopin, elle aurait certainement plongé encore plus profondément. Le musicien avait apaisé quelque chose en elle.

Eva s'accroupit et constata avec un soupir que le café sur le plateau était froid et imbuvable. Elle se contenta de manger les biscuits, bouchée après bouchée malgré sa gorge encore douloureuse, puis elle but un trait d'eau. Non sans résignation, elle se soulagea pour la seconde fois dans le seau, puis retrouva sa place sur le lit. Elle était tellement fatiguée qu'elle se rendormit presque aussitôt.

Le milicien qui lui apporta son déjeuner prit la peine de la réveiller, l'observant malgré tout avec suspicion. Eva ne le connaissait pas et n'eut pas le courage d'entamer la conversation avec lui. Elle mangea avec lenteur et la soupe chaude lui fit énormément de bien. Pour achever de se réveiller, elle fit quelques aller-retour d'un pas régulier, touchant le mur du fond, puis la porte, comme un nageur qui utilise le bord de la piscine pour se retourner. La tension se relâcha un peu dans ses muscles et elle se réchauffa suffisamment pour s'asseoir un moment de façon détendue.

La fièvre semblait avoir purgé son organisme de l'angoisse toxique qui l'avait paralysée la veille. Ou peut-être était-ce l'épuisement qui

obligeait son esprit à se poser et à considérer les faits avec impartialité. Son sort dépendait entièrement de ses compagnons. Elle n'avait pas d'autre choix que de leur faire confiance. Elle savait qu'Ethan ferait tout ce qui était en son pouvoir pour la sortir de là, même s'il était probablement celui que le Conseil surveillait de plus près. Jessica non plus ne l'abandonnerait pas, mais encore une fois elle n'était sans doute pas la mieux placée pour agir. Brahim avait peut-être plus de marge de manœuvre, mais la dernière fois qu'elle l'avait vu, il semblait perdu, pétri de doutes, prêt à retomber sous la coupe de JF. Elle en revenait toujours au même point : il ne restait que Benoît et Thomas. Elle secoua la tête pour elle-même. Alors ce serait Benoît et Thomas. Elle ne devait pas les sous-estimer.

Eva passa l'après-midi à somnoler, à imaginer comment les deux hommes s'y prendraient, de quelle manière ils pourraient enfin quitter les Halles, puis l'avion qui les attendrait, le vol jusqu'au Japon, en apesanteur au-dessus de ce monde si dangereux, Tokyo et enfin, enfin, le retour chez eux, les retrouvailles avec sa mère, une vie normale à nouveau. De temps en temps, une quinte de toux la secouait et le fil de ses pensées se brisait avant de rebondir dans une autre direction.

L'arrivée de son dîner arracha Eva à des songes de plus en plus décousus. Elle mangea machinalement, parce qu'il le fallait, puis elle se rallongea et se laissa glisser dans un véritable sommeil. Elle était profondément endormie lorsqu'on la secoua sans ménagement. Elle se redressa, leva aussitôt les mains pour se protéger les yeux d'une lumière éblouissante. Lorsqu'elle tenta un nouveau coup d'œil, son visiteur avait abaissé sa lampe et elle s'aperçut avec incompréhension qu'il s'agissait de Farid. L'homme lui tendait ses lacets.

— Remettez ça, on va faire un tour.

Eva resta un instant sans bouger, perplexe. Farid émit un claquement de langue agacé.

— Grouillez-vous.

Inquiète, Eva s'empressa d'obéir et enfila maladroitement les lacets dans ses chaussures, avant de se hâter de les nouer. Farid lui passa des menottes reliées à une chaîne et enroula cette dernière autour de son poignet.

— C'est vraiment nécessaire ? fit Eva d'une voix rauque. Je ne vais pas...

Farid l'ignora et la tira à sa suite. Eva éprouva un bref et intense soulagement en franchissant le seuil de sa cellule, mais elle ne put s'y

attarder. Déjà Farid l'entraînait en avant, marchant d'un pas si rapide qu'elle ne tarda pas à être essoufflée, encore affaiblie par sa nuit difficile. Ils croisèrent un autre milicien qui les considéra avec étonnement.

— Où est-ce que tu l'emmènes ?

— Chez Desmaret, répondit l'homme à sa manière laconique.

— À cette heure-ci ?

Farid haussa les épaules et l'autre ne chercha pas à discuter, hochant la tête d'un air entendu.

— Quelle heure il est ? demanda timidement Eva tandis qu'ils se remettaient en marche.

Farid l'impressionnait soudain, son mutisme, sa froideur. Elle n'aimait pas la façon dont cette promenade se présentait.

— Une heure et demie, jeta Farid par-dessus son épaule.

L'angoisse d'Eva augmenta d'un cran. Pourquoi Desmaret voulait-il la rencontrer à une heure pareille, ça n'avait aucun sens. Elle frissonna, résista brièvement à la pression de Farid lorsqu'il voulut sortir du local-prison.

— Pourquoi Desmaret veut-il me voir ?

Farid lui accorda un regard sombre.

— Venez sans faire d'histoire. Croyez-moi, ça vaut mieux.

Il la prit par le bras, la força à se remettre en mouvement et Eva n'eut pas le courage de se débattre, suivant tant bien que mal le rythme rapide et claudicant de l'homme. Farid lui fit traverser les Halles, les éclairant de sa lampe de poche, son fusil sur l'épaule. D'une manière ou d'une autre, il parvint à éviter les patrouilles de ses collègues et ils grimpèrent plusieurs escalators jusqu'à rejoindre un niveau inoccupé, situé juste sous la surface. Eva aurait juré qu'ils avaient atteint un cul-de-sac, mais Farid ne s'arrêta pas pour autant. Il la tira jusqu'à une porte dissimulée dans un coin et qui portait la mention *sortie de secours*. Celle-ci était verrouillée et il extirpa une clé d'une de ses poches, dévoilant bientôt un escalier étroit. Il poussa Eva en avant, mais celle-ci résista à nouveau, son inquiétude commençant à se transformer en véritable peur.

— Où est-ce que vous m'emmenez vraiment ? interrogea-t-elle nerveusement.

L'homme ne répondit pas, l'obligeant à s'engager dans l'escalier, et elle n'osa pas lui résister, paralysée par la frayeur. Après une interminable série de marches, ils arrivèrent devant une nouvelle porte

que Farid déverrouilla également et soudain ils se retrouvèrent à l'extérieur.

Ils avaient débouché sur une place qui surplombait le carré formé par les verrières des Halles et des espaces verts totalement enneigés. Un large escalier tout proche permettait d'accéder à une terrasse plus en hauteur et le chapiteau d'un manège de fête foraine se dressait à quelques pas. Les montures du carrousel étaient dissimulées derrière une bâche tachée de longues traînées humides. Il faisait froid, mais l'air était pur et la nuit merveilleusement claire.

Farid éteignit sa lampe et examina prudemment les alentours, mais aucun ange noir n'était en vue. Il entraîna encore Eva en avant jusqu'à ce qu'ils puissent s'abriter sous la structure de l'escalier en béton menant à la terrasse. Arrivé là, il détacha Eva, abandonna les menottes par terre, puis tira un paquet de cigarettes de sa poche.

— Vous en voulez une ?

Eva acquiesça malgré sa gorge douloureuse. Elle ne comprenait plus rien et sa perplexité se transformait peu à peu en terreur tandis que des dizaines d'hypothèses sordides lui traversaient l'esprit. Cette cigarette était-elle la dernière du condamné ? Desmaret avait-il recruté Farid pour qu'il se débarrasse d'elle ? Avait-il l'intention de prétendre qu'elle avait essayé de s'enfuir, qu'il l'avait rattrapée et qu'il n'avait pas eu d'autre choix que de l'abattre ? À chaque bouffée de tabac qu'elle inhalait, brûlant ses bronches irritées, une nouvelle vision d'horreur la traversait. Ses mains tremblaient fortement lorsqu'elle lâcha finalement son mégot, le piétinant dans la neige.

Farid fumait plus lentement, tranquille, et il ne la regardait pas, continuant à scruter les environs. Mais elle se méfiait de sa distraction apparente. Il était nettement plus grand qu'elle et lors de son affrontement avec Thomas, elle avait pu constater que sa silhouette un peu empâtée cachait une grande force. Sans même compter leur différence de gabarit, elle était encore épuisée par sa nuit de fièvre. Elle n'arriverait pas à lui échapper.

Eva tressaillit lorsque Farid écrasa enfin sa cigarette et se tourna vers elle, glissant son fusil sous son bras dans le même mouvement.

— Moi, tout ce que je veux, dit-il d'une voix calme, c'est retrouver ma femme et mes gosses.

Eva ne sut que répondre à ça, tétanisée. Farid esquissa un sourire contraint.

— Il paraît que vous êtes capable de m'offrir ça.

Stupéfaite, Eva dévisagea l'homme de longues secondes, mais son expression était indéchiffrable. Et avant qu'elle n'ait pu parler, la porte qu'ils avaient eux-mêmes empruntée s'ouvrit à nouveau, livrant cette fois passage au professeur Sapoznik, puis à Brahim. Comme dans un rêve, Eva entendit l'adolescent chuchoter au scientifique d'éteindre sa lampe torche, ce que celui-ci s'empressa de faire. Farid leur fit un signe et ils les rejoignirent aussitôt. Quelques salutations furent échangées, mais Eva dut lutter contre l'émotion qui lui serrait la gorge pour arriver à souffler un unique mot.

— Comment... ?

Le professeur Sapoznik sourit, aussi détendu que s'il s'était trouvé dans son bureau.

— En vérité, c'est surtout grâce à Brahim. C'est lui qui a monté tout ce plan et qui a convaincu Farid de nous aider.

Le regard d'Eva se braqua sur l'adolescent.

— Mais JF... Ton serment...

Brahim haussa les épaules.

— Ce bâtard a frappé Jessica, il a menacé de te tuer. Alors son serment, il peut se le carrer bien profond.

— Alors sur le quai, quand tu disais que...

Eva ne réussit pas à finir, incrédule. Brahim afficha un sourire content de lui.

— C'était du bluff. On était coincés de toute façon, j'ai juste pris un peu d'avance sur le numéro que je lui ai servi. Cet abruti est tellement sûr que tout le monde l'adore qu'il a rien capté. Il est en train de dormir comme un bébé et la moitié des Kamikazes aussi. Le prof leur a offert quelques bouteilles de whisky... assaisonné. On a assuré, hein ?

Bouleversée, Eva l'enlaça et le serra contre elle de toutes ses forces.

— Je te décerne l'Oscar du meilleur acteur, chuchota-t-elle.

Brahim lui rendit son étreinte avec embarras, puis il s'écarta en toussotant.

— Reste plus qu'à attendre les autres maintenant.

Il avait à peine fait cette réflexion que la porte pivotait encore sur ses gonds. La silhouette imposante de Marcus se dessina dans la nuit hivernale. L'homme portait Jessica dans ses bras. Enveloppée dans une couverture, la fillette semblait endormie. Marcus adressa un large sourire à Eva et la jeune femme sentit des larmes s'agglutiner sous ses paupières, luttant douloureusement pour les avaler.

— Ça a été nickel, annonça Marcus avec son inaltérable bonne humeur. Vous aviez raison, professeur, pas de gardes devant le centre. Ils ont pensé que la surveillance de Zorah suffirait. Bien sûr, le problème, c'est qu'elle peut difficilement surveiller quelque chose en étant enfermée dans un placard.

Marcus rit et Eva eut l'impression que son hilarité la réchauffait comme une flamme. Elle se glissa contre son ancien amour, lui souriant, caressant le visage de Jessica. Jamais de toute sa vie elle n'avait éprouvé une reconnaissance aussi intense, pas seulement pour Marcus, mais aussi pour Brahim, pour Farid, pour le professeur Sapoznik. Son sentiment était si fort qu'elle ne trouvait pas de mots pour l'exprimer.

Cependant Brahim commençait à montrer des signes d'agitation et il se mit à jeter des coups d'œil réguliers à sa montre.

— Qu'est-ce qu'ils foutent ? soupira-t-il d'une voix tendue.

Eva se crispa à nouveau. Ethan était probablement le plus surveillé d'entre eux, celui pour qui il était le plus difficile de s'échapper. Et s'il n'arrivait pas à s'enfuir cette fois, il allait devenir quasi impossible de le sortir des Halles. Brahim tapa du pied avec exaspération.

— Vous êtes sûr qu'ils ne lui ont pas encore mis le bracelet ? demanda-t-il à Sapoznik.

— Quel bracelet ? intervint Eva avec inquiétude.

— Le genre de bracelets électroniques que portent les condamnés en liberté conditionnelle, expliqua le professeur. Dès que la personne s'éloigne un peu trop d'un boîtier de contrôle, une alarme se déclenche. JF en a apporté à Desmaret ce matin. Ils m'ont demandé de les faire fonctionner. J'ai prétendu ne pas avoir réussi pour le moment. Et je me suis arrangé pour être certain que ces bracelets ne fonctionneront jamais.

Marcus secoua la tête, indigné.

— C'est incroyable qu'on en soit arrivé là.

Sapoznik soupira.

— Le plus incroyable, c'est qu'on n'y soit pas arrivé plus tôt. Il est grand temps que l'on retrouve notre monde avant que certains ne deviennent vraiment dangereux.

Farid leur fit soudain signe de se taire et désigna silencieusement la porte qui s'ouvrait. Il épaula son fusil et Brahim l'imita aussitôt, prêt à tout. Deux secondes plus tard, ils poussaient un soupir de soulagement collectif. Fanny venait d'émerger des Halles et Ethan arrivait juste derrière elle.

— Vous nous avez foutu la trouille ! s'exclama Brahim avec reproche. Pourquoi vous avez pris autant de temps ?

— On a fait aussi vite qu'on a pu, rétorqua Fanny d'un ton léger. Sans compter qu'ils étaient quatre au lieu de deux devant sa porte.

— Quatre ? siffla Marcus.

— J'ai dû sortir le grand jeu, dit-elle en souriant d'un air satisfait.

— C'était plutôt impressionnant, commenta Ethan. Une vraie mante religieuse.

La voix de l'homme était calme. Eva sentait son regard peser sur elle, mais elle distinguait mal son expression dans l'obscurité.

— Comment tu as fait ? demanda-t-elle avec inquiétude.

— Pascale et Sébastien m'avaient préparé un genre de *space cake*, rigola Fanny. J'ai fait du charme aux gardes pour qu'ils acceptent tous d'en goûter. Il y en a un qui était coriace, mais il a fini par craquer aussi, juste pour me faire plaisir. Quand ils ont commencé à partir, une petite piqûre de tranquillisants à chacun et *bye bye* au pays des rêves. Ils se réveilleront pas avant demain après-midi et je pense qu'ils auront un gros mal de crâne.

— Tu es dingue, ça aurait pu super mal tourner.

Eva était consternée à l'idée que son amie avait pris de tels risques. Mais Fanny ne paraissait pas perturbée, continuant à sourire.

— En fait, j'ai trouvé ça plutôt marrant. J'ai toujours eu l'étoffe d'une James Bond girl. Mais on discutera de ça plus tard. Je crois que vous avez un taxi à prendre pour l'aéroport.

Brahim approuva.

— Elle a raison, faut pas qu'on traîne.

Ethan se dirigea vers Marcus et l'homme lui confia Jessica sans dire un mot. Leurs deux groupes s'apprêtèrent à se séparer. Les larmes obscurcissaient à nouveau la gorge d'Eva et ce fut Brahim qui parla en leur nom.

— Merci à vous tous. Je n'étais pas très chaud pour vous entraîner dans cette embrouille, mais vous vous en êtes tous tirés comme des princes. On vous promet qu'on fera ce qu'il faudra pour que vous puissiez tous rentrer chez vous. Et encore un truc : quand JF et Desmaret vous tomberont dessus, ne leur résistez pas, balancez tout. Quand le jour se lèvera, on aura quittés Paris, alors ne prenez aucun risque. On est bien d'accord ?

Farid, Marcus, Fanny et le professeur Sapoznik acquiescèrent gravement. Brahim hocha la tête avec un soupir.

— Nickel. *Hasta la vista*, on se retrouve de l'autre côté !

Il tourna les talons sans attendre de réponse et Ethan le suivit aussitôt. Eva leva une dernière fois la main pour saluer les quatre silhouettes immobiles, puis elle emboîta le pas à ses compagnons, le cœur rempli d'une énergie nouvelle.

Brahim savait très exactement où il allait et il avançait d'un pas rapide, les guidant vers une rue parallèle aux Halles. La cité enneigée était toujours aussi calme, plongée dans le silence nocturne, et Eva remarqua une nouvelle fois avec malaise l'absence de la lune. Malgré ce détail angoissant, elle respirait bien plus librement qu'au cours des jours passés et elle sentait sa combativité revenir par vagues merveilleuses. Elle voulait croire que plus rien ne les stopperait cette fois.

Brahim s'arrêta devant le large portail d'un immeuble particulier. La propriété semblait immense, cernée de hauts murs qui entouraient un bâtiment haussmannien de quatre ou cinq étages. Il déverrouilla le cadenas qui fermait le portail et, dans un grincement interminable, ouvrit celui-ci en grand. Ils pénétrèrent dans une cour probablement gravillonnée sous la neige et contournèrent l'immeuble jusqu'aux quatre garages situés à l'arrière, longeant un petit jardin meringué de blanc. À nouveau Brahim utilisa une clé pour pouvoir soulever une des portes coulissantes, dévoilant une Porsche Cayenne noire rutilante.

— Je vois que tu as choisi une voiture tout à fait au hasard, commenta Ethan tandis que les clignotants annonçaient que le véhicule était déverrouillé.

Brahim afficha un large sourire.

— Elle claque, hein ? D'ailleurs je me disais que je pourrais peut-être conduire...

— Un autre jour. Dans un autre monde. Après ma mort.

Pendant que Brahim pestait sur le mode comique, Eva se glissa à l'intérieur, découvrant avec plaisir que les sièges étaient aussi moelleux qu'ils en avaient l'air. La Porsche sentait encore le neuf, une odeur inattendue et agréable. Ethan allongea Jessica à côté d'elle et Eva l'installa tant bien que mal. L'homme claqua la portière, puis grimpa derrière le volant et Brahim monta du côté passager. Ethan attendit quelques secondes, puis tendit silencieusement la main vers Brahim. Celui-ci ricana.

— Y a pas de clé, mon pote, c'est une voiture du vingt-et-unième siècle. T'es sûr que tu sauras la conduire ? Je sais pas si t'as vu, mais c'est une boîte auto...

Ethan ne renchérit pas, soupirant avec agacement. Il appuya sur le frein, pressa le bouton *start* et la voiture démarra sur-le-champ, émettant un agréable ronronnement. Les phares s'allumèrent aussitôt et Brahim lutta un moment avec l'ordinateur de bord pour arriver à couper le mode automatique des lumières, non sans avoir d'abord réglé le chauffage à fond. Enfin Ethan passa la marche avant et démarra tout en douceur, tournant le volant du bout des doigts pour sortir du garage et de la cour. Ils gagnèrent la route et prirent rapidement de la vitesse, les rues de Paris s'offrant à eux comme un circuit éclairé par les étoiles.

Brahim avait tourné son rétroviseur pour pouvoir regarder dans leur dos et il guettait également ce qui se passait devant eux, son fusil coincé entre ses cuisses et prêt à servir. Ethan conduisait vite et souplement, semblant parfaitement connaître la route à suivre. Eva avait passé un bras protecteur autour de Jessica toujours endormie et son corps fatigué se ramollissait peu à peu, tandis que les boulevards parisiens défilaient à l'extérieur. Un mince sourire flottait sur ses lèvres. Ils étaient enfin libres à nouveau.

— Benoît et Thomas savent qu'on arrive ? demanda-t-elle distraitement.

— Sapoznik les a tenus au courant par radio, expliqua Brahim sans se retourner. Benoît était super inquiet, il voulait revenir aux Halles, mais Elke lui a fait comprendre que c'était une idée pourrie. En théorie, on devrait pouvoir décoller dès qu'on y sera.

— Génial, soupira Eva. J'ai hâte de me barrer très loin d'ici.

Il y eut un silence, puis Brahim pivota sur son siège pour la dévisager malgré la pénombre. Lorsqu'il parla, sa voix était nerveuse, angoissée.

— Est-ce que ces enfoirés t'ont fait du mal ?

Eva devina le regard d'Ethan dans le rétroviseur central et elle s'empressa de rassurer ses deux compagnons.

— Non ! Non, ils ne m'ont pas touchée.

— Parce que je peux te dire que tu as une sale tête, insista Brahim.

— Ils ne m'ont pas touchée, je t'assure. C'est juste que j'ai pris froid et j'ai été malade la nuit dernière. Et puis... je supporte mal d'être enfermée. Mais ça va maintenant, alors on se détend, d'accord ?

Brahim n'insista pas, reprenant sa faction, et Ethan resta muet, se contentant d'accélérer sensiblement. Eva s'appuya sur le repose-tête derrière elle et ferma les yeux, souriant à nouveau.

Chapitre 17

E va reposa son gant de toilette, se sécha rapidement et enfila les vêtements qu'Elke lui avait donnés. Ils étaient trop grands, mais elle y était plus à l'aise que dans ses fringues crasseuses qui, après deux jours d'enfermement à peine, pouaient déjà l'humidité et la transpiration. Pouvoir enfin se laver avait été un vrai bonheur, autant que le fait de pouvoir utiliser de véritables toilettes ou de manger autre chose que de la soupe. La jeune femme passa un peu de gel dans ses cheveux, essayant tant bien que mal de se coiffer, puis elle s'immobilisa et s'examina pensivement dans le miroir suspendu au-dessus du lavabo.

Elle était pâle, il y avait du rouge au bord de ses yeux et ses cernes affichaient une couleur plombée peu attractive. Elle avait l'air crevée et pourtant elle se sentait plutôt bien. La réussite de leur fuite, leurs retrouvailles avec Benoît, Thomas et Elke, la découverte de l'avion qui les attendait, tout cela l'avait considérablement ragaillardie. Elle toussait encore un peu, mais rien d'insurmontable. Sa fièvre de la nuit précédente avait sans doute tenu à ses nerfs autant qu'à la maladie. Elle était prête à affronter ce qui les attendait.

Eva se sourit avec résolution, puis rinça ses doigts pleins de gel dans la vasque remplie d'eau savonneuse encore tiède. Elle souleva la bonde et le liquide commença à s'écouler dans un gargouillis. Tandis qu'elle s'essuyait les mains, on frappa à la porte des toilettes qu'Elke et son équipe avaient transformées en salle de bain commune.

— Eva ? Je peux entrer ?

Ethan. Eva acquiesça et l'homme poussa prudemment le panneau de bois, précédé par un courant d'air froid. Eva l'accueillit en souriant.

— Tu te sens mieux ? demanda-t-il.

— Carrément ! Elke a trouvé d'où venait le problème ?

Au moment où ils avaient voulu partir, un voyant d'alerte s'était allumé. La chose ne semblait pas trop grave, mais Benoît avait refusé de bouger tant qu'ils n'auraient pas déterminé exactement ce qui n'allait pas. Ce contretemps les avait tous stressés et Elke et ses techniciens s'étaient aussitôt mis à l'œuvre. Ne pouvant rien faire d'autre, Eva en avait profité pour manger un vrai repas et se laver. L'équipe avait pris la peine d'aménager plutôt confortablement d'anciens locaux techniques souterrains, ayant vécu sur place près de trois semaines.

— C'est réglé, acquiesça Ethan. Une histoire de train d'atterrissage apparemment, je n'ai pas tout suivi. On va pouvoir y aller.

— Génial !

Il lui tendit une boîte.

— J'ai trouvé des pastilles pour ta gorge. Un spray ou un sirop serait plus efficace, mais ils ont tous pris un coup avec le froid et je ne veux pas courir de risques.

— Ça ira très bien, merci beaucoup.

Eva empocha les pastilles en souriant. Ethan la regardait sans bouger, de cette manière fixe qui mettait la jeune femme mal à l'aise depuis le jour de leur rencontre. Même si son expression était indéchiffrable, lui aussi semblait très fatigué.

— Tu as dormi ces deux dernières nuits ? demanda Eva d'un ton léger.

Un sourire traversa fugacement les lèvres minces de l'homme.

— Pas vraiment, admit-il.

Eva le considéra quelques secondes, puis s'avança sans rien dire et le serra dans ses bras. Elle devina son étonnement, mais il ne tarda pas à lui rendre son étreinte et elle se blottit plus étroitement contre lui, enfouissant le visage contre sa poitrine, respirant son odeur, s'imprégnant de sa chaleur. Bientôt la tête d'Ethan vint s'appuyer contre la sienne et son souffle effleura ses cheveux. Eva ferma les yeux, s'abandonnant tout à fait. Elle ne savait pas ce qu'elle était en train de faire et elle s'en fichait royalement. Elle était merveilleusement bien ainsi.

Ils restèrent immobiles plusieurs minutes, silencieux, paisibles, puis Ethan repoussa délicatement Eva. Elle leva les yeux vers lui et constata avec émotion que tout son visage s'était adouci.

— Ils doivent nous attendre, murmura-t-il à contrecœur.

Ces quelques mots suffirent à briser la magie. Ethan le perçut et son expression se ferma à nouveau. Il laissa Eva s'écarter sans essayer de la retenir, puis tourna brusquement les talons.

— Je vais leur dire que tu arrives, lança-t-il par-dessus son épaule.

Il sortit avant qu'elle ne puisse répondre. Eva soupira, mais elle n'avait pas envie de s'attarder à ses sentiments. Elle rassembla ses affaires et quitta la salle de bain.

L'avion les attendait devant les hangars dans lesquels s'effectuait l'entretien des appareils et une rampe d'accès roulante était collée à son flanc. L'équipe d'Elke, y compris les miliciens qui ne soupçonnaient pas qu'ils travaillaient contre la volonté du Conseil, s'était répartie le long de la piste avec des armes au cas où les anges noirs décideraient de se mêler de leurs affaires. La longue bande de macadam avait été soigneusement déneigée à la pelle, balayée et on y avait répandu du sel pour s'assurer que le gel n'y trouverait pas de prise. Ce seul travail avait pris plusieurs jours et, la veille, Benoît avait pour la deuxième fois remonté toute la piste à pied pour s'assurer de son état.

De la lumière filtrait à travers les hublots de l'A330 et le moteur de l'appareil chauffait bruyamment. Benoît, Jessica et Brahim étaient déjà à l'intérieur tandis que Thomas et Ethan échangeaient encore quelques mots avec Elke au pied de la rampe d'accès. Ils interrompirent leur conversation lorsque Eva les rejoignit et l'ingénieur les salua chaleureusement. Ils grimpèrent à bord et Elke et un milicien écartèrent la rampe. Dans la cabine, Benoît leur adressa un sourire de travers, tellement stressé qu'il dégoulinait de sueur, mais ce fut avec des gestes parfaitement assurés qu'il ferma et verrouilla la porte, avant de regagner le cockpit.

Eva le suivit. Elle fut impressionnée par la complexité du tableau de bord, par les innombrables cadrans, boutons et leviers. Benoît lui adressa un bref sourire, puis il prit le micro qui permettait de s'adresser aux passagers.

— Je vais me placer en bout de piste, annonça-t-il nerveusement. Je vous préviendrai quand il faudra attacher vos ceintures.

Sa voix avait résonné derrière la porte ouverte.

— Pourquoi on s'attacherait ? cria Thomas de loin. T'as l'intention de nous crasher, gros tas ?

— Tu voudrais pas fermer ta gueule ? rétorqua Brahim sèchement.

Thomas marmonna une réponse inintelligible et Eva pressa l'épaule de Benoît dans un geste encourageant.

— N'écoute pas ce crétin. Nous, on a confiance en toi.

Le sourire misérable de l'homme montrait assez qu'il ne partageait pas son opinion. Il prit néanmoins une profonde inspiration, puis actionna un levier et l'avion s'ébranla lentement, le faisceau puissant de ses phares éclairant le chemin devant lui. Le jour n'allait pas tarder à se lever, mais il faisait encore très sombre. Benoît attrapa une autre radio, portable, posée sur le sol près de lui.

— Elke, tu me reçois ?

— Cinq sur cinq.

La voix de l'ingénieur était bizarrement nasillarde en sortant de l'enceinte de mauvaise qualité.

— Pour le moment RAS au niveau du train, poursuivit Benoît. Je vais prendre position en bout de piste.

— Bien reçu. La voie est dégagée.

Benoît reposa le micro et essuya la transpiration sur sa lèvre supérieure. Une tache humide grandissait sous ses aisselles, mais il dirigeait avec calme l'avion qui roulait lentement, parfois secoué par une irrégularité du macadam. Il leur fallut plusieurs minutes pour rejoindre le bord de la piste, puis encore un moment pour manœuvrer et placer l'appareil dans le bon angle. Enfin l'avion s'immobilisa. Benoît se tourna vers Eva.

— Tu devrais aller derrière avec les autres.

— Ouaip, de toute façon le siège de copilote est pour moi, lança Brahim en les rejoignant.

Benoît lui lança un regard tendu.

— Tu es conscient que si on se plante, il y a de grandes chances que le cockpit soit le premier touché ?

Brahim haussa les épaules.

— M'en fous. J'ai toujours rêvé de voir le décollage depuis le cockpit, l'occase est trop belle. Allez quoi, sois cool !

Benoît abandonna et entreprit de vérifier différentes jauges.

— Comme tu veux, soupira-t-il. Eva...

— Je vais derrière.

— Profites-en pour rassurer Ethan, fit Brahim d'un ton goguenard. Il a pas l'air super bien dans ses pompes.

Eva se détourna tandis que Benoît reprenait la radio.

— Elke, je suis en position. Tout est OK. C'est quand vous voulez.

— Bien reçu. Opération guirlande de Noël dans cinq, quatre, trois, deux...

Intriguée, Eva se retourna juste à temps pour voir à travers la vitre deux interminables rangées de lampes s'allumer subitement en direction de l'horizon comme une traînée scintillante, marquant les limites de la piste. Brahim applaudit depuis le siège du copilote.

— Carrément classe !

Un sourire aux lèvres, Eva poursuivit son chemin, regagnant la cabine. L'A330 n'avait pas de business classe vraiment luxueuse, mais les sièges au rouge chaleureux étaient malgré tout bien espacés et très confortables. Jessica dormait toujours et ils avaient pu l'allonger complètement, l'enveloppant dans une couverture, calant sa tête avec un oreiller et l'attachant soigneusement pour qu'elle ne tombe pas en cas de secousses. Thomas s'était installé tout au fond, près des ailes, et il était avachi à cheval sur deux fauteuils, regardant par le hublot en sifflotant. Ethan avait pris place non loin de Jessica et sa ceinture était déjà bouclée. Brahim avait raison, il semblait tendu, un peu pâle.

Eva se laissa tomber à côté d'Ethan, prenant le siège près du hublot. Elle batailla un instant avec sa ceinture et Ethan finit par l'aider, lui permettant de constater au passage que ses gestes n'étaient pas aussi précis qu'à l'ordinaire. Un murmure lointain leur parvenait du cockpit tandis que Brahim et Benoît discutaient. Bientôt ce dernier s'adressa à nouveau à eux par le fil interne.

— Si ce n'est pas encore fait, merci d'attacher vos ceintures. Et surtout, ne quittez pas vos places avant que je vous aie donné le OK. Le ciel est dégagé, il n'y a pas de vent, pas d'anges en vue... Les conditions sont idéales. On va y arriver.

Il était clair qu'il essayait surtout de se convaincre lui-même et une tension insidieuse prit naissance dans le ventre d'Eva. À côté d'elle, Ethan souffla nerveusement. Eva en profita pour se distraire de sa propre crainte.

— Ça va ? demanda-t-elle en souriant.

Ethan grimaça, fixant un point droit devant lui.

— J'ai toujours eu horreur de l'avion, avoua-t-il entre ses dents.

— Tout va bien se passer, murmura Eva. Tu verras, c'est...

Elle fut interrompue par une nouvelle intervention de Benoît à travers les haut-parleurs.

— OK, on y va. Préparez-vous.

Deux secondes plus tard, l'avion se remettait en mouvement. La respiration d'Ethan perdit brusquement de sa régularité. Eva saisit d'autorité une de ses mains et la serra entre les deux siennes. Ils échangèrent un regard, puis se détournèrent tandis qu'une soudaine accélération les collait à leur siège. La poussée augmenta rapidement en même temps que les réacteurs rugissaient de plus en plus fort. Eva serra les dents, son estomac lui remontant dans la gorge. Il lui semblait que cette montée en puissance n'en finirait jamais. Mais soudain, il y eut une secousse, ses entrailles firent un looping et elle eut la nette sensation d'être arrachée au sol. De très loin, elle entendit Brahim pousser un cri victorieux et extatique. L'avion s'inclina, le nez pointé vers le haut, et poursuivit son ascension irrésistible. Eva jeta un coup d'œil par le hublot. L'aéroport rétrécissait, noircissant, se perdant dans les ténèbres, elle ne distinguait déjà plus les lumières de la piste. Ils continuèrent à monter plusieurs minutes, puis ils eurent la sensation de virer de bord et l'appareil se stabilisa enfin. Il faisait tout à fait noir à l'extérieur, à l'exception des lueurs brillantes des étoiles.

Les haut-parleurs crachotèrent, puis délivrèrent la voix de Brahim qui avait adopté un ton compassé comique.

— Bienvenue sur Air Bye Bye Paris. Votre commandant de bord vous informe que le décollage s'est passé comme sur des roulettes et que vous pouvez détacher vos ceintures pour faire péter le champagne. Merci d'avance de bien vouloir garder quelques verres pour le copilote.

Eva sourit tandis qu'Ethan secouait la tête avec indulgence. Leurs mains étaient toujours entrelacées et Ethan porta celle d'Eva à ses lèvres, y déposant un baiser plein de tendresse.

— Merci, murmura-t-il.

Il la lâcha pour se détacher et Eva fit de même sans cesser de sourire. Tandis qu'Ethan se penchait sur Jessica, Eva jeta un coup d'œil à Thomas. Il était en train de mettre son siège en position couchette, ayant visiblement l'intention de profiter des quelque dix heures de vol pour dormir. Cela convenait très bien à Eva. Au moins l'homme ne pourrait pas provoquer de conflits en étant plongé dans le sommeil. Elle regagna le cockpit où Benoît décrivait à Brahim l'utilité de certains des cadrans. Eva embrassa l'homme avec chaleur.

— Bravo ! le félicita-t-elle. Tu es vraiment mon héros !

Benoît sourit avec embarras, semblant infiniment plus détendu que quelques minutes plus tôt. Malgré tout, il ne put s'empêcher de tempérer son enthousiasme.

— On n'est pas encore arrivés. Et le vrai challenge, ce sera l'atterrissage.

— Chaque chose en son temps, répliqua la jeune femme. Alors, ce décollage, Brahim, ça valait le coup ?

— Grave ! approuva l'adolescent. C'est carrément mieux qu'un tour de manège ! Et regarde-moi ça comme ça pète.

Il désignait la vue qui s'offrait à eux à travers la vitre du cockpit et Eva admit sans peine que le spectacle était magnifique. Un tapis d'étoiles semblait les environner tandis qu'ils flottaient dans l'obscurité et c'était à peine si une mince ligne plus pâle commençait à marquer l'horizon. Ils volaient plein est et pourraient bientôt admirer le lever du jour. En attendant, ils avaient l'impression de se trouver dans un vaisseau spatial au beau milieu de l'immensité de l'espace.

Eva était si fascinée qu'elle tressaillit lorsque Brahim se leva soudain avec entrain.

— Bon alors, on se le boit ce champ' ?

— Tu es sérieux ?

— Évidemment que je suis sérieux ! Elke nous a préparé une bouteille avec le reste des provisions, il faut qu'on fête ça ! Ben, on te ramène une coupe ?

— Non, merci. Les dix prochaines heures vont être assez longues sans en rajouter avec de l'alcool.

— Tu sais, je peux te remplacer si tu veux, plastronna l'adolescent. Je suis sûr que ça peut pas être si compliqué que ça. Y a quoi, deux trois boutons à connaître, nan ?

Benoît sourit et Brahim entraîna Eva hors du cockpit.

Profondément endormie, Eva mit quelques secondes à émerger. Le champagne lui avait tapé sur le crâne et elle se sentait vaseuse. Brahim et elle avaient pratiquement vidé la bouteille à deux, faisant les idiots dans le carré des hôtes, mais ils avaient fini par se lasser. Brahim était retourné tenir compagnie à Benoît et Eva avait regagné la cabine tandis que le ciel pâlisait à l'extérieur. Thomas et Jessica dormaient, Ethan s'était allongé, les yeux encore ouverts. Eva s'était

à nouveau installée près de lui, se couchant elle aussi, étendant une couverture sur ses jambes lourdes. Après un long moment d'hésitation, Ethan avait fini par prendre sa main, très doucement, et elle avait serré ses doigts avec affection. Très peu de temps après, elle avait sombré dans un sommeil sans rêves.

La bouche pâteuse, Eva se redressa maladroitement. Elle tenait toujours la main d'Ethan, mais celle-ci était inerte. L'homme s'était enfin endormi, la tête tournée vers elle, pâle et détendu. Eva esquissa un sourire. Avec des gestes prudents, elle glissa le bras de l'homme sous sa couverture et s'écarta de lui. Il respira un peu plus fort, mais ne se réveilla pas. Elle jeta un coup d'œil par le hublot. Ils survolaient des montagnes déchiquetées et enneigées, mais elle aurait été bien incapable de dire lesquelles. Elle se leva, s'étira soigneusement, puis jeta un coup d'œil dans la cabine.

Thomas lisait dans son coin, les reliefs d'un repas copieux abandonnés sur la tablette près de lui. Brahim avait cédé au sommeil lui aussi et sa couverture avait glissé par terre. Il ronflait légèrement, la bouche ouverte. Quant à Jessica, elle était parfaitement alerte. Quelqu'un, probablement Brahim, l'avait débarrassée de ses contraintes et, assise au milieu d'une allée, elle s'amusait à monter une tour, cube par cube, avant de la défaire à nouveau, cube par cube, et de recommencer. L'atmosphère dans la cabine était délicieusement paisible.

Eva s'accroupit un instant à côté de Jessica, mais celle-ci ne semblait pas intéressée par sa présence, et la jeune femme poursuivit son chemin. Après un détour par les toilettes qui acheva de la réveiller, elle prépara un plateau dans le coin cuisine et gagna le cockpit. Benoît l'accueillit en souriant, paisible, et elle lui tendit un café, avant de s'installer dans le siège du copilote. Elle offrit également des biscuits à Benoît, puis se mit à en grignoter elle-même. Elle avala une gorgée de café et désigna le paysage vertigineux en contrebas, éclairé par un soleil éblouissant et un ciel d'azur.

— On est où ?

— C'est l'Oural. On va bientôt survoler la Sibérie. Ce n'est pas l'axe le plus court pour rejoindre le Japon, mais les soutes sont vides, on n'a pratiquement pas de passagers et ça augmente sensiblement notre autonomie. Du coup j'ai pris volontairement très au nord à cause de la faille. Le professeur Sapoznik pense que tant qu'on reste au-delà de 50 degrés de latitude nord, on devrait être tranquilles de ce côté-là.

— Comment il sait ça ?

— Il a été en contact avec les Allemands qui ont été en contact avec les Polonais et les Turques. Et les Turques ont été en contact avec les Chinois, les Polonais avec les Ukrainiens, les Ukrainiens avec les Ouzbeks... Enfin bref, d'après leurs observations à tous, la faille suit une trajectoire entre le 35^e et le 45^e parallèle. La seule inconnue, c'est le Japon qui est précisément dans cette zone-là. Il va falloir qu'on se contente d'une approche visuelle et je ne te cache pas que ça ne me rassure pas des masses.

Il soupira et engloutit pensivement un biscuit, le faisant descendre d'un long trait de café. Eva but également, puis elle sourit.

— N'empêche, c'est quand même magnifique.

Benoît sourit à son tour.

— Oui, c'est beau.

— On a l'impression d'être en apesanteur, d'être hors du monde.

— C'est ce que j'ai toujours préféré, approuva Benoît. Beaucoup de pilotes aiment l'atterrissage ou le décollage pour le côté technique et les sensations, mais moi c'est ce moment que je préfère : quand tu es en vol, qu'il n'y a pas un seul nuage et que tu as juste à admirer la beauté du monde. C'est vraiment le pied.

Eva acquiesça et ils restèrent silencieux un moment tandis que les montagnes s'affaissaient peu à peu au loin, jusqu'à s'ouvrir sur les immenses plaines de Sibérie surmontées d'une masse blanche et cotonneuse en suspension dans le ciel. Benoît vérifia quelques indications sur le tableau de bord, fit un ou deux réglages, puis se détendit à nouveau. Eva ne put s'empêcher de lui jeter un regard curieux.

— Pourquoi est-ce que tu as arrêté de piloter ?

Il se crispa brièvement, puis se relâcha à nouveau, s'assombrissant néanmoins.

— Je n'étais plus en état. Ni physiquement ni moralement.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Il hésita, mais le cockpit formait un cocon protecteur autour d'eux et, dans ce lieu isolé, loin de tout, il accepta enfin de s'ouvrir.

— J'ai fait une grosse dépression, avoua-t-il. Je ne dormais presque plus, je mangeais compulsivement et puis surtout je buvais, vraiment beaucoup. Au début, j'arrivais à le cacher, mais un matin, en allant prendre mon poste après un long week-end... J'ai dû m'arrêter aux toilettes. J'ai vomi mes tripes, c'était horrible. Et ça venait à peine de se calmer que je me suis vu sortir la flasque que j'avais

dans mon sac et boire à nouveau. Réaliser que j'en étais arrivé à ce point m'a fait un choc. J'ai compris que si je prenais les commandes de mon appareil, j'allais mettre tout le monde en danger. Le jour même, j'ai démissionné.

— Et tu n'as jamais voulu reprendre ? Pourtant tu as réussi à arrêter de boire.

— Oui. Ça m'a pris trois ans et je sais pas combien de réunions avec les Alcooliques Anonymes. Mais j'ai pas réussi à arrêter de bouffer. C'était l'alcool ou la bouffe. J'ai choisi le moins dangereux pour les autres.

Une moue dégoûtée tordit sa bouche et il baissa la tête avec honte.

— Ta famille ne t'a pas aidé ? demanda doucement Eva. Tes amis ?

— Les amis étaient surtout ceux de ma femme, pas les miens, ils ont vite pris leurs distances. Et mes parents... Mon père ne comprenait pas comment j'avais pu en arriver là, il ne comprenait pas pourquoi je n'arrivais pas à m'en sortir et petit à petit, il a fini par me mépriser. Ma mère a essayé de recoller les morceaux, mais... Tu sais, les photos qu'il y avait chez eux, ce n'est pas pour rien qu'il n'y en avait pas de récentes. Mon père n'a jamais été aussi fier que le jour où j'ai eu mon diplôme de pilote. Il ne supportait pas de voir ce que j'étais devenu. Au final, c'est moi qui ai coupé les ponts.

— Et ta femme ?

Benoît s'assombrit encore davantage et malgré son imposante masse, il parut se ratatiner sur son siège. Comme il restait silencieux, tendu, abattu, Eva finit par reprendre la parole avec toute la délicatesse dont elle était capable.

— C'est à cause d'elle que tout ça est arrivé, c'est ça ?

Benoît poussa un soupir à fendre l'âme.

— Je l'aimais tellement, souffla-t-il.

Il marqua une pause, puis s'obligea à se redresser.

— Je l'ai rencontrée pendant une escale à Lomé, au Togo. Je m'en souviendrai toute ma vie. Il était tard, je prenais un verre au bar de l'hôtel, j'avais déjà tendance à boire trop et puis il faisait une chaleur assommante. Elle est entrée la tête haute, fière et élégante comme une panthère. Elle portait une robe verte et des chaussures à talons assorties, elle était à tomber par terre. J'étais sûr qu'elle venait retrouver un homme, mais en fait, elle a rejoint une hôtesse de l'air d'une autre compagnie. J'étais hypnotisé, je n'arrêtais pas de

la regarder. Elle discutait avec l'autre femme et son amie avait l'air assez déprimée, je crois même qu'elle a pleuré à un moment. Elles sont restées presque deux heures à bavarder et moi je suis resté à les regarder. Finalement son amie est partie et elle a traîné toute seule pour finir son verre. Elle avait l'air triste et pensive. J'étais à moitié ivre, j'avais encore mon uniforme et je suis allé la voir en faisant le beau. Je ne te décrirai pas de quelle manière elle m'a envoyé promener. Elle avait un sacré caractère. Après ça, elle est partie et je suis resté comme un con. Heureusement le type qui tenait le bar la connaissait. Il m'a dit qu'elle s'appelait Keli, il m'a dit que ça voulait dire la lumière. J'ai trouvé ça magnifique.

Benoît esquissa un sourire mélancolique, plongé dans ses souvenirs. Eva se garda bien de l'interrompre.

— Le lendemain je suis reparti, reprit-il. Mais à l'époque, je faisais assez souvent la liaison Paris-Lomé et deux semaines plus tard, je me suis retrouvé dans le même bar. Je n'avais pas arrêté de penser à elle, j'ai emmerdé son copain le barman jusqu'à ce qu'il accepte de m'en dire plus. Au bout d'un moment, il a eu pitié de moi et il m'a dit que si j'attendais la fin de son service, il m'emmènerait avec lui pour la rencontrer. C'est ce que j'ai fait et à trois heures du matin, il m'a embarqué dans des quartiers de Lomé qui ne sont pas forcément recommandés aux touristes. On s'est retrouvés dans une boîte de nuit où j'étais probablement le seul blanc. On me regardait de travers, mais je m'en foutais. Elle était là, elle dansait sur la piste et... Oh bon sang, Eva, tu ne peux pas imaginer à quel point elle était magnifique. De mon côté, j'étais plutôt pas mal et j'avais déjà eu une dizaine de copines, mais là c'était différent. J'étais tombé fou amoureux d'elle.

Il renifla, les yeux humides.

— Il m'a fallu des mois et je ne sais pas combien d'escalas pour faire sa conquête. Le barman m'encourageait et me soutenait, je crois qu'il pensait que c'était une opportunité pour elle d'avoir à ses pieds un blanc friqué qui pouvait la ramener en Europe. Au début, elle se moquait de moi, elle me faisait tourner en bourrique, mais petit à petit, elle a fini par céder et quand je lui ai demandé de venir vivre avec moi à Paris, elle a accepté. Seulement c'était compliqué pour les papiers, les visas, les services d'immigration, alors j'ai fini par lui demander de m'épouser. Elle a dit oui. On a fait un mariage gigantesque. On a même réussi à faire venir pratiquement toute sa

famille du Togo, c'était... énorme. On était heureux tous les deux. On l'a été pendant six ans. Et puis les choses ont commencé à se dégrader.

Il termina le reste de son café d'un trait, regardant droit devant lui. Eva ne bougeait plus sur le siège du copilote.

— Elle avait huit ans de moins que moi et au début on ne pensait pas à faire un gamin, mais la quarantaine approchant ça a commencé à me travailler. Quand je lui en ai parlé, elle a tout de suite dit qu'elle était d'accord et on s'est lancés. Au bout d'un an, on a fini par comprendre que quelque chose n'allait pas. On a vu plusieurs médecins et il s'est avéré que le problème venait d'elle. À dix-neuf ans, elle avait subi un avortement clandestin et les dégâts avaient été plus graves que ce qu'elle pensait. Elle était stérile. Elle l'a très mal vécu. J'avais beau lui dire que ce n'était pas important, qu'on pouvait adopter, elle n'arrivait pas à surmonter ça. De mon côté, je continuais à assurer les vols internationaux, j'étais souvent absent et je ne me suis pas rendu compte qu'elle sombrait. Elle a fini par me détester. Elle s'est mise à me tromper sans arrêt. Elle ne s'en cachait pas, elle me le balançait même à la tête quand on se disputait. Ça me rendait malade, mais je l'aimais trop, je me disais qu'elle en avait besoin, je la laissais faire et je partais aussi souvent que je le pouvais. Je ne voyais pas qu'elle essayait juste de m'appeler au secours, je ne l'écoutais pas quand elle me hurlait qu'elle voulait rentrer dans son pays, je fermais les yeux sur son désespoir. Et un jour...

Il prit une inspiration tremblante.

— Un jour, je suis rentré à la maison et je l'ai trouvée dans la chambre. Elle avait avalé une boîte entière de ces anxiolytiques qu'elle bouffait comme des sucreries. Elle respirait encore, j'ai appelé les secours, j'étais comme un fou. Jusqu'au bout j'ai cru qu'ils arriveraient à la ramener. Elle avait pris ces médicaments juste avant que j'arrive, elle ne voulait pas vraiment mourir, c'était juste une tentative pour attirer mon attention. Alors quand le médecin des urgences m'a dit qu'elle était morte, j'ai cru qu'il se foutait de moi. Mais il se foutait pas de moi. Il se foutait pas de moi...

Benoît porta une main incertaine à sa bouche et parut faire un effort pour ne pas éclater en sanglots. La gorge serrée, Eva quitta son siège pour étreindre l'homme et celui-ci laissa sa tête rouler sur l'épaule de la jeune femme, reniflant.

— Je suis désolée, murmura Eva avec émotion.

— Comment est-ce qu'on peut passer à ce point à côté de quelqu'un qu'on aime ? gémit Benoît.

— Parfois on est aveugle, soupira Eva, surtout avec les gens qu'on aime.

Benoît resta muet, blotti contre elle. Lorsque la jeune femme s'écarta lentement, il évita de la regarder, s'absorbant dans l'examen de ses instruments, essuyant ses yeux humides. Eva se rassit sur le siège du copilote, profondément attristée.

Chapitre 18

S entant que Benoît avait besoin de rester seul, Eva s'était éclip­sée, retournant dans la cabine. Elle s'était occupée de Jessica, avait réussi à la faire aller aux toilettes et manger, avait joué un moment avec elle. La fillette avait fini par coller son nez à un hublot et elle était restée là, visiblement fascinée par le paysage immense qui s'offrait à eux et les nuages qu'ils traversaient parfois. Eva l'avait laissée tranquille, soulagée que l'enfant soit aussi calme malgré la situation.

Au bout d'une heure, Brahim s'était réveillé en sursaut, le visage encore crispé par un cauchemar. Il s'était rapidement maîtrisé et avait retrouvé son entrain habituel. Il avait proposé une partie de poker à Eva et, malgré son aversion de plus en plus prononcée pour les cartes en général, la jeune femme avait accepté, commençant à trouver le temps long. Thomas avait demandé à se joindre à eux et Brahim avait accepté à contrecœur. Ethan continuait à dormir, tout était paisible.

Ils jouèrent un moment tandis que l'avion s'enfonçait de plus en plus dans les nuages, la luminosité baissant considérablement. Bientôt des gouttes à moitié gelées laissèrent des traînées sur les hublots, mais ils n'y firent pas attention, absorbés dans leur partie. Thomas et Brahim n'arrêtaient pas de se lancer des piques, jouant clairement l'un contre l'autre, et Eva s'efforçait de détendre l'atmosphère. Ils sursautèrent tous lorsque Jessica poussa un cri perçant, reflet d'une pure terreur.

Eva jeta aussitôt ses cartes et se précipita vers la fillette. Ethan s'était brusquement redressé sur son siège et toute trace de sommeil avait déjà disparu de son visage hâve. Jessica s'était roulée en boule

par terre, essayant de se cacher sous un siège, les bras autour de la tête, et elle gémissait désespérément. Au moment où Eva se penchait sur elle, l'avion subit une si forte secousse que la jeune femme faillit tomber. Brahim se dirigea vers le cockpit.

— Ben, qu'est-ce qui se passe ? lança-t-il en disparaissant à l'avant.

Eva s'approcha du hublot. Presque aussitôt elle eut un mouvement de recul, éblouie. Un éclair venait d'éclater juste à côté de l'avion. L'appareil fut à nouveau violemment secoué et Eva s'agrippa au siège près d'elle pour ne pas s'effondrer. Dès que le sol se stabilisa, elle se jeta aux côtés de Jessica et l'attrapa par le bras pour essayer de la sortir de sa cachette.

— Jessica, s'il te plaît, supplia-t-elle, il faut que tu t'attaches. Viens, ma chérie.

Mais l'enfant ne l'écoutait pas, prostrée, impossible à bouger. Eva se redressa un instant tandis que la voix de Benoît traversait les haut-parleurs.

— Nous venons d'entrer en pleine zone orageuse. En théorie, il n'y a pas de danger, mais ça risque de secouer. Asseyez-vous et attachez vos ceintures. Merci.

Le ton de l'homme était calme, mais Eva y avait perçu malgré tout une certaine tension qui n'était pas pour la rassurer. Thomas avait déjà regagné sa place et bouclait tranquillement sa ceinture. Ethan rejoignit Eva en tanguant et l'aida à tirer Jessica de sous les sièges. La fillette se débattit faiblement, puis elle se jeta soudain dans les bras de l'homme, s'agrippant à lui au point de l'étouffer, enfouissant le visage contre son cou. Ethan la souleva et réussit à faire deux pas avant qu'une nouvelle turbulence ne le jette sur un siège. Il s'installa non sans peine, Jessica toujours cramponnée à lui. Eva l'aida à rallonger la ceinture et ils réussirent tant bien que mal à les attacher tous les deux. Jessica ne cessait de gémir, terrorisée malgré les murmures rassurants d'Ethan. Eva prit le siège à côté d'eux et boucla sa propre ceinture en deux mouvements, avant de s'accrocher à ses accoudoirs.

Autour d'eux, le ciel était devenu d'un noir d'encre, de la grêle martelait la coque et les hublots dans un boucan infernal, les éclairs se succédaient, déchirant les ténèbres, et les secousses s'enchaînaient, de plus en plus violentes. Brusquement ils furent happés vers le bas. La sensation ne dura que deux secondes, mais Eva crut qu'elle allait vomir. Déjà ils se stabilisaient à nouveau, mais ce ne fut que pour

traverser de nouvelles turbulences, tressautant sur leurs sièges. Jessica sanglotait de peur, Ethan était livide et Eva était sûre qu'elle ne valait pas mieux. Avaient-ils parcouru tout ce chemin pour mourir ainsi ?

— Je vais essayer de monter, crachotèrent soudain les haut-parleurs. Si j'arrive à passer au-dessus des nuages, ça ira mieux.

Eva ferma brièvement les yeux, puis s'obligea à soulever les paupières, à serrer les dents, à ne pas céder à la panique. Elle sentit l'avion s'incliner nettement vers le haut et les vibrations dans la structure s'intensifièrent. À l'extérieur, il n'y avait pratiquement plus de pause entre les craquements de la foudre et ils étaient environnés par un interminable grondement de tonnerre. Eva avait l'impression de se retrouver au centre d'un feu d'artifice, propulsée au beau milieu des fusées qui ne cessaient de lui éclater au visage. Son cœur n'arrivait pas à se calmer, battant dans sa gorge et ses tempes, bondissant à chaque nouvelle secousse, ses mains moites glissaient sur les accoudoirs et ses entrailles étaient si nouées que son abdomen était dur comme de la pierre. Ils étaient à la merci des éléments, minuscules humains face à la nature déchaînée, impuissants.

Soudain l'avion subit un tel choc qu'Eva décolla brièvement de son siège, retenue par sa ceinture. Toutes les lumières s'éteignirent. Cela ne dura que deux ou trois secondes, mais Eva eut la sensation que c'était une éternité, tétanisée par la peur. Jessica hurlait juste à côté d'elle. Puis les lampes clignotèrent, l'éclairage revint et Brahim s'adressa à eux par le micro, la voix étranglée et paniquée.

— On vient de se prendre un éclair, putain ! Ben dit que ça risque rien, que l'avion fait une cage de Fara-je-sais-pas-quoi, mais je vous jure que...

Il fut interrompu par un nouvel à-coup qui les fit basculer sur le côté. Encore une fois, l'avion se redressa, mais Eva se demanda avec effroi combien d'autres chocs de ce genre il pourrait supporter avant de commencer à se déglinguer.

Cependant, un regard à travers le hublot lui permit de voir que le ciel commençait à s'éclaircir autour d'eux. La grêle avait cessé, remplacée par de la pluie, il y avait de moins en moins d'éclairs. Ils continuaient à monter, volant vers la lumière. L'espoir envahit la jeune femme. Ils allaient arriver à sortir de la tempête. Elle s'était à peine formulée cette réflexion qu'un nouvel éclair frappait l'avion.

Les lumières se coupèrent aussitôt, en même temps qu'un long gémissement électrique parcourait toute la coque. Un instant, ils

restèrent suspendus, en apesanteur, et dans le silence et l'obscurité, Eva réalisa qu'elle n'entendait plus les réacteurs. Avant qu'elle n'ait compris ce que cela signifiait, Jessica se remit à hurler. Ils plongèrent.

L'avion fonçait désormais vers le sol, le nez en avant, et ils retombaient à travers la tempête, bringuebalés en tous sens, plongés dans le noir. Pétrifiée, Eva n'arrivait pas à croire que c'était vraiment la fin. Sa respiration, son rythme cardiaque, les battements de ses paupières, tout se ralentit en elle, tandis que ses pensées prenaient de plus en plus de vitesse. Elle avait vingt-neuf ans, elle était beaucoup trop jeune pour mourir dans un stupide accident d'avion. Il devait forcément y avoir une solution. Benoît devait trouver une solution.

Eva était si concentrée sur cette pensée qu'elle ne fut pas surprise lorsque les lumières se rallumèrent soudain. Une vibration parcourut l'avion tandis qu'il redémarrait. Ils furent si violemment secoués que les dents d'Eva s'entrechoquèrent, mais leur chute ne ralentit pas pour autant.

— Le moteur droit est foutu ! s'écria soudain Benoît dans le micro. Et je ne sais pas combien de temps l'autre tiendra. Il faut qu'on atterrisse ! Accrochez-vous !

Eva échangea un regard avec Ethan. Sans lâcher Jessica, l'homme prit la main d'Eva et la jeune femme lui rendit son étreinte avec force. Il ne réussit pas à desserrer les lèvres, blême, et il finit par fermer les yeux, les sourcils froncés, crispé de tout son corps. Eva se mordit l'intérieur de la joue et colla son visage au hublot pour regarder à nouveau à l'extérieur.

La tempête perdait de sa violence et brusquement ils en émergèrent, retrouvant la pleine lumière. Une vaste étendue de terre jaunâtre se dessinait autour d'eux, sans une ville ou une route à l'horizon. Le sol se rapprochait à toute vitesse. Bientôt Eva distingua quelques plateaux rocheux perdus dans une immensité sablonneuse sans une once de végétation. Elle crut deviner le serpent plus sombre d'une piste, mais déjà celle-ci s'effaçait dans l'ocre de la terre desséchée. Ils n'étaient plus qu'à quelques centaines de mètres de hauteur, elle commençait à voir les craquelures dans le sol trop sec du désert, et pourtant l'avion ne semblait pas ralentir, continuant à voler beaucoup trop vite pour se poser. *Allez, Benoît*, supplia intérieurement Eva, *allez, s'il te plaît*.

Les yeux d'Eva s'écarquillèrent. Un vaste plateau rocheux, plus haut que les autres, s'élevait devant eux. Si l'avion ne se redressait

pas, ils allaient s'écrabouiller droit sur ce mur de pierre. La falaise se rapprochait de seconde en seconde, occupant bientôt tout son champ visuel. L'avion commença à pointer légèrement vers le haut. Eva cessa de respirer, serra les dents à en avoir mal. L'angle d'ascension était encore trop faible, le mur fonçait vers eux, ils n'allaient pas y arriver. Elle ne réussit pas à fermer les yeux. Ce fut pour voir la falaise se dérober soudain devant eux. Un rocher plus élané érafla le bas de la carlingue dans un affreux bruit métallique, les secouant, mais l'appareil poursuivit son vol malgré tout, rasant le dessus du plateau minéral jusqu'à ce que la plaine s'ouvre encore une fois devant lui.

À nouveau ils perdirent de l'altitude, mais Eva devina que c'était volontaire. Il lui semblait même qu'ils avaient enfin commencé à ralentir, même si leur vitesse restait très impressionnante. Petit à petit, le sol se rapprocha à nouveau et elle constata que la terre parsemée de cailloux avait laissé la place à du véritable sable. Il y avait même des dunes à l'horizon.

Soudain un nouveau spasme secoua l'appareil, les envoyant valdinguer. Ils avaient touché le sol. Soulevant des gerbes de sable, l'avion rebondit littéralement à plusieurs reprises, dans des sursauts si brutaux qu'un étourdissement saisit Eva. Elle sentit que l'appareil se mettait à glisser dans un fracas de tôle froissée, se désintégrant positivement, puis ils percutèrent violemment quelque chose et elle perdit connaissance sous le choc.

Eva, réveillez-vous. Tout de suite !

La voix de Chopin était si autoritaire qu'Eva s'arracha à l'inconscience malgré elle. Elle se redressa avec un gémissement, tout le corps endolori, le regard flou. Ses mains étaient si engourdies qu'il lui fallut d'interminables secondes pour arriver à détacher sa ceinture. Elle voulut se lever, mais elle tomba à genoux devant son siège, les jambes aussi molles que de vieux chiffons. S'efforçant de respirer lentement, elle redressa la tête malgré son vertige.

La cabine était plongée dans une semi-pénombre inquiétante, certains des hublots bouchés par une masse compacte. Eva chercha ses compagnons des yeux. Près d'elle, la tête d'Ethan avait roulé sur le côté, il avait les paupières fermées, il saignait du nez. Jessica avait

été arrachée à ses bras et elle pendait en travers de ses jambes. D'une manière ou d'une autre, la ceinture s'était enroulée autour de sa gorge, elle était en train de s'étrangler silencieusement.

Électrisée, Eva bondit et redressa la fillette, luttant pour défaire la sangle qui la garrottait. Jessica ne réagit pas et Eva l'allongea sur le sol, collant son oreille contre sa bouche pour s'assurer qu'elle respirait. Elle ne perçut aucun souffle et la panique commença à la gagner. Elle se releva, saisit Ethan par ses vêtements et le secoua, le suppliant de se réveiller. Les paupières de l'homme papillonnèrent enfin. Un instant, il ne parut pas reconnaître Eva, l'air égaré, puis il se ressaisit brusquement.

— Jessica va mal ! balbutia Eva d'une voix étranglée.

Il l'écarta, voulut se lever et retomba sur son siège. À moitié plié en deux, il porta une main à sa bouche, mais il ne put se contenir. Il n'eut que le temps de se tourner de côté avant de vomir convulsivement. Eva crut qu'il allait s'évanouir à nouveau, mais il se maîtrisa dans un pur effort de volonté et se coula aux côtés de Jessica. Il chercha son pouls, sa respiration, puis il grimaça. Il releva son visage blême vers Eva.

— Aide-moi, ordonna-t-il. Quand je te le dirai, tu pinceras son nez et tu souffleras deux fois dans sa bouche.

Eva s'agenouilla aussitôt près de la tête de la fillette. Ethan se redressa au-dessus de sa poitrine et se mit à lui administrer un massage cardiaque, pesant de tout son poids sur la minuscule cage thoracique. Il pompa plusieurs fois, puis s'interrompit.

— Maintenant.

Eva obéit sans réfléchir. Elle n'avait jamais fait de bouche-à-bouche, mais l'adrénaline rendait les choses plus faciles. Ethan reprit ses massages, haletant déjà d'épuisement, et ils alternèrent ainsi plusieurs fois, puis l'homme chercha le pouls de Jessica. Eva le vit serrer les dents, puis ils recommencèrent l'opération. Cette fois, lorsque Eva souffla dans la bouche de l'enfant, elle sentit une nette résistance. Jessica toussa distinctement. Elle ne reprit pas conscience, mais Ethan sembla satisfait en prenant son pouls. Il se laissa aller en arrière, s'adossant au siège, de la sueur perlant à son front, et il hocha la tête en direction d'Eva.

— Ça va aller, murmura-t-il.

La jeune femme lui sourit, puis elle se remit péniblement debout. Ses hanches lui faisaient mal et elle aurait probablement des bleus tout

le long de la bande de chair où la ceinture avait fait pression. Son regard se tourna vers le fond de l'appareil et elle vit avec soulagement que Thomas était en train de revenir à lui, ne semblant pas blessé. S'obligeant à garder son calme, elle se dirigea vers le cockpit, tanguant comme l'avion s'était immobilisé légèrement de biais. De temps en temps, un inquiétant grincement métallique troublait le silence pesant.

Le cockpit était encore plus sombre que la cabine, toute la vitre obstruée par du sable dont le poids conséquent commençait à fendiller le verre déjà fragilisé par le crash. Brahim était en train d'émerger, bredouillant des paroles confuses. S'il semblait indemne physiquement, il était visiblement secoué. Benoît ne bougeait pas, inconscient. Du sang coulait d'une profonde plaie sur sa tempe gauche, inondant son cou et son pull. Faisant au plus simple, Eva décida de s'occuper de Brahim en premier.

Lui parlant doucement, elle détacha l'adolescent et celui-ci se laissa faire, absent. Eva repoussa l'angoisse qui menaçait de la submerger et passa un bras autour des épaules de Brahim pour le lever. Il se montra coopératif, mais il était mal assuré sur ses jambes et elle dut le soutenir pour sortir du cockpit. Cependant, il ne voulut pas aller plus loin que le coin des hôtes et Eva dut l'abandonner sur un des fauteuils pliants. Il se prit la tête dans les mains, les coudes sur les genoux, et resta prostré ainsi.

Eva retourna vers la cabine. Thomas était en train de s'attaquer à la porte du fond, la plus proche du cockpit étant enfouie sous le sable, mais l'ouverture située juste avant les ailes paraissait refuser de se débloquer. L'homme jurait, s'énervait et Eva jugea préférable de le laisser faire. Elle se tourna vers Ethan qui avait repris quelques couleurs et qui étendait une couverture sur Jessica.

— Il faut que tu viennes voir Benoît, chuchota-t-elle.

Ethan la suivit aussitôt. Une des fissures s'était élargie dans la vitre du cockpit et un filet de sable se mit à couler à travers tandis qu'Ethan se penchait sur Benoît. Celui-ci était toujours sans réaction. Ethan prit son pouls, examina sa plaie à la tête, puis tâta très prudemment sa nuque.

— Tu crois qu'on peut le bouger ? demanda Eva d'un ton nerveux.

Ethan soupira.

— On n'a pas trop le choix. Il a sûrement une petite entorse cervicale, mais ça devrait aller. Pour le trauma crânien, il faudra attendre qu'il se réveille pour en savoir plus.

— Une entorse cervicale ? releva Eva avec inquiétude.

— Un coup du lapin, si tu préfères. La plupart du temps, c'est assez bénin.

Il venait à peine de prononcer ces mots qu'il y eut un craquement au niveau de la vitre. L'écoulement de sable s'accéléra.

— On va avoir besoin d'aide pour le déplacer, fit Ethan. Va chercher Thomas et Brahim.

Eva s'exécuta aussitôt tandis qu'Ethan bataillait avec la ceinture de Benoît. Dans le coin cuisine, Brahim semblait enfin un peu plus alerte et il se redressa au passage d'Eva. La jeune femme n'eut qu'à lui lancer quelques mots pour qu'il fonce aussitôt vers le cockpit. Eva craignait que les choses ne soient pas aussi faciles avec Thomas, mais l'homme ne discuta pas lorsqu'elle lui demanda son assistance.

Benoît était si lourd qu'ils eurent toutes les peines du monde à l'arracher à son siège. Ils commençaient à avoir du sable sur les pieds lorsqu'ils parvinrent enfin à le soulever. Thomas et Ethan le tenaient aux épaules, Brahim et Eva aux jambes, et ils s'extirpèrent péniblement du cockpit jusqu'à pouvoir allonger Benoît sur un des fauteuils de la cabine. Brahim retourna aussitôt en arrière, farfouilla dans la zone de pilotage pour y récupérer quelques objets, puis il se hâta de sortir. Au moment où il refermait derrière lui, la vitre céda tout à fait et le sable engloutit le cockpit.

Thomas était déjà retourné vers la porte et Eva ne tarda pas à le rejoindre tandis qu'Ethan installait Jessica plus confortablement. Au moment où Eva arrivait près de lui, Thomas réussit enfin à actionner le système d'ouverture et la porte bascula vers le côté dans un bruit de pression qui se relâche. Un air sec et brûlant pénétra aussitôt dans l'appareil. Thomas se pencha un instant sur le seuil, puis sauta à l'extérieur. S'avancant à son tour, Eva découvrit que l'avion était couché sur le ventre, légèrement de côté, l'avant à moitié enfoncé dans une dune de sable, si bien que la cabine n'était pas à plus d'un mètre du sol. La jeune femme se laissa glisser à terre et suivit Thomas qui s'éloignait, sans doute pour obtenir une vue d'ensemble.

Les pieds d'Eva s'enfonçaient dans le sable brûlant de la dune et des grains se glissaient déjà dans ses chaussures. Elle dévala la pente glissante et ne fut pas mécontente lorsque le sol durcit à nouveau, la terre seulement recouverte d'une fine couche de sable. Il n'y avait pas un souffle d'air et la température était si élevée qu'elle transpirait déjà. Thomas fit encore une cinquantaine de mètres, puis il s'arrêta

et elle put enfin le rattraper. Il prit une cigarette, lui en proposa une, puis ils restèrent à fumer silencieusement, contemplant le désastre.

Partout, à perte de vue, ce n'était que le désert vibrant de chaleur, une plaine interminable seulement entrecoupée de quelques dunes et plateaux rocheux comme celui sur lequel ils avaient failli s'écraser. Pas une route à l'horizon, pas une maison, pas même un arbre. Le jour était bien plus avancé qu'en Europe et le soleil se couchait déjà, encore éblouissant et écrasant même dans le crépuscule. Les débris de l'avion formaient une traînée scintillante sur des centaines et des centaines de mètres. Quant à l'appareil en lui-même, tout l'avant était enfoui, une aile avait été à moitié arrachée, l'autre avait perdu son réacteur et une partie du fuselage arrière avait été emportée. En voyant l'état de l'épave, Eva se demandait par quel miracle ils s'en étaient tous sortis vivants. Un frisson la parcourut et elle le noya dans une bouffée de tabac.

— Et moi qui ai même pas pensé à prendre ma natte de plage, soupira soudain Thomas.

Un rire nerveux s'échappa des lèvres sèches d'Eva. Thomas pivota lentement sur lui-même, promenant son regard sur le paysage aride.

— J'espère que Judith a un super bon radar, parce que sinon, je ne sais pas comment elle va nous retrouver ici.

Eva ne répondit pas. Thomas passa une main lasse dans ses cheveux avec un nouveau soupir.

— Je vais faire le tour de l'appareil, grogna-t-il, voir s'il n'y a pas de début d'incendie.

Malgré son étonnement, Eva se contenta de hocher la tête. Elle resta immobile tandis que Thomas s'éloignait, croisant Brahim qui regardait sombrement autour de lui. L'adolescent se planta à côté d'Eva et la jeune femme passa un bras rassurant autour de ses épaules. Il l'enlaça à son tour.

— Je sais pas comment on va s'en sortir cette fois, murmura-t-il d'une voix éteinte.

— On trouvera, rétorqua la jeune femme. On a toujours trouvé.

Brahim afficha une moue dubitative. Ils plongèrent dans le silence tandis que le soleil se couchait sur le désert.

Ils étaient tous réunis à l'intérieur de la cabine lorsque Benoît reprit connaissance. La dune n'était pas très haute, elle paraissait stable et ils en avaient conclu qu'ils pouvaient continuer à occuper l'avion sans risque d'être ensevelis vivants. Et une fois le soleil disparu, le froid à l'extérieur était devenu rapidement si intense que rester à l'abri s'était avéré être la seule option. La nuit était tombée très vite et ils avaient allumé une des lanternes qu'ils avaient eu la précaution d'emporter, se réunissant autour.

Thomas était avachi sur son fauteuil, ses longues jambes étendues devant lui, les bras croisés sur la poitrine, plongé dans ses pensées. Brahim avait sorti de son sac le sablier noir d'Ishikawa dont les neuf dixièmes s'étaient déjà écoulés et il l'examinait sombrement. Ethan avait nettoyé ses vomissures et s'était allongé, semblant encore malade, mais il gardait les yeux ouverts. Jessica était revenue à elle un moment plus tôt, gémissante, terrorisée, et Eva l'avait prise dans ses bras pour essayer de la rassurer. La fillette était encore blottie contre elle et elle la berçait doucement, murmurant à son oreille des paroles apaisantes.

Il régnait sur eux un calme pesant et personne ne manqua le faible grognement qui marqua le retour à la conscience de Benoît. Ethan se leva aussitôt pour mieux se pencher sur l'homme. Celui-ci lutta pour s'arracher à l'obscurité, puis il émergea enfin dans un mouvement de panique.

— Jessica ! s'exclama-t-il. Brahim ! Est-ce que...

Ethan l'arrêta d'un geste apaisant.

— Tout le monde va bien. Toi, comment tu te sens ?

Benoît poussa un soupir de soulagement, puis il s'assit péniblement au bord de son siège, massant sa nuque en grimaçant. Ethan avait nettoyé sa plaie à la tempe et Benoît toucha le pansement du bout des doigts. Il voulut secouer la tête, mais interrompit aussitôt son mouvement, réprimant une plainte.

— Ça va, souffla-t-il. Je crois...

Ethan redressa le dossier de son fauteuil et le fit s'asseoir plus confortablement. Benoît s'abandonna dans le siège, paraissant épuisé. Son regard parcourut chacun d'entre eux, comme pour s'assurer qu'ils étaient bien tous vivants, puis l'abattement lui fit baisser la tête.

— Je suis désolé, murmura-t-il.

— Ouais, d'ailleurs on peut savoir ce qui s'est passé ? lança Thomas d'un ton accusateur. Je croyais que tu savais piloter, tas de merde ?

Eva le foudroya des yeux, mais Thomas se contenta de lui sourire insolemment. Benoît soupira.

— Je suppose que le premier éclair avait dû fragiliser la structure de l'appareil. Le deuxième a carrément grillé le moteur droit. Le gauche a commencé à avoir des ratés. J'ai perdu le contrôle.

Machinalement il se remit à masser sa nuque.

— C'est extrêmement rare qu'un éclair touche un avion, alors deux éclairs et d'une telle violence... Je n'avais jamais vu ça.

Il changea légèrement de position, grimaçant.

— Quand on a heurté le promontoire, une partie du train d'atterrissage a été arrachée. Atterrir dans ces conditions, c'était le crash assuré. Je n'ai rien pu faire.

— Et pourtant on est tous là pour en discuter, répliqua Eva avec douceur. Et je suis sûre que c'est grâce à toi.

— Carrément, renchérit Brahim. J'étais dans le cockpit, moi, je sais que t'as géré, Ben.

L'homme leur accorda un sourire fatigué. Ethan regagna pensivement sa place.

— Est-ce que tu sais où on est ? demanda-t-il.

Benoît acquiesça.

— La tempête nous a déportés vers le sud de plusieurs centaines de kilomètres. Je pense que nous sommes dans le désert de Gobi, au sud-est de la Mongolie.

— Oh génial, ricana Thomas, nous voilà paumés dans un des plus grands déserts du monde, sans moyen de transport et avec des vivres pour deux ou trois jours max... Vraiment, c'est le pied.

Ethan ignora l'intervention de l'homme.

— Et par rapport à Tokyo, ça nous place où ?

Benoît réfléchit un instant.

— Je dirais un peu plus de deux mille kilomètres à vol d'oiseau. Il faut encore traverser une partie de la Chine, la Corée et un bon morceau d'océan.

Ethan jeta un coup d'œil vers le sablier.

— Et il nous reste environ un mois pour faire tout ça.

— Je crois que pour le moment, la priorité c'est plutôt de nous sortir de la vallée de la mort, intervint encore Thomas. Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais on ne transporte pas une citerne d'eau.

— J'ai peut-être une solution pour ça.

Ils se tournèrent tous vers Benoît dans un mouvement de surprise. L'homme fit un mouvement embarrassé.

— Pendant qu'on descendait, j'ai vu des bâtiments au loin. On aurait dit une sorte de base militaire. À trente kilomètres au nord-ouest de notre position, je dirais.

Brahim se redressa avec excitation.

— Ils auront sûrement des bagnoles et du pétrole !

— Et des provisions, ajouta Eva. Un puits sûrement aussi.

Ethan hocha la tête.

— Trente kilomètres, c'est largement faisable à pied, même dans le désert.

— Pas pour tout le monde, fit Benoît avec un sourire contraint.

Ethan haussa les épaules.

— On n'est pas obligés de tous y aller. L'important, c'est de trouver de l'aide. En voiture, on sera vite revenus.

— Je n'aime pas l'idée qu'on se sépare, lança Eva, mais alors pas du tout.

— On n'a pas le choix, répliqua l'homme. Ni Jessica ni Benoît n'arriveraient à couvrir la distance en une journée et on ne peut pas passer une nuit dehors avec le froid qu'il fait. Il faut prendre le risque.

Eva détourna les yeux, serrant les lèvres. Elle était consciente qu'Ethan avait raison, qu'ils étaient coincés, mais la pensée ne lui en paraissait pas moins détestable.

— Je reste avec Benoît et Jessica, fit Brahim. La marche, ça me saoule. Et si quelqu'un s'approche de cet avion, je lui fais un troisième œil dans le front.

— Moi, j'ai bien envie de partir en balade, déclara nonchalamment Thomas.

Ethan se tourna vers Eva. La jeune femme hésita. Elle détestait la perspective de quitter Benoît, Brahim et Jessica, d'autant que l'adolescent semblait s'attendre à ce qu'elle reste, mais elle aimait encore moins l'idée de laisser Ethan prendre des risques seul avec Thomas.

— Je viens avec vous, lâcha-t-elle finalement.

Ethan parut agréablement surpris et il esquissa un sourire. Eva le lui rendit distraitemment et évita le regard de Brahim.

— OK, conclut Ethan, on partira avant l'aube, ça nous laissera quelques heures de relative fraîcheur. Avec un peu de chance, on sera revenus avant la tombée de la nuit.

— Magnifique ! commenta Thomas en sautant sur ses pieds. On peut dîner maintenant qu'on sait qu'on ne devra pas se rationner ? Je crève de faim !

Il disparut en direction du coin cuisine. Brahim souffla avec une exaspération théâtrale.

— Pitié, démerdez-vous pour le paumer dans le désert, j'en peux plus de ce mec !

Personne ne trouva la force de sourire et Brahim poussa cette fois un soupir sincère.

Chapitre 19

Malgré leur situation, le froid insidieux et le décalage horaire de sept heures, Eva dormit comme une masse. Son organisme, épuisé par la violence du crash, avait besoin de récupérer et elle se sentait infiniment mieux lorsque Ethan la réveilla avec douceur. Il faisait encore nuit, mais tous ses compagnons étaient déjà debout. Brahim était en train de préparer deux fusils et deux revolvers, vérifiant soigneusement qu'ils étaient chargés, que les mécanismes étaient bien huilés. Non loin, Thomas s'occupait de ses propres armes avec la même méticulosité.

— Faudra faire gaffe au sable, disait Brahim. Y a rien de pire pour...

— Merci pour la leçon, interrompit Thomas d'un ton moqueur, j'étais pas au courant.

Brahim lui lança un regard noir et poursuivit sa tâche en serrant les dents. Assis avec Jessica, Benoît essayait de faire boire un peu d'eau à la fillette. Il paraissait épuisé, les traits tirés, et cela le vieillissait. Jessica était calme, mais elle avait en travers de la gorge une marque mauve qu'Eva ne put regarder sans un frisson.

La jeune femme se prépara rapidement, avala une gorgée de café, quelques biscuits, puis rejoignit ses compagnons. En retournant dans le cockpit avant qu'il ne soit trop tard, Brahim avait pu sauver une boussole, des jumelles et un gros paquet de cartes. La veille, Benoît avait marqué leur position sur la carte la plus précise qu'il avait trouvée de la région et leur avait expliqué comment utiliser la boussole pour s'orienter vers les bâtiments qu'il avait aperçus, puis pour revenir jusqu'à l'avion. Ethan glissa ces accessoires dans un sac à dos avec trois bouteilles d'eau et quelques provisions. Il voulut

emmener les jumelles, mais Brahim demanda à les garder pour mieux pouvoir surveiller les environs de l'épave. Ethan lui remit les lunettes sans discuter et prit une lampe de poche à la place. Ils ne se chargèrent pas davantage.

Tandis que Thomas attendait déjà dehors, impatient, Ethan salua rapidement leurs compagnons, mais Eva ne put se montrer aussi expéditive. L'idée que le puzzle se sépare, même pour quelques heures, lui paraissait de plus en plus mauvaise et une petite voix au fond de sa tête ne cessait de lui répéter qu'ils étaient en train de faire une erreur. Tout en serrant longuement dans ses bras Brahim, Benoît et Jessica, elle songea dix fois à exprimer ce pressentiment à voix haute, mais elle ne réussit pas à desserrer les lèvres. Ils n'avaient pas le choix, elle ne devait pas rendre les choses encore plus difficiles.

Lorsqu'elle voulut sortir, Jessica tenta de la retenir, se cramponnant à elle sans émettre un son, des larmes roulant sur son visage crispé par l'angoisse, et Benoît et Brahim durent s'y mettre à deux pour la tirer en arrière. Bouleversée, Eva faillit encore une fois revenir sur sa décision, mais Ethan avait déjà rejoint Thomas à l'extérieur et elle s'obligea à suivre le mouvement, la gorge serrée.

Le jour n'était pas encore levé, mais, comme à Paris, le ciel d'encre était constellé d'étoiles dont la lumière scintillante leur permettait d'y voir suffisamment. Thomas et Ethan utilisèrent néanmoins la lampe de poche pour examiner la boussole. Ils déterminèrent rapidement la direction à suivre et se mirent en route, avançant d'un pas tranquille mais régulier. Thomas ne tarda pas à prendre de l'avance tandis qu'Ethan et Eva cheminaient côte à côte.

En l'absence de soleil, le froid était vif et sans l'effort de la marche, Eva aurait été frigorifiée. Elle avait passé la sangle de son fusil en travers de sa poitrine, calant l'arme contre son dos, et ce contact dur et glacé lui répugnait, comme celui du revolver qui pesait lourdement dans la poche de sa veste. Depuis que JF avait braqué un canon sur sa tête, elle ressentait une aversion grandissante pour les armes, même si elle voulait bien reconnaître qu'il était rassurant de pouvoir se défendre lorsque l'on était perdu au milieu d'une immensité pareille.

Au bout de quelques minutes, Eva jeta un coup d'œil derrière eux. La dune ne ressemblait déjà plus qu'à un simple monticule de terre et l'avion avait disparu dans son ombre. Au loin, les hauts plateaux rocheux comme celui sur lequel ils avaient failli s'écraser

évoquaient des champignons noirâtres et il n'y avait absolument rien d'autre en vue que la plaine caillouteuse à peine recouverte d'une fine couche de sable. En dehors du bruit de leurs pas, le silence était absolu.

À nouveau l'angoisse menaçait de la submerger et Eva s'obligea à regarder droit devant elle, à se focaliser sur la silhouette mouvante de Thomas cinquante mètres en avant, à se concentrer sur le fait de mettre un pied devant l'autre. Au début son corps malmené avait protesté contre l'effort, mais il se réchauffait peu à peu et ses muscles se déliaient, rendant presque l'exercice appréciable. Elle était sans aucun doute mieux là qu'à tourner en rond dans l'épave de l'avion. En tout cas, elle essayait très fort de s'en convaincre.

— Pourquoi est-ce que tu as voulu venir ? demanda soudain Ethan d'un ton neutre.

Eva releva les yeux vers lui, mais elle distinguait mal son visage dans la pénombre. Elle haussa les épaules avec désinvolture.

— Parce que je ne peux plus me passer de Thomas ! répliqua-t-elle joyeusement.

Ethan ne montra aucune réaction et Eva se rapprochant insensiblement de lui.

— Et parce que je n'ai pas confiance en lui pour te protéger, ajouta-t-elle plus sérieusement.

Ethan arrêta soudain de marcher et tourna enfin le regard vers elle, son expression toujours indéchiffrable dans la nuit. Il la fixait sans rien dire et Eva fut bientôt si mal à l'aise qu'elle rit nerveusement.

— Bon, d'accord, je sais que le concept est un peu ridicule vu que tu fais deux têtes de plus que moi et que...

— Ce n'est pas ridicule, coupa-t-il avec douceur. Tu es plus forte que moi de bien des façons. Et je te suis reconnaissant de souhaiter me protéger.

Elle voulut répliquer, mais déjà il se détournait, se remettant en marche. Elle se hâta de le suivre.

— Tu crois vraiment que je suis plus forte que toi ? fit-elle innocemment.

— Ça ne fait pas le moindre doute. Bien sûr, ajouta-t-il d'un ton taquin, c'est compensé par le fait que tu es une emmerdeuse, ce qui n'est pas mon cas.

La bouche d'Eva s'élargit d'un sourire sans qu'elle puisse l'empêcher.

— Alors là, je proteste ! C'est l'hôpital qui se fout de la charité !

— Oui, exactement.

Ethan lui sourit et soudain Eva eut envie de lui sauter au cou et de l'embrasser. Mais la même voix qui l'avait déjà arrêtée réprima férocement cet élan de désir. Le temps qu'elle parvienne à maîtriser cette harpie, il était trop tard. Ethan avait perçu son malaise et s'était assombri, s'écartant légèrement d'elle tout en continuant à avancer. Eva se maudit, mais le moment était passé et ils poursuivirent leur route sans parler.

Une heure plus tard, ils assistèrent au lever du soleil. Les étoiles s'éteignirent une à une, puis le ciel pâlit à l'est, se teintant de rose pâle, d'orange et de bleu, et une boule de feu éblouissante émergea lentement de l'horizon, répandant jusqu'à eux une vague de chaleur grandissante. Le spectacle était magnifique, mais il surlignait plus violemment encore leur terrible isolement dans ces vastes terres arides.

Ils tombèrent tous la veste, mais gardèrent des manches longues et enveloppèrent leurs têtes dans de longues bandes de tissus qu'ils avaient découpées dans les rideaux de l'avion. Ils ressentaient ainsi encore plus durement la température étouffante, mais il n'y avait pas d'autre moyen pour éviter la douloureuse morsure du soleil sur leur peau. Et aucun d'entre eux n'avait envie d'arborer des cloques sur le visage.

Eva ne tarda pas à transpirer abondamment et une certaine lourdeur gagna ses jambes, rendant plus difficile le maintien de leur rythme régulier. Elle fut soulagée lorsque Ethan proposa une pause, rappelant Thomas qui conservait son avance. L'homme revint en arrière et ils se partagèrent une bouteille d'eau, tous les trois assoiffés.

Ils avaient atteint une zone particulièrement chaotique où de gros rochers ocre affleuraient sous la terre sablonneuse, ressemblant aux vagues écumantes d'une mer démontée. Un de ces blocs déchiquetés leur offrait un peu d'ombre et Eva s'y laissa tomber avec un soupir, bientôt imitée par Thomas. Ethan resta debout, se contentant, pour pouvoir boire, de repousser un peu le tissu que la sueur collait à son visage.

— À ton avis, on a fait combien de bornes ? demanda Eva en essuyant les gouttes qui perlaient au bord de ses sourcils.

L'homme fit un geste vague.

— Ça fait environ deux heures qu'on est partis, on avance à un bon rythme, je dirais qu'on a fait environ dix kilomètres. Mais avec cette chaleur, on va être obligés de ralentir un peu.

Il avala encore un trait d'eau, puis tendit la bouteille à Eva. La jeune femme but avec reconnaissance, même si l'eau était déjà tiède. Elle avait envie de fumer, mais elle doutait que ce soit une bonne idée. À la place, elle grignota une barre de céréales, regardant pensivement autour d'eux.

Les rochers formaient des pics et des vallées qui de prime abord semblaient dénués de la moindre espèce végétale ou animale, entièrement secs et minéraux. Mais plus elle examinait le paysage, plus Eva réalisait que la vie était présente malgré tout, par touches discrètes et fragiles. Une minuscule touffe d'herbe entre deux cailloux, un peu de mousse sur la partie ombragée d'une pierre, un trou qui pouvait bien être l'entrée d'un terrier, un coléoptère qui se glissait dans une fente... La région semblait morte, mais ce n'était qu'une apparence et cette pensée était plaisante.

Eva s'était à peine fait cette réflexion qu'elle se pétrifiait, terrifiée. Voyant son malaise, Ethan se retourna. Presque aussitôt il se jeta à terre entre Eva et Thomas. Tous trois se plaquèrent contre le rocher, se faisant aussi petits que possible. Sans faire de bruit, Thomas prit son fusil et glissa le doigt sur la gâchette. Le souffle court, Eva n'osa pas bouger pour récupérer son revolver. À moins de trente mètres d'eux, un gigantesque ver se déplaçait lentement entre les rocs.

Mesurant près de vingt mètres de long pour un diamètre de deux ou trois mètres, la chose était très différente du ver que les compagnons avaient aperçu à Aix-en-Provence. Elle aurait pu ressembler à un serpent si elle n'avait pas été dépourvue d'écailles, présentant plutôt une sorte de carapace transparente. En dehors du sens dans lequel elle bougeait, rien ne permettait de distinguer la tête de la queue, ni yeux ni bouche. Et surtout elle était rouge, un rouge foncé semblable à du sang.

La créature ne paraissait pas faire attention à eux, rampant péniblement sur le sable, et peu à peu, elle s'éloigna. Ce ne fut que lorsqu'elle eut complètement disparu qu'Eva se remit à respirer. Ethan se leva avec prudence, grimpa furtivement sur un rocher et jeta un regard dans la direction où la chose était partie. Il observa le paysage de longues secondes, puis revint vers ses compagnons.

— On ne devrait pas s'attarder ici.

Eva sauta aussitôt sur ses pieds et remit en place le tissu autour de sa tête avec des gestes maladroits. Thomas se releva plus calmement et arma son fusil, avant de le coincer sous son bras, prêt à être utilisé.

— C'était quoi ce délire ? fit-il comme s'il parlait de la pluie et du beau temps.

Ethan soupira, puis referma également son turban. Lorsqu'il parla, sa voix était étouffée par les bandelettes.

— Apparemment ces animaux géants sortent de la faille. Ce n'est pas le premier qu'on voit.

— Ah oui... Je me souviens d'une histoire de scorpion, c'est ça ?

Ethan se contenta de hausser les épaules et ils se remirent en marche, faisant un large détour pour être certains d'éviter la créature. Ils traversèrent le champ de pierres, puis s'engagèrent à nouveau dans une zone plane interminable. Désormais le soleil tapait dur et fournir un effort continu commençait à s'avérer pénible. Le silence dans lequel ils baignaient n'aidait pas Eva à se distraire de son malaise physique et elle finit par le rompre, profitant du fait que Thomas restait à leur niveau, consultant régulièrement la boussole qu'il avait réquisitionnée.

— Thomas, je crois que tu as encore des infos à nous donner... L'homme ricana.

— Je commençais à penser que vous aviez oublié.

— Qu'est-ce que tu peux encore nous dire sur Judith et sur la Reine Noire ?

Il réfléchit un instant, puis agita vaguement son fusil.

— Le tatouage de Judith... Le même que le tien, ma petite chérie, c'est la marque de la Reine Noire. Elle l'appose sur tous ses serviteurs.

— Je ne sers pas la Reine Noire, rétorqua sèchement Eva.

— Non, je sais. Mais mon frangin était pas sûr que ce soit elle qui ait fait ton tatouage et je suis d'accord avec lui.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? intervint Ethan.

— La Reine Noire et Ishikawa, ce sont des joueurs d'échecs. Et le Japonais est loin d'être un abruti. Je pense que c'est lui qui s'est débrouillé pour que notre miss porte cette marque. C'est une sorte... de feinte.

Eva médita un instant sur ces paroles. Aucune preuve concrète ne validait la théorie de Thomas, mais c'était la première explication

qu'elle envisageait qui ne la dégoûtait pas. Elle décida de l'adopter faute de mieux.

— Judith est mortelle, reprit Thomas, mais ça, je suppose que vous l'avez pigé au Père-Lachaise quand vous lui avez tiré dessus. Elle est plutôt costaud et elle fait de la télépathie avec ses bestioles ailées. Avant, ailleurs, c'était une femme normale, mais elle a passé un pacte avec la Reine Noire et elle est devenue la Dame de Cœur.

— Un pacte ?

— Me demandez pas lequel, je sais pas ce que Judith a obtenu en échange, juste qu'elle a accepté de servir la Reine Noire. Mais tout ça, ça ne vous sert pas à grand-chose. Y a un truc par contre qui pourrait vous intéresser. Après ça, je vous préviens, la source est à sec, mais c'est plutôt énorme.

Il n'ajouta rien, adoptant une attitude mystérieuse, et Eva eut envie de le secouer pour qu'il arrête de cabotiner. Heureusement Ethan était plus patient qu'elle.

— De quoi s'agit-il ? demanda-t-il calmement.

— Je sais comment elle fait pour se balader où elle veut dans ce monde et une fois qu'on connaît le truc, n'importe qui peut le faire.

— Et c'est quoi le tour de magie ? grogna Eva.

— Elle a toujours un jeu de tarot sur elle et chaque carte est une porte vers à peu près n'importe quelle destination, du moment qu'on sait ce qui correspond à quoi. Si on lui prend son jeu, on pourra aussi ouvrir ces portes.

— Comment on saura quelle carte correspond à quel lieu ?

— Apparemment c'est juste une histoire de symbole et de logique. Avec autant de cerveaux réunis dans la même bande, on devrait pouvoir s'en sortir. Mais pour lui prendre son jeu, il faut d'abord la buter.

— Et pour la buter, il faut la trouver, tempéra Ethan.

— À mon avis, c'est plutôt elle qui va nous trouver.

Thomas ricana et Eva secoua la tête.

— Je ne suis pas sûre d'être pressée que ça arrive, soupira-t-elle.

Ces compagnons ne renchérirent pas et la main d'Eva se crispa sur la sangle de son fusil au souvenir de leur dernière confrontation avec Judith.

Eva avait l'impression qu'ils marchaient depuis une éternité. Ils avaient pratiquement vidé leur deuxième bouteille d'eau et pourtant la soif se rappelait sans cesse à elle, tournant lentement à l'obsession. Le soleil avait atteint son zénith et dans toute l'immensité du désert, plus une seule ombre ne se dessinait, comme si elles s'étaient toutes envolées pour le Pays Imaginaire. La chaleur écrasante les enveloppait comme de la mélasse, ralentissant leurs mouvements, les empêchant de respirer. Eva avait mal à la tête et aux jambes, elle étouffait, n'en pouvait plus. Et il n'y avait toujours rien à l'horizon que des cailloux, du sable et encore des cailloux.

Ethan ne se plaignait pas, faisant preuve de cette endurance et de cette persévérance qu'Eva admirait, mais Thomas traînait de plus en plus les pieds et soudain il explosa de fureur.

— Putain, mais c'est n'importe quoi ! Comment est-ce qu'on a pu être assez cons pour écouter ce gros débile ? On a fait au moins quarante bornes, y a rien de rien par ici ! Cet abruti a dû halluciner, merde !

Et il se laissa tomber par terre comme un gamin capricieux, se prenant la tête dans les mains en continuant à aligner les jurons. Eva ne dit rien, ne pouvant pas se cacher que l'idée lui avait également traversé l'esprit. Dans le stress du crash, Benoît avait pu mal voir, il avait pu confondre un lointain plateau rocheux avec des bâtiments. Si c'était le cas, ils étaient plus mal barrés que jamais.

Ethan posa son sac à dos dans la terre poussiéreuse et s'accroupit à côté de Thomas avant de lui tendre la bouteille dans laquelle miroitait encore un fond d'eau.

— Tu devrais te calmer et boire un peu.

Thomas leva la tête. Ce fut pour envoyer la bouteille valser dans un mouvement de rage. Les entrailles d'Eva se crispèrent à la perspective de voir se perdre cette précieuse ressource, mais la bouteille tint le choc, se contentant de rebondir et de rouler dans le sable. Cependant Ethan avait saisi Thomas par le col et l'avait brutalement remis debout.

— Tu refais un coup comme ça et je te démolis ! gronda-t-il. C'est clair ?

Thomas haussa les épaules, ricanant, et Ethan le secoua.

— Utilise ta tête, toi qui te crois si malin. Tu connais Benoît, tu sais comment il est : il n'a aucune confiance en lui. Jamais il ne nous aurait laissés partir, jamais il n'aurait laissé Eva partir, s'il n'avait pas

été sûr de son coup. Il a vu quelque chose, c'est certain. Il a sûrement mal évalué la distance, c'est tout. Alors tu la fermes et tu continues à marcher.

Ethan prit la boussole dans la poche de Thomas, puis il repoussa si brusquement l'homme que celui-ci trébucha et tomba sur les fesses.

— Va te faire foutre ! s'écria-t-il.

Mais il n'alla pas plus loin, se contentant de se remettre péniblement debout. Ethan ramassa la bouteille d'eau, la donna à Eva. La jeune femme le remercia, but une gorgée qui la fit grimacer, chaude et désagréable, puis elle tendit la boisson à Thomas. Celui-ci s'en saisit en marmonnant, vida le fond de liquide, puis balança la bouteille au loin avec un cri provocant. Indifférent, Ethan se remettait déjà en marche et Eva s'empessa de se maintenir à sa hauteur. Thomas resta en arrière, parlant tout seul, et un frisson d'angoisse remonta le long du dos brûlant et moite d'Eva.

Un quart d'heure plus tard, Ethan s'arrêta et tendit le doigt vers l'horizon vibrant de chaleur.

— Benoît n'a pas rêvé, dit-il.

Eva mit ses mains en visière, mais Ethan jouissait de toute évidence d'une meilleure vue qu'elle et ses yeux irrités par la poussière et la trop forte luminosité ne purent que deviner de vagues formes noires au ras du sol, lesquelles pouvaient très bien être un mirage. Mais après dix nouvelles minutes de marche, les formes commencèrent à se détacher en minuscules figures géométriques qui, elles, ne pouvaient être issues que d'une architecture humaine. D'un accord tacite, Ethan et elle accélérèrent le pas, envahis par l'espoir, et Thomas suivit le mouvement, voyant lui aussi la fin de leur interminable marche à travers le four de Gobi.

Cependant les distances étaient trompeuses dans ces vastes plaines et ce ne fut qu'au bout d'une nouvelle heure à souffrir sous le soleil qu'ils atteignirent enfin les bâtiments que Benoît avait découverts depuis l'avion. Il s'agissait clairement d'une base militaire. Au-delà d'un fossé et d'un haut mur surmonté de barbelés s'alignaient cinq ou six baraquements aux toits arrondis, trois hangars dont la structure métallique semblait vibrer sous le soleil et enfin un édifice en briques claires qui aurait paru plus à sa place à Washington. Il y avait plusieurs jeeps et un gros camion près des hangars, le drapeau américain, délavé par le soleil, pendait mollement d'un poteau, sur une place pavée devant la construction en briques.

Une unique route permettait de franchir le fossé, après quoi il fallait passer une haute grille pour pénétrer dans l'enceinte. Le portail pendait sur ses gonds, mais il était impossible de déterminer si c'était une action humaine ou un simple coup de vent qui l'avait abattu. Il n'y avait aucune trace d'activité ou d'une quelconque présence, pas un bruit.

— Ils ont dû tous disparaître il y a huit mois, murmura Eva.

— On va vite le savoir, répliqua Thomas en armant son fusil.

Il s'engagea sur le passage au-dessus du fossé.

— Je me demande quand même, lança-t-il par-dessus son épaule, comment les Américains ont réussi à installer une base en plein milieu du désert, juste entre la Russie et la Chine.

Ethan fit glisser la sangle de son arme de son épaule et se prépara également à tirer.

— Peut-être que c'est différent ici, dit-il pensivement.

Eva referma la main sur la crosse de son revolver et emboîta le pas aux deux hommes. Tandis qu'ils franchissaient la grille, elle jeta un regard nerveux vers les miradors placés le long du mur d'enceinte. Elle n'y voyait personne, mais cela ne signifiait pas qu'ils n'étaient pas surveillés.

Thomas s'était arrêté au niveau du poste de garde de l'entrée. Il essuya la poussière sur la vitre de sa manche, y colla son visage un instant, puis se détourna avec indifférence.

— Y a que dalle là-dedans.

Ethan passa sans marquer de pause, mais Eva regarda avec curiosité. Le poste ne contenait rien d'autre qu'un bureau, une radio et un ventilateur. Le tout était recouvert d'un épais voile jaunâtre, le sable ayant réussi à se glisser à l'intérieur. Malgré l'apparence banale des lieux, Eva tiqua. L'absence d'ordinateur ou d'écrans de contrôle était étrange et la radio et le ventilateur semblaient dater des années soixante. Ce n'était pas ce qu'on s'attendait à voir dans la guérite d'une des armées les plus puissantes du monde.

Après avoir traversé un large espace vide, ils arrivèrent sur la place où se dressait le mât avec son drapeau pâle et usé. Ils tournèrent sur eux-mêmes, hésitants.

— On devrait se séparer, trancha Thomas. Sinon ça va nous prendre des plombes de faire le tour.

— Non, protesta Eva, il pourrait y avoir quelqu'un, c'est...

Sans l'écouter, Thomas se dirigea vers les baraquements. Eva voulut le rattraper, mais Ethan la retint.

— Laisse tomber, il n'a qu'à faire ce qu'il veut. On reste ensemble.

Eva acquiesça et ils se rapprochèrent prudemment de l'entrée de la bâtisse en briques. La grande porte en bois n'était pas verrouillée et ils n'eurent qu'à la pousser pour arriver dans un hall vide et impersonnel d'où partait un large escalier et qui donnait sur plusieurs pièces. L'odeur de renfermé était désagréable, mais il régnait une relative fraîcheur et Eva apprécia d'échapper enfin aux coups de marteau du soleil. Elle retira avec un véritable plaisir les tissus qui lui donnaient l'impression de s'être incrustés dans son visage et respira plus librement. Ethan l'imita, puis fronça les sourcils. Eva se crispa aussitôt.

— Qu'est-ce qu'il y a ? chuchota-t-elle.

Il lui fit signe de se taire.

— Écoute, souffla-t-il.

Eva tendit l'oreille et bientôt elle perçut quelque chose d'infime, en sourdine. Elle échangea un regard incrédule avec son compagnon.

— De la musique ? bredouilla-t-elle.

L'index d'Ethan s'enroula autour de la gâchette de son fusil et il passa devant Eva, poussant très doucement la porte la plus proche. Il s'avança sur la pointe des pieds, prêt à tout, et Eva le suivit de la même manière, le cœur battant. Bientôt elle découvrit un vaste réfectoire où des tables et des chaises formaient d'impeccables rangées, prêtes à accueillir au moins deux cents personnes. Des volets bouchaient les hautes baies vitrées, mais de grandes lampes éclairaient crûment les lieux à la place du soleil. Des portraits sur les murs montraient des hommes souriants ou sévères qui prenaient la pose. Eva ne reconnut qu'un visage, celui de John Kennedy. Une énorme bannière étoilée était suspendue à un mur, au-dessus d'une table à part qui devait être celle des officiers les plus gradés. L'ordre impeccable de la pièce était néanmoins dérangé par deux éléments : un tourne-disque qui diffusait *Bang Bang* de Nancy Sinatra et une cage.

Le tourne-disque était posé au beau milieu d'une table et il fonctionnait sans aucun câble pour l'alimenter. La cage occupait l'extrémité de la pièce, surélevée d'une cinquantaine de centimètres, haute de deux mètres, large de trois, longue de quatre, et divisée en deux par une rangée de barreaux intérieurs. On aurait dit une de ces prisons pour animaux comme on en trouve dans les cirques, une prison destinée à contenir de dangereux fauves.

Il y avait deux autres portes au fond de la pièce et l'une d'elles était entrouverte. Après s'être assuré que nul ne pouvait se cacher dans le réfectoire, Ethan prit cette direction, rasant les murs. Eva resta sur ses talons, envahie par une crainte grandissante. Elle n'aurait pas du tout la tournure que prenaient les événements. Et cette cage, que faisait-elle là ? Pourquoi des militaires américains auraient-ils eu une cage au beau milieu de leur salle commune ?

Derrière la porte ouverte, ils s'engagèrent dans un couloir, puis un gymnase désert et enténébré, avec un terrain de basket. Ils traversèrent furtivement celui-ci, regardant en tous sens, puis découvrirent des douches communes plongées dans la pénombre. Ethan n'avait pas fait deux pas en avant qu'une silhouette surgissait de l'obscurité et le frappait droit à la tête. L'homme s'écroula sans un son. Eva voulut lever son revolver, mais un violent coup sur le poignet l'obligea à lâcher son arme. Elle fut propulsée contre un mur et se figea presque aussitôt, une lame pressée sur la gorge, paralysée de terreur.

Elle distinguait à peine son agresseur, devinant seulement qu'il était bien plus grand qu'elle. L'homme tâtonna sur le mur près d'eux, trouva un interrupteur et brusquement la lumière les inonda. Les yeux d'Eva clignèrent désespérément, puis s'écrouillèrent d'effroi et d'incrédulité. Celui qui menaçait de lui trancher la gorge n'était autre que l'albinos rencontré devant l'auberge du monde de la Reine Noire.

La ressemblance entre Ethan et son double était encore plus frappante qu'à l'auberge et les caractéristiques du premier semblaient encore plus prégnantes chez le second. Un teint d'une pâleur mortelle, des cheveux d'une blancheur de neige, des yeux clairs à la dureté terrible... Un mince sourire se dessina sur les lèvres blêmes de l'albinos et la terreur d'Eva franchit plusieurs degrés. Il se pencha sur elle et elle sentit son haleine sur son visage, tiède, acide.

— Tiens tiens tiens, ricana-t-il, qui avons-nous là ?

Il y avait une véritable note de folie dans sa voix et Eva se recroquevilla imperceptiblement contre le mur, la lame piquant sa gorge. L'albinos jeta un regard vers Ethan, mais celui-ci était toujours inerte et un peu de sang avait coulé près de sa tête. L'albinos sourit encore, puis reporta toute son attention sur Eva. Il se rapprocha et la jeune femme ferma les yeux de dégoût lorsqu'il lécha lentement la sueur sur sa joue. Elle esquissa un mouvement, mais la morsure

glacée du métal s'accrocha dans son cou et elle lutta pour rester immobile.

— Ava sera ravie de vous voir, chuchota l'albinos à son oreille. Mais avant d'aller la retrouver, qu'est-ce que tu dirais de profiter de ce moment d'intimité, hein ? Juste toi et moi, ma belle...

Tout en parlant, il avait glissé la main sur la poitrine d'Eva, pressant ses seins, avant de laisser ses doigts descendre jusqu'à son entre-jambe, la caressant à travers son jean. La jeune femme ne put réprimer un gémissement, terrorisée, submergée par le dégoût, mais incapable de faire un geste avec le couteau qui menaçait sa vie. L'albinos lécha encore son visage, la dominant de toute sa taille, la menaçant d'une main, explorant son corps de l'autre. Eva eut l'impression de sombrer lentement dans un abîme de ténèbres, sans force, déchirée par l'humiliation et la peur.

L'albinos continua ainsi un moment, puis il la saisit brutalement par les cheveux et la jeta à terre. À la seconde où le couteau s'éloigna de sa gorge, Eva se tortilla pour s'échapper, mais déjà l'homme se laissait tomber sur elle de tout son poids. Il était bien plus musclé qu'elle et même en se débattant de toutes ses forces, elle n'arrivait pas à l'écarter. Il la fit rouler sur le dos, attrapa ses poignets et les plaqua sèchement sur le sol, les y maintenant d'une seule main. Le carrelage était froid contre sa peau moite, elle sentait l'érection de l'homme contre son ventre. Elle rua avec un cri de rage, l'insultant, mais il se contenta de ricaner encore et elle lut dans ses yeux de glace que sa résistance ne faisait que l'exciter davantage. L'horreur lui serra la gorge et des larmes jaillirent de ses yeux sans qu'elle puisse l'empêcher. À nouveau, il se pencha sur elle pour cueillir les gouttes salées de sa langue.

— Supplie-moi, chuchota-t-il d'une voix haletante en se frottant contre elle, supplie-moi, ma belle...

Soulevée de haine, Eva projeta soudain ses dents en avant. Sa mâchoire se referma sur quelque chose et elle tira de toutes ses forces. L'albinos hurla. Il se redressa si brusquement qu'Eva sentit nettement une déchirure. Elle recracha un morceau de chair avec un sourire de triomphe féroce tandis que l'homme portait une main à son oreille dégoulinante de sang. Ses poignets libérés, Eva voulut se redresser, frapper, mais l'albinos fut plus rapide qu'elle. Il la cogna d'un revers de main si violent que du sang jaillit de sa pommette tandis que son œil gauche se mettait à palpiter, l'aveuglant de

larmes. Fou furieux, l'albinos souleva son t-shirt, le déchirant à moitié, arracha son soutien-gorge et se pencha sur ses seins. Eva lutta pour le repousser, mais l'étourdissement aspirait ses forces. Il était prêt à mordre dans son téton lorsqu'il fut violemment repoussé.

Eva se redressa juste à temps pour voir Ethan et l'albinos rouler sur le sol, s'empoignant avec une rage démente. Pendant une fraction de seconde, elle eut l'impression de voir double, mais bientôt ils furent si étroitement enlacés que ce fut comme s'il n'y avait plus qu'un seul corps dont les mille bras, jambes et têtes s'agitaient frénétiquement. Pétrifiée, Eva n'arrivait pas à réagir, envahie par la certitude absurde que les deux hommes allaient fusionner. Puis Ethan repoussa l'albinos d'un coup de genou dans le ventre et la sensation s'envola.

Ethan avait réussi à se relever. Il voulut bondir pour ramasser son fusil, mais l'albinos l'attrapa par la cheville et il retomba lourdement. Ethan envoya son talon dans le front de son adversaire et celui-ci lâcha prise avec une plainte. Mais le temps que le premier ramasse le fusil, le second se jetait à nouveau sur lui. Ils se disputèrent l'arme avec une violence grandissante. L'albinos réussit à arracher le fusil à la mêlée, mais Ethan le rattrapa aussitôt et l'envoya valser contre la porte d'une cabine de douche. L'arme tomba à terre et le coup partit. La détonation fut assourdissante dans la pièce carrelée, la balle se perdit dans un mur. Déjà Ethan et l'albinos reprenaient leur combat à mains nues.

Eva voulut se lever, aider Ethan, mais elle tremblait de tout son corps et ses jambes refusaient de lui obéir. Son revolver était abandonné par terre à moins de deux mètres d'elle, le couteau de l'albinos était tombé non loin. Elle envisageait de ramper dans cette direction lorsqu'un cri haineux suivi d'un bruit sourd et atroce la fit se retourner.

Elle se figea à nouveau, horrifiée. Ethan avait saisi l'albinos par les cheveux et lui frappait la tête contre le sol de toutes ses forces. Déjà l'homme était inerte, mais Ethan s'acharnait tandis que le crâne de son adversaire semblait se disloquer, heurtant de plus en plus mollement les carreaux. La nausée se précipita aux lèvres d'Eva et elle supplia intérieurement Ethan d'arrêter. Comme s'il l'avait entendue, l'homme s'immobilisa soudain, haletant, les doigts encore crispés dans la chevelure de son double. Et soudain, il le lâcha et recula dans un mouvement de répulsion.

Eva réprima un soupir de soulagement tandis qu'Ethan essayait sa bouche en sang d'un revers de main tremblant. Elle ne bougea pas lorsqu'il se précipita soudain vers elle. S'agenouillant à ses côtés, il l'examina avec inquiétude, bouleversé, et elle réussit à esquisser un sourire. Il fit mine de l'enlacer, hésitant, et elle le tira vers elle avec force. Elle s'abandonna à son étreinte consolatrice et ferma les yeux.

Chapitre 20

Eva savoura pendant un long moment la chaleur du corps d'Ethan contre le sien, la tendresse et l'amour de son étreinte, comme un baume pour apaiser la brûlure de ce qu'elle venait de subir. Il ne disait rien, mais son attitude valait plus que n'importe quelle parole. Il la laissait prendre son temps, apparemment indifférent au danger qu'ils couraient, et ce fut Eva qui finit par rompre le silence, le repoussant doucement.

— Les autres ne doivent pas être loin, murmura-t-elle. Il faut prévenir Thomas.

Ethan acquiesça. Il caressa doucement son visage tuméfié, l'aida à se rhabiller, embrassa son front, puis se détourna. Il allait se lever pour récupérer leurs armes lorsque deux personnes firent irruption dans la pièce. Ethan n'eut que le temps de se placer devant Eva tandis que deux canons se braquaient sur eux.

À peine calmé, le cœur d'Eva se remit à battre à toute vitesse, saisi d'une angoisse atroce. Le double de Brahim les regardait avec insolence, les yeux sombres et froids, sûr de lui et arrogant avec ses vêtements de rappeur américain. Juste à côté de lui se tenait le double d'Eva. La jeune femme lui ressemblait trait pour trait, véritable sœur jumelle, et elle portait une tenue de cuir noir moulante au décolleté vertigineux. Son visage était maquillé de noir également, lui donnant un style gothique. De toute évidence, elle partageait leur surprise, mais elle se ressaisit rapidement.

— Qu'est-ce que vous foutez là ? demanda-t-elle sèchement.

— On vous retourne la question, rétorqua Ethan.

Elle lui sourit froidement, puis s'aperçut de la présence de l'albinos. Elle se précipita vers lui tandis que le double de Brahim faisait

un pas en avant pour bien leur montrer qu'il les avait à l'œil. La jeune femme examina l'albinos avec inquiétude. Lorsqu'elle réalisa qu'il était mort, son visage se peignit d'une haine qui glaça Eva jusqu'à la moelle. Son double revint vers eux, les yeux étincelants. Eva trouvait déjà très perturbant de rencontrer son sosie, mais que celui-ci affiche une expression aussi démoniaque n'arrangeait pas les choses.

— Lequel de vous deux a fait ça ? interrogea-t-elle d'un ton dange-reux.

Eva voulut empêcher Ethan de parler, mais il était déjà trop tard.

— C'est moi, dit-il calmement. Il a eu ce qu'il méritait.

La jeune femme ricana, de la même manière que quelqu'un sur le point de faire une crise d'hystérie, mais elle se contint avant d'exploser.

— Évidemment que c'est toi. Laisse-moi te dire que c'était une grosse, une très très grosse connerie.

Elle sourit encore, vraiment effrayante, puis fit un geste autoritaire.

— Levez-vous tous les deux. Vous venez avec nous.

— Et si on refuse ?

La réplique d'Ethan fit rire le double de Brahim et sourire celui d'Eva. La jeune femme s'accroupit devant Ethan, lui enfonça négligemment son canon dans l'estomac et tapota sa joue avec indulgence.

— Ne crois pas une seule seconde que j'aurai plus de pitié pour vous que tu n'en as eue pour Nathan. Soit vous bougez votre cul, soit je crois que moi aussi je vais décider de me débarrasser de mon double aujourd'hui. Pigé ?

Ethan acquiesça à contrecœur. La jeune femme s'écarta et Ethan se tourna vers Eva. Ils échangèrent un regard angoissé, mais ils ne pouvaient rien faire pour le moment. Ethan passa un bras autour des épaules d'Eva, l'aida à se relever et la soutint.

— Comme ils sont mignons, se moqua l'adolescent. C'est pas Nathan qui aurait été aussi prévenant, le...

— Ferme ta gueule, Mahir, coupa la jeune femme. Je ne suis vraiment pas d'humeur à supporter tes conneries.

— Mais Ava...

— Ferme-la, bon Dieu !

L'adolescent se renfrogna et ne dit plus rien. Sur un ordre d'Ava, il passa devant et Eva et Ethan furent contraints de le suivre. Ils traversèrent rapidement le gymnase. Eva commençait à retrouver

ses forces, mais elle doutait qu'ils puissent tenter quelque chose. Si le dénommé Mahir visait aussi bien que Brahim, ils n'auraient pas fait deux pas qu'ils se feraient tirer comme des lapins. Quant à Ava, sa sombre détermination mâtinée de folie faisait froid dans le dos.

Le tourne-disque s'était arrêté dans la salle commune, mais les lieux n'étaient pas silencieux pour autant. Un bébé chouinait, abandonné sur une couverture à même le sol, gigotant avec mauvaise humeur. Juste à côté de lui, indifférent, l'homme énorme qu'ils avaient également rencontré à l'auberge venait d'ouvrir une boîte de conserve, mangeant avec ses doigts dans des bruits de mastication répugnants. Il ne s'interrompit qu'un bref instant à leur entrée, puis se replongea dans son repas comme un cochon plonge son groin dans la fange.

— Qu'est-ce qu'ils foutent là ? grogna-t-il.

— Ils ont buté Nathan ! répondit Mahir.

Son ton jovial lui valut un coup d'œil assassin d'Ava et il se replia nerveusement vers le gros homme. Celui-ci ne semblait pas bouleversé outre mesure par la mort de l'albinos, visiblement plus inquiet de la réaction d'Ava. Cependant la jeune femme ne se préoccupait pas de lui. Elle poussa Ethan et Eva vers la cage. Cette dernière comportait deux petites portes découpées dans les barreaux qui permettaient d'accéder à chacune de ses sections. Ava tira une chaînette de son décolleté. Deux clés y étaient suspendues, une grosse qui semblait très ancienne, avec des dents carrées comme pour remonter un mécanisme, et une plus petite et plus classique. Ava utilisa la petite clé pour ouvrir la cage. Elle fouilla rapidement Ethan et Eva, vida leurs poches, puis les obligea à grimper à l'intérieur et referma soigneusement derrière eux.

Eva se sentait dans la peau d'un animal de foire. Le plancher de bois résonnait sous ses pas et la cage était entièrement ouverte, sans un recoin pour se dissimuler. Ethan avait dû monter dans l'autre moitié de cette étrange prison et une rangée de barreaux les séparait. Eva se rapprocha néanmoins de lui et leurs mains se joignirent. Ils échangèrent un nouveau regard, puis Ethan se tourna vers Ava. La jeune femme avait grimpé sur une table, s'y était assise en tailleur et les observait pensivement.

— Nous ne sommes pas obligés d'être ennemis, tenta prudemment Ethan.

Ava parut amusée.

— Tu as tué Nathan, mon chou. Que veux-tu qu'on soit d'autre ?

— C'était de la légitime défense. Je ne voulais pas en arriver là.

— Bien sûr que si. Tout le monde veut détruire son doppelgänger.

— Son quoi ? releva Ethan avec incompréhension.

— Son double, expliqua Eva entre ses dents serrées. Un double maléfique d'après les légendes.

Ava s'inclina, puis prit une cigarette dans le paquet confisqué à Eva et se mit à fumer avec une nonchalance suave. Eva avait lu pas mal d'histoires de doppelgänger pendant sa période romans gothiques, mais ces dernières ne l'avaient jamais fait frissonner. Ce n'était que maintenant qu'elle réalisait le pouvoir angoissant d'une confrontation avec un autre soi-même. Elle n'aimait pas du tout le miroir que lui tendait Ava.

— Où sont les autres ? demanda soudain celle-ci.

Mahir dressa l'oreille à ces mots. Comme Ethan et Eva restaient silencieux, l'adolescent s'approcha.

— Tu veux que j'aïlle voir, Ava ? Je te les ramène vite fait s'ils traînent dans le coin.

Son attitude servile écœura Eva. Cependant son double secouait pensivement la tête.

— Non, c'est pas la peine. Si les autres étaient par ici, ils ne se seraient pas séparés. Alors ? Ils sont où vos petits copains, hein ?

Ethan et Eva ne répondirent pas et Ava ricana.

— Vous voulez la jouer comme ça ? Pas de problème. J'ai beaucoup d'imagination, je trouverai comment vous faire parler.

Eva frémit et la main d'Ethan se crispa sur la sienne. Cependant cette remarque avait provoqué une discussion chez leurs doppelgängers.

— Pourquoi tu veux qu'on leur coure après ? demandait l'obèse. Ils ne nous servent à rien...

— T'es vraiment un abruti en plus d'être un gros porc, pas vrai, Benny ? répliqua sèchement Ava. Judith a ce qu'on cherche et Judith les veut, eux. Ça veut dire que si on les lui ramène, on aura une monnaie d'échange. Tu piges maintenant, tête de nœud ?

Benny rougit sous l'insulte, mais il baissa les yeux et ne discuta pas davantage, se concentrant sur sa boîte de conserve. Une caisse remplie de provisions était posée à côté de lui. Mahir y plongea la main, en sortit une barre chocolatée et se mit à manger à son tour.

— Tu crois vraiment que Judith sera prête à faire un échange ? marmonna-t-il.

— D'après ce qu'on sait, elle les veut vraiment, surtout elle. Alors oui, je crois qu'il y aura moyen de négocier. Mais d'abord il faut qu'on sache où sont les trois autres.

— Moi je sais où ils sont.

Eva sursauta aussi brutalement que leurs doppelgängers. Mahir avait lâché sa friandise et armé son fusil à une vitesse hallucinante, mettant en joue Thomas qui s'était glissé discrètement dans l'embrasement de la porte. L'homme souriait à l'assistance, tranquille, son arme pointée vers le bas. Eva tenta de se convaincre qu'il avait un plan pour les sortir de là, mais un horrible soupçon prenait déjà le dessus, bientôt confirmé par les paroles de Thomas.

— T'es qui, toi ? demanda Ava en sautant souplement sur ses pieds.

— Un voyageur de passage, fit Thomas avec courtoisie. Je suis avec eux. Ou plutôt j'étais avec eux, parce qu'il faut bien dire qu'ils ne me servent plus à grand-chose enfermés là-dedans.

Il s'avança de deux pas, s'immobilisa comme un coup de feu éclatait dans la pièce. Une balle venait de se loger dans le chambranle de la porte, juste à côté de lui.

— Ce sera le seul avertissement, gronda Mahir. Tu restes où t'es.

Thomas écarta les mains en signe de paix, ne semblant pas inquiet le moins du monde.

— OK OK. Vous êtes bizarrement familiers tous les quatre...

Son ton laissait clairement entendre qu'il avait conscience de l'euphémisme. D'un regard, Ava évalua les réactions d'Ethan et Eva qui s'étaient tous deux crispés, puis elle se rapprocha de Thomas avec nonchalance, féline dans sa combinaison noire.

— Pourquoi tu es avec eux ?

— Je cherche Judith.

— Pourquoi ?

— Ça me regarde. En approchant tout à l'heure, je t'ai entendue dire que tu savais comment la trouver. Si tu me laisses venir avec toi, je te dirai où sont les trois autres pièces du puzzle.

— Thomas !

Eva n'avait pu contenir cette exclamation révoltée. L'homme lui lança de loin un sourire faussement contrit.

— Désolé, ma grande, il faut parfois faire des sacrifices dans la vie.

Ava se planta juste devant lui et capta son regard.

— Tu me dis où ils se planquent et en échange tu veux juste venir avec moi chez Judith ?

— Ouai. C'est loin d'ici ?

— Non. Pourquoi tu ferais ça ?

— Je te l'ai dit, je veux la rencontrer. On a une affaire à régler, elle et moi.

Eva bondit encore une fois, envahie par une fureur douloureuse. Lâchant la main d'Ethan, elle s'agrippa aux barreaux devant elle.

— Il veut la tuer, voilà ce qu'il veut faire ! s'écria-t-elle. Il va te foutre dans la merde, Ava, tu ne devrais pas traiter avec lui !

Son double se tourna brièvement vers elle et la foudroya des yeux, ne semblant pas apprécier ses conseils. Elle dévisagea ensuite Thomas pendant un long moment, puis hocha la tête.

— D'accord, je suis prête à passer ce marché avec toi.

Surveillant Mahir du coin de l'œil, Thomas fit un baisemain onctueux à Ava.

— Tu le regretteras pas, princesse.

La jeune femme lui retira ses doigts avec une certaine brusquerie.

— Dis-moi plutôt où ils sont.

— À une trentaine de bornes. Ils attendent bien gentiment dans l'épave de l'avion avec lequel on s'est crashés. Je peux t'y conduire sans problème. Mets d'autres fringues, enlève un peu de maquillage et ils te prendront pour elle. On les piègera facilement.

— Thomas ! Espèce de pourriture !

Mais l'homme ignorait les cris d'Eva. Impuissante et désespérée, la jeune femme eut une faiblesse et tomba à genoux dans la cage tandis qu'Ava et Thomas quittaient la pièce en bavardant, affinant leur plan. Au bord des larmes, Eva fut traversée par une succession de visions atroces et elle sursauta violemment lorsqu'une main se posa sur son bras.

— Calme-toi, chuchota Ethan d'une voix apaisante. Brahim ne se fera pas avoir aussi facilement, ils se défendront.

Eva releva la tête vers son compagnon. Il était pâle, une de ses narines était encore ensanglantée, le coin de sa bouche aussi, les jointures de ses mains étaient abîmées, ses cheveux étaient en partie collés à son crâne par le sang qui avait coulé de sa plaie à la tête, il devait avoir mal partout après son violent affrontement avec l'albinos. Malgré tout, son regard était encore ferme et Eva s'y accrocha comme à une bouée de sauvetage. Se traînant par terre, elle se rapprocha autant

que possible de lui, se collant contre les barreaux centraux. Ethan passa tant bien que mal un bras autour d'elle et embrassa sa tête.

— On va s'en sortir, dit-il encore.

Eva resta silencieuse, le corps lourd, le cœur sombre. À quelques pas d'eux, Mahir et Benny continuaient à manger et le bébé déchiquetait joyeusement un papier qu'ils lui avaient jeté. L'obèse et l'adolescent ne faisaient plus attention à eux, discutant à mi-voix.

— Tu crois que Judith lâchera aussi facilement la sphère ? grommelait le premier.

— On n'a pas le choix, soupira le second. Sans cette saloperie, on n'arrivera jamais à retourner de notre côté.

— À ton avis, pourquoi la Reine Noire nous a balancés ici et pas directement chez Judith ?

— Aucune idée, mais je suis sûr que ça a un rapport avec eux.

Mahir fit un mouvement du menton vers Eva et Ethan, une étincelle de haine dans ses yeux inquiétants. Son compagnon n'ajouta rien et ils poursuivirent leur repas en silence.

Près d'une demi-heure s'était écoulée lorsque Ava refit son apparition. Elle semblait avoir suivi les conseils de Thomas et s'était changée, arborant des vêtements bien plus proches du style d'Eva. Elle s'était également démaquillée et quasiment plus rien ne permettait de distinguer les deux jeunes femmes. L'angoisse d'Eva revint au galop, remontant du fond de son ventre jusque dans sa gorge.

Ava portait une mallette et elle abandonna celle-ci sur une table avant de rejoindre ses compagnons.

— Il est où, l'autre ? demanda Mahir.

— Il fait le plein du camion.

— Quand est-ce qu'on part ?

— Vous n'allez nulle part. Il n'y a que moi qui pars avec lui. On récupère les trois autres et on va direct au château de Judith. Je lui propose l'échange et je vois comment elle réagit. Si jamais ça tourne mal, vous aurez toujours ces deux-là comme monnaie d'échange.

Mahir fronça les sourcils.

— Ava, c'est trop risqué, tu...

— Boucle-la et fais ce que je dis. Il y en a déjà pour un jour et demi de route jusqu'au château, donc pas la peine de vous inquiéter

avant que quatre ou cinq jours soient passés. Et de toute façon, si ça foire, je vous enverrai un flash. Pigé ?

— Pigé, soupira l'adolescent. Et la clé ?

— Je la garde, je vous fais pas confiance pour en prendre soin.

— Mais comment on fera si Judith... Enfin, si...

— Si elle me bute ? Vous vous démerdez comme des grands. Pour le moment, il faudra vous occuper de nos prisonniers. Je ne veux pas qu'ils crèvent. Alors vous leur donnez à boire et à manger, au moins une fois par jour. Et il y a autre chose. Viens.

Mahir emboîta aussitôt le pas à Ava. La jeune femme ramassa la mallette au passage et se dirigea vers la table la plus proche de la cage. Elle y déposa la petite valise, l'ouvrit et en sortit un garrot, une seringue et une douzaine de flacons contenant un liquide transparent. Elle dévissa le couvercle d'une des fioles, y plongea la seringue et tira le piston pour la remplir, avant de tapoter pour vérifier qu'il n'y avait pas d'air.

— T'as vu comment j'ai fait ? demanda-t-elle à Mahir.

L'adolescent acquiesça. Ava ramassa le garrot et s'approcha de la cage. Elle sourit à Eva et Ethan, pleine d'un venin meurtrier.

— Nathan était très intelligent, dit-elle d'une voix faussement amicale. Je dirais même que c'était un putain de génie, c'est ce qui me plaisait chez lui. La chimie était un de ses hobbies. Son truc, c'était de créer de nouvelles drogues. Il était très bon pour ça et on a gagné un max de fric à l'époque.

Elle leva vers eux la seringue remplie.

— Ça, c'est son apothéose, son chef-d'œuvre, sa Joconde à lui. Une seule injection et on devient complètement accro. Et le plus drôle, c'est qu'on ne plane même pas vraiment, ou en tout cas, pas d'une façon agréable. Mais ça n'empêche pas qu'on en veut toujours plus. Je voulais l'appeler Engrenage, mais Nathan a préféré la baptiser Spirale. C'est vrai que ça lui va mieux. Avec elle, on ne finit jamais de tomber.

Elle sourit encore.

— Aujourd'hui, un de vous deux va entrer dans la spirale, de gré ou de force. Je vous laisse choisir lequel et je vous laisse aussi choisir si ce sera en douceur ou pas.

Paralysée, incrédule, Eva resta sans réaction jusqu'à ce qu'elle sente Ethan se détacher d'elle. Aussitôt elle voulut le retenir, mais déjà il se redressait, hors de portée. Elle sauta sur ses pieds, tenta de prendre les devants.

— Je vais le faire, je...

— Non, coupa doucement Ethan. C'est moi qui l'ai tué, c'était mon double, c'est à moi de le faire.

Il se tourna vers Ava.

— C'est moi qui l'ai tué, répéta-t-il, c'est moi que tu veux punir, non ?

Ava sourit. Elle lança un ordre à Mahir et celui-ci braqua son arme sur Eva tandis qu'elle s'approchait encore. Elle glissa la seringue et le garrot à travers les barreaux et Ethan s'en saisit sans essayer de l'attaquer. S'agenouillant, il entreprit de remonter calmement sa manche, dévoilant son avant-bras noueux, attachant le garrot autour de son biceps.

— Ne fais pas ça, implora Eva. Ethan, tu as dit toi-même que j'étais plus forte que toi. Je suis sûre que je pourrais le supporter, laisse-moi au moins essayer. Je ne veux pas que tu te sacrifies, je t'en prie. Ethan...

Il releva les yeux vers elle, esquissa un sourire tendre.

— Tu es plus forte que moi, c'est vrai. Mais je préfère mourir dix fois que d'être obligé de te regarder souffrir, surtout pour quelque chose dont je suis responsable.

— Parce que tu crois que moi j'ai envie de te regarder souffrir peut-être ? Ethan !

Mais l'homme ne l'écoutait plus. Avec des gestes assurés, il resserra le garrot, tâta le creux de son bras, puis enfonça l'aiguille droit dans une veine et s'injecta le contenu de la seringue. La respiration d'Eva se suspendit tandis qu'il reposait lentement l'aiguille, retirait la sangle. Elle percevait sa tension, la manière dont il se mettait à l'écoute de ses sensations.

Pendant de longues secondes, il ne sembla rien se passer, puis la tête d'Ethan dodelina soudain et son regard devint flou. Il leva une de ses mains devant lui, l'examina comme s'il ne comprenait pas de quoi il s'agissait. Un spasme le secoua et ses traits se crispèrent sous l'effet d'une angoisse sourde. Il s'allongea sur le flanc avec des mouvements languides et maladroits, se roula en boule et cacha sa tête entre ses bras. Il tournait le dos à Eva et la jeune femme ne voyait plus son visage. Sa respiration était lourde, un tremblement parcourait régulièrement son corps prostré. Eva avait envie de hurler.

Ava passa son bras entre les barreaux pour récupérer la seringue et le garrot et Eva fit mine de se jeter sur elle, s'attirant un rire sarcastique.

— Je te tuerai, sale garce ! s'exclama-t-elle avec haine.

Ava ne parut pas impressionnée, bien au contraire.

— Ou peut-être que c'est moi qui te tuerai, répliqua-t-elle ironiquement.

Elle reposa la seringue dans la mallette, laissa le garrot sur la table.

— Tu ne lui donnes pas plus d'une dose toutes les trois heures, expliqua-t-elle à Mahir, sinon il va te faire une overdose et c'est pas le but. Tu te démerdes comme tu veux, mais je veux qu'il soit encore vivant quand je reviens. Même s'il te supplie, et il va le faire, tu t'en tiens à ça : une dose toutes les trois heures au minimum, toutes les six heures au maximum. Si t'attends plus que six heures, c'est le manque qui risque de le tuer. T'as compris ?

— Yep. Trois heures mini, six heures maxi.

— C'est ça. Entre les deux, tu peux t'amuser. Tu vas voir, il aura très très envie de te faire plaisir.

Mahir ricana et Eva serra les dents de toutes ses forces, la fureur lui brûlant la poitrine. Jamais elle n'avait ressenti une telle haine, pas même pour JF et Desmaret, pas même pour Judith. Elle voulait qu'Ava meure, de toute son âme. Plus que ça, elle voulait l'étriper de ses propres mains et la faire souffrir aussi longtemps que possible avant de la piétiner pour l'achever.

Comme en réponse à ses pensées, Ava lui fit un clin d'œil sardonique, puis elle tourna les talons et se dirigea vers la porte, levant le bras dans un salut moqueur.

— À bientôt, les losers !

Elle disparut et un instant plus tard, Eva entendit le rugissement d'un moteur à l'extérieur. Elle pressa son front contre le métal froid d'un barreau et abaissa les paupières pour retenir ses larmes. Ils étaient foutus.

Chapitre 21

A ssise contre les barreaux, Eva ne lâchait pas des yeux la silhouette recroquevillée d'Ethan. À l'autre bout du réfectoire, Mahir et Benny avaient flanqué le bébé sans nom dans un carton qu'ils avaient fermé, mais ses hurlements rageurs continuaient à résonner, lancinants comme une sirène. Indifférents, Benny et Mahir jouaient aux cartes et parlaient de filles, l'adolescent insinuant sans grande finesse que son compagnon était puceau, au grand déplaisir de celui-ci. D'après la montre d'Eva, il était plus de quatre heures de l'après-midi heure locale. Thomas et Ava avaient dû retrouver l'épave de l'avion depuis un moment déjà.

Eva ravala férocelement le soupir qui gonflait sa poitrine, refusant de céder à la moindre manifestation de désespoir. Ethan avait raison, Brahim ne se ferait pas avoir, d'autant moins qu'il détestait Thomas et n'avait aucune confiance en lui. Jessica aussi comprendrait le piège, Chopin ne serait pas dupe de la supercherie d'Ava, et Benoît serait attentif aux réactions de la fillette. Ils allaient s'en tirer, elle devait avoir confiance en eux. Et peut-être même qu'avec un peu de chance, dans le feu de l'action, Brahim tuerait cette salope d'Ava.

Eva réprima un nouveau soupir et fit basculer sa tête en arrière, la cognant volontairement dans les barreaux. Ethan n'avait pas bougé depuis qu'il s'était fait l'injection. De temps en temps, il frissonnait, parfois il gémissait faiblement ou elle l'entendait marmonner, mais c'était tout. Elle ne comprenait pas ce qu'il bredouillait, mais chacune de ses plaintes étouffées lui déchirait le cœur. Et si Ava avait dit la vérité, ce n'était que le début de ses souffrances.

Cela faisait presque deux heures qu'Ethan était parti chasser le dragon et Eva avait envie de massacrer le bébé qui n'arrêtait pas de brailler, lorsque l'homme bougea enfin. Il roula lentement sur le dos et resta ainsi, étalé sur le plancher, les yeux grands ouverts. Ses pupilles étaient noires et dilatées malgré les lampes juste au-dessus d'eux, sa bouche s'entrouvrait sur un souffle irrégulier. Anxieuse, Eva s'approcha prudemment du milieu de la cage.

— Ethan ? appela-t-elle doucement.

Il tourna la tête vers elle, battant des paupières, une expression absente sur son visage marqué.

— Comment tu te sens ?

Il ne répondit pas, mais après trois minutes pleines à la fixer, il entreprit de ramper péniblement vers elle, ne semblant plus savoir comment se servir de son corps. Malgré l'inconfort de la position, Eva glissa ses bras entre les barreaux et l'accueillit contre elle. Il poussa un profond soupir, se détendit.

— Ava ? souffla-t-il.

— Elle est partie avec Thomas, murmura Eva.

— Combien... Combien de temps je...

— Tu es resté inconscient deux heures, je commençais à m'inquiéter.

— Deux heures... J'ai eu l'impression que ça faisait... deux années.

Il frémit et Eva dut à nouveau lutter contre elle-même pour ravalier ses larmes.

— Comment tu te sens maintenant ?

— Je... J'ai soif. Je crois...

Elle ne l'avait jamais senti aussi confus et cela l'angoissait. Elle embrassa tendrement sa tête, puis s'écarta de lui, se releva et se tourna vers Mahir et Benny.

— Hé ! Est-ce qu'on peut avoir de l'eau ? S'il vous plaît ! Juste de l'eau !

Leurs deux geôliers échangèrent quelques mots à voix basse, puis Benny s'arracha à sa chaise à contrecœur, récupéra une bouteille d'eau dans le carton de vivres et roula sa graisse dans leur direction. La cage étant surélevée, Eva dut se pencher pour saisir la boisson. Déjà Benny se détournait et la jeune femme le retint prudemment.

— S'il vous plaît, comment ça se fait qu'il y a de l'électricité ici ? Comment on peut avoir de la lumière ?

L'obèse haussa ses énormes épaules.

— J'en sais rien, c'était comme ça quand on est arrivés.

— Vous êtes là depuis longtemps ?

— Ce matin. On avait à peine fait le tour quand vous avez débarqué.

— Mais d'où est-ce que vous veniez ?

— Ben en fait...

— Benny, ramène ton gros cul ! interrompit Mahir. On est pas là pour taper la discute avec eux !

— Benny, attendez, tenta Eva, comment est-ce que vous vous êtes retrouvés ici ?

Mais l'homme ne l'écoutait plus, retournant vers Mahir qui l'engueula encore une fois. Frustrée, Eva se détourna et apporta la bouillotte à Ethan. L'homme semblait déjà un peu plus clair. Il but quelques gorgées, puis rendit l'eau à Eva.

— Garde-la de ton côté, murmura-t-il. On ne sait jamais.

La jeune femme le considéra avec incompréhension.

— Pourquoi tu dis ça ?

Ethan baissa les yeux.

— J'ai fréquenté assez de drogués pour savoir que même les plus gentils deviennent de vrais enfoirés quand ils sont en manque.

— Tu n'es pas comme ça ! protesta la jeune femme.

— Ce n'est pas de moi qu'il s'agit, c'est de la saloperie que j'ai dans le sang. Je n'ai aucune idée de la manière dont je vais réagir, mais... Je ne le sens pas. S'il te plaît, Eva, fais attention. Il ne faut jamais, jamais faire confiance à un drogué. Garde bien ça à l'esprit.

Malgré sa révolte, Eva acquiesça, comprenant qu'il en avait besoin.

— Je le ferai.

Ethan appuya sa tête contre un barreau avec un soupir. Eva prit sa main et la serra entre les deux siennes.

— On va s'en sortir, fit-elle. C'est toi-même qui l'as dit. On va trouver une solution.

Ethan ignora ces quelques mots, fixant leurs doigts enlacés.

— Quand ma mère était en manque, elle devenait hystérique, chuchota-t-il. Je me souviens d'un jour où elle a essayé de balancer la télé par la fenêtre. Mais la télé était trop lourde et quand elle a vu qu'elle n'arrivait pas à la bouger, elle a fondu en larmes au milieu du salon. Une autre fois, elle est entrée dans ma chambre comme une

furie en plein milieu de la nuit et elle s'est mise à me tabasser en hurlant que je lui avais volé ses doses. Ça ne lui a pas traversé l'esprit qu'un gosse de cinq ans n'en avait rien à foutre de sa came. J'ai cru qu'elle allait me tuer. J'ai réussi à lui échapper et je me suis enfermé dans les toilettes. Elle est restée au moins une demi-heure à tambouriner à la porte comme une cinglée, à me traiter de tous les noms... Le lendemain matin, elle m'a servi mon petit-déjeuner comme si rien ne s'était passé. Je pourrais t'en raconter des dizaines d'autres comme ça. Je m'étais juré que je ne deviendrais jamais comme elle. Plutôt mourir, c'était ce que je me disais. Et je savais que le seul moyen, c'était de ne jamais prendre de drogue, de ne jamais boire d'alcool. J'étais persuadé que si je commençais avec ça, je serais exactement pareil. J'avais raison.

Il serra plus fort la main d'Eva, plongea le regard dans le sien.

— La seule fois où j'ai bu, je t'ai blessée d'une manière inqualifiable. Et cette drogue, ce sera pire que de l'alcool. Je t'en supplie, ne me laisse pas te faire du mal. Protège-toi. Protège-toi même si c'est à mes dépens. Te blesser encore une fois, ce serait pire que tout pour moi, je ne le supporterais pas. Peu importe ce que je dis ou ce que je fais, tu ne me laisses pas t'approcher. Tu comprends ?

Bouleversée, Eva hocha la tête.

— Je comprends.

Il parut soulagé.

— Bon, c'est bien. C'est bien...

Il se redressa, essuya la sueur qui perlait à son front. Il semblait nerveux soudain et Eva surprit son regard qui s'attardait vers la table sur laquelle reposaient la mallette et les flacons de Spirale. Il s'en détourna dans un effort visible et se mit péniblement debout. Eva se leva à son tour, tendue. Ethan examina ses mains meurtries par le combat contre l'albinos, puis il les passa dans ses cheveux sales et poussiéreux. Il prit une profonde inspiration et se mit à marcher de long en large, d'abord lentement, puis de plus en plus vite, les yeux rivés au sol.

— Les symptômes du manque varient selon les drogues, dit-il distraitemment. Nervosité, anxiété, agressivité, insomnie... Des douleurs physiques, des contractures musculaires, des vertiges, l'impression qu'on va mourir. Et puis les troubles psychiques, les hallucinations, la perte des repères, la déconnexion avec la réalité...

Il semblait réciter un cours et Eva n'osait pas l'interrompre. Il s'arrêta à un bout de la cage, fixa un temps interminable les flacons

de drogue, puis se remit en mouvement en secouant la tête, reprenant sa liste depuis le début. Au bout de la troisième fois, Eva n'en pouvait plus et elle coupa court à sa litanie.

— Et comment on fait pour soigner une addiction ?

Ethan se tourna vers elle comme s'il découvrait sa présence. Il réfléchit un moment, semblant avoir du mal à se concentrer.

— Il faut... Il y a des cures, avec... des produits de substitution pour atténuer la violence des symptômes. Mais même sans médicament de substitution, l'organisme élimine la drogue en quelques jours s'il tient le coup. Ensuite, c'est... Ensuite, c'est dans la tête, une histoire de... volonté.

— Génial !

Il la considéra avec incompréhension, respirant lourdement.

— Génial ?

Eva lui sourit.

— Ben oui. Si c'est juste une question de volonté, c'est nickel. Je ne connais personne qui a autant de volonté que toi.

Il afficha un sourire de travers.

— Donne-moi l'eau, s'il te plaît...

Surprise par ce brusque changement de conversation, Eva obtempéra. Ethan vida la moitié de la bouteille d'un trait, la lui rendit et reprit ses va-et-vient, se tordant inconsciemment les mains. La fatigue pesait à nouveau sur Eva et elle se rassit contre le fond de la cage.

— Est-ce que tu crois que la Reine Noire l'a fait exprès ? lança soudain Ethan.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

L'homme fit un geste impatient.

— Est-ce que tu crois qu'elle savait que ça finirait comme ça ? Est-ce qu'elle m'a tendu un piège ? Est-ce que j'étais destiné à finir drogué comme ma putain de mère ?

Il avait haussé le ton, conclut sa phrase en frappant le bras dans lequel il s'était fait l'injection. Devant l'expression choquée d'Eva, il pressa brièvement son poing contre sa bouche, puis secoua la tête.

— Pardon, je suis désolé...

— Ne t'excuse pas, répondit doucement Eva. Je ne sais pas si la Reine Noire est responsable, mais ce n'est pas important. L'important, c'est que tu vas t'en sortir.

Ethan frotta ses yeux rougis de fatigue et se colla contre les barreaux, lorgnant à nouveau du côté des réserves de Spirale.

— Combien de temps est-ce que ça fait ? murmura-t-il. Ava a dit à l'autre d'attendre au moins trois heures... Combien de temps est-ce que ça fait maintenant ?

Eva regarda sa montre à contrecœur. Elle faillit mentir, mais elle craignait d'empirer les choses.

— Même pas deux heures et demie, avoua-t-elle.

Les épaules d'Ethan s'affaissèrent dans un soupir. Il se retourna, s'adossa aux barreaux. Pour la première fois, Eva remarqua qu'il avait un tic nerveux, mâchouillant sans arrêt le coin de sa lèvre inférieure. Ses poings s'ouvraient et se fermaient au bout de ses bras pendants, sa respiration était très irrégulière. Soudain, il grimaça et frotta son ventre, comme si celui-ci le faisait souffrir.

— Qu'est-ce que tu ressens ? demanda Eva avec inquiétude.

— Des crampes, souffla-t-il, c'est comme...

Il s'interrompit, réprimant un gémissement, se pliant en deux. Il se laissa lourdement glisser jusqu'au sol et referma ses deux bras autour de son abdomen, ramenant ses jambes vers lui pour contenir la souffrance. Eva se précipita vers lui.

— Ethan, viens. Viens par ici.

Il la rejoignit péniblement. Lorsqu'elle l'enlaça à nouveau à travers les barreaux, Eva constata qu'il tremblait de douleur. Elle caressa son visage crispé.

— Ça va aller. Tiens bon, je t'en prie.

Il ferma les yeux, se blottit plus étroitement contre elle.

— Parle-moi, dit-elle encore. Raconte-moi quelque chose.

— Quoi ? gémit-il.

— Ce que tu veux, n'importe quoi.

— N'importe quoi...

Il se crispa brusquement, resta figé d'interminables secondes, puis se relâcha à nouveau. Eva renifla pour ravalier ses larmes.

— La première fois que...

Il s'arrêta, inspira nerveusement.

— La première fois que j'ai fait le marathon de New York, j'avais vingt-six ans... Je m'étais offert le voyage avec un de mes tout premiers salaires...

— Ça a dû être une super expérience.

— Oui, je... J'ai vraiment adoré, malgré le... le voyage en avion et je... Eva, je ne peux pas faire ça, pardon.

Il se détacha brusquement d'elle, se releva en titubant, un bras

toujours sur le ventre. S'agrippant aux barreaux, il regarda pour la centième fois vers la table et l'inaccessible Spirale. Il se prit la tête dans les mains, respirant lourdement, puis il se redressa dans un sursaut et frappa de sa paume la grille infranchissable.

— Merde ! s'écria-t-il.

Il cogna encore plusieurs fois, furieux, puis il recommença à aller et venir, de plus en plus nerveux, mordillant sa lèvre au point qu'elle se mit à saigner. Impuissante, angoissée, Eva battit prudemment en retraite, l'observant sans savoir quoi faire. Lorsqu'il se mit à marmonner, il fallut quelques secondes à la jeune femme pour réaliser qu'il était en train de réciter le nom de tous les os du corps humain. Il attaqua ensuite les différents organes, les zones du cerveau, puis il entra dans des choses si pointues qu'Eva perdit le fil. Tout en parlant, il n'arrêtait pas de marcher, même s'il trébuchait régulièrement, souffrant toujours de crampes à l'abdomen. Il dégoulinait de sueur, des tics toujours plus nombreux agitaient son visage, et au bout d'un moment elle se rendit compte qu'il commençait à perdre les pédales, son discours de plus en plus incohérent, ses gestes de moins en moins coordonnés.

Après s'en être empêchée pendant un temps interminable, Eva regarda sa montre et elle fut étonnée de découvrir que les trois heures prescrites par son double étaient enfin passées. Dans leur coin, Mahir et Benny jouaient toujours aux cartes. Ils semblaient indifférents au sort de leurs prisonniers, mais Eva surprit plusieurs fois le regard de Mahir sur eux, ainsi que le détestable sourire en coin qui l'accompagnait. Elle se mit à le haïr lui aussi, pas comme Ava, mais au moins autant que le bébé qui n'en finissait pas de hurler du fond de son carton.

Cependant Ethan avait cessé ses va-et-vient. Collé aux barreaux, il fixait les flacons sur la table comme s'il avait voulu les faire voler jusqu'à lui par la seule force de sa volonté. Son immobilité était encore plus inquiétante que son agitation précédente et il paraissait bouillonner intérieurement, les lèvres pincées, les paupières clignant sans arrêt, les poings tellement serrés sur les barres de métal que ses jointures blanchissaient. Il ne bougea pas lorsque, dans un grincement désagréable, Mahir recula sa chaise pour se lever. Eva se tendit.

L'adolescent marcha jusqu'à eux d'un pas nonchalant, souriant. Prenant son temps, il s'adossa à la table, juste à côté de la mallette, puis alluma une cigarette. Eva rêvait de pouvoir le gifler. Ethan l'observait avec une angoisse palpable. Mahir fuma sa cigarette en entier,

soutenant alternativement leurs regards, paraissant s'amuser follement. Malgré son envie douloureuse de l'insulter, Eva serrait les dents pour se contenir. Ce petit salopard avait le sort d'Ethan entre les mains et rien ne l'empêchait de se retourner et de laisser l'homme souffrir encore quelques heures, juste par plaisir.

Finalement Mahir écrasa son mégot par terre et croisa tranquillement les bras. Regardant Ethan, il fit un signe de tête vers Eva.

— Tu te la tapes ?

Devant l'absence de réaction de l'homme, il haussa les épaules.

— Je demande parce que Nathan, lui, il se tapait Ava. Et c'est une chaudasse apparemment.

Les poings d'Ethan se crispèrent tellement qu'ils en tremblèrent, mais il resta silencieux. Eva réalisa avec un certain effroi que son désir d'avoir sa dose était déjà bien plus fort que tout le reste, y compris la tentation de clouer le bec à leur geôlier. Mahir parut déçu de ce silence, affichant une moue ennuyée. Il soupira.

— J'ai jamais pu blairer Nathan et je sais pas pourquoi, je sens que ça va être pareil avec toi. Peut-être que tu seras plus causant d'ici une heure ou deux.

Il fit mine de tourner les talons. C'était clairement une manœuvre, mais Ethan n'était déjà plus en état de résister à ce genre de tours. Il se rapprocha encore des barreaux, l'air angoissé.

— Attends !

Un nœud se forma dans l'estomac d'Eva. Le ton de l'homme n'était pas encore suppliant, mais il ne manquait pas grand-chose. Lui si orgueilleux était déjà en train de céder, après une seule dose. Et ils allaient lui donner de ce poison encore et encore... Des larmes de rage et de désespoir envahirent ses yeux et elle les essuya discrètement.

Mahir était revenu sur ses pas et s'était rapproché de la cage, se plantant à moins d'un mètre d'Ethan, une expression de tranquille supériorité sur son visage juvénile.

— Ouaip ? T'as besoin de quelque chose ?

À nouveau Eva eut envie d'étrangler le petit con et d'effacer à jamais son sourire moqueur. Elle dut faire un violent effort pour ne pas intervenir, mais elle craignait trop de faire empirer la situation. Ethan prit une profonde inspiration.

— Donne-moi une dose, murmura-t-il d'une voix rauque.

Son ton oscillait entre autorité et prière. Le sourire de Mahir s'élargit.

— Ta maman ne t'a pas très bien élevé, hein ? C'est pas comme ça qu'on demande quelque chose. Et le mot magique alors ?

Dans le visage livide d'Ethan, ses pommettes se teintèrent de rouge. Il se mordilla à nouveau la lèvre inférieure et celle-ci se remit à saigner, mais il ne paraissait pas sentir la douleur.

— S'il te plaît, souffla-t-il à contrecœur.

— Ah ben voilà quand tu veux !

Mahir ricana, retourna vers la table et prépara une seringue. Ethan ne le lâchait pas des yeux, semblant partagé entre l'avidité et l'anxiété. Mahir revint vers lui et lui lança le garrot que l'homme attrapa maladroitement. L'adolescent leva la seringue vers lui.

— Si tu veux ça, il va falloir me le demander plus gentiment. À genoux par exemple.

Ethan le fixa quelques secondes avec une véritable haine, mais il n'avait plus la force de lutter. Il s'agenouilla lentement et baissa le menton, parlant d'une voix à peine audible.

— Donne-moi cette dose, s'il te plaît...

Mahir ne bougea pas et Ethan rentra la tête dans les épaules.

— S'il te plaît...

Sans rien dire, Mahir lui tendit la seringue. La main d'Ethan tremblait tellement qu'Eva crut qu'il allait la laisser tomber. Il la ramena aussitôt à l'intérieur de la cage, remonta précipitamment sa manche, prit à peine le temps de nouer le garrot et se fit l'injection sans même chercher de veine. Aussitôt un soulagement intense se peignit sur ses traits tourmentés. Il abandonna la seringue vide par terre, retira distraitemment le garrot et s'éloigna des barreaux pour pouvoir s'allonger. Trois secondes plus tard, son esprit était déjà très loin d'eux.

Mahir ramassa la seringue vide, la bande de cuir et les reposa sur la table. Il fit un clin d'œil sarcastique à Eva. La jeune femme l'assassina du regard et il se mit à rire en s'éloignant. La tension se relâcha si brusquement dans les épaules d'Eva qu'elle eut la sensation de se liquéfier. Quelques larmes roulèrent sur ses joues, séchant rapidement au brasier de sa colère et de sa révolte. Il fallait qu'elle trouve une solution, ils ne pouvaient pas continuer comme ça.

Mais elle avait beau se creuser la tête, elle ne voyait pas comment ils pourraient s'échapper. Mahir était vif, impitoyable, il ne leur laisserait pas la moindre chance. Même si Benny semblait plus doux, Eva doutait qu'il prenne le risque d'enfreindre un ordre d'Ava ou de

Mahir. Pour amadouer l'un d'entre eux, elle aurait eu besoin de temps et d'arguments, mais elle ne les connaissait pas assez bien pour savoir ce qu'ils désiraient réellement. Et tant qu'elle serait prisonnière de la cage, elle ne pourrait rien faire. Leur seul espoir était que Brahim, Benoît et Jessica piègeraient Thomas et Ava plutôt que le contraire. Un espoir bien trop incertain au goût de la jeune femme.

Malgré son abattement, Eva dressa l'oreille lorsque Mahir annonça à Benny qu'il allait faire un tour, ne supportant plus les cris incessants du bébé. Le gros homme se retrouva seul et, désœuvré, il s'attaqua à un paquet de chips, les avalant avec une régularité mécanique, fixant le vide. Eva hésita, mais elle ne voulait pas laisser passer l'occasion.

— Benny ? appela-t-elle doucement. S'il vous plaît ?

Il ne bougea pas, faisant mine de ne pas entendre, mais Eva insista.

— S'il vous plaît, est-ce que je peux juste avoir quelque chose à manger ? Je n'ai rien avalé depuis des heures, je meurs de faim. Ava a dit que vous deviez nous donner à manger. Benny ?

Elle n'avait absolument aucun appétit, son estomac réduit à un poing serré, mais elle voulait l'attirer en lui parlant de quelque chose qu'il comprendrait et cela fonctionna. L'homme enfourna une poignée de chips, puis se leva avec un grognement, piocha une barre de céréales dans le carton près de lui et rejoignit le centre de la pièce en soufflant. Eva s'accroupit pour ne pas le dominer depuis la cage surélevée et s'obligea à montrer un visage humble et reconnaissant en prenant la friandise.

— Merci beaucoup.

Il se détournait déjà, ne la regardant même pas, et elle s'empressa de le retenir.

— Votre double vous ressemble beaucoup.

Il lui lança un regard impatient.

— Parce qu'il est gros ?

— Parce qu'il est gentil, rétorqua Eva. J'ai l'impression que vous n'êtes pas comme les autres...

— Si vous croyez que je vais vous laisser sortir, vous vous plantez. Eva secoua la tête d'un air innocent.

— Non, ce n'est pas ça, c'est juste... C'est tellement bizarre tout ça, vous ne trouvez pas ? Rencontrer nos doubles... Je ne comprends même pas comment c'est possible. Ça ne vous fait pas drôle ?

Benny haussa les épaules, prêt à s'éloigner à nouveau.

— D'où est-ce que vous venez, Benny ? Comment est-ce que vous vous êtes retrouvés ici ? Et à l'auberge il y a quelques mois ?

L'homme eut un geste de colère.

— Vous croyez que je suis complètement débile, hein ? Vous êtes comme Ava, vous me prenez pour un con. Même si on discute des heures, je ne vous laisserai pas sortir de cette cage, c'est compris ?

— Ce n'est pas ce que je vous demande, rétorqua Eva sans se laisser démonter. Et je ne suis pas comme Ava, jamais je ne vous parlerai comme elle le fait. Je veux juste comprendre ce qui se passe. Aidez-moi à comprendre, Benny. S'il vous plaît.

L'homme poussa un profond soupir, mais il finit par tirer une chaise vers la cage et s'y laissa lourdement tomber, ne supportant visiblement pas de rester longtemps debout. Eva réprima un sourire de triomphe. Elle jeta un coup d'œil vers Ethan, regrettant qu'il soit inconscient, puis elle s'assit en tailleur devant les barreaux.

— Pourquoi est-ce que vous restez avec Ava si vous la détestez ? interrogea-t-elle prudemment.

Benny soupira encore.

— On n'a pas le choix. Depuis que vous avez complété le puzzle, vous êtes liés et nous aussi. On est obligés de rester ensemble.

— Même maintenant que Nathan est mort ?

Benny acquiesça, tapota son sein gauche.

— L'hameçon est toujours là. Il le sera tant que le puzzle existera.

Eva se frotta le menton, essayant de réfléchir malgré sa fatigue et sa tension.

— Mais alors ça veut dire que... Depuis quand vous savez qu'on existe ?

— Depuis toujours.

Devant l'incompréhension d'Eva, Benny souffla d'un air las et croisa ses bras massifs sur son énorme bedaine.

— Dans notre monde, il n'y a que des doppelgängers. Nous naissons en même temps que nos doubles et nous évoluons au même rythme qu'eux. Dans nos rêves, on peut les observer et parfois... Parfois on croise leur regard dans un miroir.

Estomaquée, Eva resta un instant sans voix, imaginant un monde entier peuplé des sosies de tous les gens qu'elle connaissait. L'angoisse l'envahit.

— Mais comment... Comment est-ce que vous savez que vous êtes les doubles et pas nous ?

— C'est inscrit en nous, ne me demandez pas comment. Nous savons que nous ne sommes *que* des copies.

— Vous ne pouvez pas être que des copies, vous avez une vie, une volonté propre, non ?

Benny la dévisagea un instant, puis il hocha la tête.

— Vous avez raison, vous êtes différente d'Ava.

Surprise, embarrassée, Eva détourna le regard. Cependant elle avait trop de questions pour perdre du temps.

— Comment est-ce que vous vous êtes retrouvés tous ensemble ? Si vous êtes nos doubles, vous ne vous connaissiez pas avant, si ?

— Nathan et Ava se connaissaient. Nathan fabriquait de la drogue et Ava la revendait. Je crois qu'ils couchaient déjà ensemble. Quand la collision entre les dimensions a touché votre monde, les répercussions ont été énormes dans le nôtre. Tous ceux dont les doubles avaient été transportés dans cette dimension sont devenus invisibles aux yeux des autres. C'était vraiment bizarre... Nous étions toujours là, mais personne ne nous voyait, nous n'existions plus. Et puis certains ont commencé à mourir de façon inexplicable... C'était un cauchemar.

Stressé par ce simple souvenir, Benny plongea la main dans sa poche, en sortit un sachet de bonbons et entreprit de le vider, le regard dans le vague. Eva lorgna son paquet de cigarettes toujours posé sur la table. Elle aussi aurait eu besoin d'un remontant, mais elle craignait que la moindre demande de ce genre ne coupe court aux bonnes dispositions dans lesquelles se trouvait Benny.

— La Reine Noire a parlé à Ava, reprit l'homme pensivement. Elle a apposé sa marque sur elle, elle lui a ordonné de nous réunir et elle l'a guidée. Et moi je... je ne voulais pas les accompagner, mais quand je les ai vus, il y a eu cette douleur dans ma poitrine et je n'ai plus eu le choix. Ensuite nous nous sommes retrouvés chez la cartomancienne et juste après, nous vous avons rencontrés.

— La cartomancienne vous a tiré les tarots ?

— Oui. Elle nous a fait comprendre que nous devons trouver la clé de l'automate pour régler la situation dans notre monde.

— La clé de l'automate ? Quel automate ?

— Au centre de notre monde, il y a un automate, une grande pieuvre dont les tentacules sont constamment en mouvement. On dit que c'est la Lumière qui l'a créé pour refléter la complexité des mondes. Depuis la catastrophe, deux des tentacules ne bougent

plus. Il faut une clé pour remonter l'automate. Quand tous ses tentacules bougeront à nouveau, tout rentrera dans l'ordre.

— Et cette clé, où est-elle ?

— Là maintenant, autour du cou d'Ava.

— Vous l'avez trouvée ?

— Oui. Et ça a été une grosse galère. On a dû aller la chercher dans un autre monde. On avait une sphère pour changer de dimension, mais elle s'est brisée quand on était là-bas.

— Comment est-ce que vous vous êtes retrouvés ici ?

— Ava a demandé à la Reine Noire de nous aider. Elle lui a dit d'aller voir Judith, que la Dame de Cœur avait aussi une sphère et elle nous a envoyés ici. Et vous étiez là.

Eva secoua la tête avec incrédulité.

— La Reine Noire vous manipule, elle nous manipule tous... Elle voulait qu'on se rencontre, elle savait que ça tournerait mal.

Benny haussa les épaules.

— Personne ne vous a obligés à tuer Nathan. Si vous n'aviez pas fait ça, Ava n'aurait pas réagi comme ça. C'est de votre faute si on en est arrivés là.

Eva ouvrit la bouche pour protester, mais elle n'eut pas le temps de parler. Mahir venait de refaire son apparition et il parut très mécontent de les surprendre en pleine conversation. Il se mit à incendier Benny et celui-ci s'empressa de s'éloigner d'Eva, retournant dans son coin et replongeant le nez dans son paquet de chips. Mahir marcha jusqu'à la cage et brandit son revolver sous le nez d'Eva, furieux.

— Écoute-moi bien, salope, si tu essayes encore d'embrouiller Benny, je laisse crever ton petit copain, tu piges ?

— Ava t'a interdit de le laisser mourir, rétorqua Eva.

— Ava n'est pas là. Alors, me cherche pas.

Eva serra les lèvres. Après un dernier regard menaçant, Mahir tourna les talons et rejoignit Benny, le sermonnant à nouveau. Leur tournant le dos, Eva s'appuya à la grille avec un soupir. Elle avait appris énormément de choses, troublantes pour la plupart, mais elle n'était guère plus avancée. Ethan et elle étaient toujours prisonniers et son compagnon était toujours enfermé dans une camisole chimique. Elle se passa les mains sur le visage. La Reine Noire avait très bien réussi son coup.

Recroquevillée dans un coin, Eva écoutait Ethan haleter de souffrance. Roulé en boule sur le flanc, les deux bras autour du ventre, l'homme tentait d'étouffer ses gémissements, mais ceux-ci lui échappaient de plus en plus souvent, exploitant son épuisement. De temps en temps, un spasme secouait ses longues jambes et il cognait sa tête contre le sol, luttant pour se contenir. Cela durait depuis une demi-heure. Ça aurait pu faire une éternité.

La nuit était tombée depuis un moment. Mahir et Benny étaient partis se coucher, emmenant le bébé avec eux. Ils avaient éteint la lumière, laissant leurs prisonniers dans une obscurité uniquement éclairée par les veilleuses au-dessus des portes. Au début, Eva avait eu la sensation de plonger tout entière dans les ténèbres, mais peu à peu, ses yeux s'étaient habitués et elle distinguait très nettement les mouvements d'Ethan. En orientant le cadran de sa montre d'une certaine façon, elle arrivait même à lire l'heure grâce aux étoiles dont les volets filtraient les rayons argentés. Malheureusement son compagnon ne semblait pas aussi bien supporter l'obscurité, sa nervosité se teintant d'une peur qu'il maîtrisait tant bien que mal.

Lorsque Ethan s'était réveillé après sa deuxième prise de Spirale, Eva avait tenté de discuter avec lui, de le distraire, et il s'était efforcé de lui faciliter la tâche. Il avait bu un peu d'eau, il l'avait écoutée quand elle lui avait rapporté sa conversation avec Benny, il lui avait même posé des questions, mais sa résistance avait fini par atteindre ses limites et il n'avait pas pu continuer à prétendre que tout allait bien. Il avait marché de long en large pendant presque une heure, mais l'épuisement et la douleur avaient finalement eu raison de lui. Il s'était écroulé et depuis, il n'avait plus bougé.

Eva était exténuée elle aussi. Ses yeux étaient irrités, elle avait mal au ventre et tout son corps était courbaturé à cause du crash et de sa confrontation avec l'albinos. Elle aurait voulu s'allonger, abaisser les paupières et s'abandonner enfin au néant, mais elle ne pouvait pas, pas alors qu'Ethan souffrait tellement que par moments, elle croyait l'entendre sangloter. Cela faisait déjà presque quatre heures depuis la dernière dose, Mahir ne tarderait sans doute plus. Elle essaierait de dormir quand Ethan serait soulagé par la Spirale.

En attendant, Eva luttait tant bien que mal pour ne pas céder au désespoir, mais elle commençait à épuiser ses propres ressources. Si

Benoît, Jessica et Brahim avaient échappé à Ava et Thomas, ils seraient sans doute déjà venus les retrouver. Plus le temps passait, plus les chances étaient grandes qu'Ava ait obtenu ce qu'elle voulait, ce qui signifiait que leurs compagnons étaient probablement en route pour le château de Judith. Et une fois qu'ils seraient à la merci de la Dame de Cœur, sur son territoire, ce serait la fin du puzzle.

Eva releva soudain la tête. De l'autre côté de la rangée de barreaux centrale, Ethan s'était mis en mouvement. Il rampa précipitamment jusqu'au bord de la cage, passa la tête entre les barreaux et se mit à vomir. Les spasmes de son estomac semblaient très douloureux, lui arrachant des râles, et il s'agrippait à la cage, secoué de convulsions. Il n'avait rien mangé depuis le matin et la bile devait lui brûler la gorge. Il rendit plusieurs fois, puis la nausée parut enfin se calmer.

Eva lui proposa de boire un peu d'eau, mais il ne parut pas l'entendre. Il se traîna péniblement jusqu'à un coin, haletant, gémissant, et il s'y recroquevilla. Eva ne pouvait pas lire son expression, mais elle sentait qu'il regardait dans sa direction et elle se demandait ce qu'il voyait réellement. Les tremblements de l'homme étaient si forts qu'elle les distinguait même dans l'obscurité. Elle hésitait à parler encore, craignant de le perturber, mais ce fut lui qui rompit le silence.

— Est-ce que tu as déjà été obsédée par quelque chose, Eva ? chuchota-t-il d'une voix rauque et entrecoupée d'efforts pour respirer.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda prudemment la jeune femme.

— Est-ce que tu as déjà été obsédée par quelque chose ? répéta-t-il avec une exaspération rentrée inquiétante. Au point de ne plus dormir, au point de traverser toute ton existence comme un fantôme ? Moi oui.

Il marqua une pause, gémit faiblement comme une nouvelle crampe le traversait.

— Tu m'obsèdes depuis le jour de notre rencontre, reprit-il en balbutiant. Tu n'as aucune idée de ce que tu m'as fait endurer pendant tous ces mois. Aucune idée... À chaque fois que j'avais l'impression que j'allais réussir à te sortir de ma tête, tu revenais vers moi, tu m'envahissais un peu plus et tu t'éloignais à nouveau. Pourquoi est-ce que tu m'as infligé ça ? Est-ce que tu t'es dit que c'était ce que je méritais ?

— Non ! protesta aussitôt Eva. Bien sûr que non. Je n'ai jamais voulu te faire de mal.

— Mais c'est ce que tu as fait, sans arrêt... Et maintenant tu es assise là, à me regarder geindre et... et supplier ce petit enfoiré. Est-ce que ça te plaît ? Est-ce que le spectacle te plaît ?

Son ton était de plus en plus agressif. Eva avait beau se répéter que c'était la drogue qui parlait, elle ne pouvait pas s'empêcher d'être blessée. Elle s'obligea à répondre calmement.

— Non, ça ne me plaît pas. Je déteste ça. Je voudrais savoir comment te libérer.

— Tu mens ! Tu veux te venger depuis le premier jour, avoue-le. Peu importe ce que je fais, ça ne suffit pas, ça ne suffira jamais. Jamais je ne pourrai réparer, jamais tu ne me pardonneras et tu vas continuer à me punir. Encore et encore... Jusqu'à ce que je meure...

Il étouffa un sanglot et se prit la tête dans les mains.

— Je ne voulais pas faire ça, gémit-il. Tu dois me croire, je ne voulais pas faire ça...

Bouleversée, Eva se rapprocha du milieu de la cage.

— Je sais que tu ne voulais pas, fit-elle d'un ton ferme. Je ne veux pas te punir, je ne veux pas te faire de mal, je...

— Tu mens !

Il avait hurlé. Médusée, Eva n'eut que le temps de reculer. Il avait bondi vers elle et il s'en fallut d'un cheveu qu'il ne la saisisse. La jeune femme se plaqua contre la grille aussi loin que possible de lui, terrifiée. Il avait attrapé les barreaux centraux et les secouait comme un fou furieux. Il s'acharna plusieurs minutes, criant sans cesse les mêmes accusations. Eva n'osait même plus protester, pétrifiée, priant pour que la grille tienne le choc. Par bonheur, les forces d'Ethan s'étiolèrent avant que les barreaux ne cèdent. Il s'écroula brusquement. Il se ramassa sur lui-même, enroula ses bras autour de sa tête et se mit à sangloter, répétant sans cesse le même mot : *pardon*.

Eva fut incapable de faire un geste pendant plusieurs minutes encore. Des larmes roulaient sur ses joues, mais elle ne les sentait pas, horrifiée. Elle savait depuis longtemps qu'il était amoureux d'elle, mais elle n'avait jamais réalisé la violence des sentiments qui l'habitaient. Il avait dû être à bout bien avant d'être englouti par la Spirale. À cause d'elle.

Eva sursauta lorsque la lumière les inonda brutalement. Éblouie, elle frotta ses yeux humides et renifla. Ethan se traînait déjà vers

l'avant de la cage, s'agrippant aux barreaux pour se redresser. Mahir s'approchait d'un pas détendu, une bière à la main. Il leva sa bouteille vers eux dans un salut ironique.

— Alors, comment ça va par ici ? C'est l'éclate ?

Eva détourna les yeux, trop fatiguée pour accorder de l'énergie à ce genre de provocations. Mahir fit mine de tendre sa bière à Ethan.

— T'en veux ? T'as soif ?

L'homme prit une profonde inspiration.

— S'il te plaît, souffla-t-il. S'il te plaît...

Cette fois il y avait une note clairement suppliante dans sa voix éraillée par les cris. Mahir ne put dissimuler un sourire satisfait. Il posa sa bière sur la table et prépara une seringue avec des gestes déjà habitués, puis il agita celle-ci sous le nez d'Ethan, juste hors de sa portée. L'homme passa sa main à travers les barreaux dans un geste implorant.

— Il faut demander gentiment, ricana Mahir.

— S'il te plaît, donne-le-moi. Je t'en prie...

— Tu sais quoi ? Ça me saoule que tu me tutoies. C'est moi le boss ici, je veux que tu me parles avec respect. Alors maintenant tu me vouvoies et tu m'appelles monsieur. Tu captes ?

— Oui...

— Oui qui ?

Ethan baissa la tête, mais le besoin de drogue était plus fort que l'humiliation.

— Oui, monsieur...

Mahir prit son temps pour avaler une gorgée de bière, la drogue toujours à la main.

— Et maintenant, redemande-moi, correctement.

Ethan prit une inspiration tremblante.

— S'il vous plaît, monsieur, donnez-moi cette seringue...

Mahir leva un index tatillon.

— Nan nan, j'aime pas trop ce *donnez-moi*, c'est un peu trop autoritaire, tu trouves pas ? Je suis sûr que tu peux dire ça autrement.

Ethan serra un instant les paupières, une main sur l'estomac.

— Monsieur, est-ce que... est-ce que vous pouvez me donner la seringue, s'il vous plaît ?

— Ouais, c'est pas mal. Mais je sais pas, j'aimerais un truc un peu plus classe, un peu plus...

— Arrête !

Eva n'avait pas pu retenir ce cri de révolte. Elle harponna le regard de Mahir.

— Ça suffit maintenant. Tu lui donnes cette seringue tout de suite.

— Je t'ai pas sonnée, toi, rétorqua l'adolescent.

Mais il s'approcha suffisamment pour qu'Ethan puisse attraper la drogue. L'homme remonta frénétiquement sa manche et se fit l'injection à toute vitesse. Pendant une fraction de seconde, une véritable extase s'inscrivit sur son visage. Elle fut presque aussitôt remplacée par un blanc effrayant. Il se laissa lentement tomber sur le flanc, la manche encore relevée, la seringue encore à la main. Il ferma les yeux avec un profond soupir. Mahir récupéra l'instrument et le reposa dans la mallette. Il fit un geste menaçant vers Eva.

— La prochaine fois, mêle-toi de ce qui te regarde.

La jeune femme resta silencieuse et l'adolescent quitta rapidement le grand réfectoire, éteignant la lumière derrière lui. Eva s'allongea péniblement à même le sol de bois. Elle se sentait glacée jusqu'à la moelle et elle eut beau se pelotonner, frotter ses bras, tirer ses vêtements pour couvrir sa peau, rien ne put effacer cette sensation affreuse. Elle ferma ses yeux brûlants et s'abandonna enfin au repos.

Chapitre 22

Eva revient à elle dans un choc. Aussitôt un intense soulagement l'envahit, mais celui-ci est de courte durée. La chambre dans laquelle elle se trouve est dans un désordre inquiétant. Des vêtements traînent par terre, des livres, des papiers. Le lit est défait, les draps roulés en boule. Un journal, portant le nom de *Stuttgarter Zeitung* et daté du 8 septembre 1831, est étalé sur le parquet et les gros titres lui sautent aux yeux : *Warschau besetzt ! Polnischer Aufstand unterdrückt !* Même si son allemand s'est beaucoup affaibli, Eva comprend. Elle comprend parce qu'elle n'est pas dans le monde réel. Le journal annonce que Varsovie est occupée, que l'insurrection polonaise a été écrasée. Il fait froid, par la fenêtre elle aperçoit les toits scintillants de pluie d'une grande ville, Stuttgart sans doute, considérant le nom de la publication. Chopin est assis devant un secrétaire, la tête dans les mains, accablé.

Loin de son élégance habituelle, le musicien est en bras de chemise, débraillé, mal peigné. Eva commence à le connaître suffisamment pour savoir qu'il ne faut rien moins qu'une véritable catastrophe pour qu'il néglige à ce point son apparence. La peur enfonce sa lance insidieuse au creux de son estomac, mais elle n'ose pas bouger. Le simple fait de parler lui coûte un incommensurable effort.

— Frédéric... ?

Chopin sursaute si violemment qu'elle-même tressaille. Il se lève d'un bond et lorsqu'il se retourne, elle découvre que son visage est livide et angoissé, ses yeux rougis et hantés. Il la dévisage quelques secondes comme s'il ne comprenait pas ce qu'elle fait là, puis ses longues mains se tordent l'une sur l'autre et un sourire crispé étire ses lèvres pâles.

— Eva... Ainsi, elle... elle vous a appelée.

Il semble hésitant, nerveux. Eva fronce les sourcils.

— Jessica ?

Il hoche la tête. Machinalement, il récupère une chaise dans un coin, l'invite à s'asseoir. Eva s'exécute. La pièce est si glaciale que des frissons la gagnent. Voyant cela, Chopin s'empresse d'arracher une couverture au lit et de l'en envelopper. Eva lui sourit avec reconnaissance. Chopin tire un autre siège face à elle, si près que leurs genoux se touchent presque. Il se penche vers Eva.

— La situation est grave, déclare-t-il d'un ton anxieux.

Eva resserre les pans de la couverture sur sa poitrine, sourit avec fatigue.

— À qui le dites-vous, soupire-t-elle.

Puis elle se redresse, saisie d'une nouvelle angoisse.

— Attendez, est-ce que les autres...

Elle n'ose pas terminer. Chopin acquiesce sombrement.

— Ils ont été capturés. Aucun d'eux n'est gravement blessé, même si monsieur Idrissi a pris quelques mauvais coups. J'ai essayé de les avertir, mais Jessica était trop troublée par votre double. Cette femme vous ressemble bien au-delà du seul aspect physique, ils sont tous tombés dans le piège.

Eva serre les dents, haïssant Ava plus que jamais.

— Dans moins de deux heures, ils arriveront au palais de Judith, poursuit Chopin. Et à ce propos, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. Laquelle préférez-vous entendre en premier ?

— Une bonne nouvelle ? relève Eva avec une incrédulité ironique. Sérieusement ?

Chopin prend sa main entre les deux siennes, chaleureuses.

— Il y a une chose que votre double ignore : à l'heure actuelle, Judith ne se trouve pas dans son palais et elle ne reviendra sans doute pas avant plusieurs jours. Vous avez un peu de temps devant vous.

— Du temps qui ne sert à rien puisque nous sommes prisonniers !

— Peu importe, c'est un espoir et tout espoir est bon à prendre dans notre situation.

Le ton ferme du musicien oblige Eva à contrôler son anxiété. Elle prend une profonde inspiration.

— Et la mauvaise nouvelle ?

Chopin détourne le regard et lâche la main d'Eva, se reculant sur son siège. Il soupire.

— Il y a une gardienne à l'entrée du palais de Judith. Peut-être avez-vous déjà entendu parler d'elle, dans certaines civilisations on la nomme Ammit ou Ammout. C'est une créature à tête de crocodile, parfois on l'appelle aussi...

— La dévoreuse des morts, compléta Eva avec effroi. Je me souviens de la mythologie égyptienne. Lorsque les morts arrivent de l'autre côté, leur cœur est pesé et s'ils sont jugés indignes, Ammit les dévore.

— Exactement. Et le problème, voyez-vous, c'est que... je suis mort.

— Vous croyez qu'elle va vous dévorer ?

— Je ne le crois pas, je le sais. Pour entrer dans le château, Jessica sera obligée de passer devant Ammit. Cette créature a été placée là précisément pour empêcher les êtres comme moi de franchir l'enceinte et de découvrir les secrets de la Dame de Cœur. Elle détectera aussitôt ma présence, elle me prendra et il n'y aura rien que Jessica ou moi puissions faire. Et cette fois... il n'y aura rien non plus qui me ramènera.

Consternée, révoltée, Eva se redresse malgré elle.

— Il doit bien y avoir un moyen d'empêcher ça ! Jessica a trop besoin de vous, vous ne pouvez pas disparaître encore une fois !

Chopin se lève nerveusement et fait quelques pas au hasard. À nouveau, elle le sent hésitant, en proie à un débat intérieur tumultueux. Il finit par se forcer à reprendre la parole.

— Il n'y a que deux moyens pour qu'Ammit ne puisse pas me détruire. Le premier serait que Jessica ne soit pas confrontée à cette créature, mais pour cela il faudrait l'arracher aux griffes de votre double et de monsieur Karadzic, et pour le moment, je ne vois pas comment nous pourrions accomplir un tel miracle en moins de deux heures.

— Et l'autre option ?

Chopin passe une main tendue dans ses cheveux en désordre.

— Il faudrait que je la quitte volontairement, explique-t-il du bout des lèvres, pour survivre et pouvoir ensuite revenir en elle.

— Vous pourriez faire ça ?

— Sans doute, oui. Mais ce serait risqué et rien ne garantirait que cela fonctionne, dans un sens comme dans l'autre. D'autant moins qu'une fois qu'elle sera à l'intérieur du palais et moi à l'extérieur, elle me sera totalement inaccessible. Je ne pourrai la retrouver que si on me transporte auprès d'elle. Ce serait vraiment dangereux.

— Mais c'est la seule solution, non ? Il faut tenter le coup !

Chopin ramasse le journal par terre, grimace en lisant les titres, puis le replie et le jette sur le secrétaire.

— Le problème, reprend-il à contrecœur, c'est que je ne peux pas y arriver seul. Je ne suis pas... Je ne suis pas comme un fantôme, Eva, je ne peux pas me déplacer à ma guise. Je suis plutôt comme... un parasite. J'ai besoin d'un hôte.

Il se décide enfin à la regarder et la jeune femme comprend finalement pourquoi il a mis si longtemps à cracher le morceau. Comme elle reste silencieuse, il fait un geste embarrassé.

— Je ne veux surtout pas que vous pensiez que...

— Je vais le faire, coupe Eva avec calme. Je pense que je survivrai à votre compagnie pendant quelques jours.

Elle tente un sourire, mais celui-ci s'évanouit sous le regard sombre du musicien. Il revient s'asseoir près d'elle, reprend sa main et se penche à nouveau vers elle dans une attitude intense.

— Eva, comprenez-moi bien, murmure-t-il. Je n'ai aucune certitude que cela fonctionnera. Je pense que ça peut marcher, parce qu'au fil de nos rencontres, vous et moi avons développé des liens particuliers, mais je ne peux vous donner aucune garantie. Ni que j'arriverai jusqu'à vous, ni que je pourrai repartir, ni que vous supporterez la sensation de ma présence en vous. Rien de ce que vous êtes ne me sera caché, vous serez totalement exposée à moi, tout ce qui fonde votre intimité me sera offert. Et surtout vous pourriez être coincée avec une autre conscience à l'intérieur de la vôtre pour le restant de vos jours, vous pourriez... devenir folle.

Il prend une inspiration.

— Je connais votre courage et je sais que vous voulez aider Jessica, mais je vous en supplie, ne prenez pas cette décision sans en mesurer les conséquences. Vous risquez de devoir endurer bien plus que ma compagnie pendant quelques jours.

Eva lui rend son étreinte, se penche à son tour, les yeux rivés à ceux du musicien.

— Frédéric, je comprends, réplique-t-elle fermement. Et je sais que vous ne me parleriez pas de ça si vous pensiez avoir le choix. La dernière fois que vous avez disparu, Jessica était comme morte pendant des semaines. Je ne peux pas laisser une chose pareille se reproduire. Tant pis pour les risques. Dites-moi comment je dois vous aider.

— Vous êtes vraiment sûre ?

— Absolument. Arrêtez de tergiverser et faites ce que vous avez à faire.

Le ton d'Eva ne laisse aucune place à la réplique. Chopin embrasse sa main avec émotion et reconnaissance, puis il se remet debout et invite Eva à faire de même. Il paraît plus calme maintenant que la décision a été prise. Il referme doucement ses longs doigts sur le visage d'Eva. Il est à peine plus grand qu'elle et il la fait se pencher délicatement vers lui pour déposer un baiser sur son front. Ses lèvres s'attardent, d'abord tièdes, puis de plus en plus brûlantes. Eva ne peut réprimer un mouvement de recul, mais il la retient avec force. Elle s'agrippe à sa chemise en gémissant. Les mains du musicien s'enfoncent dans sa chair, un fer porté au rouge lui transperce le crâne, la douleur est affreuse. Elle voudrait hurler, mais elle n'y arrive pas, le souffle coupé. Plongée dans les ténèbres, elle sent quelque chose s'insinuer en elle et elle ne peut pas s'empêcher de résister, mais elle n'est pas assez forte. Le serpent est dans son sein. Il la possède. Elle n'est plus seule.

Eva se réveilla en sursaut, se dressant vers la conscience comme un noyé vers la surface, cherchant désespérément de l'air. Aussitôt la souffrance lui vrilla le front et elle pressa ses poings contre son crâne avec une plainte, les paupières serrées. Un univers entier de souvenirs venait d'entrer en collision avec sa propre mémoire, des milliers d'événements, du plus dramatique au plus insignifiant, qui bouleversaient l'ordre établi de son âme comme un ouragan.

Des jupes de femmes, des parfums, des caresses, des bousculades de garçons, des rires, des heures sous le piano, d'autres assis au clavier, des chants patriotiques, des discussions passionnées à propos des arts, des soirées de lecture paisibles, une sœur adorée disparue bien trop tôt. Emilia... Non, Chloé. Ou était-ce Emilia ? La douce Emilia, si douée pour écrire des poèmes ? Ou plutôt Chloé, vive et débordante d'imagination ? Laquelle des deux était-ce ? Les deux ? Avait-elle perdu deux sœurs ? *Emilia était ma sœur, Eva, elle est morte à l'âge de quinze ans. J'ai connu la même douleur que celle que vous avez vécue à la mort de Chloé. Mais je ne suis pas vous.* Cette voix... La voix d'un homme. Mais elle n'était pas un homme. De cela, elle

était pratiquement sûre. Pouvait-elle se tromper à ce point sur elle-même ? *Votre nom est Eva Weber – Frédéric Chopin, vous êtes née à Strasbourg – Zelazowa Wola, le 3 août 1983 – le 1er mars 1810, vos parents s'appelaient Richard et Béatrice – Nicolas et Justyna, vous avez perdu votre sœur Chloé – Emilia, elle avait douze ans quand une voiture l'a renversée – elle avait quinze ans quand la tuberculose l'a emportée, votre premier amour s'appelait Kamel – Constance, aujourd'hui vous aimez Ethan – Aurore et vous vous battez pour le puzzle – le puzzle... Eva, je vous en prie, concentrez-vous ! Vous savez qui vous êtes ! La chose la plus importante pour vous, c'est l'amour – la musique. Non, pas la musique. L'amour, oui, voilà ce qui était vraiment important à ses yeux. Elle n'était pas Chopin, elle était Eva. Elle voulait être Eva. Elle se focalisa sur cette idée, rassemblant toutes ses forces, triant à toute vitesse les souvenirs étrangers et les siens. Et soudain la tempête se calma. Soudain le silence revint en elle. Mais elle n'était plus seule, quelqu'un se tenait dans son dos.*

Eva se retourna brusquement. Il faisait toujours nuit, mais elle voyait qu'il n'y avait personne derrière elle. De l'autre côté de la grille centrale, Ethan était plongé dans l'ombre, recroquevillé dans un coin, immobile et sans doute inconscient. Quelque chose frôla le dos d'Eva et elle bondit avec un cri. Elle se mit à tourner sur elle-même, jetant ses bras vers l'arrière, certaine que l'ombre suivait ses mouvements, de plus en plus hystérique comme un chien qui essaye vainement d'attraper sa queue. Elle était sur le point de péter les plombs lorsque des mains fermes l'arrêtèrent.

— Eva, je suis là.

Chopin se tenait devant elle, debout dans la cage, vêtu d'un de ses élégants complets, les cheveux coiffés sur le côté, impeccable et terriblement réel. Il la dévisageait avec anxiété. L'affreuse sensation dans le dos d'Eva avait disparu. Elle se jeta dans les bras du musicien. Une fraction de seconde, elle crut qu'elle allait le traverser comme un fantôme, mais le corps maigre de l'homme résista à l'impact et il l'étreignit gentiment. Elle ferma les yeux avec un soupir tremblant. Chopin caressa son dos dans un mouvement apaisant.

— Ça va aller, murmura-t-il. Je crois que le plus dur est passé.

— Alors... on a réussi ?

— Oui.

— Et Jessica ?

Chopin soupira à son tour.

— Elle souffre, mais cette fois elle sait que ce n'est que temporaire. Elle tiendra le coup.

Il repoussa doucement Eva, glissa une main tendre sur son visage.

— Vous êtes encore plus épuisée que je ne le pensais, fit-il en l'examinant avec préoccupation. Vous devez vous reposer.

— Mais vous resterez avec moi ?

Il esquissa un sourire.

— Je ne peux plus aller nulle part pour le moment.

— Je veux dire... Vous resterez... visible ?

— Si c'est ce que vous voulez, bien sûr. Et maintenant, allongez-vous.

La soutenant, il l'aida à se coucher. Lui-même s'assit contre les barreaux et lui offrit sa cuisse mince pour oreiller. Eva se blottit contre lui et ferma les yeux. Elle aimait la façon rassurante dont la main du musicien reposait délicatement sur son bras, mais elle était encore trop tendue pour retrouver le sommeil.

— Comment va-t-on faire pour sortir d'ici ? chuchota-t-elle.

— Nous trouverons une solution. Mais pas maintenant. Maintenant il faut dormir.

— Je ne crois pas que je vais y arriver...

— À qui est-ce que tu parles ?

Eva se redressa aussitôt. Ethan s'était légèrement rapproché, quittant son coin. Maintenant qu'elle était plus calme, elle percevait à nouveau sa respiration hachée et ses tremblements. Elle hésita, mais elle ne voyait pas l'intérêt de lui mentir.

— À Chopin.

Ethan se rapprocha encore.

— Chopin ?

Eva jeta un coup d'œil vers le musicien. Celui-ci observait Ethan avec un mélange de méfiance et de compassion.

— Oui, dit-elle. Il est ici avec moi. C'est compliqué, c'est...

— Chopin n'existe pas ailleurs que dans la tête de Jessica. Eva, tu sais qu'il n'existe pas vraiment, n'est-ce pas ?

L'angoisse d'Ethan était si intense qu'elle se communiqua en partie à Eva. La jeune femme regarda à nouveau Chopin, pénétrée par un doute affreux.

— Vous n'êtes pas folle, protesta aussitôt le musicien. Je ne suis pas une hallucination.

Mais est-ce que ce n'est pas exactement ce que dirait une hallucination ? songea Eva.

— Non, ça ne l'est pas, rétorqua Chopin à voix haute. Je suis réel, à ma manière. Faites-moi confiance, je vous en prie. Faites-vous confiance.

Les paroles du musicien avaient un effet puissant sur elle, comme si elles résonnaient directement aux tréfonds de son esprit. Eva se tourna à nouveau vers Ethan.

— Il est vraiment là, fit-elle avec plus de conviction qu'elle n'en ressentait. Je t'expliquerai, tu...

— M'expliquer quoi ? coupa encore Ethan. Que tu es devenue cinglée ?

— Je ne suis pas cinglée, je...

— Si, c'est exactement ce que tu es. C'est moi qui suis drogué et c'est toi qui es cinglée.

— Arrête de m'interrompre et écoute-moi ! Jessica...

— Non, je ne veux pas t'écouter. Tu es comme elle. Tu es folle comme elle. Je ne veux plus que tu me parles. Je ne veux plus que tu t'approches de moi. Tu veux juste me torturer, tu veux juste me rendre aussi fou que toi, mais je ne t'écouterai pas. Non non non, je ne me ferai pas avoir comme avec elle, je ne t'écouterai plus jamais, je...

Et il continua ainsi en reculant dans l'ombre, se ratatinant à nouveau dans son coin. Les larmes aux yeux, Eva réalisa qu'il avait cessé de s'adresser à elle depuis un moment déjà. Il marmonnait, ses jambes ramenées vers lui et entourées de ses bras comme un gamin. Cet homme, qu'elle aimait et admirait pour son intelligence, son sang-froid et sa fermeté, cet homme était en train de perdre la raison. La Spirale était en train de le détruire à petit feu et elle ne pouvait rien faire. Les sanglots lui obstruaient la gorge, de plus en plus douloureux.

Eva se laissa faire lorsque Chopin l'attira tendrement dans ses bras et elle se détendit contre lui, pleurant sans bruit. Peut-être qu'elle était vraiment folle, peut-être que le musicien n'était qu'une illusion issue de son esprit malade, mais peu importait. Elle n'en pouvait plus d'être toute seule dans cette cage avec la souffrance d'Ethan. Elle avait besoin de cette étreinte consolatrice, elle en avait affreusement besoin.

Chapitre 23

Ce furent des cris qui réveillèrent Eva quelques heures plus tard. Le jour s'était levé, elle était toujours blottie dans les bras de Chopin. Collé contre la grille centrale, Ethan se tordait littéralement de douleur, les deux bras autour du ventre. Il pleurait de souffrance, incapable de contenir ses plaintes déchirantes, et son corps ne cessait de se convulser sous l'effet de violentes crampes. Horrifiée, Eva resta un instant paralysée, puis elle regarda sa montre et s'aperçut que près de sept heures s'étaient écoulées depuis la dernière dose de Spirale. Ava avait dit maximum six heures. Pourquoi est-ce que Mahir n'avait pas respecté ses ordres ?

Elle s'était à peine posé cette question que la porte du réfectoire s'ouvrait. Mahir se précipita vers eux, encore en train de s'habiller, courant à moitié, l'air stressé. *Il a oublié*, pensa Eva avec horreur, *il a juste oublié que la vie de quelqu'un dépendait de son bon vouloir*. Cependant l'adolescent préparait déjà une seringue. Cette fois il ne chercha pas à jouer au plus malin et tendit aussitôt la drogue à Ethan. Mais celui-ci n'était pas en état de se faire l'injection, ni même de se rendre compte que la délivrance était à portée de main. Un éclair de panique passa sur le visage de Mahir, puis il se tourna vers Eva.

— Toi, fais-lui la piqûre, ordonna-t-il nerveusement.

La jeune femme eut un mouvement de recul.

— Je ne sais pas faire ça !

— Ou tu le fais ou tu le regardes crever, t'as le choix.

— Obéissez, Eva, je vous aiderai.

La jeune femme tourna brièvement les yeux vers Chopin. L'expression du musicien était sombre et tendue mais déterminée. Eva

recupéra la seringue et s'agenouilla près d'Ethan. Elle hésita un instant, mais tout était préférable au spectacle atroce et pathétique qu'offrait son compagnon. Passant la main à travers les barreaux, elle attrapa un de ses bras et le tira vers elle. Il résista, se débattit en gémissant, suppliant. Cependant cette crise aspirait déjà ses maigres forces et elle réussit à déplier son bras et à le ramener vers elle. Le reste de son corps suivit le mouvement et il parut terrifié lorsque Eva coinça son poignet sous son genou.

— Pitié, bredouilla-t-il, pitié, pitié...

Mais déjà une nouvelle crampe détournait son attention, le pliant en deux dans un cri. Chopin s'accroupit à côté d'Eva et lui désigna un point sombre au creux du coude d'Ethan, juste à côté d'un bleu mauve.

— C'est là qu'il a fait la première injection, droit dans une veine. Vous devez piquer au même endroit.

Eva prit une profonde inspiration, saisit la seringue comme elle avait vu Ethan lui-même le faire. Elle rapprocha la petite pointe de métal de la peau de l'homme, mais il s'agitait et elle-même tremblait trop pour être assez précise. Elle était sur le point de reculer lorsque Chopin la prit doucement par le poignet et la guida. Ses gestes étaient sûrs, il réussit à lui faire planter l'aiguille exactement là où il fallait. Eva actionna aussitôt le piston. Le temps qu'elle injecte la totalité du liquide, le corps d'Ethan s'était déjà relâché, enfin soulagé. Les paupières de l'homme papillonnèrent un instant, elle crut l'entendre souffler son nom, puis il s'abîma dans l'inconscience. Eva repoussa doucement son bras de l'autre côté des barreaux, s'assura qu'il était aussi bien installé que possible, puis se détourna, brutalement épuisée.

— Rends-moi la seringue.

Chopin s'écarta et Eva constata que Mahir retrouvait déjà sa morgue. Elle faillit lui jeter l'aiguille à la tête, mais Chopin l'arrêta d'un geste.

— Ne le provoquez pas, murmura-t-il, ça ne sert à rien.

Serrant les dents, Eva rapporta la seringue à Mahir. Celui-ci s'inclina sarcastiquement.

— Merci. T'es plutôt sexy comme infirmière, tu sais ? Même si faut quand même dire que t'aurais bien besoin d'une douche.

Eva resta muette, la gorge serrée par la rage. Le sourire de Mahir s'affaiblit sous son regard meurtrier et il finit par tourner les talons.

— Je retourne me coucher. À plus !

Eva le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse, tétanisée par une fureur inexprimable. Elle s'était tellement raidie qu'elle ne réussit pas à bouger lorsque Chopin voulut l'écartier des barreaux. Le musicien se contenta de se tenir près d'elle et de glisser un bras encourageant autour de sa taille.

— Il va mourir, souffla Eva, le regard perdu dans le vide. Ethan va mourir...

Sa voix était quasiment inaudible, mais Chopin comprit tout de même.

— Il est solide, il tiendra bon.

— Il n'a rien mangé depuis hier, il a à peine bu, il n'arrête pas de vomir et il... il a tellement mal, c'est...

Eva ne parvint pas à continuer, la gorge à nouveau serrée. Chopin se rapprocha d'elle.

— Ne le sous-estimez pas. Ayez confiance en lui et en vous-même. Les choses vont s'arranger.

— Comment ?

Chopin soupira.

— Je ne sais pas encore. Mais je vous promets que nous trouverons. Eva sourit tristement et n'ajouta rien.

La journée passa avec une lenteur désespérante. La crise du matin avait servi de leçon à Mahir et il ne laissait plus passer plus de quatre heures entre les prises de Spirale. Mais même ce délai ne suffisait pas à épargner de terribles souffrances à Ethan et à chaque fois l'état de manque l'entraînait un peu plus loin dans les ténèbres, arrachant à son estomac vide des filets de bile, lui infligeant des crampes terribles, des bouffées d'angoisse insoutenables et même un véritable délire où Eva dut le regarder se débattre contre des monstres invisibles parmi lesquels elle reconnut Nathan, une femme qui était sans doute la mère d'Ethan et elle-même.

Pour ne rien arranger, Mahir avait repris confiance en lui et il tourmentait Ethan à chaque prise, le rabaissant, l'obligeant à s'humilier, à supplier. L'homme n'arrivait plus à lui résister et il rampait devant l'adolescent, désespéré d'obtenir enfin la dose qui le soulagerait. Mahir allait de plus en plus loin et Eva commençait à redouter autant les prises que le manque lui-même.

Sans la présence de Chopin, Eva n'aurait pas tenu le coup. Le musicien ne la quittait pas. La vision des tortures d'Ethan semblait lui être presque aussi pénible qu'à Eva, mais il l'endurait avec patience et à chaque fois que la jeune femme se réfugiait contre lui, il la consolait avec la même douceur. La plupart du temps, ils restaient tous deux silencieux, mais le simple fait d'avoir quelqu'un près d'elle faisait un bien fou à Eva. Malgré la culpabilité que lui inspirait ce sentiment, elle était presque reconnaissante à Judith d'avoir placé Ammit à l'entrée de son château.

Eva n'avait plus aperçu Benny ou le bébé depuis la veille, soupçonnant que Mahir avait interdit à son imposant compagnon de s'approcher encore d'elle. Aussi fut-elle surprise de voir l'adolescent débarquer en fin d'après-midi avec ses deux partenaires, avant de comprendre qu'il avait simplement décidé d'élargir le public de ses cruelles fanfaronnades.

— Tu vas halluciner, disait Mahir à Benny, je l'ai carrément dressé, ce con ! Un claquement de doigts et il fait le beau comme un bon chien !

Eva jeta un regard à Ethan. Trois heures s'étaient écoulées depuis sa dernière dose de Spirale, il était recroquevillé dans son coin habituel, tremblant et gémissant. Il sursauta violemment lorsque Mahir frappa les barreaux avec la matraque qu'il avait ramenée, faisant résonner le métal. Chopin se tendit contre Eva et la main de la jeune femme se crispa sur celle du musicien.

— Debout là-dedans ! s'écria Mahir d'un ton moqueur.

Ethan leva vers l'adolescent un visage ravagé, désespéré et soumis. Il rampa vers l'extrémité de la cage, n'ayant plus la force de se lever.

— S'il vous plaît, balbutia-t-il. Pitié...

Mahir ricana. Non loin, Benny semblait très mal à l'aise, le bébé était silencieux dans ses bras, observant la scène de ses grands yeux bruns. L'adolescent passa la matraque entre les barreaux et l'enfonça sèchement dans les côtes d'Ethan. L'homme gémit faiblement, mais n'essaya pas de se dérober.

— Qu'est-ce que nous avons là ? ricana encore Mahir. Un vrai sac à merde ! Pas vrai ? C'est ce que tu es, hein ?

— Oui...

Nouveau coup dans les côtes.

— Oui qui, abruti ?

— Oui, monsieur...

Eva se mordit l'intérieur de la joue jusqu'au sang tandis que Mahir se tournait vers Benny avec un sourire de triomphe. Un revolver était glissé dans l'arrière de son pantalon.

— T'as vu, qu'est-ce que je t'avais dit ? Cette tafiole serait prête à me lécher les pompes si je voulais ! Hé, mais attends, ouais, c'est ça qu'il va faire, il va nettoyer nos godasses avec sa petite langue de pute !

Benny se dandina d'un pied sur l'autre, rêvant de toute évidence d'être ailleurs.

— Tu devrais pas faire ça, bégaya-t-il, Ava sera pas contente...

— C'est Ava qui m'a dit que je pouvais m'amuser, rétorqua l'adolescent.

— Mahir, tu...

Mais l'adolescent ne l'écoutait plus. Il fit le tour de la cage jusqu'à la porte, tira de sa poche la clé qu'Ava avait dû lui remettre et déverrouilla. Eva voulut bondir pour l'arrêter, mais Chopin la retint avec force, les sourcils froncés. Désespérée, Eva ne bougea plus.

— Allez, viens là, tapette, ordonna Mahir. Grouille-toi.

Ethan se traîna péniblement vers lui, d'une faiblesse pathétique. Lorsqu'il arriva à la hauteur de Mahir, l'adolescent l'attrapa par ses vêtements et le tira brutalement hors de la cage. Ethan s'effondra sur le sol et Mahir en profita pour abattre la matraque sur lui à plusieurs reprises. Ethan se recroquevilla par terre en couinant. L'estomac d'Eva fit un looping, mais à nouveau Chopin l'arrêta lorsqu'elle voulut intervenir.

Cependant Mahir avait écrasé le visage d'Ethan sous sa chaussure, pressant sa tête contre le plancher.

— Ça te plaît, ça ? Allez, dis-le que ça te plaît !

Ethan gémit quelque chose qu'Eva ne comprit pas. Mahir cracha sur le corps prostré à ses pieds. Eva avait l'impression que son cœur allait exploser dans sa poitrine. Mahir se pencha sur Ethan pour l'attraper par les cheveux. Et brusquement tout s'accéléra.

Encore faible, malade et ratatiné la seconde précédente, Ethan se détendit soudain comme un ressort. Il renversa Mahir et lui asséna un coup de poing en pleine tête. L'adolescent répliqua par un coup de matraque à l'épaule et Ethan partit en arrière, mais il n'avait pas encore dit son dernier mot. Lorsque Mahir voulut se relever, il le fit trébucher et agrippa son pantalon. En deux mouvements, il se saisit du revolver. La détonation éclata dans le réfectoire comme un coup de tonnerre. Mahir s'écroula avec un hurlement, le bras transpercé.

Ethan sauta sur ses pieds et braqua l'arme sur l'adolescent qui se tortillait par terre. Pendant trois interminables secondes, Eva crut qu'il allait le tuer. À la place, il se tourna brusquement vers Benny qui était resté figé sur place, estomaqué. Il dut presque crier pour se faire entendre malgré les hurlements du bébé qui s'était réveillé au coup de feu.

— Viens ici, ordonna-t-il. Tout de suite !

Il dégoulinait de sueur, fébrile, le regard fou. Il avait l'air sur le point de péter méchamment les plombs et Benny n'essaya même pas de lui résister, se hâtant de faire le tour de la cage, terrifié. Suivant les instructions d'Ethan, il récupéra la clé et ouvrit la seconde porte. Eva se précipita aussitôt hors de sa prison, envahie par une jubilation à la limite de l'hystérie. Ethan fit monter Benny et le bébé d'un côté, Eva refermant derrière eux, puis il harcela de coups de pied Mahir toujours à terre jusqu'à ce que l'adolescent se traîne dans la seconde moitié de la cage. Eva l'enferma lui aussi.

Ceci fait, Ethan vacilla, paraissant sur le point de s'évanouir. Eva le soutint aussitôt et il s'appuya lourdement sur elle, les paupières serrées, la respiration douloureuse. Elle voulut le faire asseoir, mais il se ressaisit à nouveau. Il lui tendit le revolver en tremblant.

— Prends-le, c'est... Ça vaut mieux...

Eva obtempéra et Ethan se détourna aussitôt, titubant jusqu'à la table avec la mallette. Il se mit à préparer une seringue, maladroit, dévoré de nervosité. Eva le rejoignit, ne sachant que faire. À deux pas, Chopin les observait sans rien montrer.

— Il va falloir m'attacher, balbutia Ethan.

— Quoi ?

Il se tourna vers Eva. Elle pouvait sentir à quel point il luttait pour conserver sa lucidité, elle n'arrivait pas à croire qu'il avait trouvé la force de les sortir de leur prison dans l'état où il se trouvait. La main de l'homme se referma sur son bras, serrant si fort qu'il lui faisait mal, mais Eva ne bougea pas. Ethan lui désigna la seringue pleine.

— Cette dose, c'est ma dernière. Je ne veux plus jamais de ce poison dans mon corps. Mais quand la douleur reviendra, je n'arriverai plus à penser comme ça. Je ferai n'importe quoi pour en avoir encore. Alors il faudra m'attacher. D'accord ?

— Mais si... Tu vas souffrir si tu arrêtes aussi brusquement !

— Je m'en fous. Il faudra en passer par là.

— Mais tu risques de mourir !

— Eva, je t'en prie, cette saloperie est déjà en train de me tuer, je ne veux pas finir comme ma mère. Tout mais pas ça.

Il l'implorait du regard. Malgré son effroi, Eva acquiesça.

— D'accord, je t'attacherai.

— Et tu ne me donneras plus de Spirale ? Même si je te supplie ?

Des larmes envahirent les yeux d'Eva. Elle hocha encore la tête, les lèvres serrées. Mais cela ne parut pas suffire à Ethan.

— Non, fit-il avec angoisse, tu n'y arriveras pas. Tu n'es pas assez dure, tu m'en donneras quand même...

Eva voulut protester, mais il se détourna brusquement. Il considéra les flacons de drogue posés à côté de la mallette et Eva vit distinctement le long frisson qui le parcourait.

— Plus de retour en arrière, chuchota-t-il. Il faut qu'il n'y ait plus de retour en arrière possible, ni pour toi, ni pour moi.

Avant qu'Eva ne comprenne où il voulait en venir, il balaya les flacons d'un revers de bras, les envoyant se briser par terre. Deux d'entre eux lui échappèrent et il les saisit pour mieux les balancer de toutes ses forces contre un mur. Ils explosèrent, laissant un impact dégoulinant. Puis Ethan regarda à nouveau Eva, vibrant d'une excitation malsaine, et il lui adressa un sourire dément.

— Maintenant tu n'as plus le choix.

Un rire terrible lui échappa, désespéré et angoissé. Il remonta sa manche, se prépara à piquer et s'interrompit un instant. Ses yeux cerclés de rouge, écarquillés de folie, se braquèrent encore sur ceux d'Eva.

— Les drogués trichent et mentent, mon amour. Tu comprends ? Ils sont prêts à tout pour obtenir leur dose. Jure-moi que tu m'attacheras, jure-moi que tu ne m'écouteras pas.

Une prière anxieuse transparissait dans sa voix rauque. Eva ravala les larmes qui serraient sa gorge.

— Je te le jure. Je ferai tout ce qu'il faudra.

Il parut vouloir ajouter quelque chose, renonça et planta l'aiguille dans sa chair. À peine l'injection terminée, il s'effondra et Eva amortit tant bien que mal sa chute, bien trop frêle pour le retenir. Elle l'allongea péniblement et resta un long moment à contempler son visage livide, creusé de souffrance, puis elle se redressa lentement.

Dans la cage, Benny et Mahir l'observaient avec terreur, craignant de toute évidence des représailles. Machinalement, elle leva le revolver et mit Mahir en joue. L'adolescent eut un mouvement de

recul, gémissant, suppliant. Eva abaissa le chien, son index s'enroula autour de la gâchette. Elle se voyait agir sans saisir réellement ce qu'elle faisait. Il y avait trop de souffrance en elle, peut-être qu'une balle pourrait en emporter au moins une partie. Ce fut une voix douce qui la stoppa.

— Le docteur Moreau ne l'a pas tué. Vous ne le ferez pas non plus. Vous valez mieux que ça, Eva.

La jeune femme gonfla ses poumons, puis relâcha lentement l'air dans sa poitrine et se détourna de la cage. Ce faisant, elle s'aperçut que Chopin était penché sur la mallette. Elle s'approcha et vit qu'Ethan avait oublié un flacon de Spirale dans sa fébrilité. Elle le ramassa et l'examina intensément. Chopin fit un geste prudent.

— Vous savez qu'il a raison, vous savez que si vous gardez cette drogue, vous finirez par la lui donner.

Eva fit tourner la petite bouteille de verre dans sa main.

— Le manque va le tuer...

— Non, il se battra. Et s'il doit vraiment mourir, il aura choisi sa fin. C'est sa décision, pas la vôtre.

— Alors quoi ? Je dois juste le regarder crever comme un chien ?

— Vous devez rester auprès de lui et le soutenir, vous devez être forte.

— Peut-être que je ne suis pas aussi forte qu'il le croit.

— Bien sûr que vous l'êtes. Vous avez peur, c'est tout.

— Pas vous ?

Eva releva la tête vers le musicien. Il lui sourit tristement.

— J'ai perdu beaucoup d'êtres qui m'étaient chers, j'ai même accompagné certains d'entre eux dans leurs derniers moments. Moi-même, j'ai été malade plus d'une fois au point de sentir ma dernière heure arriver. J'ai toujours eu peur de la mort, j'en ai peur aujourd'hui encore, mais l'expérience m'a appris une chose : si l'on meurt, c'est que le moment était venu et rien ne peut changer cela. Tout ce que l'on peut essayer d'opposer à la mort, c'est du courage et de la dignité.

Eva baissa les yeux avec un soupir. Elle s'accroupit près d'Ethan et caressa son visage pâle et figé.

— Plus de retour en arrière, murmura-t-elle. D'accord, mon amour.

Se redressant soudain, elle lança le flacon aussi loin d'elle que possible. La fragile bouteille de verre vola un instant dans la lumière

du soir, puis elle s'écrasa sur une table et éclata en une myriade de fragments brillants, ses gouttes se dispersant comme des larmes.

Même séparé de Jessica, Chopin avait conservé sa capacité à percevoir de leur environnement ce qui pourrait leur être utile. Il guida Eva à travers le bâtiment de briques jusqu'à un grand bureau. Situé au rez-de-chaussée, celui-ci était décoré de superbes boiseries qui auraient été plus à leur place dans une bibliothèque ancienne. La vue sur le désert par la fenêtre paraissait déplacée et incongrue dans cet élégant décor. Une porte au fond de la vaste pièce permettait d'accéder à un appartement modeste mais propre et confortable. Le lit aux montants de bois était solide et il y avait de l'eau dans la salle de bain attenante. Eva jugea que ce serait parfait.

Toujours aidée par Chopin, Eva dénicha dans un des hangars de la base des sangles, ainsi qu'un chariot roulant bas qui devait servir à transporter des caisses et du matériel. En dépit de sa minceur, Ethan était lourd, nettement plus grand qu'Eva, et la jeune femme eut toutes les peines du monde à glisser son corps inerte sur le chariot. Mahir se moqua d'elle malgré son bras en sang et la douleur qui le faisait bégayer, Benny proposa timidement de lui donner un coup de main, mais elle les ignora. Elle avait toujours le revolver sur elle, elle redoutait ce qu'elle en ferait si elle prenait en compte la présence de leurs prisonniers.

Après des efforts exténuants, Eva réussit enfin à installer Ethan sur le lit, dans l'appartement du bureau. Elle aurait voulu se reposer un peu, mais elle craignait que l'homme ne se réveille avant qu'elle n'ait la situation en main et elle s'interdit de traîner. Elle lui retira, ses chaussures, son pantalon et son t-shirt souillés de sang, de vomi et de transpiration et s'efforça de l'installer aussi confortablement que possible, puis elle entreprit d'attacher ses poignets et ses chevilles aux montants du lit.

Eva n'avait jamais ligoté quelqu'un de sa vie et réalisa rapidement que c'était beaucoup moins facile que ça n'en avait l'air. Elle ne voulait pas blesser Ethan, mais elle devait être certaine qu'il ne pourrait pas bouger et un insidieux sentiment de culpabilité rendait ses gestes malhabiles. Heureusement Chopin ne la lâchait pas d'une semelle, l'encourageant, vérifiant ce qu'elle faisait, et à eux deux, ils

s'assurèrent qu'Ethan n'irait nulle part, quand bien même il se déchaînerait.

Lorsque cette tâche fut accomplie, la nuit tombait et la température baissait déjà. Eva ferma les volets, étala deux couvertures sur Ethan presque nu et alluma une lampe de chevet qui diffusait une lumière claire sans être trop crue. Les deux heures que durait habituellement le trip de Spirale étaient presque passées, mais il y avait encore quelque chose qu'elle devait faire avant de pouvoir enfin se reposer.

Sur les indications de Chopin, Eva dénicha une infirmerie et y prit du désinfectant, des compresses et des bandes. Elle récupéra également de l'eau et de la nourriture dans une gigantesque cuisine qui débordait de provisions, puis elle retourna enfin dans le réfectoire. S'empêchant de poser les yeux sur Mahir, elle glissa tout son chargement à Benny à travers les barreaux.

— Tu le soignes ou tu le laisses crever, c'est pas mon problème, fit-elle froidement.

L'homme tenta de la retenir, lui demandant ce qu'elle comptait faire d'eux, mais elle ne l'écouta pas et referma la porte derrière elle, soulagée. Soudain intimidée à l'idée de devoir monter la garde auprès d'Ethan, Eva retourna dans la cuisine. Elle se sentait mal, mais elle n'avait rien avalé de solide depuis la veille et elle commençait à encaisser sérieusement. Si elle ne mangeait pas quelque chose, elle allait finir par faire un malaise.

Tout en inox et carrelage blanc, la cuisine ressemblait à n'importe quelle cuisine industrielle. Étrangement tous les placards étaient remplis, de même que la chambre froide dont le moteur vrombissait sourdement. Farfouillant, Eva récupéra une conserve de thon, du pain de mie, des chips, de la mayonnaise et une bière. Elle doutait que l'alcool soit une bonne idée, mais elle en avait plus qu'assez d'être raisonnable. Elle s'installa sur un tabouret et entama son repas tandis que Chopin regardait autour d'eux avec curiosité.

— C'est quoi cet endroit ? demanda Eva entre deux bouchées. Des aliments frais, de l'électricité, de l'eau courante ? Comment c'est possible ?

Plus elle mangeait et plus l'appétit lui revenait. La bière était une Budweiser, toute la nourriture semblait issue de marques américaines, même le goût avait quelque chose de différent. Eva était certaine que ces provisions provenaient réellement des États-Unis.

Elle ne comprenait pas comment c'était possible. Cependant Chopin était revenu vers elle. Il grimpa maladroitement sur un des tabourets et fit glisser ses longs doigts blancs sur le plan de travail en inox qui leur servait de table.

— Je crois que la Reine Noire a fabriqué cet endroit, dit-il. Elle a dû faire une sorte de... copie d'un endroit qui existe réellement.

Il soupira.

— Ce n'est pas un hasard si l'avion s'est écrasé dans ce désert, aussi près du palais de Judith. Ce n'est pas un hasard si vos doubles vous attendaient ici, s'il y avait une cage au beau milieu de ce réfectoire. La Reine Noire avait tout planifié pour que, d'une manière ou d'une autre, nous en arrivions là.

Eva but un long trait de bière pour faire descendre la nourriture coincée dans sa gorge.

— Je pige pas. Puisqu'elle est si puissante, pourquoi est-ce qu'elle ne nous tue pas ? Ce serait beaucoup plus simple, non ?

— Sans aucun doute. Mais ce serait contraire aux règles du jeu.

Eva releva les yeux vers Chopin avec incrédulité. Le musicien grimaça un sourire.

— Monsieur Karadzic vous l'a dit : la Reine Noire et notre ami japonais sont en plein milieu d'une partie d'échecs. Nous ne sommes que des pions, mais le jeu a des règles. Aucun d'eux ne peut intervenir directement et attaquer les pions de l'autre.

— Pourquoi est-ce qu'ils s'emmerderaient comme ça ?

— Pourquoi ne le feraient-ils pas ? Ils ont le goût du jeu, accès à des milliers de mondes et toute l'éternité devant eux. C'est ainsi.

Écœurée, révoltée, Eva reposa sa bière. Elle tira de sa poche le paquet de cigarettes qu'elle avait récupéré dans le réfectoire et en alluma une avec des gestes faussement calmes.

— Je n'arrive pas à croire qu'on a subi tout ça juste pour amuser deux petits dieux minables. Ethan va mourir à cause d'eux !

— Le docteur Moreau ne va pas mourir.

— À quoi ça sert qu'on se batte si c'est juste pour divertir ces enfoirés ?

— Ce n'est pas pour ça que vous vous battez, c'est pour permettre à tous les gens prisonniers de cette dimension de rentrer chez eux.

Eva passa une main tendue dans ses cheveux sales et collants. À nouveau la fureur l'embrassait et ce sentiment destructeur était de plus en plus difficile à gérer, étouffant.

— Ishikawa ne vaut pas mieux que la Reine Noire, lâcha-t-elle entre ses dents serrées. Ce salopard joue avec nous autant qu'elle.

— Eva, calmez-vous.

— Je n'ai pas envie de me calmer !

Elle avait crié et le regretta aussitôt. Chopin ne trahit aucun sentiment, impassible et froid, mais il était dans sa tête et elle devinait qu'il n'appréciait que moyennement ce genre d'éclats. Pourtant ce fut avec douceur qu'il reprit la parole.

— Vous êtes à bout de forces, Eva. C'est la fatigue qui assombrit vos pensées. Tout sera moins noir lorsque vous aurez dormi. Vous devez vous reposer.

Eva porta sa cigarette à ses lèvres d'une main tremblante. Elle soupira un nuage de fumée.

— J'aimerais rester seule, Frédéric.

— Vous savez très bien que je ne peux pas accéder à cette demande.

— Alors, arrêtez de me parler.

Chopin fronça les sourcils, mais il finit par s'incliner. Le temps qu'Eva batte des paupières, il avait disparu et elle sentait à nouveau une présence angoissante dans son dos. Elle frotta ses yeux gonflés, termina sa bière d'un trait et quitta la cuisine, éteignant tout derrière elle. Il y avait un cendrier dans le bureau et elle y écrasa sa cigarette avant d'entrer dans la chambre.

Le fauteuil et les couvertures qu'elle avait préparés un moment plus tôt l'attendaient, Ethan était toujours inconscient, remuant faiblement. Il semblait encore plus pâle à la lumière diffuse de la lampe de chevet, le sang avait laissé des traces brunâtres sur sa tête et dans son cou, des rigoles de sueur avaient formé des sillons plus clairs sur sa peau, il portait de nombreuses marques de coups. Elle ne pouvait pas le laisser comme ça.

Luttant contre sa profonde lassitude, Eva passa dans la salle de bain. Elle y trouva une serviette et un gant de toilette qu'elle humidifia, puis elle s'assit au bord du lit et nettoya prudemment le visage blessé d'Ethan. Le regard invisible pesait toujours à l'arrière de son crâne, cette impression affreuse de ne pas être seule, mais elle s'obligeait à ne pas en tenir compte. C'était la première fois qu'elle touchait Ethan ainsi et en dépit des circonstances, elle aimait ce contact, elle aimait le fait de prendre soin de lui.

Elle le lava aussi soigneusement qu'elle le put, descendant jusque sur sa poitrine. Il avait de nombreux bleus, à cause de son

affrontement avec l'albinos et des coups de Mahir, et son torse maigre portait les cicatrices de leurs combats passés contre les anges noirs. La pièce de puzzle argentée miroitait sur son ventre. À l'idée de tout ce qu'il avait déjà enduré, de ce qui l'attendait encore, Eva faillit fondre en larmes, mais elle se contint férocement. Elle rabattit les couvertures sur lui et se détourna.

Rinçant le gant de toilette, elle s'aperçut que les robinets de la salle de bain prodiguaient de l'eau chaude. Elle n'hésita qu'un bref instant. Bientôt elle abandonnait sur le sol ses vêtements crasseux et se glissait dans une cabine de douche étroite. L'eau brûlante inonda son corps rompu comme une vague de soulagement et elle ferma les yeux, offrant son visage à cette cascade relaxante. Cependant elle ne put rester longtemps ainsi, sa plaie à la pommette se rappelant à elle. Nathan ne l'avait pas ratée.

Cette simple douche fit énormément de bien à Eva. Sans cette impression constante que quelqu'un la regardait, elle aurait même été parfaitement détendue en enfilant le grand peignoir suspendu derrière la porte. Elle envisagea de fouiller les lieux pour trouver des vêtements propres, mais elle n'eut pas la force d'aller plus loin que le fauteuil qui l'attendait dans la chambre. Elle s'enveloppa dans une couverture, se prépara à monter la garde, les yeux rivés à Ethan qui commençait lentement à émerger. Une minute plus tard, elle dormait.

Eva rêva. Elle rêva d'une femme très brune qui oscillait entre tendresse maternelle et froideur égoïste, à la fois refuge et tourment, dont les contradictions et l'esprit original l'attiraient comme une flamme attire un papillon. Elle rêva d'un jeune homme, son plus cher ami, ce frère qu'elle n'avait jamais eu et qu'elle avait dû laisser derrière elle pour suivre son propre chemin. Tytus – *Fanny*... Elle rêva de pièces de théâtre inventées en secret tout au fond de la maison, de ses sœurs qui s'affairaient pour le spectacle, de la façon dont elle dépensait toute son énergie en pitreries pour les faire rire, de son bonheur lorsqu'elle voyait l'amusement dans les yeux de son père et la fierté et l'amour dans ceux de sa mère. Elle rêva inlassablement d'une vie qui n'était pas la sienne et qui pourtant faisait écho en elle d'une manière étrange et indéfinissable.

Cependant cette existence, comme toutes les existences, se partageait entre l'obscurité et la lumière. Peu à peu, elle glissa vers les ténèbres et ses rêves se transformèrent en cauchemars. Elle se mit à étouffer, les oreilles remplies d'une respiration haletante et déchirante, la sienne. Elle se mit à avoir peur, affreusement peur de mourir, de disparaître avant même d'avoir vécu, de ne jamais connaître le bonheur, comme sa sœur. Elle éprouva une solitude lancinante et surtout de la révolte, de la colère, de la frustration, de la jalousie, de la haine envers ceux qui étaient en bonne santé et qui n'avaient aucune idée de leur chance, désinvoltés et inconscients. Elle ressentit le désespoir d'un horizon beaucoup trop proche sur lequel planait une gigantesque ombre noire, celle de la Mort.

Eva se réveilla brutalement, le cœur battant, effrayée. Il lui fallut un instant pour réaliser que la respiration syncopée qu'elle entendait n'était pas celle de son rêve. Elle se redressa aussitôt sur son fauteuil. Ethan avait les yeux grands ouverts et braqués sur le plafond. De temps en temps, une grimace contractait son visage en sueur, un spasme le parcourait et il tirait faiblement sur ses liens. Son expression tourmentée trahissait une angoisse sourde et dévorante.

Tendue, Eva récupéra sa montre dans la poche de son peignoir. Quatre heures et demie avaient filé depuis la dernière injection de Spirale. Les gros symptômes n'allaient sans doute pas tarder à se déclarer. Eva se leva prudemment et s'approcha du lit, résistant à la tentation de se retourner pour vérifier qu'il n'y avait personne derrière elle, ses cheveux se hérissant sur sa nuque. Mal à l'aise, elle s'efforça de sourire à Ethan.

— Salut.

L'homme tourna vers elle un regard anxieux, ne paraissant pas la reconnaître. Il voulut bouger, mais ses entraves ne lui laissaient que très peu de liberté et cette contrainte parut augmenter sa nervosité. Eva récupéra la bouteille qu'elle avait posée sur le chevet.

— Tu devrais boire, au moins un peu.

Elle avait pris un ton aussi raisonnable que possible. Il resta muet, inspirant par saccades stressées, la dévisageant sans qu'elle puisse deviner ce qu'il pensait. Elle finit par glisser une main douce sous sa nuque trempée, le redressa et approcha le goulot de ses lèvres desséchées. À la première goutte qui toucha sa peau, il ouvrit la bouche et se mit à boire avec une telle avidité qu'Eva dut finalement

retirer la bouteille, craignant qu'il ne s'étrangle. Il retomba sur son oreiller avec un soupir douloureux et examina à nouveau Eva.

— Laquelle des deux es-tu ? chuchota-t-il soudain d'une voix mal assurée.

Avec un pincement au cœur, Eva reposa la bouteille et sourit encore à l'homme, caressant gentiment sa joue.

— Celle qui restera à tes côtés quoi qu'il advienne.

Il fronça les sourcils et elle perçut clairement sa méfiance.

— Et moi ? Lequel suis-je ?

Cette question angoissée surprit tant Eva qu'elle ne sut que répondre. Ethan tira brusquement sur les sangles, faisant vibrer le cadre du lit.

— Lequel ? répéta-t-il. Lequel des deux ?

Il se débattait, cherchant à se libérer avec panique. Eva pressa ses épaules frémissantes contre le matelas.

— Calme-toi. Tu es Ethan, tu es médecin, tu es...

— Non, tu mens, je suis lui, je suis un violeur et un meurtrier ! Oh mon Dieu, mais qu'est-ce que j'ai fait ?

Il semblait horrifié, les yeux écarquillés. Eva prit son visage dans ses mains.

— Tu n'as rien fait, martela-t-elle. Tu m'entends ? Tu n'as rien fait du tout !

— Tu mens, répliqua-t-il d'un ton misérable. Tu mens...

Eva serra les dents. Il avait raison, elle mentait. Il n'était pas innocent et elle ne pourrait pas l'aider à combattre ses démons en niant leur existence.

— D'accord, admit-elle à contrecœur, tu as fait des erreurs, c'est vrai. Mais ça ne veut pas dire que...

— Laisse-moi tranquille, supplia-t-il.

Des larmes accompagnèrent cette douloureuse prière. Eva ne bougea pas.

— Tu n'as pas besoin d'affronter ça tout seul, je suis là, je...

— Tu n'es pas elle, tu es l'autre, je le sais, tu es là pour me rendre fou. Laisse-moi tranquille. J'ai besoin de Spirale, il me faut de la Spirale... Donne-moi une dose, pitié...

Eva prit une profonde inspiration, les sanglots remontant dans sa gorge.

— Il n'y a plus de Spirale. Tu le sais, c'est toi qui l'as détruite. Il n'y en a plus.

Il la considéra comme si elle était démente.

— C'est impossible, bredouilla-t-il. Tu mens, je n'aurais pas fait ça.

— Si, tu l'as fait. Et c'était un des actes les plus courageux que j'ai jamais vus.

— Non ! Non, je n'aurais pas fait ça ! Je ne l'aurais pas fait, parce que je ne veux pas mourir ! Pourquoi tu mens ? Je ne veux pas mourir !

À nouveau il s'agitait en tous sens, essayant d'arracher les sangles, son corps s'arquant si violemment que ses couvertures glissèrent à terre. Eva recula de plusieurs pas, choquée et effrayée, désespérément impuissante. Ne sachant que faire, elle finit par retourner jusqu'à son fauteuil et s'y laisser tomber, observant Ethan qui gaspillait ses forces à se débattre en continuant à hurler qu'elle mentait. La nuit allait être longue, très longue.

Au fil des heures, Ethan traversa plusieurs phases, toutes plus éprouvantes les unes que les autres. Après sa crise de rage, il tomba dans un état d'absence où il marmonnait des paroles inintelligibles, frissonnant et tremblant. Eva en profita pour le couvrir à nouveau, pour sortir un instant fumer une cigarette, toujours poursuivie par l'ombre de son compagnon invisible, sensation qui commençait à la rendre franchement nerveuse.

Lorsqu'elle revint dans la pièce, Ethan était plus calme. Ce fut d'un ton très raisonnable qu'il demanda à Eva de le détacher. Il semblait si lucide que la jeune femme fut tentée de céder, mais il l'avait suffisamment mise en garde et elle estimait qu'il était bien trop tôt pour que son organisme ait évacué la Spirale. Lorsque Ethan comprit qu'elle ne le libèrerait pas, une nouvelle crise de rage le souleva, avant que l'épuisement ne le replonge dans l'hébétude. Puis les crampes commencèrent.

Au début, elles semblaient supportables, arrachant à Ethan de simples gémissements, mais petit à petit, elles gagnèrent en intensité, se propageant de son abdomen jusque dans ses bras et ses jambes. Sept heures après sa dernière injection, Ethan se mit à crier, à pleurer, à se démener contre ses liens. La douleur le parcourait par vagues incessantes, lui coupant la respiration, convulsant son corps, révoltant ses yeux, amenant de la bile au bord de ses lèvres. Tantôt il suppliait Eva, l'implorant de lui procurer de la Spirale avec des

accents si déchirants que la jeune femme regrettait amèrement d'avoir brisé le dernier flacon, tantôt il la maudissait, l'accusant de le torturer volontairement, et Eva avait beau savoir que c'était le manque qui parlait, ces insultes et ces reproches n'en étaient pas moins durs à encaisser.

Le pire restait néanmoins la violence de sa souffrance physique. Ethan avait de tels spasmes qu'Eva s'attendait à chaque instant à ce qu'il retombe sur le lit, mort. Elle se répétait qu'il avait un cœur de marathonien, que son corps était taillé pour l'endurance, qu'il pouvait tenir, mais ces pensées semblaient dérisoires tandis que l'homme se tordait de douleur, assailli de crampes impitoyables et incessantes.

Eva n'avait jamais eu à ce point l'impression d'être inutile et ce sentiment la rongea dangereusement. Elle ne pouvait rien faire d'autre que rester là et regarder, elle n'avait aucun moyen de l'aider et le désespoir la glaçait jusqu'à l'âme. Il ne passerait pas la nuit, ce n'était pas possible. Il était en train d'agoniser sous ses yeux et il n'était même plus conscient de sa présence. Pour lui, elle n'était pas Eva, elle était Ava, sa Némésis. La jeune femme ne pouvait même pas essayer de le reconforter. À chaque fois qu'elle s'approchait de lui, il s'agitait de plus belle, augmentant la terrible tension à laquelle son corps était déjà soumis. Alors elle restait en arrière et attendait, se creusant vainement la tête pour trouver comment intervenir, songeant avec culpabilité que si leurs places avaient été échangées, lui aurait su quoi faire.

Peu avant l'aube, alors qu'il souffrait depuis des heures, Ethan finit par craquer pour de bon. Il se mit à sangloter, des sanglots entrecoupés de râles de douleur, et ses yeux hagards et fous se braquèrent sur Eva, débordant d'une supplication insoutenable.

— Tue-moi, gémit-il. Pitié, tue-moi. Tue-moi, tue-moi... Je t'en prie... Je veux que ça s'arrête, je veux mourir, tue-moi...

Il répétait sans fin cette prière, ne s'interrompant que lorsque la souffrance lui coupait le souffle. Bouleversée, Eva n'y tint plus. Elle s'arracha à son fauteuil et quitta précipitamment la chambre, pieds nus, en peignoir. Lorsqu'elle referma la porte, Ethan l'appela désespérément, continuant à l'implorer. Eva s'éloigna en titubant, juste pour ne plus entendre sa voix éraillée. Les jambes tremblantes, elle dut s'appuyer au bureau massif qui trônait près des fenêtres. Elle resta paralysée un instant dans la lumière diffuse de l'aube, au bord des larmes, puis elle se redressa avec résolution.

— Frédéric !

Aussitôt la sensation d'une présence dans son dos s'évanouit et Chopin apparut devant elle comme un génie surgissant de sa lampe, à la différence qu'un génie n'aurait sans doute pas eu l'air aussi pâle et préoccupé.

— Où sont leurs affaires ? demanda sèchement Eva.

Il la dévisagea un instant, sombre, puis secoua la tête.

— Il n'y a plus de Spirale, Eva. Toute la drogue que vos doubles possédaient se trouvait dans cette mallette.

— Vous n'en savez rien.

— Si, je le sais. Et vous aussi.

— Alors il faut trouver autre chose !

— Croyez-vous que je n'ai pas cherché ? Il n'y a rien ici qui puisse aider le docteur Moreau. Vous devez être patiente.

Eva faillit répondre par une insulte, bouillonnante, mais elle se contint. Le désespoir et l'amertume s'emparaient d'elle, irrépressibles. Un sourire déchira sa bouche.

— Je devrais le faire.

— De quoi parlez-vous ?

Vous le savez, rétorqua mentalement Eva. *Dites-le à voix haute et vous comprendrez que c'est de la folie*, répliqua Chopin. Eva soutint le regard du musicien.

— Je devrais le tuer, articula-t-elle froidement. Le flingue est dans la chambre. C'est inhumain de le laisser souffrir comme ça.

— Vous n'êtes pas sérieuse.

C'était une affirmation, pas une question. Eva avait conscience qu'elle serait incapable d'aller aussi loin et elle haïssait cette faiblesse. Elle se prit la tête dans les mains.

— Aidez-moi, gémit-elle.

Elle éclata en sanglots et le musicien la prit aussitôt dans ses bras. Il la consola un long moment, puis l'entraîna jusqu'à un canapé en cuir qui occupait un angle du bureau. Il la fit s'allonger, étendit une couverture sur elle. Eva protesta faiblement.

— Je dois retourner auprès d'Ethan...

— Non. Pour le moment, vous devez dormir. Vous ne pouvez rien faire et la dernière chose dont le docteur Moreau a besoin, c'est que vous perdiez la tête. Dormez, Eva, dormez...

La main blanche du musicien effleura le visage d'Eva, lui fermant les yeux, et elle s'endormit presque aussitôt. Sa fuite dans le

sommeil ne dura pas plus d'une heure, mais lorsqu'elle se réveilla, elle se sentait fortifiée. Elle se hâta de rejoindre la chambre et découvrit avec inquiétude qu'Ethan était inconscient, trempé de sueur, tremblant. Touchant son front, elle réalisa qu'il brûlait de fièvre.

Durant presque trois heures, Eva passa son temps entre la chambre et la salle de bain, bassinant les tempes d'Ethan avec une serviette imbibée d'eau froide, luttant pour essayer de le faire boire au moins un peu. Il n'avait plus la force de se débattre et les rares fois où il ouvrait les yeux, son regard était vide. Peu à peu, la fièvre diminua, mais il s'enfonça simultanément dans une inconscience si profonde qu'Eva eut la certitude qu'il était tombé dans le coma. Désespérée, épuisée, elle s'abandonna dans son fauteuil et laissa retomber ses paupières brûlantes, ignorant les paroles rassurantes de Chopin.

Chapitre 24

Eva se réveilla dans un tressaillement, ne se souvenant pas de s'être endormie. Ankylosée, elle s'étira péniblement. Alors qu'elle se redressait avec un soupir, son regard tomba sur le lit. Elle se figea. Ethan l'observait, immobile, calme. Il était très pâle, l'épuisement faisait un maquillage rouge et mauve à ses yeux enfoncés, mais elle ne lui avait plus vu une expression aussi lucide depuis sa première prise de Spirale. Son cœur s'emballa, lui faisant mal, et elle lutta pour se lever, tremblante. Elle s'approcha lentement du lit, sentant comme toujours la présence de Chopin dans son dos. Ethan esquissa un sourire fragile.

— Bonjour...

Eva faillit se mettre à pleurer et réussit à sourire à la place.

— Salut. Comment tu te sens ?

— Comme si une armée de rouleaux compresseurs m'était passée dessus... Mais je crois que ça ira.

Sa voix était faible et rauque. Eva s'assit au bord du lit et caressa le visage de l'homme. Il abaissa un instant ses paupières bleuies.

— Tu m'as fait vraiment très peur, murmura Eva avec émotion.

Il fixa à nouveau ses yeux clairs sur elle, troublé.

— Je suis désolé...

— Tu peux l'être, j'ai passé la nuit la plus horrible de mon existence à cause de toi.

Le ton d'Eva était léger. Ils échangèrent un nouveau sourire, puis Ethan souleva faiblement un de ses bras entravés.

— Je crois que tu peux m'enlever ça maintenant...

Malgré sa joie et son soulagement, Eva hésita, encore sous le coup des multiples changements d'attitude de l'homme. *Est-ce que*

vous pensez que c'est bon ? Cependant Chopin n'eut pas le temps de répondre. Ethan sourit à nouveau, amusé malgré sa fatigue douloureuse.

— Méfiante, hein ? Tu as raison... Je crois que c'est terminé, mais il vaut mieux attendre encore un peu...

Eva lui fut reconnaissante de réagir ainsi. Elle embrassa son front, lui lança un regard aguicheur.

— En fait je te trouve plutôt sexy attaché comme ça.

Il la considéra avec une pointe d'étonnement, puis à nouveau un trouble diffus.

— Est-ce que tu es vraiment Eva ? murmura-t-il d'une voix faible.

Cette question incertaine blessa la jeune femme, mais elle ne le montra pas. Elle repoussa doucement les cheveux d'Ethan collés à son front par la sueur.

— Tu auras bientôt l'occasion de le vérifier, rétorqua-t-elle. En attendant...

Elle saisit la bouteille d'eau sur la table de chevet.

— Tu devrais boire un peu.

Il ne dit rien, mais accepta l'eau et but longuement. Lorsqu'il se laissa à nouveau aller dans l'oreiller, la main de plomb de l'épuisement fermait déjà ses paupières. Il souffla le nom d'Eva et sombra très vite, la respiration lente et calme. La jeune femme resta un long moment à contempler l'homme endormi, avant de se détourner enfin.

Apaisée, Eva demanda à Chopin de réapparaître. Le musicien l'accompagna à travers la base militaire et Eva mit la main sur les affaires de leurs doubles. Ava possédait des vêtements plus classiques en dehors de ses tenues en cuir moulantes et Eva se servit sans scrupules, profitant du fait qu'elles faisaient exactement la même taille. Ava et Nathan avaient partagé la même chambre à l'étage, ainsi que le même sac de voyage. Eva trouva également une tenue propre pour Ethan et elle déposa celle-ci près de son lit.

Après une concertation avec Chopin, Eva détacha Ethan, constatant avec tristesse que ses poignets et ses chevilles étaient profondément marqués tant il avait tiré sur ses liens. Elle passa presque trois heures à veiller sur son sommeil, mais alors que l'après-midi se terminait, la faim se rappela à elle. Elle ne voulait pas laisser Ethan sans surveillance, cependant Chopin lui assura qu'il la préviendrait s'il le fallait, et elle finit par gagner la cuisine, le musicien sur les talons.

Eva fit l'inventaire du contenu des placards et sortit de quoi préparer un repas pour deux, y compris de la viande trouvée dans la chambre froide. Elle fit cuire le tout sur un grand piano fonctionnant au gaz, puis elle laissa son plat mijoter et décida de s'offrir une bière et une cigarette.

La cuisine donnait sur l'extérieur. Eva coinça la grande porte en métal avec un carton de boîtes de conserve, puis elle franchit le seuil, sa bouteille déjà dégoulinante de condensation à la main. Le jour commençait à baisser, en même temps que la température infernale. De là où elle se tenait, elle avait vue sur les grands hangars qui jouxtaient le bâtiment en briques, principale construction de la base. Elle n'était sans doute pas la première à faire une pause à cet endroit-là, car trois chaises en plastique étaient alignées contre le mur, non loin de hautes bennes en métal. Elle se laissa tomber sur une des chaises et Chopin s'assit près d'elle, distrait et plongé dans ses propres pensées. Eva posa sa bière à ses pieds et alluma une cigarette, écoutant le silence du désert, admirant les pastels du crépuscule.

Maintenant qu'Ethan semblait tiré d'affaire, elle arrivait à nouveau à réfléchir et ses préoccupations se tournaient vers leurs compagnons. En tenant compte du temps de trajet, Brahim, Benoît et Jessica étaient prisonniers du château de Judith depuis plus d'une journée. Et même si la Dame de Cœur s'était absentée, tous trois étaient à la merci de la cruauté d'Ava et de Thomas, sans compter les autres créatures que le palais pouvait abriter, à l'image d'Ammit, la dévoreuse des morts. Plus ils attendraient pour intervenir, plus le risque serait grand de voir Judith revenir et se mettre en travers de leur chemin. Mais comment prendre d'assaut un château à deux ? Et pendant qu'ils piétinaient dans ce désert, le temps continuait à s'écouler dans le sablier d'Ishikawa et la fin du délai se rapprochait. Bientôt il serait trop tard pour sauver qui que ce soit...

Eva avait fini sa bière et fumait sa troisième cigarette, perdue dans ses pensées, lorsqu'une voix calme s'éleva depuis le seuil de la cuisine.

— Je t'ai déjà dit que tu fumais trop ?

Eva se retourna dans un sursaut, stupéfaite. Ethan s'était lavé et avait enfilé les vêtements qu'elle avait préparés pour lui. Seuls ses traits tirés témoignaient encore de ce qu'il avait subi. Eva lui adressa un regard réprobateur.

— Tu devrais être au lit. Qu'est-ce que tu fais là ?

— J'avais faim. J'ai suivi l'odeur. C'est cuit ?

Eva secoua la tête sans cacher son sourire et se leva pour le rejoindre. Lorsque Ethan fit demi-tour, il eut une faiblesse et Eva n'eut que le temps de le rattraper. Il s'appuya lourdement sur elle, se redressa dans un douloureux effort. Eva l'escorta jusqu'à la table où elle avait préparé le couvert.

— Tu n'aurais pas dû te lever, le sermonna-t-elle en l'aidant à s'asseoir. J'aurais pu t'apporter à manger.

— Je commençais à étouffer dans cette chambre, répliqua-t-il. Et puis la douche m'a fait du bien. Je me sens mieux, j'ai juste des courbatures partout.

— Tu aurais pu te casser la figure dans la salle de bain, tu aurais pu te blesser et...

— Eva. Je vais bien. Et j'ai vraiment très faim.

Eva le dévisagea quelques secondes. Le sommeil avait lavé les dernières traces de folie dans ses yeux et il était tel qu'il avait toujours été, calme et ne trahissant guère ses pensées. Eva acquiesça.

— D'accord.

Elle récupéra sa casserole, les servit tous les deux et s'installa à son tour à la table. Chopin se tenait en retrait, adossé à un placard, les bras croisés, pensif. Ethan mangeait lentement, faisant descendre presque chaque bouchée d'une gorgée d'eau, ses mains tremblant un peu. Eva l'observa un moment, puis elle s'obligea à rompre un de ces silences qui, avec lui, pouvaient se prolonger indéfiniment.

— Est-ce que... Est-ce que tu crois que c'est fini pour de bon ?

Elle aurait préféré ne pas aborder ce sujet, mais elle craignait plus que tout que cette rémission ne soit que temporaire. Elle voulait avoir l'avis de son compagnon tant qu'il était en état de le lui donner. Ethan ne leva pas le nez de son assiette, parla avec indifférence.

— Impossible d'en être sûr sans savoir quelle molécule il a utilisée pour fabriquer la Spirale, mais je pense que oui. À quand remonte ma dernière dose ?

— À peu près vingt-quatre heures...

— Alors le gros des symptômes doit être derrière nous. C'est un délai plutôt court, mais la dépendance s'installe très vite aussi et je suppose que la molécule doit agir sur une zone du cerveau très réactive. Tu es sûre qu'il n'y en a plus ?

Le ton de l'homme était indéfinissable, son regard déchiffrable et Eva éprouva un irrésistible élan de méfiance intérieure.

— Certaine, répondit-elle prudemment. Tu as tout détruit. Ethan parut soulagé.

— Bon. Tant mieux. Plus personne ne doit être exposé à ça. Eva se laissa aller au fond de sa chaise avec un soupir.

— J'aurais bien été tentée d'en donner une dose à Mahir.

Ethan s'assombrit. Il resta figé un instant, puis reposa ses couverts et contempla ses poignets blessés, avant de souffler lentement.

— Je ne me souviens pas de tout, murmura-t-il, certaines choses sont très confuses, mais je m'en rappelle assez pour... Je suis désolé. Je suis désolé de ce que j'ai dit, de ce que j'ai fait, d'avoir rampé devant ce salopard. Je suis désolé de la façon dont je me suis comporté envers toi et...

Eva l'interrompit en se penchant sur la table et en posant sa main sur la sienne.

— Tu n'as pas à t'excuser, dit-elle fermement. Ce n'était pas toi tout ça, c'était la drogue. Ce n'est pas ce qui compte pour moi.

— Qu'est-ce qui compte ? souffla-t-il.

— Tu plaisantes ? Tu nous as libérés, tous les deux. Tu souffrais le martyr et tu as quand même trouvé le courage de nous tirer de là ! Tu as même été assez lucide pour détruire la Spirale, alors que tu savais très bien ce que tu risquais. Tu veux que je te dise ce que j'ai vraiment appris sur toi pendant ces deux jours ? C'est que tu es l'homme le plus courageux et le plus admirable que j'ai jamais rencontré. Voilà ce que je vais retenir de tout ça et tu devrais en faire autant.

Ethan la dévisagea avec incrédulité, puis ses yeux s'embruèrent soudain et il détourna la tête, battant des paupières pour chasser ses larmes. Eva pressa sa main plus fort, la gorge serrée. Elle voulut reprendre la parole, lui dire enfin que ses sentiments étaient bien plus profonds que de la simple admiration, mais il la coupa dans son élan, lui retirant brusquement ses doigts. Il se remit à manger sans la regarder. Au bout d'un moment, il fit un geste négligent vers sa joue.

— Tu as mis quelque chose là-dessus ?

Il faisait allusion à la plaie que le coup de Nathan avait ouverte sur sa pommette. La déchirure mesurait environ un centimètre et s'irisait de mauve. Elle faisait mal à chaque fois qu'Eva souriait. Malgré sa frustration, la jeune femme haussa les épaules avec désinvolture.

— J'ai désinfecté. Tu crois que je vais avoir une cicatrice ?

— Probablement.

— Je serai une vraie guerrière alors !

Ethan ne lui accorda qu'une ombre de sourire.

— Je crois me souvenir que tu as mentionné Chopin, reprit-il d'un ton neutre. Est-ce que tu as eu des nouvelles des autres ?

Réprimant un soupir, Eva décrivit les derniers événements, la capture de leurs compagnons, l'absence de Judith du château, Ammit et le fait que Chopin vivait temporairement en elle. Ce dernier point fit froncer les sourcils à Ethan.

— Tu veux dire que... que tu le vois là tout de suite ?

Eva tourna machinalement les yeux vers Chopin toujours debout à quelques pas. Le musicien afficha un bref sourire.

— Je le vois et je peux lui parler, approuva-t-elle. C'est comme s'il était réel. Je reconnais que c'est assez bizarre. Mais il m'a beaucoup aidée. Et il nous aidera à retrouver les autres.

Ethan réfléchit un instant, semblant avoir du mal à se concentrer.

— On ignore combien de temps Judith sera absente, soupira-t-il. On devrait se mettre en route le plus vite possible.

— Ce n'est pas la peine de nous précipiter pour débarquer là-bas sur les rotules. Restons ici encore demain et reposons-nous. De toute façon, on n'arrivera à rien dans cet état.

Eva chercha l'approbation de Chopin du regard. Le musicien grimaça, trahissant une certaine impatience teintée d'angoisse, mais il hocha la tête malgré tout.

— Et si Judith revient entre-temps ? protesta Ethan. C'est trop long, c'est...

— On n'a pas le choix, coupa Eva. C'est un château, on ne peut pas s'y attaquer en tenant à peine debout. Il faut être raisonnable.

Ethan poussa un profond soupir.

— D'accord, tu as raison. Je crois... Je crois que je vais retourner dormir.

Il se leva, non sans mal, et Eva se précipita aussitôt pour le soutenir. Elle le raccompagna jusqu'à la chambre. Il avait ouvert la fenêtre pour aérer, mais le lit était dévasté, les draps encore trempés de sueur. Eva insista pour changer la literie et Ethan la regarda faire sans avoir l'énergie de lui donner un coup de main. Eva en profita pour faire disparaître les sangles abandonnées dans un coin. Elle aida ensuite Ethan à s'allonger, le débarrassa de ses chaussures et de son pantalon, tira une couverture sur lui. Il luttait déjà contre le sommeil lorsqu'elle s'assit au bord du lit, lui souriant avec tendresse.

— Est-ce que tu veux que je reste avec toi ?

Encore une fois, Ethan parut troublé et embarrassé. Il fit un signe négatif.

— Je crois que tu as bien mérité une nuit tranquille. Je me débrouillerai...

— Tu es sûr ? Je peux...

— J'aimerais rester seul. S'il te plaît.

Blessée et déçue, Eva sourit encore.

— Bien sûr, je comprends. Bonne nuit.

Elle voulut embrasser la bouche de l'homme, mais il détourna la tête et les lèvres de la jeune femme se posèrent sur sa joue creusée. Il ne dit rien et elle sortit ainsi, ravalant le soupir qui gonflait sa poitrine.

De retour dans la cuisine, elle se prépara un café soluble et s'alluma une cigarette, s'efforçant de ne rien ressentir. Chopin prit la place d'Ethan en face d'elle. La nuit tombait lentement à l'extérieur.

— Ne lui en voulez pas, dit le musicien, je pense que votre changement d'attitude lui fait peur.

— Peur ? Je croyais que c'était ce qu'il voulait !

— L'un n'exclut pas l'autre. N'avez-vous jamais éprouvé de peur au moment de voir se réaliser quelque chose que vous aviez désiré plus que tout ? Seuls les inconscients franchissent sans sourciller la ligne dangereuse qui sépare le rêve de la réalité. Et le docteur Moreau n'est pas un inconscient.

— Vous avez raison. Je pensais juste... J'espérais que ça l'aiderait après tout ça. J'espérais que ça m'aiderait moi aussi.

Eva soupira un nuage de fumée.

Avec l'aide de Chopin, Eva avait déniché une autre chambre au rez-de-chaussée. Celle-ci ne possédait pas de salle de bain, mais elle était fraîche et bien aménagée et Eva ne voulait pas trop s'éloigner d'Ethan. Elle avait utilisé des commodités se trouvant à l'étage, puis avait laissé sa porte ouverte avant de se coucher. Elle resta un moment à écouter le silence, se repassant ses échanges avec Ethan tandis que Chopin montait la garde près d'elle. Finalement elle s'endormit bien plus vite qu'elle ne l'espérait.

À nouveau Eva rêva de la vie du musicien comme s'il s'agissait de sa propre existence. Son esprit s'attarda sur quelques jours qui résonnaient en elle, ces moments terribles où un courrier de Pologne

avait appris à Chopin, alors à Paris, le décès de son père. Lui qui était si loin de sa terre natale, si loin de sa famille adorée, la nouvelle l'avait frappé avec une telle dureté qu'il était tombé gravement malade, ne trouvant de réconfort que dans les attentions de celle qu'il appelait son ange. Et Eva ne comprenait que trop bien ce qu'il avait ressenti. Tout au fond d'elle, elle savait que son père était mort, elle savait que dans une autre réalité sa mère avait été contrainte de l'enterrer seule, sans ses filles à ses côtés. Cette pensée était insupportable et le chagrin l'étouffait. Lorsqu'elle se réveilla, son oreiller était trempé de larmes.

Eva s'arracha à son lit pour découvrir qu'elle avait dormi quasiment douze heures. Elle mourait de faim et de soif, mais elle se sentait infiniment mieux que la veille. Elle prit une douche, s'habilla, puis alla entrouvrir prudemment la porte d'Ethan. L'homme avait dû avoir trop chaud lorsque la température était remontée à l'extérieur. Il s'était entièrement déshabillé et dormait profondément, roulé en boule sur le flanc, entortillé dans le drap. Son expression était tourmentée, mais sa respiration lente et profonde. Eva se retira sans bruit.

Dans la cuisine, des restes de nourriture traînaient et la jeune femme comprit que son compagnon s'était levé dans la nuit pour se servir. Elle jugea que c'était plutôt bon signe et elle-même se concocta un gros petit-déjeuner, mangeant avec appétit tout en discutant avec Chopin de la suite des opérations. Ils prirent un certain nombre de décisions, puis Eva s'y attela avec énergie, non sans avoir vérifié qu'Ethan dormait toujours.

Chopin la guidant à travers la base militaire, Eva choisit la plus grande des jeeps et s'assura que le véhicule pourrait également accueillir leurs compagnons. Les clés étaient sur le contact et si elle eut d'abord un peu de mal avec le levier de vitesse situé au volant, Eva finit par prendre le coup de main. Grâce à une pompe reliée à une citerne enterrée, elle put faire le plein et prépara également deux jerricans au cas où ils auraient besoin de davantage d'essence. Enfin, elle gara la jeep dans le seul coin d'ombre, entre deux bâtiments.

Ceci fait, elle rassembla des armes, des fusils, des revolvers, des grenades, de la dynamite, tout un arsenal qui pourtant lui semblait dérisoire face à la perspective de prendre d'assaut un château. Chopin avait admis que le palais de Judith était une véritable forteresse et qu'ils risquaient d'avoir le plus grand mal à y entrer. Eva fut tentée d'ajouter un bazooka à sa moisson mortelle, mais elle n'avait pas

la moindre idée de la façon de s'en servir et elle doutait qu'Ethan en sache plus qu'elle. Elle se contenta donc de plusieurs cordes, de boudriers et de grappins.

Après ces longues journées d'impuissance, Eva prenait plaisir à pouvoir enfin agir et faire avancer les choses. Fouillant dans la cuisine, elle sélectionna des denrées qui ne craindraient pas trop la chaleur, les mit de côté avec trois packs d'eau. Elle fut très contente d'elle lorsqu'elle dénicha de grandes glacières et elle s'empressa de mettre les pains de glace dans la chambre froide.

La matinée était déjà bien avancée et elle s'offrit une pause cigarette, avant de s'apercevoir avec dépit que son paquet était presque vide. Encore une fois, elle n'eut qu'à demander à Chopin pour qu'il lui indique une chambre de l'étage. Eva y trouva une cartouche entière de Lucky Strike, marque américaine, encore une fois. Le design des paquets et l'absence d'avertissement sanitaire la frappèrent, évoquant eux aussi les années soixante. Ces cigarettes venaient d'une époque où fumer n'était pas encore frappé du sceau du cancer. Lucky Strike n'était pas sa marque préférée, mais Eva les prit néanmoins avec satisfaction.

Chopin et elle redescendaient l'escalier central lorsqu'elle vit la haute silhouette d'Ethan debout devant la porte du réfectoire. L'homme semblait là depuis un moment, hésitant. Il s'était rasé et sa tenue impeccable avait retrouvé sa raideur militaire. Malgré tout, il restait pâle, son visage creusé accusant encore une grande fatigue. Il faillit entrer dans le réfectoire, se ravisa en prenant conscience de la présence d'Eva. Chopin se retira discrètement et la jeune femme rejoignit Ethan en souriant.

— Hé ! Comment tu vas ?

Il écarta la question d'un geste nerveux, puis désigna la porte.

— Tu es déjà allée les voir ?

Eva grimaça.

— Non.

— Mahir était blessé, non ?

— Il a pris une balle dans le bras. Je leur ai donné de quoi le soigner, à manger et à boire aussi. Je n'y suis pas retournée depuis.

Ethan frotta machinalement ses poignets meurtris.

— Je crois que je devrais l'examiner, dit-il.

Cependant il ne bougeait pas et Eva n'avait aucun mal à comprendre pourquoi.

— Il t'a torturé, répliqua-t-elle farouchement, c'est une vermine. Rien ne t'oblige à l'aider.

Ethan parut surpris.

— Tu serais prête à le laisser mourir ? Il n'a que quinze ans, comme Brahim...

Eva détourna les yeux.

— Après ce qu'il t'a fait... Je l'aurais tué si Chopin ne m'avait pas arrêtée. La vraie responsable, c'est Ava, mais Mahir savait très bien ce qu'il faisait, quinze ans ou pas. Il ne mérite même pas de...

Eva s'interrompit, craignant les mots qui sortiraient de sa bouche, sentant ressurgir en elle toute la rage et la haine qu'elle avait ressenties tandis que Mahir tourmentait Ethan sous son regard impuissant. Elle éprouva un intense soulagement lorsque son compagnon s'approcha d'elle et la prit timidement dans ses bras. Elle se laissa aller contre sa poitrine, ferma les yeux tandis qu'il caressait son dos.

— Je suis vraiment désolé que tu aies dû assister à tout ça, murmura-t-il.

Eva aurait voulu protester, mais elle n'en avait plus la force. Elle se serra encore davantage contre Ethan. L'homme embrassa sa tête.

— J'aimerais me détourner et l'abandonner à son sort, fit-il encore. Je sais que tu ne me le reprocheras pas, en tout cas pas aujourd'hui. Mais un jour, quand ta colère serait retombée, tu regretterais d'avoir laissé un gamin de quinze ans blessé, tu finirais par m'en vouloir et ça... C'est plus insupportable pour moi que de soigner ce petit salaud.

Eva se recula pour regarder Ethan, stupéfaite. Il esquissa un sourire fatigué, évita ses yeux.

— Est-ce que tu as trouvé une infirmerie quelque part ?

Émue, Eva se contenta d'acquiescer et conduisit Ethan à travers le bâtiment. Elle put constater qu'il se mouvait plus librement, mais qu'il était encore loin d'avoir retrouvé toute sa souplesse et son énergie. Il dut s'asseoir un moment dans l'infirmerie avant de pouvoir rassembler tout ce dont il aurait besoin. Eva l'observait, en retrait, sentant grandir dans son cœur un amour presque douloureux. Bientôt ils furent de retour devant la porte du réfectoire et Ethan prit une profonde inspiration avant de pousser celle-ci.

Eva avait récupéré un revolver au passage et elle referma la main sur la crosse en suivant Ethan dans la vaste salle, tendue. La première chose qu'elle perçut fut les gémissements du bébé, incessants,

lancinants, puis en se rapprochant de la cage, elle sentit une odeur d'urine, âcre. Il y avait une flaque jaunâtre sur le plancher poussiéreux, à la verticale des barreaux. Mahir et Benny étaient affalés chacun dans leur coin et l'obèse tenait le bébé dans ses bras, le berçant vainement pour le calmer. Aucun d'eux ne bougea tandis qu'ils s'avançaient, mais leurs regards pesaient lourd.

Les ignorant, Ethan s'arrêta à hauteur de la dernière table et examina la mallette vide, les débris des flacons de Spirale. Ses doigts effleurèrent la seringue abandonnée, le garrot désormais inutile. Son visage était pâle mais impassible. Eva aurait été incapable de dire ce qu'il pensait.

— Y en a plus, connard, t'as tout bousillé...

Ethan releva lentement la tête vers Mahir. Blême, l'adolescent tenait son bras blessé contre son ventre. Ses vêtements étaient raidis de sang séché, un bandage maladroit et taché entourait son biceps. Malgré sa peur, il avait redressé le menton, provocant. Benny lui lança un coup d'œil inquiet.

— Boucle-la, chuchota-t-il.

Dans les bras de l'obèse, l'enfant s'était tue et semblait les observer de ses grands yeux sombres. Ethan ne montra rien. S'écartant des débris de verre, il posa sur la table le sac qu'il transportait et entreprit de débiller son contenu.

— Eva, tu veux bien le sortir de là, s'il te plaît ?

Sa voix ne trahissait pas le moindre sentiment. Eva ne comprenait pas comment il faisait, mais elle ne voulait pas discuter et rendre les choses encore plus difficiles. Elle fit donc le tour de la cage, récupéra la clé dans sa poche et déverrouilla la porte du côté de Mahir.

— Amène-toi, ordonna-t-elle.

L'adolescent ne bougea pas, la considérant avec méfiance. Eva braqua le revolver sur lui.

— Amène-toi, répéta-t-elle sèchement.

Mahir hésita encore, puis se décida lorsque Eva abaissa ostensiblement le chien de son arme. Il se leva péniblement, le bras gauche inerte, grimaçant. Il descendit les quelques marches de la cage surélevée, puis Eva le poussa vers Ethan. Très calme, celui-ci fit asseoir Mahir sur une chaise et lui désigna les instruments qu'il avait préparés.

— Je vais soigner ta blessure, alors ne bouge pas.

Mahir le dévisagea avec incrédulité. Il voulut se débattre lorsque Ethan saisit son bras, mais Eva appuya brusquement son canon sur

sa nuque et l'adolescent se figea, la respiration lourde. La gorge sèche, Eva eut un infime vertige.

— Tu es sûre que tu sais ce que tu fais ?

Ethan avait parlé très doucement. Eva hocha la tête avec plus de calme qu'elle n'en ressentait. Puis elle s'obligea à retirer son index de la gâchette. Indifférent, Ethan reprit le bras de Mahir, qui cette fois se laissa faire, et l'appuya sans brutalité sur la table. Il retira le bandage de fortune que Benny avait sans doute posé et examina la plaie.

— La balle a traversé, annonça-t-il. C'est plutôt une bonne chose.

— Ah ouais ? grogna Mahir.

Eva pressa le canon plus fort contre sa nuque.

— Tu la fermes, intima-t-elle.

Elle avait envie de le tuer et elle était soulagée de se tenir derrière lui et de ne pas pouvoir voir son visage. De temps en temps, il frémissait de crainte, se crispait de douleur, mais il restait silencieux désormais et cela valait mieux. Elle ne supportait plus le son de sa voix, encore moins son insolence. Cependant Ethan procédait aux soins, méthodique et efficace. La plaie n'était pas engageante, rouge et gonflée, avec une croûte sale. Eva se détourna. Ce faisant, son regard croisa celui de Benny.

— Qu'est-ce que vous allez faire de nous ? demanda celui-ci avec angoisse.

— On n'a pas encore décidé, répondit Eva.

C'était la pure vérité. Elle se tourna vers Ethan, mais l'homme était absorbé dans sa tâche, impavide, et elle n'osa pas le déranger. Quelques minutes plus tard, Mahir avait un bandage propre et impeccable autour du bras et Eva sentait qu'il était troublé malgré son arrogance. Lui non plus ne comprenait pas comment Ethan pouvait le soigner après ce qu'il lui avait infligé. Cependant l'homme s'était détourné, en ayant terminé.

— Il peut retourner dans la cage, fit-il froidement.

— J'ai pas envie de retourner là-dedans ! protesta Mahir.

— T'as pas le choix, rétorqua Eva en augmentant la pression de son arme.

L'adolescent obéit à contrecœur et bientôt elle referma la cage sur lui. Ethan avait déjà rassemblé son matériel et il s'éloignait en direction de la porte du réfectoire, sans un regard en arrière. Eva le suivit des yeux, pensive. Elle n'avait toujours pas bougé lorsqu'il disparut dans le hall.

— Pourquoi il a fait ça ?

Eva se tourna vers Mahir. L'adolescent était sombre. Eva lui adressa un sourire glacial.

— Parce que contrairement à toi, c'est quelqu'un de bien.

— Il a tué Nathan, ton quelqu'un de bien.

Eva haussa les épaules, puis elle tourna les talons à son tour.

— Attendez ! la retint Benny. On n'a presque plus rien à boire ! Il nous faut des langes pour la petite et...

Il s'interrompit tandis qu'Eva se retournait brusquement. La jeune femme éprouva un bref flottement. Benny la regardait exactement comme il regardait Ava, avec la même crainte angoissée. Et n'aurait-elle pas pu être Ava en un tel instant ? Elle était certaine que son double ressentait la même rage impuissante, la même haine frustrée, le même chagrin inutile. Mais il y avait une différence fondamentale entre elles : Ethan. Malgré le peu qu'elle avait aperçu de lui, Eva était certaine que Nathan encourageait Ava dans sa folie. Ethan, lui, en dépit de tous ses défauts, faisait exactement le contraire en lui montrant la voie du bien. Elle ne réussit pas à sourire, mais hocha la tête en direction de Benny.

— Je vais vous chercher ça.

Elle reprit son chemin, curieusement soulagée. De retour dans le hall, elle fut surprise de découvrir qu'Ethan n'était pas allé plus loin que l'escalier. Assis sur les premières marches, il fixait sombrement le vide. Il lui adressa un sourire tendu lorsqu'elle se rapprocha.

— C'était plus difficile que je ne croyais, murmura-t-il.

Eva s'installa à côté de lui.

— Tu l'as très bien caché. Je t'admire, tu sais. Je n'aurais pas pu. Il se passa les mains sur le visage avec un soupir.

— On ne pourra pas les laisser enfermés en partant...

— Je sais. On va y réfléchir.

— Je crois... J'ai besoin d'un moment seul.

Il se leva lourdement et Eva sauta aussitôt sur ses pieds.

— Ça va aller ? demanda-t-elle prudemment.

Il ne répondit pas, s'écartant. Eva voulut le retenir par le bras et fut choquée de son brusque mouvement de recul. Il parut embarrassé et elle fit mine de ne pas avoir remarqué.

— Il est presque midi, dit-elle, je vais me préparer à manger. J'en ferai assez pour deux. Rejoins-moi quand tu auras faim.

Elle lui sourit. Il la dévisagea quelques secondes, impénétrable, puis se détourna sans dire un mot. Une intense frustration envahit

Eva. Chopin apparut à côté d'elle et posa une main douce sur son épaule. Aussitôt elle s'apaisa. Elle sourit au musicien et cette fois, elle eut droit à un sourire en retour.

Chapitre 25

Assise dans la cuisine, Eva buvait une bière pendant que ses pommes de terre rissolaient dans une poêle et que de délicieux effluves de viande et de fromage s'échappaient du grand four. Elle aurait pu se contenter d'un repas vite fait, mais elle avait préféré prendre le temps de concocter de vrais plats. Elle avait même préparé une salade à l'aide de haricots en boîte. S'occuper les mains était un bon moyen pour éviter de ruminer et elle n'avait pas envie de se laisser aller à ressasser. C'était de l'énergie gaspillée en ces temps difficiles.

Installé sur une chaise à l'écart, pâle et plongé dans ses pensées, Chopin semblait très loin d'elle. Bizarrement, elle ressentait moins sa présence lorsqu'elle le voyait ainsi que lorsqu'il se dissimulait dans les tréfonds de son esprit. Ce n'était pas la moindre des contradictions le concernant, comme le fait qu'il changeait d'âge et d'apparence sans perdre pour autant les souvenirs de son existence entière. Malgré tout, il paraissait très réel, des bruits qu'il faisait en se déplaçant, des objets qu'il semblait capable de bouger jusqu'à la manière dont la lumière se reflétait sur ses cheveux soigneusement peignés, dans ses yeux couleur de miel, sur sa peau blanche et imberbe. Et sans doute était-il réel, même si ce n'était que pour elle.

— Qu'est-ce que je devrais faire à votre avis ? lança-t-elle soudain.

Il releva la tête vers elle, parut gêné. Il savait de quoi elle parlait, bien sûr, puisqu'il était dans son esprit.

— Je ne suis pas un expert en la matière, avoua-t-il. J'ai toujours rêvé l'amour mieux que je ne l'ai vécu.

— Même avec George Sand ?

Il haussa les épaules et Eva sentit à quel point il répugnait à parler de son intimité. Elle insista du regard et il finit par faire un geste vague, détournant les yeux.

— Nous avons été heureux. Mais elle n'a pas su me pardonner mes faiblesses comme je lui ai pardonné les siennes. J'aimais une femme, mais elle aimait un idéal. Je crains que ce ne soit une erreur répandue.

Eva réfléchit un instant, puis soupira.

— Je comprends ce que vous voulez dire. Je crois qu'Ethan ne me voit pas comme je suis réellement. Je ne sais pas. Je crois que je l'aime, mais il est si... compliqué. Peut-être que c'est juste une mauvaise idée...

— Et peut-être que certaines mauvaises idées valent juste la peine d'être tentées.

Eva sourit. Les yeux de Chopin pétillaient malicieusement.

— Il n'y a qu'une manière de savoir si votre relation pourrait fonctionner, ajouta-t-il, c'est d'essayer de la vivre. Tout le reste n'est que tergiversations inutiles et regrets en gestation.

Eva grimaça. Elle avala le fond de sa bière, rangea la bouteille vide, puis entreprit de remuer les pommes de terre dont l'odeur de grillé commençait à lui ouvrir sérieusement l'appétit. Elle aurait préféré attendre qu'Ethan se décide à la rejoindre, mais le temps que ça lui prendrait était imprévisible et elle se voyait très mal dans le rôle de l'amoureuse patiente et alanguie. Elle gagna encore quelques minutes en dressant le couvert, en récupérant de l'eau fraîche et du pain de mie, puis elle sortit son plat du four. Elle allait se servir lorsque la porte de la cuisine s'ouvrit enfin et elle dut réprimer une moue de satisfaction.

À nouveau hermétique comme un sphinx, Ethan la rejoignit d'une démarche lourde et fatiguée. Il s'imposa un fantôme de sourire.

— Ça sent encore meilleur qu'hier.

Eva lui fit un clin d'œil, l'invita à s'asseoir d'un geste.

— On me dit souvent que je suis bonne à marier !

Ethan ne releva pas l'allusion, détournant les yeux. Eva remplit l'assiette de l'homme, puis la sienne et se laissa retomber à sa place. Ils commencèrent à manger en silence et Ethan engloutit rapidement la moitié de sa portion, avant de se figer, les yeux rivés à une bouteille de ketchup, lointain. Eva reposa doucement sa fourchette.

— Ethan ? Ça va ?

Il resta immobile encore quelques secondes, puis soupira. Avec une lenteur inquiétante, il reprit son repas. Au bout de deux bouchées, il s'arrêta à nouveau, tellement ailleurs que l'angoisse s'insinua en Eva. Elle jeta un regard de détresse vers Chopin qui observait la scène, les sourcils froncés. *Parlez-lui*. Mais avant qu'elle n'ait pu suivre ce conseil, Ethan sortit enfin de son mutisme, le regard toujours flou.

— Avoir tué Nathan, c'est... Ce serait un mensonge de dire que je le regrette. Il le méritait. Pour avoir levé la main sur toi, pour avoir fabriqué toutes ces drogues dont Ava a parlé. Je sais que ça fait de moi un meurtrier, mais je crois que je peux vivre avec cette idée.

Il marqua une pause, but une gorgée d'eau. Il était clair qu'il n'en avait pas fini et Eva se garda bien d'intervenir.

— Après la mort de ma mère, j'étais furieux, reprit-il. Je voulais comprendre, j'ai fait beaucoup de recherches. La réponse qui m'est apparue au final, c'est que la première caractéristique d'une drogue est de te retirer le contrôle de ta vie. Ce n'est plus toi qui es aux commandes, c'est ton poison, quel qu'il soit. Ça ne veut pas dire que tu n'es pas responsable de tes actes, juste que tu n'as plus le contrôle de toi-même. C'est une notion que j'ai appréhendée très tôt intellectuellement, mais ce n'est que depuis avant-hier que j'ai compris ce que ça voulait vraiment dire. Je crois que ça va m'aider à pardonner ma mère, à me pardonner moi-même et peut-être que c'est une bonne chose, mais...

Il s'interrompit brièvement, tourna enfin ses yeux clairs vers Eva.

— Mais la vraie question pour moi est de savoir si toi tu vas me pardonner, pour ça et... et pour tout le reste.

Prise de court, Eva se laissa aller au fond de sa chaise et croisa les bras, ne sachant que dire. Déjà Ethan se renfermait, s'éloignant à toute vitesse, et elle s'obligea à rompre le silence.

— Ce qui s'est passé à HautePierre...

Elle hésita et il se crispa. Mal à l'aise, elle repoussa son assiette et alluma une cigarette. Son poison à elle lui donna la force de poursuivre.

— Au début je t'ai détesté et tu me faisais vraiment peur. Mais plus j'apprends à te connaître, plus je me rends compte que ce qui s'est passé ce jour-là était réellement une espèce... d'accident de parcours. Tout le monde fait des erreurs et si quelqu'un a gagné une seconde chance, c'est bien toi.

Il voulut parler, mais Eva l'arrêta d'un geste, bien décidée à débalayer tout ce qu'elle avait sur le cœur cette fois.

— Ce que je ressens pour toi, ce n'est pas juste de l'amitié et ça va bien au-delà du puzzle. J'ai envie d'être avec toi. Ici, maintenant. Mais aussi plus tard, quand on rentrera chez nous. J'ai vraiment envie d'essayer.

Elle plongea le regard dans celui d'Ethan, légèrement écarquillé par l'incrédulité.

— Et Marcus ? souffla-t-il.

Eva sourit.

— Je pense que Marcus était juste un moyen de me distraire de toi, le pauvre. Tu sais, ce n'est pas facile de... de désirer un homme qui t'a agressé. À chaque fois que je te regardais, j'avais l'impression de revenir encore et encore à ce moment. Et puis... Je suppose que mon orgueil s'en est mêlé aussi. Mais aujourd'hui, après tout ce qu'on vient de vivre, je crois que j'ai enfin réussi à surmonter ça. Je t'ai pardonné, Ethan. Pour de bon.

L'homme la fixa encore un instant, puis ses yeux se remplirent soudain de larmes et il baissa la tête, luttant pour se contenir. Touchée, Eva écrasa sa cigarette et fit le tour de la table pour le rejoindre. Elle l'attira vers elle et il enfouit le visage contre son ventre tandis qu'elle l'enlaçait. Elle caressa tendrement ses cheveux et il étreignit ses hanches avec force.

— Merci, balbutia-t-il. Merci...

Eva se contenta de le consoler silencieusement, heureuse et soulagée d'avoir enfin pu exprimer ses sentiments. Il resta blotti contre elle plusieurs minutes, puis il recula lentement, reniflant, essuyant ses yeux humides.

— Je crois que ça va refroidir, murmura-t-il.

Eva réprima un sourire. Elle se pencha sur lui, vola un baiser à ses lèvres entrouvertes et retourna tranquillement s'asseoir. En surprenant la façon dont il la regardait, Eva songea malgré elle aux paroles de Thomas, aux dangers de la passion, mais elle repoussa ces pensées. Ethan tamponna son visage froissé avec sa serviette, prit son temps pour avaler un morceau de viande, puis leva à nouveau vers elle ses yeux qui brillaient d'un éclat inédit. Il la dévisagea plusieurs secondes, d'une telle manière qu'Eva sentit une infime crispation dans son bas-ventre.

— Je t'aime, dit-il soudain.

Eva sourit.

— Je sais.

Il sourit à son tour, comme elle l'avait rarement vu sourire, puis ils se replongèrent paisiblement dans leur repas. Eva finit par aborder le sujet de leurs prisonniers et ils débattirent un long moment de la meilleure conduite à adopter. Chopin, resté en retrait jusque-là, se mêla à la conversation par le biais de la jeune femme et ils n'arrêtèrent finalement une décision qu'alors qu'Eva terminait son troisième café et sa quatrième cigarette. Ethan annonça ensuite qu'il allait faire une sieste, encore épuisé. Cette fois, il ne protesta pas lorsque Eva proposa de l'accompagner.

L'après-midi débutait à peine, le soleil tapait en plein et il faisait déjà chaud à l'intérieur du bâtiment. Ethan se déshabilla jusqu'à ne plus garder que son boxer, puis il s'allongea et Eva dut faire un effort pour détourner le regard de ses abdominaux sur lesquels miroitait la pièce de puzzle. Elle-même ne garda qu'une culotte et un t-shirt avant de se coucher près de lui. Il se redressa sur un coude et ils échangèrent un long regard. Lentement il embrassa la bouche de la jeune femme, puis sa gorge. Déjà ses longs doigts se glissaient sous son t-shirt. Eva ferma un instant les yeux, embrasée de désir, puis elle l'arrêta brusquement.

— Attends...

Il recula aussitôt, embarrassé.

— Pardon, j'ai cru que tu avais envie, je suis désolé...

Elle le fit taire en pressant un doigt sur ses lèvres.

— J'ai envie. Bon sang, j'ai même très envie, mais... Frédéric est certes très discret, mais il est quand même là et... C'est comme si quelqu'un était à côté de nous et nous regardait.

Ethan parut soulagé, puis amusé.

— OK, je comprends.

— Je suis désolée, mais c'est vraiment trop bizarre.

— Pas de problème. Et je prends note que l'exhibitionnisme ne fait pas partie de tes perversions.

— Je n'ai pas de perversions, non mais.

— Ah oui ? Parce que moi, j'en ai plein...

— Vantard !

Il l'embrassa soudain, avec une telle passion qu'Eva en ferma les yeux, s'agrippant à sa nuque. Lorsqu'il se redressa, elle était à bout de souffle.

— C'est malin, chuchota-t-elle, maintenant je suis deux fois plus frustrée.

— Comme ça nous sommes à égalité.

Il lui adressa un sourire moqueur, irrésistible, déposa un tendre baiser sur son menton, puis s'allongea contre elle, la tête sur sa poitrine. Eva l'enlaça et embrassa ses cheveux. Elle adorait sentir le poids du corps de l'homme contre le sien, la chaleur de sa peau, son souffle régulier, son odeur virile. Peu à peu, il se détendit tout à fait et bientôt il dormait, calme et abandonné. Eva écouta un long moment sa respiration paisible, puis elle sombra à son tour.

Ils dormirent une bonne partie de l'après-midi et Eva fut la première à émerger. Ethan avait roulé sur le dos à côté d'elle, sans doute pour chercher de la fraîcheur. Elle passa plusieurs minutes à le regarder, admirant la finesse et la fermeté de ses traits, s'inquiétant également de la pâleur de son teint et de l'expression tourmentée de son visage creusé. Il était solide, sans doute plus solide qu'il ne le pensait lui-même, mais il lui faudrait du temps pour se remettre de ce qu'il avait subi. Eva se promit qu'elle le soutiendrait autant qu'elle en serait capable, puis elle entreprit de le réveiller par de petits baisers taquins. Il parut continuer à dormir un moment et soudain il la renversa sur le matelas, avant d'étouffer son rire sous ses lèvres. Les bras autour de son cou, Eva faillit se laisser emporter, mais cette fois ce fut lui qui s'arrêta, la bouche contre l'oreille de la jeune femme.

— Je décrète une motion d'urgence sur le fait de rendre son double à Jessica, chuchota-t-il. Très très grande urgence...

Eva rit encore tandis qu'Ethan s'écartait d'elle. Ces quelques heures de sommeil semblaient lui avoir fait du bien et il se leva avec une certaine énergie. Il entreprit de s'habiller et Eva ne tarda guère à l'imiter, espérant que la barrière des vêtements rendrait la situation moins frustrante. Mais ils ne réussirent pas à quitter la chambre sans se retrouver d'abord adossés à la porte, s'embrassant fougueusement. Ils étaient attirés l'un par l'autre depuis très longtemps et maintenant qu'ils avaient enfin surmonté l'unique obstacle, la puissance de ce champ d'attraction s'était décuplée.

Ils firent un détour par la cuisine pour se désaltérer. Ethan avait retrouvé tout son appétit et il engloutit quatre barres chocolatées sans paraître écœuré le moins du monde. Ce fut en se tenant la main qu'ils se dirigèrent vers le réfectoire. Eva avait glissé le revolver dans sa ceinture. Arrivée devant la porte, elle retint Ethan.

— Tu es sûr que tu veux qu'on procède comme ça ?

— C'est la meilleure chose à faire, non ?

— Je crois, oui. Mais si c'est trop dur pour toi...

— Ne t'en fais pas pour moi. Allons-y.

Eva le suivit. À l'intérieur, les ombres du soir s'étiraient déjà à travers les volets, rasant la poussière. Le bébé se mit à pleurer lorsque Ethan pressa l'interrupteur et que la lumière crue des néons les inonda.

Tandis qu'Ethan s'arrêtait à la table des officiers, s'installant non-chalamment sur une chaise, Eva marcha jusqu'à la cage et déverrouilla les deux portes, avant de lever son arme vers Benny et Mahir qui l'observaient avec méfiance.

— Il faut qu'on discute, annonça-t-elle. Venez.

Aucun d'eux ne bougea et Eva réprima un soupir, lasse de devoir menacer. Elle chercha le regard de Benny et y lut à nouveau cette crainte détestable.

— Benny, vous savez que je ne suis pas comme Ava, dit-elle. Nous voulons juste parler. Venez, s'il vous plaît.

L'obèse hésita, le bébé continuant à hurler dans ses bras, mais il finit par se lever lourdement et sortir de la cage. Mahir suivit le mouvement à contrecœur. Eva les conduisit jusqu'à la table et les fit asseoir en face d'Ethan, avant de rejoindre l'homme.

Jusqu'alors retiré dans l'esprit d'Eva, Chopin fit son apparition. Il se pencha sur l'enfant qui s'époumonait et la petite cessa aussitôt de brailler, ses yeux remplis de larmes se fixant sur lui. Eva réalisa avec incrédulité que le bébé pouvait voir le musicien. La petite était réellement connectée à Jessica. Chopin lui sourit, caressa sa joue et l'enfant referma sa main potelée sur un des longs doigts du musicien. Il se mit à lui parler gentiment, en polonais, et elle répondit par des gazouillis aimables, souriante.

Benny et Mahir ne semblaient pas en croire leurs yeux. L'obèse fit un geste au-dessus du visage du bébé et celle-ci tourna la tête avec une plainte, avant de se déridier dès qu'elle vit à nouveau Chopin. Le musicien la chatouilla et elle éclata de rire, transfigurée.

— Vous connaissez son nom ? demanda Eva.

— Aucune idée, fit distraitemment Benny. On l'a trouvée au bord d'un chemin. Elle était dans un landau abandonné là, il n'y avait personne dans les environs.

Elle s'appelle Cassie. Sa mère avait l'habitude de la promener en landau pour l'aider à s'endormir, même la nuit. Lorsque les mondes

sont entrés en collision, Cassie est devenue invisible pour sa mère. La pauvre femme a cru qu'elle avait perdu la raison. Elle a voulu chercher de l'aide. Mais elle s'est précipitée sur la route et une voiture l'a renversée. Quand les secours sont arrivés, personne ne s'est préoccupé du landau apparemment vide qui traînait là.

Eva ne put réprimer une pointe d'incrédulité. *Comment vous savez tout ça ?* Chopin lui adressa un bref sourire. *Parce qu'elle me l'a dit.* Eva dévisagea le musicien, mais il ne faisait déjà plus attention à elle, trop occupé à faire risette à l'enfant, visiblement très à l'aise dans cet exercice.

— On dirait qu'elle regarde quelqu'un, marmonna Benny avec incompréhension.

Cependant Chopin s'était penché sur Cassie et lui chantait très doucement une jolie berceuse polonaise. Déjà les paupières de la petite se fermaient et bientôt elle dormit littéralement à poings fermés. Chopin s'écarta et Benny se tourna vers Eva.

— Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

À nouveau son angoisse était palpable. La jeune femme haussa les épaules en souriant.

— Personnellement, je n'ai rien fait.

— On n'est pas là pour parler de l'enfant, intervint Ethan.

— De quoi alors ? rétorqua Mahir.

L'adolescent avait repris quelques couleurs et son bras semblait moins le faire souffrir depuis qu'il était correctement pansé. Il avait également retrouvé toute son insolence. Ethan resta impassible, mais sa main posée sur sa cuisse, sous la table, se contracta dange-reusement. Il fit un signe à Eva, préférant la laisser mener la conversation, et la jeune femme décida de s'adresser à Benny.

— Vous m'avez bien dit que vous étiez à la recherche d'une clé pour remonter l'automate situé au centre de votre monde ?

Benny hocha la tête et Mahir le foudroya du regard.

— T'aurais pas pu fermer ta grande gueule ?

Benny rougit.

— Au contraire, rétorqua Eva, il a eu raison de m'en parler. S'il ne l'avait pas fait, on ne serait pas assis à cette table.

Mahir lui adressa un sourire sarcastique, les yeux toujours froids.

— Sans déconner.

Eva dut faire un considérable effort pour ne pas l'insulter et reporta son attention sur Benny.

— Même si nous réussissons à ramener chez nous les gens de notre dimension, dans votre monde rien ne changera tant que l'automate ne fonctionnera pas à nouveau, c'est bien ça ?

Benny jeta un coup d'œil prudent vers Mahir, puis acquiesça.

— C'est ce qu'Ava pense, en tout cas.

— Je vais vous dire ce que moi je pense. Je crois que la Reine Noire vous manipule plus encore que vous ne le supposez, je crois qu'elle veut que cet automate ne fonctionne plus jamais et que si elle a fait mine de vous donner un coup de main, c'est pour pouvoir plus facilement vous trahir ensuite. Je crois qu'elle vous a envoyés ici pour deux raisons : pour nous détruire et pour que Judith puisse vous détruire, vous. La Dame de Cœur ne vous aidera pas. Et la Reine Noire va gagner sur tous les tableaux.

Il y eut un silence. Les deux doppelgängers semblaient troublés, mais Mahir finit par secouer la tête avec un reniflement méprisant.

— Tout ça, c'est que du baratin. T'en sais rien.

— Si, je le sais. Et tout au fond de vous, vous le savez aussi. Je suis sûre qu'Ava en est persuadée aussi et que c'est pour ça qu'elle est partie seule. La Reine Noire est l'ennemie de celui qui a fabriqué l'automate, celui que vous appelez la Lumière. Elle ne vous laissera pas réparer cette machine.

— Et on devrait faire quoi d'après toi ?

— La Reine Noire a fait en sorte qu'on se retrouve tous ici, parce qu'elle était sûre qu'on se déchirerait, qu'on s'entretuerait même.

— Faut croire qu'elle avait raison, non ?

— Nathan a provoqué sa propre chute, rétorqua Eva. Nous ne sommes pas obligés de faire comme lui. En fait, nous pouvons faire exactement le contraire de ce que la Reine Noire attend de nous et essayer de gagner sur tous les tableaux.

— Comment ?

— En nous alliant.

L'incrédulité qui se peignit sur le visage des doppelgängers faillit décourager Eva, mais elle s'obligea à redresser le menton. Se décider à faire une telle proposition avait été trop douloureux pour renoncer aussi vite.

— Vous nous aidez à libérer nos amis et nous vous aidons à rentrer dans votre monde. C'est aussi simple que ça.

Mahir la dévisagea un instant, puis se tourna vers Ethan, sarcastique.

— Elle a fumé quoi, ta copine ?

L'homme ne broncha pas, se contentant de soutenir le regard de l'adolescent.

— Sérieux, insista celui-ci, t'as trouvé quelque chose dans les affaires de Nath' pour remplacer la Spirale ?

Ethan détourna les yeux et resta silencieux. Cela parut exaspérer Mahir.

— Oh, je te cause, bâtard ! T'as avalé ta langue ou quoi ? Qu'est-ce qui t'arrive ? T'as pas les couilles de me regarder ? Tu te souviens qu'il y a pas si longtemps tu pleurnichais à mes pieds, pas vrai ? Tu veux que je te dise ce que...

— Arrête !

C'était Benny qui avait crié. Sidérée par ce déferlement de violence, Eva n'avait pas réussi à réagir. Quant à Ethan, il ne montrait rien, pâle, les pommettes légèrement rougies. Mahir respirait fort, comme un boxeur interrompu par le sifflement de l'arbitre. Benny le regardait avec consternation. Ethan prit une profonde inspiration et se tourna vers Eva. Ses yeux semblaient pailletés de givre.

— Je me suis trompé, murmura-t-il entre ses dents serrées. Je ne peux pas faire ça.

Il tendit vers elle une main qui tremblait légèrement, paume vers le haut.

— La clé.

Eva obtempéra sans hésiter. Ethan se leva et entreprit de faire le tour de la table. Mahir s'était déjà redressé. Il esquissa un mouvement pour s'enfuir, mais Ethan le rattrapa aussitôt. Il saisit l'adolescent par son bras blessé et celui-ci couina de douleur, ses jambes se dérobaient sous lui. Ethan l'attrapa par le col, le remit debout, puis le tira à sa suite.

— Lâche-moi, espèce d'enfoiré ! hurla Mahir. Je veux pas retourner là-dedans ! Lâche-moi, putain !

Il se débattait comme une furie, mais sa blessure l'avait affaibli alors que la rage donnait de nouvelles forces à Ethan. Sans dire un mot, l'homme propulsa l'adolescent dans la cage. Celui-ci bondit vers la porte, mais Ethan avait déjà refermé. Il verrouilla, avant de se détourner, impassible. Mahir parut devenir fou.

— T'es qu'une merde ! hurla-t-il. Tu chialais comme un gosse qui s'est pissé dessus, voilà la vérité ! Pitié, monsieur, pitié ! Pauvre tarlouze, tu m'aurais sucé juste pour que je te donne une nouvelle dose ! Hé, bâtard, je te parle ! Regarde-moi !

L'adolescent s'égosillait en invectives jusqu'à se briser la voix, enragé. Lorsque Ethan arriva au niveau de la table où Eva et Benny attendaient, ses mouvements étaient raides, mais il se contrôlait encore. La jeune femme l'admirait pour ça. Prenant appui sur le plateau, Ethan se pencha vers Benny, menaçant, et l'obèse rentra la tête dans les épaules craintivement. Ethan parla si bas que sa voix était presque couverte par les braillements haineux de Mahir.

— Maintenant tu as deux options. Soit tu acceptes de nous aider et tu rentres chez toi, soit tu rejoins ton copain dans la cage. Tu préfères quoi ?

Benny dévisagea Ethan un instant, puis jeta un coup d'œil à Mahir qui continuait à éructer, à Cassie qui dormait malgré les cris.

— Je viens avec vous.

Il avait marmonné, mais dans un instant de silence, Mahir l'avait entendu et s'énerva encore plus.

— Espèce de traître ! Gros connard de merde !

Benny rougit sous les insultes. Ethan se détourna de lui.

— On devrait sortir d'ici, lâcha-t-il froidement. L'atmosphère est polluée dans cette pièce.

Mahir hurla de plus belle. Ethan échangea un regard avec Eva et la jeune femme se hâta de le rejoindre. Benny se leva lourdement et les suivit, Cassie dans les bras. Eva éprouva un intense soulagement lorsque la porte se referma enfin sur la fureur de Mahir. À deux pas, Ethan s'était accroupi contre le mur. La tête dans les mains, il respirait lourdement. Eva s'agenouilla aussitôt à côté de lui et l'attira contre elle.

— Je suis désolé, souffla-t-il.

Eva caressa son dos dans un geste consolateur.

— Ne le sois pas. On n'aurait jamais pu lui faire confiance. Il nous aurait tiré dans le dos dès qu'il en aurait eu l'occasion. Ce gosse n'est rien d'autre qu'un sale petit cafard.

Ethan soupira.

— Un cafard que j'ai appelé monsieur, que j'ai supplié...

Eva raffermit son étreinte sur lui.

— C'était la drogue, pas toi. Oublie tout ça.

Ethan soupira encore, se blottit un instant contre elle, puis se redressa brusquement et braqua son regard froid sur Benny. L'obèse réprima un mouvement de recul. Eva glissa un bras autour de la taille d'Ethan et sourit à Benny.

— Je crois qu'on devrait s'installer dans la cuisine pour discuter. De toute façon, c'est bientôt l'heure de dîner. On pourrait prendre un apéro. Ça vous va, Benny ?

L'homme parut étonné qu'on lui demande son avis et s'empressa d'acquiescer. Quelques minutes plus tard, ils étaient installés autour de la table de la cuisine. Eva avait déniché des chips et une sorte de saucisson très sec dont Benny enchaînait les morceaux avec la régularité d'une machine, alternant avec les gorgées de bière. Eva buvait plus modérément, quant à Ethan, il s'était servi un simple verre d'eau. Ils avaient installé Cassie dans une cagette qu'ils avaient tapissée de tissus, formant un nid douillet. L'enfant s'était réveillée et suçotait un morceau de pain de mie tout en riant aux grimaces que lui faisait Chopin.

— On n'est pas comme vous, déclara soudain Benny. On peut continuer si un de nous meurt. Par contre, on ne peut pas se séparer, en tout cas pas définitivement. Ava, la petite et moi, on ne pourra pas rentrer sans Mahir.

— Vous pourrez revenir le chercher, répondit Eva. On lui laissera de quoi tenir plusieurs jours.

— Mais peut-être que vous préféreriez qu'on le tue.

Benny n'osa pas regarder Ethan. Eva prit la main de son compagnon et elle ne fut guère étonnée de la tension qui émanait de lui. Elle caressa tendrement sa paume et reporta son attention sur l'obèse.

— Est-ce que vous êtes vraiment prêt à nous aider, Benny ?

Si l'homme avait répondu aussitôt, elle aurait mis son attitude sur le compte de la lâcheté. Mais il prit le temps de réfléchir, fixant la bouteille en verre brun entre ses grosses mains, avant de hocher la tête et d'enfourner une poignée de chips dans un geste nerveux. Ce ne fut qu'après avoir fait descendre la nourriture d'un long trait de bière qu'il parut trouver le courage de relever les yeux.

— Vous êtes intelligente, comme Ava. Ce que vous avez dit à propos de la Reine Noire qui essaye de tous nous baiser, je crois que c'est la vérité. Je veux rentrer chez moi, que tout ça s'arrête. Je suis prêt à vous aider pour ça.

Eva lui sourit chaleureusement. Benny était un faible, au moment de passer à l'action il se révélerait sans doute être également un couard, mais il avait eu le cran de faire un geste vers eux et c'était plus qu'aucun des autres doppelgängers.

— Merci, fit Eva. Nous vous sommes vraiment reconnaissants. Benny tenta un sourire qui se figea sous le regard sombre d'Ethan.

— Est-ce que vous savez comment entrer dans le château de Judith ? demanda celui-ci.

Deux nouvelles poignées de chips trahirent l'angoisse de Benny.

— Aucune idée, marmonna-t-il la bouche pleine. C'est Ava qui s'occupe de ce genre de trucs, c'est à elle que la Reine parle.

Ethan et Eva échangèrent un regard tendu. Ils avaient compté sur les connaissances que les doubles pourraient avoir du château, c'était une des choses qui les avaient motivés à leur proposer cette alliance malgré ce qui s'était passé. Sans doute à cause de la présence d'Ammit, Chopin n'arrivait pas à se projeter dans les environs immédiats du château. Le musicien ne parvenait pas à obtenir une vision claire des lieux, encore moins des moyens d'y pénétrer. Ils allaient devoir attaquer en aveugle et cela commençait à ressembler affreusement à du suicide.

— Est-ce que vous savez quoi que ce soit qui pourrait nous aider ? interrogea Eva à son tour.

Benny parut faire un considérable effort de réflexion, les sourcils froncés, les bajoues tremblant légèrement tandis qu'il cessait de manger pendant une bonne minute, mais il finit par esquisser un signe négatif, embarrassé.

— Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'Ava a un tatouage sur le poignet, une rose noire, et qu'elle l'a déjà utilisé pour se faire reconnaître par des agents de la Reine Noire. Mais je ne vois pas à quoi ça peut vous servir...

Eva se retint de faire un geste vers le large bracelet de cuir qui cachait son propre tatouage. Peut-être cette marque représentait-elle un moyen de s'infiltrer dans le château, tout comme elle leur avait permis d'ouvrir la porte de la muraille qui protégeait le domaine de la Reine Noire et d'accéder ainsi à l'auberge de la cartomancienne. Toutefois cela restait un simple embryon de solution bien trop précaire. Ils n'avaient pas le choix, ils devaient se rendre sur place et voir de leurs propres yeux comment se présentaient les choses. Eva s'obligea à se redresser, à dissimuler son anxiété.

— Nous avons prévu de partir cette nuit, annonça-t-elle à Benny, aux environs d'une heure. Ça devrait nous permettre d'arriver au château quand il fera de nouveau nuit, ce sera plus discret. Ça vous va ?

Encore une fois l'homme parut stupéfait qu'on lui demande son opinion. Il acquiesça en marmonnant quelque chose d'incompréhensible et Eva se leva avec énergie.

— On devrait dîner et se coucher tôt. On ne sait pas quand on pourra reprendre du repos.

Ethan s'arracha à sa chaise à son tour.

— Je vais faire un tour, voir s'il y a encore des choses qui pourraient être utiles.

Il était prêt à les laisser, mais Eva le retint. Elle comprenait qu'il ait besoin d'un moment de solitude, mais elle ne voulait pas le laisser partir ainsi. Elle lui sourit, se dressa sur la pointe des pieds et embrassa ses lèvres.

— Ce sera prêt d'ici une demi-heure, d'accord ?

L'éclat inquiétant s'adoucit dans les yeux de l'homme. Il caressa la joue d'Eva, embrassa son front, puis sortit sans un mot, ignorant Benny. Réprimant un soupir, la jeune femme entreprit de fouiller les placards, récupérant diverses conserves. Le regard de Benny pesait sur elle et elle finit par se réfugier dans la chambre froide, pour y échapper n'était-ce qu'un instant. Cela lui suffit pour reprendre ses esprits. Lorsqu'elle revint avec un lot de cinq énormes côtes de porc, elle trouva la force d'engager la conversation.

Malgré sa soumission servile et son manque chronique de confiance en lui, Benny n'était pas un compagnon désagréable. Il lui proposa spontanément de l'aider à préparer le repas et au fil de la discussion, Eva reconnut beaucoup de Benoît en lui. Curieuse, elle interrogea l'homme sur sa vie dans ce monde étrange peuplé uniquement de *doppelgängers*. Tandis qu'ils cuisinaient, Benny lui fit un récit qui la fascina, ne cessant de converger et de diverger avec ce qu'elle savait de la vie de Benoît.

Artisan menuisier réputé, le père de Benny s'était spécialisé dans la fabrication des pièces de rechange pour les automates en bois qui semblaient monnaie courante dans cette autre réalité. Il gagnait bien sa vie, avait sa fierté, aimait donner des tapes sur les fesses de sa femme transparente et se descendre une bouteille de vin chaque dimanche. Dominateur, il méprisait ce fils faible et sans ambition qui était incapable de lui tenir tête. Benny n'avait pas réussi à fuir la demeure familiale, alors son père l'avait foutu dehors le jour de ses vingt-cinq ans.

Livré à lui-même, Benny avait trouvé du boulot en tant qu'homme d'entretien dans un aéroport. Là-bas, il avait rencontré une femme,

une des hôtes qui accueillait les passagers aux comptoirs d'enregistrement. Ses collègues l'avaient tous mis en garde : elle était mignonne, mais elle avait un sale caractère. Benny l'avait trouvée plutôt gentille quand il l'avait emmenée voir un spectacle d'automates. Il l'avait trouvée tellement gentille qu'il l'avait épousée.

Ce n'était qu'une fois marié qu'il avait compris ce que ses collègues voulaient dire. Sa petite femme si mignonne était une horrible mégère. Elle le houspillait constamment, l'humiliait et, quand elle était vraiment en colère, elle le frappait, avec ses poings, ses ongles ou même des objets. Lorsqu'il y avait du monde, elle était tout sourire et dès qu'ils se retrouvaient seuls, c'était l'Enfer sur Terre.

Bien sûr, Benny n'avait rien dit à personne. Quel homme de plus d'un mètre quatre-vingt oserait prétendre qu'un bout de femme d'un mètre soixante le maltraitait presque quotidiennement ? Il avait baissé la tête et avait encaissé. Il avait bu de plus en plus, il avait mangé de plus en plus, et les kilos qui s'étaient accumulés avaient fourni une excuse supplémentaire à Kelly pour se défouler. Kelly, c'était son nom. Bien sûr.

Ça avait duré des années et puis un jour, Benny avait craqué. Alors que Kelly le poursuivait à travers la maison en le traitant de tous les noms, il l'avait attrapée par les vêtements et il s'était mis à la secouer en lui hurlant d'arrêter. Il l'avait jetée contre le mur, une fois, deux fois. Mais ce colosse obèse si soumis avait oublié sa propre force. Kelly s'était écroulée par terre et ne s'était jamais relevée. Il y avait une tache de sang là où sa tête avait cogné le mur.

Benny avait été terrifié par son acte, et plus encore par la sentence suspendue au-dessus de lui. Dans son monde, on ne mettait pas les assassins en prison, on les exécutait sans discuter. Alors Benny avait rassemblé toutes ses économies et il était parti. Il avait changé de ville, il s'était terré dans la rue, vivant de petits trafics et il avait continué à trop boire et à trop manger, jusqu'à sa rencontre avec Ava, Nathan et Mahir.

Eva écouta tout ce récit avec l'impression d'être en train de rêver. Elle se demanda si la vie d'Ava avait également une telle résonance avec la sienne, puis un vertige la saisit et elle écarta cette pensée. Benny s'était ouvert avec une facilité déconcertante, n'ayant probablement pas rencontré d'oreille amie depuis des années. Son histoire était à son image, pathétique et provoquant la pitié. Il semblait en avoir conscience et la honte colorait son visage bouffi. Il la noya tout au fond d'un pot de saucisses en conserve.

Eva se garda bien de prononcer le moindre verdict, se contentant de remercier Benny pour sa confiance. Un haussement d'épaules massives fut la seule réponse de l'homme et il replongea dans le mutisme alors qu'Ethan refaisait son apparition. Ce dernier semblait un peu plus détendu, mais il ne décrochait pas un mot et finalement ils dînèrent dans un silence quasi complet.

Eva accompagna Benny et Cassie jusqu'à leur chambre. Elle s'assura qu'ils n'avaient besoin de rien, puis elle se retira, éprouvant une brève angoisse à l'idée de les laisser sans surveillance. Cependant la voix de Chopin dans sa tête la rassura : *je ne le quitterai pas des yeux. S'il tente quoi que ce soit, je vous préviendrai.* Rassurée, Eva retrouva Ethan dans la chambre au fond du bureau. L'homme était déjà couché. Elle se prépara pour la nuit, s'allongea près de lui et il vint aussitôt se blottir contre elle, toujours mutique. Elle l'enlaça tendrement, caressa son bras dans un geste apaisant, mais elle s'endormit bien avant lui.

Une douloureuse sensation d'absence réveilla Eva. Un instant, elle crut que Chopin était reparti, puis elle réalisa qu'Ethan n'était plus auprès d'elle. Elle se redressa aussitôt et se détendit en le voyant à quelques pas. Debout devant la fenêtre, les bras croisés, il semblait regarder le désert à travers les volets, aussi immobile qu'une statue. Il ne portait qu'un caleçon et la lumière diffuse dessinait délicatement les contours de ses épaules et de sa tête. Malgré l'obscurité, Eva réussit à localiser les aiguilles du réveil posé sur la table de chevet. Ils s'étaient couchés moins de deux heures auparavant.

Eva s'arracha à la tiédeur du lit et la chair de poule la gagna aussitôt. Comme chaque nuit, la température avait considérablement baissé. La jeune femme s'enroula dans une couverture et rejoignit Ethan. Il ne bougea pas, semblant à peine respirer. Eva déposa un baiser entre ses omoplates. Elle avait beau s'y attendre, elle fut choquée de sentir à quel point il était raide et glacé. Elle se blottit contre son dos et l'enlaça, les enveloppant tous les deux dans la couverture. Il se laissa faire, indifférent.

— Tu n'arrives pas à dormir ? chuchota-t-elle contre sa peau.

Il soupira, se détendit un peu.

— J'ai toujours envié les gens qui peuvent juste fermer les yeux et tout oublier.

Son ton était neutre. La tête contre lui, elle entendait les battements de son cœur dans le silence de la nuit, lents, réguliers. Elle abaissa les paupières. Malgré le picotement dans sa nuque qui marquait la présence de Chopin, elle se sentait bien ainsi.

— Je suis là si tu as besoin de parler, fit-elle doucement.

— J'ai besoin de dormir. Mais apparemment ce n'est pas possible. Tu devrais retourner te coucher, pas la peine qu'on soit crevés tous les deux.

— Je ne vais nulle part sans toi.

Il n'ajouta rien et ils restèrent immobiles un long moment. Peu à peu, Ethan se crispait à nouveau. Bientôt un frisson le parcourut, se propageant sous la peau d'Eva.

— À quoi est-ce que tu penses ? demanda-t-elle avec prudence.

Elle ne s'attendait pas à ce qu'il réponde, encore moins avec une telle franchise.

— À ma mère, avoua-t-il. Ça fait des années que j'évite de le faire, je ne me souviens même pas de la dernière fois que j'ai prononcé son nom, mais ici... Je n'arrive plus à faire comme si elle n'avait jamais existé.

— Comment elle s'appelait ?

Il marqua un temps d'hésitation, souffla très lentement.

— Camille. Camille Moreau.

— C'est un très joli nom.

— Je trouve aussi.

Il se détourna enfin de la fenêtre et ramena tendrement Eva jusqu'au lit. Ils s'allongèrent sous les couvertures et Eva s'appuya sur un coude pour pouvoir le regarder et caresser son torse nu, pensive. Il semblait distrait, ailleurs.

— Elle n'était pas... Je crois que tout au fond, c'était quelqu'un de bien. Elle était intelligente, drôle, même attentionnée parfois. Mais son poison avait pris le contrôle et elle n'a jamais réussi à le reprendre. Pour être honnête, je crois qu'elle n'a jamais vraiment essayé, même pas quand elle était enceinte. C'est un miracle que je ne sois pas handicapé.

— Je suis sûre qu'elle t'aimait quand même.

— Peut-être. Après tout elle aurait pu m'abandonner et elle ne l'a pas fait, même si ça aurait sans doute été mieux, pour elle comme pour moi. On a eu de bons moments, mais ce qui reste, ce ne sont pas les bons moments.

Il poussa un soupir tremblant.

— J'ai passé toute ma vie à la juger et aujourd'hui je me rends compte que je suis exactement comme elle. Je croyais que j'avais réussi à en sortir, je croyais que je valais mieux qu'elle, mais la vérité, c'est que... La vérité, c'est que je suis aussi pathétique.

— Je t'interdis de dire ça ! se révolta Eva. Ethan ! Tu as pris cette drogue pour me protéger, ce n'est absolument pas comparable. Ce n'était pas une faiblesse, c'était un acte de courage et de...

— Ce n'est pas ça que je regrette, interrompit-il doucement. Et s'il fallait recommencer demain, je le ferais sans hésiter, parce que rien au monde n'est plus important pour moi que de te protéger. Mais ce que... ce qui...

Il s'arrêta, serra les dents. Trop vulnérable en position couchée, il s'assit contre la tête de lit et croisa à nouveau les bras.

— Je vais te raconter quelque chose. J'avais sept ans quand c'est arrivé, c'était très peu de temps avant qu'elle ne fasse son overdose.

Sa voix était calme, mais Eva y percevait une terrible tension sous-jacente.

— C'était au printemps, Camille venait de se faire virer d'un énième boulot à cause de ses problèmes de comportement, toutes les aides et les allocs qu'elle touchait passaient dans ses dettes, c'était vraiment la misère. Je voyais bien qu'elle était désespérée et je ne savais plus comment l'aider. Je me suis mis à voler dans les supermarchés. Personne ne soupçonnait un petit blond de sept ans, je n'étais pas assez basané, et puis je changeais de coin aussi souvent que possible. Ça ne la dérangeait pas que son gamin soit un voleur, elle me disait juste de faire gaffe à ne pas me faire choper. Pendant tout le printemps, la situation n'a fait qu'empirer. Et puis Camille a commencé à être en manque et c'est devenu franchement merdique. Elle avait été mignonne plus jeune, mais à cette époque-là, elle n'était plus qu'une épave, la peau sur les os, l'air deux fois plus vieille que son âge. Elle a essayé de faire le tapin, mais personne ne voulait d'un cadavre ambulante. Même les quelques types qu'elle allait voir régulièrement l'ont repoussée. Elle était vraiment au bout du rouleau. De mon côté, je cogitais. J'en étais arrivé à un point où je cherchais comment piquer la caisse du tabac près de mon école. Mais je n'ai pas eu besoin d'aller aussi loin. Un soir, son dealer habituel a débarqué. C'était un type dans la soixantaine, un gros porc pratiquement aussi camé qu'elle. J'étais dans un coin du salon, j'essayais de faire

mes devoirs, mais j'arrivais à peine à déchiffrer mon nom à cet âge-là, j'avais beaucoup de retard, alors ça ne donnait pas grand-chose. Ils se sont assis sur le canapé. Ils ont commencé à se tripoter. Apparemment ils s'en foutaient que je sois à deux pas. Au bout d'un moment il a arrêté, il lui a dit que... Il lui a dit qu'elle le dégoûtait, qu'elle était trop maigre, qu'elle puait de la gueule. Elle a rigolé et a répondu que c'était tout ce qu'elle avait à vendre. Il a dit que ce n'était pas tout à fait vrai, qu'elle avait autre chose à vendre. Et il s'est tourné vers moi. Il a rajouté qu'il connaissait des gens qui connaissaient des gens, que si elle était prête à faire un effort, il pourrait se débrouiller pour qu'elle ne soit plus jamais en manque. Je n'avais qu'une vague idée de ce qu'il entendait par là, mais je peux te dire que je n'en menais pas large. Tu sais comment Camille a réagi ? Elle ne lui en a pas collé une comme l'aurait fait n'importe quelle mère normalement constituée, elle ne l'a même pas insulté, elle a juste répondu d'une toute petite voix qu'elle ne pouvait pas faire ça. Et je te jure que ce que je voyais sur son visage, ce n'était pas qu'elle ne pouvait pas le faire, c'était qu'elle ne pouvait pas *encore* le faire. Et quand l'autre enfoiré lui a dit que l'option était ouverte, qu'elle serait grassement dédommée, elle a répondu qu'elle y réfléchirait, comme s'il s'agissait d'une simple solution de secours, parce qu'après tout, c'est normal d'envoyer son fils de sept ans se faire baiser par des inconnus quand on est un peu dans la dêche, non ?

Ethan s'interrompt, vibrant littéralement de rage. Eva était si choquée qu'elle fut incapable de prononcer un mot. Elle voulut étreindre la main de l'homme, mais il la retira avec brusquerie. Il prit une profonde inspiration, se maîtrisa.

— Peut-être qu'elle ne l'aurait pas fait, sûrement même, parce que je crois que tu as raison, elle m'aimait quand même à sa façon, mais ce qui reste aujourd'hui, c'est qu'on n'en sera jamais sûrs à cent pour cent.

Il émit un bref ricanement, d'une amertume indescriptible, et les larmes montèrent aux yeux d'Eva.

— Après ça, elle a supplié le type de lui donner au moins un peu d'héro, reprit-il. Il a joué le gars compatissant mais qui ne peut pas lâcher son précieux trésor sans compensation. J'avais déjà vu cette scène des dizaines de fois, mais ce soir-là, ça m'a particulièrement écoeuré. Elle lui a dit qu'elle le sucrait, ça n'a pas suffi. Qu'elle le laisserait la baiser, toujours pas assez. Qu'il pourrait l'enculer. Ça, ça

l'a convaincu. Ils m'ont envoyé dans ma chambre. Je n'avais même pas traversé la moitié du salon qu'elle était déjà penchée entre ses cuisses. Je n'ai pas pu m'empêcher de regarder. Il me regardait lui aussi, il m'a même fait un clin d'œil, ce salopard. J'ai couru jusqu'à ma chambre, je me suis adossé à la porte et je les ai écoutés. C'était immonde. Ensuite ils se sont shootés ensemble et trois ou quatre heures plus tard il est parti. Je n'ai pas bougé de la nuit, j'étais tétanisé par la honte. Je la méprisais, je la détestais. J'étais tellement furieux que quand elle est venue me chercher pour que je me prépare à aller à l'école, j'ai commencé à l'insulter. Je lui ai hurlé qu'elle n'était qu'une pute, une salope et... et tout un tas d'autres choses. Au début elle était tellement choquée qu'elle n'a pas réagi. Et puis je lui ai dit que j'avais honte qu'elle soit ma mère et tout à coup elle a pété les plombs. Elle s'est mise à me tabasser. J'ai cru qu'elle était devenue folle, j'ai eu vraiment peur. J'ai réussi à lui échapper et je me suis enfui. J'ai traîné à l'extérieur toute la journée, mais il pleuvait, il faisait froid et j'ai fini par rentrer. Elle s'est excusée un millier de fois, elle m'a supplié comme elle avait supplié son dealer. Je ne l'ai pas regardée. Pendant les deux semaines qui ont suivi, je ne lui ai pas une seule fois adressé la parole. Et puis elle a fait son overdose. Je ne crois pas que c'était un accident. Mais de ça non plus, je ne serai jamais sûr.

Il secoua la tête.

— J'ai appris à vivre avec tout ça et ces souvenirs, je sais qu'ils font partie de moi et que je ne peux rien y changer, mais le problème, tu vois...

Sa voix se brisa un instant, il renifla, s'obligea à reprendre.

— Le problème, c'est que quand je me suis retrouvé dans la même situation qu'elle, j'ai agi exactement pareil. J'ai supplié, j'ai pleurniché, j'ai perdu ma dignité. Et je sais que ce petit con de Mahir a raison, je sais qu'il aurait pu me demander n'importe quoi, j'aurais tout fait pour ne plus ressentir cette souffrance, j'aurais donné mon gamin si j'en avais eu un, je t'aurais même fait du mal et ça... J'ai tellement honte, Eva. J'ai tellement honte de penser que je suis comme elle. Et l'idée que tu m'as vu comme ça, que tu as dû me regarder m'avilir comme j'étais obligé de la regarder, elle, c'est... insupportable, je...

Il ne put aller plus loin. Il éclata soudain en sanglots, cachant son visage dans ses mains. Eva se précipita et l'enlaça, le serrant de toutes ses forces, mêlant ses larmes aux siennes.

— Tu n'es pas comme elle, chuchota-t-elle avec intensité. Ce que tu as vécu, ce n'est pas comparable, ce n'était pas juste de la drogue, c'était de la torture, c'était inhumain et personne n'aurait pu résister. Tu m'entends ? Personne n'aurait pu s'en sortir mieux que toi, tu n'as aucune raison d'avoir honte. Et je t'interdis de penser que j'ai honte de toi. Je suis fière de toi, je suis fière que tu te sois battu et que tu aies été aussi courageux. Ce que j'ai vu, c'est quelqu'un qui a souffert atrocement, mais qui s'est relevé malgré tout. C'est ça qui va rester, je te le promets. La seule chose qui compte, c'est que contrairement à ta mère, tu as été assez fort pour mettre un terme à tout ça. Je suis tellement fière de toi pour ce que tu as fait. Tu dois me croire, parce que c'est la vérité. Je suis fière et je t'aime.

Eva n'était pas sûre qu'Ethan ait compris tout ce qu'elle avait dit, mais sa voix semblait avoir eu un effet apaisant sur lui. Il se calma petit à petit et ses larmes se tarirent. Il se laissa faire lorsque Eva l'allongea, reniflant, essuyant maladroitement son visage. La jeune femme l'attira à nouveau contre elle et il se blottit dans ses bras avec une avidité douloureuse. Eva caressa doucement ses cheveux. Au bout d'un moment, il prit une profonde inspiration. Elle crut qu'il allait parler, mais à la place il tressaillit et plongea dans le sommeil, épuisé par la crise. Le silence enveloppa Eva, si profond qu'elle croyait entendre les larmes qui roulaient sur ses tempes.

Chapitre 26

Ils s'étaient levés aux alentours de minuit. Eva n'avait pas beaucoup dormi, mais elle se sentait bizarrement excitée, un état qui lui rappelait les départs en vacances matinaux avec ses parents et Chloé. Ethan semblait fatigué mais bien plus calme que la veille. Eva aimait la façon dont il la regardait. Quant à Benny, il était tendu et nerveux, mais il paraissait également avoir apprécié d'avoir pu dormir dans un lit plutôt que dans la cage.

Ils avalèrent un encas rapide, rassemblèrent des provisions et se préparèrent à monter dans la jeep. Mais avant cela, il fallait apporter de quoi tenir à Mahir. Il n'était pas question de confier cette tâche à Benny, encore moins à Ethan et Eva n'eut pas d'autre choix que de s'y coller. Elle avait à peine franchi la porte du réfectoire que l'adolescent se mettait à l'insulter, la voix éraillée, sa rage sous-tendue d'un profond désespoir. Eva s'efforça de l'ignorer, évitant même de le regarder. Elle ne voulait pas courir le risque d'ouvrir la cage et elle déposa ses provisions dans la partie qui était vide. Même ainsi, alors qu'elle poussait les bouteilles et la caisse de nourriture vers lui, Mahir essaya de l'agripper, de la frapper. Elle se hâta de ressortir, lui souhaitant intérieurement de s'étouffer avec sa haine.

Ethan et Benny l'attendaient près de la voiture. La petite Cassie dormait dans son panier sur le siège arrière. Ils étaient prêts à partir, mais Eva prit encore le temps de fumer une cigarette. Elle avait besoin de se détendre un peu après avoir essuyé la tempête Mahir. Absorbée dans ses pensées, elle sursauta lorsque Chopin apparut soudain à côté d'elle. Elle réalisa que sa présence s'était atténuée depuis qu'elle s'était réveillée, plus vive à nouveau. Préoccupé, il s'inclina vers Eva.

— Changement d'itinéraire, annonça-t-il, nous n'allons pas directement au château.

La jeune femme était si surprise qu'elle s'adressa à lui à voix haute.

— Pourquoi ?

Ethan et Benny se tournèrent tous deux vers elle, étonnés. Elle échangea un regard avec le premier et il se rapprocha d'elle.

— Il y a un problème ?

Elle lui fit signe d'attendre, reporta son attention sur Chopin.

Pourquoi ? Le musicien soupira.

— Parce que ça ne servirait à rien pour le moment. J'ai profité de votre sommeil pour essayer d'explorer les environs, bien au-delà du château. J'ignore encore ce que cela signifie exactement, mais je crois que j'ai trouvé de l'aide.

Quel genre d'aide ?

— Je ne sais pas encore. Mais c'est une chance que nous devons saisir.

Vous êtes vraiment sûr que c'est une bonne idée ? On a déjà perdu assez de temps. Chopin fronça les sourcils et son visage creusé refléta une colère lasse et angoissée.

— Croyez-vous que je ne le sais pas ? Cela fait déjà trois jours que Jessica est seule dans cette forteresse, trois jours que je suis coincé ici sans rien pouvoir faire pour l'aider !

Il fit un effort pour se maîtriser.

— Je suis aussi pressé que vous, Eva, mais nous devons être lucides. Nous n'avons aucune idée de ce qui nous attend. Nous avons besoin d'aide.

Eva avait trop confiance en Chopin pour hésiter. Elle tira Ethan à l'écart, lui expliqua la situation et l'homme s'en remit à son opinion. Ils ne dirent rien à Benny, l'obèse n'osa pas les interroger sur leur manège et finalement ils s'installèrent tous dans la jeep. Eva prit le volant pour permettre à Ethan de se reposer encore un peu et elle leur fit quitter la base, roulant au pas.

Les phares perçaient un étroit tunnel de lumière dans l'obscurité. Le poste de garde ressemblait à un bâtiment fantôme lorsqu'ils le longèrent, avant de franchir le portail qui pendait sur ses gonds. Dans la nuit troublée par le bruit pétaradant du moteur, les cailloux roulaient et craquaient sous les roues. Ils ressentaient nettement les irrégularités du sol, les suspensions de la jeep laissaient à désirer. Le chauffage n'était pas très efficace non plus et Eva n'était pas mécontente d'avoir

trouvé un pull dans les affaires de son doppelgänger et une veste épaisse dans les réserves militaires.

Ils franchirent le fossé et se retrouvèrent face au désert, si immense que la lumière des phares se perdait dans le lointain. Chopin indiqua mentalement la direction à Eva et la jeune femme prit peu à peu de la vitesse, comptant sur le musicien pour lui signaler les plus gros obstacles. Elle allait passer la quatrième lorsqu'il y eut une formidable explosion derrière eux. Eva regarda dans son rétroviseur et pila aussitôt. Elle sauta de son siège et resta figée à côté de la voiture, n'en croyant pas ses yeux.

La terre semblait s'effondrer sous la base et celle-ci s'engloutissait peu à peu dans les profondeurs. Le sol tremblait, le vacarme était terrible et un formidable nuage de poussière cachait les étoiles. Tous les bâtiments s'écroulaient sur eux-mêmes et dans les ténèbres, ils ne distinguaient que des ombres qui se racornissaient. Bientôt les débris en suspension formèrent un brouillard si opaque qu'ils ne virent plus rien tandis que le grondement se prolongeait, interminable.

Horriifiée, Eva n'arrivait plus à bouger. Chopin se tenait à côté d'elle, blême et effrayé. Ethan et Benny étaient descendus de voiture eux aussi, Cassie pleurait sur la banquette arrière. Tout avait été pulvérisé une minute après leur départ, ça ne pouvait pas être une coïncidence.

— C'est la Reine Noire, souffla Chopin. C'est elle qui a provoqué cette catastrophe.

— Je croyais qu'elle ne pouvait pas s'attaquer directement à nous.

— Je suppose que cette règle ne s'applique pas aux doppelgängers. Après tout, il y a peu, ils étaient encore ses propres agents.

L'estomac d'Eva se contracta. *On n'aurait jamais dû le laisser dans la cage.*

— Vous n'aviez pas le choix. Remontez en voiture, nous ne devons pas nous attarder ici.

Eva se mordit l'intérieur de la joue, mais elle obéit et reprit sa place derrière le volant. Il n'y avait plus rien à voir que de la poussière enténébrée, le silence retombait peu à peu et Benny et Ethan ne tardèrent pas à la rejoindre. Encore sous le choc, ils roulèrent un moment au son des cris de Cassie. Benny finit par prendre le bébé dans ses bras et Chopin intervint également pour la calmer. Dans le silence qui suivit, la voix de Benny parut surgir d'outre-tombe.

— Je le sens dans mon ventre, on n'est plus que trois. Mahir est mort.

Les mains d'Eva se crispèrent sur le volant. Elle chercha le regard d'Ethan, mais l'homme était tourné vers l'extérieur, impassible. La jeune femme braqua les yeux droit devant elle, s'efforçant de ne rien ressentir.

Assister au lever du soleil sur le désert avait été un spectacle grandiose et unique, mais Eva y avait à peine fait attention, fonçant au volant de la jeep. Elle songeait constamment à Ava. Benny avait ressenti la mort de Mahir dans ses tripes et ce devait aussi être le cas d'Ava. Chopin pensait que ce n'était pas certain, que ce qui l'empêchait de voir à l'intérieur du château pouvait aussi bloquer ce genre d'affinités. Cependant Eva trouvait cette perspective encore plus effrayante. Parce que cela signifiait que Jessica, Brahim ou Benoît pouvaient être morts sans qu'elle ne l'ait perçu. Cette idée était insupportable. Elle préférerait réfléchir à ce qu'Ava risquait de faire en comprenant qu'Ethan et elle avaient pris le dessus sur leurs geôliers, même si ce n'était guère plus réjouissant.

Peu après l'aube, ils firent une pause, n'en pouvant plus du vacarme et des vibrations de la voiture. Il n'y avait pas de route là où Chopin les emmenait et ils venaient de passer des heures à être secoués en tous sens par les incessants nids-de-poule. Eva s'était tellement crispée sur le volant que tout son corps était raide et ankylosé. Pouvoir s'étirer et faire quelques pas fut un véritable soulagement.

Benny s'était enfilé deux paquets de céréales à petit-déjeuner durant la nuit, mais cela ne l'empêcha pas d'accepter avec reconnaissance les tartines de beurre de cacahuète qu'Eva lui proposa, de même que le jus d'orange qu'elle fit circuler. La boisson avait un goût étonnamment agréable et Eva se demanda si c'était parce que les Américains des années soixante faisaient encore leurs jus avec de vrais fruits ou parce qu'ils y avaient ajouté des arômes. Elle posa la question à Ethan. L'homme se contenta de hausser les épaules avec indifférence. Il faisait le tour de la voiture en examinant les pneus, mâchonnant distraitement son sandwich. Il n'avait quasiment pas dit un mot depuis qu'ils étaient partis.

Profitant du fait que Benny était occupé à faire avaler un peu de compote à Cassie, Eva rejoignit Ethan à l'avant de la voiture. Penché sous le moteur, il vérifiait qu'il n'y avait pas de fuite. Lorsqu'il se

redressa, il hocha la tête avec un mélange de satisfaction et d'étonnement.

— Cette vieille bagnole est plus solide que je ne l'aurais cru.

— On pourrait la ramener et se lancer dans le Dakar avec.

Ethan ne rendit pas son sourire à Eva. Il voulut se détourner, mais elle le retint.

— Tu n'as pas l'air bien.

Un vague rictus salua cet euphémisme. Il se décida enfin à la regarder.

— Il y a un mot d'Oscar Wilde auquel je pense, peut-être que tu l'as déjà entendu : *quand les dieux veulent nous punir, ils exaucent nos prières.*

Le temps qu'Eva saisisse le sens de sa réflexion, Ethan avait déjà tourné les talons, ne tenant visiblement pas à prolonger la discussion. Déprimée, Eva n'insista pas. Quelques minutes plus tard, ils remontaient en voiture et reprenaient leur route.

La matinée était bien avancée. Ethan avait pris le volant et Eva somnolait sur le siège à côté de lui, seuls les cahots incessants l'empêchant de plonger vraiment dans le sommeil. La chaleur était assommante, une odeur de sueur âcre montait de Benny et ils pouvaient à peine ouvrir les fenêtres à cause du nuage de poussière qu'ils soulevaient sur leur passage. Oscillant entre le rêve et la conscience, Eva se répétait le trait d'esprit qu'Ethan avait cité comme s'il résumait tout. Quand les dieux veulent nous punir, ils exaucent nos prières. Peut-être que Wilde avait rencontré la Reine Noire avant de prononcer ces mots...

— Eva !

La jeune femme se réveilla en sursaut et il lui fallut quelques secondes pour comprendre que c'était Chopin qui s'adressait à elle. Il se penchait vers elle depuis le siège arrière, livide, anxieux.

— Dites au docteur Moreau d'accélérer ! Notre aide est en danger ! Nous sommes proches du but, mais nous risquons d'arriver trop tard. Il faut aller plus vite !

Eva s'empressa de transmettre l'information. Ethan ne chercha pas à discuter et enfonça l'accélérateur. Les secousses empirèrent et Eva prit toutes les précautions du monde pour saisir le fusil-mitrailleur posé entre ses jambes et s'assurer qu'il était prêt à servir.

Depuis l'aube, une chaîne de montagnes se dessinait à l'horizon et ils filaient droit vers elle à travers la plaine de plus en plus accidentée. Brusquement Ethan pila. Ils dérapèrent sur plusieurs mètres, faillirent partir en tonneau, mais l'homme réussit à contrôler la voiture et accéléra de plus belle. Ils venaient d'éviter de peu de se précipiter au fond d'une brusque dépression. Eva salua intérieurement la vue aguisée d'Ethan et s'agrippa à la portière.

Deux minutes plus tard, Ethan désigna un point devant eux. Eva plissa les yeux et il lui fallut encore un moment pour distinguer un mince filet grisâtre qui montait vers le ciel, se fondant parfois dans les silhouettes des montagnes en arrière-plan. C'était de la fumée. Ils n'étaient pas seuls dans ce désert.

Puis Eva s'aperçut que l'ocre du sol se teintait peu à peu de vert et de jaune. L'herbe rase était à moitié desséchée, mais elle était bien présente et elle signifiait qu'il y avait de l'eau à proximité. De fait, la terre forma soudain une vaste cuvette et elle aperçut un miroitement familier tout au fond. Elle devina aussi deux yourtes, un enclos avec quelques bêtes, mais rien de tout cela ne retint son attention. Ce qui la mobilisait, c'était l'énorme ver-serpent qui se dressait face à deux minuscules silhouettes.

La gigantesque créature était du même acabit que celle qu'Ethan, Thomas et elle avaient croisée en marchant de l'épave de l'avion jusqu'à la base militaire américaine. Une vingtaine de mètres de long, deux ou trois mètres de diamètre, ses proportions étaient énormes, d'autant plus impressionnantes que la moitié du corps de la chose était dressée dans une posture menaçante. Mais le plus frappant était sa carapace transparente couleur sang.

Un homme et une femme lui faisaient face, mais ils semblaient ridicules en comparaison. L'homme était armé d'une carabine, la femme d'un simple bâton. En apercevant la voiture, celle-ci se mit à faire de grands gestes. Un instant Eva crut qu'elle appelait à l'aide avant de réaliser qu'elle leur enjoignait au contraire de s'enfuir. Rien que pour cela, la jeune femme résolut de ne pas reculer.

Ethan arrêta la voiture dans un dérapage. Eva se prit le pied dans la courroie du fusil et elle ne put sauter à terre comme elle le voulait. À une cinquantaine de mètres, le ver se balança dans leur direction. L'extrémité de son corps se déploya soudain en une corolle ressemblant à une bouche ensanglantée. Dans un sifflement strident, il cracha vers eux un liquide jaunâtre qui éclaboussa toute la voiture.

Le verre du pare-brise ne réagit pas, mais le métal de la carrosserie se mit à fumer. Eva bénit la sangle de son arme. Elle échangea un regard avec Ethan, puis tous deux se ruèrent à l'extérieur.

Tandis que l'homme filait vers le coffre pour s'armer, Eva courut vers le monstre, sautant entre les flaques de sécrétions qui rongeaient l'herbe comme un acide. L'inconnu avait vidé sa carabine sur la créature sans le moindre effet et il semblait crier à sa compagne de fuir, lui désignant les chevaux qui s'agitaient avec terreur dans l'enclos. Mais elle refusait de l'abandonner, ne bougeant pas d'un pouce. Tous deux se jetèrent à terre lorsque Eva ouvrit le feu.

Le fusil-mitrailleur était bien plus ancien que les armes qu'elle avait utilisées jusque-là, plus lourd, moins maniable. Lorsque les balles se mirent à crépiter dans un vacarme épouvantable, Eva eut l'impression d'être secouée de la tête aux pieds et elle dut bander ses muscles pour ne pas lâcher prise et tomber à la renverse. Les dents serrées, elle fit pleuvoir une pluie de projectiles sur le monstre et eut le plaisir de voir une déchirure s'ouvrir dans sa chair, laissant échapper un sang rouge et brillant.

Poussant un nouveau sifflement terrible, la créature se redressa pour cracher un autre de ses jets mortels, mais elle n'en eut pas le temps. Ethan fut soudain à côté d'Eva et dévia la gueule de la chose d'une salve puissante. Désorienté, blessé, le ver vacilla. Ethan et Eva continuaient à l'arroser de balles.

Juste à l'instant où le chargeur d'Eva rendait l'âme, la créature poussa une longue plainte qui fit frémir la jeune femme, puis elle se détourna et lutta pour éloigner son immense corps blessé, laissant une énorme traînée de sang derrière elle. Elle se déplaçait étonnamment vite considérant sa masse et son état. Déjà elle remontait la cuvette au fond de laquelle brillait la source. Ethan voulut se lancer à sa poursuite, mais Eva le retint. Quelque chose dans le gémissement du monstre l'avait atteinte. Ethan parut le comprendre et abaissa son fusil. Ils restèrent sans bouger jusqu'à ce que la créature ait disparu et que le silence retombe tout à fait dans cette partie du monde.

L'homme inconnu se dirigeait vers eux, la femme le suivant avec plus de prudence. Ils semblaient être tous deux mongols, avec des visages ronds et burinés, des pommettes hautes, des yeux bridés et très noirs. Malgré la chaleur, l'homme portait un jean, des bottes et une longue tunique d'un beau bleu profond agrémentée d'une ceinture.

Une casquette rouge usée jusqu'à la corde était vissée sur son crâne rasé. Imberbe, il semblait avoir une quarantaine d'années. Il manquait deux dents dans son large sourire.

La femme, nettement plus jeune, les considérait avec davantage de méfiance. Elle était vêtue d'un jean et de bottes elle aussi, ainsi que d'un t-shirt coloré et étroit qui enserrait sa poitrine menue. Un chapeau rond la protégeait du soleil, laissant dépasser deux interminables nattes noires. Il y avait du courage dans son attitude, mais aussi, tout au fond de ses yeux, cette lueur traquée qu'Eva avait déjà vue chez bon nombre de survivants.

Arrivé à leur hauteur, l'homme s'inclina en posant une main sur son cœur, remerciement qui n'avait nul besoin d'interprétation. Il leur adressa quelques mots dans ce qui devait être un dialecte local et Eva grimaça.

— English ? demanda-t-elle avec espoir.

L'homme secoua la tête. Il prononça un mot sur le même ton interrogateur et Eva devina qu'il devait s'agir de russe. Ce fut à son tour de mimer un non. L'homme réfléchit un instant, puis son visage s'illumina.

— Deutsch ? proposa-t-il.

Eva le considéra avec surprise. Comment un Mongol du fin fond du désert de Gobi pouvait-il lui proposer de parler allemand ? Eva avait snobé cette langue pendant son parcours scolaire et elle le regretta soudain. Elle se tourna vers Ethan.

— Tu parles allemand ?

L'homme fit un signe négatif.

— Anglais et italien si tu veux.

— Moi, je parle allemand. Une version sans doute un peu ancienne pour cet homme, mais je suis sûr que nous pourrions nous comprendre.

Eva dut faire un effort pour ne pas regarder Chopin qui se tenait à nouveau à côté d'elle. Le Mongol allait les trouver suffisamment bizarres comme ça, ce n'était pas la peine d'en rajouter.

— Si vous le tolérez, je peux même vous faire parler allemand, ajouta le musicien.

Eva réprima une nouvelle grimace. Elle n'aimait que moyennement l'idée que quelqu'un *la fasse parler*, mais ils n'avaient pas le choix. *OK*. Elle avait à peine pensé ce mot qu'elle se voyait ouvrir la bouche et se mettre à prononcer quelques phrases rapides qu'elle ne

comprenait pas elle-même. Et même si ses connaissances de la langue allemande étaient très limitées, elle avait la nette impression de ne pas la prononcer avec un accent français, mais plutôt avec un accent polonais. La sensation était terriblement angoissante et elle dut lutter contre elle-même pour ne pas repousser Chopin.

Pendant le musicien et le Mongol semblaient arriver à communiquer sans problème et Chopin traduisait pour Eva au fur et à mesure. L'homme s'appelait Nergüi, un patronyme qui signifiait littéralement « sans nom » et était censé porter chance à son détenteur. La femme se prénommaient Enkhtuyaa, « rayon de paix ». Quant à la créature qu'ils avaient réussi à chasser, Nergüi la désignait comme l'Olgoï-Khorkhoï, un monstre qui, jusqu'à présent, avait appartenu aux légendes du désert. Lui-même ne semblait toujours pas en revenir d'avoir croisé l'Olgoï-Khorkhoï dans la réalité, mais il y avait plus de fascination que de crainte dans son attitude.

Après les présentations, Nergüi les remercia encore chaleureusement d'avoir affronté une telle créature pour les aider. Il échangea quelques mots avec Enkhtuyaa dont l'expression de méfiance ne faiblissait pas, puis, de toute évidence contre l'avis de sa jeune compagne, il leur proposa de déjeuner tous ensemble. Eva s'empressa d'accepter.

Tandis qu'Enkhtuyaa rentrait dans la yourte dont la cheminée laissait échapper le filet de fumée qu'ils avaient vu, Nergüi s'éloigna le temps de vérifier qu'aucun des animaux dans l'enclos n'avait été blessé. Les cinq chevaux, assez courts sur pattes mais d'apparence robuste, ainsi que la douzaine de chèvres s'étaient calmés depuis le départ de l'Olgoï-Khorkhoï et Nergüi se mit à les examiner attentivement un par un. Ethan et Eva en profitèrent pour retourner vers la voiture.

La jeep était fichue comme ils s'en aperçurent très rapidement. Les sécrétions acides crachées par le monstre avaient troué le capot, avant de faire fondre une bonne partie du moteur. La voiture ne redémarrerait plus jamais. Eva sentit un frisson de panique remonter le long de son dos et lutta pour le contenir. Ethan ne fit pas de commentaire et se contenta d'ouvrir le coffre pour trier ce qu'ils ne pouvaient pas laisser derrière eux. En les voyant revenir, Benny s'était extirpé de la carcasse non sans mal, Cassie dans les bras, s'efforçant de protéger le bébé du soleil qui cognait désormais comme un marteau.

— Et maintenant ? demanda-t-il avec une peur palpable.

— Pour le moment, on va déjeuner avec ces gens, répondit Eva. On avisera ensuite.

— La voiture est morte...

— Je sais. Venez, Benny.

Emportant leurs glacières et une partie de leurs armes, ils redescendirent la cuvette jusqu'aux yourtes. Mesurant environ quatre ou cinq mètres de diamètre, les constructions étaient recouvertes d'épais tissus blancs relevés de liserés rouges et, ce qui ne manqua pas d'étonner Eva, elles étaient munies de véritables portes en bois, richement peintes, derrière lesquelles on avait monté des portes-fenêtres. Quelqu'un, probablement Nergüi, avait bricolé un large auvent devant une des yourtes et Enkhtuyaa était en train d'installer dans son ombre une table et des tabourets en bois bariolés. En découvrant la présence de Cassie, la jeune femme ouvrit de grands yeux qui se remplirent très vite de larmes et elle s'empressa de disparaître à l'intérieur.

De retour de l'enclos, Nergüi avait surpris la scène et il leur apprit qu'Enkhtuyaa avait perdu son bébé de quelques semaines au moment de la Grande Disparition. C'était ainsi qu'il désignait le phénomène qui les avait tous laissés orphelins. Puis il ajouta, comme si cela expliquait tout, qu'autrefois il ne faisait pas aussi chaud dans le désert et que le monde était devenu fou.

Nergüi parut vexé lorsque les compagnons lui proposèrent de partager leurs provisions, mais il finit par céder, alléché par le beurre de cacahuètes et le pain de mie. Enkhtuyaa refit bientôt son apparition et l'homme lui parla avec douceur dans leur langue. La jeune femme l'ignore et posa sur la table une casserole contenant une espèce de ragoût à l'odeur très épicée. Elle se servit une louche dans un bol ébréché et se mit à manger sans regarder personne, évitant particulièrement de tourner la tête vers Cassie.

Nergüi les pria d'excuser sa compagne et expliqua qu'elle craignait qu'ils ne soient des esprits maléfiques. Ils n'avaient encore rencontré personne depuis la Grande Disparition. Appartenant tous deux à des tribus nomades, ils s'étaient retrouvés seuls chacun de leur côté sept mois plus tôt et ça ne faisait que quatre mois qu'ils s'étaient croisés, cherchant tous deux à mener leurs bêtes vers le sud après avoir constaté que les grandes villes étaient désertes.

Nergüi décrivit avec humour les difficultés qu'ils avaient eues à s'entendre, mais Eva devinait une grande souffrance derrière les

plaisanteries. Elle n'osait pas imaginer dans quel état elle-même se serait trouvée après des mois seule dans ce désert. Enkhtuyaa et Nergüi s'en sortaient plutôt bien étant donné les circonstances.

Lorsque Eva lui demanda comment il avait appris l'allemand, Nergüi afficha un autre de ces immenses sourires qui lui mangeaient tout le visage. Il leur raconta qu'il avait passé trois ans en compagnie d'un certain Jan Hohenstein. Écologiste militant, Hohenstein avait participé à un programme pour la réintroduction des chevaux de Przewalski dans le désert de Gobi. Cette race de chevaux sauvages endémique avait été pratiquement anéantie par le braconnage à destination des zoos et ceux-ci avaient finalement lancé une campagne pour les réintroduire dans leur pays d'origine, dans une absurde tentative d'effacer leur ardoise.

Hohenstein avait supervisé la mise en liberté des animaux et il était resté sur place pour surveiller leur évolution. Il avait fini par tomber amoureux du pays et du mode de vie nomade et n'était jamais reparti. Nergüi parlait de l'Allemand comme de son propre frère. La Mongolie était multilingue et Nergüi avait appris à son ami le dialecte de son ethnie. En échange, Hohenstein lui avait enseigné sa langue maternelle et Nergüi ne fut pas peu fier de leur annoncer qu'il connaissait par cœur le poème d'Heinrich Heine, *La Lorelei*.

Eva et Chopin partageaient la même impression sur Nergüi, pressentant que sous sa simplicité et sa bonhomie apparentes, il cachait une intelligence certaine et pas la moindre trace de naïveté. D'un commun accord, ils décidèrent donc de lui dire la vérité lorsqu'il les interrogea sur la situation en Europe et leur présence dans le désert.

Nergüi écouta sans faire de commentaire, ses yeux noirs les examinant tour à tour avec la même attention qu'il avait mise à examiner ses animaux. Il leur avait offert l'hospitalité pour les remercier de leur aide, parce qu'ils étaient les premiers êtres humains rencontrés depuis des mois, mais il n'était pas prêt pour autant à leur faire confiance et Eva préférait cela. Ce qu'ils avaient à lui demander était très dangereux et mieux valait qu'il ne fonce pas tête baissée par simple reconnaissance.

De temps en temps, Enkhtuyaa posait une question à Nergüi, exaspérée de ne rien comprendre à la conversation, et l'homme lui répondait laconiquement, ne tournant même pas la tête vers elle. Benny semblait partager le malaise de la jeune femme, angoissé par

cette mise à l'écart. Ethan ne montrait rien, plongé dans son repas, ailleurs. Quant à Eva, elle avait l'impression que la tour de Babel s'était érigée dans sa tête, qu'elle n'était plus qu'un pantin pour le marionnettiste Chopin et elle avait de plus en plus de mal à endurer cette perte de contrôle de son propre corps.

Cependant, après pratiquement une heure de discussion, Nergüi parut rassasié d'informations. Depuis un moment, son regard s'était fixé sur Eva et la jeune femme était certaine qu'il avait compris que quelque chose clochait chez elle. Chopin avait passé sous silence sa propre existence, mais Nergüi devait la percevoir d'une manière ou d'une autre. Alors qu'Eva s'était tue, il la dévisagea un très long moment, puis avala une gorgée d'une boisson dont l'odeur forte soulevait le cœur à Eva, sorte de lait fermenté et épicé.

— *Est-ce que tu es une chamane ?* demanda-t-il d'un ton neutre. *Est-ce qu'un esprit te possède ?*

L'homme était si impassible qu'il était impossible de prédire sa réaction. Eva acquiesça néanmoins et elle fut soulagée de voir une lueur de respect s'allumer dans ses yeux sombres. Il vida sa boisson d'un trait, puis contempla pensivement le gobelet entre ses mains.

— *Tu veux te rendre au palais des nuits sans lune et voler ce qui appartient à la reine des esprits, c'est bien ça ?*

— *Le palais des nuits sans lune ?* répéta Eva avec incompréhension.

Nergüi acquiesça et lui expliqua qu'il avait déjà vu la forteresse de Judith avant la Grande Disparition. Le château apparaissait une fois par mois à un endroit bien précis, toujours pendant les nuits de nouvelle lune. Seuls quelques initiés parmi les nomades connaissaient ce secret et jamais aucun étranger n'avait posé les yeux sur le palais, pas même Hohenstein. D'après Nergüi, les lieux étaient habités par des esprits, les esclaves de la reine, ainsi que par de sombres créatures ailées qui n'avaient d'humain que la silhouette. Les remparts étaient absolument infranchissables. Devant la mine consternée d'Eva, il afficha un petit sourire en coin.

— *Mais je connais un autre moyen d'entrer,* ajouta-t-il.

— *Vous êtes déjà entré ?*

Eva n'en croyait pas ses oreilles. *Je vous avais dit qu'il nous aiderait,* souffla Chopin dans sa tête. Nergüi sourit encore, semblant prendre plaisir à jouer les mystérieux.

— *Lorsque j'étais jeune, j'avais un cousin qui ne rêvait que d'une chose : pénétrer dans le palais des nuits sans lune et voler son trésor.*

Ganzorig, courage d'acier, c'était son nom. Mais il n'avait pas de courage, juste de la folie et de l'inconscience. Sa mère m'a demandé de l'accompagner pour le protéger. Je n'avais aucune envie de défier les esprits, mais j'ai accepté. Ganzorig avait soigneusement noté l'endroit où le palais apparaissait et il avait passé presque deux ans à l'observer et à explorer les environs. Il a trouvé le moyen d'entrer. Nous n'avons pas pu aller bien loin avant que les démons gardiens ne nous surprennent. J'ai réussi à m'enfuir, mais Ganzorig a été capturé. On ne l'a plus jamais revu. Sa mère a beaucoup pleuré, mais quand j'ai voulu retourner le chercher, elle m'en a empêché. Elle a dit qu'elle ne voulait pas que sa sœur éprouve le même chagrin que celui qu'elle éprouvait désormais. Je suis resté, pour ma mère, et nous n'avons plus jamais prononcé le nom de Ganzorig.

Nergüi soupira tristement. Eva avait le plus grand mal à ne pas trépigner d'impatience. Heureusement Chopin se maîtrisait mieux et ce fut le plus calmement du monde qu'il demanda à Nergüi comment son cousin et lui avaient franchi les murailles. Le sourire de l'homme réapparut.

— *Nous sommes passés sous la terre.*

Il abandonna son gobelet et se pencha vers Eva, les yeux brillants.

— *Les montagnes aux alentours du palais sont percées de centaines de galeries naturelles. Et la reine utilise ses esprits esclaves pour creuser la roche à la recherche d'or et de pierres précieuses. À certains endroits, les mines et les galeries naturelles communiquent. Voilà par où nous sommes entrés.*

— *Et vous sauriez nous guider dans ces galeries ?*

Le visage de Nergüi se ferma et il recula à nouveau. Il désigna Enkhtuyaa.

— *Je ne peux pas la laisser seule.*

— *Et si un de nous reste avec elle ?*

Eva grinça des dents intérieurement. *Vous pourriez me consulter avant de faire ce genre de propositions.* Chopin l'ignora. Nergüi réfléchit un instant, puis il fit un signe vers Ethan.

— *Lui ?*

Non ! s'exclama Eva en pensée. Chopin lui fit faire un geste vers Benny.

— *Lui.*

Nergüi fronça les sourcils, peu convaincu. Comprenant qu'on parlait de lui, Benny parut inquiet. Quant à Enkhtuyaa, elle ne faisait

plus attention à eux, absorbée dans la contemplation attristée de Cassie qui s'était endormie. Nergüi finit par soupirer encore.

— *Laissez-moi l'après-midi pour réfléchir et discuter avec Enkhtuyaa. Nous ne partirons de toute façon pas avant le soir. En attendant, je vais vous installer des couches dans l'autre yourte pour que vous puissiez parler entre vous et vous reposer. D'accord ?*

Eva hocha la tête avec reconnaissance et Chopin repassa enfin au second plan, lui rendant le contrôle de son corps et lui offrant en même temps une belle migraine. Nergüi les conduisit jusqu'à la seconde yourte. Celle-ci semblait servir d'entrepôt pour quantité d'ustensiles, de couvertures, de provisions et même quelques meubles. La température y était moins élevée qu'on n'aurait pu le craindre. La toile de la yourte semblait être constituée d'une matière isolante et une relative fraîcheur montait du sol grâce à la proximité de la source. Il régnait une odeur de cuir, de bois et de lait fermenté.

Nergüi débarrassa deux larges espaces, y disposa des nattes, des couvertures et quelques coussins. Il disparut le temps de leur ramener des gobelets et une cruche d'eau, précisant que cette dernière avait été filtrée. Enfin il les laissa entre eux.

Eva entreprit de résumer la situation à ses compagnons, faisant les cent pas, nerveuse. Ethan s'était débarrassé de ses chaussures et allongé sur une des couches. Les mains croisées sous la nuque, il écoutait sans trahir le moindre sentiment. Benny avait couché Cassie avec précautions, formant un nid de couvertures autour d'elle. Assis en tailleur tel un bouddha obèse, il suivait Eva des yeux avec une certaine anxiété. Lorsque la jeune femme expliqua qu'il fallait qu'au moins l'un d'entre eux reste avec Enkhtuyaa, il parut franchement effrayé.

— Vous voulez que je reste seul ici avec cette femme ?

— Non, je veux que vous fassiez plus que ça. Je veux que tout à l'heure, vous alliez la voir et que vous vous débrouilliez pour sympathiser avec elle et la convaincre qu'elle sera en sécurité avec vous.

Benny dévisagea Eva comme si elle était tombée sur la tête. La jeune femme s'accroupit devant lui et plongea les yeux dans les siens.

— Benny, soyez honnête, est-ce que vous vous voyez crapahuter dans des mines avec un bébé dans les bras ? C'est trop dangereux. Vous serez en sécurité ici et Enkhtuyaa ne sera pas toute seule.

— Mais on ne parle même pas la même langue !

— Il y a d'autres moyens de se comprendre. S'il vous plaît. C'est la seule solution.

Benny se passa les mains sur le visage. Sa peau était rougie par la chaleur, ombrée d'un début de barbe brune et grasse, ses yeux enfoncés et irrités. Le parfum de sueur qui émanait de lui était écœurant.

— Et si vous ne revenez pas ? chuchota-t-il.

— Ava reviendra vous chercher, elle n'aura pas le choix, elle ne peut pas rentrer sans vous. Et si Ava ne vient pas non plus... Au moins vous serez à l'abri et la petite aussi.

Benny soupira.

— Très bien...

Eva pressa son épaule massive en lui souriant. Elle se débarrassa de ses propres chaussures et s'allongea près d'Ethan tandis que Benny se couchait également en soufflant. Comme Ethan ne faisait pas un geste vers elle, Eva se blottit contre sa poitrine. Il se décida enfin à passer un bras autour d'elle.

— Tu n'as rien dit, murmura-t-elle. Qu'est-ce que tu penses de tout ça ?

— Je te fais confiance, répondit-il avec indifférence.

Frustrée, Eva jugea néanmoins préférable de laisser tomber. De toute façon, elle doutait qu'Ethan s'ouvre à elle avec Benny à deux pas. Elle ferma les yeux et sa migraine envahit peu à peu le champ de sa conscience, lancinante. Malgré la douleur, malgré la présence de Chopin qui hérissait les cheveux sur sa nuque, elle s'endormit en quelques minutes.

Ce fut un coup qui réveilla Eva, un choc au plexus qui lui coupa pratiquement la respiration. Se redressant dans un sursaut, elle s'aperçut qu'Ethan s'agitait à côté d'elle, les paupières serrées, le visage tordu dans une grimace d'angoisse, en proie à un violent cauchemar. Il n'émettait pas un son en dehors de son souffle haché, mais ses mains crispées cherchaient à repousser quelque chose et c'était son coude qui s'était enfoncé dans la poitrine d'Eva. La jeune femme s'empressa de le secouer.

Ethan fit un tel bond qu'il se cogna dans une commode toute proche, manquant de la renverser. Il regarda autour de lui avec panique, hagard, puis il reconnut Eva et un immense soulagement

parut descendre sur lui. Il poussa un profond soupir et massa machinalement son épaule endolorie, semblant avoir du mal à reprendre pied. Sans rien dire, Eva le fit se rallonger, puis essuya d'un mouchoir la sueur sur son front et dans son cou, avant de lui faire boire un peu d'eau. Elle-même se désaltéra, triste et fatiguée. Benny avait déserté la yourte et avait emmené Cassie avec lui.

Plongée dans ses pensées, Eva tressaillit lorsque Ethan attrapa sa main et l'attira vers lui. Cependant elle n'avait plus envie de se coucher. Elle s'assit tout contre lui, caressant sa poitrine tandis qu'il laissait un bras reposer sur ses jambes. Ses yeux clairs étaient troubles, comme la surface d'un lac après un orage.

— Ça va ? murmura Eva.

Il esquissa un sourire las, secoua la tête.

— À cause de Mahir ?

Il hésita, chercha le regard de la jeune femme.

— Est-ce que tu m'en voudrais si je te disais que je suis satisfait qu'il soit mort ?

— Pour être honnête, je trouverais plutôt ça normal. Et je n'ai pas envie de pleurer sur son sort, il a fait son choix.

Ethan la considéra un instant, pensif.

— Tu es plus impitoyable que je ne l'aurais cru.

— Disons que je ne supporte pas qu'on touche aux gens que j'aime.

Cette fois l'homme sourit plus franchement. Il caressa tendrement la cuisse d'Eva.

— Tu es une louve qui veille sur son clan.

Eva ne cacha pas son amusement. Elle se pencha sur Ethan jusqu'à ce que leurs lèvres s'effleurent.

— Est-ce qu'un loup solitaire comme toi aurait envie de rejoindre mon clan ? chuchota-t-elle contre sa bouche.

Il glissa la main dans les cheveux de la jeune femme.

— Comment pourrais-je résister à une proposition pareille ? souffla-t-il.

Leur baiser s'approfondit et Eva ferma les yeux. L'autre main d'Ethan descendit le long de son dos, se referma sur ses fesses. Elle percevait l'avidité dissimulée derrière ses gestes tendres et cet appétit exacerbait son propre désir. *Frédéric, est-ce que vous ne pouvez pas juste détourner le regard ?* Il y eut un silence à l'intérieur de sa tête. Puis une réplique glaciale et non dénuée de dégoût. *Est-ce que je suis*

vraiment obligé de répondre à cette question ? Le ton de ces quelques mots fit à Eva l'effet d'une douche froide. Elle interrompit brusquement leur baiser. Ethan parut surpris, puis déçu.

— J'oubliais que nous avons un spectateur...

Mortifiée, Eva voulut s'écarter, mais son compagnon la retint, se redressant. Il caressa son visage, embrassa son front.

— Ce n'est pas un reproche, murmura-t-il. Je comprends. J'attendrai.

Il déposa encore un baiser dans son cou.

— Après tout, je t'aime aussi pour ta personnalité et pas seulement parce que tu as le plus joli petit cul que j'ai jamais vu...

Eva éclata de rire et le repoussa d'une bourrade.

— Espèce de goujat !

Il sourit en se rallongeant, les yeux pétillants. Eva lui rendit son sourire, puis se détourna en secouant la tête.

— Puisque c'est comme ça, je vais me dégourdir les jambes. Tu viens ?

— Il n'est que seize heures et j'aimerais essayer de dormir encore un peu. Je suis crevé.

Eva s'efforça de masquer son inquiétude et de sourire encore.

— Comme tu veux. Je vais voir si Nergüi a pris sa décision.

Elle enfila ses chaussures, puis, arrivée sur le seuil, elle se retourna et envoya un baiser à Ethan. Il lui tira la langue en retour et Eva dut faire un effort pour ne pas revenir sur ses pas et lui sauter dessus. Elle ouvrit maladroitement la double porte de la yourte et sortit, refermant derrière elle. Tandis qu'elle clignait des yeux, éblouie par le soleil éclatant, une voix résonna en elle. *Je suis désolé.* Eva s'apaisa tout à fait. *Non, c'est moi qui suis désolée. Je n'aurais jamais dû vous demander ça, c'était vraiment abusé.* Chopin ne renchérit pas et Eva fit quelques pas devant la yourte, fouillant ses poches pour allumer une cigarette.

Nergüi s'était installé sous l'auvent, devant la seconde yourte. Affalé dans une chaise longue au cuir usé, il fumait une pipe, observant la scène qui se déroulait un peu plus loin. Enkhtuyaa avait déployé un large parasol tout près de la source. Abrités dans son ombre, Benny et la jeune femme entouraient Cassie qui s'ébattait en riant dans une bassine en plastique vert. Benny retenait gauchement l'enfant lorsqu'elle glissait dans l'eau et Enkhtuyaa s'efforçait de lui laver les cheveux. Cassie moulinait de ses bras potelés en criant,

visiblement enchantée d'éclabousser les deux adultes. Enkhtuyaa semblait essayer d'expliquer quelque chose à Benny, accompagnant ses paroles de gestes emphatiques.

Un sourire aux lèvres, Eva se dirigea vers Nergüi. Elle se laissa tomber sur un tabouret à côté de lui et ils restèrent un moment sans parler, se contentant de mêler leurs fumées. Enkhtuyaa éclata de rire lorsque Cassie réussit à envoyer une grosse vague droit sur Benny qui poussa une exclamation dépitée.

— *Je ne l'avais jamais vue rire,* commenta pensivement Nergüi en allemand.

Eva laissa à contrecœur les commandes à Chopin, mais cette fois le musicien se contenta de traduire ce qu'elle lui suggérait.

— *Benny est quelqu'un de gentil.*

— *Sûrement. Mais je ne crois pas qu'il saura la protéger.*

— *Alors c'est elle qui le protégera et il se contentera de la faire rire.*

Nergüi sourit, ne lâchant pas Enkhtuyaa des yeux.

— *Il faudra leur laisser certaines de vos armes.*

— *Aucun problème.*

Nergüi se tourna enfin vers Eva et leurs regards se rencontrèrent. Il dévisagea la jeune femme un long moment, puis il hocha la tête.

— *D'accord. Nous partirons au coucher du soleil.*

Eva s'inclina avec satisfaction.

— *Danke, Nergüi.*

Elle n'avait pas besoin de traducteur pour ce mot-là. L'homme s'absorba à nouveau dans la fumée de sa pipe. Tout en savourant sa cigarette, Eva récita une brève prière intérieure. *Jessica, Brahim, Benoît, tenez bon. On arrive.*

Chapitre 27

Le palais des nuits sans lune se trouvait à près de cinq heures de marche de leur position. Nergüi connaissait bien les montagnes alentour et ne redoutait pas de s'y aventurer la nuit. Les ténèbres couvriraient en outre leur avancée et si tout se passait bien, ils arriveraient sur place plusieurs heures avant l'aube, lorsque la forteresse serait encore endormie. En plus de leurs armes, Ethan et Eva décidèrent d'emporter trois cordes et des lampes torches récupérées à la base, matériel qui leur serait certainement nécessaire dans les mines.

Enkhtuyaa parut furieuse lorsque Nergüi lui annonça sa décision. Elle refusa de lui adresser la parole pendant tout le dîner qu'ils prirent en silence, chacun plongé dans ses pensées. Mais au moment où ils se préparèrent à partir, elle retint l'homme et le serra dans ses bras de toutes ses forces, chuchotant avec intensité. Nergüi répondit sur le même mode et lorsqu'il se détourna, il avait les yeux embués.

Tandis que Chopin chatouillait Cassie, la faisant rire aux éclats, Eva recommanda à Benny d'être prudent et lui promit que si Ava ne pouvait pas venir le chercher, ses compagnons et elle le feraient. À son propre étonnement, Benny sembla la croire et lui assura d'un ton léger qu'il ne bougerait pas. Malgré sa crainte, son regard était ouvert et confiant comme celui d'un enfant. Ce regard-là hanterait longtemps les cauchemars d'Eva.

Nergüi avait sellé trois des cinq chevaux parqués dans l'enclos. Cependant ni Eva ni Ethan ne savaient monter et le Mongol fixa une corde entre les trois animaux, sautant souplement sur le premier d'entre eux. Eva grimpa tant bien que mal sur le second et Ethan se hissa sur le dernier. L'homme était si grand qu'il offrait un

spectacle incongru ainsi juché sur la monture courte sur pattes. Eva ne put s'empêcher de le taquiner et elle fut heureuse de l'entendre répondre avec humour. Enfin, après un dernier salut à Benny, Cassie et Enkhtuyaa, ils se mirent en route.

La nuit était tombée depuis peu, mais la température avait déjà baissé et Eva ne tarda pas à remonter le col de sa veste militaire. Les étoiles s'allumaient une par une dans le ciel enténébré et, après la transition grise du crépuscule, elles répandirent sur eux une lumière douce et argentée. Nergüi leur demanda s'ils pouvaient voir la lune en Europe. Eva répondit par la négative et l'homme secoua la tête pour lui-même.

Les chevaux avançaient d'un bon pas, ne semblant pas mécontents de pouvoir faire de l'exercice. Malgré la placidité de sa monture, Eva n'était pas du tout à l'aise et elle devait lutter à chaque instant pour conserver son assise, les pieds enfoncés dans les étriers et les mains crispées dans la crinière de l'animal. À chaque fois que celui-ci attaqua un passage plus accidenté, elle serrait les dents, secouée, persuadée qu'elle allait se casser la figure. Elle n'osait même pas se retourner pour vérifier comment s'en sortait Ethan et elle espérait sincèrement qu'il s'en tirait mieux qu'elle. À ce rythme-là, ils allaient être encore plus fatigués que s'ils avaient dû marcher. Cependant Nergüi finit par les conduire jusqu'à une route plane et Eva put se détendre un peu.

Le chemin qu'ils suivaient s'enfonçait dans les montagnes, grim pant petit à petit vers les hauteurs. Bientôt ils longèrent un immense plateau désertique et Eva vit au bord du chemin un monticule de pierres d'environ deux mètres de haut. Des branches mortes dépassaient du sommet et on y avait accroché des morceaux de tissu presque tous bleus, la plupart ternis par ces longs mois d'exposition à l'impitoyable soleil du désert.

Nergüi s'arrêta à hauteur du cairn et mit pied à terre. Sans rien dire, il ramassa une pierre du chemin et l'ajouta au monticule, puis il en fit trois fois le tour en marmonnant pour lui-même. Enfin, il retira le foulard bleu qu'il portait autour du cou et le noua à une branche parmi les autres. Ses gestes étaient fluides, comme s'il les avait déjà répétés des milliers de fois et Eva avait l'impression de rêver cette scène étrange baignée dans la lumière si particulière des étoiles. Nergüi baissa encore la tête, sembla dire une rapide prière, puis il remonta à cheval et ils reprirent leur route.

Ce ne fut que plus tard que le Mongol expliqua à Eva que le tas de pierres était un ooo, un lieu sacré où l'on pouvait demander les faveurs des esprits. Tous les Mongols respectaient les ovoos, qu'ils croient au chamanisme ou qu'ils soient bouddhistes comme Nergüi. Eva n'était plus très sûre de croire en quoi que ce soit, mais considérant leur situation, demander leur aide aux esprits ne lui semblait pas plus absurde qu'autre chose.

Un long moment, ils chevauchèrent silencieusement, mais Eva avait envie d'en apprendre plus sur leur guide et Chopin lui prêta assistance pour l'interroger. Malgré une certaine pudeur, Nergüi était franc et ouvert et il lui répondit sans réticence. Il était marié avant la Grande Disparition, avait deux garçons de douze et huit ans. Plus jeune, il avait essayé d'habiter dans la ville de Dalanzadgad, dans l'espoir de connaître une autre vie que celle de ses parents, mais il n'avait pas supporté le bruit et l'agitation. Il rit en racontant cela, un rire naturel et communicatif. Alors il était revenu dans le désert et il avait repris la vie de nomade que ses parents avaient toujours vécue. Il avait fondé une famille, rencontré Hohenstein. Il parlait de son mariage avec une certaine tendresse, mais ses enfants et son ami semblaient lui manquer bien plus que son épouse et il essuya des larmes lorsqu'il les évoqua. Eva lui affirma que si ses compagnons et elle réussissaient ce qu'ils avaient entrepris, il pourrait retrouver ses proches. Il parut avoir du mal à la croire.

À son tour, Nergüi posa des questions à Eva et la première d'entre elles fut pour savoir si Ethan et elle étaient mariés. L'embarras de la jeune femme parut l'amuser et cet amusement augmenta encore lorsqu'elle avoua que leur relation était toute fraîche. Lui-même avait été tenté de se rapprocher d'Enkhtuyaa, admit-il, mais la jeune femme n'avait pas voulu de lui, le trouvant trop vieux. Cette déclaration le fit à nouveau éclater de rire.

Redevenu sérieux, il demanda à Eva quelle sorte d'esprit elle portait en son sein. Eva s'embrouilla dans ses explications, Chopin ne l'aidant guère, et finalement Nergüi ne parut retenir qu'une chose, que l'esprit en question était musicien. Il leur proposa d'entendre un chant qu'il connaissait, un long poème qui évoquait la beauté du désert. Eva ne s'attendait à rien de particulier, mais elle fut aussitôt captivée, son émotion renforcée par celle de Chopin.

Nergüi avait une magnifique voix grave qui résonnait dans l'air pur des montagnes, bientôt reprise en écho tandis qu'ils traversaient

un étroit défilé de pierre. Il commença son chant par une mélodie lente et triste, très belle même si elle n'avait rien de particulier pour leurs oreilles d'Occidentaux. Mais soudain il bascula dans quelque chose de totalement différent. Une vibration grave et continue se mit à émaner de sa gorge, évoquant à Eva le son si spécial d'une guimbarde, et en même temps une note plus aiguë s'échappa de sa bouche comme par résonnance, formant une mélodie étrange et hypnotique. Si elle avait fermé les yeux, Eva aurait juré qu'il y avait deux chanteurs ou même un chanteur et un musicien, mais c'était Nergüi seul qui produisait ces deux sons à la fois et sur deux tons différents.

Le Mongol s'interrompit pour prendre une profonde inspiration, puis la vibration reprit en même temps que la mélodie plus aiguë, entêtante. Il alla au bout de son souffle, avant de poursuivre sur un mode normal, scandant les mots de sa langue avec intensité et sentiment. Il alterna ainsi les deux façons de chanter dans un long poème aux accents oniriques et mystiques qui prenaient une saveur toute particulière dans cette nuit de bout du monde.

Dans la tête d'Eva, Chopin était positivement fasciné, bouleversé, et le chant de Nergüi l'absorbait tout entier. Eva réalisa qu'elle n'avait pas compris ce qu'il était vraiment, que la musique était pour lui plus qu'un métier, plus qu'une passion, qu'elle était son oxygène, ce qui le nourrissait, le définissait et lui donnait l'existence. Peut-être n'était-ce pas le cas du véritable Chopin, mais c'était ainsi que Jessica l'avait reconstruit : il était musicien bien avant d'être homme.

Lorsque Nergüi se tut, Eva applaudit spontanément et Ethan fit de même derrière elle. Le Mongol se retourna sur sa selle et s'inclina vers eux en souriant avec fierté. Eva percevait la curiosité de Chopin et elle lui permit de reprendre les commandes le temps d'interroger Nergüi. Le musicien s'empressa de saisir l'occasion et discuta bientôt à bâtons rompus avec le Mongol, cherchant à comprendre comment il arrivait à produire de tels sons. Exilée dans un coin de sa propre tête, Eva observait cela avec patience. Chopin ne prenait pas le temps de lui traduire la conversation, mais la jeune femme n'était pas persuadée qu'elle aurait compris grand-chose même avec un sous-titrage. Nergüi désignait sa gorge, son palais, son nez, et semblait lancé dans un discours très technique que Chopin écoutait avec attention.

Finalement Nergüi arriva au bout de ses explications et Chopin se retira à nouveau au second plan. *Merci, Eva. C'était tout à fait passionnant. J'ignorais tout de ce type de chants traditionnels.* La jeune

femme profita du fait que le sol était stable sous les sabots de sa monture pour jeter un œil à Ethan. *Puis-je vous poser une question, Frédéric ?* Ethan avait fini par trouver le bon rythme et semblait plutôt à l'aise sur le cheval. *Je vous écoute.* Ethan sourit à Eva et la jeune femme lui adressa un large sourire en retour, avant de regarder à nouveau devant elle. *Pourquoi n'avez-vous jamais pris le contrôle de Jessica comme vous le faites avec moi ? Vous auriez pu nous parler directement.* Le musicien ne parut pas étonné de cette question. *Jessica est autiste, ma chère. Quelque chose dans son cerveau l'empêche de parler et ce n'est pas un obstacle que je peux surmonter. Et puis vous avez pu constater vous-même qu'une telle prise de contrôle n'est pas très agréable. Pour Jessica, c'est bien trop effrayant, elle ne le supporterait pas. Peut-être un jour pourrions-nous remédier à tout cela, mais d'abord nous devons rentrer.* Eva hocha la tête en réprimant un soupir.

Après pratiquement trois heures de route, ils firent une pause et Eva fut soulagée de pouvoir enfin mettre pied à terre et étirer son corps ankylosé. Nergüi attacha les chevaux à un rocher, puis s'éloigna pour chercher un peu d'intimité. Eva fit quelques mouvements de gymnastique, puis s'adossa à une large pierre et alluma une cigarette tandis qu'Ethan fouillait dans son sac à la recherche des quelques provisions qu'ils avaient emportées. Bientôt l'homme s'attaqua à un sachet de fruits secs, en proposant à Eva. La jeune femme se servit une poignée.

— Comment tu te sens ? demanda-t-elle avec préoccupation.

Ethan haussa les épaules, s'enfilant les morceaux de fruits avec une régularité digne de Benny.

— Ça ira.

Mais Eva était trop anxieuse pour en rester là, cette fois.

— Tu es sûr ? Avec tout ce que ton corps a subi ces derniers jours, tu...

— Je vais bien. Je suis fatigué, mais pas épuisé. J'ai encore des ressources, je me débrouillerai. De toute façon, il est trop tard pour reculer.

— Je m'inquiète pour toi.

— Moi aussi je m'inquiète pour toi. Tout le temps. Mais si on commence comme ça, on n'arrivera à rien.

Eva sourit. Elle écrasa sa cigarette, se rapprocha de l'homme et il passa un bras tendre autour de ses épaules. Elle respira son odeur avec plaisir. La montagne était silencieuse et paisible autour d'eux, le silence uniquement troublé par les chevaux qui s'ébrouaient de temps en temps, impatients de reprendre leur route. Ethan déposa un baiser au sommet du crâne d'Eva.

— Je ne sais pas si on va s'en sortir, murmura-t-il, mais dans tous les cas, je veux que tu saches que je n'ai jamais ressenti pour personne ce que je ressens pour toi. Et je sais qu'on dirait une réplique de film débile, mais c'est la vérité.

Un sourire irrésistible aux lèvres, Eva enfouit son visage contre la poitrine de l'homme. Il referma ses deux bras autour d'elle et elle abaissa les paupières, lui rendant tendrement son étreinte. Il embrassa encore sa tête, glissa la bouche contre son oreille.

— Rien que pour ça, ça en valait la peine, chuchota-t-il avec émotion.

Eva resta silencieuse, savourant le moment. Elle ne s'écarta qu'en entendant Nergüi revenir, les cailloux roulant sous ses bottes. Ethan se remit à manger ses fruits secs avec nonchalance et Eva alluma une autre cigarette. Nergüi s'offrit également un encas, grignotant ce qui ressemblait à des lanières de viande séchée. Il en fit goûter une à Eva et la jeune femme faillit tout recracher tant le goût était salé. Ses grimaces amusèrent tellement Nergüi qu'il partit dans un fou rire contagieux.

Cependant Eva et lui cessèrent brutalement de s'esclaffer lorsque Ethan leur enjoignit soudain de se taire, désignant un point dans le ciel. Avant qu'Eva n'ait vu de quoi il s'agissait, Nergüi lui arracha sa cigarette et écrasa le mégot rougeoyant. Ils se tapirent au creux des rochers.

Très loin au-dessus d'eux planait une silhouette humaine pourvue de gigantesques ailes déployées. Ombre parmi les ombres de la nuit, elle cachait les étoiles, filant vers la plaine. L'angoisse fit palpiter le cœur d'Eva et Chopin se tendit en elle. L'ange noir ne paraissait pas les avoir repérés et il volait dans une direction opposée à celle où se trouvaient Benny, Cassie et Enkhtuyaa. Ils n'étaient sans doute pas en danger, mais la simple présence de la créature témoignait de la proximité de la menace ; ils se rapprochaient du territoire de Judith.

Ils restèrent immobiles un long moment, au cas où les anges noirs auraient été plusieurs, guettant depuis leur cachette. Cependant

Chopin finit par affirmer à Eva qu'il n'y avait pas d'autre créature. Il pria la jeune femme de l'excuser de ne pas les avoir avertis et promit d'être plus attentif désormais. De fait, elle perçut clairement la façon dont il se mettait sur ses gardes, augmentant sensiblement sa propre perception de leur environnement.

Le passage de l'ange noir leur avait laissé à tous une impression négative et ils ne s'attardèrent pas davantage, reprenant leur chemin à travers les montagnes arides et caillouteuses. Ils marchèrent encore près d'une heure et demie sans plus échanger une parole, jusqu'à ce que Nergüi les arrête au milieu de nulle part, expliquant que les chevaux ne pouvaient pas aller plus loin et qu'ils devaient continuer à pied.

Ils récupérèrent leurs armes et leur matériel, puis Nergüi débarassa leurs montures de leurs selles, rênes et mors. Il cacha l'équipement derrière des rochers et laissa les chevaux aller librement. Eva n'était pas très enthousiaste à l'idée de voir s'enfuir leur moyen de transport, mais elle comprenait très bien pourquoi Nergüi agissait ainsi. Ils ne pouvaient pas attacher les animaux et prendre le risque de les laisser crever de faim et de soif s'ils ne revenaient pas.

Ceci fait, Nergüi prit à nouveau la tête de leur petit groupe et leur fit grimper une pente fortement inclinée, couverte de rochers instables et glissants, à la limite de l'éboulis. Le temps de parcourir une cinquantaine de mètres et un dénivelé presque aussi important, Eva avait les poumons en feu et le cœur qui lui cognait dans les tempes. Elle ressentait péniblement la fatigue accumulée au cours des jours précédents et la cheville qu'elle s'était foulée quelques mois plus tôt commençait à lui faire mal. Elle se maudit de fumer autant, elle maudit JF, Desmaret et Ava, et à force de fulminer intérieurement, elle finit par se hisser jusqu'en haut de la pente, rejoignant Nergüi. Le Mongol était à peine essoufflé et Eva le détesta pour ça. Elle se retourna pour suivre la progression d'Ethan.

Eva était sûre qu'en temps normal, l'homme aurait monté la pente sans la moindre difficulté. Ce n'était absolument rien pour quelqu'un capable de courir un marathon. Du moins si la personne en question n'était pas épuisée par des semaines d'insomnie, un accident d'avion et deux jours à souffrir horriblement. S'il montait calmement et régulièrement, Ethan progressait avec lenteur et il haletait. Lorsqu'il arriva enfin jusqu'à eux, il eut un vertige et faillit s'écrouler dans les bras d'Eva.

Nergüi aida Eva à faire asseoir Ethan et celui-ci pencha la tête entre ses jambes, fermant les yeux, s'efforçant de maîtriser sa respiration. Il était trempé de sueur et tremblait de fatigue. Nergüi recula de quelques pas et l'observa sombrement, les bras croisés. Eva tira une bouteille d'eau de son sac et s'accroupit devant Ethan.

— Tu veux boire quelque chose ? demanda-t-elle avec sollicitude.

Il ne répondit pas. *J'aurais dû lui dire de rester avec Benny*, songea Eva avec culpabilité, *il n'a pas encore repris assez de forces, j'aurais dû me débrouiller toute seule*. Chopin lui répondit avec douceur. *Il ne vous aurait pas laissée partir seule. Il va se ressaisir*. Comme s'il avait capté cet échange, Ethan se redressa dans un effort.

— Ça va aller, murmura-t-il. C'était juste un peu trop d'un seul coup.

Eva avait l'impression qu'il cherchait autant à se convaincre lui-même qu'à la convaincre, elle. Elle se contenta d'esquisser un sourire et de lui tendre la bouteille d'eau. Il but un long trait, puis se leva lourdement. Malgré son épuisement, il avait retrouvé son souffle bien plus rapidement qu'Eva. Il hocha la tête en direction de Nergüi. Leur guide tourna les talons et se remit en route sans rien dire.

La pente accidentée qu'ils venaient de gravir les avait menés jusqu'à un nouveau plateau rocheux, adossé à un pic dont la forme évoquait le croc de quelque animal féroce. Nergüi les emmena dans cette direction. De loin le pic semblait taillé d'un seul bloc, mais en se rapprochant, ils découvrirent qu'une faille enténébrée le traversait, si étroite qu'ils pouvaient à peine s'y engager de front. Nergüi y pénétra sans allumer sa torche, pour éviter qu'ils ne soient repérables depuis les hauteurs.

Eva suffoqua brièvement lorsqu'elle se glissa dans la faille, saisie d'un accès de claustrophobie. Contre chacune de ses épaules, la paroi rocheuse s'élevait jusqu'à une dizaine de mètres au moins. Au-dessus d'eux, le ciel étoilé ne formait plus qu'une mince bande scintillante dont la lumière se perdait avant de les atteindre. Eva ne voyait plus ses pieds qui faisaient rouler des pierres dans les ténèbres, c'était à peine si elle distinguait encore la silhouette de Nergüi à quelques pas devant elle. Des peurs irrationnelles l'envahissaient, menaçant de la faire paniquer, et Chopin ne lui était d'aucune aide, semblant partager son malaise. Ce n'était pas juste la faille, c'était autre chose, une présence malveillante tapie dans l'ombre, un monstre qui les guettait pour les dévorer. Et si le pouvoir d'Ammit s'étendait jusque-là ?

— Eva ? Tu te sens bien ?

La voix ferme d'Ethan déchira le voile d'angoisse jeté sur l'esprit d'Eva. Elle tenta un coup d'œil derrière elle. Son compagnon se tenait à moins d'un mètre, grand, protecteur, rassurant.

— Ça va, dit-elle. Toi ?

— Nickel.

Eva sourit tristement. Chacun d'eux savait que l'autre avait menti pour le rassurer. Ils étaient loin d'être au meilleur de leur forme. Et pourtant ils n'avaient pas le choix, ils devaient trouver un moyen de libérer leurs compagnons avant le retour de Judith.

Eva était tellement absorbée dans ses pensées qu'elle faillit rentrer dans Nergüi lorsque le Mongol s'immobilisa soudain. Ils s'étaient enfoncés si profondément dans la faille qu'ils baignaient dans une obscurité presque complète. Nergüi alluma sa lampe torche et se colla à la paroi pour que ses compagnons puissent voir. Eva se rapprocha et Ethan regarda par-dessus sa tête.

Le chemin devant eux était coupé par une faille perpendiculaire, bien plus profonde que celle dans laquelle ils se trouvaient, véritable gouffre de trois ou quatre mètres de large qui paraissait plonger vers les entrailles de la Terre. Une échelle en bois sommaire formait un pont précaire entre l'endroit où ils se tenaient et la gueule noire d'une large galerie, un peu plus haut de l'autre côté du gouffre. Ses barreaux épais étaient écartés de peut-être cinquante centimètres.

— *C'est Ganzorig qui a placé cette échelle*, expliqua Nergüi. *Il faut traverser. Je vais passer en premier.*

Eva eut envie de répondre qu'il était cinglé, qu'après toutes ces années, la frêle construction de bois allait s'écrouler dès qu'il reporterait son poids dessus. À la place, elle fouilla son sac pour en retirer une corde. Nergüi la fixa autour de sa taille et Ethan et Eva en saisirent l'extrémité. Puis, sans attendre davantage, Nergüi posa sa torche par terre de manière à éclairer son chemin et s'engagea sur l'échelle.

Eva s'attendait à ce qu'il se mette à quatre pattes, mais l'homme s'avança debout, les bras en croix, comme un étrange funambule. Il faisait peser son poids sur les deux montants principaux de l'échelle et avançait rapidement, agile et sûr de lui. En quelques secondes, il fut de l'autre côté et fit un geste triomphant dans leur direction. À l'exception d'un infime nuage de poussière, l'échelle n'avait pas bougé.

Eva ramassa la lampe, la soupesa un instant, puis la lança en direction de Nergüi. L'objet suivit une courbe parfaite et l'homme n'eut aucun mal à la rattraper, la braquant vers eux pour éclairer leur chemin. Il avait détaché la corde autour de sa taille et Eva la ramena de son côté. Elle voulut la tendre à Ethan, mais celui-ci secoua la tête.

— Vas-y, toi. Je suis plus lourd, il vaut mieux que je passe en dernier.

Eva faillit protester, mais le regard déterminé de son compagnon laissait entendre que toute discussion serait inutile. À contrecœur, elle attacha la corde autour d'elle, lui en remit l'extrémité et Ethan l'enroula autour de son avant-bras. Son visage était pâle dans la lumière diffuse de la lampe de poche, mais il affichait une expression calme et concentrée.

— Tu ne me lâcheras pas, hein ?

Eva avait essayé de prendre un ton humoristique, mais elle n'avait pas pu empêcher la terreur de s'insinuer dans sa voix. Ethan la serra brièvement dans ses bras malgré les sacs et les armes qui les encombraient.

— Jamais, chuchota-t-il dans son oreille.

Il embrassa sa tempe, puis la repoussa doucement.

— Vas-y maintenant.

Eva obéit malgré la peur qui s'infiltrait dans ses muscles, l'affaiblissant. Son dos perlait de sueur en dépit du froid et son cœur tambourinait dans sa gorge. Dans sa tête, Chopin retenait son souffle. Eva tenta de se mettre debout sur l'échelle, comme Nergüi l'avait fait, mais le vide immense et ténébreux qui s'ouvrit brusquement sous elle provoqua un vertige qui faillit la faire tomber. Tanguant, elle se mit maladroitement à quatre pattes, s'agrippant aux montants de l'échelle. Son sac glissa dans sa nuque, le fusil passé en travers de son dos roula contre son flanc et le canon s'enfonça dans son bras, la gênant. Elle s'obligea à ne pas en tenir compte et fixa son regard sur Nergüi de l'autre côté. Elle voulut avancer, s'aperçut qu'elle était paralysée, tétanisée par la crainte. Elle était sur le point de paniquer lorsque la voix de Chopin s'éleva en elle, nerveuse. *Vous pouvez le faire, Eva. Vous devez le faire. Pour Brahim, Benoît et Jessica. Je vous en prie.* Eva ferma brièvement les yeux, puis, sans trop savoir comment, elle se mit en mouvement.

Eva crut qu'elle allait tomber une bonne centaine de fois sur ces quelques mètres, mais finalement elle arriva de l'autre côté saine et

sauve. Nergüi la tira vers lui et elle put enfin reprendre pied sur la terre ferme, tremblante, nauséuse mais bien vivante. Déjà Nergüi la détachait tandis qu'Ethan nouait l'autre extrémité de la corde autour de lui. Sans hésiter une seconde, l'homme s'engagea sur l'échelle, debout, et il franchit en un instant la distance qui les séparait, comme s'il marchait sur un trottoir et non au-dessus d'un vide insondable. Eva n'avait même pas eu le temps d'avoir peur, mais elle le serra néanmoins contre elle avec force. Il lui rendit gentiment son étirement, d'un calme olympien.

— Une chose est sûre, on ne pourra pas repasser par ici, commenta-t-il. Jessica ne grimperait jamais là-dessus et l'échelle ne supporterait pas le poids de Benoît.

Eva haussa les épaules.

— Si tout se passe comme on l'espère, on n'aura pas à revenir par ici.

Ethan ne renchérit pas et ils emboîtèrent le pas à Nergüi qui s'enfonçait déjà dans la galerie.

Ainsi que l'avait décrit Nergüi, la montagne était parcourue par un véritable labyrinthe de galeries souterraines, certaines larges comme des boulevards, d'autres à demi écroulées et si étroites qu'ils pouvaient à peine s'y faufiler. Le silence et les ténèbres étaient absolus et leurs lampes torches n'éclairaient rien d'autre que de la pierre grise et froide, sèche et uniforme. L'atmosphère pesante angoissait Eva et par instants, sa claustrophobie lui donnait des suées, renforcée par celle de Chopin. Le musicien ne se plaignait pas, mais Eva percevait ses sentiments et son impression de flotter dans son propre tombeau.

À chaque intersection, Nergüi leur désignait des croissants de lune et des symboles gravés dans la roche, marques que son cousin et lui avaient laissées lors de leur premier passage, pour ne pas se perdre. Ainsi ils avançaient rapidement et sans hésitation, suivant une pente qui semblait les emmener au centre de la Terre.

Après une demi-heure de cette marche éprouvante, ils virent apparaître les premiers signes d'une présence humaine. Certaines galeries avaient clairement été taillées par la main de l'homme. Bientôt des poutres de soutènement projetèrent leurs ombres devant

eux, puis des rails émergèrent du sol trop régulier pour être naturel, leur métal rouillé et tordu par l'abandon. Ils venaient de pénétrer dans une partie des mines dont l'exploitation avait probablement cessé depuis des années.

Arrivés là, ils firent une brève pause, pour boire un peu d'eau et se concerter. Il fut décidé qu'Eva passerait devant, afin de pouvoir les avertir si Chopin détectait quoi que ce soit. Ethan n'aimait guère cette idée et insista pour se tenir juste derrière la jeune femme, laissant Nergüi fermer la marche. Chacun d'eux arma son fusil et ils se préparèrent à tout.

La torche d'Eva balayait le sol couvert d'une épaisse couche de poussière et de gros éclats de roche. De temps en temps, elle dévoilait la forme d'un outil abandonné, pioche ou pelle depuis longtemps oubliées. Ils passèrent même à proximité d'un wagon renversé sur le flanc, ses roues en métal brisées et tissées de toiles d'araignée, son chargement de terre noire répandu et inutile. Ethan s'arrêta un instant et examina le tas, mais il ne semblait contenir rien de plus qu'un terreau sombre. Ils poursuivirent leur chemin.

Deux cents mètres plus loin, Chopin retint brusquement Eva et lui ordonna d'éteindre sa lampe. La jeune femme s'exécuta aussitôt et ses compagnons se hâtèrent de l'imiter. Ils plongèrent dans le noir et Eva sentit sa gorge se serrer. Elle avait eu le temps de voir que la galerie formait un coude plus loin et elle redoutait ce qui se cachait derrière ce tournant.

C'est une femme, expliqua Chopin avec nervosité. Elle monte la garde, elle porte une arme, une sorte de lance. Judith doit savoir que ces galeries mènent à l'extérieur. Cette femme est là pour éviter que quelqu'un n'essaye de s'enfuir par ce biais. Elle ne s'attend pas à ce qu'on essaye d'entrer dans la forteresse.

Eva se tourna vers ses compagnons. Tâtonnant dans les ténèbres, elle rencontra le bras d'Ethan et se rapprocha légèrement de lui. Elle expliqua la situation à voix basse. Nergüi se porta volontaire pour se charger de la gardienne, mais Chopin n'était pas de cet avis. *Vous devriez y aller, dit-il à Eva à contrecœur. Nergüi risque de chuter dans le noir, de faire un bruit qui donnerait l'alerte. Je peux vous guider.* Eva ravala son appréhension et passa le message. Ethan et Nergüi argumentèrent tous les deux, mais la jeune femme demeura intraitable et finit par couper court à la discussion, craignant que leurs chuchotements ne portent trop loin dans les galeries silencieuses. Toujours

sur les conseils de Chopin, elle retira son bracelet de cuir et remonta sa manche, de sorte que son tatouage soit bien visible, puis elle laissa le contrôle au musicien.

Entendre quelqu'un d'autre parler par sa propre bouche était une chose, mais sentir son corps se mettre en mouvement en dehors de sa volonté était bien pire. Eva se crispa à l'intérieur d'elle-même, évoluant dans l'obscurité comme si elle flottait dans un rêve. Elle ne voyait pas ses propres mains devant elle, les limites de son corps se perdaient dans les ténèbres et ses sensations étaient de plus en plus bizarres et dérangeantes. Sa raison partait à la dérive, elle étouffait, elle allait décrocher pour de bon. Paniquée, elle finit par supplier Chopin de lui rendre le contrôle. Le musicien dut comprendre qu'elle était sur le point de basculer, car il s'exécuta aussitôt. Eva trébucha dans le noir et tendit sa main dans un geste désespéré pour se rattraper. Ses doigts rencontrèrent la pierre froide et elle réussit à éviter une chute fracassante.

Frissonnante, glacée de sueur, respirant lourdement, Eva serrait les paupières et s'efforçait de se ressaisir. *Je suis désolé*, fit Chopin avec contrition. *Je pensais que vous le supporteriez mieux que Jessica. Pardonnez-moi.* Eva lutta pour retrouver la maîtrise de sa respiration. *Où est-elle ?* Chopin mit un moment à répondre. *Attendez, je vais essayer quelque chose.* Eva eut l'impression que le musicien se tendait, une vibration étrange émanant de lui. Deux secondes plus tard, un flash grisâtre la traversait et elle vit clairement le virage que suivait la galerie une cinquantaine de mètres plus loin, ainsi que la femme à quelques pas du tournant. *OK*, approuva-t-elle, *je préfère cette méthode.*

Gardant sa main sur la paroi pour se guider, elle se remit en marche dans l'obscurité, se concentrant pour ne pas faire de bruit. Cependant, c'était mission impossible. Le sol était trop irrégulier, les débris minéraux craquaient sous ses pas et elle avait le sentiment qu'on pouvait entendre sa respiration nerveuse à des kilomètres à la ronde. Elle ne fut pas le moins du monde étonnée lorsque Chopin rompit sa concentration, déjà résignée. *Elle vous a repérée.* Eva prit une profonde inspiration. *Très bien, on change de tactique.* Et sans attendre la réaction du musicien, elle saisit la lampe de poche fixée à sa ceinture, l'alluma et accéléra le pas, ne cherchant plus à dissimuler son approche, se hâtant pour s'empêcher de réfléchir.

Lorsque Eva passa le tournant et qu'elle se retrouva nez à nez avec la lame acérée d'une lance, elle faillit céder à la panique, mais

se maîtrisa à temps. La femme à l'autre bout de la lance était plus grande qu'elle et bien plus costaud. Enveloppée dans une longue cape rouge à la large capuche, elle évoquait le Petit Chaperon Rouge, du moins si on acceptait l'idée que celui-ci ait le crâne rasé, une balafre en travers de la joue et le regard féroce d'une tueuse chevronnée.

La gardienne amorçait déjà son mouvement pour empaler Eva. La jeune femme leva aussitôt son bras et braqua sa lampe sur son poignet. À son grand soulagement, la vue du tatouage eut un effet immédiat sur son assaillante. Stupéfaite, la femme recula d'un pas et releva sa lance, la considérant avec incompréhension. Eva afficha un air supérieur et hautain, ou tout au moins s'y employa de toutes ses forces.

— La Reine Noire m'envoie, déclara-t-elle sèchement.

Elle pria pour que la gardienne comprenne le français. Par chance, c'était le cas.

— Par les mines ? fit celle-ci.

Elle avait une voix grave, masculine et gutturale, avec un accent indéfinissable. Même si elle avait détourné son arme, il y avait toujours une étincelle de méfiance dans ses yeux sombres. Eva soutint son regard avec une assurance froide.

— Je voulais vérifier la sécurité du château. Elle laisse à désirer, soit dit en passant. Et maintenant, conduisez-moi à Judith.

La gardienne fronça les sourcils, piquée au vif par la critique implicite.

— Ma Dame est absente, rétorqua-t-elle.

Eva fit de son mieux pour avoir l'air contrariée.

— Voilà qui est très fâcheux. J'ai d'importantes informations à lui transmettre concernant le puzzle et le fabricant d'automates. Quand doit-elle revenir ?

Eva était en roue libre, suivant son inspiration sans réfléchir. Cependant ces quelques mots semblaient avoir fait effet et une once de respect nuança l'expression fermée de la gardienne.

— Ma Dame devrait être de retour aujourd'hui. Je vais vous conduire chez le Régisseur. Suivez-moi, je vous prie.

Elle s'inclina et tourna les talons d'une manière martiale. Eva la laissa faire deux pas, le temps de récupérer le revolver passé à sa ceinture et de le saisir par le canon. Son cœur s'emballa et elle se hâta d'agir avant de ne plus en avoir le courage. Rattrapant la gardienne d'un bond, elle lui asséna un coup de crosse à l'arrière du

crâne de toutes ses forces. Le choc sourd contre l'os remonta dans le bras d'Eva, affreux. La femme tomba à genoux avec un faible cri, étourdie, du sang coulant dans sa nuque. Mais déjà elle se relevait, prenant appui sur sa lance, un grondement de rage au fond de la gorge. Paniquée, Eva frappa encore. La gardienne s'étala avec un gémissement, tenta de se redresser sur ses avant-bras. Eva abattit une nouvelle fois le revolver sur sa tête, les larmes aux yeux, la nausée remontant du fond de son ventre. La femme s'écrouta et ne bougea plus.

Saisie d'un vertige, les jambes tremblantes, Eva dut s'appuyer contre une épaisse poutre. Se battre à la régulière ne lui posait aucun problème, mais attaquer ainsi quelqu'un par derrière et s'acharner... Elle espérait sincèrement ne plus jamais avoir à faire ça, dégoûtée. *Vous n'avez pas le choix*, fit Chopin avec douceur. Eva s'abstint de répondre et retourna jusqu'au tournant pour faire signe à Ethan et Nergüi. Un instant plus tard, ses deux compagnons l'avaient rejointe.

Ethan examina la gardienne inconsciente et affirma à Eva qu'elle s'en tirerait. La jeune femme pria intérieurement qu'il ne dise pas ça simplement pour la rassurer. Ethan arracha sa cape si caractéristique à la gardienne et Nergüi s'employa à l'attacher avec une de leurs cordes, la ligotant avec efficacité. Ils la bâillonnèrent également et s'efforcèrent de l'installer aussi bien que possible. Nergüi était le seul d'entre eux à avoir à peu près la même corpulence que la femme et ce fut lui qui enfila le vêtement rouge vif, rabattant la capuche sur son visage. Après quoi ils se remirent en route, ne cherchant plus à se dissimuler.

Après deux ou trois cents mètres, la rumeur d'une activité lointaine commença à leur parvenir, s'amplifiant petit à petit. Coups de pioche, gravats que l'on ramassait à la pelle pour mieux les jeter dans un wagonnet, frottement des roues métalliques sur les rails et même, son beaucoup plus désagréable, claquements d'un fouet... Chopin détecta la présence d'un seul gardien, un homme cette fois. Une dizaine de personnes trimaient sous sa surveillance, y compris deux enfants.

Le musicien envoya de nouvelles images à Eva et la jeune femme sentit son sang se glacer en voyant le fouet du gardien s'abattre sur une fillette de dix ou onze ans qui ne charriait pas assez vite à son goût un seau rempli de cailloux. La lanière de cuir laissa une marque cuisante sur le bras trop maigre de l'enfant et elle trébucha, manquant de s'étaler,

se hâtant de reprendre sa tâche. Malgré la douleur, l'expression de la fillette était d'une terrible neutralité, son regard vide. Eva comprit que les travailleurs étaient sous l'emprise de Judith, comme le groupe de personnes qui les avaient attaqués à Baume-les-Dames et avaient battu à mort Madeleine, vieille dame inoffensive.

Cependant Chopin était si horrifié qu'il empêchait presque Eva de penser. *Jessica est entre leurs mains depuis plus de trois jours ! S'ils la traitent ainsi... La colère et l'effroi du musicien étaient tellement envahissants qu'Eva dut le rappeler à l'ordre. Frédéric, concentrez-vous ! Que devons-nous faire ? Est-ce que ces gens vont nous attaquer si nous éliminons le garde ? Que voyez-vous ?* Chopin lutta contre lui-même et parvint à se maîtriser. Eva le sentit se projeter à travers la galerie. Lorsqu'il s'adressa à nouveau à elle, il avait trouvé une solution, un espoir qui tenait dans quelques billes investies d'un pouvoir bien particulier.

Nergüi prit la tête de leur groupe et Eva le suivit, son tatouage bien en évidence, Ethan juste derrière elle, le doigt sur la gâchette de son fusil. Ils franchirent un croisement et pénétrèrent dans une galerie rectiligne. Une soixantaine de mètres plus loin, les esclaves de Judith s'épuisaient à creuser une nouvelle excavation à la lumière jaunâtre de quelques lanternes.

Cinq hommes abattaient leurs pioches sur la pierre avec acharnement tandis que les deux enfants et une femme se glissaient entre leurs jambes, remplissant leurs seaux de gravats à l'aide de pelles miniatures. Ils couraient ensuite apporter les débris à trois autres femmes assises par terre, qui s'usaient les yeux à les examiner à la loupe, en mettant certains de côtés dans des paniers et jetant la plupart dans un wagonnet rouillé. Tous partageaient la même maigreur malsaine et la même expression sans vie.

Le garde, un homme trapu d'une quarantaine d'années, ne portait pas de cape, mais un pantalon de cuir usé, de hautes bottes, ainsi qu'une chemise sale et un gilet de cuir qui laissaient entrevoir son poitrail velu et l'énorme rose noire tatouée sur sa gorge. Comme la gardienne, il avait le crâne rasé et des cicatrices. L'épais anneau en or qui perçait sa cloison nasale renforçait l'aspect féroce de son visage dévoré par une barbe noire et drue. Il ne semblait pas armé en dehors de son fouet et d'une matraque suspendue à sa ceinture.

Dans la longue galerie, l'homme vit les compagnons arriver de loin. Il interpella Nergüi dans une langue qu'Eva ne parvint pas à identifier. Sans se laisser démonter, le Mongol accéléra le pas. Les sourcils du

garde se froncèrent, il insista, répéta plusieurs fois sa question. Nergüi l'avait presque rejoint. Eva était juste derrière lui et elle vit distinctement les yeux du garde se fixer sur les mains du Mongol, des mains qui étaient incontestablement celles d'un homme. Un sourire mauvais se suspendit aux lèvres charnues du garde. Avant qu'Eva n'ait eu le temps d'avertir Nergüi, le fouet fila vers l'arrière, puis bondit en avant.

Eva avait beau s'y attendre, le claquement lui fit un choc. La lanière s'enroula autour du cou de Nergüi. Dans un mouvement puissant, le garde jeta le Mongol à terre, le faisant suffoquer. Eva voulut foncer, mais l'homme était rapide. Avant qu'elle n'ait pu lever son arme, il avait saisi sa matraque et bondi vers elle. Le bâton de bois percuta le bras d'Eva avec une telle violence qu'elle fut projetée de côté, s'écrasant contre la paroi. Sonnée, son bras droit paralysé par la douleur, elle lutta pour se redresser.

Ethan avait épaulé son fusil et le garde s'était immobilisé sous la menace du canon. Les deux hommes se mesuraient du regard, Ethan froid et sombre, le garde haineux et moqueur. Autour d'eux, les travailleurs s'étaient figés, les contemplant à leur manière hébétée et dénuée de vie. Le sourire du garde s'élargit et il se mit à chuchoter dans sa langue inconnue. Eva vit les mains des mineurs se crispier sur leurs outils, leurs visages se tendre.

— Ethan ! s'exclama-t-elle.

Le regard de son compagnon passa des travailleurs au garde qui continuait sa litanie. Sans hésiter une seconde de plus, il pressa la détente. Le coup de feu explosa comme une bombe dans l'espace confiné. Le garde bascula en arrière, souriant toujours, avant de s'écraser dans les débris de son cerveau, un trou au milieu du front. Dans un terrible gémissement collectif, les esclaves se prirent la tête dans les mains, se recroquevillant sur eux-mêmes, semblant en proie à une horrible souffrance. Eva se précipita vers le cadavre.

S'efforçant de ne pas poser les yeux sur la matière grise répandue sous la tête du garde, Eva le fouilla, exaspérée par sa propre maladresse. Sa main droite refusait de lui obéir, tout son bras parcouru de fourmillements pénibles. Il y avait un renflement dans la poche du gilet en cuir de l'homme, comme Chopin l'avait annoncé. Eva y glissa les doigts et en retira une petite bourse dont le contenu tintait.

Les esclaves souffraient de plus en plus, certains se tordaient de douleur, d'autres sanglotaient, les deux enfants étaient quasiment inconscients.

Eva tira le cordon de la bourse avec ses dents et versa son contenu par terre. Une dizaine de minuscules billes métalliques rebondirent sur la pierre et roulèrent en tous sens. Bientôt inertes, elles ne semblaient rien avoir de particulier, simples sphères en acier de peut-être cinq millimètres de diamètre. Eva et Chopin partagèrent un instant de doute atroce. Soudain les billes se mirent à tourner sur elles-mêmes, de plus en plus vite, jusqu'à s'échauffer, rougir et briller dans la pénombre. Brusquement l'une d'elles s'envola dans un sifflement et fonça droit sur une des femmes, percutant sa tête, la renversant. Eva voulut se précipiter, mais au même instant, toutes les billes jaillirent du sol dans un bruit de feu d'artifice, chacune ciblant un des travailleurs. En quelques secondes, elles eurent disparu, laissant tous les esclaves à terre.

Le cœur battant, Eva n'osait plus bouger, paralysée à l'idée qu'ils avaient tué ces gens innocents. Nergüi avait arraché le fouet enroulé autour de sa gorge. Il se débarrassa également de la cape et se redressa, l'air furieux. Ethan s'accroupit prudemment à côté de la fillette qu'Eva avait vue se faire battre. L'enfant était avachie sur le ventre. Ethan la fit doucement rouler sur le dos, glissa les doigts dans son cou. Il l'avait à peine touchée que la fillette reprenait conscience dans une brusque inspiration. Elle eut un mouvement de terreur en voyant Ethan penché sur elle et rampa en arrière en gémissant, son visage sale se crispant sous l'effet de la peur, ses yeux se remplissant de larmes. Ethan adressa un bref sourire à Eva.

— Je crois que ça a marché.

Peu à peu, tous les travailleurs revenaient à eux. La plupart semblaient sous le choc et considéraient les compagnons avec crainte. Ils serraient les rangs, silencieux, les hommes se plaçant légèrement en avant avec leurs pioches. Ethan recula de deux pas. Il n'épaula pas son fusil, mais garda le doigt sur la détente, prêt à tout. Il jeta un nouveau coup d'œil à Eva.

— Ton bras ?

Eva se releva, faisant bouger ses doigts. Le choc commençait à se dissiper et si la douleur restait présente, diffuse, elle retrouvait peu à peu l'usage de son membre.

— Ça ira.

Instinctivement, Nergüi, Ethan et elle se rapprochèrent les uns des autres, exactement comme les mineurs en face d'eux. Prenant sur elle, Eva fit un pas en avant et sourit avec douceur.

— Est-ce que l'un de vous parle français ?

Personne ne bougea. Les esclaves continuaient à les dévisager avec angoisse, paraissant avoir du mal à reprendre pied.

— Nous sommes là pour vous aider, ajouta Eva. Nous ne voulons pas vous faire de mal, d'accord ?

— Vous êtes venus pour nous sauver ?

Un garçon de huit ou neuf ans se fraya un chemin entre les adultes malgré le geste de la fillette pour le retenir. Ses yeux verts, enfoncés par l'épuisement, brillaient d'un espoir presque douloureux. Ses cheveux châains trop longs lui tombaient dans les yeux, il avait une marque mauve sur le côté de la mâchoire, comme s'il avait pris un coup de poing. Eva n'eut aucun effort à faire pour lui sourire encore.

— On est prêts à essayer, en tout cas. Vous voulez bien nous donner un coup de main ?

Le garçon hocha la tête et soudain il se précipita vers Eva. Un des hommes tenta de l'arrêter, Ethan esquissa le geste d'intervenir, mais Eva s'interposa. S'agenouillant, elle accueillit l'enfant dans ses bras et celui-ci se serra contre elle de toutes ses forces, enfouissant le visage contre son cou. Bouleversée, Eva lui rendit son étreinte avec la même intensité.

— C'est fini, chuchota-t-elle avec émotion. On va vous sortir de là. Tout ira bien.

— C'était comme un cauchemar qui ne se termine jamais, sanglota le garçon. Et je n'arrivais pas à me réveiller. On était tous des fantômes, comme si on était morts. Emmène-moi loin d'ici, s'il te plaît. S'il te plaît, s'il te plaît...

Les larmes aux yeux, Eva dut lutter pour faire descendre la boule dans sa gorge. Elle repoussa doucement le garçon, essuya son visage trempé de pleurs.

— Comment tu t'appelles, mon grand ?

Il renifla, les mains toujours agrippées aux épaules d'Eva, comme s'il avait peur qu'elle ne disparaisse.

— Gaëtan, murmura-t-il. Et toi ?

— Moi, c'est Eva. Et je te promets que ce cauchemar va bientôt se terminer, Gaëtan. On va tous rentrer chez nous. Croix de bois, croix de fer...

Le gamin esquissa un sourire. Eva repoussa gentiment une mèche de cheveux sur son front, puis se releva. De l'autre côté de la galerie, les mineurs semblaient un peu plus détendus, même s'ils

restaient sur leurs gardes. Une des femmes finit par s'avancer et demanda s'ils parlaient anglais. Eva répondit positivement et le dialogue s'engagea enfin.

Il s'avéra que les esclaves de Judith étaient originaires de pays pour le moins hétéroclites. Gaëtan était le seul Français. La fillette était Allemande, de même qu'un des hommes et Nergüi parut enchanté de pouvoir entamer la conversation avec eux. Une des femmes était Irlandaise, une autre Hollandaise, la troisième Danoise. Quant aux hommes, ils étaient respectivement originaires du nord de l'Italie et de République Tchèque. Judith semblait avoir voyagé à travers toute l'Europe. Par bonheur, l'anglais leur offrait un moyen de se comprendre, chacun d'eux le pratiquant à des degrés divers, à l'exception de Nergüi et des deux enfants.

Malgré leurs origines différentes, tous avaient à peu près la même histoire à raconter. Après s'être réveillés dans un monde vidé de ses habitants, ils étaient partis en exploration, étaient restés seuls ou avaient rejoint un groupe de survivants. Tôt ou tard, ils avaient fini par rencontrer des anges noirs et ceux-ci, pour une raison mystérieuse, avaient décidé de les capturer plutôt que de les tuer. Ils les avaient conduits jusqu'au palais de Judith, jusqu'à la Dame de Cœur elle-même. Ensuite leurs souvenirs à tous se brouillaient.

Une des femmes affirma que Judith avait plongé la main à l'intérieur de sa tête, un des hommes assura qu'elle avait utilisé une sorte de perceuse pour creuser dans sa poitrine, Gaëtan croyait se rappeler qu'elle avait chuchoté une formule magique. Cependant, si la méthode était floue, le résultat était clair, lui : elle leur avait volé leur âme et l'avait enfermée dans une bille de métal.

Leur courage, leur volonté, leurs désirs, tout avait été effacé et ils étaient restés des coquilles vides, contraints d'obéir à Judith et ses sbires, conscients mais dénués de sentiments. Tous avaient été envoyés directement à la mine, où ils trimaient depuis plusieurs mois et où ils avaient vu mourir nombre de leurs compagnons moins robustes.

Tandis que Chopin s'assurait que personne ne venait dans leur direction, Eva continua à interroger les mineurs. La femme irlandaise, Deirdre, était son interlocutrice principale. Petite et trapue, elle avait le visage sévère d'une institutrice, avec une masse de cheveux gris bouclés et des yeux noisette dont le fort strabisme trahissait qu'elle avait dû porter des lunettes dans leur monde d'origine.

Elle semblait dotée d'un solide caractère, s'était ressaisie le plus vite et offrait des réponses précises et concises, très utiles.

Deirdre expliqua à Eva que Judith exploitait environ cinq cents personnes, réparties en deux équipes de jour et deux équipes de nuit, chacune travaillant quinze heures par jour en décalage par rapport aux autres. À cause du traitement que Judith leur avait infligé, une vingtaine de gardes à peine était nécessaire pour les surveiller. Les mines étaient immenses et les différents groupes dispersés à travers les galeries. Contrairement à ce que pensaient Nergüi et son cousin, ils ne recherchaient ni or, ni pierres précieuses, ni aucun autre matériau du même genre. Deirdre ramassa un caillou dans un des paniers et le tendit à Eva avec une des loupes. Elle lui désigna de minuscules paillettes brillantes. *Water, wasser, agua...* Eva haussa les sourcils avec incompréhension.

— De l'eau ?

Pas n'importe quelle eau, répliqua Deirdre. Judith l'appelait l'Eau Primordiale, même si aucun d'eux n'avait la moindre idée de ce que cela signifiait. Les mineurs extrayaient plusieurs tonnes de pierres et de terre chaque jour et obtenaient au final moins de cinq cents grammes d'Eau Primordiale. Ce n'était pas suffisant pour Judith et à chacun de ses voyages, elle ramenait de nouveaux esclaves, quand ce n'était pas les anges noirs qui lui en apportaient des cargaisons entières. Les gardes les faisaient travailler jusqu'à l'épuisement, puis ils jetaient les cadavres dans un puits sans fond situé au milieu de la cour intérieure du château.

Deirdre leur en apprit énormément sur la configuration du palais, leur expliquant notamment que les mineurs étaient logés dans des baraquements non loin de l'entrée des galeries. À chaque roulement des équipes, ils échangeaient leurs places à l'intérieur, essayaient tant bien que mal de dormir, de manger un peu, puis ils restaient à attendre de retourner travailler, ne ressentant rien.

Tous avaient aperçu Ammit en arrivant au château, mais ils s'accordaient pour dire que la créature était enchaînée et ne pouvait pas attaquer sans être d'abord libérée par ses maîtres. Ils la décrivaient comme un monstre affreux au corps d'hippopotame, aux pattes avant de lion et à la tête de crocodile, exactement comme dans la mythologie égyptienne. Mais celui qui leur faisait vraiment peur à tous était le Régisseur. Le bras droit de Judith les terrifiait et ils ne s'attardèrent pas à le décrire.

En revanche, aucun d'eux n'avait ne serait-ce qu'aperçu Benoît, Jessica ou Brahim. Ils n'avaient pas vu non plus Thomas ou Ava, même si un des Tchèques déclara qu'il avait entendu des gardiens mentionner de nouveaux arrivants. Cependant les esclaves ne quittaient jamais leur coin de la forteresse, ne passant pas plus de quelques minutes à l'air libre entre les baraquements et l'entrée des mines. La seule exception à cette règle se produisait deux fois par mois, lorsque les gardes les obligeaient à regarder pendant qu'ils jetaient les morts dans les puits.

D'après Deirdre, c'était dans la cour que Judith gardait les prisonniers qu'elle ne voulait pas envoyer dans les mines, non loin du puits. Lors de la funèbre cérémonie des morts, une semaine plus tôt, les esclaves n'avaient vu aucun prisonnier, mais cela ne signifiait rien. Deirdre tint néanmoins à leur signaler que les anges noirs étaient nombreux dans cette partie du palais, montant la garde sur le sol et dans les airs.

Eva aurait voulu en apprendre encore davantage, mais Ethan finit par lui rappeler que plus ils attendaient, plus ils risquaient d'être repérés. Ils devaient prendre une décision. Ethan semblait prêt à laisser les mineurs se débrouiller par leurs propres moyens, mais Eva ne se voyait pas tourner le dos à cinq cents personnes réduites en esclavage, d'autant moins que le coup de feu qu'ils avaient tiré avait sans doute donné l'alerte, et son compagnon n'insista pas. Guidés à la fois par Chopin et par Deirdre, ils se remirent en route à travers les galeries.

Les choses étaient presque trop faciles. La configuration de la mine était le seul obstacle, éprouvante avec ses puits aux échelles branlantes, ses galeries étroites où même Eva ne pouvait pas se tenir droite, ses brusques déclivités, son atmosphère étouffante et sa noirceur interminable. Heureusement, avec un seul garde pour chaque groupe de mineurs, ils n'avaient aucun mal à prendre le dessus et leurs rangs grossissaient peu à peu.

En moins d'une heure, c'était plus de soixante-dix personnes qui marchaient dans le sillage d'Eva, Ethan et Nergüi. Gaëtan restait tout près de la jeune femme, lui tenant la main à chaque fois qu'il le pouvait et la sensation de ses petits doigts lovés dans les siens donnait à Eva l'impression d'être invincible.

Alors qu'ils venaient de libérer un nouveau groupe, assommant proprement un colosse au crâne rasé et armé d'une épée crantée, Eva reconnut soudain un visage parmi les mineurs qui revenaient peu à peu à eux après avoir retrouvé leur âme. Elle se précipita, bousculant involontairement plusieurs personnes.

— Amédée ? Amédée, c'est vraiment vous ?

Amédée Pidan d'Orgon releva un visage hébété vers Eva et la jeune femme fut choquée de découvrir son état. Il avait perdu au moins quinze kilos depuis qu'ils s'étaient quittés et son visage autrefois rond et poupin s'était creusé, accusant une fatigue douloureuse. Des mois plus tôt, alors que Brahim, Ethan et Eva venaient de franchir la faille, en route vers Marseille et Jessica, ils avaient rencontré un singulier personnage, aristocrate affable, gourmet et accueillant. Cet irrésistible bonhomme à la joie de vivre contagieuse avait laissé la place à un homme brisé et vieilli, au regard hanté.

Les lambeaux poussiéreux de sa chemise dévoilaient les profondes balafres gravées dans sa chair, sur son torse, ses épaules, ses avant-bras. Il avait eu le nez cassé et ses traits aux lignes brisées portaient les marques de nombreux autres coups mal cicatrisés. Lorsqu'il la regarda, Eva s'aperçut avec effroi que son œil droit ne suivait pas le mouvement, figé et voilé par la cécité. Son état ne laissait aucune place au doute, il avait été torturé. Malgré tout, il sourit avec incrédulité et chaleur en reconnaissant la jeune femme, une étincelle de son ancienne amabilité jaillissant sur son visage.

— Eva... Est-ce possible ?

Bouleversée, en larmes, Eva ne réussit pas à prononcer un mot. Elle se contenta de prendre Amédée dans ses bras et serra de toutes ses forces son corps meurtri et amaigri. Il lui rendit son étreinte pendant quelques secondes, puis la repoussa avec un certain embarras. Il esquissa un sourire gêné, sans la regarder.

— Je suis heureux de voir qu'Ethan et vous êtes en vie, j'espère qu'il en va de même du jeune Brahim et de la petite Jessica. J'ai... Je tiens à vous dire que je suis désolé. J'ai essayé de lui résister, de toutes mes forces, mais... Elle avait, disons, des arguments très persuasifs. J'ai honte, mais c'est ainsi. C'est... C'est moi qui ai dit à la Dame de Cœur que vous étiez à Marseille. Pardonnez-moi.

La stupéfaction rendit Eva muette, en même temps qu'un intense sentiment de culpabilité. Ethan s'était approché et ce fut lui qui intervint, avec une grande douceur.

— Amédée, c'est à nous de vous demander pardon. C'est à cause de nous que vous vous êtes retrouvé dans cette situation et vous ne pouvez pas imaginer à quel point nous en sommes désolés. Quant à Judith, vous lui avez résisté suffisamment longtemps pour que nous ayons le temps de quitter Marseille avant son arrivée. Vous n'avez absolument rien à vous reprocher.

Amédée trahit un certain soulagement. Eva pressa le bras d'Ethan avec reconnaissance et retrouva enfin l'usage de ses cordes vocales.

— Ethan a raison, dit-elle. C'est nous qui vous sommes redevables. C'est nous qui vous demandons pardon. Je...

La voix d'Eva se brisa sous le coup de l'émotion. Devant eux se tenait un homme qui avait été torturé pour essayer de les protéger, un homme qui était réduit à l'esclavage depuis des mois, à qui on avait volé son âme, simplement parce qu'il avait eu le malheur de croiser leur route, comme Madeleine avant lui. Peu à peu la douleur d'Eva se transforma en colère. Judith devait payer pour ça. Pour ça et pour tout le reste.

Pendant leur conversation, les premiers esclaves libérés avaient expliqué la situation aux nouveaux membres du groupe et tous étaient impatients de poursuivre leur action dans les mines, puis à l'extérieur. Ils estimaient le nombre des anges noirs à cinquante ou soixante et considéraient qu'ils avaient toutes leurs chances, eux qui étaient dix fois plus nombreux. Bien sûr, il y avait les problèmes d'Ammit et du Régisseur, mais certains commençaient déjà à élaborer des plans pour se débarrasser d'eux. Encore vides et amorphes un moment plus tôt, tous ces gens bouillonnaient de reprendre le contrôle de leur existence et ils étaient portés par une énergie vengeresse, désordonnée mais contagieuse.

Tandis qu'ils se remettaient en marche à travers les galeries, Amédée interrogea Eva sur leur présence au palais. La jeune femme expliqua brièvement que leurs trois compagnons avaient été enlevés par leurs ennemis pour être livrés à Judith. Amédée parut surpris et inquiet d'apprendre que la Dame de Cœur avait continué à les poursuivre durant tous ces mois. Il promit à Eva qu'ils pouvaient compter sur lui et qu'il laverait l'honneur des Pidan d'Orgon en assistant ceux qu'il avait trahis bien contre son gré. Eva tenta de lui faire comprendre qu'il ne leur devait rien, mais aucun de ses arguments ne pouvait contrecarrer l'esprit chevaleresque d'Amédée et elle finit par abandonner, se promettant, quant à elle, qu'elle ne laisserait pas l'homme leur sacrifier plus qu'il ne l'avait déjà fait.

Cependant l'heure du changement d'équipes approchait et l'activité des rebelles dans les mines n'allait pas tarder à être découverte. Ils avaient déjà rassemblé plus d'une centaine de personnes, mais il restait encore nombre de groupes éloignés à libérer. Dix d'entre eux furent choisis pour s'atteler à cette tâche, des hommes robustes à qui l'on confia les armes volées aux gardes. Les autres se dirigèrent vers la sortie principale de la mine, avec l'intention de rendre leur âme au reste des esclaves, puis d'attaquer les gardiens du palais.

Plusieurs meneurs avaient fait leur apparition chez les mineurs, en particulier un ancien légionnaire norvégien dont la froideur rationnelle n'avait d'égal que l'autorité implacable. Eva ne trouvait pas le bonhomme très sympathique, mais il lui paraissait en revanche le plus apte à mener ses compagnons vers la liberté et Chopin était d'accord avec elle.

De son côté, après une conversation avec Amédée qui s'était avéré parler allemand, Nergüi semblait avoir pris fait et cause pour les esclaves et s'était spontanément proposé pour les guider dans le désert une fois qu'ils auraient réussi à s'échapper du palais, affirmant qu'il y avait des sources d'eau non loin, et même une petite ville à deux jours de marche. Cette perspective avait renforcé l'espoir des mineurs et ils étaient tous prêts à se battre pour recouvrer leur liberté.

Une fois lancée la machinerie de la rébellion, Ethan et Eva avaient évité de se mêler des plans des esclaves. Certains se posaient des questions sur leur présence, mais la plupart étaient trop impatients de reprendre enfin le contrôle de leur vie pour se préoccuper d'eux. Par prudence, Eva avait tout de même dissimulé à nouveau son tatouage sous son bracelet de cuir. Bien qu'à contrecœur, elle avait également pris ses distances avec Gaëtan, le confiant à une autre Française rencontrée parmi les mineurs.

Seul Amédée restait auprès d'eux, déterminé à les seconder dans leur tâche. Ethan et Eva avaient décidé de profiter du tumulte qu'allait déclencher la révolte pour libérer discrètement leurs compagnons et fuir avant le retour de Judith. Si tout se passait bien, ce n'était plus qu'une question de temps avant que le palais des nuits sans lune ne soit plus qu'un mauvais souvenir.

Chapitre 28

Amédée sur les talons, Chopin à leurs côtés, Ethan et Eva émergèrent de la mine au moment où le jour se levait. Ils franchirent une arche de bois branlante qui soutenait l'entrée de la galerie principale, quittant enfin l'atmosphère confinée des souterrains pour le grand air, froid et pur. Deirdre leur avait décrit ce qui les attendait à l'extérieur et pourtant ils restèrent un instant ébahis par le spectacle qui s'offrait à eux.

Ils venaient de déboucher tout au fond d'un gigantesque cratère. Celui-ci était si vaste et si profond qu'ils y étaient encore plongés dans l'obscurité, la lumière du soleil, timide dans l'aube pâle, se contentant d'effleurer sa couronne. Des strates marquaient chaque niveau d'excavation qui avait été franchi, jusqu'à arriver à cette profondeur de plusieurs centaines de mètres, leur donnant l'impression de se trouver au bas d'un pas de vis titanesque.

Dans chaque tour du cratère s'ouvraient d'autres galeries comme celles dont ils venaient d'émerger, mais la plupart semblaient condamnées par de grandes planches et leur exploitation avait dû cesser au fur et à mesure que les mineurs s'enfonçaient toujours davantage dans les entrailles de la montagne.

Quelques cabanes décrépites s'élevaient à une dizaine de mètres des compagnons, juste à côté d'une citerne rouillée qui devait contenir trois ou quatre cents litres d'eau. Les esclaves affranchis étaient en train d'arracher cinq gardes à ces abris de fortune, les rouant de coups avec leurs propres matraques. Horrifiée, Eva esquissa le geste d'intervenir, mais Ethan et Amédée la retinrent dans un même mouvement. Il était bien trop dangereux de se placer entre des gens qui souffraient depuis des mois et leur vengeance.

Eva s'obligea à se détourner de cette scène terrible malgré sa boule au ventre et promena son regard autour d'eux avec nervosité. Il ne semblait y avoir aucune voie pour remonter du fond du trou, aucun chemin qui reliait les cercles d'excavation.

— Comment on va sortir d'ici ? Il n'y a pas de...

Sa voix mourut au fond de sa gorge. Une araignée venait d'entreprendre l'escalade vers le haut du cratère. Sa circonférence aurait largement recouvert un terrain de tennis. En travers de son gros corps aux poils noirs, aux dizaines d'yeux globuleux, on avait fixé sur un axe en bois une sorte de cabine mobile dont l'orientation changeait en fonction des mouvements de la créature, restant ainsi toujours à la verticale. Il y avait une trentaine de mineurs dans cette cabine, tous armés de pioches et de matraques.

La monstrueuse araignée ressemblait à quelque créature hybride échappée d'un cauchemar. Certaines de ses pattes paraissaient vivantes tandis que d'autres étaient en métal et émettaient des grincements et des bruits de vapeur à chaque mouvement. Une plaque de fer recouvrait son formidable abdomen, avec au centre une sorte de hublot de verre qui permettait de distinguer de complexes mécanismes. Elle grimpait rapidement le long de la paroi abrupte, sifflant et craquant comme une machine infernale, rapetissant au fur et à mesure de son ascension.

Bouche bée, Eva fut incapable de prononcer un mot et ce fut Ethan qui rompit le silence tandis que les mineurs continuaient à se déverser autour d'eux, la plupart se dirigeant vers la citerne.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Amédée esquissa un sourire.

— Notre ascenseur. Venez, elle ne va pas tarder à redescendre.

L'aristocrate les guida et ils s'éloignèrent de l'entrée des mines. Ils passèrent au large des cabanes que les esclaves pillaient tout en piétinant les cadavres des gardes, et marchèrent jusqu'à un alignement d'énormes sacs remplis de terre et de roches. Les rails qui parcouraient l'intérieur des mines arrivaient jusqu'à cet emplacement et des wagonnets attendaient d'être vidés de leur contenu. Amédée leur désigna les sacs de terre.

— Le gnome monte et descend jour et nuit, pour sortir la terre ou pour transporter les mineurs. Ce serait sa punition pour avoir déplu à la Dame de Cœur.

— Cette chose ne ressemble pas du tout à un gnome, protesta Eva.

Amédée sourit plus franchement, amusé, et cela rajeunit considérablement ses traits meurtris.

— Le gnome est le conducteur. Vous allez voir.

L'araignée géante était déjà à mi-chemin de la surface. D'autres mineurs se massaient autour des compagnons, espérant eux aussi pouvoir monter au prochain voyage. Nergüi était parmi eux et il y avait une lueur d'émerveillement dans ses yeux tandis qu'il regardait la formidable créature s'élever le long de la paroi rocheuse.

Le nez en l'air, toujours effrayée, guettant les anges noirs, Eva se tourna vers l'intérieur d'elle-même. *Est-ce que vous voyez ce qui se passe là-haut, Frédéric ?* Chopin mit un moment à répondre et elle eut le sentiment qu'il luttait contre quelque chose, en vain. *Je n'arrive pas à me projeter vers la surface*, admit-il avec dépit. *Il y a une force noire dans ce gouffre, un pouvoir qui bride le mien.* L'inquiétude d'Eva grimpa d'un cran. *Ammit ?* Chopin s'empressa de la rassurer. *Non, je ne crois pas. C'est une force liée à la terre elle-même, comme si... comme si la Dame de Cœur avait creusé si profondément qu'elle avait dérangé d'anciennes puissances. J'ai hâte que nous sortions d'ici.* Eva approuva vigoureusement.

Trois ou quatre cents mètres plus haut, l'araignée avait atteint le bord du gouffre et elle disparut bientôt à leur vue avec tous ses passagers. Ils devaient attendre. Baissant enfin la tête, Eva s'aperçut qu'Ethan était pâle et crispé, le regard dans le vague. Elle se rapprocha aussitôt de lui, glissant un bras autour de sa taille.

— Ça va ?

L'homme secoua la tête.

— Cet endroit, chuchota-t-il d'une voix contrainte, on dirait une spirale. Je crois... J'ai l'impression d'en avoir rêvé quand j'étais drogué. J'ai l'impression d'être de nouveau dans la Spirale... Tout au fond de... de l'œil du cyclone...

Il prit une profonde inspiration, oppressé, mâchonnant inconsciemment le coin de sa lèvre inférieure. Dans un geste instinctif, Eva se dressa sur la pointe des pieds, prit le visage de l'homme dans ses mains et l'obligea doucement à se tourner vers elle.

— Ethan, reste avec moi, fit-elle fermement. Regarde-moi. Il n'y a plus de Spirale, c'est terminé. Cet endroit, c'est juste une mine. Je sais qu'il est impressionnant, mais c'est juste une mine. Et s'il y a un cyclone ici, c'est nous, parce qu'on va foutre en l'air tout le système pourri de Judith. D'accord ?

Ethan la dévisagea quelques secondes, les yeux vides, puis un sourire furtif traversa ses lèvres pâles.

— Le cyclone, c'est nous, répéta-t-il à mi-voix.

— Exactement, approuva Eva.

La vie revenait peu à peu dans le regard de l'homme et il semblait se secouer d'un songe morbide. Il se dégagea de l'étreinte d'Eva, recula de deux pas, passa une main tendue dans ses cheveux en désordre. Lorsqu'il se tourna à nouveau vers elle, il était redevenu lui-même, calme et déterminé.

— Excuse-moi, je...

— Ne t'excuse pas, l'arrêta aussitôt la jeune femme. S'il te plaît. Tu en as trop bavé pour devoir te justifier. Il n'y a aucun problème.

Ethan sourit encore. Il passa un bras autour d'Eva et déposa un baiser reconnaissant sur sa tempe. La jeune femme surprit le regard étonné et curieux d'Amédée sur eux, mais au même instant des dizaines de doigts se pointèrent vers le vaste disque gris que formait le ciel au-dessus d'eux. L'araignée venait de réapparaître au bord du gouffre.

Amédée tira Eva et Ethan en arrière et les mineurs se déployèrent en un large cercle, se préparant à tout, leurs armes à la main. Eva donna son revolver à Amédée, puis Ethan et elle saisirent leurs fusils. Plus haut l'araignée semblait se préparer à descendre. Elle était bien trop loin pour qu'ils distinguent ce qui se passait autour d'elle ou si des silhouettes hostiles se tenaient dans la cabine. Et soudain la créature sauta.

Abasourdie, Eva retint son souffle tandis que le monstre chutait à toute vitesse, ses pattes déployées pour maîtriser sa course. La jeune femme était certaine que la chose allait s'écraser à leurs pieds lorsqu'elle s'aperçut qu'elle était suspendue à un fil qui scintillait dans les premiers rayons de lumière. L'araignée ne tombait pas, elle se laissait glisser jusqu'à eux à une allure folle.

En quelques secondes, la créature atteignit le fond du gouffre. Sa vitesse ralentit sensiblement, puis elle freina brusquement et ses pattes se posèrent sur le sol en douceur. Elle n'était plus qu'à quelques pas d'eux. Contrairement à une véritable araignée, le fil ne sortait pas de son abdomen, mais de sa gueule écumante, équipée de mandibules dangereuses. On aurait dit un câble d'acier torsadé, mais un acier à moitié translucide. L'araignée le coupa brusquement de ses pinces et le filin se détendit comme un élastique, se collant contre la paroi jusqu'à s'y fondre. L'araignée s'affaissa sur ses pattes,

laissant son abdomen reposer sur le sol, abaissant la cabine à portée de l'échelle que les mineurs, qui attendaient avec impatience, dressaient déjà contre elle.

Eva éprouvait une répugnance viscérale pour la créature, dégoût largement partagé par Chopin, mais elle n'eut pas d'autre choix que de suivre le mouvement et de s'approcher à son tour. Un Belge d'une trentaine d'années, un de ceux qui s'étaient institués chefs des esclaves affranchis, organisait l'accès à la cabine, sélectionnant les hommes les plus robustes afin qu'ils aident leurs camarades partis en premier et s'assurent le contrôle des environs immédiats de la mine. Il faisait partie d'un des premiers groupes qui avaient été libérés, il savait ce qu'ils devaient à Eva et Ethan et ne discuta pas en les voyant approcher avec Amédée. Nergüi suivit également.

De près, l'araignée était encore plus laide avec ses longs poils noirs et durs, ses articulations noueuses, les crêtes au bout de ses pattes qui ressemblaient à des griffes et ses parties mécaniques à moitié rouillées, graisseuses et sales. Mais le pire était l'odeur qui se dégageait d'elle, mélange de chair animale en putréfaction, de métal surchauffé et d'huile de moteur rance, puanteur humide qui donna la nausée à Eva.

Chacun des mineurs présents avait déjà effectué des dizaines de voyages dans la cabine, des centaines même pour certains, mais cela avait eu lieu en un temps où ils avaient été privés de leur âme. Dans leurs cœurs à nouveau vivants, l'effroi le disputait à l'écœurement face à cette créature impossible et beaucoup hésitaient à s'en approcher désormais, malgré leur désir de retrouver leur liberté.

Eva devina l'horreur diffuse d'Amédée, mais l'aristocrate avait pour lui le courage de plusieurs générations de Pidan d'Orgon et un sens de l'honneur indéfectible. Il fut un des premiers à se décider. Ethan lui emboîta aussitôt le pas et Eva et Nergüi firent bientôt de même, donnant le signal aux autres mineurs.

L'estomac d'Eva se contracta lorsqu'elle posa le pied sur le premier barreau de l'échelle appuyée contre le grand corps de l'araignée. La créature n'était pas tout à fait inerte, vivante et frémissante, mais elle se tenait suffisamment immobile pour que leur appui soit solide. Eva grimpa rapidement, s'efforçant de ne pas entrer en contact avec le monstre, la simple idée que sa peau touche les poils noirs lui soulevant le cœur. Comme elle arrivait aux derniers barreaux, Ethan lui tendit la main et la hissa à l'intérieur de la cabine.

Avec sa structure en acier et ses grandes planches de bois, celle-ci ressemblait à un ascenseur sommaire. Elle semblait avoir été fixée sur son axe pour rester stable tant que l'araignée ne bougeait pas et ils purent s'y déplacer sans qu'elle ne se balance. Amédée les poussa vers le fond pour laisser la place aux autres passagers et Eva ravala son malaise au plus profond d'elle-même, s'efforçant d'ignorer la nervosité de Chopin qui menaçait de la contaminer.

Certaines planches étaient mal jointes, laissant deviner le corps de l'araignée sous eux, elles grinçaient sous leurs pas et le musicien semblait terrifié à l'idée qu'ils allaient être suspendus au-dessus de plusieurs centaines de mètres de vide dans un appareil si peu solide. Cependant l'attention d'Eva fut rapidement détournée lorsqu'elle découvrit celui qu'Amédée avait appelé le gnome.

Au fond de la cabine se trouvait ce qui ressemblait à un petit poste de pilotage. Un large hublot en verre permettait de voir ce qui se passait à l'extérieur, seule ouverture de la cabine. Juste devant se dressaient une douzaine de longues manettes et une minuscule console avec de mystérieux cadrans. Un tabouret rouillé destiné au pilote était vissé aux planches du sol et un curieux personnage y était sanglé, ses pieds ne touchant même pas terre.

Tordu et repoussant, le nain était aussi laid que la créature qu'il conduisait, ratatiné dans une salopette tellement sale qu'il était impossible d'en déterminer la couleur. Dans son visage simiesque, ses yeux noirs brillaient d'un éclat mauvais, observant avec attention ceux qui montaient à son bord. Il avait croisé sur sa poitrine maigre ses bras nus, anormalement longs et musculeux. Des pustules formaient des plaques immondes sur sa peau cuivrée et tannée, imberbe. Son nez écrasé ouvrait de larges narines au-dessus d'une bouche si fine qu'elle ressemblait à une fente, crispé dans un rictus peu engageant. Il avait dû être battu peu de temps auparavant, un sang noir coulant d'une plaie à sa tête et de ses lèvres invisibles. Un mineur braquait un fusil sur lui, menaçant, ne le lâchant pas des yeux. Le gnome tressaillait à chaque fois que le canon s'approchait trop près de sa nuque.

Amédée les conduisit non loin du poste de pilotage, gardant néanmoins une distance raisonnable avec le petit être difforme. Eva s'efforçait de ne pas tourner les yeux vers lui, mal à l'aise devant tant de laideur, mais elle sentait l'attention du gnome s'attarder sur elle et elle finit par se tourner vers lui. Il verrouilla son regard sur le

sien, puis passa une langue brune et fine sur ses lèvres, léchant son propre sang.

— Doppelgänger, souffla-t-il.

Sa voix éraillée crissait dans l'oreille comme une poignée de cailloux, affreuse, mais Eva fit néanmoins un pas vers lui, attirée malgré elle, soutenant son regard avec défi.

— Je ne suis pas le doppelgänger, rétorqua-t-elle.

Le gnome afficha une grimace qui pouvait passer pour un sourire.

— Non, elle est le double.

— Vous l'avez vue ? Où ? Quand ?

Malgré le ton pressant d'Eva, la créature la considéra sans répondre, une lueur d'amusement au fond de ses pupilles noires comme l'Enfer. Les mineurs remplissaient peu à peu la cabine, évitant de tourner la tête vers le poste de pilotage, échangeant des murmures tendus mais résolus. Eva se rapprocha encore du gnome.

— Qu'est-ce que vous savez ?

Le gnome ricana et ce son fut encore plus terrible que sa simple voix, puis il baissa soudain la tête et ses épaules s'affaissèrent comme s'il portait toute la misère du monde.

— Autrefois j'étais comme elle...

— Un doppelgänger ?

— Oui. Mais la Dame de Cœur n'a pas supporté ce miroir, alors elle m'a détruit...

Eva sentit sa bouche s'ouvrir de stupeur et d'incrédulité, une incrédulité largement partagée par Chopin dans sa tête et Ethan à côté d'elle.

— Vous êtes le double de Judith ? s'exclama Eva. C'est impossible !

Le gnome ricana encore et son rire ressembla cette fois à un sanglot.

— Un double détruit toujours l'autre, soupira-t-il. En me détruisant, la Dame de Cœur a révélé sa véritable nature... Et vous ferez comme elle.

Eva ne sut que répondre à cela, horrifiée à l'idée que cette créature ait pu un jour ressembler à Judith. Qu'avait-elle dû subir pour être transformée en cet être misérable ? La Dame de Cœur avait dû se déchaîner. Eva fit un geste vers l'homme qui surveillait le gnome de son arme.

— Pourquoi n'aidez-vous pas ces gens ? Ils pourraient vous libérer de l'emprise de Judith.

Le gnome se redressa et ses traits se tordirent d'un violent mépris.

— Je suis libre ! Et je n'ai que faire de ces chiens d'esclaves !

Dans un cri de rage, la créature tendit soudain vers Eva des mains griffues, prête à se saisir d'elle. Le garde intervint aussitôt, lui assénant un violent coup de crosse dans le dos. Le gnome recula en couinant et se recroquevilla sur son siège tandis que l'homme le frappait encore. Puis le mineur enfonça le canon de son fusil dans la nuque du gnome et celui-ci se figea tout à fait, des larmes de douleur aux yeux, les narines frémissantes de rage.

Eva recula, le cœur battant. Dans une impulsion, elle tourna tout à fait le dos au gnome et se rapprocha d'Ethan. L'homme passa un bras protecteur autour d'elle, observant sombrement la créature. L'incident ne semblait avoir étonné personne, ce n'était sans doute pas la première fois que le gnome se montrait agressif envers ses passagers. Cet accès de violence choquait moins Eva que ce que la créature avait dit. *Vous pensez que cette chose pourrait vraiment être le double de Judith ?* Chopin mit un moment à répondre, pesant soigneusement ses mots. *Si les doppelgängers reflètent réellement les recoins les plus sombres de nos âmes, alors je crains que ce ne soit possible.* Un froid insidieux envahit la poitrine d'Eva et elle se blottit plus étroitement contre Ethan.

Cependant la cabine s'était remplie et ils étaient serrés contre la paroi du fond. Un des derniers à être montés tira la porte coulissante et la bloqua à l'aide d'un loquet, avant de se tourner vers le poste de pilotage.

— OK ! lança-t-il d'une voix forte.

Le garde augmenta la pression de son arme sur le gnome.

— *Did you hear that ? Go !*

Le gnome grommela quelques mots incompréhensibles, puis actionna plusieurs manettes. Un grincement annonça que la cabine n'était plus bloquée sur son axe. Puis la gigantesque araignée se réveilla et ils se balancèrent tandis qu'elle se dressait lentement sur ses pattes. Il n'y avait rien pour se tenir et les mineurs se soutenaient les uns les autres. La nausée d'Eva revint au galop et elle sentit la crispation d'Ethan contre elle. Nergüi s'était rapproché d'eux et ne semblait guère plus rassuré. En vérité, tout le monde était stressé dans la cabine et la tension était palpable. Le gnome tira une nouvelle manette et l'araignée s'élança brusquement à l'assaut de la paroi.

La cabine pivota si brutalement sur son axe qu'un cri surpris s'éleva de leur groupe et que nombre de gens perdirent l'équilibre. Eva ne dut qu'à la poigne d'Amédée de ne pas s'étaler et elle entendit

le gnome rire méchamment, avant que le son ne soit couvert par les innombrables craquements, grincements, sifflements et cliquetis du monstre à moitié mécanique. Les griffes au bout des pattes de l'araignée s'enfonçaient dans la pierre comme dans de la terre et elle s'élevait très rapidement. Ses mouvements saccadés provoquaient d'incessants balancements et ils auraient aussi bien pu se trouver sur une mer déchaînée. Eva avait de plus en plus envie de vomir. Ethan et Nergüi étaient livides et même Amédée semblait très éprouvé. Autour d'eux, les esclaves affranchis s'agrippaient les uns aux autres, gémissant aux secousses les plus fortes.

Pour l'avoir observée depuis le sol, Eva savait que l'ascension ne durait pas plus de deux ou trois minutes, mais cela lui parut une éternité. Chopin s'était recroquevillé à l'intérieur de sa tête, haïssant chaque seconde de cet affreux voyage, et comme à chaque fois que le musicien éprouvait des émotions fortes, elles se communiquaient à Eva, exacerbant son propre malaise.

Enfin ils atteignirent la surface. La cabine bascula une dernière fois, puis se verrouilla sur son axe tandis que l'araignée s'immobilisait. Les hommes les plus près de la porte s'empressèrent d'ouvrir et une échelle vint aussitôt s'appuyer au rebord, dressée par ceux qui les attendaient. Ils commencèrent à sortir et les compagnons durent patienter. Eva trépignait, désespérée de respirer autre chose que cet air confiné et saturé de peur, craignant chaque seconde de se mettre à vomir. Alors que leur tour arrivait enfin, le gnome la retint d'un seul mot susurré.

— Doppelgänger...

Eva ne put s'empêcher de se retourner. La créature la regardait et son large sourire grimaçant dévoilait quelques rares crocs jaunâtres.

— Bientôt nous saurons si l'Impératrice est plus puissante que la Dame de Cœur, chuchota-t-elle encore.

Eva fit un pas vers le gnome, mais Ethan la tira en arrière.

— Laisse tomber.

Eva acquiesça à contrecœur. Lorsqu'elle s'engagea sur l'échelle, elle regarda une dernière fois vers le fond de la cabine. Le gnome souriait toujours, menace vénéneuse et répugnante.

Eva éprouva un intense soulagement en mettant enfin pied à terre et elle s'écarta aussitôt pour permettre à Ethan et Amédée de la rejoindre. Déjà on écartait l'échelle de l'araignée et celle-ci se préparait à faire un nouveau voyage. Ils s'éloignèrent prudemment, puis restèrent un instant immobiles au milieu de l'agitation.

Le gouffre de la mine avait été creusé au pied d'un pic acéré qui prévenait toute arrivée par le nord. Quant à la terre extraite, elle avait été utilisée pour construire un gigantesque remblai qui ceinturerait toute la mine et se poursuivait sur plusieurs centaines de mètres, parallèlement à la montagne abrupte, jusqu'à rejoindre la ligne plus mince de remparts ouvragés. Très loin, au bout d'un long chemin sinueux qui serpentait dans un paysage de pierre aride, se dressait une forteresse extraordinaire. Le palais des nuits sans lune semblait entièrement recouvert d'or et il scintillait comme un joyau dans la lumière de l'aube. Dans le ciel gris, quelques points noirs volaient au-dessus d'un haut donjon de diamant couronné d'un toit conique d'émeraude.

Plus près des compagnons, trois baraquements en planches étaient alignés, faisant face à un entrepôt en briques. Ce dernier présentait un auvent traversé de poutres épaisses. Douze gardes y étaient pendus et certains bougeaient encore. Tous les esclaves semblaient avoir été libérés et ils couraient en tous sens, entrant et sortant du dépôt dans lequel devait se trouver le matériel pour la mine, y compris des explosifs. Ils semblaient avoir décidé de mener le combat sur place, de ne pas monter à l'assaut du château tout de suite et ils étaient en train de se préparer à la bataille. À quelques pas d'Eva, trois femmes s'efforçaient de rassembler une quarantaine d'enfants terrorisés pour les mettre à l'abri dans un des baraquements.

Soudain un homme pointa son doigt vers le ciel et lança un cri d'alarme. Une dizaine de formes noires volaient vers eux depuis le château qui brillait de mille feux, sa vue de plus en plus insoutenable tandis que le soleil se renforçait. Les femmes tirèrent les enfants à leur suite avec panique et ils s'éparpillèrent comme des moineaux fuyant un rapace.

Nergüi courut rejoindre un groupe d'hommes armés de fusils et Amédée tira Eva et Ethan à l'abri derrière une cabane dont le parfum nauséabond ne laissait guère de doutes sur sa fonction de latrines. Ils se glissèrent derrière le petit bâtiment et armèrent leurs fusils.

— On n'arrivera jamais jusqu'au château sans qu'ils nous repèrent, fit Ethan d'une voix tendue. On sera trop exposés sur ce chemin !

— Il faut suivre le remblai jusqu'aux remparts, intervint Amédée. Il y a un fossé tout le long, ils ne pourront pas nous voir. Il faudra juste qu'on se débarrasse des gardes dans les tourelles.

Ethan approuva et Eva se tourna vers l'intérieur d'elle-même. *Qu'est-ce que vous en pensez ?* Il n'y eut pas de réponse. Pendant de

longues secondes, elle eut l'impression atroce que Chopin avait disparu, mais soudain il ressurgit en elle, fou de joie. *Jessica est vivante, Eva ! Elle est là, dans la cour du château ! Et messieurs Leroy et Idrissi sont avec elle !* Il exultait et Eva sourit. *Génial ! Comment on les rejoint ?* Chopin réfléchit un moment, s'éloignant à nouveau. *Je crois que la proposition de monsieur Pidan d'Orgon est la meilleure. De toute façon la porte au bout du chemin est trop bien gardée. Mieux vaut prendre une entrée dérobée.* Gonflée d'une énergie nouvelle à la certitude que leurs compagnons étaient toujours en vie, Eva s'empressa de communiquer l'information à Ethan. Celui-ci parut soulagé, dévoilant ainsi sa propre inquiétude.

Pendant ce temps, les anges noirs volaient à toute vitesse depuis le château et bientôt ils furent sur eux, attaquant les esclaves rebelles. Lorsque les premiers coups de feu éclatèrent, Amédée attrapa la main d'Eva et la tira à sa suite, Ethan sur leurs talons. Contournant les latrines, ils coururent jusqu'à l'ombre d'un des baraquements. Eva aperçut un ange noir aux gigantesques ailes déployées, cinq hommes au moins s'agrippant à lui pour le jeter à terre. Plus loin une autre de ces créatures moissonnait ses ennemis d'une faux étincelante, vivante image de la Mort, prête à décapiter une femme déjà sanguinolente. Une troisième brandissait une torche enflammée qu'elle jeta sur l'entrepôt en même temps qu'une poudre sombre. En un instant le toit du bâtiment s'embrasa. Quelques secondes plus tard, une série de formidables explosions fit trembler la terre.

Déjà d'autres anges noirs filaient depuis le château dans leur direction tandis que l'araignée reprenait pied au sommet du gouffre avec un nouveau chargement de mineurs prêts à se battre. La porte de la forteresse s'était ouverte au bout du chemin et des cavaliers en armes s'en déversaient, fonçant pour mater la rébellion. Eva réalisa avec horreur l'ampleur de ce qu'ils avaient déclenché. La tentation la traversa de revenir sur ses pas, de se battre aux côtés de ceux qu'ils n'avaient libérés que pour les envoyer se faire tuer, mais la main d'Amédée tenait fermement la sienne et l'entraînait en avant. *Le meilleur moyen d'aider ces gens est de réunir le puzzle et de mettre fin à ce cauchemar une bonne fois pour toutes.* Chopin avait raison, bien sûr. Eva continua à courir sur les pas d'Amédée.

Ils longèrent un des grands baraquements en planches sans être inquiétés, puis traversèrent un espace découvert de toute la vitesse de leurs jambes, se rapprochant du remblai. L'interminable tas de

terre mesurait près de dix mètres de haut à son sommet et il était encore plus impressionnant de près. Comme l'avait décrit Amédée, un fossé avait été creusé juste devant, large d'à peine un mètre mais assez profond pour qu'un homme s'y tienne debout sans être visible. Ils s'y précipitèrent et s'accordèrent un instant, à bout de souffle.

Alors qu'ils allaient se mettre en mouvement, une dizaine de silhouettes plongèrent soudain près d'eux et ils reconnurent Nergüi parmi elles. Le Mongol leur expliqua que certains mineurs pensaient qu'il y avait des armes dans le château. Son groupe avait été chargé de s'infiltrer et de récupérer ces armes ou, si elles n'existaient pas, de prendre l'ennemi à revers. Sans discuter davantage, ils se mirent à avancer entre les étroites parois de terre, marchant aussi vite que possible en direction du château.

Tandis qu'ils évoluaient ainsi dissimulés, Eva sentait les fluctuations de la présence de Chopin en elle, le musicien ne cessant de se projeter autour d'eux. Elle percevait également la tension qui émanait de lui. Sa joie de savoir Jessica vivante avait déjà laissé la place à une inquiétude sourde et cette impression négative commençait à angoisser Eva. Elle finit par ne plus y tenir. *Frédéric, que voyez-vous ? Chopin hésita, mal à l'aise. Cet endroit... Cet endroit est maudit, Eva, il est mauvais et ses habitants sont cruels.* Le ventre de la jeune femme se contracta. *Qu'est-ce qu'ils leur ont fait ?* Le musicien l'ignora. *Ammit devine ma présence, bientôt elle donnera l'alerte, il faut nous hâter. Et il faudra prévenir ces gens, il faudra leur expliquer qu'ils doivent absolument sortir de l'enceinte du palais. La forteresse est hors des mondes, si nous parvenons à ouvrir la porte entre les dimensions, ceux qui seront encore à l'intérieur des remparts resteront ici.* Eva prit une profonde inspiration. *Frédéric, qu'est-ce qu'ils leur ont fait ?* Chopin poussa un soupir immatériel, plein de douleur et de révolte. *Vous le verrez bientôt par vous-même. Mais ils sont vivants, c'est le plus important. Ils sont vivants.* Eva faillit se mettre en colère face à cette nouvelle dérobade, mais elle percevait trop la souffrance du musicien pour lui en vouloir. *Vous devriez rejoindre Jessica, suggéra-t-elle, la rassurer, lui dire qu'on arrive.* Chopin refusa. *Non, pas maintenant. Vous pourriez encore avoir besoin de moi et nous ignorons les effets que mon... retrait pourrait avoir sur vous. Il faut attendre.* Eva ne discuta pas davantage, consciente de ce que cette décision avait coûté à son compagnon invisible. Elle se concentra à nouveau sur son environnement.

Amédée haletait devant elle, mais des mois de travail épuisant dans la mine avaient renforcé son endurance et il avançait sans rechigner. Dans le dos d'Eva, Ethan tenait le rythme lui aussi malgré la nuit épuisante qu'ils venaient de passer. Nergüi et les mineurs étaient toujours sur leurs talons. Quant à Eva elle-même, sa cheville lui faisait mal, mais elle avait trouvé son second souffle et la perspective de rejoindre enfin leurs compagnons était bien plus forte que sa fatigue.

Le fossé était très étroit et la terre à nu dégageait une odeur d'humidité et de moisissure. Les rayons du soleil encore obliques ne parvenaient pas jusqu'à eux, les laissant dans un tunnel d'obscurité. Eva aurait pu se croire revenue dans les mines s'il n'y avait pas eu le ciel immense au-dessus d'eux, vision qui la soulageait à chaque fois qu'elle levait les yeux. Du moins jusqu'à ce qu'elle s'aperçoive qu'un ange noir planait juste à la verticale du fossé.

Eva n'eut que le temps de prévenir ses compagnons que déjà la créature plongeait vers eux. Tous levèrent leurs fusils dans un même mouvement et un feu d'artifice de mitraille monta de la tranchée. L'ange noir tressauta sous les impacts, avant de s'écraser hors de leur vue. Ils étaient prêts à continuer leur chemin, mais soudain Ethan se hissa à l'extérieur du fossé malgré le geste d'Eva pour le retenir. La jeune femme voulut le suivre, jura en s'apercevant qu'elle n'y arrivait pas. Amédée et Nergüi se penchèrent pour lui faire la courte échelle dans un même mouvement et elle reprit bientôt pied à la surface. Ce fut pour voir Ethan achever l'ange noir d'une balle dans la gorge. Elle se précipita vers lui.

— Qu'est-ce que tu fiches ? s'exclama-t-elle avec inquiétude. Ethan !

Indifférent, il ramassa la large épée de la créature. Eva examina les environs. Ils se trouvaient à moins de deux cents mètres des remparts, loin des combats et du chemin. Ils ne semblaient pas avoir été repérés pour le moment, mais ce n'était sans doute qu'une question de secondes. Nergüi était en train de s'extirper du fossé pour les rejoindre. Lorsqu'elle reporta son attention sur Ethan, Eva le vit lever l'épée au-dessus du crâne de l'ange noir.

— Tu ne devrais pas regarder, fit-il froidement.

Avant qu'Eva ne puisse réagir, il abattit l'épée sur la boîte crânienne et il y eut un horrible craquement d'os. Du sang noir gicla sur la terre desséchée. Eva détourna aussitôt les yeux, la gorge nouée,

écœurée. Ethan recommença plusieurs fois, broyant la tête de la créature. Eva avait compris pourquoi il agissait ainsi, une fois de plus il était bien plus prévoyant qu'elle.

Nergüi s'avavançait vers eux, parlant avec animation, leur enjoignant de revenir à l'abri. Il se dirigeait vers Ethan, mais Eva se plaça sur son chemin. Dans son dos, elle entendait Ethan fouiller la cervelle de l'ange noir de la pointe de l'épée. Les bruits humides et spongieux étaient répugnants. Ceux-ci s'interrompirent soudain. Il y eut un son de tissu déchiré, quelques secondes de silence, puis Ethan revint vers eux. Il tenait entre ses mains, enveloppé dans un morceau de la cape de l'ange, un œuf noir encore dégoulinant de sécrétions.

— Allons-y, lâcha-t-il.

Nergüi considérait Ethan comme s'il était devenu fou et Eva ne perdit pas son énergie à lui expliquer qu'il se trompait. La première fois qu'ils avaient posé les yeux sur un œuf semblable avait été le jour où Ethan avait disséqué un ange noir, trépanant son crâne pour examiner son cerveau. Des semaines plus tard, ils avaient découvert le véritable pouvoir de cet objet, un pouvoir qui permettait à Jessica de faire disparaître les anges noirs, un pouvoir qui risquait de leur être indispensable pour sortir du château.

Ethan avait enfoui l'œuf dans une de ses poches. Il voulut aider Eva à redescendre dans le fossé, mais la jeune femme s'arrêta, le temps d'embrasser ses lèvres et de caresser sa joue. Ethan esquissa un sourire, étonné, puis il la fit glisser dans le fossé avant de sauter pour la rejoindre. Amédée les considéra avec incompréhension, les autres mineurs avec colère. Un des hommes leur reprocha de les avoir tous mis en danger. Ils ne prirent pas la peine de répliquer et se remirent en route.

Afin de leur épargner un dangereux affrontement et malgré les réticences d'Ethan, Eva utilisa son tatouage pour se faire reconnaître du garde à la première tourelle. L'homme la regarda arriver avec méfiance, mais il se laissa piéger et Eva réussit à le désarmer, ouvrant la voie à ses compagnons. Ils firent de même aux tourelles suivantes et rapidement ils se rapprochèrent du but, remontant toute la muraille jusqu'à la poterne qui permettait de pénétrer dans le château. Là aussi le tatouage d'Eva se révéla d'une grande utilité et la

jeune femme bénit le génie d'Ishikawa. Malgré les ennuis que le dessin lui avait valus par ailleurs et l'angoisse qu'elle ressentait à l'idée que ce n'était pas l'inspiration mais une suggestion calculée qui l'avait menée vers ce motif, il avait été d'une telle utilité qu'elle ne pouvait que saluer la prévoyance du Japonais. Enfin, ils purent se glisser dans l'enceinte de la forteresse.

Dévoilant une illusion d'optique étrange et troublante, le palais avait perdu de son éclat au fur et à mesure qu'il s'était dessiné plus nettement. Lorsqu'ils l'atteignirent finalement, il se révéla n'être bâti qu'en simple pierre grise et non en or et pierres précieuses. Il paraissait également beaucoup plus petit que ce qu'ils avaient imaginé de loin. Eva ne comprenait pas comment ils avaient pu s'abuser à ce point. *La magie*, souffla Chopin. *Je vous ai prévenue, cet endroit est maudit.*

Cependant, malgré ces fausses impressions, la forteresse restait très imposante, d'autant plus lorsqu'ils découvrirent qu'elle possédait une double muraille. Un premier mur d'enceinte, large de presque cinq mètres, donnait sur des douves profondes remplies d'une eau saumâtre dans laquelle Eva crut deviner de sombres silhouettes ressemblant à des crocodiles. Pour accéder au second mur d'enceinte, moins large mais tout aussi haut, il fallait traverser de frêles ponts de bois qui pouvaient facilement être retirés en cas d'attaque. Plus bas, à hauteur de la porte, un pont-levis était protégé par des herses doubles et des battants de fer. Eva se demanda quelle sorte de guerres Judith avait pu mener pour se construire un tel coffre-fort.

Par chance, la plupart des gardes et des anges noirs avaient pris la direction des mines pour mater la rébellion et il n'y avait personne pour les arrêter. Ils franchirent rapidement les inquiétantes planches jetées au-dessus des douves et gagnèrent le chemin de garde de la seconde muraille. De là, ils avaient une vue dégagée sur le château et sa cour intérieure. Se dissimulant derrière des créneaux, ils s'arrêtaient pour observer ce qui se passait en contrebas.

Eva sentit Chopin se recroqueviller en elle lorsqu'elle risqua un regard par-dessus les fortifications et elle en comprit la raison en découvrant Ammit. Le monstre était enchaîné dans un coin de la vaste cour, juste à côté de la porte principale du château. Aussi grande qu'un éléphant, Ammit ressemblait réellement à cette créature hybride que décrivaient les légendes, avec un arrière-train d'hippopotame, des pattes avant de lion et une tête de crocodile,

grotesque et horrible combinaison. Sa gueule était béante, laissant découverts ses crocs comme des sabres et ses yeux globuleux étaient fixés droit sur Eva, ou plutôt celui qui se cachait en elle. Ammit était tendue vers eux comme un chien de chasse à l'arrêt.

Eva se laissa retomber derrière les créneaux, le cœur battant, terrifiée. Elle percevait l'esprit de la créature qui rôdait autour du sien, sa main invisible prête à la fouiller et à lui arracher son hôte pour le dévorer. Elle saisissait beaucoup plus clairement pourquoi Chopin avait été contraint de fuir Jessica pour se réfugier en elle. La mort qui l'attendait entre les mâchoires puissantes d'Ammit n'était pas une simple mort, c'était l'anéantissement le plus atroce et le plus total qu'on pouvait imaginer. Il fallait absolument qu'ils se débarrassent de la créature. Si ses maîtres la relâchaient, c'en serait fini d'eux.

Eva fut arrachée à sa panique grandissante par la voix d'Ethan juste à côté d'elle. C'était un simple murmure, mais si horrifié qu'il la transperça.

— Oh merde...

Eva se redressa aussitôt. Dans un effort, elle ignore Ammit toujours tournée vers eux et observa le reste de la cour. Sa bouche s'ouvrit sous le choc, mais elle n'émit pas un son, le souffle coupé.

La cour était carrée, fermée d'un côté par le château lui-même, massif et quasiment dépourvu de fenêtres, et bordée sur ses trois autres faces par la muraille avec ses deux portes, l'une donnant vers la mine et l'autre vers la montagne et le désert. Il y avait un puits de pierre au centre, large d'au moins quatre mètres et qui semblait plonger dans un abîme de ténèbres. Ce ne pouvait être que le puits dont les mineurs avaient parlé, celui où les gardes jetaient les cadavres des esclaves morts d'épuisement. En dehors d'une cabane en bois branlante dans un coin, il n'y avait aucune construction, sauf à considérer l'effroyable machine de torture bâtie là.

Un poteau marqué d'encoches avait été planté à quelques mètres à peine de la muraille. Brahim y était enchaîné par les poignets, torse nu, le dos couvert de zébrures ensanglantées. Malgré ses blessures, il tenait encore sur ses jambes et son visage pâle et creusé reflétait autant de colère que d'effroi. Il bouillonnait, il y avait encore de l'énergie en lui, il n'avait pas cédé en dépit de la situation catastrophique. Eva fut fière de lui pour ça, d'autant plus fière que la scène qui se déroulait sous ses yeux était abominable.

Par un système de grue et de poulies, une cage de fer était suspendue au-dessus du puits, si minuscule que Jessica y était recroquevillée sur elle-même, se balançant au-dessus du vide, le visage enfoui dans les genoux. Seule une corde retenait sa prison et l'empêchait de chuter dans les ténèbres. Même d'aussi loin, Eva entendait ses sanglots de terreur et chacun d'eux était une griffe qui déchirait son cœur en même temps que celui de Chopin.

À l'autre bout de la corde, seul sauf-conduit de Jessica, se trouvait Benoît. Il avait enroulé le filin de chanvre autour de son avant-bras et le retenait de tout son poids, oscillant parfois, cédant de quelques centimètres avant de se redresser, chacun de ces à-coups provoquant des balancements de la cage qui faisaient gémir Jessica. Benoît était livide, trempé de sueur, tremblant et épuisé, le visage tordu par la douleur, les yeux plissés par une féroce résolution. Dénudé au-dessus de la taille, il était sale et couvert de sang, ses bourrelets de graisse tressautant sous l'effet de sa respiration halestante. On avait planté une dizaine de crochets en métal dans la chair flasque de son dos. Ces crochets étaient reliés à des chaînes et à un mécanisme qui le tiraient en arrière, tendant atrocement sa peau. Il aurait pu reculer pour soulager cette tension, mais s'il avait agi ainsi, il aurait dû ramener la corde vers lui et elle serait venue frotter contre une lame aiguisée, jusqu'à se rompre et précipiter Jessica dans le néant. Il était forcé de se soumettre à la torture pour sauvegarder la fillette. Et à en juger par l'état de ses blessures, il subissait ce tourment depuis des heures.

Deux gardes surveillaient la cour et observaient les efforts désespérés de Benoît en ricanant entre eux. Ava était là également. Debout près de Brahim, elle fumait tranquillement une cigarette, un revolver fixé sur sa hanche. La haine flamboya violemment en Eva, explosant comme un coup de grisou. Sa mâchoire se crispa et ses poings se serrèrent sur son arme. Ava était responsable de tout. Elle avait fait torturer chacun d'eux, elle devait payer pour ça. Le doppelgänger devait mourir. L'image du gnome s'imposa à Eva, mais elle la chassa sans plus de considération. Ava serait châtiée, peu importait le prix.

Ethan et Eva se concertèrent avec Amédée, Nergüi et les mineurs. Ces derniers étaient aussi horrifiés qu'eux et ne demandaient qu'à les aider à libérer leurs compagnons. Ils établirent rapidement un plan d'action et se séparèrent. Pas moins de quatre escaliers descendaient

de la muraille jusque dans la cour. Amédée, Ethan et Eva se dirigèrent vers le plus proche d'Ava, Nergüi et les mineurs vers le plus proche des gardes.

Une rampe de pierre protégeait les marches et leur permettait de rester invisibles tant qu'ils demeuraient pliés en deux. Eva avait le sentiment qu'Ammit les suivait des yeux, mais la créature ne semblait pas décidée à donner l'alerte et cela lui convenait très bien. Une telle rage l'avait envahie qu'elle entendait encore à peine la voix de Chopin qui la suppliait d'être prudente. Elle ne tolérerait pas que ses amis souffrent ainsi une seconde de plus que nécessaire, hors de question.

Amédée, Ethan et elle venaient de poser le pied dans la cour lorsque Brahim rompit le silence pesant, s'adressant à Ava avec haine.

— Tu vas regretter ça, salope. Eva te tuera. Et si c'est pas elle, Ethan le fera.

Ava lui rit littéralement au nez.

— À l'heure qu'il est, ton cher Ethan est en train de pleurnicher pour avoir sa prochaine dose. Il ne sait même plus que tu existes, mon pauvre chéri.

Eva nota qu'Ava ignorait qu'Ethan et elle s'étaient enfuis, que Mahir était mort. Chopin avait donc raison, la protection magique du palais empêchait même les liens du puzzle. Cependant Brahim ne se laissait pas démonter, souriant avec insolence.

— Ça se voit que tu le connais pas. Il en faut plus que ça pour l'arrêter. Ils viendront nous chercher, tous les deux, et ce jour-là tu pourras pleurer ta mère.

Il y avait une telle assurance dans les paroles de l'adolescent qu'Eva éprouva un intense élan d'amour pour lui. Malgré tout ce qui s'était passé, il avait confiance en eux, il avait confiance dans la force du puzzle. Eva échangea un regard avec Ethan et vit que lui aussi avait été touché par la foi de Brahim. Ils se préparèrent à bondir, attendant le signal, tandis qu'Ava continuait à pérorer tranquillement.

— Tu es mignon mais à côté de la plaque. Il faut t'y faire, le puzzle est fini, vous êtes cuits. Et ton copain là-bas n'a pas fini de morfler. Si c'est vraiment Judith qui a tout appris au Régisseur, alors vous allez encore en...

Ava fut interrompue par un bref sifflement. Elle se tourna aussitôt vers la source du bruit et découvrit Nergüi et les mineurs qui fonçaient sur les deux gardes. Elle voulut saisir l'arme à son côté, mais Eva se jeta violemment sur elle. Les deux femmes roulèrent à

terre. Ava se tortilla et parvint à se retourner sur le dos, se redressant. Eva la rabattit à terre d'un coup de poing. Furieuse, elle cogna encore et encore. Ava se débattait de plus en plus faiblement, à moitié assommée. Emportée par la rage et la haine, déconnectée de toute pensée rationnelle, Eva s'acharnait, indifférente à la douleur dans ses jointures. Ethan la tira soudain en arrière et elle se démena pour lui échapper. Elle voulut se jeter à nouveau sur Ava, mais son compagnon la retint avec force.

— Ça suffit ! s'exclama-t-il. Eva, je t'en prie !

Haletante, la jeune femme prit peu à peu conscience de l'état où elle se trouvait, échevelée, tremblante, les mains en sang. À ses pieds, Ava était inconsciente, le visage ensanglanté et déformé par les coups. Eva essuya maladroitement la sueur sur sa lèvre supérieure. Ethan et Amédée la regardaient avec inquiétude, Brahim avec une fierté incrédule. À l'intérieur de sa tête, Chopin était si choqué qu'elle en eut honte. Sans rien dire, elle se pencha sur Ava et récupéra son revolver.

Nergüi et les mineurs étaient venus à bout des gardes sans peine et ils se dirigeaient vers la cabane dans un angle, persuadés qu'elle abritait des armes. Il ne semblait pas y avoir de mouvement dans le château, mais Ammit tirait sur sa chaîne dans leur direction, un grondement menaçant s'échappant de sa gueule béante.

Eva reporta son attention sur Brahim. La clé de ses chaînes était fixée sur le poteau même, juste hors de sa portée. Ethan n'eut aucune peine à les attraper et il détacha l'adolescent qui ramena ses poignets blessés vers lui en grimaçant. Sans rien dire, il prit Ethan dans ses bras, l'étreignit quelques secondes malgré l'embarras de l'homme, puis fit de même avec Eva.

— J'étais sûr que vous alliez venir, chuchota-t-il avec émotion. Je le savais.

Puis il prit d'autorité le revolver d'Ava, salua Amédée avec un large sourire et se dirigea vers Benoît. Ethan et l'aristocrate le suivirent aussitôt. Eva s'assura que son double était toujours inconscient, puis elle fit de même. Ammit s'énervait de plus en plus dans son coin, faisant mine de bondir vers elle, s'étranglant à moitié avec sa chaîne. Mais son accès de haine avait comme anesthésié Eva et elle parvenait à ignorer cette terrible menace.

Laissant les mineurs explorer la cabane, Nergüi les rejoignit. Benoît les regardait approcher avec espoir, ne semblant pas croire

qu'ils soient réels. Il eut du mal à lâcher la corde lorsque Brahim et Nergüi l'en soulagèrent, puis il tituba en arrière, soutenu par Ethan et Amédée, gémissant de souffrance, les crochets toujours plantés dans sa chair. Ils détendirent les chaînes au maximum, puis Benoît s'agenouilla avec une plainte, à bout de forces. Eva le prit dans ses bras et il enfouit le visage contre son cou, s'agrippant à elle, criant et sanglotant sans se débattre tandis qu'Ethan retirait prudemment les crochets.

Pendant ce temps, Nergüi avait écarté la corde de la lame qui la menaçait et avait fait descendre la cage à hauteur de la margelle du puits. Utilisant une perche qui semblait prévue à cet effet, Brahim tira la cage vers eux et ils purent enfin la poser à terre. Ils brisèrent le cadenas et Jessica s'échappa aussitôt. Elle s'accrocha à Brahim avec intensité.

Enlaçant Benoît, Eva caressait ses cheveux trempés de sueur et sa nuque dans un mouvement apaisant, luttant pour ravalier la boule dans sa gorge.

— Ça va aller, chuchotait-elle, c'est presque fini. Tiens bon, c'est presque fini. Plus que deux, Ben, tu vas y arriver...

Les crochets avaient creusé des plaies béantes dans la chair molle de l'homme. Ethan n'avait aucune peine à les retirer, mais à chaque frottement Benoît se crispait de tout son corps, pleurant de souffrance et d'épuisement. Enfin Ethan put écarter la dernière pièce de métal et Benoît s'affaissa tout à fait, à bout. Eva prit son visage blême entre ses mains et le redressa gentiment. Elle lui sourit avec émotion.

— Tu es mon héros.

Elle embrassa sa joue voilée de transpiration. Benoît ne réussit pas à dire un mot, la respiration irrégulière, les yeux troublés de larmes, mais il esquissa un sourire. Brahim s'approchait, Jessica dans les bras. Lorsqu'ils ne furent plus qu'à quelques pas, la fillette se tortilla, sauta à terre et se jeta sur Benoît, l'étreignant de toutes ses forces. L'homme l'enlaça avec un profond soupir de soulagement. Eva se redressa et se tourna vers Brahim.

— Où est Thomas ?

L'adolescent secoua la tête.

— J'en sais rien. Mais il faut qu'on se tienne vite fait avant que...

Il n'alla pas au bout de sa phrase. La porte à double battant du château venait de s'ouvrir, livrant passage à une nouvelle créature effrayante. Eva songea au livre de H.G. Wells, aux terribles expériences du docteur Moreau. Judith devait être de la même trempe

que le scientifique fou, s'amusant à créer des êtres hybrides, impossibles et terrifiants.

— Le Régisseur, souffla Amédée avec terreur.

Brahim, Nergüi et Ethan levèrent leurs armes dans un même mouvement et Benoît enveloppa Jessica de ses bras épais pour la protéger. Eva ne bougea pas, pétrifiée. Le Régisseur avait le corps d'un ours, dressé sur ses pattes arrière, énorme et puissant. Mais ses mains étaient trop fines et agiles pour être celles d'un plantigrade et c'était une tête humaine qui reposait sur son cou massif, une tête grimaçante dont les yeux bridés les regardaient avec méchanceté. Eva crut qu'elle hallucinait lorsqu'elle vit que des tentacules gris ondulaient derrière la créature, rattachés à son dos. Cependant Nergüi s'était raidi près de la jeune femme.

— Ganzorig, gémit-il.

Regardant plus attentivement le visage du Régisseur, Eva réalisa qu'il présentait une certaine ressemblance avec celui de Nergüi. Ils venaient de découvrir le sort qu'avait subi le cousin trop aventureux de leur compagnon.

Le Régisseur s'arrêta sur le seuil du château, les considérant avec mépris. Il resta immobile quelques secondes, puis poussa un sifflement strident. La chaîne d'Ammit tomba au sol et la créature bondit vers Eva en émettant d'horribles aboiements rauques. Brahim ouvrit aussitôt le feu, déjà imité par Ethan et Nergüi, mais rien ne semblait pouvoir arrêter le monstre. Paralysée par la terreur, Eva crut sa dernière heure arrivée. Au dernier moment, le Régisseur émit un nouveau sifflement. Ammit se détourna aussitôt et alla se coucher à ses pieds en grognant. Le soulagement d'Eva fut si violent qu'elle tomba à genoux, les jambes coupées, son cœur menaçant de jaillir de sa poitrine.

Vous devez retourner auprès de Jessica. Chopin était si bouleversé, si terrifié, qu'il lui fallut un instant pour réagir. Eva n'attendit pas. *Faites-le, Frédéric. Elle a besoin de vous. Nous avons besoin de votre pouvoir à tous les deux. Ethan a récupéré un œuf noir, prenez-le et utilisez-le.* Chopin rassembla ses forces, balbutia quelques mots mal assurés. *Très bien. Merci, Eva. Merci infiniment.* Et sans attendre davantage, il se retira d'elle.

Eva se prit la tête dans les mains avec une plainte. Elle avait l'impression que des mains invisibles avaient saisi son cerveau. Elles le pressaient et le tordaient en tous sens pour en exprimer tout ce

qui faisait l'essence de Chopin. Les milliers de souvenirs qu'il avait apportés avec lui, ses sentiments, ses pensées, ses désirs, sa musique, tout s'échappait d'Eva dans un flot atrocement douloureux, menaçant d'emporter en même temps sa propre conscience. Eva se raccrocha à elle-même, cherchant un secours dans la tempête qui s'était abattue sur elle. Sa planche de salut se matérialisa sous la forme des bras d'Ethan qui l'enlaçaient, de la voix de l'homme qui s'adressait avec elle avec angoisse.

— Eva, qu'est-ce que tu as ? Eva, je t'en prie, parle-moi...

La jeune femme ne réussit pas à desserrer les dents, mais elle s'accrocha à l'homme, luttant de toutes ses forces contre le courant dévastateur qui la traversait, engloutissant la moitié de son être dans l'obscurité et le silence. Et brusquement elle fut seule à nouveau.

Eva faillit s'évanouir sous le choc, mais elle avait une conscience trop claire de leur situation pour s'accorder ce temps de repos. Elle rouvrit les yeux, respirant lourdement, et se tourna aussitôt vers Jessica. La fillette tremblait et frémissait dans les bras de Benoît, gémissant, parcourue par une tension insidieuse. Elle ne réussit pas à se contrôler et perdit connaissance au bout de quelques secondes. Dans un violent effort, Eva se releva, soutenue par Ethan. À quelques pas, Ammit avait reporté son attention sur Jessica, grondant à nouveau plus fort. Le regard du Régisseur navigua d'Eva à Jessica, puis il esquissa un sourire.

— Voici le puzzle réuni et ainsi qu'il doit être. Ma Dame en sera enchantée.

Sa voix était grave et profonde, basse froide et vibrante. Brahim leva son revolver vers la tête du monstre, mais Eva l'arrêta à contre-cœur.

— Si tu le tues, Ammit détruira Jessica.

Brahim hésita.

— Alors quoi ?

Eva tenta de réfléchir malgré les sensations parasites qui troublaient ses pensées, solitude, silence et vide. Les mineurs avaient eu la présence d'esprit de rester dissimulés dans la cabane lorsque le Régisseur avait surgi. Ils pourraient se révéler un atout. Et dès que Jessica reprendrait connaissance, elle pourrait utiliser le pouvoir de l'œuf noir. Si celui-ci agissait sur les anges, pourquoi ne le ferait-il pas sur les autres créatures de Judith ? Ils devaient juste gagner du temps.

Mais il s'avéra que le temps était précisément ce qui leur faisait défaut. Le Régisseur tendit soudain le bras vers la porte principale de la forteresse. Les battants de fer s'écartèrent dans un grincement, la herse se souleva et le pont-levis s'abaissa, tous activés par magie.

— À genoux devant la Dame de Cœur ! clama la créature de sa voix de stentor.

Eva eut l'impression que le vide s'ouvrait sous ses pieds et elle vacilla, aussitôt rattrapée par Ethan. Il était trop tard. Ils s'étaient battus pour rien, ils n'avaient pas réussi à s'enfuir à temps, ils allaient se retrouver à la merci de Judith.

— Jetez vos armes et agenouillez-vous, vermines !

Le Régisseur avait hurlé, écrasant. Amédée et Nergüi obéirent aussitôt. Les compagnons hésitèrent, mais la créature fit mine de lâcher Ammit sur Jessica toujours inconsciente et ils cédèrent à contrecœur.

Pendant ce temps, Judith traversait le pont-levis à pied, son élégance nullement dérangée par le long voyage qu'elle semblait avoir effectué. Son manteau de fourrure entrouvert laissait voir des bottines très chics, un pantalon de cuir noir, un simple chemisier et une ceinture ouvragée. Un poignard pendait à cette dernière, identique à celui qu'elle avait perdu au cimetière du Père-Lachaise. Son brushing était impeccable, mais il ne suffisait pas à détourner le regard du masque vénitien blanc qui lui prenait la moitié du visage, dissimulant ses traits brisés par la blessure qu'Ethan lui avait infligée. Son unique œil étincelait et sa moitié de bouche visible se tortait dans un rictus de satisfaction inquietant.

Derrière la Dame de Cœur, quatre anges noirs étaient attelés à un chariot qui rappela douloureusement à Eva le rêve qu'elle avait fait quelques mois plus tôt, à la différence que ce n'était pas ses compagnons qui se tenaient sur la sommaire voiture de bois. Cinq malles couvertes de ferronneries y étaient entassées, juste à côté de trois cadavres. Les corps avaient été sauvagement martyrisés, mais Eva n'eut aucune peine à les reconnaître, submergée par l'horreur.

Le cadavre d'Enkhtuyaa avait été jeté en travers de celui de Benny et Cassie reposait juste à côté d'eux, minuscule et disloquée. Nergüi se décomposa. Eva faillit vomir, portant son poing serré à sa bouche, écrasée de culpabilité, déjà consciente que cette vision la hanterait jusqu'à la fin de ses jours.

Judith avait dû tomber sur le campement mongol en regagnant la forteresse. Elle avait attaqué Benny, Enkhtuyaa et Cassie dans

leur sommeil, quelques heures à peine après le départ de Nergüi, Ethan et Eva. Et là, au cœur de la nuit, elle ne s'était pas contentée de les capturer, elle ne s'était même pas contentée de les tuer, elle les avait torturés abominablement, y compris la petite. Elle les avait détruits, tel l'impitoyable cauchemar qu'elle était, et elle avait ramené leurs cadavres comme des trophées. Eva avait dit à Benny que Cassie et lui seraient plus en sécurité s'ils restaient en arrière. Le *doppelgänger* l'avait crue, il lui avait fait confiance. Il avait chèrement payé cette confiance.

Nergüi semblait anéanti lui aussi. Toute couleur s'était retirée de son visage et il fixait les corps avec des yeux vides et écarquillés qui ne tardèrent pas à se remplir de larmes. Il finit par baisser la tête avec accablement, les épaules affaissées. Il resta prostré ainsi plusieurs secondes, puis son visage se tourna vers la Dame de Cœur, effroyablement dur, débordant de haine.

Cependant Judith s'était avancée jusqu'au milieu de la cour dans un silence pesant. Elle resta immobile tandis que les anges noirs arrêtaient le chariot près de la porte du château. La Dame de Cœur ne paraissait pas surprise de trouver les compagnons là et les observait sans rien montrer. Le Régisseur finit par s'approcher d'elle, Ammit le suivant comme un chien, et il lui parla à voix basse, l'informant sans doute de la révolte en cours dans les mines. Les anges noirs s'envolèrent aussitôt, filant en direction du cratère. Puis Judith écarta le Régisseur et marcha droit jusqu'à Eva.

Ethan voulut s'interposer, mais d'un simple geste, Judith l'envoya valser plusieurs mètres en arrière. Elle saisit Eva par le col et la remit brutalement sur ses pieds. D'aussi près, la jeune femme devinait les chairs tuméfiées à la limite du masque, gonflées et rouges. L'œil de Judith était injecté de sang et il brillait de haine. Eva était trop désespérée pour avoir encore peur et elle soutint calmement le regard mauvais.

— Quel bonheur de vous revoir, mademoiselle Weber, chuchota Judith. Nous allons enfin pouvoir terminer ce que nous avons commencé. J'espère que vous avez eu le temps de dire adieu à vos petits camarades, parce je n'ai pas l'intention d'attendre plus longtemps pour m'offrir ma récompense.

Avant qu'elle n'ait trouvé quoi répondre, Eva ressentit un choc brutal au creux du ventre. Baissant les yeux, elle s'aperçut avec incrédulité que Judith venait de lui enfoncer son poignard dans l'abdomen jusqu'à la garde.

— Saluez monsieur Ishikawa de ma part, ricana la Dame de Cœur.

Elle retira sèchement la lame.

— Non !

Eva entendit le cri d'Ethan de très loin. Elle était si choquée que son cerveau refusait d'enregistrer les sensations en provenance de son ventre. Tout ce qu'elle percevait était la chaleur du sang qui se répandait sous ses vêtements. Elle constata avec détachement qu'elle n'arrivait plus à respirer. Judith l'observait en jubilant, le poignard dégoulinant de rouge à la main. Eva tituba en arrière, un pas, deux pas. Le monde tourna autour d'elle et elle s'effondra dans les bras d'Ethan. L'homme pressa aussitôt sur sa blessure de toutes ses forces. Puis un coup de feu éclata.

Eva redressa la tête sous l'effet de la surprise. Ce fut pour voir Judith trébucher, puis tomber sur le flanc. La Dame de Cœur se redressait déjà, écumant de rage, tournée vers une des rares fenêtres du château. Thomas y était perché, un sourire dément aux lèvres, son fusil toujours braqué sur Judith. Il s'était caché là et il avait attendu avec la patience d'un chasseur que la Dame de Cœur regagne enfin sa demeure. Son désir de vengeance l'avait soutenu jusqu'à cet instant. Avant que quiconque ne puisse réagir, il réarma et tira pour la seconde fois. La tête de Judith explosa littéralement et elle s'écroura pour ne pas se relever.

Le Régisseur et Ammit crièrent à l'unisson d'une manière abominable. Le Régisseur leva le bras vers Thomas et celui-ci fut arraché à son poste de tir par une force invisible. Il perdit son arme et fut projeté à travers les airs, se débattant comme un fou, incapable de résister à la puissance mortelle. Eva aperçut son visage dans un éclair, la terreur qui le disputait à la folie. Le Mat était arrivé au bout de son voyage. Son assaillant le précipita dans le puits béant et Thomas y disparut avec un hurlement. Puis le Régisseur se tourna vers les compagnons, Ammit trépignant à côté de lui.

Brahim se précipita pour ramasser leurs armes. Nergüi et Amédée firent de même. Les mineurs se décidèrent enfin à quitter leur cachette, surgissant de la cabane avec des fusils. Un véritable mur de mitraille se dressa devant le Régisseur et Ammit, les contenant un instant. Eva s'agrippa au bras d'Ethan.

— L'œuf, articula-t-elle péniblement. Donne l'œuf... à Jessica... L'homme secoua la tête, les larmes aux yeux.

— Ce sera trop violent, protesta-t-il, ça te tuera !

Eva n'avait plus la force de parler, mais son regard suffit à ce que son compagnon cède. Il s'écarta d'elle, courut donner l'œuf à Jessica qui reprenait enfin connaissance.

Abandonnée sur le sol, Eva laissa son regard se poser sur le cadavre de Judith. Le masque de la Dame de Cœur avait été emporté par la balle de Thomas, son visage n'était plus qu'une bouillie sanglante. Souillés de poussière, de sang et de cervelle, ses vêtements si parfaits avaient perdu tout leur raffinement. Elle ressemblait à son double ainsi, une créature laide et brisée. Eva battit des paupières et des larmes roulèrent sur ses joues, d'amertume et de dégoût. Elle ignorait ce que Thomas avait ressenti dans ses derniers instants, mais la vengeance n'avait pas pour elle la saveur escomptée.

Cependant Ethan était revenu sur ses pas et il reprit Eva dans ses bras avec délicatesse, appuyant son poing sur sa plaie pour essayer de contenir l'hémorragie.

— Tiens bon, mon amour, supplia-t-il, tiens bon, je t'en prie...

Eva ne réussit pas à répondre, son énergie s'enfuyant en même temps que le sang qui coulait de son ventre. Elle parvint à tourner la tête à temps pour voir Ammit franchir la barrière de balles d'un bond formidable. La créature se précipita sur Jessica. Mais la fillette ne recula pas. Elle se dressa de toute sa taille et brandit l'œuf noir vers Ammit dans un geste de défi. La créature dérapa avec un couinement rauque. L'hameçon se planta dans le ventre d'Eva, la douleur dissipa les brumes du choc jusqu'à la faire crier et le pouvoir du puzzle s'abreuva de sa vie même, l'aspirant hors d'elle jusqu'au néant.

Chapitre 29

Eva ouvre les yeux pour se rendre compte qu'elle marche à travers les rues de Strasbourg. La ville est aussi déserte qu'au matin du 6 janvier, jour qui semble appartenir à une autre vie. Mais il ne fait pas froid cette fois, la température est même délicieuse et Eva déambule tranquillement, en t-shirt sous le soleil délicat. Elle reconnaît le calme surnaturel qui l'a tant effrayée autrefois et que désormais, elle savoure comme un nectar. Plus de cris, plus de plaintes, plus de coups de feu, d'explosions et de terribles menaces... Juste le silence paisible et la solitude bienfaisante.

Eva s'arrête sur la place du Corbeau pour allumer une cigarette. Jamais le tabac ne lui a paru avoir aussi bon goût et elle en aspire une pleine bouffée avec délice. Se remettant en marche, elle jette un bref coup d'œil à la plaque qui marque le pont au-dessus d'un bras de l'Ill, annonçant qu'en des temps anciens on suppliciait là les infanticides et les parricides. Peut-être était-ce également là que l'on exécutait ceux qui tuaient leurs doppelgänger... Eva repousse loin d'elle cette pensée.

Continuant sa promenade, elle passe près du musée de la ville, remonte vers le centre, longeant boutiques, *winstubs*, restaurants et cafés. Tout est à sa place, du moindre lampadaire jusqu'au plus grand bâtiment, tout ça pour son unique bénéfice. Ce monde est le sien, un univers où n'existent ni tortures ni cruauté, où on n'assassine pas les bébés innocents, où personne n'est contraint de regarder les gens qu'il aime souffrir jusqu'à être anéantis. Ici, il n'y a que paix et douceur. Ici, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté... Baudelaire aurait approuvé, Eva en est sûre.

Bifurquant rue Mercière, Eva voit la cathédrale se dresser devant elle, magnifique défi à la gravité, chaleureuse avec son grès rose, élégante avec ses raffinements gothiques. La grande place devant le temple est vide, à l'exception d'un piano à queue blanc, fin et fragile. Un adolescent y est assis, ses longs doigts caressant délicatement les touches. Eva s'approche avec curiosité.

— Frédéric ?

Chopin lui sourit sans cesser de jouer. Il n'a guère plus de douze ou treize ans, mais il n'est pas très différent de l'homme qu'il deviendra, déjà trop pâle et trop frêle, gracieux et charmant avec ses cheveux clairs peignés sur le côté, son beau visage triste et ses yeux doux comme du miel. Eva s'appuie sur le piano et ferme les yeux pour l'écouter, la musique tendre et mélancolique l'enveloppant comme une caresse. Lorsque le musicien fait tinter les deux dernières notes avec une infinie délicatesse, Eva reste immobile encore un instant, flottant dans une merveilleuse béatitude, puis elle soulève les paupières avec un soupir.

Les mains de Chopin reposent sur ses cuisses et il la regarde, calme et grave. Eva s'aperçoit qu'il est entièrement vêtu de noir, de sa chemise à ses bottines, en passant par son gilet, son pantalon ou sa cravate. Il ressemble à un enfant trop sérieux et cela attriste Eva. Elle fait un geste vers la ville autour d'eux.

— Je ne savais pas que vous étiez venu à Strasbourg. Pourquoi m'avez-vous amenée ici ?

Il la dévisage un long moment sans répondre, puis se lève sans rien dire. Il la rejoint, lui offre son bras. Il est si jeune qu'il est plus petit qu'elle. Malgré son étrange mutisme, Eva accepte l'invitation et ils font quelques pas sur le parvis de la cathédrale, jusqu'à s'immobiliser face à la porte principale. Bien qu'ayant habité Strasbourg toute sa vie ou presque, Eva n'a jamais vu cette porte ouverte. Ce jour-là, son portail de fer a disparu et ses battants de bois sont repoussés sur les côtés. L'intérieur de l'édifice sacré est plongé dans la pénombre, une pénombre fascinante et attirante. Elle donne envie de s'y plonger comme dans un bain de détente. Eva fait un pas en avant, mais Chopin la retient. La main du musicien se crispe sur celle de la jeune femme.

— Ne nous abandonnez pas, Eva.

Sa voix est celle d'un adolescent, plus aiguë, moins posée que sa voix d'adulte. Sa prière n'en est que plus poignante. Touchée, Eva passe un bras amical et rassurant autour de ses épaules osseuses.

— Je ne vais pas vous abandonner. Je veux juste me reposer un peu. Tout a l'air si calme là-dedans...

À nouveau elle veut s'avancer, à nouveau Chopin la retient.

— Ne nous abandonnez pas, répète-t-il d'un ton implorant. Ne faites pas comme Chloé et Emilia, ne franchissez pas cette porte.

L'allusion à leurs sœurs trouble brièvement Eva, mais cette sensation glisse sur elle sans trouver prise. Elle caresse doucement la joue de l'adolescent.

— N'ayez pas peur, je veux juste dormir un peu, sans m'inquiéter, sans faire de mauvais rêves. Juste dormir quelques heures.

Chopin l'enlace brusquement, l'empêchant de bouger, s'agrippant à elle.

— Nous avons encore besoin de vous, chuchote-t-il contre sa gorge. Vous ne pouvez pas vous reposer maintenant. Vous n'en avez pas le droit.

Un sentiment de révolte diffus envahit Eva. Elle veut repousser l'adolescent, mais il refuse de desserrer son étreinte. La jeune femme soupire avec lassitude.

— Pourquoi me faites-vous ça, Frédéric ? J'en ai assez, je veux que ça s'arrête, vraiment.

— Vous voulez briser le puzzle ? Vous voulez accorder cette victoire à la Reine Noire ? Vous voulez laisser tomber tous les gens qui comptent sur vous et les abandonner à une vie dénuée d'espoir dans une dimension qui n'est pas la leur ? Est-ce vraiment là ce que vous voulez ?

L'adolescent se recule brusquement, les yeux étincelants de colère. Eva ne réussit pas à soutenir son regard impérieux, elle baisse la tête pensivement.

— Si je reviens, je souffrirai. Je souffrirai encore plus et je mourrai. Pourquoi est-ce que je ne pourrais pas penser à moi pour une fois ?

— Parce que vous êtes l'Impératrice et que vous valez mieux que ça.

Eva relève les yeux vers Chopin. Il la regarde avec un mélange de compassion et d'exigence. Il prend sa main entre les deux siennes, chaleureuses.

— Vous souvenez-vous de ce que le gnome a dit ? Bientôt nous saurons si l'Impératrice est plus puissante que la Dame de Cœur. Mais cette créature maudite n'a pas compris que votre véritable puissance serait celle du sacrifice. C'est cela le rôle de l'Impératrice,

Eva, se sacrifier pour ceux qui servent sous ses ordres. Êtes-vous prête à remplir votre rôle ?

Eva tourne la tête vers la cathédrale, vers la pénombre si paisible. Un éternel repos, loin de toute souffrance, sans plus jamais avoir à se battre. La jeune femme sourit pour elle-même avec amertume. Quel choix a-t-on lorsqu'une carte à jouer flotte au-dessus de sa tête depuis le jour de sa naissance ?

La première sensation qui lui revint fut le froid. Elle était glacée, ses mains, ses pieds, mais aussi le creux de sa poitrine. Puis ce fut la douleur qui fulgurait depuis son abdomen, tranchante. Renouvelée à chaque respiration, elle la faisait trembler et envahissait ses yeux de larmes. Ensuite vint l'impression que ses entrailles étaient remontées dans sa gorge, qu'on l'avait forcée à mâcher du métal, que son cœur était hérissé d'épines qui la transperçaient à chaque battement, que tout son bassin baignait dans une humidité gelée. Et enfin l'odeur, l'odeur du sang, de la transpiration et de la peur.

Eva ouvrit les yeux avec un gémissement. Pendant un bref instant, tout fut flou, troublé de pleurs contenus, puis les larmes roulerent sur ses tempes et elle réussit à voir. Elle se trouvait dans un salon qui évoquait les années folles, grandes plantes vertes, miroirs, paravents à la mode asiatique, mobilier art déco, profusion de couleurs. Et derrière ce décor d'un autre temps, on devinait les pierres du château et toute sa masse imposante.

Eva était allongée sur un sofa confortable, sous une couverture, et un bandage lui prenait tout l'abdomen. Jessica était assise tout contre elle et tenait une de ses mains entre les deux siennes, exactement comme Chopin avait l'habitude de le faire. De l'autre côté de son lit de souffrance, Benoît était installé sur un tabouret, pâle et attentif. Il était habillé et Ethan avait dû soigner ses blessures, mais ses mouvements étaient raides et chacun d'eux lui arrachait une grimace. Il sourit à Eva avec douceur.

— Salut.

Eva tenta de sourire en retour, mais elle ne fut pas sûre d'y parvenir, ses traits figés dans un rictus de douleur, des frissons incessants paralysant ses muscles.

— Salut, souffla-t-elle avec difficulté.

Benoît parut soulagé de constater qu'elle était réellement consciente. Il se tourna vers la porte ouverte.

— Ethan ! appela-t-il d'une voix forte.

Eva entendit des voix dans la pièce voisine. Deux secondes plus tard, Ethan se précipitait vers elle, suivi de près par Brahim, Nergüi et Amédée. Benoît se recula pour faire de la place et Ethan s'agenouilla à côté du sofa. D'une main discrète, il prit le pouls d'Eva et de l'autre, il lui caressa le front avec tendresse.

— Comment tu te sens ?

La jeune femme haussa tant bien que mal les épaules.

— Comme quelqu'un qui a pris un couteau dans le ventre... Tu penses qu'il me reste combien de temps ?

Sa franchise brutale crispa Ethan. Il détourna les yeux et Eva s'en voulut en constatant à quel point il était pâle et hagard. Dans un interminable effort, elle leva la main et caressa maladroitement son visage creusé.

— Combien de temps ? répéta-t-elle plus doucement.

Ethan prit une profonde inspiration, s'obligea à la regarder à nouveau.

— Si on ne trouve pas d'hôpital... Quelques heures au mieux.

Eva ne broncha pas. Elle ne s'était pas attendue à une autre réponse. L'inconscience exerçait sur elle une puissante attraction, mais elle la repoussa fermement. Pas encore.

— Où on en est ?

Ethan ne dit rien, accablé, et Brahim se rapprocha. Il avait les larmes aux yeux, mais il se tenait droit, ferme et résolu, prêt à faire son rapport en bon petit soldat.

— On contrôle la mine et le château. Jessica a bousillé les anges noirs, Ammit et le Régisseur en un seul coup. Ils ont tous disparu ! Et elle est même pas tombée dans les pommes.

— Judith ?

— Morte de chez morte ! Elle viendra plus nous emmerder cette fois.

— Et Thomas ?

Brahim s'assombrit, incapable de dissimuler sa haine pour l'homme.

— Mort aussi. Enfin je suppose. Il est tombé tout au fond du puits et il paraît que personne n'en est jamais ressorti.

Eva inspira, grimaçant de douleur. Elle dut se faire violence pour s'arracher le nom suivant.

— Ava ?

— Prisonnière. Un mot de toi et je lui colle une balle dans la tête.

Eva hésita. Ce n'était pas l'envie qui lui manquait de détruire Ava, mais pas comme ça, pas en une froide exécution. Et si quelqu'un devait tuer son *doppelgänger*, c'était elle-même, personne d'autre.

Soudain tout se brouilla dans sa tête. Une main froide et visqueuse se referma sur sa gorge, l'empêchant de respirer, un nuage noir passa sur son regard, orageux, déchiré d'éclairs. Elle faillit sombrer, lutta de toutes ses forces pour retrouver la lumière. Lorsqu'elle y parvint enfin, Ethan était penché sur elle, angoissé, et tous ses compagnons s'étaient avancés avec anxiété. Eva s'efforça de leur sourire.

— C'est rien, ça va...

Jamais de toute sa vie elle n'avait prononcé un mensonge aussi ridicule. Elle était en train de mourir, ça n'allait pas du tout. La terreur pointa son nez insidieux dans un coin de son esprit, mais elle la repoussa d'un coup de pied mental. Elle n'avait pas d'énergie à gaspiller pour ce genre de sentiments inutiles. Elle devait rester concentrée sur le moment présent.

— Thomas... Thomas a parlé d'un jeu de cartes que Judith... qui lui permettait de se déplacer. Vous l'avez trouvé ?

Brahim plongeait la main dans sa poche et en sortit un paquet de tarots. Il extirpa les cartes de leur emballage et les lui présenta.

— Le problème, c'est qu'on a aucune idée de ce qui correspond à quoi...

De fait les cartes étaient toutes blanches, uniquement marquées de chiffres romains. L'épuisement cherchait à freiner ses pensées, mais Eva se battit une fois de plus contre elle-même et parvint encore à remporter la victoire.

— Les... Les arcanes du tarot ont tous un numéro... L'Impératrice est le troisième, l'Amoureux le sixième, etc.

— Comment on peut savoir lequel nous conduirait à Tokyo ? intervint Benoît.

Ethan s'était redressé et paraissait se contraindre à suivre la conversation, toujours agenouillé à côté d'Eva.

— Le Jugement, fit-il. C'est ce que la cartomancienne a dit dans l'auberge, non ? Le Chariot, le voyage, nous conduit jusqu'au Jugement. Quel est le numéro du Jugement ?

Tous les regards se braquèrent sur Eva et la jeune femme éprouva un instant de panique. Elle avait tellement de mal à se concentrer. La fatigue la ralentissait, la douleur saturait son cerveau de signaux parasites, tout lui échappait. Soudain Jessica l'enlaça, pressant sa bouche contre son oreille.

Calmez-vous, Eva. Vous pouvez y arriver si vous vous calmez.

La fillette avait chuchoté de sorte qu'elle seule entende, elle avait chuchoté avec la voix de Chopin. Eva s'apaisa et plongea dans ses souvenirs. Des heures à faire les idiots avec Fanny, à s'inventer des prédictions rocambolesques, à lire des articles et des ouvrages sur les tarots. Le Jugement. La résurrection des morts annoncée par l'ange du Jugement Dernier, héraut d'un monde nouveau. Elle avait tiré cette carte des centaines de fois.

— Le vingtième, souffla-t-elle. C'est le vingtième arcane...

Brahim retira la carte du paquet et la leva vers eux.

— Et maintenant comment on fait ?

Eva leva la main pour l'arrêter.

— Avant ça, il faut... Je dois parler à Ava.

Ethan se leva brusquement, semblant avoir besoin d'air.

— Je vais la chercher, lança-t-il sans regarder personne.

Eva le suivit des yeux avec tristesse. Il souffrait de la voir ainsi et elle aurait tant voulu le rassurer, mais elle ne pouvait pas lui mentir, à lui moins qu'à tous les autres, parce qu'il savait mieux que personne que sans soins appropriés, elle était condamnée. Brahim surprit son regard et lui fit un petit clin d'œil.

— Alors ça y est ? C'est une affaire qui roule, vous deux ?

— Brahim...

Eva arrêta Benoît d'un geste. Elle sourit tant bien que mal.

— Ouaip, c'est une affaire qui roule...

— Il vous aura fallu le temps.

— C'est le moins qu'on puisse dire...

— J'espère que t'as pas l'intention de nous planter maintenant, parce que sinon il va devenir carrément invivable.

Brahim tenta un nouveau clin d'œil, mais il n'y parvint pas, le visage crispé de sanglots contenus. Il inspira profondément, reniflant.

— Il faudra prendre soin de lui, chuchota Eva.

L'adolescent secoua la tête dans un mouvement de refus.

— T'as pas intérêt à nous faire ça, Eva. T'as carrément pas intérêt. C'est clair ?

La jeune femme ne répondit pas, les mille bras de l'épuisement l'emprisonnant à nouveau, l'entraînant vers un noir oublié. Elle revint à elle dans un sursaut lorsque Benoît s'encadra dans son champ de vision.

— Tu veux un peu d'eau ? demanda-t-il avec sollicitude.

Eva hocha la tête. Malgré la douleur dans son dos, Benoît glissa la main sous sa nuque avec douceur pour la redresser et lui fit avaler quelques gorgées d'eau. Eva ne tarda pas à se détourner, les sensations étranges et désagréables en provenance de son ventre la dissuadant d'ingurgiter quoi que ce soit d'autre.

Comme Ethan tardait à revenir, Eva fit un geste vers Amédée. L'aristocrate s'approcha aussitôt, aussi ému que ses compagnons.

— Amédée, il faut... Je dois vous demander une dernière faveur...

— Tout ce que vous voudrez.

— Prenez Nergüi avec vous, faites passer le mot... Il faut que les gens sortent du palais. Si... Quand nous ouvrirons le passage entre les mondes, il faut qu'ils soient tous sortis ou ils resteront coincés ici... Dites-leur, expliquez-leur, il faut les convaincre... Nous ne pouvons pas attendre, je... ne peux pas attendre. Il faut vous dépêcher.

Amédée hocha la tête.

— Vous pouvez compter sur moi. Je vous promets que nous sauverons tous ces gens. Et nous nous reverrons de l'autre côté, j'en suis sûr. J'ai encore quelques bonnes bouteilles à vous faire déguster. Nous les ouvrirons pour fêter notre retour. D'accord ?

Eva sourit.

— J'ai hâte de goûter ça. À bientôt, Amédée. Merci...

L'aristocrate s'inclina, puis se tourna vers Nergüi, lui lança quelques mots rapides en allemand. Le Mongol acquiesça. Il prit encore le temps de saluer Eva, sans rien dire, en posant simplement une main sur son cœur, puis Amédée et lui sortirent, discutant à voix basse.

Ils faillirent rentrer dans Ethan qui revenait en poussant Ava devant lui. Celle-ci avait les mains liées dans le dos. Elle se tenait avec une certaine arrogance malgré son visage salement amoché. Un de ses yeux était fermé par les coups, mais l'autre se fixa sur Eva avec haine.

— Tu as une sale tête, ma grande, lança-t-elle ironiquement.

— Je te retourne le compliment, ma grande, rétorqua Eva sur le même ton.

— Alors ça y est ? C'est ton tour de te débarrasser de ton dop-pelgänger ?

Eva marqua une pause. Ava avait volontairement plongé Ethan dans un véritable enfer, elle avait livré Brahim, Benoît et Jessica à leurs ennemis, elle avait failli causer leur mort à tous et elle avait pris son pied à agir ainsi. Ava était un monstre. Est-ce que cela signifiait qu'Eva, tout au fond d'elle, était également un monstre ? La jeune femme se tourna vers Benoît.

— Est-ce que c'est elle qui t'a torturé, Ben ?

L'homme rougit légèrement, puis il secoua la tête.

— Non. C'était l'idée du Régisseur.

— Brahim ?

— Pareil. Cette salope s'est contentée de se rincer l'œil.

Ava haussa les épaules.

— Vous allez me faire pleurer, pauvres petits choux. Je vous rappelle que vos doubles à tous sont morts. Je crois pas que vous soyez à plaindre.

Eva serra les poings. Elle haïssait ce ton insolent et provocant. Dans le même temps, Ava disait la vérité, elle avait perdu tous ses compagnons, y compris l'homme qu'elle aimait. Malgré tout le reste, Eva pouvait s'identifier à ça. Et puis Ava portait une responsabilité presque aussi lourde que la leur.

— Est-ce que tu as encore la clé ? demanda-t-elle.

Ava la considéra avec incompréhension et Eva ne put réprimer un mouvement d'impatience.

— Benny nous a tout expliqué pour l'automate. Est-ce que tu as encore la clé pour le remonter, oui ou non ?

Son double fronça les sourcils avec méfiance, mais finit par hocher la tête. L'observant plus attentivement, Eva devina le renflement que formait la clé sous ses vêtements, juste sous la ligne de ses seins. Elle soupira.

— Et cette... cette sphère que Judith devait vous donner... Tu sais où elle est ?

À nouveau Ava mit quelques secondes à réagir, semblant se demander où elle voulait en venir. Finalement elle fit un geste du menton vers un coin de la pièce qu'Eva ne pouvait pas voir.

— Brahim, murmura celle-ci.

L'adolescent s'exécuta aussitôt et ramena un globe de verre opaque de la taille d'un poing, rosâtre, parcouru de veines bleutées.

— C'est ça ? demanda-t-il avec curiosité.

Ava approuva. Eva réfléchit encore un instant, mais l'image du gnome dansait dans sa tête. En détruisant son double, Judith avait révélé ce qu'elle était réellement. L'Impératrice devait être plus forte que la Dame de Cœur.

— Ethan, détache-la...

L'homme la dévisagea sans réussir à cacher son choc.

— Pardon ?

Eva sourit tristement.

— Je sais qu'elle t'a fait beaucoup de mal. Elle nous a fait beaucoup de mal à tous et je te jure que je n'ai jamais haï quelqu'un autant qu'elle... Mais elle est la seule survivante de son puzzle. Les gens dans son monde ont besoin de la clé. Il faut la laisser partir.

— Eva, tu déconnes ! protesta Brahim. Comment tu peux savoir qu'elle va vraiment faire ce que tu dis ?

— Parce qu'elle est mon double et qu'on se ressemble bien plus que tu ne le crois. Elle utilisera sa clé pour libérer les doppelgängers et nous ferons la même chose de notre côté. N'est-ce pas, Ava ?

Son double resta silencieux un instant, avant d'acquiescer calmement.

— Ça me paraît être un bon plan. On aura toujours le temps de régler nos comptes plus tard.

— Je crois que tous les comptes seront bientôt soldés en ce qui me concerne, répliqua Eva.

Elle força en elle une nouvelle respiration douloureuse.

— Ethan, s'il te plaît, détache-la. S'il te plaît... Pour moi.

L'homme se crispa quelques secondes, puis sa tension parut se relâcher tandis qu'il prenait une décision. Sans dire un mot, il défit les liens d'Ava. La jeune femme frotta ses poignets, puis fit un geste vers Brahim. L'adolescent lui remit la sphère à contrecœur. Ava referma ses deux mains dessus. Aussitôt la boule de verre se mit à émettre une faible lueur, enveloppant peu à peu la jeune femme. Ava désigna Eva d'un signe du menton.

— Vous devriez vous grouiller, elle en a plus pour longtemps. Croyez-moi, je sais de quoi je parle. Adieu, les losers !

La lumière s'intensifia jusqu'à devenir éblouissante. Ils durent tous se détourner et lorsqu'ils purent à nouveau regarder, Ava avait disparu et la sphère avec elle. Un lourd silence pesait sur leur groupe et Eva le rompit péniblement.

— Je peux encore tenir... Il faut qu'on attende que tout le monde soit sorti...

Nul n'eut le courage de protester.

— On sait pas ce qui nous attend là-bas, lança Brahim. Je vais chercher des armes et voir où en est l'évacuation.

Il se précipita hors de la pièce. Ethan se rapprocha du sofa.

— Benoît, tu pourras marcher ?

Leur compagnon hocha la tête malgré sa fatigue palpable.

— Je me débrouillerai. Je ferai ce qu'il faudra.

Eva sourit.

— J'ai confiance en mon héros...

L'homme lui rendit son sourire avec une émotion douloureuse.

— Et moi j'ai confiance en toi. Quand on sera de l'autre côté, on pourra te soigner. Tu guériras. Tu ne vas pas mourir.

Eva pensait exactement le contraire, mais elle ne chercha pas à discuter. Elle ne voulait pas priver l'homme de ce moteur puissant qu'était l'espoir. À côté d'elle, Jessica pressa encore ses doigts. Son regard était aussi fuyant qu'à son habitude, mais son étreinte valait mille mots. Elle raffermir Eva. Puis Jessica s'écarta, rejoignant Benoît, se réfugiant contre son corps blessé. Ethan prit sa place au bord du sofa. Il repoussa tendrement une mèche de cheveux sur le front d'Eva.

— Benoît a raison. Il suffit que tu t'accroches et...

Il s'interrompit, sa voix s'étranglant. Eva prit sa main et l'embrassa.

— Je t'aime, chuchota-t-elle.

Ethan faillit céder aux larmes et il se contint féroce. Il se maîtrisa, se redressa.

— Si tu m'aimes, reste en vie, répliqua-t-il.

Eva réprima un sourire, mais Ethan ne souriait pas.

— Ne me laisse pas tomber, murmura-t-il, pas comme ça. S'il te plaît.

Avant de pouvoir répondre, Eva fut saisie d'un vertige et perdit le contact avec la réalité. Elle tenta de revenir, mais tout lui échappait et il lui sembla qu'elle se débattait ainsi un temps interminable. Lorsqu'elle reprit finalement pied, elle réalisa qu'elle avait dû rester inconsciente un long moment. Benoît et Jessica somnolaient sur un fauteuil et Ethan s'était assis par terre contre le sofa ; il n'avait pas lâché sa main, avait les yeux rivés à elle ; son regard était un abîme d'angoisse. Il se redressa en voyant qu'elle avait repris connaissance.

— Comment tu te sens ? demanda-t-il avec anxiété. Ça fait presque deux heures que tu es dans les vapes...

Eva examina ses perceptions à contrecœur. Elle avait de plus en plus froid. Ses jambes étaient si engourdies qu'elle n'avait plus de sensations en dessous du ventre. Bientôt cette torpeur s'étendrait à tout son corps et quand elle atteindrait son cœur, ce serait terminé. Lutter contre l'apathie était à nouveau de plus en plus difficile.

La réapparition soudaine de Brahim épargna à Eva de répondre à son compagnon. L'adolescent tendit un fusil à Benoît, un revolver à Ethan. Lui-même s'était équipé d'une mitraillette et de deux pistolets.

— L'évacuation se passe bien, annonça-t-il. Personne n'a discuté, ils se bougent tous, ce sera bientôt réglé.

— Alors, on y va, rétorqua Ethan. Tout de suite.

Brahim parut vouloir protester, puis son regard se posa sur Eva. Ce qu'il vit ne dut pas lui plaire, car il ne chercha pas à discuter et récupéra la carte du Jugement dans sa poche.

— Comment on active ce truc ?

Eva secoua la tête dans un geste d'ignorance.

— Fais comme tu le sens...

— Comme je le sens ? OK...

Il réfléchit un instant, puis il s'écarta de quelques pas et jeta la carte par terre en prononçant quelques mots emphatiques.

— Sésame, ouvre-toi !

Un instant il ne se passa rien.

— Sésame, ouvre-toi, ricana Ethan, sérieusement ?

Il avait à peine prononcé ces mots que de la carte jaillissait une porte blanche, tout à fait classique en dehors de la faible luminescence qui émanait d'elle. Brahim tira la langue à Ethan.

— Ça t'en bouche un coin, hein, mon pote ?

Prudent, Brahim saisit sa mitraillette, puis se prépara à ouvrir, jetant un coup d'œil à ses compagnons. Benoît poussa Jessica derrière lui et Ethan fit un rempart de son corps à Eva, tous deux levèrent leurs armes. Brahim prit une profonde inspiration, puis ouvrit brusquement la porte. Ils eurent tous un mouvement de recul.

De l'autre côté du panneau de bois se dessinaient les contours d'une rue. De prime abord rien ne permettait de déterminer dans quel pays se trouvait cette rue, d'autant moins que le bâtiment le plus proche, très carré et surmonté d'une haute flèche, ressemblait

plutôt à un bâtiment occidental. Mais soudain Brahim avisa un panneau couvert d'idéogrammes.

— Regardez ! C'est du japonais, ça, non ? Je crois que c'est vraiment ça. Je passe le premier.

— Brahim, attends !

Mais l'adolescent n'écouta pas Benoît et franchit la porte. Un instant son corps parut se dématérialiser, se dissolvant en milliards d'atomes, puis il reprit forme de l'autre côté. Il regarda autour de lui avec méfiance, puis leur fit signe de le rejoindre.

— Il faut y aller, chuchota Eva.

Benoît parut rassembler son courage, puis il prit la main de Jessica et tous deux passèrent la porte à leur tour, disparaissant pour mieux réapparaître de l'autre côté. Ethan avait déjà coincé son revolver dans sa ceinture. Il enveloppa Eva dans la couverture, puis la souleva dans ses bras. Il l'avait fait avec autant de douceur que possible, mais Eva ne put réprimer une plainte. Elle se maîtrisa péniblement et leva les yeux vers Ethan qui considérait la porte avec nervosité.

— Tu ne me lâcheras pas, hein ?

Ethan esquissa un sourire.

— Jamais, répondit-il.

Et il s'avança à son tour, franchissant la porte en serrant Eva contre lui.

La ville dans laquelle ils étaient arrivés était bien Tokyo. Eva avait reconnu le grand bâtiment juste à côté de la porte, l'ayant déjà vu dans un des livres que le professeur Sapoznik lui avait donnés sur la cité japonaise. Il s'agissait du temple mormon de Tokyo, le premier temple mormon de toute l'Asie, et tout en haut de sa flèche brillait un ange doré qui soufflait dans sa trompette pour annoncer le Jugement Dernier. Ils étaient réellement au bon endroit.

À peine Ethan était-il passé avec Eva que la porte avait disparu, leur coupant toute retraite. Ils avaient hésité un instant sur la conduite à tenir, puis ils avaient tous senti la vibration infime qui traversait l'air, les frôlant et les attirant comme le chant d'une sirène. Ils s'étaient mis en marche sans échanger une parole, percevant confusément qu'ils approchaient du but. L'harmonique inaudible

les guida vers un parc tout proche. Un panneau en anglais à l'entrée leur apprit qu'il s'agissait du parc mémorial d'Arisugawa-no-miya.

Tokyo était plongée dans un profond silence, mais c'était différent de ce qu'ils avaient ressenti à Strasbourg, Paris ou dans d'autres villes. Ce silence était bien plus vaste, bien plus recueilli. Il n'y avait personne à des kilomètres à la ronde, aucun survivant, pour la simple et bonne raison que de l'autre côté, dans leur monde, tous les habitants de Tokyo étaient morts et la moitié des Japonais avec eux. Tandis qu'ils marchaient dans la ville fantôme, Eva se demandait si c'était une vengeance de la Reine Noire contre Ishikawa. À quel point leur guerre influençait-elle le destin des mondes ? Ils ne le sauraient sans doute jamais.

Ils franchirent l'enceinte du parc d'Arisugawa-no-miya et s'engagèrent dans une magnifique allée bordée de cerisiers en fleurs. La température parfaite, le fait que le soleil était invisible dans le ciel bleu malgré la pleine lumière, tout cela leur avait déjà donné un sentiment d'irréalité, mais ce n'était rien à côté de ces rangées de cerisiers japonais. Les arbres nouveaux étendaient leurs branches au-dessus d'eux, formant un dôme neigeux, chaque fleur blanche ressemblant à un gros flocon. Tous les cerisiers étaient couverts de pétales dont la pâleur contrastait avec leurs troncs sombres, formant une perspective splendide.

Sa tête appuyée sur le bras d'Ethan, Eva regardait défiler avec émerveillement ce kaléidoscope de blanc, de bleu et de noir, oubliant un instant la souffrance qui la tenaillait. Il lui semblait qu'elle n'avait jamais rien vu d'aussi beau et cette beauté traversait ses yeux et tout son être comme une rivière douce et apaisante. Ils étaient arrivés au bout du monde, dans un jardin paradisiaque. Ces cerisiers étaient le cadeau d'Ishikawa pour les consoler de leurs souffrances. Le repos était à portée de main, le repos sur les rives d'Éden, loin du mal.

Eva se réveilla dans un tressaillement lorsque Ethan s'immobilisa. Tournant péniblement la tête, elle vit qu'ils étaient arrivés au bout de l'allée. Devant eux un bassin en pierre abritait une eau noire et tourbillonnante. Dans un même mouvement, ils grimperent sur la margelle du bassin, surplombant l'hypnotique spirale liquide. Ils restèrent silencieux un instant.

— Vous croyez qu'on va mourir ? demanda Brahim d'une voix qui tremblait un peu.

Ethan soupira, jeta un bref regard à Eva.

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir.

Les yeux d'Eva passèrent sur ses compagnons. Brahim fixait l'eau, tendu mais résolu, plein d'espoir malgré tout. Calme et sombre, Ethan ne laissait rien voir, mais il avait raffermi son étreinte sur Eva. À côté de lui, Benoît respirait lourdement, anxieux. Il peinait à se tenir droit, son dos le faisant souffrir, mais il avait tenu bon et semblait bien décidé à aller jusqu'au bout. Eva fut surprise de voir Chopin. Adolescent à nouveau, il tenait Jessica par la main et partageait avec la fillette une détermination tranquille. Il sourit à Eva et hocha la tête dans un encouragement. Eva sourit à son tour.

— Je crois qu'on va rentrer chez nous, murmura-t-elle. Je crois qu'on a réussi...

Brahim acquiesça.

— Alors on se retrouve de l'autre côté ?

— On se retrouve de l'autre côté, approuva Benoît.

— On se retrouve de l'autre côté, répéta Ethan.

Eva sourit.

— De l'autre côté, souffla-t-elle.

Elle ferma les yeux, cessant enfin de lutter, à bout de forces. Ses compagnons échangèrent encore quelques mots qu'elle ne saisit pas, puis Ethan fit un pas en avant. Eva crut entendre quelques notes au piano, cette musique si étrange de Chopin, le quatrième mouvement de sa deuxième *Sonate*. Un brouillard troublant de notes en apparence dénué de sens. Mais soudain elle en comprit le sens. Au même instant, les mains invisibles plaquèrent le dernier accord et elle fut happée.

Chapitre 30

Eva se redressa avec un cri étouffé. Aussitôt quelqu'un se précipita vers elle. Instinctivement elle se débattit, effrayée, mais une voix familière déchira soudain le voile de son angoisse.

— Eva, calme-toi ! Calme-toi, ma chérie, c'est moi, c'est maman !
Eva !

La jeune femme recula légèrement et s'aperçut avec incrédulité que c'était bien sa mère qui se tenait près d'elle. Elle était assise sur un lit, dans une chambre d'hôpital, il pleuvait à l'extérieur et c'était Béatrice qui la dévisageait avec un mélange d'anxiété et de bonheur. Bouleversée, Eva fit un geste vers sa mère et celle-ci l'enlaça aussitôt, l'étreignant avec une telle force qu'elle l'étouffait. Eva ne protesta pas, enfouissant le visage contre le cou de sa mère, respirant son parfum à pleins poumons, lui rendant son étreinte avec la même intensité. Ils avaient réussi. Ils étaient revenus. Et par un incompréhensible miracle, elle était encore en vie.

Cependant la porte de la chambre était ouverte et Eva entendit bientôt de l'agitation dans le couloir. Quelqu'un criait son nom. Béatrice et elle se redressèrent dans le même mouvement. Eva reconnut la voix d'Ethan.

— Lâchez-moi ! Je vous dis que je vais bien !

Eva voulut l'appeler, mais aucun son ne franchit la barrière de sa gorge serrée. Elle resta immobile contre sa mère tandis qu'une femme, probablement une infirmière, essayait de raisonner Ethan. L'homme parut exploser de fureur.

— Lâchez-moi, putain !

Il y eut un bruit de bousculade, puis Ethan apparut dans l'encadrement de la porte, vêtu en tout et pour tout d'une chemise de nuit d'hôpital. Il avait les pommettes légèrement rougies par la colère, mais en dehors de cela, il allait bien. Les cicatrices de ses affrontements avec les anges noirs, les marques des coups de son *doppelgänger*, les stigmates de la Spirale, tout cela avait disparu.

À la vue d'Eva, un violent soulagement le fit tituber. Il avança de deux pas dans la chambre et Béatrice esquissa un geste pour protéger Eva. Mais Ethan n'avait aucune conscience de la présence de la femme, pas plus qu'il n'était intéressé par l'infirmière qui essayait de le convaincre de regagner son lit. Ses yeux bleus dévorèrent Eva, comme s'il n'arrivait pas à croire qu'elle était réelle.

— Ta blessure ? balbutia-t-il.

Eva porta une main à son abdomen, mais elle ne sentait plus rien. Elle n'avait plus mal nulle part, même la douleur dans sa cheville s'était tue. Elle déglutit dans un effort.

— Disparue, chuchota-t-elle.

Des larmes débordèrent des paupières d'Ethan. Il se précipita vers Eva. La jeune femme se dégagea de l'étreinte de sa mère pour le rejoindre. Ployant sous l'émotion, il tomba à genoux devant elle et enfouit le visage contre son ventre. Eva l'enlaça sans parvenir à contenir ses propres larmes, caressant ses cheveux avec tendresse.

— On a réussi, murmura-t-elle avec bonheur. C'est terminé.

Ethan ne dit rien, restant blotti contre elle. Eva abaissa un instant les paupières, son cœur cognant, emporté par un trop-plein de joie et de soulagement. Tant de combats, tant d'épreuves et de souffrances, mais ils avaient atteint leur but. Ils avaient concrétisé le pouvoir du puzzle, ils avaient rouvert la porte entre les mondes.

— Hé, les amoureux, quand vous aurez cinq minutes, vous jetterez un coup d'œil dehors. C'est la fête à l'étage des comateurs. On a fait sonner un putain de réveil pour tout ce petit monde !

Ethan ne bougea pas, mais Eva releva la tête vers Brahim. L'adolescent se tenait à la porte, escorté par une femme en larmes qui lui ressemblait trop pour ne pas être sa mère. Brahim jubilait et il fit un clin d'œil à Eva.

— On a assuré grave !

Eva approuva d'un large sourire.

Chapitre 31

Cinq ans plus tard...

A dossée au balcon de la chambre d'hôtel, Eva sirotait un verre de Perrier citron en observant l'intérieur de l'appartement, ignorant le spectacle pourtant grandiose de Paris illuminée. Sa robe de soirée laissait ses épaules dénudées, elle était pieds nus, mais elle n'avait pas froid, appréciant la douceur exceptionnelle de cette soirée d'avril. Le désir de fumer la traversa, éphémère, mais elle n'y prit pas garde, flottant dans un agréable bien-être.

Dans la chambre, Ethan allait et venait, terminant de s'habiller, utilisant le kit mains libres de son téléphone pour discuter avec Béatrice. Eva n'arrivait pas à le lâcher des yeux. Le pantalon noir de son smoking le faisait paraître encore plus grand qu'il n'était, sa chemise cintrée soulignait la finesse de sa taille, ses longs doigts voltigeaient agilement tandis qu'il nouait son nœud papillon. Elle était parfois elle-même étonnée de constater à quel point elle le désirait encore malgré le temps qui passait. Et elle savait que c'était réciproque.

Marchant de long en large, il parlait avec le sérieux qui le caractérisait, répétant les mêmes choses à Béatrice pour la millième fois. Eva devait reconnaître à celle-ci qu'elle était une belle-mère très patiente. Cette pensée la fit sourire. Béatrice adorait Ethan malgré son côté obsessionnel et son besoin de tout contrôler. Elle l'aimait pour les mêmes raisons qu'Eva, parce qu'on pouvait compter sur lui, parce qu'il était droit dans ses bottes et parce qu'il aimait sa fille

plus que tout.

Eva but une gorgée d'eau pétillante avec plaisir. Elle avait encore du mal à croire qu'elle avait réussi à convaincre Ethan de partir deux jours pour Paris. Depuis la naissance des jumeaux trois ans plus tôt, c'était la première fois qu'il acceptait de les laisser pour une nuit complète. Ça avait été difficile néanmoins et la pauvre Béatrice en faisait les frais.

Eva avait une totale confiance en sa mère, elle savait que les jumeaux étaient enchantés à chaque fois qu'ils allaient chez elle, mais elle ne pouvait pas empêcher Ethan de s'inquiéter. Il n'était rassuré que lorsque les enfants étaient sous la surveillance de l'un d'eux et il était en train de saouler Béatrice d'instructions diverses, de l'heure du coucher à la température du bain, en passant par les vêtements à leur faire porter, la composition du petit-déjeuner de Clément et le fait que Thibault détestait la confiture de fraises. Eva ne pouvait pas s'empêcher de sourire, attendrie. Même si ça le rendait parfois exaspérant, elle adorait le fait qu'Ethan soit aussi accro à leurs enfants. Et puis il valait mieux qu'il soit accro à eux qu'à autre chose.

Eva s'assombrit un instant. Ils étaient en rémission, tous les deux, et ils le seraient sans doute pour le restant de leur vie. Et même s'ils étaient heureux désormais, même si leur existence suivait un cours délicieusement paisible, il y avait encore des nuits de cauchemars et des jours de profonde déprime où le manque se faisait sentir. Mais lorsque l'un d'eux sombrait, l'autre était toujours là pour le ramener vers la lumière et ils parvenaient à avancer. Ça n'avait pas toujours été ainsi et Eva ne pouvait pas songer sans un frisson aux mois qui avaient suivi leur retour.

Les premiers jours avaient été euphoriques, pas seulement pour eux mais pour toute la planète. Tous ceux qui avaient été projetés dans l'autre dimension et qui apparaissaient comateux, tous ces gens s'étaient réveillés, des centaines de milliers de personnes qui avaient repris connaissance partout à travers le monde. Tous étaient libérés des blessures reçues dans l'autre dimension, tous avaient retrouvé leur intégrité physique. Mais ils se souvenaient. Et effacer quelques plaies était autrement plus facile que mettre de côté neuf mois d'une vie parallèle particulièrement traumatisante.

Rares étaient ceux qui avaient conscience du véritable rôle du puzzle et des compagnons. Par chance, ceux-là s'étaient montrés dis-

crets et tous les cinq avaient échappé à la fois à une exposition médiatique et à la curiosité des scientifiques. Des rumeurs avaient couru, des histoires déformées leur étaient parvenues, mais personne n'avait réussi à découvrir la vérité et ils avaient pu se fondre dans la masse des ressuscités, aucun d'eux ne tenant à sacrifier sa tranquillité pour une éphémère célébrité. Ils avaient subi les mêmes examens que les autres et aucun interrogatoire particulier, d'autant moins que les pièces de puzzle gravées dans leur chair avaient disparu.

Eva frota machinalement son poignet gauche. Son tatouage s'était évaporé lui aussi, il n'y avait plus de rose noire dessinée sur sa peau, son lien avec Judith et la Reine Noire avait été coupé. Elle se demandait parfois s'il en allait de même pour Ava, si son double avait également accompli sa mission, si elle avait retrouvé une vie normale. Parfois elle cherchait les réponses dans les miroirs, tout au fond de son regard, mais elle n'arrivait pas à apercevoir le doppelgänger.

Beaucoup de ressuscités souffraient de syndrome post-traumatique, notamment ceux qui avaient approché de près les anges noirs, les Dames ou toutes les autres créatures libérées par la faille. D'autres n'arrivaient plus à reprendre pied dans une existence aussi différente de celle qu'ils avaient connue pendant des mois, maints couples avaient explosé, chacun ayant refait sa vie dans sa dimension respective, des familles avaient été déchirées. Il y en avait même parmi les survivants qui avaient complètement perdu pied.

Alors qu'elle était enceinte des jumeaux, Eva avait découvert dans le journal un gros titre annonçant le suicide collectif d'un gourou et d'une trentaine de ses adeptes, tous âgés de moins de vingt ans. L'homme avait convaincu ses protégés qu'en mettant fin à leurs jours, ils pourraient retourner à cet autre monde si différent. Eva était restée dix bonnes minutes sans bouger, incapable de détacher les yeux de la photo de JF, avec sa fausse douceur et son regard allumé. Après ça, elle avait fait des cauchemars pendant toute une semaine, dormant si mal qu'Ethan avait fini par s'inquiéter pour sa grossesse. Eva avait lutté, pour ses enfants, et elle avait réussi à reprendre le dessus, mais le visage de JF restait gravé dans sa mémoire, comme celui de tant d'autres.

Après l'explosion de bonheur initiale, ils avaient vécu quelques semaines dans une sorte d'hébétude, peinant à réaliser qu'ils avaient réellement regagné leur dimension. Ethan avait été le premier des compagnons à se ressaisir, à vouloir retourner travailler. L'hôpital

avait été réticent à le reprendre, mais le directeur, déjà en poste au moment de la fracture entre les dimensions, savait quel chirurgien exceptionnel il était. Il lui avait donné sa chance et quelques semaines plus tard, il lui avait fait un pont d'or pour qu'il accepte de rester. D'autres avaient suivi cet exemple et, petit à petit, les ressuscités s'étaient réinsérés dans le monde normal.

Eva avait mis plus de temps, trop occupée à savourer la compagnie de sa famille, de ses amis, à se promener dans Strasbourg illuminée et bourdonnante de vie, à reprendre contact avec tous ceux et tout ce qu'elle avait cru perdus à jamais. Elle passait souvent la nuit dans l'appartement d'Ethan, détestant rester longtemps loin de lui, mais elle continuait à vivre chez sa mère. Elle avait besoin de Béatrice et Béatrice avait besoin d'elle. Il était encore trop tôt pour une séparation. Ethan l'avait compris et n'avait pas essayé d'accélérer les choses. Eva lui en avait été reconnaissante.

La jeune femme termina son verre d'un trait. Elle se détourna de la chambre et plongea le regard dans la ville du haut du balcon. Sur le boulevard en contrebas, les voitures défilaient dans une symphonie de moteur et de klaxon, les lumières bougeaient, orange, blanches, colorées, tout Paris était vivant et animé. Eva ne voyait rien de tout ça, elle repensait au jour où elle avait accompagné sa mère sur la tombe de son père.

Richard avait été enterré dans le cimetière du Neudorf, sur une concession que ses parents avaient achetée autrefois. Il pleuvait cet après-midi-là, il n'y avait personne dans la petite enceinte et l'agitation de Strasbourg semblait se trouver à des milliers de kilomètres. La pierre tombale de Richard était très sobre, simple marbre gris gravé de lettres dorées. Eva savait que son père était mort, Béatrice lui avait montré la vidéo qu'elle avait faite de l'enterrement, elle avait cru naïvement qu'elle supporterait sans problème de voir sa tombe. À la place, elle avait fondu en larmes et avait passé des heures à sangloter dans les bras de sa mère.

Eva soupira, comme à chaque fois qu'elle pensait à son père. À nouveau l'envie de fumer la démangea, à nouveau elle la repoussa. Cela faisait presque quatre ans qu'elle avait arrêté, mais le désir n'avait pas encore totalement disparu et sans doute ne disparaîtrait-il jamais. Certains jours cela confinait à l'obsession. Mais elle avait fait un pacte avec Ethan et elle n'avait aucune intention de le rompre.

Trois mois après leur retour, Eva avait fini par se décider à

reprendre une vie normale. Elle avait déniché un job de vendeuse chez un disquaire, avait passé de plus en plus de temps avec Ethan, laissant leur relation se développer tranquillement. Elle avait l'impression de s'en sortir plutôt bien comparé à d'autres, elle n'était pas déphasée, gérait assez facilement le bagage d'horreurs qu'ils se trimballaient tous. Certes, elle tournait à plus d'un paquet de cigarettes par jour, mais en dehors de ça, elle vivait les choses assez sereinement. Jusqu'à ce qu'un soir, tout l'assaille violemment.

Un évènement minuscule avait déclenché la crise, une simple et innocente partie de tarot chez des amis qui les avaient invités à dîner, Ethan et elle. En voyant avec quelle désinvolture ses amis jetaient les cartes, Eva avait senti la nausée remonter du creux de son ventre comme une lame de fond. Elle avait couru jusqu'aux toilettes et avait rendu tout son dîner, sous le choc. Leurs hôtes avaient mis cela sur le compte d'un virus qui traînait, mais Ethan avait compris qu'il y avait plus que cela et s'était hâté de la ramener chez sa mère. Il l'avait bordée, avait proposé de rester avec elle, mais elle l'avait renvoyé, lui assurant que ce n'était rien. Il était parti à contrecœur. Elle avait passé la nuit prostrée dans un coin de sa chambre.

Le lendemain, elle avait refusé de sortir de chez elle, terrorisée à l'idée que Judith l'attendait dehors, que les anges noirs allaient les attaquer. Elle avait également voulu empêcher sa mère de quitter l'appartement, hallucinée, voyant défiler un cortège de fantômes, réclamant la présence de Chopin, et Béatrice avait eu si peur qu'elle avait prévenu Ethan. L'homme avait aussitôt quitté l'hôpital pour les rejoindre. Il avait essayé de calmer Eva, en vain. La jeune femme avait plongé dans un véritable délire, elle était dévorée d'une fièvre mentale malsaine, comme si son esprit tentait désespérément d'exsuder toutes les atrocités qu'il avait été contraint d'absorber.

Eva gardait un souvenir très confus de cet épisode. Elle savait que ça n'avait pas duré plus d'une journée, que sa mère et Ethan ne l'avaient pas quitté d'une semelle, qu'ils avaient dû l'empêcher de se flanquer par la fenêtre dans son délire. Le plus important était qu'elle avait eu plus de chance que d'autres survivants qui, eux, n'avaient plus jamais retrouvé la raison. Elle avait fini par se ressaisir, même si ça n'avait été que pour sombrer dans la dépression. Des semaines entières à ne rien faire d'autre que fumer, pleurer et fixer un angle du plafond. Mais de cela aussi, elle était sortie. Et s'il lui

arrivait encore très souvent de faire des cauchemars, elle avait retrouvé un goût de la vie trop prononcé pour s'abandonner à nouveau à la morbidité.

Durant toute cette période, Eva s'était reposée sur Ethan. L'homme semblait avoir effacé tout ce qui s'était passé, il n'en parlait pas, il ne se plaignait jamais et Eva voyait en lui un roc inébranlable. Il enchaînait les gardes à l'hôpital, s'occupait d'elle, avait repris la course à pied, trouvait même le temps de rendre service à Béatrice, d'organiser des rencontres avec leurs compagnons dispersés. Il semblait fonctionnel à deux cents pour cent. Il avait réussi à maintenir cette illusion pratiquement un an. Eva et lui venaient de s'installer ensemble lorsque les choses avaient commencé à se dégrader.

Du moment que l'on respectait certaines de ses habitudes, Ethan était plutôt conciliant et facile à vivre, d'autant plus qu'il travaillait beaucoup et n'était donc pas souvent présent. Eva avait apprécié de partager avec lui l'intimité du quotidien, les soirées en tête en tête, les nuits allongés l'un près de l'autre. Son compagnon n'avait jamais été très bavard et elle n'insistait pas lorsqu'il fuyait les discussions. Il l'aimait plus passionnément que jamais, la couvrant d'attentions et de cadeaux, ne semblant jamais pouvoir se rassasier d'elle, et cela lui suffisait.

Pendant un moment, Eva s'était contentée de cet aveuglement, mais elle aimait sincèrement son compagnon et petit à petit, elle avait fini par réaliser qu'il n'allait pas bien du tout. De silences mutiques en étreintes désespérées, d'insomnies récurrentes en perpétuelle fuite en avant, elle avait pris conscience qu'il était sur la corde raide. Elle avait essayé d'en parler avec lui, de l'amener à exprimer ce qu'il ressentait. À la place, il s'était excusé, lui avait promis qu'il allait se ressaisir et pendant quelques semaines, il avait tenu parole, plus calme, plus ouvert, dormant mieux. Mais ce qu'il essayait de dissimuler n'avait pas tardé à ressurgir.

Au début, il s'agissait de simples sautes d'humeur et Eva les avait mises sur le compte de son travail pour le moins stressant. Puis sa jalousie avait pris de plus en plus de place, envahissant chaque recoin de leur vie de couple, nourrie par une paranoïa grandissante. Ethan avait toujours été jaloux, Eva le savait, cela faisait partie de son caractère, mais il n'arrivait plus à se maîtriser, lui faisant des scènes pour tout et n'importe quoi, la poussant à bout, provoquant des disputes de plus en plus violentes avant de se traîner à ses pieds pour lui

demander pardon. Très vite, Eva n'avait plus supporté l'atmosphère exécrable qui pesait sur eux. Elle avait l'impression d'entendre Thomas ricaner dans sa tête, ses mises en garde contre les dangers de la passion. Un matin, alors qu'Ethan venait de partir travailler après une nouvelle dispute, elle avait fait son sac et avait pris le large.

Eva n'avait jamais eu l'intention de quitter Ethan, simplement elle avait besoin de prendre l'air. Et puis une part d'elle, vraiment furieuse, avait envie de lui donner une leçon. Elle avait prévenu sa mère, puis avait sauté dans un TGV et avait rejoint Fanny à Paris pour quelques jours. Le soir même, Ethan avait essayé de l'appeler au moins une dizaine de fois, lui laissant un message après l'autre, suppliant. Il avait même téléphoné à Béatrice et sa mère en avait averti Eva, désapprobatrice. La jeune femme s'était contentée d'envoyer un texto à Ethan, expliquant qu'elle voulait prendre quelques jours pour faire le point et qu'il devait la laisser tranquille. Il avait arrêté de la harceler.

Eva avait beaucoup discuté avec Fanny et son amie avait fini par la convaincre qu'elle devait affronter leurs problèmes. Elle avait repris le train sans avertir l'homme et l'avait attendue dans l'appartement lorsqu'il était rentré de l'hôpital. Il était déjà tard et Ethan semblait épuisé. Il avait voulu s'excuser encore, mais Eva l'avait arrêté. Elle lui avait dit qu'elle ne voulait pas d'excuses mais une véritable conversation, qu'elle ne continuerait pas comme ça et que s'il l'aimait, il devrait faire un effort. Il l'avait considérée sans rien dire un long moment, puis avait disparu dans la chambre. Lorsqu'il était revenu, il avait aligné quatre ou cinq boîtes de médicaments devant elle, puis s'était laissé tomber dans un fauteuil avec accablement et s'était mis à parler sans la regarder, honteux.

Ethan lui avait expliqué que quelques semaines après leur retour, ses insomnies étaient devenues si graves qu'il avait été contraint de prendre des somnifères, puis des tranquillisants. À chaque fois qu'il avait essayé d'arrêter les médicaments, le sommeil s'était dérobé et il était entré dans un cercle vicieux. Son organisme s'habituant, il avait dû augmenter les doses au fur et à mesure. Pendant des mois, il avait eu l'impression d'avoir les choses sous contrôle, mais il avait fini par se rendre compte que c'était une illusion. Il était devenu accro aux tranquillisants, il ne pouvait plus s'en passer malgré tous ses efforts et c'était le manque qui le rendait agressif et paranoïaque.

Après cette confession, il s'était effondré et Eva l'avait consolé

tant bien que mal, s'en voulant terriblement d'avoir pu passer à côté d'une chose pareille. Elle avait été si préoccupée par sa propre souffrance qu'elle n'avait pas réalisé qu'Ethan était en train de sombrer dans son pire cauchemar pour la seconde fois. Fragilisé par son addiction forcée à la Spirale, il avait fini par devenir un véritable drogué, comme sa mère. Cette pensée lui arrachait des larmes amères et il était désespéré, furieux contre lui-même, dévoré de honte, autant de sentiments qui ne faisaient que renforcer l'emprise des médicaments sur lui. Et pour ne rien arranger, il semblait persuadé qu'Eva allait le quitter pour ce qu'il considérait comme une faute impardonnable.

Eva était terrifiée à l'idée de revivre n'était-ce qu'une fraction de ce qu'ils avaient subi à cause de la Spirale, mais elle n'avait pas reculé pour autant. Elle s'était renseignée sur l'addiction aux benzodiazépines, sur les dangers du sevrage, sur les méthodes employées. Ethan refusait d'en discuter avec un autre médecin, encore moins d'être hospitalisé pour une cure de désintoxication. Il avait trop honte pour partager cela avec qui que ce soit et Eva avait fini par renoncer à l'y contraindre. Ils avaient réussi à s'en sortir une première fois, ils pourraient le refaire, quitte à employer une méthode radicale.

Ethan ne comptait guère d'amis parmi ses collègues, mais il avait sympathisé avec un autre médecin et celui-ci avait accepté sans broncher de lui prescrire deux mois d'arrêt de travail pour dépression. Tout le monde savait qu'Ethan faisait partie des ressuscités et personne n'avait fureté ou posé de questions. Eva et son compagnon avaient suffisamment d'argent de côté à eux deux pour partir un moment. Ils avaient loué une maison près de Quimper et avaient tout quitté, coupant les ponts avec tous ceux qu'ils connaissaient, à l'exception de la mère d'Eva. Sur place, ils avaient fait un pacte : Ethan arrêterait les tranquillisants et Eva arrêterait de fumer. C'était le deal et même s'ils en avaient bavé tous les deux, ils avaient réussi à s'y tenir.

Se détournant de la vue sur Paris, Eva tira la porte-fenêtre et rentra dans la chambre, ses pieds nus s'enfonçant dans la moquette moelleuse. Ethan était en train de nouer ses lacets, toujours au téléphone, semblant discuter avec Clément ou Thibault. Eva reposa son verre sur le plateau, vérifia sa coiffure dans un miroir et enfila ses chaussures à talons, se grandissant de plusieurs centimètres.

Ces deux mois en Bretagne avaient soudé leur couple plus

qu'aucune des autres épreuves qu'ils avaient traversées. C'était par la force de leur amour qu'ils s'étaient arrachés à l'emprise de leurs drogues respectives. Ils avaient vécu des moments affreux, des heures de cauchemar, des crises terribles, mais jamais ils ne s'étaient éloignés, ni l'un ni l'autre. Ils étaient allés au fond des choses, au fond de leurs propres ténèbres, et ils avaient réussi à ne pas se noyer, à ne pas se haïr. En vérité, ils en étaient même ressortis plus forts et plus amoureux que jamais.

Eva sourit à Ethan lorsqu'il lui tendit le téléphone pour qu'elle puisse dire bonne nuit à leurs enfants. Tandis qu'elle bavardait avec les jumeaux, il se glissa derrière elle, embrassa tendrement sa nuque et ses épaules, ses grandes mains reposant délicatement sur ses hanches. Son contact était si sensuel et si troublant qu'elle finit par le repousser avec un faux air de reproche. Elle salua encore sa mère, puis raccrocha enfin. Ethan la regardait, appuyé à la porte d'une épaule.

— Tu es sûre que tu ne veux pas rester ici ? dit-il. On pourrait passer une soirée tranquille, juste tous les deux.

Eva secoua la tête avec amusement.

— Je n'ai pas mis cette robe hors de prix pour qu'on reste enfermés dans une chambre d'hôtel.

— Tu pourrais garder ta robe, je la trouve très... inspirante.

Eva leva les yeux au ciel, sans parvenir à cacher tout à fait son sourire. Elle passa un châle autour de ses épaules, ramassa sa pochette.

— Garde ton inspiration pour tout à l'heure. Pour le moment, il faut y aller ou on va être en retard.

Ethan s'inclina, aussi désireux qu'elle d'arriver à temps malgré son badinage. Ils quittèrent la chambre, traversèrent le hall luxueux de l'hôtel et trouvèrent un taxi qui les attendait. Le conducteur mit aussitôt le cap sur la salle Pleyel, se faufilant dans la circulation, et bientôt ils descendirent sur un trottoir bondé.

Tandis qu'Ethan payait le chauffeur, Eva admira le haut bâtiment avec ses colonnes carrées et ses grandes baies vitrées illuminées. Une foule élégante se pressait devant les portes, bruisant d'impatience. Ce n'était pas tous les jours que l'on pouvait entendre celle que toutes les critiques qualifiaient de véritable réincarnation de Chopin. Eva sourit au souvenir de cette expression. Puis Ethan la rejoignit et ils entrèrent à leur tour.

Le hall d'entrée était vaste, brillamment éclairé, magnifique avec ses colonnades blanches et sa mosaïque en étoiles constituée de dal-

lages dorés et de pierres blanches et noires. Les hauts talons de ces dames claquaient dessus tandis qu'elles la traversaient en direction des vestiaires pour y déposer leurs étoles et leurs vestes légères, et les chaussures cirées des messieurs y glissaient sans bruit. Tout le monde était en grande tenue et cela cadrait merveilleusement avec l'ambiance art déco du lieu.

Ethan et Eva avaient environ vingt minutes d'avance et ils hésitèrent un instant. Ils envisageaient une brève incursion jusqu'au bar lorsqu'une voix dans leur dos les interpella. Ils se retournèrent pour découvrir Brahim qui venait de franchir les portes et paraissait soulagé de les voir. Le jeune homme avait l'air gauche et endimanché dans son smoking de location qui contrastait avec ses cheveux ras et son maintien militaire. S'il n'avait guère grandi depuis son adolescence, il avait gagné en musculature, trapu sans être lourd, se déplaçant avec une souplesse féline. Il offrit une solide poignée de main à Ethan, fit les bises à Eva avec sa spontanéité habituelle, puis désigna le hall en secouant la tête.

— C'est quoi ce palace, sérieux ? Elle se la pèterait pas un peu, la petite ?

Il tira sur son col, relâchant son nœud papillon. Eva passa un bras affectueux autour de sa taille.

— C'est génial que tu aies pu venir, Benoît avait peur que tu n'y arrives pas.

Brahim lui rendit amicalement son étreinte.

— Ça a été carrément chaud. Je suis rentré cette nuit, debrief' ce matin, c'est à peine si j'ai eu le temps de prendre une douche. D'ailleurs ça a pas intérêt à être chiant, sinon je risque de m'endormir.

— Tu étais où ? demanda Ethan. Afghanistan ?

— Top secret, mon vieux, rétorqua Brahim avec un clin d'œil.

Ethan et Eva n'insistèrent pas, sachant que ce n'était qu'à moitié une plaisanterie. Après leur retour, Brahim avait eu beaucoup de mal à reprendre une simple vie de lycéen. Malgré les réticences de sa mère, il avait fini par convaincre ses parents de l'inscrire dans un lycée militaire. Il n'avait pas tardé à être remarqué, autant pour son sang-froid que pour son aptitude exceptionnelle au tir. Dès sa majorité, l'armée avait cherché à le recruter et Brahim avait foncé, n'attendant que ça. Personne ne savait exactement ce qu'il faisait, pas même ses parents, mais il partait régulièrement en mission à l'autre bout du monde et Eva le soupçonnait d'être sniper et d'ap-

partenir aux forces spéciales. Un jour, il lui avait avoué être accro à l'adrénaline et adorer son job. Même si elle s'inquiétait souvent pour lui, Eva était contente qu'il ait trouvé sa voie, d'autant plus que ça ne l'avait jamais empêché de garder le contact et de venir régulièrement leur rendre visite.

— Et les deux monstres, comment ils vont ? demanda Brahim. À ma prochaine perm', il faut absolument que je vienne les voir, ils ont encore dû grandir !

— Ils poussent bien, approuva Eva en souriant.

— Ils n'ont pas encore autant de TOC que leur papa, j'espère ?

Ethan leva les yeux au ciel, mais sans véritable agacement. Ce genre de piques était un jeu entre Brahim et lui, une sorte de tradition qu'ils maintenaient tous deux avec un certain plaisir. L'homme allait répliquer, mais il fut coupé dans son élan par l'arrivée de trois autres personnes.

Benoît était accompagné d'un couple d'une quarantaine d'années, les parents de Jessica. Ces derniers connaissaient bien les anciens compagnons de leur fille. Ils échangèrent quelques mots aimables, puis se dirigèrent vers le fond du hall et l'entrée de la salle. Benoît les suivit des yeux en se frottant nerveusement les mains. Il avait perdu une vingtaine de kilos, mais il restait très imposant, enveloppé dans un costume sombre. Il repoussa en arrière une mèche de ses cheveux courts.

— T'as l'air tendu, Ben, fit Brahim. On croirait presque que c'est toi qui vas jouer.

— Le concert de ce soir est important, rétorqua Benoît. Le directeur du Carnegie Hall est venu exprès de New York, il y a au moins trois agents très influents et je ne vous parle même pas des critiques. C'est une étape cruciale dans la carrière de Jessica.

Tirant un mouchoir de sa poche, il s'épongea le front. Le retour avait été difficile pour Benoît. Il n'avait pas réussi à renouer avec sa famille et s'était retrouvé seul, isolé à Rouen, hanté de souvenirs douloureux. Eva lui avait proposé de venir s'installer à Strasbourg, mais un autre appel avait été plus fort que le sien. Jessica avait réclamé Benoît et il avait aussitôt volé auprès d'elle.

Au début, les parents de la fillette avaient été très méfiants face à cet homme inconnu, jaloux sans doute également de la relation privilégiée qu'il avait développée avec Jessica. Eva savait qu'un temps, ils avaient même soupçonné Benoît d'entretenir des pensées

tout sauf innocentes envers leur fille. Mais Jessica les avait obligés à inclure Benoît dans leur vie, à plusieurs reprises Eva avait longuement parlé avec eux, leur décrivant tout ce que l'homme avait sacrifié pour s'occuper de la fillette, et petit à petit, Gabriel et Marie avaient appris à tolérer la présence de Benoît, à le comprendre, puis à l'aimer.

Lorsque Jessica avait décidé de se lancer dans une véritable carrière musicale, elle avait demandé à Benoît de l'aider. Il s'était démené pour qu'elle puisse se faire connaître, le talent exceptionnel de la jeune fille avait fait le reste et à seize ans à peine, elle était en passe de devenir une véritable star dans le monde de la musique classique. Malgré tout, c'était toujours Benoît qui lisait ses contrats, qui organisait ses voyages, qui gérait ses contacts avec la presse ou les autres professionnels. L'homme prenait son travail très à cœur, n'épargnant pas sa peine, et cette nouvelle raison de vivre, sans avoir complètement éradiqué sa mélancolie, l'avait grandement atténuée.

— Comment va Jessica ? interrogea Ethan. Elle n'est pas trop stressée ?

Benoît grimacha.

— Elle était malade tout à l'heure, elle a préféré que je la laisse seule dans sa loge pour essayer de se concentrer. Elle a horreur des grandes salles.

— Comme Chopin, fit pensivement Eva.

Brahim haussa les épaules avec une confiance tranquille.

— Je suis sûr qu'elle va assurer, comme à chaque fois. Et puis ce soir, on est tous là. Avec le puzzle derrière elle, elle peut pas se planter.

Benoît sourit, puis hocha la tête.

— Tu as raison. Avec le puzzle, elle ne peut pas se planter.

Ethan et Eva approuvèrent. Au même instant, la cloche retentit, avertissant les retardataires que le concert n'allait pas tarder à commencer. Benoît guida les compagnons jusqu'à leurs places, idéalement situées dans les premières rangées.

La salle était très haute de plafond, avec pas moins de deux étages de fauteuils et un long balcon de chaque côté. Le décor était aussi simple qu'élégant, murs blancs, sièges rouges et scène en bois clair. Le piano à queue noir semblait minuscule dans le vaste espace prévu pour un orchestre, éclairé par plusieurs projecteurs. Benoît leur expliqua que la plupart des concerts se jouaient sur de grands Steinway, plus aptes à projeter le son dans une salle importante, mais

pour cette fois, Jessica allait jouer sur un Pleyel, comme Chopin aimait le faire en son temps. Il n'avait fallu qu'un morceau à la jeune fille pour convaincre le prestigieux facteur de piano de lui prêter gratuitement un instrument. Benoît souriait avec fierté en racontant cette anecdote et Eva aimait le voir ainsi.

Cependant les lumières baissaient peu à peu et un silence impatient envahit la salle. Il y eut quelques secondes d'attente, puis Jessica sortit des coulisses et se dirigea vers le piano sous les applaudissements. À seize ans, elle ressemblait déjà à une femme, grande et élancée, magnifique dans une robe rouge qui mettait en valeur l'ébène de sa peau. Elle ne portait aucun bijou, rien d'autre que les jolies tresses qui domptaient la masse de ses cheveux et que Benoît avait faites lui-même. Par ailleurs elle était pieds nus et cette excentricité souleva un murmure étonné. Indifférente, Jessica s'inclina vers le public, puis repéra la rangée où se trouvaient ses parents, ainsi que ses anciens compagnons de voyage. Elle leur sourit à tous, chacun à leur tour, puis elle se détourna et s'installa au piano. Aussitôt le silence retomba. Jessica posa ses mains sur le clavier.

Eva ne connaissait rien à la musique classique, même si Ethan en passait très souvent et l'emmenait parfois à des concerts. Elle n'y connaissait rien, mais elle était certaine qu'elle était en train d'écouter un authentique génie. La singularité de son jeu, sa maîtrise complète, la poésie qui se dégageait de la moindre note, sa délicatesse, son énergie, sa puissance, sa douceur... Jessica les faisait voyager à travers toute une palette d'émotions sans le moindre effort apparent, captivante, fascinante, envoûtante, témoignant d'une personnalité unique. On n'entendait pas un bruit dans la salle, pas une quinte de toux, pas un froissement de programme, tout le public était subjugué.

La jeune fille joua plus d'une heure sans interruption, enchaînant les morceaux avec une aisance déconcertante, ne leur laissant pas une minute de répit, naviguant entre plusieurs compositeurs. Lorsqu'elle plaqua brusquement un dernier accord, il fallut quelques secondes aux gens pour comprendre que c'était terminé. Puis toute la salle se leva dans une *standing ovation* délirante.

Jessica s'inclina en riant, le front brillant de sueur, les yeux étincelant de bonheur. Ses compagnons n'étaient pas les derniers à applaudir et Brahim sifflait entre ses doigts tandis qu'Eva criait bravo. Jessica savoura un moment l'enthousiasme de la salle, puis

elle leva les mains pour demander le silence. Immédiatement tout le monde se rassit. Jessica s'avança de quelques pas, souriant à la ronde, magnifique dans la joie de son triomphe.

— Merci, dit-elle, merci beaucoup. Mais ce n'est pas tout à fait fini...

Il y eut quelques rires. Souriante, très à l'aise, Jessica se tourna à nouveau vers les compagnons.

— Je voudrais dédier le dernier morceau à des gens qui comptent beaucoup pour moi. Je n'ai jamais vraiment eu l'occasion de le leur dire, mais je veux qu'ils sachent qu'ils sont les personnes les plus extraordinaires que j'ai jamais rencontrées et que je les aime de tout mon cœur.

Quelques applaudissements éclatèrent, mais Jessica les arrêta d'un geste. Son sourire s'adoucit.

— Ethan, Brahim, Eva et toi, Benoît... Je suis vraiment très fière de faire partie de votre puzzle. Merci infiniment. Oh et avant que je n'oublie : Chopin vous passe le bonjour.

De nouveaux rires éclatèrent dans la salle. Continuant à sourire, Jessica retourna s'asseoir au piano. Elle se prépara à jouer, attendant que les murmures retombent tout à fait. Dans la salle, Ethan avait pris la main d'Eva et la jeune femme essuyait ses larmes, bouleversée. Brahim tentait tant bien que mal de cacher ses propres larmes et Benoît rayonnait littéralement d'amour.

Jessica avait été la plus transformée par leur résurrection. À son réveil, elle s'était épanouie comme une fleur au soleil, s'ouvrant littéralement au monde. Après des années d'autisme sévère, elle s'était mise à parler, à regarder les gens dans les yeux, à développer de véritables interactions, avec une joie de vivre et un humour contagieux. Elle avait gardé quelques particularités, Benoît leur avait par exemple raconté la façon qu'elle avait de trier ses vêtements par couleurs, mais en dehors de cela, elle semblait être devenue une tout autre personne, pour le plus grand bonheur de ses parents.

Eva ne pensait pas que Jessica s'était changée en quelqu'un d'autre, simplement elle avait fusionné avec une part d'elle-même qui jusque-là était restée cachée. Malgré leurs physiques très dissemblables, Eva avait parfois l'impression de voir Chopin lorsqu'elle observait Jessica. Ce sourire charmeur, cette façon de serrer la main de ses interlocuteurs entre les deux siennes, ces attentions chaleureuses, cette joie apparente qui cachait un fond de mélancolie, ce

sens de la dérision... Les attitudes de Jessica tenaient beaucoup de celles de Chopin, elle était trop mûre pour son âge, comme si elle avait déjà vécu toute une vie, et son génie musical ne pouvait pas être un hasard. Lorsque le musicien manquait trop à Eva, il lui suffisait de regarder Jessica pour savoir qu'il vivait encore en elle.

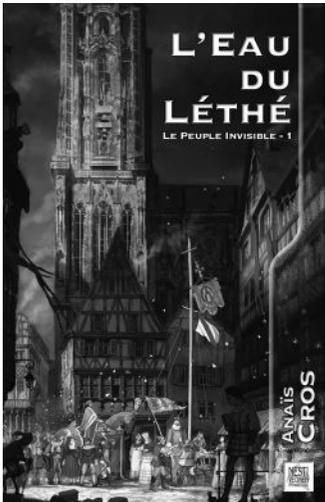
Après un dernier sourire dans leur direction, Jessica se remit à jouer, attaquant le premier mouvement de la deuxième *Sonate* de Chopin. Eva ferma les yeux, serrant la main d'Ethan contre son ventre. Il y avait eu des jours difficiles, mais ils s'étaient battus, ils s'en étaient sortis et ils avaient gagné bien plus que la paix qu'ils espéraient. Et désormais, le monde leur appartenait.

– FIN –

Découvrez les autres
romans d'Anais Cros

Série « Le Peuple Invisible »

L'Eau du Léthé – volume 1



Alsace – 2014.

À l'hôpital où il travaille, Franck assiste au combat entre deux étonnants patients : l'un utilise une épée d'un autre âge, l'autre des ongles démesurés qui s'apparentent plus à des griffes. Bien malgré lui, il vient de découvrir l'existence du Peuple Invisible...

Strasbourg – 1586.

C'est sous l'apparence d'un garçon que la jeune Katell est devenue l'apprentie d'un imprimeur réputé. Malgré tout son respect pour son maître, elle comprend qu'il dissimule certains secrets et fréquente

des êtres aussi singuliers que dangereux.

À travers le temps, c'est une même quête qui va unir ces deux personnages et les entraîner à la découverte du mystérieux Peuple Invisible.

Retrouvez l'ouvrage sur notre site internet :
<https://www.nestiveqnen.com/l-eau-du-lethe/>

La Nuit des Sorcières – volume 2



Alsace – De nos jours

Accusée par sa Sororité pour un crime qu'elle dit ne pas avoir commis, Johanna la sorcière n'a qu'un seul recours : se réfugier chez Kieran, son pire ennemi.

Strasbourg – 1870

Joséphine se réveille en sursaut, en ce matin d'été. Du haut de ses dix ans, elle pressent que quelque chose de terrible est en train d'arriver...

Son don de prémonition ne l'a pas trompée : la guerre vient d'éclater entre la France et l'Allemagne. Bientôt, les canons prussiens seront aux portes de Strasbourg, qui ne tarderont pas à faire le siège de la ville et à la réduire en cendres...

À travers les époques, un lien étroit va unir ces deux destins à celui du mystérieux Peuple Invisible.

Retrouvez l'ouvrage sur notre site internet :
<https://www.nestiveqnen.com/la-nuit-des-sorcières/>

